

# LYCÉE MICHEL-RODANGE LUXEMBOURG



25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE



Digitalisiert im März 2014 (im Auftrag von Jean-Claude Hemmer, Directeur LMRL)

*Dr. Jeannot Muller*  
*Lebzelterstr. 15c*  
*81827 München*

*LMRL Alumnus (1982 - 1990)*



**LMRL**  
**25<sup>e</sup> anniversaire**

*Comité de rédaction:*

---

Pierre Goedert, Jean-Paul Hild, Vic Jovanovic, Monique Klopp, Gast Mannes, Georges Milmeister, Carel Scheltgen, Paul Schiltz, François Thill

---

*Couverture et maquette:*

---

Jean Leyder

---

*Saisie des textes et mise en pages:*

---

Monique et Carlo Felten-Faber

---

*Conversion sur film:*

---

Imprimerie REKA – Luxembourg

---

*Impression et reliure:*

---

Imprimerie Saint-Paul S.A. – Luxembourg

---

**© 1993, les auteurs et le Lycée Michel-Rodange Luxembourg**

**Tous droits réservés**

VVLPIs INGENIo ALVNTVR DISCIPLI

VBI NVPER GRAMINA CARPSERE CAPRÆ

(1993)

*L'esprit de Renart nourrit nos élèves  
là où naguère broutaient les chèvres*

CHRONOGRAMME DE PAUL LEIMBACH

# **Lycée Michel-Rodange**

**1968 – 1993**

**25<sup>e</sup> Anniversaire**







**C'**est en 1968, année devenue le symbole d'un esprit nouveau, d'une mise en cause de valeurs traditionnelles, que le Lycée Michel-Rodange a été créé.

A l'époque, un nombre toujours croissant de jeunes voulaient accéder à un type d'études qui, naguère encore, étaient réservées à une élite relativement peu nombreuse. Faute de place et faute d'équipements appropriés, les lycées existants n'arrivaient plus à contenir ces jeunes et l'idée d'un campus scolaire où le Lycée Michel-Rodange allait devenir un des pôles d'attraction avait lentement fait son chemin.

Ce qui valait – et vaut – son succès indéniable au quatrième établissement d'enseignement secondaire de la ville de Luxembourg, c'est d'abord ce goût pour l'innovation dont font preuve une direction et un corps enseignant expérimentés et dynamiques.

Participant à de nombreux projets éducatifs européens, le Lycée Michel-Rodange est devenu une espèce de plate-forme où s'organisent des rencontres européennes grâce auxquelles toutes les disciplines éducatives se voient stimulées.

Mais cet esprit d'ouverture va de pair avec un respect des exigences particulières auxquelles doit se plier un établissement scolaire luxembourgeois conscient des normes de qualité indispensables à l'avenir de notre système éducatif.

Un tel esprit pédagogique permettra d'instaurer cette nouvelle hiérarchie des objectifs de formation qu'il m'importe de faire prévaloir dans l'école de demain: l'accent devra être mis plutôt sur la formation des compétences et des attitudes que sur la transmission du savoir.

L'espace pédagogique sur lequel s'ouvre le Lycée Michel-Rodange correspond bien à celui qui, dans l'Europe des «Grandes Régions», doit permettre une éducation préparant nos jeunes à devenir des citoyens dans une Europe aux dimensions élargies.

*Marc FISCHBACH*  
Ministre de l'Éducation nationale





## Vingt-cinq ans déjà !

La décision de créer à Luxembourg un quatrième établissement d'enseignement secondaire s'imposa du fait que les trois lycées de la Ville ne parvenaient plus à loger convenablement leurs élèves en surnombre. L'occasion de porter remède à une situation devenue intenable s'offrait lorsque l'Athénée Grand-Ducal quitta ses locaux de la rue Notre-Dame pour s'installer dans son nouveau bâtiment à Luxembourg-Merl, dont la construction venait d'être achevée. A la suite plusieurs classes du Lycée de Garçons, qui manquaient de locaux permanents, «émigraient» dans l'ancien bâtiment de l'Athénée et y trouvaient une demeure provisoire.

Elles formaient le noyau d'un nouveau lycée, auquel ses dirigeants donnèrent plus tard le nom du poète luxembourgeois Michel Rodange.

Les affaires ne traînaient pas, puisque le gouvernement résolut de lui construire une demeure sur le vaste campus qui accueillit successivement l'Athénée, le Lycée Michel-Rodange, le Lycée technique «École de Commerce et de Gestion» et le Conservatoire de Musique de la Ville de Luxembourg.

Puisqu'à l'époque je fus intimement mêlé aux décisions qui aboutirent à la création et à l'implantation du nouveau lycée, je relève ces quelques faits, pour les placer dans leur contexte historique.

Les premières étapes du processus ayant été franchies au pas de charge, je guettais avec un brin d'appréhension la suite des événements.

Comparé aux mécanismes bien rodés des lycées traditionnels et particulièrement ceux de son voisin immédiat, le prestigieux Athénée, il ne fallait surtout pas s'en laisser conter.

Le nouveau lycée, bien inspiré par une direction motivée, tira avantage de ce qui le distinguait des autres; un corps d'enseignants jeune, l'absence de traditions cultivées ailleurs, le passage sans transition et sans regret au nouveau régime que la loi du 10 mai 1968 avait introduit dans l'enseignement secondaire.



La réussite fut au rendez-vous et avec elle le grand nombre d'élèves qui grossirent ses effectifs.

Ceux qui s'en réjouissaient s'attendent évidemment aujourd'hui à ce que la saine émulation entre les différents lycées de la Ville continue pour le plus grand bien des adolescents qui leur font confiance. Toutefois les résultats de chaque lycée seront à l'avenir mesurés à l'aune des meilleurs d'entre eux.

Je ne doute pas un moment que la culture particulière que le Lycée Michel-Rodange s'est forgée lui interdise de verser dans la facilité.

Il y a en effet des certitudes qui mènent tout droit à la médiocrité. Celle par exemple, d'être définitivement lancé sur la bonne trajectoire, celle aussi de s'abreuver à la source de la vérité.

Comme les individus, les écoles sont obligées de se mettre toujours en question, de redécouvrir à tout moment une jeunesse qui échappe à leur compréhension. Le Lycée Michel-Rodange ne restera grand que s'il refuse de s'enliser dans la routine en relevant le défi qu'un environnement social et culturel en permanente évolution lui impose.

En tournant résolument le dos à ce que fut jadis et en acceptant le changement, il restera digne de la confiance de ceux qui y passent une bonne partie de leur adolescence.

C'est ce que lui souhaitent ceux qui avaient parrainé ses premiers pas et qui lui souhaitent maintenant «bonne chance».

*Jean DUPONG*

Ministre de l'Éducation nationale 1967 – 1974







Quand j'ai commencé à enseigner en 1974, le Lycée Michel-Rodange était le «neie Lycée», une école en train de se construire et de se donner une identité.

C'était un plaisir d'y commencer une carrière d'enseignant.

Certes, je n'appartenais pas à la génération fondatrice, au cercle privilégié des premiers professeurs, des pionniers qui avaient commencé en 1968 l'aventure de créer le quatrième lycée établi sur le territoire de la Ville de Luxembourg.

Mais nous étions tout un groupe de jeunes stagiaires à faire nos débuts au Lycée Michel-Rodange sous l'oeil vigilant de Monsieur le directeur, qui, omniprésent, savait exactement à quelle heure chacun entrait et sortait du bâtiment, voire de la classe dans laquelle il était supposé professer.

J'ai sûrement une légère tendance à idéaliser les premières années d'enseignement au Lycée Michel-Rodange, j'aimais y aller, je m'entendais bien avec les collègues et les élèves – surtout mes premiers élèves et par la suite les élèves des classes de latin, qui étaient condamnés à me subir trois ou quatre années de suite – et j'appréciais énormément la direction discrète et efficace de Monsieur Goedert.

Tout ce que je souhaite au Lycée Michel-Rodange pour les vingt-cinq années à venir, c'est de maintenir cet esprit collégial, l'enthousiasme et le désir toujours renouvelé de se chercher un but commun pour assurer aux élèves un enseignement qui, tout en leur offrant une formation solide et approfondie, leur donne envie d'apprendre et d'aller à l'école.

*Mady DELVAUX-STEHRÉS*  
Secrétaire d'État à la Jeunesse





**E**n tant que bourgmestre de la ville de Luxembourg, je suis bien aise de pouvoir adresser ce message de sympathie à la direction du Lycée Michel-Rodange qui s'apprête à fêter le 25<sup>e</sup> anniversaire de son existence.

Votre établissement est encore jeune, car les premiers de vos élèves se trouvent actuellement au milieu de leur vie professionnelle, mais néanmoins il a acquis une renommée de taille.

Qui parmi les anciens élèves ne ressent plus l'émotion de ses premiers jours de lycée et la fierté qui l'a envahi lors de la remise du diplôme final?

Après la sortie du lycée, un monde nouveau s'ébauche. Pour les uns, c'est la vie professionnelle, pour les autres, c'est l'approfondissement des études à l'étranger.

En ce jour d'anniversaire, nous nous devons également de saluer la mémoire de ceux de vos anciens camarades de classe qui nous ont quittés et dont nous gardons le meilleur souvenir.

Une bonne entente a toujours existé entre les dirigeants de votre lycée et la ville. Les problèmes qui se sont posés et pour lesquels l'administration a pu fournir une solution ont pu être résolus dans une atmosphère de serviabilité et de cordialité.

Je souhaite de tout coeur que votre lycée continue encore pendant de longues années à assurer une formation adéquate à nos jeunes gens et que ceux-ci gardent, en tant que «anciens», un souvenir inaltérable de leur établissement.

*Lydie WÜRTH-POLFER*  
Bourgmestre





## Les banques et la formation

**L**es projets de réforme de l'enseignement secondaire et les discussions parfois vives qu'ils suscitent ont remis à l'ordre du jour l'importance pour le pays d'un système d'éducation performant.

Les défis posés à notre pays par la grande Europe, les évolutions économiques et sociales liées aux transformations en Europe de l'Est, ne manqueront pas d'avoir déjà à court terme des retombées sur le Grand-Duché.

Il ne suffira pas, demain, de se prévaloir d'avantages réglementaires, politiques et sociaux, car ils sont soumis à de multiples aléas.

A défaut de matière première le pays ne pourra, en dehors de sa situation géographique favorable au croisement de deux, sinon de trois grandes cultures, se prévaloir que du niveau élevé de compétence de ses habitants.

Pour le secteur bancaire en particulier, le développement des compétences et partant la formation occupe une place prioritaire. Aussi est-il d'une importance capitale que l'enseignement de base c.-à.-d. la formation scolaire soit structurée de façon à prodiguer aux élèves les connaissances générales indispensables notamment en matière de langues, pour pouvoir faire face ultérieurement aux multiples exigences de leur profession.

L'objectif principal de la formation scolaire doit être de produire des «têtes bien faites». Celles-ci se caractérisent par la capacité d'analyse et de synthèse, la capacité de communiquer oralement et par écrit, la capacité de travailler en équipe, l'ouverture d'esprit, la créativité et la compréhension du monde en ses multiples aspects.

Au niveau de la formation professionnelle, il appartiendra à tous les acteurs économiques d'instituer une formation professionnelle solide et flexible permettant de disposer à moyen terme d'hommes et de femmes parfaitement capables de s'adapter aux exigences de tous ordres auxquels les entreprises et les administrations devront faire face.



C'est ainsi que l'Association des Banques et Banquiers Luxembourg a créé en décembre 1990 une filiale «Formation» propre, l'Institut de Formation Bancaire, Luxembourg (IFBL).

Dans l'esprit de ses acteurs, la mission de cette entité s'articule autour de deux types de formation: la formation d'insertion et la formation continue qui s'appuient sur le socle que constitue la formation scolaire.

La formation d'insertion s'adresse aux jeunes entrant en banque. Son rôle est d'initier aux techniques et à l'exercice du métier de banquier. Dans l'optique actuelle, elle est optionnelle en ce sens qu'elle résulte d'un choix réciproque de la banque et du candidat à l'engagement. Elle se situe à deux niveaux: La formation d'insertion de premier niveau s'inscrit dans le cadre d'un contrat d'apprentissage d'une durée d'un an conduisant au certificat d'aptitude technique et professionnelle (CATP). Mi-théorique et mi-pratique, elle est gérée conjointement par le Ministère de l'Éducation Nationale, la Chambre de Commerce, la Chambre des Employés Privés et l'IFBL.

La formation d'insertion de deuxième niveau s'inscrit dans le cadre d'un contrat d'emploi-formation à durée déterminée de deux ans. Elle concerne essentiellement les titulaires d'un diplôme de fin d'études secondaires et peut être suivie en régime français ou en régime allemand.

Le volet théorique de cette formation porte sur les techniques bancaires de base – lesquelles sont étudiées selon le principe du «self-studying» grâce à des notes de cours spécialement conçues – et comporte des séminaires interactifs. Il porte sur des matières comme la méthodologie du travail et les techniques de vente, les produits et services bancaires, la comptabilité bancaire, la structure de la place financière de Luxembourg et le contexte financier international.

Le volet pratique correspond au travail en banque proprement dit. Ce travail, au cours duquel l'intéressé est encadré et suivi, doit être presté successivement dans trois à cinq départements-clés de la banque. Axé sur un plan d'étude systématique suivi soigneusement tant par l'employeur que par l'employé, il se termine par la rédaction d'un rapport.

La formation continue a pour but le recyclage, l'approfondissement ou l'élargissement des connaissances professionnelles de ceux qui travaillent en banque depuis un certain nombre d'années. Elle regroupe les volets de formation bancaire générale, le traitement de sujets ponctuels très ciblés ou hautement spécialisés ainsi que la formation en langues.

Cette dernière se caractérise par un enseignement accéléré allant du cours élémentaire au cours approfondi dans pas moins de sept langues.

Enfin, il convient de citer la future Académie Bancaire Européenne de Luxembourg qui est un projet majeur. Ses cours débiteront officiellement en juin 1992. L'objectif de l'IFBL est de proposer un programme trilingue (français, allemand, anglais) structuré et cohérent destiné aux membres du «middle management» des banques. L'enseignement a pour but de donner une vision globale de la banque en tant que telle (matières bancaires), en tant qu'entreprise (matières de management) et en tant qu'entité opérant dans un environnement européen et mondial (matières de contexte). La conception et la tenue de l'enseignement sont assurées par quatre entités, à savoir la Bankakademie (Frankfurt), le Centre de





Formation de la Profession Bancaire (Paris), la City University Business School (London) et l'Institut de Formation Bancaire, Luxembourg (IFBL).

A cet éventail déjà important il s'agit d'ajouter, pour chaque banque, des cours spécifiques de formation tenant compte de ses spécificités et de sa politique propre; ces cours sont donnés soit «in-house» soit à l'extérieur, en fonction des besoins.

Les initiatives prises ces dernières années par le monde bancaire luxembourgeois sont le signe manifeste de l'importance qu'il accorde à la formation. C'est que celle-ci est à la base du professionnalisme et de la qualité du service, deux atouts majeurs de la place de Luxembourg. En termes de compétitivité, ces deux facteurs seront déterminants dans l'espace financier européen et mondial de demain.

Il importe que toutes les forces du pays, jeunes, parents, enseignants, hommes politiques, responsables des syndicats et chefs d'entreprise soient conscients que notre avenir est conditionné en premier lieu par la compétence de nos enfants. Le temps des poules aux oeufs d'or est définitivement révolu. Il incombe à chacun de faire des sacrifices sur des habitudes acquises qui iraient dans le sens de la facilité.

*Jean KRIER*

Président du Comité de direction  
de la BANQUE INTERNATIONALE à LUXEMBOURG



## Le Lycée du troisième millénaire: une Entreprise d'éducation?

Un établissement scolaire a besoin d'être dirigé, mais également d'être géré, d'être bien géré. Or, au cours des dernières années le système de gestion pédagogique, administrative et humaine s'est considérablement compliqué. Du coup le rôle et la fonction du chef d'établissement, à qui incombe cette gestion, ont subi une évolution remarquable.

Le directeur d'école de nos grands-parents et même de nos parents ne se présentait-il pas comme un personnage un peu mythique, de préférence barbu, portant des lunettes, l'air distant et autoritaire, peu abordable et planant loin des élèves? Cette image caricaturale s'est peu à peu transformée jusqu'à nos jours. Les mutations d'une société en pleine évolution, l'enseignement de masse, l'importance et la diversification des technologies modernes ont amené une transformation des comportements scolaires et auront à l'avenir de plus en plus de répercussions sur l'école et bien sûr aussi sur la fonction du chef d'établissement.

De pédagogue et éducateur le chef d'établissement est devenu administrateur et gestionnaire. On peut se poser la question de savoir si demain il ne sera pas tout simplement chef d'une entreprise, d'une entreprise d'éducation. Déjà en 1967 Tavernier, dans un article du *Monde*, a préconisé d'envisager l'école comme une entreprise d'éducation, évidemment sans se rendre compte dans quelle mesure et avec quelle rapidité les grands bouleversements de la société allaient se produire.

Naguère la direction d'un lycée, – on ne parlait pas encore de gestion – loin d'être facile, était certainement différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Les effectifs, souvent peu élevés, étaient constitués par des élèves triés sur le volet, compte tenu du fait qu'une faible proportion seulement d'une classe d'âge intégrait ces bahuts prestigieux qu'étaient les établissements d'enseignement secondaire. Les méthodes d'enseignement étaient claires et bien définies, la transmission des connaissances primant tout, et les relations avec le monde extérieur étaient peu développées. L'absence de paperasserie et de moyens technologiques compliqués permettait au directeur de se vouer entièrement à ses fonctions pédagogiques de surveillant général de la bonne marche des études dans son établissement.



Aujourd'hui l'accroissement important des effectifs, phénomène général dû à la démocratisation de l'enseignement et à l'allongement du temps de formation, l'explosion des connaissances à tous les niveaux, les changements de comportement d'une société en pleine mutation conditionnent une nouvelle politique éducative avec d'autres méthodes pédagogiques. Bref, il s'agit de fournir un effort intense de rénovation pour garantir la qualité du système éducatif et assurer, si possible, son amélioration. L'élargissement du cadre du personnel enseignant, la multiplication des exigences administratives, l'amplification et la diversification des techniques de communication et d'information ne sont nullement de nature à faciliter la tâche du directeur.

A l'avenir les mutations technologiques et autres de notre société entraîneront des bouleversements dont nous ne pouvons que soupçonner l'ampleur. Les défis que l'école devra relever seront énormes.

Si aujourd'hui déjà le directeur de lycée dirige, anime, organise, motive, suscite et facilite les contacts, utilise des moyens de gestion performants inexistant il y a peu d'années, on pourra s'interroger sur le rôle qui sera le sien à brève ou à moyenne échéance. Sera-t-il le chef d'une usine permettant de fabriquer, en quelque sorte sur mesure, la future élite du pays, grâce à des méthodes purement rationnelles? Si - heureusement - une telle vision relève de la spéculation, on pourra prévoir que l'évolution future de notre société aura sur l'enseignement et sa direction les répercussions suivantes:

- Le lycée de demain aura une autonomie structurelle et culturelle beaucoup plus prononcée. Cette autonomie permettra à chaque établissement de mieux cerner ses problèmes spécifiques. Elle conditionnera en même temps une formation initiale et continue plus poussée des directeurs.

- Le directeur sera, tout comme le chef d'entreprise, un spécialiste en gestion, en économie, en droit, en intendance, fonctions qu'il exercera à côté de celles de pédagogue, d'éducateur, de sociologue et de médiateur. Mais il lui faudra veiller impérativement à ce que sa mission principale reste celle de l'éducation et de l'organisation pédagogique.

- La démocratisation des lycées ira en s'accroissant. Cette évolution se fera aussi bien sur le plan pédagogique, avec la mise en place d'une coopération accrue de tous les enseignants face aux nouveaux défis à relever, que sur le plan financier et administratif. Le parallélisme des méthodes de gestion avec celles utilisées dans le monde de l'entreprise va apparaître de plus en plus nettement.

- Le lycée s'ouvrira davantage sur le monde extérieur. Il devra aussi présenter son bilan à des groupes de plus en plus nombreux et extérieurs au Ministère de l'Éducation nationale. La coopération avec l'extérieur basée sur des accords librement négociés avec tous les partenaires de l'école, dans le respect de certaines limites dictées par le bon sens, permettra de définir l'identité spécifique de chaque lycée.

- Nous verrons à l'avenir les méthodes modernes de communication et d'information remplacer dans une plus grande proportion encore les méthodes traditionnelles. L'accueil et la prise en charge des élèves subira des modifications significatives. Bien sûr l'école devra



disposer de moyens matériels et financiers accrus pour pouvoir assurer toutes les missions qui seront les siennes.

L'École de demain, avec tous les changements de gestion, y compris la gestion pédagogique, sera-t-elle une entreprise comme les entreprises industrielles ou commerciales? Je crois sincèrement que la réponse est clairement non. Si l'École a d'abord la charge de transmettre des connaissances, sa mission ne se réduit pas à cette fonction. Elle doit éduquer, travailler avec la matière grise, pensante, humaine et la former pour préparer les jeunes à assumer leurs responsabilités dans la société de demain. Mais le rendement pédagogique et le rendement industriel ne pourront jamais être mis sur un pied d'égalité. L'École du troisième millénaire gardera à part entière la mission spécifique et noble qui a toujours été la sienne, à savoir celle d'assurer la formation et l'éducation des jeunes.

Avec ses 25 ans, le LMR est un lycée encore bien jeune, à peine entré, pour parler en termes de vie humaine, dans l'âge adulte. Mais au cours de sa courte existence, il a dû affronter déjà bien des difficultés. D'abord, les maux de l'enfance, résultant de l'absence de bâtiments, d'installations et d'équipements appropriés durant les premières années de sa vie; ensuite, durant son adolescence, la croissance rapide de sa population d'élèves et de professeurs, et les problèmes d'organisation et de discipline engendrés par cette croissance.

Aujourd'hui, au seuil de l'an 2000 et au moment où il s'apprête à fêter son 25<sup>e</sup> anniversaire, le LMRL, comme tous les autres lycées, doit faire face aux nouveaux défis que je viens d'esquisser plus haut. Dans le passé, tous les efforts ont été faits - et je crois pouvoir dire avec un succès indéniable - pour doter le LMRL d'un «caractère» qui lui est propre, pour en faire une école adaptée aux exigences de notre époque, à même d'offrir aux professeurs les conditions de travail et aux élèves les conditions d'études les meilleures possibles.

Il me reste à souhaiter en tant que directrice qu'à l'avenir aussi, grâce à une gestion efficace, grâce à une bonne entente entre la direction, les enseignants et les élèves, le LMRL reste fidèle aux principes et aux qualités qui ont fait sa réputation et puisse accomplir, à la satisfaction de tous, sa mission éducative.

*Monique KLOPP*  
Directrice du LMRL







Photo Alain Dupont



**PIERRE GOEDERT**

## Chronique du Lycée Michel-Rodange 1968 - 1993

**D**ans les années 1960, le Lycée de Jeunes Filles et le Lycée de Garçons de Luxembourg sont pleins à craquer.

Ainsi, pendant l'année scolaire 1967/68, le Lycée de Jeunes Filles compte 1073 élèves alors que le bâtiment les logeant a été conçu pour 450 élèves. Il est vrai que la loi du 2 janvier 1963 concernant un fonds d'investissement administratif, scolaire et sanitaire prévoit la construction d'un nouveau lycée de jeunes filles à Luxembourg. Mais la réalisation se fait attendre et, entretemps, le nombre des élèves ne cesse d'augmenter.

La situation est plus grave encore au Lycée de Garçons qui, en 1967/68, est fréquenté par 1374 élèves et 105 étudiants des Cours supérieurs, soit un total de 1479 jeunes. Comme il est impossible de les accueillir dans le bâtiment conçu pour 500 élèves, sept classes sont

installées dans des salles de la Bibliothèque nationale (ancien Athénée).

Seul des trois lycées de la ville à respirer librement, l'Athénée occupe, depuis la joyeuse entrée du 6 avril 1964, le superbe et spacieux bâtiment du Geessekneppchen; ses 1043 élèves et 86 étudiants des Cours supérieurs s'y sentent parfaitement à l'aise en 1967/68.

Le Lycée de Jeunes Filles et le Lycée de Garçons doivent être déchargés de toute urgence. Avec un retard de plusieurs années, le processus législatif se met en branle.

1968

1<sup>er</sup> avril: Loi autorisant le Gouvernement à faire procéder à la construction, l'équipement et l'ameublement d'un lycée sur le territoire de la Ville de Luxembourg y compris l'aménagement des alentours.

20 mai: Début des travaux de la construction préfabriquée dite Schroerbau, d'après le nom de



Photo René Weydert / Archives LW

Le Schroerbau en construction (7 septembre 1968)



l'ingénieur W. B. Schroer, P. D. G. de la firme de Dortmund, chargée de l'exécution en collaboration avec l'entreprise Jean Moia d'Esch-sur-Alzette. Le ministre des Travaux publics a confié la planification d'ensemble à M. Laurent Schmit, architecte DPLG. Les plans prévoient d'accueillir, à titre provisoire, dans 25 salles standardisées, la population du lycée qui reste à créer.

5 août: Loi portant création d'un quatrième établissement d'enseignement secondaire à Luxembourg.

Au cours des débats à la Chambre des Députés, M. Jean Dupong, ministre de l'Éducation nationale, déclare: «Ce nouvel établissement doit servir à soulager tant le Lycée de Jeunes Filles que le Lycée de Garçons à Luxembourg. Nous sommes obligés de construire et, au lieu de construire deux lycées séparés, nous préférons n'en construire qu'un seul, dont l'ampleur sera de l'ordre de 1200 élèves et qui accueillera tant les garçons que les filles.»

28 août: Pierre Goedert, professeur au Lycée de Garçons de Luxembourg, est nommé aux fonctions de directeur du lycée nouvellement créé.

## Année scolaire 1968/1969

15 septembre 68: Le lycée démarre avec un directeur-secrétaire, M. Pierre Goedert, 24 enseignants mutés des autres lycées du pays, un concierge, M. Nicolas Reuter, et une femme de charge, Mme Elise Bellucci-Flammang. La première équipe de professeurs se compose de Mmes et MM. Norbert Haupert, Jacques Hoffmann, Raymond Hollenfeltz, Félix Hülsemann, Camille Kieffer, Monique Klopp-Albrecht, Aimé Knepper, Conrad Majerus, François Majerus, Georges Milmeister, Pierre Nicolas (tâche partielle), Jean-Paul Poos, Camille Rodenbour, Lony Schiltz-Ludwig, Mady Schmit, Paul Seil, Nico Thewes, François Thill, Pierre Thill (tâche partielle), Fred Tonhofer, Marcel Urth, René Vesque, Jean-Pierre Wehr, Léon Weyland.

Il y a 366 élèves (267 garçons et 99 jeunes filles) transférés de l'Athénée, du Lycée de Garçons et du Lycée de Jeunes Filles. A titre provisoire, les 10 classes de



Photo Ted Koenigsberger

### La première équipe de professeurs – 25 ans plus tard (26 septembre 1992)

1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.: Jacques HOFFMANN, Félix HULSEMANN, Marc SCHLACK, Monique KLOPP, Pierre GOEDERT, Léon WEYLAND, Lony SCHILTZ, François MAJERUS, Georges MILMEISTER

2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.: Nico THEWES, François THILL, Fred TONHOFFER, Aimé KNEPPER, Jean-Paul POOS, Camille RODENBOUR, Pierre NICOLAS, Norbert HAUPERT, Marcel URTH





garçons sont logées dans l'aile sud de la Bibliothèque nationale: 5 classes de VII<sup>e</sup>, 3 classes de VI<sup>e</sup> moderne et 2 classes de V<sup>e</sup> moderne. Les 3 classes de jeunes filles occupent des salles de l'école primaire de la rue Aloyse Kayser vis-à-vis du stade municipal: 2 classes de VII<sup>e</sup> et une classe de VI<sup>e</sup> moderne.

A titre provisoire, le quatrième établissement d'enseignement secondaire à Luxembourg adopte la dénomination de «Nouveau Lycée».

17 septembre 68: M. Jean Dupong, ministre de l'Éducation nationale, visite le chantier Schroerbau.



Collection Georges Milmeister

**M. Jean Dupong, ministre de l'Éducation nationale, visite le chantier Schroerbau.**

**17 septembre 1968**

*De g. à dr.:* Félix HULSEMANN, Camille KIEFFER, Mady SCHMIT, Jean DUPONG, Conrad MAJERUS, Georges MILMEISTER, François MAJERUS, Pierre GOEDERT, (de dos) Jean NESTGEN, représentant de la firme Schroerbau à Luxembourg



Collection Georges Milmeister

**Jean-Pierre WEHR et Jacques HOFFMANN, le doyen et l'aumônier du LMRL, lors de la visite du chantier**



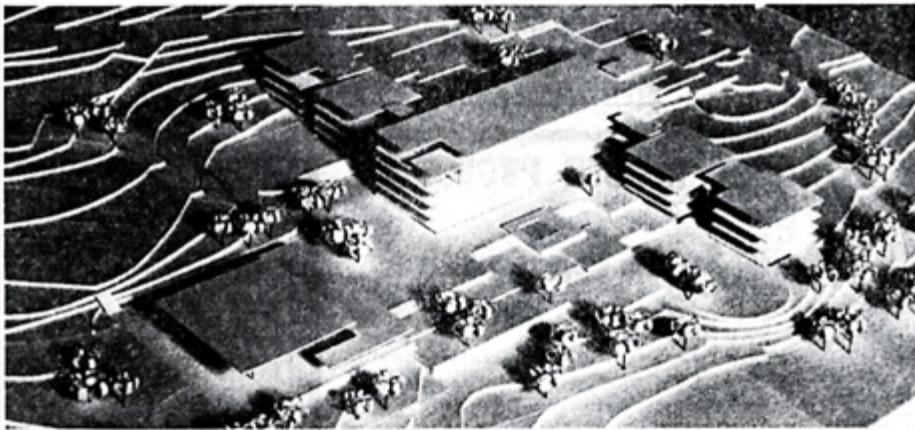
**GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS**

ADMINISTRATION DES BATIMENTS DE L'ETAT

# CONSTRUCTION

D'UN

# NOUVEAU LYCÉE A LUXEMBOURG-MERL



**REALISATION PAR ENTREPRISE GENERALE**

(Volume bâti approximatif: 80.000 m<sup>3</sup>)

## PRÉAVIS

Le Gouvernement grand-ducal compte ouvrir le chantier le 1er avril 1969

Les firmes désireuses de participer à la soumission sont priées de s'adresser aux bureaux de M l'architecte Laurent SCHMIT, 24, route d'Arlon à Luxembourg, qui tient à leur disposition la documentation complète les jours ouvrables de 8 heures à midi et de 14 à 18 heures entre les dates du 23 au 25. 10. et du 28. au 31. 10. 1968.

Si, après avoir pris connaissance du dossier, les amateurs s'intéressent toujours à l'affaire, ils auront à présenter leur candidature par lettre recommandée, étayée tant de références que de justifications sur leurs capacités techniques et commerciales, au Ministère des Travaux Publics, 4, Bd Roosevelt à Luxembourg, pour le mercredi, 6 novembre 1968 au plus tard.

Les envois doivent porter obligatoirement l'inscription: „Construction d'un nouveau lycée à Luxembourg-Merl“.

Les firmes qui seront consultées pour remettre une offre de prix recevront la documentation nécessaire contre paiement d'une somme de 6.000.- francs.

Cette somme sera remboursée à toute firme qui aura remis une offre complète et valable.

Un délai de deux mois sera accordé aux soumissionnaires pour l'élaboration de l'offre.

L'adjudication aura lieu par marché à forfait, conclu à la base des prix offerts. Ce marché ne sera pas révisible pour cause de majorations ou de réductions de prix pouvant survenir pendant toute sa durée.

Luxembourg, le 17 octobre 1968

3398

Le Ministre des Travaux Publics, **Albert BOUSSER**



24 février 69: Toutes les classes sont transférées dans la construction Schroerbau.

14 avril: Inauguration officielle du Nouveau

Lycée en présence de nombreuses personnalités. Discours du directeur et du ministre de l'Éducation nationale. Vin d'honneur égayé par la fanfare des élèves sous la direction de l'élève Alfred Schmit.



**Inauguration officielle du Nouveau  
Lycée – 14 avril 1969**

*De g. à dr.:*

MM. Pierre GOEDERT, directeur,  
Jean DUPONG, ministre de  
l'Éducation nationale et Paul  
WILWERTZ, bourgmestre de la  
Ville de Luxembourg

Photo Tony Krier / Collection Pierre  
Goedert



**La fanfare des élèves**

Photo Tony Krier / Collection Pierre  
Goedert







Photo Tony Krier / Collection Pierre Goedert

### L'assistance à l'inauguration officielle du Nouveau Lycée

Mois de mai: Premières réunions des parents d'élèves organisées par le lycée.

Mi-juin: Premier examen de passage.

1<sup>er</sup> juillet: Date fixée pour le commencement de la construction du bâtiment définitif dont les plans ont été dressés par l'architecte Laurent Schmit, l'entreprise générale devant être assurée par la firme

Pierre Perrard. Mais le chantier n'est pas ouvert, car le gouvernement a décidé d'attendre l'évolution de la situation budgétaire de l'État à la fin de l'année 1969 et au début de l'année 1970. La construction du quatrième lycée ne figure qu'au programme conditionnel des travaux publics prévus pour l'année 1970.

3 juillet: Premier examen d'admission: 117 candidats se présentent.



## Année scolaire 1969/1970

15 septembre 69: Rentrée avec 32 enseignants et 482 élèves (298 garçons et 184 jeunes filles) répartis sur 17 classes de VII<sup>e</sup> à IV<sup>e</sup>. Introduction de l'enseignement classique en VI<sup>e</sup>.

20 septembre: Ouverture du Service de psychologie et d'orientation scolaires (SPOS) dirigé

par Mme Lony Schiltz-Ludwig, docteur en philosophie et lettres, licenciée de psychologie.

6 octobre: Élection du premier comité des professeurs: Félix Hülsemann, Président, Aimé Knepper, François Majerus, Georges Milmeister, François Thill, membres.

31 octobre: Premier match de football entre des professeurs et des élèves (la IV<sup>e</sup>) du NL. Victoire des élèves par 3 buts à 2.

### **Les élèves ont donné une leçon (de football) à leurs professeurs!**



Professeurs et élèves de quatrième du nouveau lycée de Luxembourg se sont affrontés vendredi d'une façon tout à fait amicale sur la pelouse du stade de la LUXLAIT à Merl, un magnifique terrain mis à la disposition des footballeurs par la di-

rection de la laiterie.

La rencontre s'est disputée dans un esprit sportif très honorable. Les élèves du nouveau lycée constituant une équipe très homogène, l'ont emporté sur leurs professeurs sur le score serré, il est vrai, de 3 buts

à 2. Yves Weber, auteur de deux buts et Zeimet ont marqué pour les élèves, alors que les professeurs Hauptert et Majerus F en ont chacun un à leur actif. Il faut encore noter l'arbitrage attentif de Nico Braun, international juniors.





**J u i l l e t – n o v e m b r e :** Démarches malheureusement infructueuses du directeur auprès du ministre de l'Éducation nationale, M. Jean Dupong, du ministre des Travaux publics, M. Jean-Pierre Buchler, et d'autres hommes politiques. Mobilisation des professeurs et des parents.

**4 n o v e m b r e :** Mise en circulation d'une pétition demandant «une priorité absolue pour la construction du nouveau lycée».

**15 n o v e m b r e :** Ce samedi, à 14.30 h., dans le studio du théâtre municipal, grande réunion d'information et de protestation en présence de plusieurs centaines de parents, d'enseignants et d'élèves ainsi que de quelques hommes politiques. Allocutions du directeur, de MM. Félix Hülsemann, président du comité des professeurs, Roger Wintringer, président du comité des élèves, Paul Wolter, porte-parole des parents, Raymond Schaack, président de l'Association des professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur (APESS), Julien Meyer, délégué de la Ligue de l'enseignement. Discussion très animée dans laquelle interviennent le directeur, des professeurs, des parents, des élèves, des hommes politiques. Adoption à l'unanimité d'une résolution exigeant la construction du nouveau lycée sans autre délai.

**17 n o v e m b r e :** Entrée en service de Mlle Jacqueline Diederich, première secrétaire.

**20 n o v e m b r e :** Audience accordée par M. Pierre Werner, président du Gouvernement, au directeur et à M. Claude Reinard, délégué des parents. M. Werner promet de soumettre le problème de la construction du nouveau lycée encore une fois et «avec bienveillance» au conseil de Gouvernement prévu pour le lendemain.

**21 n o v e m b r e :** Le Gouvernement décide d'allouer un crédit de démarrage de 35 000 000.- fr. à la construction du nouveau lycée.

**15 d é c e m b r e :** Remise au président de la Chambre des députés de la pétition en faveur de la construction; elle a été signée par 2882 personnes.

**19 j a n v i e r 70 :** Règlement grand-ducal octroyant au nouveau lycée la dénomination de «Lycée Michel-Rodange» proposée par la communauté scolaire (enseignants, élèves, directeur). Ainsi, le cadet des lycées publics du pays est le premier à prendre une dénomination particulière.

**7 f é v r i e r :** Première fête scolaire: musique, sketches, prestidigitation présentés par les élèves.

**12 m a i :** Commencement des travaux de construction de l'aile centrale qui contiendra les salles spéciales, les bureaux de la direction et le logement du concierge.

## Année scolaire 1970/1971

**15 s e p t e m b r e 70 :** Rentrée avec 38 enseignants et 575 élèves (308 garçons et 267 jeunes filles) répartis sur 21 classes de VII<sup>e</sup> à III<sup>e</sup>.

Tout au long de l'année, les responsables de la construction se réunissent avec le directeur et les professeurs concernés en vue de la mise en service appropriée de l'aile centrale.

**20 f é v r i e r 71 :** Visite du chantier par M. Jean Dupong, ministre de l'Éducation nationale.

**24 a v r i l :** Première assemblée générale des élèves.

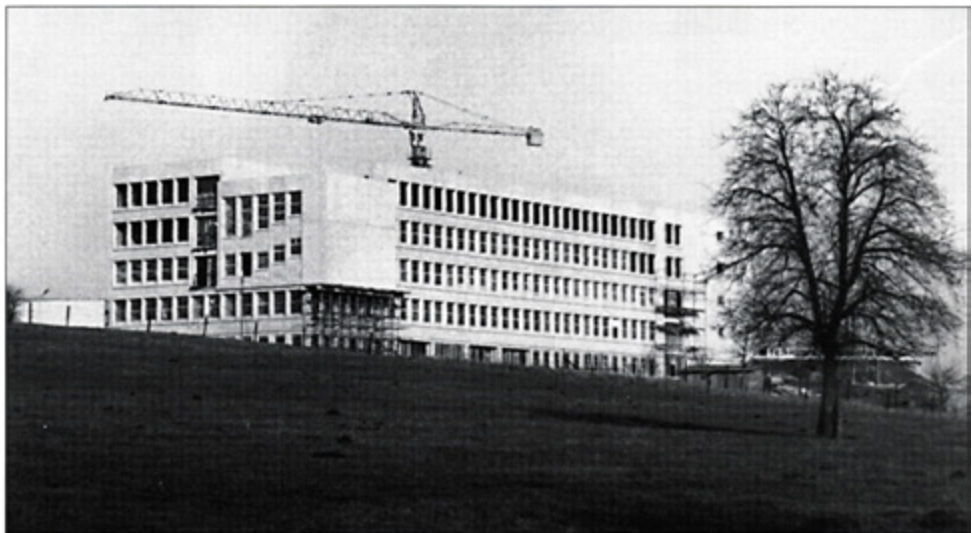
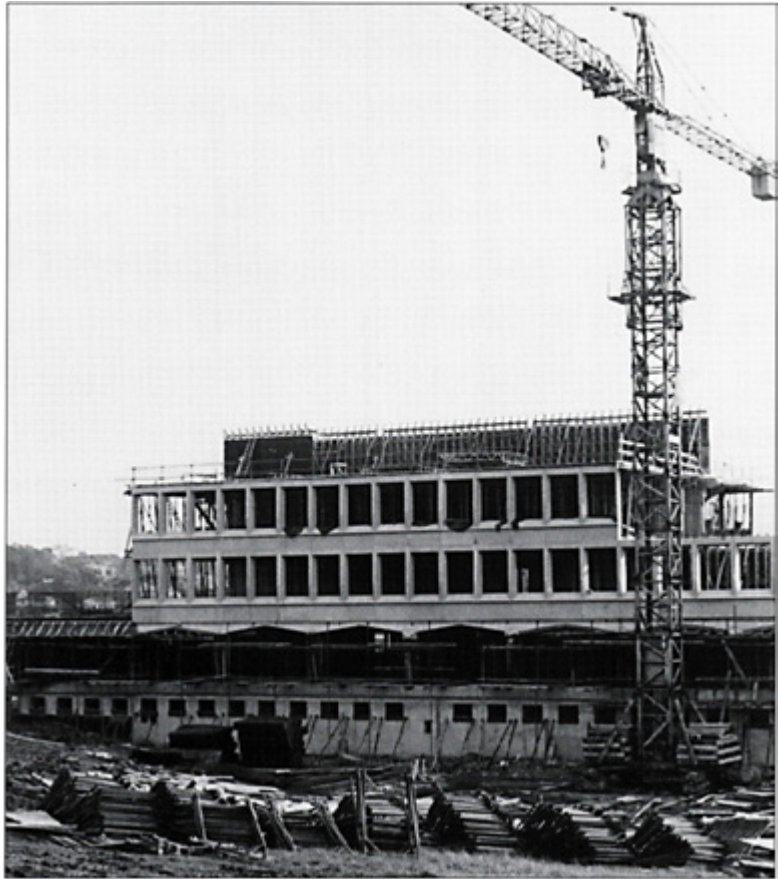
**24 j u i l l e t :** Mme Monique Klopp-Albrecht, professeur de biologie au Lycée Michel-Rodange, y est nommée aux fonctions de directrice adjointe.

**31 a o û t :** Achèvement de la construction de l'aile centrale.



**Différentes phases des travaux de construction de  
l'aile centrale**

**1970/71**



Photos Georges Milmeister



## Année scolaire 1971/1972

6 septembre 71: M. Jean-Pierre Buchler, ministre des Travaux publics, visite la nouvelle aile centrale en compagnie de MM. Constant Gillardin, architecte de l'État, et Joseph Thiltges, conducteur-inspecteur principal 1er en rang, qui ont veillé à la bonne exécution des travaux en collaboration avec l'architecte et l'entrepreneur.

15 septembre: Rentrée avec 50 enseignants et 742 élèves (352 garçons et 390 jeunes filles) répartis sur 26 classes de VII<sup>e</sup> à II<sup>e</sup>.

19 avril 72: Audience du directeur auprès de M. Camille Ney, secrétaire d'État aux Travaux

publics, au sujet de la construction de l'aile sud qui contiendra 24 salles de classe.

2 juillet: Nombre de 200 candidats dépassé à l'examen d'admission: 226 candidats se présentent.

3 juillet: Audience du directeur et de M. Aimé Knepper, professeur d'éducation physique et sportive, auprès de M. Camille Ney, au sujet du gymnase en cours de construction.

10 juillet: Première de plusieurs réunions des directeurs de l'Athénée et du Lycée Michel-Rodange avec les responsables de l'État et de la Ville de Luxembourg au sujet de la sécurité dans la rue Giselbert. Les directeurs proposent de fermer à la circulation le tronçon de la rue Giselbert longeant les lycées.



Photo LW / 2 février 1974

**Problèmes de sécurité dans la rue Giselbert, tronçon supprimé depuis le 31 janvier 1983**



## Année scolaire 1972/1973

1<sup>er</sup> septembre 72: Achèvement de la construction de l'aile nord, qui contient 24 salles de classe, et du gymnase.

15 septembre: Rentrée avec 64 enseignants et 881 élèves (413 garçons et 468 jeunes filles) répartis sur 36 classes de VII<sup>e</sup> à I<sup>re</sup>, logées dans l'aile

nord (24) et l'aile centrale (3) ainsi que dans l'aile est de Schroerbau (9).

La boucle est bouclée: le lycée comprend toutes les classes, sections et options.

2 octobre: M. Jean Dupong, ministre de l'Éducation nationale, visite le gymnase.

15 décembre: Inauguration de l'exposition «100 Joer Renert» par M. Jacques Santer, secré-

### Exposition «100 Joer Renert» au LMRL – 15 décembre 1972

*De g. à dr.:*

Norbert WEBER, Carlo HURY, Jacques SANTER, Pierre GOEDERT

Photo Tony Krier / Collection Pierre Goedert



*De g. à dr.:*

François THILL, Paul STEINBORN, Georges MILMEISTER, Nicole SCHEID, Lotty HOFFMANN, Jean-Claude KAELL, Jean LEYDER, Jos. HALSDORF, Monique PEIFFER, Berthy PAQUET

Photo Tony Krier / Collection Pierre Goedert





taire d'État aux Affaires culturelles. Organisée par le lycée dans une salle du rez-de-chaussée de l'aile centrale et ouverte au public du 16 au 21 décembre, elle montre des documents sur la vie et l'oeuvre de Michel Rodange, un exemplaire du «Renert» annoté par l'auteur, les différentes éditions du «Renert», depuis la première de 1872 jusqu'à la plus récente, celle de Frantz Kinnen, «Renert a Biller», publiée en 1972; des aquarelles et des figurines en terre cuite exécutées par des élèves du lycée et représentant des personnages du «Renert». La pièce maîtresse, sinon la sensation, est sans doute le manuscrit du poème «d'Lëerchen» qu'on croyait disparu. Une rumeur voulant savoir que l'abbé Joseph Gevelinger, curé émérite de Luxembourg-Belair, possède le manuscrit du «Renert», le directeur le contacte pour apprendre qu'il détient, non pas le manuscrit du «Renert», mais celui de «d'Lëerchen» que ses anciennes paroissiennes Elisabeth (†1945) et Marguerite (†1946) Rodange, filles du poète, lui ont offert en témoignage de gratitude et qu'il met aimablement à la disposition du Lycée Michel-Rodange pour la durée de l'exposition. Quant au manuscrit du «Renert», il reste disparu.

20 décembre: Matinée littéraire «100 Joer Renert» organisée à l'intention des élèves de la division supérieure avec le concours des professeurs Eugène Heinen et Fernand Hoffmann.

10 janvier 73: Visite de S.A.R. le Grand-Duc Jean.

Le Grand-Duc, accompagné de Son aide de camp, le lieutenant-colonel Germain Frantz, est accueilli par M. Jean Dupong, ministre de l'Éducation nationale, M. Michel Schmit, premier conseiller de Gouvernement, le directeur et la directrice adjointe, M. Félix Hülsemann, président du comité des professeurs, Lex Benoy, président du comité des élèves. Après avoir écouté avec un grand intérêt l'exposé du directeur sur le Lycée Michel-Rodange, le Grand-Duc fait le tour de l'aile centrale, assiste à un cours de physique chez M. Paul Steinborn, à un cours de chimie chez M. Jean-Claude Kaell, et à un cours d'anglais chez M. Jul Christophory au laboratoire de langues.



Au cours de chimie

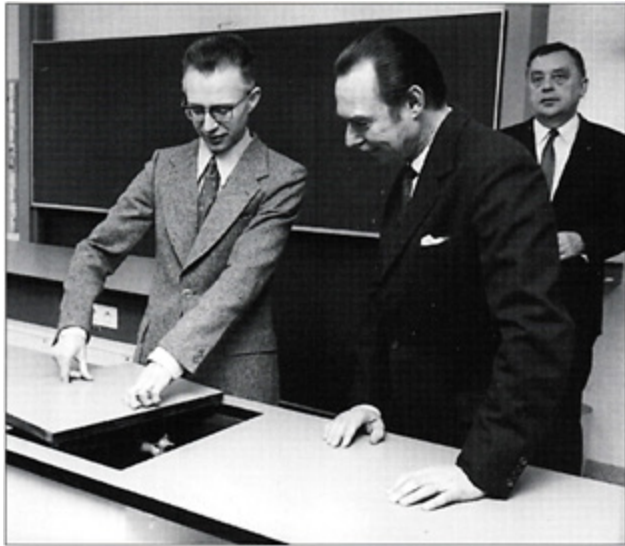


Au laboratoire de langues



Au cours de physique





Ensuite, le Grand-Duc prend l'apéritif dans le bureau du directeur avec les personnes précitées et reçoit un cadeau du lycée, une figurine de renard en terre cuite, pour le petit Prince Guillaume.

Mi-juin: Premier examen de fin d'études secondaires.

30 juin: Le nombre de 300 candidats est dépassé à l'examen d'admission: 323 candidats se présentent.

**Le Grand-Duc s'intéresse vivement aux installations du laboratoire de physique expliquées par le professeur Paul Steinborn.**

*Au fond: M. Michel Schmit*

*Photos Tony Krier / Collection Pierre Goedert*

## Année scolaire 1973/1974

15 septembre 73: Le nombre de 1000 élèves est dépassé.

La rentrée a lieu avec 81 enseignants et 1020 élèves. Par manque de place, 63 élèves admis en classe de VII<sup>e</sup> ont été transférés vers les trois autres lycées de Luxembourg.

29 janvier 74: Assemblée constitutive de l'Association des parents d'élèves du lycée Michel-Rodange.

1<sup>er</sup> avril: A la suite du récent vote de la loi fixant la majorité civile à 18 ans, au lieu de 21, les jeunes électeurs de l'Athénée et du Lycée Michel-Rodange participent à une réunion organisée par les partis politiques dans la salle des fêtes de l'Athénée en vue des élections législatives du 20 mai prochain. Discussion très animée.

## Année scolaire 1974/1975

15 septembre 74: Création d'une classe de VII<sup>e</sup> francophone destinée à faciliter aux enfants immigrés l'accès à l'enseignement secondaire luxembourgeois: douze élèves y sont inscrits. Le nombre de leçons d'allemand est augmenté, les cours de biologie, de géographie et d'histoire se donnent en français. Après trois années de ce régime spécial, les élèves en question seront intégrés dans une classe normale. Il s'agit de la première expérience du genre dans un lycée d'enseignement général du pays.

30 septembre: Premier départ à la retraite. Le professeur Jean-Pierre Wehr quitte le lycée auquel il a appartenu dès la fondation.

16 décembre: Première réunion du conseil d'éducation créé par le règlement grand-ducal du 10 juillet 1973. Le règlement grand-ducal du 9 mars 1974 en a arrêté la procédure électorale.

Composition du premier conseil d'éducation: Président: M. P. Goedert; représentants du personnel enseignant: MM. Jos. Halsdorf, secrétaire, Georges



Milmeister, Paul Schiltz et Marcel Urth; représentants des parents d'élèves: MM. Roger Folmer et Gaston Junker, membres effectifs; représentants des élèves: Camille Fohl et Charles Margue.

Remarque: Depuis 1974, la composition de la délégation du personnel enseignant au sein du conseil d'éducation n'a pratiquement pas changé, sauf pour la personne de M. Jos. Halsdorf qui, à partir de l'année scolaire 1986/87, sera remplacé par M. Raymond Linden lequel, depuis cette date, assume également la fonction de secrétaire du conseil d'éducation.

15 février 75: Achèvement de la construction de l'aile sud.

13 mars: Le secrétaire d'État à l'Éducation nationale, M. Guy Linster, visite le lycée.

12 juillet: Première fête scolaire estivale. Remise des diplômes de fin d'études secondaires par le secrétaire d'État à l'Éducation nationale; séance de discussion sur des problèmes scolaires entre le secrétaire d'État, les parents, les élèves et les professeurs; à l'intention des parents, cours d'introduction en biologie, chimie, économie, histoire, mathématiques, physique, langues au laboratoire de langues; présentation des activités périscolaires; exposition sur le tiers monde; sports et concours; soirée dansante.

## Année scolaire 1975/1976

16 janvier 76: Visite de Mme Hertha Firnberg, ministre autrichien des Sciences et de la Re-

cherche, qui estime que les laboratoires de sciences du lycée feraient honneur à mainte université.



Photo Tony Kriv / Collection Pierre Goedert





Photo Luxemburger Wort

### Cours d'éducation artistique chez le professeur Victor ZURN (1973)

30 juin–12 juillet: Premier échange scolaire international. Une vingtaine d'élèves de l'établissement «Istituto Tecnico Statale Commerciale G. B. Carducci» de Fermo (I) sont accueillis au lycée.

16–22 août: Séjour à Fermo d'un groupe d'élèves du lycée.

## Année scolaire 1976/1977

15 septembre 76: Le nombre de 100 enseignants est dépassé.

3 janvier 77: Commémoration du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Michel Rodange, organisée par «son» lycée.

A 15 heures, au cimetière Notre-Dame à Luxembourg, dépôt d'une gerbe de fleurs sur sa tombe par une délégation du lycée. Mme Colette Flesch, bourgmestre de la ville de Luxembourg, MM. Edmond Lies, bourgmestre de la commune de Waldbillig, village natal du poète, Cornel Meder, président du «Volksbildungsverein» de Differdange, Ignace Pepin, représentant de la ville de Differdange, Henri Rinnen, secrétaire de l'association «Actioun Lëtzebuergesch», invités à la cérémonie, déposent également des fleurs.

A 17 heures, à la Bibliothèque nationale, inauguration d'une exposition sur la vie et l'oeuvre de Michel Rodange, réalisée en collaboration avec la Bibliothèque nationale et ouverte du 3 au 15 jan-







Photos Lé Siebenaler / Archives LW

**Exposition à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de Michel Rodange organisée conjointement par le LMRL et la Bibliothèque nationale**

vier. Allocutions du directeur du lycée, de MM. Edmond Lies, bourgmestre de Waldbillig, et Robert Krieps, ministre des Affaires culturelles. Vin d'honneur.

24 mai: Le Conseil supérieur des Écoles européennes nomme le directeur du Lycée Michel-Rodange aux fonctions de directeur de l'École européenne de Bruxelles I, avec effet au 1<sup>er</sup> septembre 1977.



**Le «Renert» vu par l'élève Michelle BRENDEL (VI<sup>e</sup> B)**





Collection Lony Legerin

Le corps enseignant du Lycée Michel-Rodange à la fin de l'année scolaire 1976/77

## Année scolaire 1977/1978

1<sup>er</sup> septembre 77: Mme Monique Klopp-Albrecht, directrice adjointe, assume les fonctions de directrice faisant fonction. Elle est assistée par les professeurs Joseph Halsdorf et Paul Steinborn.

14 janvier 78: Porte ouverte pour les parents d'élèves de toutes les classes.

19 mai: Jean Bausch (I<sup>re</sup> B) sort vainqueur de l'Olympiade mathématique belge de 1978 à laquelle

ont concouru les meilleurs élèves en mathématiques de la Belgique francophone et du Grand-Duché.

30 juin: Parution du premier numéro du périodique «De Fiïsschen» rédigé par une équipe d'élèves, de professeurs et de parents.

10 juillet: M. Robert Krieps, ministre de l'Éducation nationale, visite le lycée.



## Année scolaire 1978/1979

2 mars 79: Le conseil d'éducation attire l'attention du ministre de l'Éducation nationale sur les dangers guettant la population scolaire aux abords de l'établissement: esplanade encombrée de voitures, accès des véhicules de secours entravé.

10 juin: Le Gouvernement décide d'aménager un parking en aval du Lycée.

## Année scolaire 1979/1980

12 janvier 80: Réunion des parents d'élèves de la classe de VII<sup>e</sup>; 63% d'entre eux y participent.

Exception faite pour les classes de VII<sup>e</sup> et de V<sup>e</sup>, la participation des parents à la réunion annuelle des différentes classes n'est guère convaincante (35% en 1979); aussi cette pratique est-elle abandonnée. A l'avenir seront seuls invités les parents des élèves fréquentant les classes de VII<sup>e</sup> et de V<sup>e</sup> à l'issue desquelles des choix particulièrement importants sont à faire.

Nuit du 24 au 25 mars: Cambriolage dans le secrétariat, la loge du concierge, la bibliothèque des professeurs et la salle de conférences. Une petite somme d'argent est volée dans la loge du concierge.

26 avril: Réunion des parents d'élèves de la classe de V<sup>e</sup>; 55% d'entre eux y participent.



Collection Myriam Becker

### Théâtre scolaire au LMRL (Année scolaire 1978/79)

*de g. à dr.:* Annette METZ, Rita WATGEN, Luc FETT, Eliane IRTHUM, Cathy MODERT



Collection René Frisch

Année scolaire 1979/80: Des élèves de la MIF en train de composer des mosaïques, sous l'œil vigilant de leur professeur René Frisch.





## Année scolaire 1980/1981

1<sup>er</sup> septembre 80: M. Pierre Goedert reprend ses fonctions de directeur du lycée.

7 novembre: Réunion au sujet de l'aménagement du parking avec la participation de l'architecte de l'État et de ses collaborateurs, des experts du ministère de l'Éducation nationale et des directeurs des trois lycées du Geesseknepchen.



Collection Carine Weinand

«Holti» à l'oeuvre (1981)

6 février 81: Présentation, dans les locaux de l'imprimerie Bourg-Bourger, du dictionnaire Portugais–Luxembourgeois réalisé par une équipe d'élèves

et de professeurs sous la direction de M. Jul Christophory. Allocutions de MM. Nicolas Muller, directeur de l'imprimerie, Jul Christophory, du directeur du LMRL et de M. Fernand Boden, ministre de l'Éducation nationale, dont le département a sponsorisé l'ouvrage.

9 avril: Le cosmonaute soviétique Boris Volnov relate ses expériences dans l'espace aux élèves des classes supérieures.

## Année scolaire 1981/1982

11–13 janvier 82: Sept élèves de la I<sup>re</sup> B visitent la «Rheinisch-Westfälische Technische Hochschule» d'Aix-la-Chapelle et, avec une vingtaine de lycéens allemands, y prennent part à un séminaire sur le rôle de la technologie dans le monde actuel.

Le 12 janvier, le groupe est reçu par M. Karl Carstens, président de la République fédérale d'Allemagne, pour un entretien d'une heure et demie portant sur le même sujet.

27 mai: Présentation, dans les locaux de la Banque Générale à Luxembourg, du dictionnaire Anglais–Luxembourgeois réalisé par une équipe d'élèves et de professeurs sous la direction de M. Jul Christophory. Allocutions de M. Georges Schwall, président du conseil d'administration de la Banque Générale, laquelle a sponsorisé l'ouvrage, Jul Christophory, du directeur du LMRL et de M. Fernand Boden, ministre de l'Éducation nationale.



## Année scolaire 1982/1983

15 septembre 82: Ouverture d'une classe de IV<sup>e</sup> E – Arts plastiques (IV<sup>e</sup> E) fréquentée par 25 élèves dont 6 venant du LMRL.

31 janvier 83: La rue Giselbert est fermée à la circulation.

14 mai: Les anciens élèves de la Ire A, première promotion du LMRL, se retrouvent au lycée où ils sont reçus par la direction et leurs anciens professeurs; le vin d'honneur leur est offert.

### ÉCHANGE SCOLAIRE

20–24 juin: Séjour à Luxembourg d'un groupe d'élèves de l'établissement «Istituto Magistrale Statale Romana Rompatò» de Schio (I).



La première promotion du LMRL – section A – fête son 10<sup>e</sup> anniversaire (14 mai 1983)

*Debout de g. à dr.:* Francis SANDT, Marc MOLLING, Jacqueline PILGER, Nicole BENNING, Yves WEBER, Maryse MINES, Norbert HAUPERT, professeur, Gaby S.A.M. Pierre GOEDERT, directeur, Georges MILMEISTER, professeur, Betty LAMBERT, François THILL, professeur, Félix HULSEMANN, professeur, Nicole LUCAS, Marie-Claude SCHMIT

*Assis de g. à dr.:* Gastly OTH, Lucien SETTINGER, Carlo SCHELTGEN, Alfred SCHMIT



Les élèves et professeurs de Schio ayant séjourné au Luxembourg du 20 au 24 juin 1983, en compagnie d'élèves et de professeurs du LMRL.

Photo L.W





Collection Georges Milmeister

Le corps enseignant du Lycée Michel-Rodange en juillet 1983

## Année scolaire 1983/1984

15 octobre 83: Publication par un groupe d'élèves d'un périodique plutôt contestataire intitulé «De Wollef».

8 novembre: Après d'innombrables interventions et démarches auprès des autorités politiques responsables (Conseil communal de la ville de Luxembourg et ministères compétents), mise en service en aval du LMRL du parking et de la nouvelle gare pour autobus.

20+21 décembre: Premier marché de Noël organisé dans l'intention de recueillir des fonds pour une oeuvre charitable; le bénéfice de 42.294.- fr. est destiné au Quart Monde.



Collection Félix Hülsemann

### Les artistes de la Fête du Bac lors de la remise des diplômes 14 juillet 1984

*De g. à dr.:* Francis REITZ, Danielle WOLTER, Carine WEINAND, Mariette KEMMER, Danièle GASPART





21-26 mai 84: Première classe verte organisée pour les élèves de la II<sup>e</sup> B à l'Auberge de jeunesse de Lultzhausen.

15 juillet: Fête du bac

Comme, cette année, le 1000<sup>e</sup> bachelier est reçu, les promotions antérieures ont été invitées à revenir au lycée pour y participer à la fête annuelle du bac célébrée avec plus d'éclat que d'habitude. Johny Klemmer de la Ire D est le 1000<sup>e</sup> bachelier, le lycée lui offre un magnifique livre d'art. Au programme de la fête figurent des prestations d'anciens bacheliers: Danièle Gaspart (déclamation), Mariette Kem-

mer (chant), Li Marteling (ballet), Francis Reitz (flûte), Carine Weinand (piano) et Danielle Wolter (clavecín). Des allocutions sont prononcées par M. Ernest Weis, conseiller de Gouvernement, représentant du ministre de l'Éducation nationale, Francis Sandt, porte-parole des anciens bacheliers, et le directeur.

Le directeur Pierre Goedert part à la retraite.

12 juillet: Fête d'adieu pour Pierre Goedert dans la salle de conférences des professeurs.



Allocution de Paul Schiltz, président du Comité des professeurs

Collections Félix Hülsemann et Georges Milmeister



La bonne humeur règne...

De g. à dr.:

Pierre Goedert, Paul Schiltz, Marcel Stirn

**13 juillet 1984**

*De g. à dr.:*

Andrée DURAND, Elisabeth  
WINKEL, Carine RECKINGER,  
Liliane GREGOIRE



**16 juillet:**

Mme Monique Klopp-  
Albrecht, directrice adjointe,  
assume les fonctions de direc-  
trice du Lycée Michel-  
Rodange.



Collection Georges Malmstein

**Passation des pouvoirs au Lycée Michel-Rodange**

*De g. à dr.:* Mme Monique KLOPP-ALBRECHT, M. Pierre GOEDERT, Mlle Manon  
GRUBER (secrétaire)







Collection Blanche Wingert

**Le corps enseignant du Lycée Michel-Rodange le jour du départ à la retraite du directeur Pierre Goedert (13 juillet 1984)**



**Le personnel technique du LMRL en 1984**

*de g. à dr.:*

Jean MATHEKOWITZSCH,  
Jeannot REUTER, Nicolas REUTER, concierge, Marc VITALLI,  
Johnny HEIDERSCHIED

Collection Pierre Goedert



## Année scolaire 1984/1985

1<sup>er</sup> octobre 84: Organisation d'un cours facultatif d'informatique pour débutants auquel 240 élèves s'inscrivent.

31 octobre: M. Jean-Paul Hild, professeur de mathématiques au LMRL, est nommé aux fonctions de directeur adjoint du Lycée Michel-Rodange.

20 avril 85: Dans le cadre des manifestations commémoratives de la fin de la Deuxième guerre mondiale, d'anciens résistants parlent aux élèves de la division supérieure de leurs expériences vécues dans les camps de concentration et dans la clandestinité.

6 juillet: Première porte ouverte pour les élèves reçus à l'examen d'admission, leurs parents et leurs enseignants.

### ÉCHANGE SCOLAIRE

Continuation de l'échange avec l'institut Romana Rompato de Schio.



Photos LW

II<sup>e</sup> B: Une semaine en plein air (Mai 1985)



## Année scolaire 1985/1986

15 septembre 85: Les classes francophones sont remplacées par un cours renforcé d'allemand en VII<sup>e</sup>, donné dans le cadre du SPOS.

9 octobre: Publication d'un premier carnet d'information à l'intention des élèves de la classe de VII<sup>e</sup> et de leurs parents.

10 juin 86: Les élèves de la classe de III<sup>e</sup> qui sont inscrits au cours d'instruction religieuse, sont reçus par Mgr Jean Hengen, archevêque de Luxembourg, pour un entretien sur des problèmes d'ordre religieux.

### ÉCHANGE SCOLAIRE

Continuation de l'échange avec l'institut Romana Rompato de Schio.



Collection Jean-Paul Scheuer

La II<sup>e</sup> E attend impatiemment son professeur...

## Année scolaire 1986/1987

15 septembre 86: Introduction d'un horaire aménagé dans une classe de VI<sup>e</sup> et une classe de V<sup>e</sup> fréquentées par de jeunes sportifs et de jeunes musiciens prometteurs. Leurs cours commencent à 8 heures et se terminent à 13.45 h., avec une interruption de 30 minutes à midi; ils n'ont pas de cours le samedi. De la sorte, ils disposent des après-midi libres et du samedi matin pour leur préparation scolaire et leurs activités sportives ou musicales.

26 septembre: Création de l'Amicale des anciens élèves du Lycée Michel-Rodange.

5 avril 87: Séance d'information et de discussion sur le sida à l'intention des élèves de la classe terminale.

15 avril: Séance d'information et de discussion organisée par les classes de II<sup>e</sup> A, II<sup>e</sup> D et II<sup>e</sup> E avec le docteur Emile Tockert sur les problèmes que l'énergie nucléaire pose du point de vue médical.

### RELATIONS INTERNATIONALES

#### 1. Rencontre européenne

Bruxelles: La III<sup>e</sup> B participe à un séminaire sur «Europa im Deutschunterricht».

#### 2. Échange scolaire

Continuation de l'échange avec l'institut Romana Rompato de Schio.





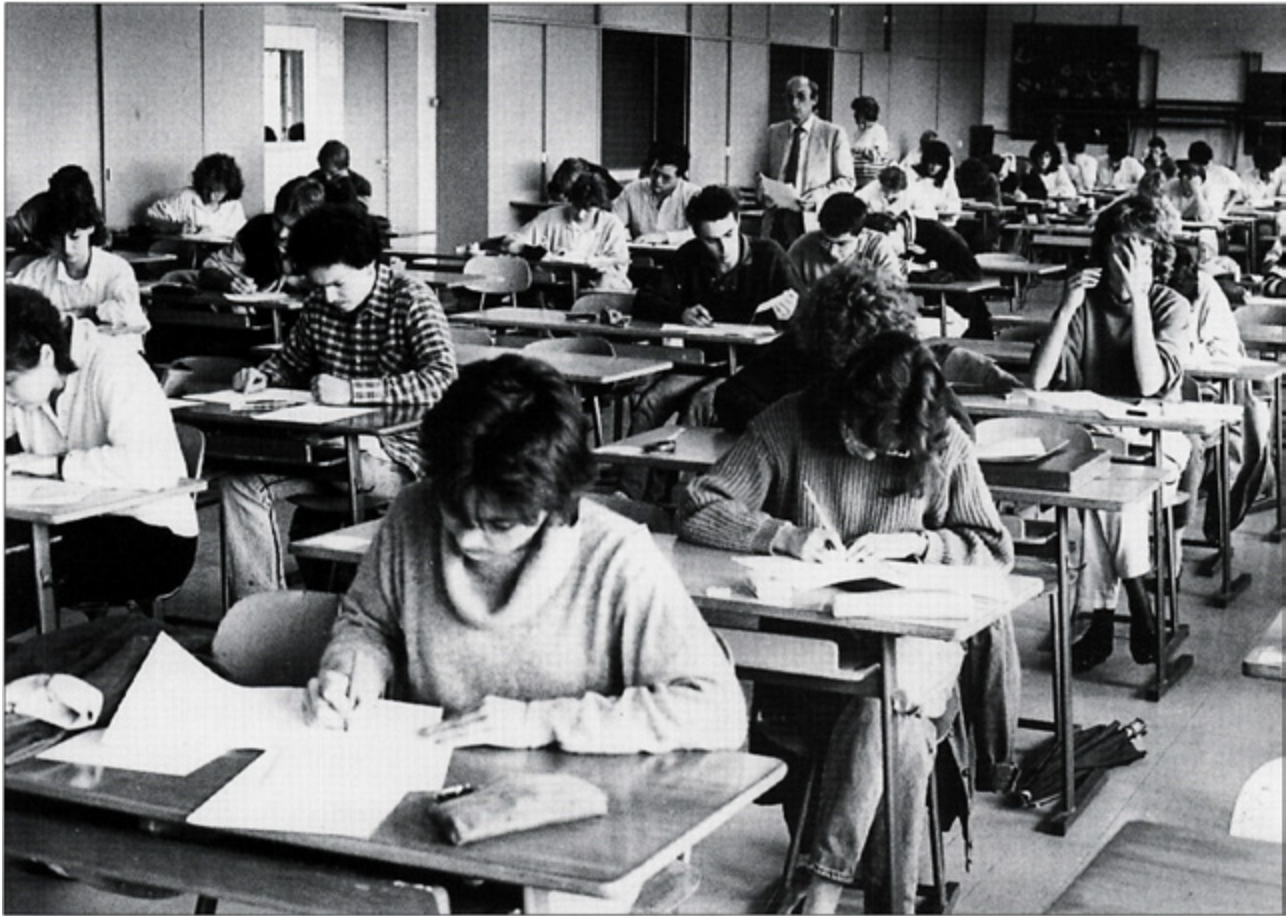


Photo Paul Lenert / Archives L'W

15 juin 1987: Début de l'examen de fin d'études secondaires au LMRL

## Année scolaire 1987/1988

12 décembre 87: L'Amicale des anciens élèves informe les élèves de la classe terminale sur les études universitaires et les carrières.

10–17 janvier 88: Première classe de neige: les élèves de la VI<sup>e</sup> C et de la VI<sup>e</sup> L2 passent une semaine aux Contamines (Haute-Savoie).

20 janvier: Matinée littéraire avec des auteurs luxembourgeois à l'intention des classes de I<sup>e</sup> A, II<sup>e</sup> A, II<sup>e</sup> E et III<sup>e</sup> B1. Josiane Kartheiser, Jean-

Michel Klopp, Roger Manderscheid et Guy Rewenig lisent des extraits de leurs oeuvres et discutent avec les élèves.

15–22 janvier: Exposition sur la littérature luxembourgeoise dans le hall du lycée.

26 février: Séance d'information sur les drogues, organisée avec la collaboration de la police, pour les élèves de la classe de VI<sup>e</sup>.

2 mars: Mme Hilde Hawlicek, ministre autrichien de l'Instruction, des Arts et du Sport, visite le lycée et s'intéresse plus particulièrement aux acti-



vités du Service d'orientation et de psychologie scolaires (SPOS).

23-28 mai : Premier stage de biologie maritime à Lannion (Côtes du Nord) pour un groupe d'élèves de VI<sup>e</sup> et de V<sup>e</sup>.

#### ÉCHANGE SCOLAIRE

Échange avec le Liceo scientifico statale C. Cavour de Rome.

## Année scolaire 1988/1989

10 décembre 88 : Journée des Droits de l'Homme. Les docteurs Carlo Faber, Norbert Klees et Emile Tockert animent une table ronde sur le droit de l'homme à la santé, organisée pour les élèves de la division supérieure.

31 mars 89 : L'astronaute américain Charles Duke parle aux élèves des classes supérieures de ses expériences dans l'espace.

10+11 juillet : Le groupe dramatique se tourne vers l'antiquité et représente, au Théâtre des Capucins, la pièce «Amphitryon» de Plaute que des élèves de la II<sup>e</sup> classique ont traduite en luxembourgeois sous la direction de leur professeur de latin, Mme Mady Delvaux-Stehres.

15 juillet : Élu(e) député(e) lors de l'élection du 18 juin 1989, Mme Mady Delvaux-Stehres entre au Gouvernement en qualité de Secrétaire d'État à la Santé, à la Sécurité sociale, à l'Éducation physique et aux Sports, à la Jeunesse.

#### RELATIONS INTERNATIONALES

##### 1. Rencontres européennes

Des élèves du LMRL participent, en compagnie de camarades venus des autres pays de la CEE, à des séminaires organisés à Munsbach, Lons-le-Saunier et Angoulême où M. François Mitterrand, pré-

sident de la République, suit une partie des travaux et s'adresse aux jeunes Européens.

##### 2. Échange scolaire

Continuation de l'échange avec le Liceo C. Cavour de Rome.

##### 3. Réseau d'ordinateurs

Le LMRL se joint au projet international «100 Schools Networking Project»; il est jumelé avec la Hillwood High School de Nashville/Tennessee (USA) pour un échange d'informations sur ordinateur.

## Année scolaire 1989/1990

18 octobre 89 : Fête d'adieu pour Mme Mady Delvaux-Stehres dans la salle de conférence des professeurs.

20-27 novembre : Semaine anti-tabac.

29 janvier 90 : M. Marc Fischbach, ministre de l'Éducation nationale, visite le lycée et a un échange de vues avec la directrice, le directeur adjoint et les représentants des professeurs.

19+20 février : Séance d'information sur les drogues, organisée avec la collaboration de la police et de la gendarmerie pour les élèves de la classe de VII<sup>e</sup>.

25 mai : Journée anti-tabac. En présence de M. Johny Lahure, ministre de la Santé, et de Mme Mady Delvaux-Stehres, secrétaire d'État à la Santé, les conclusions sont tirées de la campagne contre le tabagisme que le lycée a menée pendant les mois de mars, avril et mai.

30 mai : Ouverture du Centre de documentation et d'information (CDI) auquel l'Association des parents offre un ordinateur.

7 juillet : Présentation du premier almanach du LMR. Il contient quelques-unes des meilleures rédactions des élèves et une rétrospective de l'année scolaire 1989/90.





18 octobre 1989

Fête d'adieu en l'honneur de Mady Delvaux qui entre au Gouvernement en qualité de Secrétaire d'État à la Santé, à la Sécurité sociale, à l'Éducation physique et aux Sports, à la Jeunesse

*De g. à dr.:*

Jean-Paul HILD, Pierre GOEDERT, Monique KLOPP, Mady DELVAUX



*De g. à dr.:*

Toiny SUNNEN, Monique KAYSER, Lambert MERTENS, concierge, Nicole WOLTER, Andrée DURAND, Janine GOEDERT

## RELATIONS INTERNATIONALES

### 1. Rencontres européennes

Participation d'élèves du LMRL aux séminaires organisés à Fontainebleau et à Montbéliard.

### 2. Échanges scolaires

Échange avec le Lycée Jean-Michel de Lons-le-Saunier.

Continuation de l'échange avec le Liceo C. Cavour de Rome.





## Année scolaire 1990/1991

21 septembre 90: L'Amicale des anciens élèves offre au lycée une imprimante pour ordinateur.

15 mai 91: Présentation du projet d'établissement dont l'objectif est défini comme suit: «Nouvelles approches pédagogiques pour favoriser la valorisation et la réussite de tous les élèves. Préparer et

rendre encore plus compétitifs et performants tous les élèves face aux nouveaux défis posés par la société de demain.»

Mai-juillet: Deux classes de IV<sup>e</sup> et deux classes de III<sup>e</sup> participent à l'action «Presse à l'école» lancée par les journalistes luxembourgeois. Dans ce cadre, la classe de III<sup>e</sup> B1C1 se rend à Bonn pour un entretien avec Frau Rita Süssmuth, présidente du Bundestag.



Photo Patrick Schanen / Collection Gast Mannes

Séance de préparation à l'action «Presse à l'école» (20 juin 1991)





L'interview avec Mme Rita Süßmuth

28 mai: Journée «Gesond Ernährung».

15 juin: Ce samedi, à 10 h., dans la cour du lycée, grande réunion d'information et de protestation au sujet des plans gouvernementaux de construire quatre écoles dans les alentours immédiats du LMRL: une école américaine, une japonaise, une anglaise et une française. Plusieurs centaines de parents, de professeurs et d'élèves ainsi que quelques hommes politiques se sont rassemblés. Allocutions de la directrice, de MM. Paul Schiltz, président du comité des professeurs, Alphonse Ruppert, président du comité des parents d'élèves, Mme Josée Bredimus-Kohnen, présidente de la Fédération des associations des parents d'élèves de l'enseignement postprimaire, M. Lucien Bové, vice-président de l'Association pour la défense des intérêts locaux de Merl-Belair; récitation du poème «D'Lidd vum traurege Fiïsschen» par l'auteur, le professeur Lony Schiltz-Ludwig, et par le professeur Paul Elsen.

#### RELATIONS INTERNATIONALES

##### 1. Rencontres européennes

Participation d'élèves du LMRL aux séminaires organisés à Geldrop (NL) et à St. Jean-D'Angély



Photos Debbie Klestadt / Collection Gast Mammes

##### Réception à l'ambassade du Luxembourg à Bonn

De g. à dr.: Josiane WEBER, François THILL., Elisabeth DAMAN, Jean-Paul HILD

(Charente-Maritime). Ce dernier, portant sur la civilisation médiévale, intéresse vivement le ministre de l'Éducation nationale qui reçoit les participants après leur retour.

##### 2. Échanges scolaires

Prise de contact avec le Gymnasium Philippinum de Weilburg. En raison des liens de la Famille Grand-Ducale, dynastie des Nassau-Weilburg, avec la ville de Weilburg, S.A.R. le Grand-Duc Héritier Henri daigne assumer le patronage du jumelage entre les deux écoles; le 7 décembre, Il reçoit en audience une délégation composée de représentants du Gymnasium Philippinum et du Lycée Michel-Rodange.

Échanges avec le Gymnasium Philippinum de Weilburg, le Gymnasium Harksheider Straße de Hamburg, le Lycée Marc-Chagall de Reims, l'Institut d. Batxillerat «Jaume Balmes» de Barcelone.

Continuation des échanges avec le Lycée Jean-Michel de Lons-le-Saunier, l'Athénée Charles Janssens de Bruxelles et le Liceo C. Cavour de Rome.







Collection Jean-Paul Scheuer

#### Classe 4 S 4

qui a participé à un rassemblement de 600 élèves des 12 pays de la Communauté européenne à Geldrop (NL) du 9 au 13 octobre 1991.

## Année scolaire 1991/1992

6 janvier 92: Ouverture d'une cafeteria où professeurs et élèves peuvent se rencontrer.

5 février: Journée écologique sur le thème «Schoulmüll» organisée en collaboration avec la Fondation «Oekofonds» et le service d'hygiène de la Ville de Luxembourg. Exposition de photos sur les déchets scolaires par des élèves des classes de VI<sup>e</sup> et de V<sup>e</sup>. Visite du centre de recyclage de la Ville de Luxembourg.

24 + 25 mai: Sous la direction du professeur Mark Theis, le groupe dramatique chante l'opéra rock «Tommy» dans le garage du lycée.

### RELATIONS INTERNATIONALES

#### 1. Rencontres européennes

9 – 13 octobre 91: La III<sup>e</sup> S4 et une classe du Lycée Hubert-Clement représentent notre pays

*1<sup>re</sup> rangée (de g. à dr.):*

Ralph KASS, Nadine KOHL, Daniel ZENNER, Magali WEISSE, Joëlle MOUSEL, Olivier LIPSKI, Peggy THOMMES, Christine VALENTIN

*2<sup>e</sup> rangée:*

Lucien GLODEX, Thierry BONIFAS, Nathalie THILMANY, Martine PESCH, Marcelle CECIL, Laurent HANSEN, Patrick KAELL, Alain DUPONT

*3<sup>e</sup> rangée:*

Olivier LUDIG, Marc NATHÉ

au séminaire «Europrojet» organisé par le Strabrecht College de Geldrop (NL) à l'intention de jeunes venus des douze pays de la CEE.

1<sup>er</sup> – 8 mars 92: Participation d'un groupe de six élèves de III<sup>e</sup> et de II<sup>e</sup> à une semaine européenne à Bury (GB).

25 – 30 mars: Participation d'un groupe de douze élèves de la IV<sup>e</sup> S1 à une semaine européenne à Pavie (I) en compagnie de délégations venues de six autres pays de la CEE.

3 avril: Six élèves de Ve participent à la Journée parisienne d'Éducation à la Santé en compagnie d'élèves de Paris, de Madrid et de Lisbonne.

11 – 17 mai: Classes internationales avec la participation de quatre lycées choisis en Grande-Bretagne, en France, aux Pays-Bas et au Luxembourg. Chaque classe, composée dans chaque pays d'élèves des quatre nations, traite un programme concernant l'environnement. Le LMRL est représenté par la III<sup>e</sup> S1.





Collection Jean-Paul Scheuer

**Délégation du LMRL qui participa à la Europe Week du 1<sup>er</sup> au 8 mars 1992 organisée par Bury Grammar School (Boys) et Bury Grammar School (Girls) à Bury, Lancashire (GB).**

*de g. à dr.:* Ralph KASS, Joëlle MOUSEL, Olivier LUDIG, Lucia RAIMONDO, Nadine KOHL, Sandra SCHEUER, Jean-Paul SCHEUER, professeur

## 2. Échanges scolaires

Continuation des échanges avec le Gymnasium Philippinum de Weilburg, le Gymnasium Harksheiderstraße de Hambourg, le Lycée Marc-Chagall de Reims et l'Institut Jaume Balmes de Barcelone.

Premiers échanges avec le Liceo A. Cairoli de Pavie et la Landrat-Lucas-Schule de Leverkusen.



Collection Jean-Paul Scheuer

**Réception à la Municipalité par le Mayor de Bury, entouré de représentants des 12 pays de la CE**

## Année scolaire 1992/1993

A sa 25<sup>e</sup> rentrée, le Lycée Michel-Rodange compte 1303 élèves contre 366 en 1968 (+ 937) répartis sur 58 classes contre 13 en 1968 (+ 45), 147 professeurs contre 24 en 1968 (+ 123), une secrétaire à plein temps et une secrétaire à mi-temps, contre une secrétaire en 1969, un concierge et 7 membres du personnel technique alors que, en 1968, il y avait tout juste un concierge.

Créé pour décharger les trois autres lycées de la capitale, le Lycée Michel-Rodange est devenu l'établissement d'enseignement secondaire général le plus fréquenté du pays. Que les bons vents, qui ont poussé la barque jusqu'à ce jour, restent favorables!

Vivat, floreat!



**Michel Rodange,  
sa famille,  
son oeuvre**





Tableau de Franz SEIMETZ, daté de 1899, prêté au Lycée Michel-Rodange par le Musée d'Histoire et d'Art





**POL SCHILTZ**

## Die Familie Rodange von Bergem

1. Generation: Rodange Michel geboren am 3.1.1827 in Waldbillig
2. Generation: Rodange Michel heiratet Jeannette Theisen am 12.11.1814 in Waldbillig
3. Generation: Rodange Jean Nicolas heiratet Eve Oberweis am 15.6.1774 in Waldbillig
4. Generation: Rodange Nic heiratet Catherine Sauren im November 1732 in Bergem
5. Generation: Rodange Nic von Bettendorf.

- |       |                      |   |             |
|-------|----------------------|---|-------------|
| 6. G. | Jean Sauren          | ∞ | Agnes       |
| 5. G. | Michel Sauren        | ∞ | Magd. Faten |
| 4. G. | Catherine Sauren     | ∞ | Nic Rodange |
| 3. G. | Jean Nicolas Rodange |   |             |

In der Chronik von <sup>1</sup>Waldbillig zeichnete Michel Rodange auf, was er noch von seiner Familie wußte. Aber seine Kenntnisse der Vergangenheit reichten nicht sehr weit. Fr. Decker hat, zuerst in seinem

<sup>1</sup> Cornel Meder: Michel Rodange, Gesamt Wierk Lëtzebuerg 1974

Buch über <sup>2</sup>Waldbillig von 1969 und dann in der <sup>3</sup>Festschrift von 1977, alle Quellen der Familie Rodange von Waldbillig erforscht und erläutert. Ich habe im Luxemburger Nationalarchiv einige Notarakte über die Familie Rodange von Bergem gefunden und versuche, sie in diesem Artikel vorzustellen. Michel Rodange schreibt, daß sein Großvater von Bergem bei Esch/A stammt. Er scheint aber keine Beziehungen mehr zu diesem Teil seiner Familie gehabt zu haben und kann weder etwas Genaues über ihren Wohnort aussagen, noch über ihre materielle Lage.

### Das Dokument von 1732

Das älteste Dokument, in dem meines Wissens der Name Rodange erwähnt wird, ist eine Heiratsberedung, aufgeschrieben vom Notar Hartmann, am 8.11.1732. Nic Rodange von Bettendorf <sup>4</sup>, Sohn von Nic Rodange, heiratet Catherine Sauren von Bergem bei Schiffingen.

Von Nic Rodange Vater wissen wir nur das, was in diesem Akt über ihn steht. Er lebt in Bettendorf; und da er bei der Eheberedung nicht anwesend ist, wissen wir nicht einmal, ob er schreiben konnte oder nicht.

### Die Familie Sauren

Am 14.2.1727 werden bei Notar Kieller die Einwohner von Bergem aufgezählt. An diesem Tag hat noch Johannes Sauren die Meisterschaft in der Seltersvogtei, die zur Herrschaft Mittendal <sup>5</sup> gehört.

<sup>2</sup> Fr. Decker: Waldbillig, Christnach, Haller, Müllerthal. Geschichte der Gemeinde und der Pfarrei. Luxemburg 1969

<sup>3</sup> Fr. Decker: Michel Rodange aus Waldbillig. Livre d'or Luxembourg 1977

<sup>4</sup> In Bettendorf konnte ich allerdings keine Spur von Rodange entdecken. Das Gerichtsbuch beginnt erst 1744: Notar Prommenschenkel zählt am 1.1.1726 und am 23.10.1726 einen Teil der Einwohner von Bettendorf auf, der Name Rodange war aber nie dabei.

<sup>5</sup> A. Schon Zeittafel zur Geschichte der Luxemburger Pfarreien Esch 1954 S. 258 «das bei Bergem gelegene Wasserschloß Mittendal»





Er muß aber kurze Zeit später gestorben sein, denn<sup>6</sup> 1730 ist sein Sohn Michel Haushaltsvorstand.

Das erste Kind der Familie Michel Sauren – Madeleine Faten hieß, gemäß Pfarrbuch, Catherine. Sie wurde am 22.4.1719 getauft, hatte also 13 Jahre, als sie heiratete. Ihr erstes Kind bekam sie mit 17, am 2.5.1736. Die relativ lange Zeit zwischen der Heirat und der ersten Geburt weist auf ihr junges Alter. Man hat sie so früh verheiratet, weil sie Vollwaise war und weil die Vogtei ohne männliche Arbeitskraft nicht zu bewirtschaften war. Wie alt Nic Rodange war, wissen wir nicht genau, da die Pfarregister der Pfarrei Moestroff Bettendorf nicht soweit zurückreichen. Er starb am 17.11.1786 in Bergem und war ungefähr 80 Jahre alt. Die Altersangaben, die der Pfarrer bei der Todeseintragung machte, waren freilich oft ungenau. Er wäre also ungefähr 1706 zur Welt gekommen und wäre damit 13 Jahre älter als seine Frau gewesen.

Catherines Mutter, M. Faten, war kurze Zeit nach der Geburt ihres dritten Kindes gestorben. Ihr Vater, Michel Sauren, hatte dann die im Akt genannte Cecilia Schram geheiratet, die ihm 1730 eine Tochter schenkte; er selbst war aber kurze Zeit danach gestorben, so daß die Interessen von Catherine Sauren bei der Eheberedung von ihrer Stiefmutter wahrgenommen wurden. Nic Rodange bekommt also nicht nur eine Schwiegermutter sondern eine Stief-Schwiegermutter, die möglicherweise nicht viel älter war als er.

Nic Rodange Vater erklärt sich im Akt bereit, der Witwe C. Schram 225 Rt zu zahlen, falls sie damit einverstanden ist, ihr Wittumrecht aufzugeben und die Vogtei zu verlassen. Außerdem bekommt sie dann alle «Möbeln so im Haus seyend, vorbehalten vier Pferd, Pflug und Wagen samt Geschirr». Sie muß freilich auch einen Teil der Schulden mitübernehmen. Sehr interessant ist auch, daß sie nichts von der Saatfrucht bekommt. Hingegen hat sie Recht

auf die Ernte, mit Ausnahme von 16 Sester Hartfrucht und 2 Malter Hafer.

Verteilt werden immer nur die Mobilien, d. h. ein Teil der Möbel, der Viehbestand oder ein Teil der Ernte. Was aber direkt zur Vogtei oder zu deren Erhaltung gehörte, wie z. B. die Ländereien, der Pflug, die Zugpferde oder hier die Saatfrucht, behält immer der, der die Meisterschaft der Vogtei hat oder bekommt.

Vor der Französischen Revolution gab es kein einheitliches Maßsystem. In unserer Gegend hatte der Malter in jeder Stadt einen andern Wert. Es gab einen Malter von Luxemburg, von Arlon, von St. Vith usw. Außerdem entsprach ein Malter Weizen nicht einem Malter Kartoffeln. Die Maßeinheit änderte, je nach dem was man maß. Nach den Umrechnungstabellen von Heuschling aus dem Jahr 1809 enthielt ein lux. Malter Weizen zehn Sester, bichets, d. h. 204,6 l; ein lux. Malter Hafer hatte 289,9 l. Der Kartoffelmalter hatte wieder einen andern Wert.

Von den versprochenen 225 Rt kann N. Rodange Vater aber nur 25 Rt bar auf den Tisch legen, den Rest, verspricht er, am St. Michaelstag zu zahlen. Bürge steht dafür Michel Frantz, der N. Rodange im Akt vertritt. 225 Rt stellen für diese Zeit eine ansehnliche Summe dar, wenn man bedenkt, daß im Kadaster der Maria Theresia im Jahre 1766 der Malter Weizen ad 4 Taler 6 Stüber gerechnet wird.

Ob es sich bei diesen 225 Rt um den Wert handelt, den C. Schram mit in die Ehe gebracht hatte, kann ich nicht nachprüfen, weil es mir nicht geglückt ist, den Eheberedungsvertrag zwischen M. Sauren und C. Schram zu finden. Ich konnte ebenfalls nicht herausfinden, ob Magdalena Sauren, die einzige Tochter von M. Sauren und C. Schram, die am 15.1.1730 zur Welt kam, noch lebte, denn die Schifflinger Pfarregister führen in dieser Zeit die Todesfälle noch nicht. Üblich war, daß der Ehepartner, der in eine fremde Vogtei einheiratete, hier C. Schram, die Vogtei beim Tode ihres Partners verlassen mußte, wenn keine gemeinsamen Nachkommen am Leben waren.

<sup>6</sup> Notar Spyr 1730 N° 74



Es gab also in der Seltersvogtei in sehr kurzer Zeit einen doppelten Generationswechsel. Catherine Sauren hat innerhalb von fünf Jahren ihren Großvater und ihren Vater verloren. Daß unter diesen Umständen die wirtschaftliche Lage der Vogtei litt, ist nur zu leicht verständlich.

### Bergem, Oberkerschen, Wolckringen: die 3 Wohnorte der Familie Rodange–Sauren

Von dem Paar Nic Rodange–Catherine Sauren gibt es zwischen 1732 und 1766 sehr viele Dokumente. Die jungen Leute bekommen die Meisterschaft; wahrscheinlich müssen sie aber mit der Schwiegermutter gemeinsam in der Seltersvogtei in Bergem leben, die C. Sauren von ihren Eltern geerbt hat. Dieses Zusammenleben scheint nicht problemlos gewesen zu sein. Einige Jahre bleiben sie zusammen. C. Sauren bekommt in Bergem ihre beiden ersten Kinder, in den Jahren 1736 und 1737. Aber im Juli 1738, als die Eheleute der Witwe Gilsdorf in Arel eine Rente verkaufen, wohnen sie schon in Oberkerschen. Und im Februar 1740 kommt dort ihre Tochter Catherine zur Welt. Im Jahr 1741 heißt es bei Notar<sup>7</sup> Jungers: «N. Rodange von Oberkerschen». <sup>8</sup> Am 18.1.1740 und am 11.9.1740 kaufen sie auch Land in Oberkerschen und scheinen also die Absicht gehabt zu haben, dort zu leben. Aber schon 2 Jahre später ist Nic Rodange Müller in <sup>9</sup>Wolckringen bei Arlon, er hat die Mühle für sechs Jahre gepachtet. <sup>10</sup>

Es ist kaum glaubhaft, daß die Seltersvogtei während dieser Zeit leerstand, denn die Lasten mußten ja weiter bezahlt werden. Wir können nur annehmen, daß C. Schram den Vorschlag von N. Rodange, die Vogtei zu verlassen, nicht befolgt hat und von 1738 bis 1749 die Vogtei leitete.

<sup>7</sup> Notar Jungers 1741 N° 32 und 33

<sup>8</sup> Notar Jungers 1741 N° 32

<sup>9</sup> Notar Jungers 1743 N° 4

<sup>10</sup> A LVI 391 Hautcharage

1749 heißt es dann wieder: «N. Rodange von <sup>11</sup>Bergem» und er lebt wieder in der Seltersvogtei, wie schon von 1732 bis 1737. Während seiner Abwesenheit von Bergem zahlt er auch eine <sup>12</sup>Schuld seines Schwiegervaters Michel Sauren aus dem Jahr 1730 zurück, die auf der Vogtei lastete. Er hat also die Seltersvogtei nicht aufgegeben, er hat nur einige Jahre nicht dort gelebt, weshalb wissen wir nicht. Aus den Akten von Notar Jungers geht hervor, daß C. Sauren von ihrer Mutter in Oberkerschen Land geerbt hatte. Sie scheinen ein paar Jahre von diesem Land gelebt zu haben: wo sie freilich wohnten, habe ich nicht in den Akten gefunden.

Für einen Bauern, von dem man gewöhnlich annimmt, daß er seßhaft ist, hat N. Rodange ein sehr unstetes Leben geführt. Denn genau so schwer verständlich wie sein erster Umzug von Bettendorf nach Bergem sind seine späteren Wohnwechsel.

### Die materielle Lage

Nach den <sup>13</sup>Kadastertabellen von 1766 ist die Seltersvogtei ein Bauernbetrieb mit Haus, Scheuer, Stallungen, mit 33 Morgen Bauland (1 Morgen = 35,68 Ar) und 5 1/2 Morgen Wiesenland, mit Garten, Peschen, Hecken. Der Kapitalwert wird nach Abzug der Lasten mit 778 Rt angegeben und das jährliche Einkommen ebenfalls nach Abzug der Lasten mit 27 Rt. Außerdem besitzt N. Rodange in Schifflingen <sup>14</sup> noch 1 und 3/4 Morgen Wiesenland, das ihm ein jährliches Einkommen von 6 Rt und 4 Schilling sichert; das macht einen Kapitalwert von 154 Rt. Lasten gibt er hier keine an.

In einem <sup>15</sup>Artikel aus dem Jahr 1971 über den Kadaster von Hüpperdingen zählt A. Atten solche Betriebe zu Mittelbetrieben.

<sup>11</sup> Notar Spyr 1749 N° 121

<sup>12</sup> Notar Jungers 1745 N° 106

<sup>13</sup> A XIV 34 Bergem

<sup>14</sup> A XIV 40/184 Schifflingen

<sup>15</sup> A. Atten: Dorf und Flur Hüpperdingen 1766 in Concordia Hepperdang 1971



Kann man davon leben?

Schon im Heiratsakt von 1732 wird hervorgehoben, daß Schulden auf der Vogtei lasten. C. Schram übernimmt einen Teil, N. Rodange den Rest. Um wieviel es sich handelte, steht nicht im Akt.

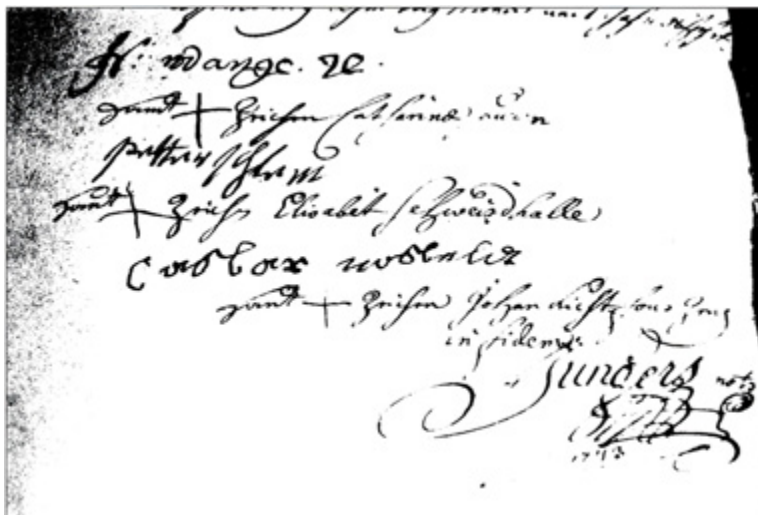
Zwischen 1750 und 1759 gibt es eine große Zahl von Notaraktten, in denen immer wieder angegeben wird, daß N. Rodange und C. Sauren gezwungen sind, Land zu verkaufen oder zu verpfänden. Manchmal machen sie eine neue Schuld, um eine alte bezahlen zu können, ohne daß dabei die näheren Umstände erklärt werden.

Wenn die Einkünfte eines Bauern im 18. Jahrhundert nicht ausreichen, hatte er drei Möglichkeiten, sich Geld zu beschaffen:

1. Er verkaufte eine jährliche Rente, zum Beispiel <sup>16</sup> «15 Pies, jedes von 6 Stüber», für eine Hauptsumme von 30 Taler: das heißt, er lieh Geld und bezahlte jährlich Zinsen, in unserem Fall 5,4%. Dabei mußte er einen Bürgen stellen oder eine Hypothek für den Fall, daß er entweder die jährlichen Zinsen oder die Hauptsumme nicht zurückzahlen konnte. Die Hypothek, meistens ein Stück Land, wurde aber weiter von ihm bewirtschaftet.

2. Er versetzte, verpfändete Land: er blieb dann zwar theoretisch Besitzer des Landes, praktisch jedoch bewirtschaftete der Gläubiger das Land so lange, bis der Schuldner die Summe zurückzahlen konnte. Wenn das verpfändete Land zu einer Vogtei gehörte, mußte der Bauer die Erlaubnis des adligen oder geistlichen Besitzers einnehmen, für die er noch einmal zahlen mußte, in unserem Falle den zwanzigsten Pfennig d.h. 5 %.

3. Er verkaufte Land: weil es aber im Prinzip verboten war, eine Vogtei zu teilen, konnte er mei-



Archives Nationales Luxembourg

Die Unterschrift von Nic Rodange und das Handzeichen seiner Frau

stens nur Land verkaufen, wenn er selbst Allodialland besaß.

Es ist klar, daß die erste Möglichkeit die günstigste war, denn der Bauer lebt vom Land. Wenn er sein Land verpfändet oder verkauft, entzieht er sich selbst seine Lebensgrundlage.

Nic Rodange und Catherine Sauren haben von den drei Möglichkeiten weidlich Gebrauch gemacht.

Im <sup>17</sup>März 1736 leihen sie bei der Witwe M. Netzer 40 Taler, die sie aber schon 1738 zurückzahlen. 1741 und 1743 verkaufen sie für 430 Rt Allodialland<sup>18</sup>, das nicht zur Seltersvogtei in Bergem gehört, sondern das C. Sauren von ihrer Mutter M. Faten in Oberkerschen geerbt hatte und das «so keinem Herrn mit Schaffrenthen noch servile Condition unterworfen». Mit einem Teil dieses Geldes bezahlen sie alte Schulden und lösen verpfändetes Land ein. Danach ziehen sie nach Wolckringen.

<sup>17</sup> Notar Denis 1736 N° 33

<sup>18</sup> Notar Jungers 1741 N° 32 und 33, 1743 N° 4

<sup>16</sup> Notar Bourgrutgen 1752 N° 186



1749 sind sie wieder in Bergem<sup>19</sup>: von jetzt an bis 1759 machen sie jedes Jahr neue Schulden oder verkaufen Land. Dabei habe ich nur die Notarakte von<sup>20</sup> Hermann, Bourgrutgen und Schwab durchgesehen. Es ist also sehr gut möglich, daß sie auch noch bei anderen Notaren Schulden aufgenommen haben.

Als Beispiel gebe ich die Jahre 1750-1752 an: Am 2.5.1750 versetzen sie Land für 30 Taler.

Am 28.11.1750 versetzen sie eine Wiese für 43 1/2 Taler. Am 21.12.1750 leihen sie 20 Taler zu 5% Zinsen.

Am 19.3.1751 gibt es gleich 2 Akte, in denen sie zusammen für 33 Taler Land versetzen, und schließlich am 29.6.1752, verkaufen sie eine Rente für 30 Taler zu 5,4%. So geht es weiter bis 1759. Wie ist diese Schuld zu erklären? Man kann annehmen, daß eine gewöhnliche Vogtei, ein Mittelbetrieb, gerade ausreichte, die Bewohner zu ernähren, daß jedoch jedes außergewöhnliche Ereignis das wirtschaftliche Gleichgewicht zerstörte.

In den Akten findet man immer wieder, daß im 17. Jahrhundert die Verschuldung einzelner Bauern oder ganzer Dorfgemeinschaften durch die Kontributionsanleihen so groß war, daß noch im ersten Drittel des 18. Jahrhunderts Zinsen und Schulden bezahlt wurden, die oft 60 Jahre zurücklagen. So lange Ludwig XIV. lebte, zogen immer wieder fremde Truppen durch unser Land, die ganze Gegenden

verwüsteten. Während der Jahre 1712, 1713, 1714 werden in den Akten der aides und subsides<sup>21</sup> immer wieder einzelne Häuser oder ganze Dörfer aufgezählt, die von den Soldaten in Brand gesteckt worden waren.

Daneben waren die Bauern äußerst abhängig von der Witterung. Bei Schon<sup>22</sup> steht, daß am 4.7.1730 ein Unwetter schwere Schäden im Süden des Landes verursachte. Lascombes<sup>23</sup> berichtet, daß die schlechte Witterung in den Jahren 1738, 1739 und 1740 Mißernten und Hungersnot zur Folge hatten. Aber es gab auch andere Gründe.

Bezeichnend scheinen mir die zwei Akte von 1730. Am 5.2.1730 findet eine Heiratsberedung<sup>24</sup> zwischen Catherine Sauren, der Schwester von Michel Sauren, Grundmeier der Herrschaft Mittendal, und Nic Weber von Molwingen statt. Michel Sauren zahlt seiner Schwester als Heiratsgabe 75 spanische Taler<sup>25</sup> ad 35 Stüber, 2 Malter Weizen, 2 Malter Korn, 2 Kühe, 1 Rind, 1 Pferd und ein hochzeitliches Mahl. Vorher hat er ihr aber auch schon als Abfindung von der Seltersvogtei 33 Rt ad 56 Stüber und einen Malter Korn versprochen. Michel Sauren verfügt freilich nicht über so viel Bargeld, deshalb leiht er am 9.3.1730 392 brabantische Gulden ad 20 Stüber d. h. 140 Reichstaler ad 56 Stüber<sup>26</sup>, (man achte hier auf die Vielzahl der Währungen),

erstens zur Abstattung «seiner Schwester Catharinae Heiratsgab», zweitens zur Bezahlung einer Schuld seines Vaters. 1745 wird N. Rodange eine

<sup>19</sup> Notar Spyr 1749 N° 121

<sup>20</sup> Notar Bourgrutgen 1750 N° 76 und 163

idem 1751 N° 41 und 42

idem 1752 N° 186

idem 1756 N° 193

idem 1757 N° 111 und 172

Notar Hermann 1750 N° 201

idem 1752 N° 46

idem 1753 N° 144

idem 1756 N° 31, 115 und 214

Notar Schwab 1755 N° 114

<sup>21</sup> A IV 10

<sup>22</sup> Arthur Schon: op. cit. S. 321 und 322

<sup>23</sup> F. Lascombes: Chronik der Stadt Luxemburg. Luxemburg 1988

<sup>24</sup> Notar Kieller 1730 N° 14

<sup>25</sup> 1 Reichstaler = 8 Schilling = 56 Stüber

1 spanischer Taler = 5 Schilling = 35 Stüber. In allen hier erwähnten Texten wird mit Reichstalern gerechnet, oder mit brabantischen Gulden nur im Akt vom 5.2.1730 werden spanische Taler gebraucht.

<sup>26</sup> Notar Spyr 1730 N° 74

neue Schuld aufnehmen, um die Schuld von 1730 bezahlen zu können. Hier spielt das Erbrecht.

Im 18. Jahrhundert war der Bauer, der zu einer Herrschaft gehörte, nicht der Besitzer der Vogtei. Diese gehörte dem Adel oder dem Klerus. Das Erbrecht sah vor, daß eines der Kinder, ein Junge oder ein Mädchen, nicht unbedingt das älteste, in die Vogtei einheiratete, d. h. die Vogtei mit sämtlichen Ländereien, Pflichten und Lasten erbte. Die Geschwister wurden abgelegt. Aber meistens war die Zahl der Geschwister groß und das Geld für die Abfindung nicht vorhanden. Daß man trotzdem nicht kleinlich war, beweist der Akt von 1730. Michel Sauren bezahlt seiner Schwester einen ganz normalen Abstand, obschon er das Geld nicht besitzt. In dem Fall mußte der Haushaltsvorstand Geld leihen. Weil eine Schuld aber nie erlosch, kam es unter mißlichen Umständen vor, daß nicht der Vater oder der Bruder die Mitgift bezahlte, sondern die folgende Generation, die Nichte kam für den Abstand der Tante auf, wie in unserem Fall. Die Schuld wurde über Generationen weitergereicht und schwoll an wie eine Lawine.

Ähnlich mußte Nic Rodange Agnes Sauren, die Schwester seiner Frau, ablegen. Sie heiratete am 16.11.1741<sup>27</sup> Bernard Schneider. Leider steht in diesem Akt nicht, wieviel die Braut mit in die Ehe brachte.

Es gab bestimmt noch andere Gründe für die hohe Verschuldung, sie sind aber in den gefundenen Akten nicht faßbar.

Am 24.1.1759 findet vor Notar Bourgrutgen eine Eheverbarung statt zwischen Catherine Rodange, der Tochter von N. Rodange und C. Sauren, und Peter Olingen aus Schifflingen. In diesem Akt übergeben N. R. und C. S. ihrer Tochter und ihrem Eidam die Meisterschaft der Seltersvogtei. C. Sauren freilich, die erst 40 Jahre alt ist, behält sich ausdrücklich die Meisterschaft in der Küche aus.

Dabei wird unterstrichen, daß P. Olingen die Schulden der Schwiegereltern bezahlen soll, und daß er die Aufgabe hat, die verpfändeten Güter wieder einzulösen. Diese Aufgabe muß ziemlich ansehnlich gewesen sein, denn im Akt wird mit keinem Wort erwähnt, daß P. Olingen außer seiner Arbeitskraft irgendetwas in die Ehe einbringt. Eigenartig ist, daß 7 Jahre später, 1766, N. Rodange die Kadaster tabellen mit eigener Hand ausfüllt, ohne daß P. Olingen erwähnt wird, der ein ähnlich unstetes Leben führte wie seine Schwiegereltern. Einige seiner Kinder werden in Bergem geboren, andere in Schifflingen, danach lebt er wieder in Bergem.

Für einen Stadtmenschen aus dem Jahr 1992, der in einem Einfamilienhaus lebt, ist es sehr schwierig, sich die Lage einer Vogtei des 18. Jahrhunderts vorzustellen.

1737 lebt ein junges Ehepaar mit 2 Kindern, einer Stiefschwiegermutter, ebenfalls mit einem Kind, und mit 2 Geschwistern in einem Haus.

1764 leben 2 Ehepaare, jedes mit einer Reihe Kinder unter einem Dach und das unter sehr schwierigen finanziellen Umständen.

Catherine Sauren wird als dreizehnjähriges Kind mit einem Mann verheiratet, den sie bestimmt kaum kannte, wird schon mit 40 Großmutter und gehört fortan zur alten Generation. Für unsere Begriffe, ein schwer nachvollziehbares Leben.

Jean Nicolas Rodange, einer ihrer Söhne, zieht nach Waldbillig und heiratet dort Eve Oberweis. Daß es dieser Generation materiell nicht besser ergangen ist, kann man bei Fr. Decker nachlesen. Und Alain<sup>28</sup> Atten schreibt im Vorwort zur Léierchen, daß Michel Rodange, der Vater unseres Dichters, sich zuerst als Knecht verdingte und danach als Schuster sein Leben verdiente.

Unsere Landbewohner waren arm, auch im viel gepriesenen 18. Jahrhundert.

<sup>27</sup> A LVI 391 Hautcharage

<sup>28</sup> Alain Atten: Michel Rodange D'Léierchen Luxembourg 1990





**ROGER MULLER**

## Zum geheimnisvollen Tod von Michel Rodanges Bruder Jean

**M**ichel Rodange ist des öfteren, vor allem in seiner zweiten Lebenshälfte, von schweren Schicksalsschlägen heimgesucht worden, von denen er sich nur mühsam erholte. Noch hatte er den schmerzlichen Verlust seines erst sieben Monate alten Töchterchens Marie Madeleine nicht überwunden, dessen Tod er am 31. Dezember 1864 zu beklagen hatte, als ihm die erschütternde Nachricht vom schrecklichen Tod seines geliebten Bruders Jean am 28. Januar 1865 überbracht wurde.

Über Jean Rodanges Tod in den Fluten der Sauer gibt es einen ausführlichen Bericht von Jos. A. Massard, der seine Ausführungen folgendermaßen abschließt: *«Während zum Tode von Michel Rodanges Bruder bei den meisten Autoren keine besonderen Fragen aufgeworfen wurden, stellt eine in dem 1974 herausgegebenen, von Cornel Meder und seinem Mitarbeiterstab bearbeiteten Gesamtwerk von Michel Rodange gemachte Anmerkung den Tod von Johann Rodange als bis heute ungeklärt dar; auch wird dort die Frage aufgeworfen, ob sein Reisegefährte ihn etwa des Geldes wegen ermordet habe, ob er aus Kummer*

*über die überstürzte Auswanderung des Sohnes Selbstmord begangen habe, oder ob es ein wirklicher Unfall gewesen sei. Sicher ist, daß weder der Artikel des «Anzeigers» noch die «Chronik von Waldbillig» die Unfallversion in Frage gestellt haben.»<sup>1</sup>*

Ob Jos. A. Massard mit dieser Schlußbemerkung recht hat, ist zu bezweifeln. Man muß nämlich zugeben, daß die uns vorliegenden zwei Darstellungen des Unfallhergangs nicht ganz übereinstimmen. Der Schilderung im «Echternacher Anzeiger» zufolge, die zwei Tage später von der «Trier'schen Volkszeitung»<sup>2</sup> wortgetreu übernommen wurde, hat Jean Rodange sich «zur Befriedigung eines Bedürfnisses allzusehr dem Sauerflusse» genähert, «verlor das Gleichgewicht und fand leider seinen Tod in den hochgeschwollenen Wellen des Flusses».

Kurz vor dem 28. Januar 1865 hatte die Schneeschmelze infolge von Tauwetter und Regen die Gewässer stark anschwellen lassen. Angesichts dieser Gefahr für die nächtlichen Wanderer muß man sich fragen, ob Jean Rodange wirklich so unvorsichtig war, sich in der Dunkelheit («Es war eine halbdunkle Nacht», schreibt Michel Rodange<sup>3</sup>) zur Befriedigung eines Bedürfnisses der Sauer zu nähern. Michel Rodange, den das tragische Ende seines Bruders sehr betroffen machte und der sich darüber mancherlei Fragen stellte, gibt denn auch eine davon etwas abweichende Darstellung des Geschehens in der «Chronik von Waldbillig»: «Unterwegs sagte mein Bruder zu seinem Gefährten: Wir wollen nicht so schnell gehen, dort ist Langsur, bald werden wir schon zu Wasserbillig sein, wir haben völlig Zeit.

<sup>1</sup> Jos. A. Massard: Eine Notiz aus dem «Echternacher Anzeiger». Wie Johann Rodange 1865 in der Sauer ertrank. In: Galerie, Revue culturelle et pédagogique 6 (1988) N° 1, S. 69-74.

<sup>2</sup> Trier'sche Volkszeitung Nr. 30 vom 4. Februar 1865, Seite 3. Dort steht auch «1864». Das falsche Jahr wurde demnach in der «Trier'schen Volkszeitung» übernommen. Cf Anmerkung 2 von Jos. A. Massard am angegebenen Ort S. 73.

<sup>3</sup> Chronik von Waldbillig. In: Michel Rodange, Gesamt - Wierk, Lëtzebuerg, Kripler-Muller, 1974, S. 604.





Darauf kehrte er sich zur Bergseite, um ein Bedürfnis zu befriedigen. Melcher ging langsam voran; auf einmal hört er seinen Namen rufen, eilt zurück und sieht in dem hohen Wasser der Sauer seinen Freund mit den Wogen einen Augenblick kämpfen und darin verschwinden, ohne ihm Hilfe bringen zu können.»

Michel Rodanges Darstellung, sein Bruder habe sich «zur Bergseite gekehrt, um ein Bedürfnis zu befriedigen», ist einerseits glaubhafter als die Schilderung im «Echternacher Anzeiger», zeugt sie doch vom vernünftigen Verhalten eines vorsichtigen Erwachsenen, andererseits läßt sie die Frage offen: Wenn Jean Rodange sich wirklich zur Bergseite kehrte, sich also aus dem unmittelbaren Gefahrenbereich entfernte, wie konnte er dann so unvermittelt in «das hohe Wasser der Sauer» geraten?

Der Vorgang an der Sauer an jenem verhängnisvollen 28. Januar 1865 ist demnach alles andere als eindeutig und nicht leicht zu rekonstruieren, und die diesbezüglich von Cornel Meder aufgeworfenen Fragen sind durchaus berechtigt. Daß man auch behördlicherseits nicht einfach die bequemste, nämlich die Unfallversion, zurückbehält, sondern die von Meder ins Feld geführten drei Möglichkeiten in Erwägung zog, erhellt indirekt aus dem folgenden, bisher unbekanntem Zeitungsbericht:

*«Trier, 12. März. Erst am verflossenen Freitag ist die Leiche des schon am 28. Januar c. in der Sauer ertrunkenen Holzhändlers Joh. Rodange, aus Waldbillig, aufgefunden worden. Dieselbe lag auf der linken Seite der Mosel an der Mattheiser Insel, Gemarkung Euren, und zwar mit dem Oberkörper im Wasser, mit den Beinen auf dem Lande. Weder an der Kleidung noch am Körper, welcher ganz weiß und sehr aufgedrungen war, zeigte sich irgend eine Spur von Gewaltthätigkeit. Während sich bei der Leiche auch nicht ein Pfennig Geld vorfand, waren noch Zollstab, Notizbuch mit verschiedenen Geschäftsbriefen und Rechnungen unversehrt vorhanden. In Folge der weit vorgeschrittenen Verwesung der Leiche konnte die Beerdigung, welche gestern auf dem Friedhofe zu Euren stattgefunden, nicht bis zur Ankunft der*

*Angehörigen des Verunglückten ausgesetzt werden. Derselbe hinterläßt eine trostlose Wittwe mit 8 Kindern.»*<sup>4</sup>

Bei diesem Zeitungsbericht könnte es sich, den vielen Einzelheiten und gewissen sprachlichen Wendungen zufolge, um eine Art Kopie der Polizeiakte über den Leichenfund handeln. Darin wird die Möglichkeit eines Gewaltverbrechens zumindest erwogen: «Weder an der Kleidung noch am Körper... zeigte sich irgend eine Spur von Gewaltthätigkeit». Auch der Hinweis auf das «unversehrte» Notizbuch und die anderen Papiere Jean Rodanges ist so zu verstehen. Michel Rodange selbst, der Michel Melcher, den Begleiter und Geschäftsfreund seines Bruders, wahrscheinlich persönlich aus seiner Steinseler Zeit<sup>5</sup> kannte, scheint indes keinen Augenblick an der Ehrlichkeit und Wahrhaftigkeit von Melcher gezweifelt zu haben. Michel Melcher lag, wie Michel Rodange in der «Chronik von Waldbillig» schreibt, nachher «hart krank darnieder infolge des Schreckens».<sup>6</sup>

Bevor wir uns mit den beiden anderen Möglichkeiten Unfall oder Freitod etwas näher befassen, wollen wir das Geschehen in Euren zu rekonstruieren versuchen.

Der vorhin zitierte Bericht aus der «Trier'schen Zeitung» ist, soweit die darin enthaltenen Angaben überprüfbar sind, absolut zuverlässig. Die Leiche Jean Rodanges wurde wirklich am Freitag, dem 10.

<sup>4</sup> Trier'sche Zeitung Nr. 62 vom 14. März 1865, Seite 2. Dieser Bericht wurde von der von Charles Théodore André herausgegebenen «Wochenzeitung für das Großherzogtum Luxemburg» übernommen. Dort steht er in der Nr. 12 vom 19. März 1865, auf Seite 4. Im Gegensatz zur «Trier'schen Zeitung», wo die Personalien stimmen, steht irrtümlich in der «Wochenzeitung», Joh. Rodange sei «aus Wasserbillig» gewesen. Vgl. auch LW Nr. 63 (16. 3. 1865) S. 3.

<sup>5</sup> Michel Rodange trat seine erste Stelle als Lehrer am 26. September 1847 in Steinsel an, wo er bis zum Jahre 1854 blieb. Am 13. September 1854 wählte der Gemeinderat von Fels ihn zum Lehrer der dortigen Knabenschule.

<sup>6</sup> Chronik von Waldbillig. In: Michel Rodange, Jahrhundertfeier 1927, Luxemburg, Hofbuchdruckerei Linden & Hansen, 1926, S. 70.



März 1865, um vier Uhr nachmittags an der sogenannten Mattheiserinsel gefunden. Dies war eine kleine Insel in der Mosel, deren Bezeichnung von der im Westen von Trier gelegenen Abtei St. Matthias stammt. Die auf der Höhe von Euren gelegene Insel verschwand bei den Baggerarbeiten für die Moselkanalisierung. Eine Bronzetafel vor der an gleicher Stelle errichteten Staustufe erinnert daran, daß die Einweihung des neuen Schiffahrtsweges dort am 26. Mai 1964 in Anwesenheit von I.K.H. der Großherzogin Charlotte, von General de Gaulle und Bundespräsident Heinrich Lübke stattfand.

Vermutlich wurde die schon in Verwesung übergegangene Leiche von dem Eurerer Landwirt Georg Hommens gefunden, der daraufhin die Polizei benachrichtigte. Während des Zweiten Weltkriegs ist der damals abgefaßte Polizeibericht mit andern Beständen des Trierer Stadtarchivs in einer Bombennacht einem Brand zum Opfer gefallen.<sup>7</sup>

Die bereits weit fortgeschrittene Verwesung der Leiche machte eine sofortige Beerdigung unumgänglich. Diese fand tags darauf, am 11. März 1865, auf dem Friedhof neben der Kirche St. Helena in Euren statt. Die Angehörigen des Verunglückten konnten erst am Samstag benachrichtigt werden, so daß, wie aus dem Bericht hervorgeht, das Begräbnis ohne die Familie vonstatten ging. Michel Rodange bestätigt dies in seiner «Chronik von Waldbillig»: «Als ich hinkam, hatte man ihn schon beerdigen müssen.»

Das von Cornel Meder in der Rodange-Zeitafel<sup>8</sup> angegebene falsche Datum der Auffindung der Leiche, 11. statt 10. März, rührt von der Eintragung im Totenregister der Pfarrei Euren her. Die von Jos. A. Massard übernommene Notiz enthält

überdies eine auf die Übersetzung zurückzuführende unklare Stelle. Der Fundort der Leiche wird dort in folgender Weise angegeben: «am linken Moselufer auf der gegenüberliegenden Seite». Korrekter hätte es heißen sollen «am linken Moselufer, dieser Ortschaft (Euren) gegenüber».

Hier nun der Wortlaut der Eintragung im Kirchenbuch der Pfarrei St. Helena von Trier-Euren, aus dem hervorgeht, daß der Pfarrer in der Tat nur vom 11. März spricht. Dieser Eintragung zufolge wäre die Leiche erst am 11. März in Euren angeschwemmt worden. Er fügt aber in einem neuen Satz hinzu: «Hodie... sepultus fuit» und meint damit Samstag, den 11. März 1865, den Tag der Eintragung:

*«Die undecima Martii 1865 Joannes Rodange negotiator lignarius, maritus Mariae Leonard ex Waldbillig, anno aetatis suae quinquagesimo prope Langsur in undis suam mortem invenit 28a Januarii h. anni et ad ripam sinistram Mosellae ex adverso hujus loci deferebatur. Hodie in nostro coemeterio sepultus fuit.»*<sup>9</sup>

Daß die Leiche Jean Rodanges aber bereits am 10. März aufgefunden wurde, geht nicht nur aus dem Sterbeakt, sondern ebenfalls aus der folgenden Zeitungsnotiz hervor, die den Fundort zwar mit andern Worten und aus einer andern Perspektive beschreibt, wobei es sich aber – Einheimischen und mit den Örtlichkeiten Vertrauten<sup>10</sup> zufolge – um dieselbe Stelle handelt. Hier nun die betreffende Notiz, die in ihrer Kürze deutlich macht, daß der eingangs von uns zitierte Zeitungsbericht aus der «Trier'schen Zeitung» wegen seiner vielen Einzelheiten in der Tat an einen Polizeibericht erinnert:

*«Trier, 11. März. Gestern abend ist die Leiche des Holzhändlers R. aus Wasserbillig [sic], worüber in Nr. 30 der «Volks-Zeitung» Mittheilung gemacht*

<sup>7</sup> «Vermißte Personen, aufgefundene Leichen von Ertrunkenen, Identifizierung derselben, Überprüfung der Todesursache» heißt die diesbezügliche Aktenreihe im Trierer Stadtarchiv, die aus den angegebenen Gründen nur bis zum Jahre 1848 erhalten geblieben ist.

<sup>8</sup> Michel Rodange: Gesamt-Wierk, 1974, S. 15. Auf Seite 770 derselben Ausgabe gibt Cornel Meder das richtige Datum (10.3.1865) an.

<sup>9</sup> Kirchenbuch der Pfarrei St. Helena Trier-Euren, Bistumsarchiv Trier, KB 10, Seite 208.

<sup>10</sup> Herrn Adolf Welter aus Euren möchte ich hier für seine detaillierten Auskünfte herzlichst danken.



Nr. 57.

## Sterbe = Akt.

Im Jahre eintausend achthundert fünf und sechzig, am zehnten des Monats März um zwei Uhr des Nachmittags, erschien vor mir August Johann Meiller,

Bürgermeister und Civilstandsbeamten der Bürgermeisterei der Vororte Trier, im Stadt-Kreise Trier, Regierungs-Bezirk Trier, Landgerichts-Bezirk Trier,

der Meister Rodange alt sechzig Jahre, Meister Rodange von Stand, wohnhaft zu Körich, welcher meiner des Verstorbenen zu sein angab und der Meister Hommens,

alt sechzig Jahre, Meister Hommens von Stand, wohnhaft zu Meisen, welcher meiner des Verstorbenen zu sein angab; welche beide mir erklärten, daß im Jahre ein tausend achthundert fünf und sechzig, am zehnten

des Monats März um zwei Uhr des Nachmittags zu Meisen an der Kopf hoch aufgefunden worden verstorben sei: der Meister Rodange, Meister Rodange,

geboren zu Waldhilly, alt sechzig Jahre, Meister Rodange von Stand, wohnhaft zu Waldhilly.  
Hof von Meister Rodange, Meister Rodange von Stand, wohnhaft zu Waldhilly  
und dessen Ehefrau Meister Rodange wohnhaft zu Waldhilly.

Worüber gegenwärtiger Akt, nachdem sich der Civilstandsbeamte von dem Tode der gedachten Person überzeugt hatte, aufgesetzt und, nach Vorlesung, von den Anzeigenden und dem Civilstandsbeamten in doppeltem Original unterschrieben wurde. Meister Rodange Meister Rodange Meister Rodange

So geschehen zu Trier, am Tage, im Monate und Jahre wie oben.

Meister Rodange

Hommens

Meister Rodange



worden, gegenüber Feyen oberhalb des Eurener Baches aus der Mosel gezogen worden.»<sup>11</sup>

Jean Rodange, über dessen Tod in der Sauer die Trierer Zeitungen demnach berichtet hatten, konnte dank des Notizbuches und der Papiere, die er bei sich trug, auch ohne Familienangehörige identifiziert werden. Diese wurden vermutlich erst im Verlauf des Samstags über den Leichenfund benachrichtigt.

Wahrscheinlich erst am Sonntag, dem 12. März 1865, trat nun Michel Rodange mit seiner Schwägerin und den Nichten, zu denen sich möglicherweise noch andere Familienangehörige oder Bekannte gesellten, den schweren Weg nach Euren an, wo sie nur noch am frischen Grab Jean Rodanges beten konnten. Doch nun hatte wenigstens die quälende Ungewißheit über den Verbleib der Leiche ein Ende.

Für den Grabstein für seinen geliebten Bruder sorgte wahrscheinlich Michel Rodange, der in der «Chronik von Waldbillig» schreibt: «Ein Grabstein auf dem Kirchhof zu Euren bezeichnet die Stelle, wo der Teure ruhet in ewigem Frieden.»

Auf dem neben der Eurener Kirche gelegenen Friedhof der sehr alten Pfarrei St. Helena fanden übrigens nur bis Mitte des Jahres 1867 Beerdigungen statt. Am 22. August 1867 weihte Pfarrer Quirinus Strasser, der auch Jean Rodange beerdigt hatte und am 13. März 1868 in Euren starb, den neuen, westlich des Dorfes gelegenen Friedhof ein. Was später mit Jean Rodanges Grabstein geschah, ist nicht mehr festzustellen.

Während Marie Madeleine Rodange-Leonard und ihre sieben Töchter sich in Euren um das frische Grab ihres geliebten Gatten und Vaters versammelten, machte sich der «Wegeaufseher» Michel Rodange aus Körich in Begleitung von Georg Hommens auf nach Trier, wo sie um drei Uhr des Nachmittags zwecks Anfertigung des «Sterbeaktes» vor August Ferdinand Müller erschienen, dem

«Bürgermeister und Civilstandsbeamten der Bürgermeisterei der Vororte Trier». Georg Hommens, ein vierundvierzig Jahre alter Ackerer aus Euren, wird im Akt als «ein Bekannter des Verstorbenen» bezeichnet. Wie oben erwähnt, dürfte er es gewesen sein, der Jean Rodange «am 10. März um vier Uhr Nachmittags zu Euren an der Mosel todt aufgefunden» hat.

Unfall oder Freitod? Weder die Eintragung im Eurener Kirchenbuch noch der Sterbeakt der Trierer Bürgermeisterei lassen zwingende Rückschlüsse zu. Schon der Gedanke, der Vater von acht Kindern habe sich möglicherweise das Leben genommen, ist eine Ungeheuerlichkeit. Es ist demnach verständlich, daß lange Zeit nur von einem Unfall die Rede war.

Und spricht der Umstand, daß beide Berichte, auf die wir uns berufen, einen Hinweis auf einen «Hülferuf» (in der «Chronik»: «hört er seinen Namen rufen») enthalten, nicht eher für einen Unglücksfall? Auch scheint das Porträt, das Michel Rodange uns von seinem Bruder hinterlassen hat, völlig unvereinbar mit dem Bild eines Selbstmörders. Darin bezeichnet der Dichter seinen Bruder Jean und dessen Frau Maria als «das glücklichste Ehepaar, das ich je gesehen habe». Wer in dem «sehr religiösen Menschen» Jean Rodange, dessen «Opferwilligkeit» Michel Rodange in der «Chronik von Waldbillig» gleicherweise rühmt, einen Selbstmörder vermutet, setzt sich dem Vorwurf einer ungeheuerlichen Anschuldigung aus. Dies umso mehr, weil es ein Zeugnis gibt, das die unter Umständen von dem dankbaren jüngeren Bruder stark idealisierte Wesensart Jean Rodanges eindeutig bezeugt. Wie sehr dem fürsorgenden Vater und liebenden Gatten daran gelegen war, die Seinen zu benachrichtigen und zu beruhigen, wenn er einmal später als erwartet von seinen Arbeitsgängen nach Hause zurückkehren sollte, zeigt nämlich ein Brief, den er seinen «Lieben» am 24. November 1864, also zwei Monate vor dem fatalen 28. Januar, aus Bettel schreibt und worin es heißt: *Seien Sie nuren nicht unruig wegend meiner ych komme vielleicht erst am Sontag nach*

<sup>11</sup> Trier'sche Volkszeitung Nr. 60 vom 12. März 1865, Seite 2.





haus ych bin beauftragt eine grosse Party Hols zu kaufen.

*Herzliche grüsse für Euch alle besonders für meine liebe frau*

*J. Rodange*<sup>12</sup>

Nun ergibt sich durch den bisher nicht bekannten Bericht in der «Trier'schen Zeitung» vom 14. März 1865 zumindest ein neues Moment mit der Feststellung, daß sich kein Geld bei der Leiche vorfand. Der Umstand an sich und vor allem die Formulierung, daß «*sich bei der Leiche auch nicht ein Pfennig Geld vorfand*», lassen erkennen, daß die Gewährleute des Berichterstatters sich diesbezüglich Fragen gestellt haben, denen auch wir, bei allem Respekt für die Person Jean Rodanges, nicht ausweichen dürfen.

Gerade weil ja ein Raubmord ausgeschlossen scheint, ist wegen des totalen Fehlens von Geld bei der Leiche die Selbstmordversion nicht von vornherein von der Hand zu weisen. Nun kann man einwenden, Jean Rodange sei ganz einfach bei seinem Sturz ins Wasser oder bei seinen Rettungsversuchen das Geld aus den Taschen gefallen. Dem kann man allerdings entgegenhalten, daß sechs Wochen später immerhin noch das Notizbuch und sogar der schwere Zollstab des Holzhändlers unversehrt in seinen Taschen vorgefunden wurden.

Michel Rodange weiß zu berichten, sein Bruder habe an jenem Samstag auf einmal den Gang an der Seite des Gefährten verlangsam. Warum wohl? War es bloß, weil er nicht zu früh in Wasserbillig sein wollte? War der Hinweis auf das Bedürfnis etwa nur ein Vorwand, um den Begleiter abzuschütteln? Hatte er möglicherweise sein letztes Geld in Born ausgegeben und sah er sich nun gezwungen, seinen Geschäftsfreund Melcher anzupumpen, um wenigstens eine Fahrkarte bis nach Wecker<sup>12a</sup> lösen zu können? Diesen kleinen Dienst hätte ein echter «*Geschäftsfreund*» ihm ohne weiteres erwiesen. Waren die «*verschiedenen Geschäftsbriefe und Rechnungen*»

im Notizbuch des Verunglückten am Ende ein Zeichen von akutem Geldmangel?

Echte Geldsorgen scheint Jean Rodange zu jener Zeit nicht gehabt zu haben. Es könnte sich höchstens um zeitweilige Schwierigkeiten gehandelt haben. Michel Rodange erzählt nämlich in seiner «Chronik von Waldbillig», sein Bruder habe «*acht Tage vor dem trauervollen Ereignis... ein kleines Kramgeschäft angelegt*». Doch nun bekommt gerade jene vorausschauende Fürsorge des Holzhändlers einen bitteren Nachgeschmack.

Es wäre nun aber unverantwortlich, Jean Rodange einzig und allein aufgrund von nicht eindeutig nachgewiesenen Geldsorgen einen Selbstmord anlasten zu wollen. Cornel Meder hat übrigens den Selbstmordgedanken in Betracht gezogen, ohne diesen Bericht in der «Trier'schen Zeitung» gekannt zu haben. Er wirft, wie bereits erwähnt, den «*Kummer über die überstürzte Auswanderung des Sohnes*» in die Waagschale. Und was mag Jos. A. Massard dazu bewogen haben, einerseits an der Unfallversion festzuhalten, andererseits aber seiner Darstellung zwei wichtige Zeugnisse zur Beleuchtung der uns beschäftigenden Frage hinzuzufügen: einen Brief Jean Rodanges an seinen Sohn Jean in den USA und einen Hinweis auf das Gedicht «An J. R.»?

Im Zusammenhang mit dem Gedicht «An J(ean) R(odange)», das Michel Rodange 1870 im «Vaterland» veröffentlichte, berichtet Jos. Tockert, es sei entstanden «*zu einer Zeit, wo die Not in dessen Familie groß war*». Die Not in der vielköpfigen Familie Jean Rodanges war nichts Außergewöhnliches in jener Zeit, wo viele Menschen darben und Not litten. Doch wie hätte ein liebevoller und fürsorgender Vater in einem solchen Fall seine Familie im Stich lassen, ja sie mit seinem Tod in noch tieferes Elend stürzen können?

Am 22. Juli 1858 wurde Nicolas Rodange als neuntes Kind von Jean Rodange und Marie Leonard in Waldbillig geboren und starb bereits am 18. November 1858. Aus dem erwähnten Gedicht, dessen Entstehungszeit mithin feststehen dürfte, läßt sich unschwer eine tiefere Besorgnis Michel Rodanges

<sup>12</sup> Jos. A. Massard: A. a. O., S. 72.

<sup>12a</sup> Luxemburger Wort Nr. 30 (4.2.1865) S. 3.



**Transkription eines Briefes von Johann Rodange an seinen nach Amerika ausgewanderten und dort später als John Rodange bekannt gewordenen Sohn :**

(Original: Doppelblatt 5,7×7,9 cm, weißes Papier — Rodange-Sammlung CM)

Waldbillig, dem 15. 11. 1864

Mein lieber Sohn

Vor Einigen Tagen war ych bei H. Sinner er sagte mir er wüste gerne wie Teuer die wolle in amerika sei. er lässt dich bitten du solst ihm einen Muster schicken und solst dich über die ganze geschäfte erkundigen H. Sinner war Recht artig liess eine flasche wein bringen und Trankten dieselbe zusammen er fragte mich ob wier dier nicht gesagt hätten daß die Stelle noch fällig sei ych Rathe dier zurück zu kommen um dort eine ruige Stelle anzunehmen mit einem gehalt von 1200 fr. oder auch wohl mehr. dass dier nicht alles gefällt bei H. Sinner dass ist wohl wahr aber wo ist wohl die Stellen wo einem alles gefällt soltest du auf eine gewiese zeit etwas mehr in amerika haben welches eine grosse ungewiesheit hatt. hier kanst du von zeit zu zeit einen grösser gehalt hofen und dabei noch nebensgeschäften machen und bist dann in deiner Heimath wo du den deinen dass Leben versüssen kanst welches mehr werth ist in meinen augen wie die grösten Reichtümer in Amerikas.

Konsbrück sagte dass machmal so gute Stellen in einem deutschen Büro in Nuiwiock seien wen du es für gu findest so gehe dahin bis du so viel hast daß du die Reis zurück machen kanst dan komme zurück in dein Vaterland wo du anlagen in allen ergötzlichkeiten führen nur zum Verderben oder Verlust genüsse des guten nicht zu viel halte in allem Maß und ziehl sagt das Sprichwort und die erfahrung genug hast leben zu können dich zu schämen so geschwind zurück zu kommen daß wäre eine dumheit ist dein leben dier denn nicht mehr wert als daß du dier einbilden konest verlacht zu werden; man sagt daß es so schlecht in amerika wegend dem Krieg auf ein frühen Morgen kanst du gepackt werden und wo bist du dann, wäre es dann besser für dich und uns im Krieg umzukommen als ein wenig verlacht zu werden du hast die Schönsten ursachen und daß Schönste Recht zurück kommen dich in die eissersten gefahren zu setzen Reichtümer zu erwerben was wäre es dann noch, nur der ist Reich der sich mit wenigem begnügen kann gestern war ich bei der Madam Sinner Sie war so artig und forderte uns yedesmal bei yhnen einzukehren Sie drückte sich aus als wäre Sie familien mit uns Wie wierdest du so willkommen sein wen du zurück kämest, folge keines fremden Rathen den fremden können gut Rathen bis man im dreck liegt dann lassen sie einen Liegen und kehren einem den Rücken nur deiner gesundten völlig überlegten Vernunft hast du Recht zu folgen, und dann deinen Elteren und familien die dier dass beste von Hergen wünschen ych könnte dich sogar selbst so gut dies yahr brauch ych könnte dem Herrn Desellie (?) 200 Meterküp Beume liefren deine grosmuter Betet mit Heisser Sehnsucht Tag und nacht für die wie ich in deinem Schreiben vernehme bist du nicht ganz gut mit dem Jacop Reckinger dan siest du was auf fremde Leute zu Bauen ist so ist es mit allen, wenn dein geld nicht hinreicht die Reise zu machen dan verkaufe deine Kleider bis auf einen anzug du hast ya noch einen Kostüm hier fertig, unser väter johan von Hefingen wierd wohl bei dier einkehren und dier die Trauer deiner abwesenheit Schildern ych war vor einigen Tagen zu Korig bei dem oheim grethchen war auch schon acht Tage dort sie lassen dich herzlich grüssen Schliesse dich an gott an deine Heilige Relion dan hast du alles gemacht auf der kirmes ging es Ruig zu wier hatten kein Mensch als wie deine Schwester grethgen die sonst so freudige Kirmes ist in die einsamkeit verwandelt alle vorhergenge freuden sind verschwunden alles ist Lauter eitelkeit nur die Masse in den freuden in Eren und Trinken. Hüte dich vor ausschweifungen die den Menschen nur zum verderben führen suche mit dier selbst zu frieden zu sein Herzlige grüsse von uns allen dein dich liebenden vatter

J.Rodange

Vor Einigen Monathen ist Marx Meiseburg und seine frau gestorben übrigens weis ych dier keine Neuigkeit mitzu Theillen Schreibe uns gleich zurück und **wanmehr** du zurück komst.

Herzige grüsse von deiner Mutergros und geschwister

M. Leonard Elisabeth Katharina Anna Magdalena Rodange



für die Person seines älteren Bruders selbst als für dessen Familienangehörige herauslesen:

*Laß ab, mein Trauter, dir den hellen Sinn  
Mit Wolken trüber Sorgen zu umziehn  
Ob der Erzeugten dürftigem Los, die nun  
Neunzählig sich zum kleinen Mahle tun!*

Wußte der feinfühligste Dichter um die Gefährdung seines Bruders «*und besten Freundes*»<sup>13</sup>, wie Alain Atten ihn nennt? Hat er etwa intuitiv diese Bedrohung erkannt, die den Bruder ständig überschattete? Hatte Jean Rodange etwa dasselbe «*schwerblütige Naturell*»<sup>14</sup> wie sein Bruder und sein Vater? Sollte das Gedicht als beschwörende Bitte an den Bruder zu verstehen sein, nicht mit dem Schicksal zu hadern, sondern dem reichen Nachbarn seinen Besitz zu gönnen, dem der Dichter merkwürdigerweise sogar zutraut, sich im Fall von Unglück «*an seines Daches Knauf*» aufzuhängen?

Am deutlichsten klingt das ahnungsvolle Wissen Michel Rodanges um die Gefährdung seines Bruders in der 13. Strophe an, wo er – beinahe seherisch – mit nachdrücklichen Worten das mögliche Unheil abzuhalten versucht:

*Er schaffte Brot, das er in Frieden aß,  
Und bei den Seinen an dem Tische saß  
Das Unrecht nie, es blieb ihm unbekannt,  
Und Schmach und Reu von seinem Herd verbannt.*

Mit einer beschwörenden Bitte um Gottvertrauen schließt das Gedicht, wie es begonnen hat:

*O glücklich der, dem niedres Los beschert,  
Wenn tüchtig, redlich er sich stets bewährt;  
Denn der genießt in stiller, froher Tat,  
Was mancher nicht bei goldner Fülle hat.*

*Drum nimmer sei verzagt, denn sieh! es schenkt  
Das Menschenlos ein Gott, der alles lenkt,  
Und der die Brut ernährt im Halmennest  
Und kein Geschöpf im Lauf der Zeit verläßt!*

<sup>13</sup> Michel Rodange: D'Léierchen, Gedicht, virgestallt vum Alain Atten. Lëtzebuurger Bibliothék N° 1, S. 14.

<sup>14</sup> *ibid.*, S. 21.

In künstlerischer Hinsicht gehört dieses längere Gedicht gewiß nicht zum Besten, was Michel Rodange geschrieben hat. Das möglicherweise aus prophylaktischen Gründen verfaßte Gelegenheitsgedicht macht aber deutlich, daß Dichter dank feiner und sensibler Antennen in der Lage sind, Ereignisse seismographisch zu erfassen, lange bevor sie wirklich eintreten.

Das am 16. Januar 1870 im «*Vaterland*» erstmals veröffentlichte, siebzehn Strophen umfassende Gedicht «*An J.R.*» trägt übrigens später den Titel «*An meinen Bruder*», worauf auch Jos. A. Massard aufmerksam macht. In Wirklichkeit handelt es sich um zwei verschiedene Fassungen, wie bereits die erste Strophe des Gedichtes «*An meinen Bruder*»<sup>15</sup> unschwer erkennen läßt:

*Laß ab, mein Trauter, dir den hellen Sinn  
Mit Wolken trüber Tage zu umziehn  
Ob deiner Kinder dürft'gem Los, die nun  
Neunzählig sich zum kleinen Mahle tun.*

In diesem Zusammenhang sei auch auf ein weiteres Gedicht verwiesen, das den Titel trägt «*An meinen Freund*», womit erneut Johann Rodange gemeint sein dürfte. Rodange hat das im «*Nachlaß*» abgedruckte Gedicht<sup>16</sup> im Jahre 1870 unter dem Titel «*Nachruf auf J.P.B.*» veröffentlicht. Es ist aber nicht ersichtlich, was es mit dem Tod des Lehrerkollegen Beringer im Jahre 1866 zu tun haben könnte. Dieses Verwirrspiel mit Namen hat Rodange oft getrieben.

Die Verwandtschaft zwischen «*An meinen Bruder*» und «*An meinen Freund*» ist klar zu erkennen. Das Anliegen ist in beiden Gedichten dasselbe. In letzterem kommt allerdings die Gefährdung des Angesprochenen noch deutlicher zum Ausdruck. Da ist von Versuchung, Verblendung, Verwirrung die

<sup>15</sup> Michel Rodange: Jubiläumsausgabe, bearbeitet von Joseph Tockert, 1927, S. 515.

<sup>16</sup> Michel Rodange: Gesammeltes aus dem Nachlaß des Dichters, herausgegeben vom Luxemburger Lehrerverband, 1929, S. 81.



Rede. Der drastisch gezeichneten Gefahr («gähnt vor dir der Abgrund schon») begegnet Michel Rodange mit der Schilderung trauten Familiensinns und echter Freundschaft sowie der fünfmaligen eindringlichen Bitte: «Kehr' zurück!»

*An meinen Freund*

*Freund, wozu bist du gekommen?  
Dich verblendet ein Dämon,  
Auf dem Weg, den du genommen,  
Gähnt vor dir der Abgrund schon:  
Kehr' zurück!*

*Tückisch lockt dich die Versuchung  
Ins Verderben niederwärts,  
Streif vom Auge die Verblendung,  
Armes, schwaches, liebes Herz:  
Kehr' zurück!*

*Liebe steht mit heißen Tränen  
Auf der Schwel' vor deinem Haus,  
Liebe schaut mit stummem Sehnen  
In die Nacht nach dir hinaus:  
Kehr' zurück!*

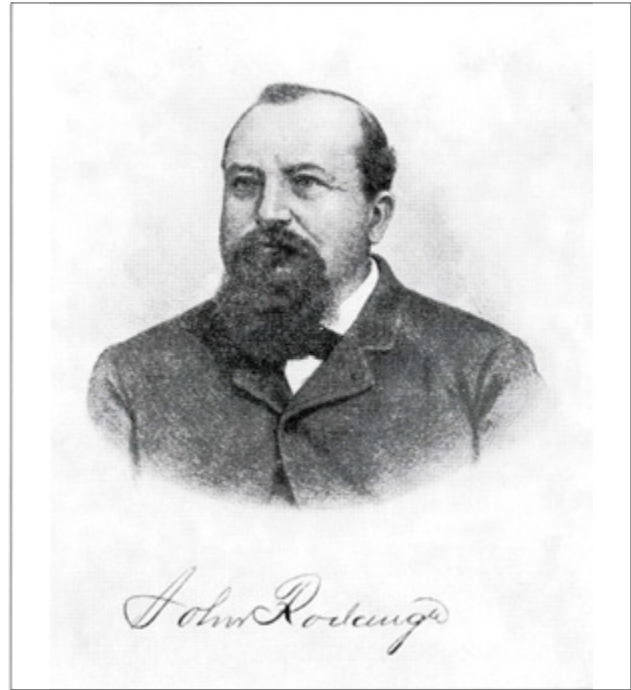
*Freunde, die dich liebend tragen  
In dem Herzen, eilen all  
Dich zu retten, und beklagen  
Und bejammern deinen Fall.  
Kehr' zurück!*

*Freund, o kämpfe die Verwirrung  
Männlich nieder in der Brust,  
Und nach überwundner Irrung  
Wartet deiner Götterlust.  
Kehr' zurück!*

Ob sich Michel Rodange von der dichterisch verbrämten Warnung und dem flehentlich vorgetragenen Bitten eines «Freundes» in Gedichtform mehr Erfolg versprochen hat als vom mündlichen Ratschlag? «Jede Auszeichnung, die ich mir erwarb durch meine Leistungen als Lehrer und besonders durch meine kleinen Gedichte thaten (sic) ihm (Johann Rodange)

*unendlich wohl und erfüllten ihn mit geheimem Stolz auf mich»,* schreibt der Dichter in der «Chronik von Waldbillig». <sup>17</sup>

Den entscheidenden Anstoß zum verhängnisvollen Entschluß könnte – wie Cornel Meder es andeutet – der kurz vorher in die USA ausgewanderte Sohn Jean Rodanges gegeben haben. Alles deutet



**John Rodange, der in die USA ausgewanderte  
Sohn von Johann Rodange**

nämlich darauf hin, daß Jean Rodange die Auswanderung seines einzigen Sohnes nicht verkraftet hat. Er könnte den Vater in diesem Augenblick der Müdigkeit und der Niedergeschlagenheit schließlich zu einer Verzweiflungstat getrieben haben.

Wie sehr die überstürzte Auswanderung seines Sohnes Johann dem Vater zu schaffen machte und wieviel Trauer sie in der ganzen Familie auslöste, das

<sup>17</sup> Michel Rodange: Jahrhundertfeier 1927, S. 69.



verrät der vorhin zitierte Brief mit den immer beschwörender werdenden Bitten des besorgten Vaters um Rückkehr. Der Satz *«Nur der ist Reich der sich mit wenigem begnügen kann»* scheint übrigens darauf hinzudeuten, daß Jean Rodange das ihm gewidmete Gedicht gekannt und bis dahin auch beherzigt hat.

Die vielen Neuigkeiten, mit denen der Briefschreiber den Sohn überhäuft, überdecken nur mühsam die tränenerstickte Stimme des verzweifelten Vaters, der sich am Schluß des Briefes noch einmal in einem Aufschrei Luft macht: *«Schreibe uns gleich zurück und wann mehr du zurück komst.»*

In einer ähnlichen, der Verzweiflung nahen Verfassung könnte Jean Rodange an jenem Samstag im Januar gewesen sein, als er mit Michel Melcher an der Hochwasser führenden Sauer entlang in Richtung Wasserbillig schritt.

Doch wenn auch nach all diesen Indizien die Selbstmordversion keineswegs aus der Luft gegriffen ist, so kann sie doch nicht mit Sicherheit nachgewiesen werden.

Trotzdem waren die in diesem Zusammenhang angestellten Überlegungen nicht überflüssig. Sie ermöglichen nämlich gleichzeitig eine bestimmte Sicht auf die Person Michel Rodanges. Und um ihn geht es schließlich in der Hauptsache.

Der Tod seines Bruders hat Michel Rodange viel beschäftigt. Und es ist gewiß nicht nur die Trauer über den Verlust eines geliebten Menschen, die ihm zu schaffen machte. Er hat sich – das läßt allein schon der Stellenwert erkennen, den er in der *«Chronik von Waldbillig»* dem Tod seines Bruders eingeräumt hat – bis an sein Lebensende Fragen in diesem Zusammenhang gestellt: Wie verlief jener verhängnisvolle Januartag in geschäftlicher Hinsicht? Was geschah wirklich an jenem Abend an der Sauer? Über welche Probleme hat er unmittelbar vorher noch mit Michel Melcher gesprochen?

Zumindest auf die eine oder **andere** dieser Fragen konnte Michel Rodange vom alleinigen

Zeugen eine Antwort bekommen. War er davon überzeugt, daß es sich um einen Unfall gehandelt hat, oder hat er daran gezweifelt? Eine Antwort auf diese entscheidende Frage hätte wahrscheinlich die *«Chronik von Waldbillig»* geben können. Aber das Manuskript ist heute verschollen. Und in der Veröffentlichung der *«Jahrhundertfeier von 1927»* enthält die *«Chronik»* an zwei Schlüsselstellen zwei sehr bezeichnende Lücken.

Die Herausgeber der Broschüre von 1927 haben diese und andere Lücken in folgender Weise zu rechtefertigen versucht: *«Das Manuskript enthält manches, was nur für den engsten Familienkreis bestimmt war und sich daher selbstverständlich der Veröffentlichung entzieht.»* Daß durch dieses Verfahren allen möglichen Mutmaßungen Tür und Tor geöffnet wurden, liegt auf der Hand. Wer hatte schließlich Interesse daran, das Manuskript zurückzuhalten oder verschwinden zu lassen?

*«Fast ein halbes Jahr hindurch fuhr mir der Gedanke an das Geschehene fast jeden Augenblick durch die Seele und verursachte mir jedesmal ein heftiges Reißen in den Nerven.»* War es bloß der Gedanke an den schrecklichen Unfall, der Michel Rodange schaudern machte, oder waren es vielmehr die Abgründe, die sich vor ihm auftaten ob der plötzlich gewonnenen Erkenntnis der eigenen Gefährdung?

Jean Rodange – so viel steht fest – war in hohem Maße gefährdet.

War es Michel Rodange, der Dichter des *«Renert»*, auch? Diese unbequeme Frage dürfte zumindest erlaubt sein. Und der Hinweis auf den mysteriösen Tod des Rodange-Sohnes Nicolas Vitalis, der im Jahre 1889 in Paris durch Selbstmord aus dem Leben schied,<sup>18</sup> dürfte sie sogar angebracht erscheinen lassen.

Von großer Wichtigkeit wäre in diesem Zusammenhang ein Brief, den Michel Rodange seinem Bruder Johann am 22. Mai 1864 schrieb. Mit dem

<sup>18</sup> Nik. Welter gibt in *«Dichtung in Luxemburg»*, S. 241, das Datum 1888 an.



Lehnen zu Merl. Dieses war das glücklichste Ehepaar, das ich je gesehen habe, und eine glücklichere Verbindung kann es wohl nicht geben. Sie waren so für einander geschaffen, daß durch alle Kümernisse, auch durch Mangel am Nothwendigsten bei schwerer Arbeit eines Trost am andern fand und durch eigene Entbehrung, die dem andern sollte zugut kommen, jedes Kraft und Ermuthigung fand. Nie konnte man eine Spur von Unzufriedenheit eines mit dem andern bemerken. — Mein Bruder war ein sehr religiöser Mensch und mit einem fast ängstlichen Rechts- und Gerechtigkeitssinn begabt. Innigkeit, Treue, tiefes Mitgefühl waren ihm eigen, überhaupt war das Gefühl bei ihm entschieden vorherrschend. — Er vertrat an mir die Vaterstelle auf's liebevollste, und seinen Bemühungen, seiner Opferwilligkeit und seinen väterlich ernstern Ermunterungen zur Tugend und Tüchtigkeit verdanke ich mein besseres Fortkommen, besser, als unsere bescheidenen Vermögensumstände es voraussetzen konnten. Ich war von Kind auf der Gegenstand seiner Sorge und blieb seinem Herzen wenigstens so theuer, wie seine eigenen Kinder. Jede Auszeichnung, die ich mir erwarb durch meine Leistungen als Lehrer und besonders durch meine kleinen Gedichte thaten ihm unendlich wohl und erfüllten ihn mit geheimem Stolz auf mich. Ach daß der Geliebte, der Vortreffliche so früh, so unglücklich enden mußte!

In seinen letzten 12—15 Jahren trieb er Holzhandel. Gegen Ende Januar 1865 war er mit einem Geschäftsfreunde Michel Melcher von Steinsel einige Tage auf den Holzversteigerungen in den Wäldern der Gemeinde Rosport; am 28. gingen sie Abends um 7 Uhr von Born fort, um mit dem nächsten Zug nach Luxemburg zu fahren. Es war eine halbdunkle Nacht. Unterwegs sagte mein Bruder zu seinem Gefährten: Wir wollen nicht so schnell gehen, dort ist Langsur, bald werden wir schon zu Wasserbillig sein, wir haben völlig Zeit. Darauf kehrte er sich zur Bergseite, um ein Bedürfnis zu befriedigen, Melcher ging langsam voran; auf einmal hört er seinen Namen rufen, eilt zurück und sieht in dem hohen

Wasser der Sauer seinen Freund mit den Wogen einen Augenblick kämpfen und darin verschwinden, ohne ihm Hülfe bringen zu können.

Das war von Samstag auf den Sonntag. Andern Tags war ich zu Straßen, hörte theilweis nur von dem Unglück, fuhr um 8 Uhr Abends nach Wasserbillig in der Hoffnung, ihn gerettet zu finden. — Die ganze schreckliche Wahrheit vernahm ich erst am Ziel meiner Reise. Der hohe Wasserstand machte das Aufsuchen des Leichnams auf einen Monat lang unmöglich, zudem lag der einzige, welcher die Unglücksstelle kannte, hart krank darnieder infolge des Schreckens.

Sechs Wochen nach dem für die Familie so schmerzvollen Ereignis fand man den Leichnam des Geliebten bei Euren in der Eifel. Als ich hinkam, hatte man ihn schon beerdigen müssen. Ein Grabstein auf dem Kirchhof zu Euren bezeichnet die Stelle, wo der Theure ruhet in ewigem Frieden.

Den Jammer der Familie um ihn zu beschreiben will ich nicht versuchen. Fast ein halbes Jahr hindurch fuhr mir der Gedanke an das Geschehene fast jeden Augenblick durch die Seele und verursachte mir jedesmal heftiges Reißen in den Nerven.

Dank der guten Führung ihrer Geschäfte schlug sich meine Schwägerin mit ihren Kindern gut durch bis heute. Acht Tage vor dem trauervollen Ereigniß hatte mein Bruder ein kleines Krangeschäft angelegt, und diesem stand nunmehr seine Wittve mit ihren Töchtern mit Geschicklichkeit vor bis heute. Meine Mutter hatte die Meisterschaft bis zu ihrem Tode, denn ich wollte ihr diese Ehre lebenslänglich lassen obgleich sie bereit gewesen wäre meinen Antheil zu geben. Meiner Schwägerin verkaufte ich meine Erbschaft . . . wohlfeil, aber ich that es, weil sie meine Mutter so gut in ihrem Alter verpflegte.

Da ich eben vom lieben Vaterhaus gesprochen: Mein Bruder hinterließ sieben Töchter und einen Sohn, alle sehr gemüthliche und geweckte Kinder. . . . Der Sohn, ein lebenslustiger Junge, hatte bei mir die beiden Sprachen und das Rechnen gelernt und war Buchhalter zuletzt in Fels bei Sinner. Plötz-

Auszug aus der «Chronik von Waldbillig» in der Ausgabe der Jahrhundertfeier von 1927 mit den vielsagenden zwei Textlücken.



heute verschollenen «Privatbrief», den Tockert an zwei Stellen erwähnt<sup>19</sup>, verfolgte Michel Rodange offenbar denselben Zweck wie mit seinen Gedichten «An meinen Bruder» und «An meinen Freund»: «*Auch ich kenne den Kummer, der das Herz zerfrißt und das Leben zerstört, und wo jeder Trostgrund unnütz ist, obwohl dieser Kummer oft genug ohne begründete Ursache ist.*»<sup>20</sup>

War dieses Zur-Schau-Stellen seines Innersten bloßes Mittel zum Zweck, um dem Bruder sein Mitfühlen und Mitleiden möglichst glaubhaft darzustellen, oder war es ein ehrliches Selbstbekenntnis? Joseph Tockert, dem für die Jubiläumsausgabe von 1927 Einblick in Briefe und Privatpapiere Michel Rodanges gewährt wurde, die uns nicht zur Verfügung stehen, scheint letzteres anzunehmen. Jedenfalls bringt er interessanterweise das von Rodange selbst gewählte Motto zu seinen Gedichten mit der vorhin zitierten Briefstelle<sup>20</sup> in Verbindung:

*Der Blumen, die mein Leben trug,  
Versuch ich nun zu malen  
Getreulich in dieses Buch:  
Doch meiner Seele tiefe Qualen  
Verschweige mein Gedicht.  
Die klag' ich dem lieben Leser nicht.*

Ganz konsequent hat Michel Rodange nicht an seinem Vorsatz festgehalten, denn etwas von den «*tiefen Qualen*» schimmert in wenigstens einem seiner Gedichte durch. «*Ein trüber Morgen*»<sup>21</sup> heißt dieses autobiographisch gefärbte Gedicht, das die

im Brief angedeutete Verletzlichkeit erkennen läßt und das mit dem an ein bekanntes Mörike-Gedicht erinnernden Schluß ein Gefühl von Niedergeschlagenheit im Bild der «*grauen, entblätterten Buche*» aufkommen läßt, das zeigt, daß auch Michel Rodange gelegentlich depressiv gestimmt sein konnte.

Jos. Tockert und Nik. Welter haben das für die hier aufgeworfene Frage so wichtige Manuskript der «*Chronik von Waldbillig*» in den zwanziger Jahren anscheinend in der Hand gehabt. Welter schreibt in «*Dichtung in Luxemburg*»: «*Rodange hatte manches von der schwermütigen Art des Vaters geerbt und nahm die Wirklichkeit leicht düsterer als sie war. Aber seine Gattin schützte ihn dann vor sich selbst.*»<sup>22</sup> Diese Sprache läßt an Deutlichkeit nichts zu wünschen übrig.

Die von Nik. Welter hervorgehobene beständige Unrast Michel Rodanges, dessen Lebenswandel mit dem Alter noch zunehmend hektischer wurde, könnte der Versuch des Dichters gewesen sein, der durch das väterliche Erbe bedingten Gefährdung Herr zu werden. «*Diese rastlose Tätigkeit hob ihn sogar über das große Herzeleid hinweg, das ihn heimsuchte, als sein älterer Bruder Johann, der väterliche Hüter seiner Knabenjahre, im Januar 1865 bei dunkler Nacht in den Wogen der hochströmenden Sauer seinen Tod gefunden hatte*», schreibt Welter<sup>23</sup> und bringt die ständige Unrast des Dichters anscheinend absichtlich in Verbindung mit dem Tod seines Bruders in der Sauer.

Albert Rodange sah in dieser «*unheimlichen Rastlosigkeit, die ans Unglaubliche grenzte*», den möglichen «*Grund zu seinem spätern Siechtum*». <sup>23</sup>

Michel Rodange starb am 27. August 1876 in Clausen. Wie sein Bruder Jean war er nur neunundvierzig Jahre alt geworden.

<sup>19</sup> Michel Rodange: Jubiläumsausgabe, bearbeitet von Joseph Tockert, 1927, S. 88 und S. 99. In dem Briefzitat auf Seite 99 appelliert Michel Rodange an die religiösen Gefühle und an die Pflichten eines Christen, um seinen Bruder zur Raison zu bringen. «Seit wann hat der Sterbliche das Recht, zu der Vorsehung zu sagen: "Geh vorbei an mir mit dem bitteren Kelche des Leides!" Ich denke doch, mein Liebster, wir sind Christen, und als solchen sollten uns dergleichen Vorfälle die Ruhe des Herzens nicht rauben.»

<sup>20</sup> Michel Rodange: *ibid.*, S. 88

<sup>21</sup> Michel Rodange: *Gesammeltes aus dem Nachlaß des Dichters*, 1929, S. 45. / Michel Rodange: *Gesamt-Wierk*, 1974, S. 546.

<sup>22</sup> Nik. Welter: *Mundartliche und hochdeutsche Dichtung in Luxemburg*, 1929, S. 243.

<sup>23</sup> Nik. Welter: *ibid.*, S. 246.





## GAST MANNES

# Der Fuchs im Frack

## Lose Gedanken zum Titelblatt des «Renert» von Michel Rodange

**A**usgangspunkt dieser kleinen Untersuchung sollen die Titelblätter der Erstausgabe des «Renert» von 1872 sein. Sie geben Aufschluß über Verfasser, Inhalt, Verleger, Drucker, Erscheinungsjahr und Druckort.

### Vun engem Letzebregger

Bei einem Teil der Erstauflage des «Renert» versteckt der Verfasser sich hinter einer Art Pseudonym, d. h. er verwendet die Bezeichnung einer moralischen Qualität an Stelle des Verfassernamens. Aber anstatt einen Namen wie z. B. Wahrmond Bleibtreu oder Leberecht Fromm<sup>1</sup> zu wählen, greift

Michel Rodange auf die Bezeichnung «vun engem Letzebregger» zurück. Daß mit dieser älteren Form kaum ein diffuses Nationalgefühl gemeint ist, sondern eher damit der Hinweis auf den Gebrauch der luxemburgischen Mundart als textkonstituierendes Moment erbracht wird, dürfte außer Frage stehen. Schreibt doch Rodange selbst in seinem Vorwort: «Mer hänken all mat Läif a Séil un eisem léiwe Ländchen an nët manner gier hu mer eis Hemechtssprooch. Ech wolt Iech eppes Aartleches dra schreiwen. (...) Dene geléierten däitsche Sproochmeeschtren këmt mäi Bichelchen och wiirklech nach ewell wëllkem, ewell se nun och gewuer gin, wéi mer schwätzen hei an dem Land, vun deem hauerter esou vill geschwat gouf.» Die Veränderung des Titelblatts von anonym zu autonym hat wohl spekulative Gründe, nämlich die Hebung des schlechten, ja erfolglosen Absatzes. In die gleiche Richtung zielen auch der in deutscher Sprache (!) abgefaßte, in Klammern gesetzte Zusatz «in Luxemburger Mundart» und die Angabe der Bezugsquelle «Ze kaafen beim L. Schamburger.»

### Drock vum J. Joris

Außer dem Verfasser scheinen noch zwei andere Namen auf: Joris als Drucker und Schamburger als Buchhändler. Über Joris liegen viele Informationen vor<sup>2</sup> als Drucker, vor allem aber als Herausgeber von annexionistischen Zeitungstiteln wie «L'Union», «L'Avenir» und «L'Indépendance», die ihn als frankophilen Gegner vor allem des «Luxemburger Wort» ausweisen. Über das Verhältnis von Rodange zu Joris gibt es, außer der Tatsache, daß Rodange schon im Mai 1872 bei Joris das Gedicht «Amaliens Heimgang. Stimme der Luxemburger am 15. Mai 1872», ohne seinen Namen zu nennen, drucken ließ, nur einige Vermutungen über ihre gemeinsame Lehrer-

<sup>1</sup> cf. das nach Holzmann-Bohatta in ihrem Pseudonymen-Lexikon Carl Streckfuß zugeschriebene und auf Bettina von Arnims berühmtes Buch bezugnehmende Werk «Ruchlosigkeit der Schrift: «Dies Buch gehört dem König.» Ein unterthäniger Fingerzeig, gewagt von Leberecht Fromm. Bern. Druck und Verlag von Jenni Sohn, 1844.

<sup>2</sup> cf. Martin Blum: Bibliographie Luxembourgeoise. Luxembourg 1902ss; Pierre Grégoire: Drucker, Gazettisten und Zensoren, Luxembourg 1964-66; Pierre Grégoire: Das Luxemburger Wort für Wahrheit und Recht. Die Geschichte einer Zeitung in der eines Volkes. Luxembourg 1936





# Renert

oder

de Fuuſſ am Frack an a Ma'nsgrëſt.

---

Op en Reis fotografëert

vum

**M. Rodange**

(in Luxemburger Mundart).

---

**Seeburg.**

Drod vum J. Joris.

Ze kaafen beim L. Schamburger.

1872.

# Renert

oder

de Fuuſſ am Frack an a Ma'nsgrëſt.

---

Op en Reis fotografëert

vum

**Eugem Seeburger.**

---

**Seeburg.**

Drod vum J. Joris.

1872.

zeit<sup>3</sup>, aber nicht viel Gesichertes. Und die Frage, warum Michel Rodange Joris als Drucker seines «Renert» ausgewählt hat, muß nach dem Stand der fehlenden schriftlichen Überlieferung mit Tockerts Mutmaßung beantwortet werden, daß «an eine andre Offizin in Luxemburg kaum zu denken (war), da sowohl Liberale als Klerikale im «Renert» arg zerzaust wurden». <sup>4</sup>

## Ze kaafen beim L. Schamburger

Über den zweiten auf dem Titelblatt erwähnten Namen L. Schamburger schweigen sich die Interpreten und Kommentatoren des «Renert» aus. Pierre Grégoire erwähnt ihn in seiner Geschichte des «Luxemburger Wort» <sup>5</sup> als Herausgeber der «Gazette du Grand-Duché de Luxembourg», deren Gründung 1878 gegen das «Luxemburger Wort» gerichtet ist und deren Programm in der Forderung liegt, daß die «durch die Verfassung garantierten Freiheiten ihre volle Wirkung für alle Bürger haben». <sup>6</sup> 1884 aber wird Louis Schamburger durch einen Gerichtsbeschuß Beschlagsverwalter für dieses «Luxemburger Wort», und ihm werden die Revision der Artikel, der Druck und der Versand der Zeitung sowie die Führung der Geschäftsrechnungen übertragen. Und vom 19. November des gleichen Jahres an erscheint bis Ende Dezember das «Luxemburger Wort» interimistisch im Verlag des Herrn Louis Schamburger in seiner Buchhandlung auf der Nummer 5 am Krautmarkt. Der Hinweis auf dem Titelblatt des «Renert» – «Ze kaafen beim L. Schamburger» – verweist auf den Buchhändler Schamburger. Daß damit aber auch eine irgendwie geartete verlegerische Tätigkeit verbunden ist, kann als gesichert gelten, da Jules Mersch in seiner Biographie Natio-

nale<sup>7</sup> Schamburger als Hausverleger des damaligen Pfarrers François Gaspar von Stadtbredimus anführt. Im Erscheinungsjahr des «Renert» verlegt Schamburger dessen «Populäre Philosophie des Staates», die von Hegel inspiriert ist und progressive Staatsideen propagiert, und die kleine Abhandlung «Zur Beleuchtung der vom Hochw. Domkapitel von Luxemburg verhängten Verurteilung der Schrift: Populäre Philosophie des Staates», beide Werke übrigens in Leipzig gedruckt. Die fortschrittliche Einstellung des Autors ruft die kirchliche Zensurbehörde auf den Plan, die ein zweites Mal gegen den Autor und seinen Verleger durch eine Indexierung der 1883 erschienenen Schrift «Der Vernunftstaat nach seinen Rechten und Pflichten» am 9. Mai 1884 einschreitet, nachdem sie Gaspars Werk «Selbstbetrachtungen eines gläubigen Weisen über die christliche Liebe» 1881 – wohl wegen des unverdächtigen Titels – unbeanstandet gelassen hat. Daß Schamburger bei all diesen Werken als Verleger fungiert, deutet zumindest auf eine gewisse Weitherzigkeit in religiösen und weltlichen Dingen hin, was vielleicht auch Rodange bewogen hat, sein Werk durch diesen Buchhändler-Verleger der Öffentlichkeit zu unterbreiten. Die Rolle, die Schamburger in dieser Öffentlichkeit im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts in Luxemburg spielt, geht wohl auch aus der Tatsache hervor, daß er im denkwürdigen Jahr 1867 eine an den Prinzen Heinrich gerichtete Petition mitunterzeichnet und so, nach Mersch, zu den «personnages les plus représentatifs du pays» gezählt werden muß. <sup>8</sup>

<sup>3</sup> cf. Joseph Tockert: Michel Rodange. Werke in Luxemburger Mundart, Luxemburg 1927, S. 80

<sup>4</sup> ibid., S. 80

<sup>5</sup> cf. Pierre Grégoire: op.cit., S. 144-148 und S. 272-277

<sup>6</sup> ibid., S.103

<sup>7</sup> Jules Mersch: Biographie Nationale XVI, S. 518-519 und VII, S. 119

<sup>8</sup> Jules Mersch: op.cit., VII, S. 105-106



## Am Frack an a Ma'nsgrëßt

Der eindeutige Titel, den Michel Rodange seinem Werk gibt, lautet «Renert».<sup>9</sup> Damit reiht der Autor sein Buch in die Sammlung der Reinekiaden ein. Dieser Begriff ist zwar literarisch nicht konsekrirt, wie das bei den Messiaden, den Wertheriaden und besonders den Robinsonaden der Fall ist, aber der Name dieses Fuchses ist ein Programm für sich. Da Rodange bewußt war, daß er sich mit seinem Werk in eine Tradition einreichte, er dieser Tradition aber eigene Gewichtung geben wollte, beließ er es nicht bei seinem eindeutigen Titel. Seit der Barockzeit sind die langen umständlichen Titel aus der Mode gekommen, und so hat er den beliebten Ausweg des Doppeltitels gefunden, der durch ein treffliches «oder» die Autorintention verdeutlicht. Zu diesem Untertitel «de Fuuß am Frack an a Ma'nsgrëßt» liegen seit längerer Zeit ein paar Äußerungen vor. So schreibt schon 1903 Jules Kieffer in seinem Werk «La littérature du Grand-Duché de Luxembourg»: «L'intention satirique du Renert est évidente: le titre le dit expressément, puisque le renard que le poète nous présente est en habit et de taille humaine, ce qui signifie qu'il ne s'agit pas seulement de personnes, mais de personnages d'une certaine situation».<sup>10</sup> Und A. Berens meint in der «Rodange-Jubiläumsnummer» der «Jonghemecht»: «D'n Titel verrét ett schonn de'itlech genuch (...), also net vum Fûsz un sech, sèngen Tricken a Fenten, nèn, vum Fûsz am Mënschen, an der Mënschhêt, vun de Mënschen am Letzeburger Land a'us dem Fennefjoer 1866-71 gëht ett».<sup>11</sup> In die gleiche Richtung zielen François Légers

Bemerkungen zu diesem Thema: «Übrigens klärt der Titel deutlich genug über Rodanges Absichten auf. «Renert, oder der Fuchs im Frack und in Mannesgröße», d. h. vom Fuchs im Menschen und in der Menschheit».<sup>12</sup> Aber nicht der Aspekt, daß es sich im vorliegenden Werk um Tiercharaktere handelt, «deren Hauptvertreter in Tierpelz gehüllte Abgeordnete und Politiker vorstellen»<sup>13</sup> oder daß die Tiere «hinter menschlichen Gesichtern verschwinden»<sup>14</sup> oder «unter dem Deckmantel eines Tieres Politiker darstellen»,<sup>15</sup> soll hier ins Auge gefaßt werden. Nicht berücksichtigt werden soll auch hier der Fabelcharakter des «Renert»-Epos, den Nik. Welter als charakteristisch für das Werk ansieht: «Denn nicht mit harmlosen Tieren haben wir's zu tun; in Tierfelle verummte Menschen sind es, die uns funkelnd und fauchend umschleichen: Werwölfe, Werfüchse, in Blick und Geberde (sic), in Wort und Tat Menschliches, Allzumenschliches verratend».<sup>16</sup> Hingewiesen werden soll vielmehr auf den eher vernachlässigten Begriff des Fracks. Wenn auch schon 1927 Paul Muller seinem Beitrag in der Rodange-Sondernummer der «Cahiers Luxembourgeois» den Titel ««Renert» ohne Frack»<sup>17</sup> gibt, im selben Artikel aber keck behauptet, daß «der Frack, den ihm Rodange angezogen, wie angegossen sitzt» und daß der Ominöse «aus seinen Frackärmeln Moral-Maximen schütelt»; und wenn auch schon im gleichen Jahr Batty Weber in seiner Gedenkrede zur Jahrhundertfeier für Michel Rodange ausruft: «(...) um Land heibaußen (...), do aß (...) alles a Mansgre'ßt, wann och nèt am Frack»,<sup>18</sup> so ist doch nie der Frack als soziales Merkmal des Renert-Charakters erkannt und gedeutet

<sup>9</sup> cf. François Léger: M. Rodanges Tierepos «Renert». Esch-Alzette 1927, S. 46 zur Etymologie des Namens: «Reineke, Diminutivum von Ragino.Ahd. Ragno-Ragin-Regin-«Reinhart», der Ratskundige. Mhd. Reinhart, der frühe mhd. Name des Fuchses mit der Bedeutung Ratskundiger, Ratgeber. Durch Abschwächung der letzten Silbe entstand die Form Renert.»

<sup>10</sup> Jules Kieffer: La littérature du Grand-Duché de Luxembourg. Luxembourg 1903, S. 55

<sup>11</sup> A. Berens: Letzeburger, respekter't er Dichter. In: Jonghemecht, 1. Jg. 15. Oktober 1926 (=Rodange-Jubiläumsnummer) S. 33

<sup>12</sup> François Léger: op.cit. S. 61

<sup>13</sup> ibid., S. 23

<sup>14</sup> ibid., S. 37

<sup>15</sup> ibid., S. 62

<sup>16</sup> Nik Welter: Die Dichter der Luxemburgischen Mundart. Diekirch 1906, S. 96

<sup>17</sup> Paul Muller: «Renert» ohne Frack. In: Les Cahiers Luxembourgeois 1926-1927, I, S. 241-243

<sup>18</sup> Zitiert nach Tony Kellen: Die Jahrhundertfeier für Michel Rodange. In: Livre d'Or 1977, S. 74



worden. Selbst bei Romain Hilgert, der in seiner mit historischen und politischen Kommentaren angeereicherten Neuauflage des «Renert»<sup>19</sup> zwar Goethe anlässlich der Kampagne in Frankreich dieses Kleidungsstück zum Vorwurf macht («am seidene Frack huet e (=Goethe) vun uewen erof de Léiw um Kinnekstroun an d'revolutionäart Vollek am Bulli kritizéiert»),<sup>20</sup> wird der Frack in diesem Sinne wertfrei gesehen: «De Renert, dem Rodange säi Fuuss am Frack an a Maansgréisst, sollt grad esou (i. e. ewéi de Rodange, d. V.) an der Mëtt tëscht denen décken a räiche Wëllef an deem klengen an aarme Vollek struwelen».<sup>21</sup> Dabei hat schon François Léger festgestellt: «Rodange machte nie einen Unterschied zwischen Rang und Rock».<sup>22</sup> Und Rodange selbst hat diesen verräterischen Aspekt des Kleidungsstücks deutlich erkannt, als er im XIII. Gesang Renert den angeberischen Wolf, der auf Geschäftsmann macht, gerade mit diesem Kleidungsstück und der dazu passenden Kopfbedeckung verhöhnen lässt und damit den Löwen, den König selbst, in diesen Hohn miteinbezieht:

*E koum als wi e Wandjann, –  
am Quetschendéif, am Frack,  
mam Brëll un enger Ficelle,  
kurzem, am Léiweschrack.*<sup>23</sup>

Der Frack ist kein Kleidungsstück, er ist eine Einstellung, eine Disposition, eine Befindlichkeit. Laut «Luxemburger Wörterbuch» bedeutet Frack an erster Stelle Soutane, Priesterrock, dessen sich Bruder Renert ja auch als falscher Klausner bedient. Der heilige Frack dient zur Verschleierung unheiliger Tatbestände, wenn etwa das «Luxemburger Wort», dessen Schriftleiter vom Staat bezahlte Frack-

träger – Rodange nennt sie Globjeskrësches<sup>24</sup> – sind, den Kindesverführer und Pfarrer aus Marnach deckt und verteidigt. Obskurantismus, Gegenaufklärung, Beichtstuhl-Politik und Missionarisierung<sup>25</sup> werden mit Hilfe dieses Fracks betrieben, der sich nicht zu heilig ist, weltlichen Geschäften nachzugehen und wie in der Langrand-Dumonceau-Affäre<sup>26</sup> unter dem Segen des Vatikans mit obskuren Finanzgeschäften ein katholisches Finanzimperium aufzubauen, das die päpstliche Macht wenigstens im Weltlichen absichern soll. Frack bezeichnet aber auch den Gehrock, wobei expressis verbis im «Luxemburger Wörterbuch» auf den Untertitel von Rodanges Werk verwiesen wird. Dieses Kleidungsstück ist konstituierendes und konstitutives Element des Klerikalismus wie auch der Bourgeoisie, ob es sich nun um eine Notabeln-, Beamten-, Geld-, Advokaten- oder um eine Politikerdynastie im Sinn der Metz-Brüder handelt, die von Victor Molitor als «réalistes au cerveau équilibré, à l'âme rudement trempée»<sup>27</sup> bezeichnet werden. Diese Bourgeoisie ist überall zu finden:<sup>28</sup> In der Kammer, im Staatsrat, in den Verwaltungsräten, in den Armenbüros, in den Aufsichtsräten von Firmen. Hinter diesem Frack verbergen sich Grundstücksspekulation auf Bodenschätze,<sup>29</sup> Wahlmanipulation, Korruption.<sup>30</sup> Als Großgrundbesitzer, Schlossherren, Kammerpräsidenten, Bankiers, Zeitungsbesitzer und damit Meinungsmacher können diese Herren opportunistisch für eine Angliederung des Luxemburger Landes an Frankreich, Deutschland, Belgien sein, je nach den eigenen ökonomischen Interessen. Sie können eintreten für die Sonntagsarbeit

<sup>19</sup> Romain Hilgert: Méchel Rodange: Renert. De Fuuss am Frack an a Maansgréisst. Komplett Editioun mat historeschen a politeschen Explikatioune, Luxembourg 1987

<sup>20</sup> *ibid.*, S. 22

<sup>21</sup> *ibid.*, S. 8

<sup>22</sup> François Léger: *op.cit.*, S. 44

<sup>23</sup> Renert, XIII, 309-312

<sup>24</sup> cf. Renert, X, 453

<sup>25</sup> cf. Renert, I, 457ff

<sup>26</sup> cf. Renert, VIII, 129ff

<sup>27</sup> Victor Molitor: Histoire de l'Idéologie politique dans le Grand-Duché de Luxembourg de 1841 à 1867. Luxembourg 1939, S. 122

<sup>28</sup> cf. Gilbert Trausch: Le Luxembourg à l'époque contemporaine. Luxembourg 1975, S. 120-123

<sup>29</sup> cf. Renert, VI, 241ff

<sup>30</sup> cf. Renert, VI, 113ff





und auftreten gegen das allgemeine Wahlrecht,<sup>31</sup> immer können sie sich des Beifalls ihrer Standesgenossen sicher sein. Diese Uniformisierung schlägt sich in der Kleidung nieder; der Frack verbindet und schafft Distanz – zu denen in der «Schipp», im Leinwandkittel, ob es sich nun um «déi laang Schipp vun de Wäisserten, de Kéihändler» oder um «déi gro a wäiss getéppelt Schipp fir d'Mëller»<sup>32</sup> handelt. Auch wenn Renert sich selbst, aber durchaus ironisch, als «klenge Mann» bezeichnet,<sup>33</sup> so gehört er doch zu denen im Frack, so ist er doch ein Standesfürst: er besitzt ein Schloß,<sup>34</sup> er ist ein Burgherr auf seiner Festung<sup>35</sup> mit Gesinde<sup>36</sup>, er ist Chef des Fuchs-Clans und seiner schlaun Verwandten, und am Ende des Epos wird er als Baron in den Grafenstand erhoben.<sup>37</sup> Und gerade sein schurkisches Verhalten ist aus diesen gesellschaftlichen Verhältnissen erklärbar. Wenn der Frack eine Befindlichkeit ausdrückt, dann ist nur logisch, daß der Hauptfeind des Fuchses, der Wolf, seinen Widersacher mit allen möglichen Anwürfen bedenken kann: Renert ist eine Kanaille, ein Kommunist, ein Freimaurer, ein Jesuit, ein «Preiss» und ein «Franskilljong».<sup>38</sup> Kleider machen Leute, und der Frack macht den Mann.

### Op en Neis fotograféiert

Um seine schriftstellerische Tätigkeit zu bezeichnen, schreibt Michel Rodange nicht auf dem Titelblatt seines «Renert» «Op en Neis erzielt» oder «Op en Neis durgestallt» oder «Op en Neis a Verse ge faasst». Er schreibt «Op en Neis fotograféiert». 1867,

also 5 Jahre vor Erscheinen des «Renert», vermerkt Meyers Neues Konversationslexikon: «Die Photographie ist eine sehr junge Kunst». Aber in einer sehr kurzen Zeit hat sich das damalige «moderne» Sehen durch das photographische Abbilden gewandelt: die photomechanischen Reproduktionstechniken haben eine neue Lichtbildkunst geschaffen. Die Photographie ist im 19. Jahrhundert, einem Jahrhundert, das durch das technische Denken geprägt ist, ein Beleg, die Fixierung eines Zustandes. Sie erlaubt auch Rodange, ästhetisch-moralische Begriffe in technisch-historische umzuwandeln und so einen gesellschaftlichen Zustand zu entlarven. Schreibt er doch selbst in seinem Vorwort: «Wann ech vlächit hei oder do ëmmescht op e Kréiena getratt hun: 't geschouch nët express. Ma 't geet nët wuel anescht dohier, wann een duurch d'Ledd geet an zouglaich wëlt Portréie maachen». Interessanterweise vermerkt das «Luxemburger Wörterbuch», daß die frühere Bezeichnung des Fotografen im Luxemburgischen *Portrismécher* lautete. So wie die photomechanischen Reproduktionsverfahren die Herstellung von getreuen Bild- und Textwiedergaben gestatten, so kann die Gesellschaft getreu und schnell fixiert werden. Dieses moderne Denken scheint Rodange angesprochen zu haben – von ihm selbst existiert zwar nur ein einziges zeitgenössisches Porträt, aufgenommen durch Dominique Kuhn am 24. April 1864 in der Kapuzinerstraße –, läßt er doch im X. Gesang den Affen als Photographen auftreten:

*Om Plankebiërg bei Blaaschent  
begéinen se den Af  
mat sénger Këscht om Bockel;  
e gOUNG als Photograph.*

*De Léiw hätt gär e Portrait  
vun engem Liberalen,  
die grad op d'Volleksfräiheet  
als wi op séng géif halen.*

*Och wënscht en sech en Album  
vun alle Gottgeschenken,  
déi un de Klackeseler  
als Wahlpatréiner hänken.*

<sup>31</sup> cf. Romain Hilgerts Kommentar zu den Herren Auguste Metz, Victor de Tornaco, Alexis Brasseur und Antoine Pescatore. In: Hilgert: op. cit., S. 48-49

<sup>32</sup> cf. Luxemburger Wörterbuch unter dem Begriff «Schip(p)»

<sup>33</sup> cf. Renert, XII, 407

<sup>34</sup> cf. Renert, II, 24; II, 45ff

<sup>35</sup> cf. Renert, VI, 421; VIII, 1; XIV, 438

<sup>36</sup> cf. Renert, III, 192

<sup>37</sup> cf. Renert, XIV, 267-268

<sup>38</sup> cf. Renert, XIV, 217-219



*Dat Éischt as dënn ze richen,  
vläicht sicht een 't ëmmesoss,  
dêi aner si ganz hefeg,  
besonnesch dêi vu Goss.*<sup>39</sup>

Diese Art der Entlarvung gesellschaftlicher Zustände hatte auch schon Pierre Muller 1927 erkannt: «Die Portreën im Renert hatte der Autor nicht etwa im Wald oder auf dem Feld gemacht, sondern wie er so durch die Leute dahinschritt, weniger darauf bedacht indes, bestimmten Persönlichkeiten unangenehm zu werden als das Charakteristische in Ausdruck, Linie und Bewegung festzuhalten. Wie in den Theaterstücken von Molière erkannten die Zeitgenossen von Rodange in den Portreën bestimmte Individuen wieder, wir dagegen, die wir einer späteren Generation angehören, erkennen darin das Typische».<sup>40</sup> Oder wie im Jahr 1867 das schon erwähnte Konversations-Lexikon die Aufnahme von Porträts kommentierte: «Man muß das Licht vollständig in der Gewalt haben; wie es aber anzuwenden ist, hängt ganz von den Verhältnissen ab und muß von dem Photographen für jeden einzelnen Fall mit künstlerischem Verständniß bestimmt werden». Dieser Empfehlung genügte der Photograph Rodange vollends. Daß gerade in der getreuen Abbildung der menschlichen und gesellschaftlichen Verhältnisse der Grund der Rezeptionslosigkeit des «Renert» liegen könnte, dürfte mit dem aggressiven Vokabular der Photographie<sup>41</sup> zusammenhängen. Daguerre, der 1839 sein Verfahren zur photographischen Darstellung vorstellt, wird der Satz zugeschrieben: «Ich wollte die Natur bestehlen und mußte daher ein Dieb werden». Die von den Photographen Porträtierten werden logischerweise dann auch in zeitgenössischen Werken

als «Opfer» bezeichnet, die der Abbildende «ausbeutet». In späterer Zeit hat ein Ernst Jünger dieses aggressive Potential des Sehens wieder aufgegriffen: «Die Photographie ist ein Ausdruck der uns eigentümlichen, und zwar einer grausamen, Weise zu sehen. Letzten Endes liegt hier eine Form des Bösen Blickes, eine Art von magischer Besitzergreifung vor».<sup>42</sup> Und die amerikanische Essayistin Susan Sontag geht in jüngster Zeit noch einen Schritt weiter: «Wie die Kamera eine Sublimierung des Gewehrs ist, so ist das Abphotographieren eines anderen ein sublimierter Mord».<sup>43</sup> Unter diesem Gesichtspunkt erlaubt Michel Rodanges «grausamer» satirischer Blick eine ganz subjektive Einvernahme der Luxemburger Wirklichkeit des 19. Jahrhunderts. Vielleicht hatten die so durch «Schnappschüsse» «erlegten» Herren wirklich keine Gegenwaffe als das Totschweigen dieses lästigen «Renert»-Albums.

## Renert oder de Fuuß

Lothar Schwab hat in seiner Studie «Vom Sünder zum Schelmen»<sup>44</sup> Goethes Bearbeitung des Reineke-Stoffes und ihre Einbettung und Differenzierung innerhalb der Tradition überzeugend dokumentiert. Von der spätmittelalterlichen Auffassung bis zur Goetheschen Vorlage der Gottschedschen Übertragung ist die Fuchsgestalt «eingeordnet in den Bedeutungsbereich christlicher Moralthologie und heilsgeschichtlicher Metaphorik».<sup>45</sup> Der Fuchs ist der Vertreter des boshaften Menschen schlechthin, er ist der Dieb, der Räuber, der Mörder, der exemplarische Sünder, der ohne Reue ist und sich seiner Sünden noch rühmt. Der Fuchs ist die figura diaboli. Aber diese moralisierende Auffassung des Fuchses, die sich auch in der ersten Reinaert-Fassung behauptet, verändert sich schon in der zweiten Rei-

<sup>39</sup> Renert X, 473-488

<sup>40</sup> Pierre Muller: Leben und Dichtung von Michel Rodange. Beitrag zur Rodange-Jahrhundertfeier. In: Programme publié à la clôture de l'année scolaire 1926-1927 du Gymnase Grand-Ducal de Diekirch. Luxembourg 1927, S. 11

<sup>41</sup> cf. Thilo Koenig: Wenn Blicke töten. Laden, Zielen, Schießen – über das kriegerische Vokabular der Photographie. In: «Die Zeit», Nr.17 (17. April 1992), S.64

<sup>42</sup> *ibid.*

<sup>43</sup> *ibid.*

<sup>44</sup> Lothar Schwab: Vom Sünder zum Schelmen. Goethes Bearbeitung des Reineke Fuchs. Frankfurt am Main 1971

<sup>45</sup> *ibid.*, S. 26



naert-Fassung, wo der Fuchs auf eine ironisch-vieldeutige Weise als Schelm auftritt, den der Leser trotz seiner Übeltaten bewundert. Diese Säkularisierung des Themas führt Goethe weiter, indem in seinem Werk der Fuchs als «scharfer Mißklang in der großen Symphonie» der Heilsgeschichte erscheint und als selbstbewußter, arroganter und dreister Feind jeglicher weltlichen und geistlichen Ordnung auftritt.<sup>46</sup> Goethe wählt statt der Gottschedschen Übersetzung «Bösewicht» den Begriff «Schelm». Dieses Wort bezeichnet auch zu Goethes Zeiten einen verworfenen Menschen, aber nach Grimm kommt dem Wort gegen Ende des 18. Jahrhunderts immer mehr eine Nuance der Bewunderung zu: «Daraus geht hervor, daß das Wort «Schelm» zwar ebenso wie «Bösewicht» um 1793 nicht mehr geeignet ist, einen moralisierenden oder gar rein moraltheologischen Aspekt zu vertreten, sondern eher einen ironischen. In Goethes Bearbeitung trägt die Fuchsgestalt ambivalente, ironische Züge, die dem ambivalenten Bedeutungsfeld von «Schelm» entsprechen».<sup>47</sup>

Da Rodange die Goethesche Bearbeitung als Vorlage für sein Epos nimmt, ist die Frage, ob seine Fuchsgestalt diese Veränderung mitgemacht hat, von Bedeutung. Tatsächlich verwendet Rodange den Begriff «Schellem» für den Fuchs mehr als 10 Mal<sup>48</sup>, wobei das schönste Beispiel die Anagramm-Strophe im neunten Gesang ist:

*Mellechs eduor e sab ud;  
newielb remmë te schräu ud,  
nethcieb tad na te sab ud.  
newierdrew tën te rid nnak.*<sup>49</sup>

Auch bezeichnet der Wolf den Renert als «Äerschellem»<sup>50</sup>, und das Wort erscheint noch in der

<sup>46</sup> *ibid.*, S. 31

<sup>47</sup> *ibid.*, S. 32-33

<sup>48</sup> Renert, II, 131; II, 276; III, 127; III, 247-48; VI, 398; IX, 681; X, 471; XI, 168; XI, 402; XIII, 1.

<sup>49</sup> Renert, IX, 681-684

<sup>50</sup> Renert, XIV, 219

Mehrzahlform «Schelme»<sup>51</sup> und als «Schelmkreesch»,<sup>52</sup> «Schelmerei»,<sup>53</sup> «Schelmendenger»<sup>54</sup> und «Schelmentreinen»<sup>55</sup>. Desweiteren verwendet Rodange 5 Mal das dem Schelm verwandte «Schallek». <sup>56</sup> Und auch die zweidutzendfache Bezeichnung «Fiischen»<sup>57</sup> verrät in der Form des Diminutivs den Versuch eines moralischen understatement: Das Böse wird zum Böschen. Wie bei Goethe ist es die Faszination des bezaubernden schelmischen Charakters, sind es die ästhetischen Qualitäten der fuchsischen List, die eine Verkoppelung von Verbrechertum und – zerstörerischem – Künstlertum nahelegen.<sup>58</sup>

Daß Renert im Untertitel noch einmal als Fuchs bezeichnet wird, deutet ja auf eine Hervorhebung gerade der Eigenschaften der Tiergestalt hin. Auch im Luxemburgischen bedeutet «Fuuss» (neben «Fuchs», «rothaariger Mensch») auch «listiger Mensch», wie auch «fuusseg» «listig» heißt. Dieser besondere Charakter der Hauptgestalt, nicht als erbärmlicher Gauner, sondern durch geistige Überlegenheit als immerwährender Sieger auftreten zu können, wird ermöglicht durch ihre besondere Charakterlosigkeit: «So wie der Fuchs der Zerstörer aller durch menschliche oder göttliche Ordnung gesetzten Grenzen ist, so ist er auch selbst ohne festen Kern, unendlich wandelbar und deshalb auch durch Nobels Macht nicht «greifbar»»<sup>59</sup>. Und so gelingt die Entlarvung einer Welt, die aus den Fugen geraten ist, eines mundus perversus mit korrupten kirchlichen, politischen und gesellschaftlichen Verhältnissen, «aber nicht um sie zu ändern, sondern um die eigene

<sup>51</sup> Renert, X, 43; X, 167; X, 289

<sup>52</sup> Renert, II, 160

<sup>53</sup> Renert, X, 31

<sup>54</sup> Renert, XIII, 595

<sup>55</sup> Renert, VI, 377

<sup>56</sup> Renert, II, 237; III, 185; XI, 375; XIII, 25; XIV, 226

<sup>57</sup> cf. Renert, V, 77; VI, 197; VII, 177; VIII, 117; XI, 268; XII, 35

<sup>58</sup> cf. Schwab, op. cit., S. 42-43

<sup>59</sup> *ibid.*, S. 47



Lebensart zu rechtfertigen». <sup>60</sup> Als Beispiel sei das Verhältnis von Recht und Staat im Epos angeführt <sup>61</sup>. Schon im ersten Gesang wird Renert als Rechtskundiger, aber auch als Rechtsverdrehler eingeführt:

*De Renert kennt d'Gesetzer,  
an d'Schleiß dra, wi séng Buerg:  
Mä kénnt en nèt gutt driwwer,  
da kricht en drénner duerch.* <sup>62</sup>

Die Gesetze bedeuten andererseits nichts für diesen amoralischen F'einschmecker, der sich über König und Staat hinwegsetzt:

*Ging Räch a Kinnek éenner,  
dem Renert lig näist droan,  
gif heen derbäi gewannen  
e Muefel voan em Hoan.*

*Wat déinen is d'Gesezer?  
Hee nicht sich näist derous,  
hee leeft, als wann heen Héir wir,  
laacht de Kinnek ous.* <sup>63</sup>

Wie sollte es auch anders sein? Die Gesellschaft, die sich am Anfang des Epos als Tribunal für den Schelm aufsetzt, verliert sich im Prozedurgerangel, erscheint nicht homogen, weil einer, der Dachs, Neffe des Vorgeladenen, nicht mitmacht, sich verweigert. Die pompöse Selbstdarstellung der «feudalen» Gesellschaft geht daneben, und das Ordnungsgefüge gibt sich selbst der Lächerlichkeit preis. Auch der von

dieser Gesellschaft in Gang gesetzte Prozeß wird gestört durch prozedurales Geplänkel, wobei vor allem die Standesehre (Frack) des Fuchses in Betracht gezogen wird. Er selbst weiß, daß der Prozeß eigentlich ein Machtkampf ist, in dem er sich als die Zentralkraft des Hofes sieht; er ist dank seines Verstandes, seiner Intelligenz (Herder nennt Reineke «Ulysses aller Ulysses») <sup>64</sup> seinen Feinden überlegen:

*Se si mer vill ze domm;  
Wat kromm as, kann ech riichten,  
wat riicht as, man ech kromm.* <sup>65</sup>

*Ech brieche ménge Feinden  
dach alleguer de Réck.* <sup>66</sup>

Der Lose (Rodange verwendet mehrere Male <sup>67</sup> den Begriff «lous» bewußt in seiner Vieldeutigkeit) hat erkannt, daß der Staat, in dem er evoluiert, nicht mehr Garant des Rechtes, sondern ein Machtstaat ist. Und es ist Renerts Intelligenz, die ihm im Moment der drohenden Hinrichtung hilft und ihn vom äußersten Rand dieser Machtgesellschaft, von der letzten Sprosse der Galgenleiter, ins Zentrum des Staatsinteresses und des Staatsgeheimnisses setzt. Der Schatzschwindel, der die Verführbarkeit dieses Staates in der Person von König, aber auch Königin zeigt, verleiht Renert eine Monopolsituation, da er allein über das erfundene Geheimnis verfügt. Königliche Gnade und Freiheit werden ihm, gegen jedes gültige Recht, zuteil. Die Provokation dieser «Gerechtigkeit» folgt auf dem Fuß: Renert tötet den Hasen und schickt dem König dessen Kopf, nachdem er den grausigen Mord am Gastfreund als Hinrichtung bezeichnet hat. Verschiedene Interpreten haben den Hasenmord als «Crime gratuit» gesehen, aber dann «bleibt der Bruch des heiligen Gastrechts und die

<sup>60</sup> *ibid.*, S. 54

<sup>61</sup> cf zu diesem Fragenkomplex: Peter Schneider: «...ein einzig Volk von Brüdern». Recht und Staat in der Literatur. Frankfurt am Main 1987. Das erste Kapitel «Das unheilige Reich des Reineke Fuchs» (S. 35-80) lieferte den Anstoß zu den folgenden Ausführungen.

<sup>62</sup> Renert, I, 33-36

<sup>63</sup> Renert, I, 189-196

<sup>64</sup> Zit. nach Schneider S. 78

<sup>65</sup> Renert, VII, 206ff-208

<sup>66</sup> Renert, IV, 27-28

<sup>67</sup> Renert, I, 47; XIV, 32; XIV, 95; XIV, 166





unerhörte Rede, daß der Freßakt ein Justizakt, ein Akt wiedergutmachender Gerechtigkeit sei, einfach unverständlich.»<sup>68</sup> Renert verhöhnt den Rechtsstaat durch eine Justizkomödie: «Der zu Unrecht dem Galgen Entkommene richtet im Namen des Königs den Unschuldigen. Ein stärkeres Symbol für die Perversion der Rechtsordnung ist kaum denkbar».<sup>69</sup> Aber wieder läßt sich der Garant der staatlichen und rechtlichen Ordnung, der König, durch die vom Fuchs in Aussicht gestellten Kleinodien und auch durch «kluge» Hinweise der Königin und der Äffin auf die für den Herrscher schwierigen politischen Zu- und Umstände zum Rechtsbruch verleiten. Demnach ist es kein Wunder, daß auch das abschließende Gottesurteil ein Gottesgericht ohne Gott, also der Triumph der Macht wird. Der Böse ist der endgültige Sieger in einer Welt, die er als heillos, abgesondert und sündig erkannt hat, die sich aber auch in sich selbst rechtfertigt: «... eine sich in ihrer Ungerechtigkeit rechtfertigende heillose Welt, die dem grausamen Gesetz unterworfen ist, wonach die einen den andern als Mittel zum Zweck dienen und allein kalter Verstand das Überleben sichert».<sup>70</sup> Und so führt Renert nach seiner zweiten Beichte dem Dachs gegenüber folgerichtig aus:

*A wa mer 't och bedenken:  
't läit alles déif am Pech;  
well d'Schelmerei am groussen,  
déi mécht am klenge frech.*

*Wann s'alleguerte rappen  
no engem ale Sproch,  
um allgemengen Heehauscht,  
da rappt en aner och.*

*Vun uewenu bis ennen  
geet Léien a Bedroch,  
vu Roum bis no Hannover,  
wi hei am Ländchen och.*

*Den Huer, de Bier, de Wollef,  
se stielen, datt et flaamt:  
Grouss Schelme gi veréiert,  
di butzeg gi verdaamt.*

*D'Welt as e Sak voll Kriibsen,  
wou een deen aner zwéckt:  
di,iewescht gi gejuppelt,  
di ennescht gin zerdréckt.<sup>71</sup>*

Damit ist auch das «böse Herrschaftssystem» mit seinem schlechten Beispiel der Oberen vom individuellen und standesherrschaftlichen Standpunkt gerechtfertigt, weil dies noch besser als Herrschaftslosigkeit ist und weil das «böse Volk» eben nichts Besseres verdient.

In dieser Welt geht es also nicht um das Recht, sondern um die Macht: Hofhaltung, Gerichtswesen, Kirche – König, Graf, Baron, Ratsherr, Domherr, Klausner – Königsmantel, Kanzlertracht, Klausnerkutte, Frack – alles nur Verstellung und Verkleidung, hinter der sich der Kampf ums Fressen und Gefressenwerden versteckt. Gewalt ist Recht. Folgerichtig ergibt sich für Renert aus dieser Erkenntnis, was er seine «Scholastik»<sup>72</sup> nennt: eine Philosophie, eine Ideologie, voller Löcher, dehnbar, dunkel, aufgebaut auf Verstellung, auf Tücke, abgeschaut von den sogenannten großen Herren, ohne Rückgrat auch sie und nur auf Betrug, auf Verneblung fixiert, Dunkelmänner auch sie, die sich nicht scheuen, die Religion für ihre finsternen Zwecke zu mißbrauchen, immer nur in die eigenen Taschen scheffelnd. Renert hat gelernt, daß die Dummheit der beste Nährboden für diese Auffassung ist und daß der Schein das Sein verdrängt. Daher erlaubt er sich selbst alles: Meineide leisten, sich als Sittenrichter aufspielen und dabei selbst die Sitten mit Füßen treten. Hauptsache, die Taler rollen und die Kurse an der Börse steigen. Besonders

<sup>68</sup> Schneider: op. cit., S. 63

<sup>69</sup> ibid., S. 53

<sup>70</sup> ibid., S. 64

<sup>71</sup> Renert, X, 29-48

<sup>72</sup> Renert, X, 65-244



die Religion ist in diesem Zusammenhang in ihrem Wert nicht zu unterschätzen. Und selbst die Religionsdiener merken nicht einmal, daß sie an der Nase herumgeführt werden, auch sie sind nur Mittel zum Zweck: dem Profit. Diesem Profit werden auch andere Elemente des Staates untergeordnet, wie König und Prinz. Einziges Prinzip ist der Opportunismus. Man braucht nicht weit zu denken, um dieser «Scholastik» ihren richtigen historischen Namen zu geben: es ist der wilde Liberalismus, diese verlogene Ideologie der Chancengleichheit, deren Vertreter – Rodange nennt sie die «Häre Bonjour»<sup>73</sup> – sehr darauf bedacht sind, die eigenen Fundamente nicht zugunsten einer allgemeinen Liberalisierung ins Wanken geraten zu lassen:

*Se so wuel: «Fuuss begann dech!»  
A wëll ech mech begannen,  
da fueren an de Pelz mer  
hir Pratze vir an hannen.*<sup>73a</sup>

Was aber Renert mitnichten daran hindert, dieser Art von Liberalismus eifrig zugetan zu sein. Ob er wohl weiß, der «roude Schellem», der auch von den Kommentatoren als «unwirscher Roter», «roter Sünder, Bursche, Held»<sup>74</sup> apostrophiert wird, daß sein roter Frack die Farbe der Liberalen im 19. Jahrhundert symbolisiert? Diese Welt, und mit ihr der Fuchs, setzt sich selbst ins Recht und rechtfertigt sich also selbst in ihrem Unrecht.<sup>75</sup> Und irgendeine Hoffnung auf eine alles wiedergutmachende Gerechtigkeit gibt es da nicht, wo man sie nicht braucht. Vernichtender kann Satire – auch in Luxemburg – nicht sein, eine Satire, die, wie Jacob Grimm erkannt hat, da nicht denkbar ist, wo der konkrete Wirklichkeitsbezug fehlt<sup>76</sup>. Mag auch der Dachs seine auf

Ausgleich gerichteten biedereren Reden an seinen Neffen richten, nach dessen zynischen Auslassungen über Gott und die Welt. Renert gelangt am Ende ins Zentrum der Macht. Sein Fell wird wieder wachsen nach dem durch List und Tücke gewonnenen Zweikampf gegen den Wolf, und ein feiner gescheiter Herr im Frack wird am Hof sitzen, an dem sich scheinbar nichts geändert hat. Immer noch garantiert derselbe König dasselbe System: «Ohne ihn kein allmächtiger Kanzler, doch ohne den allmächtigen Kanzler keine königliche Autorität».<sup>77</sup> Die Intelligenz hat über die Gewalt gesiegt. Der Fuchsitismus regiert die Welt, der Immoralist triumphiert und die Kleinen üben sich in Ergebenheit.

Der Zynismus in der Beschreibung dieser unheilen Welt wird bei Goethe gemildert durch die Verlagerung von einer moralisierenden zu einer ironischen Darstellungsweise<sup>78</sup>. Michel Rodange übernimmt von seiner Vorlage dieses Stilmittel der objektiven Ironie, und so lassen sich Renerts Beichten, in denen ja von Raub, Diebstahl, Mord und Ehebruch die Rede ist, als Sammlung witziger, unterhaltender Schelmenstreiche lesen. Und auch die Lügengeschichten des Fuchses über den versteckten Schatz lassen die Lüge als ästhetisches Prinzip im Dienste einer Abmilderung des Verwerflichen erscheinen. Die sittliche Entscheidung über das Gute und das Böse wird nicht vom Erzähler getroffen, «sondern ist in der ironischen Form, dem Spiel zwischen Schein und Wahrheit, «aufgehoben» und dem Leser vorbehalten<sup>79</sup>. Aber was bei Goethe als stilbildende Kategorie, bis in die Hexameter-Form hinein, des gesamten Epos die Einmaligkeit der Reineke-Dichtung ausmacht, nämlich die Uminterpretierung «vom Diabolischen zum Pikaresken, vom Christlich-Moralisierenden zum Ironischen»<sup>80</sup>, ist von Michel Rodange eigentlich nur im parodistischen Grasmückenlied, das den «Renert» abschließt, geleistet worden, da ihm wie

<sup>73</sup> cf. Renert, X, 455

<sup>73a</sup> Renert, X, 85-88

<sup>74</sup> So z. B. bei Léger und Welter!

<sup>75</sup> cf. Schneider: op. cit., S. 66

<sup>76</sup> cf. Jacob Grimm: Reinhart Fuchs, Berlin 1834 – Göttingische gelehrte Anzeige, 1834, S. 881-887

<sup>77</sup> Schneider: op. cit., S. 69-70

<sup>78</sup> cf. Schwab: op.cit., S. 76ff

<sup>79</sup> cf. ibid., S. 79

<sup>80</sup> ibid. S. 80



den mittelalterlichen Bearbeitern des Epos die Ironie als Ausdruck der Subjektivität von seinem christlichen Weltbild her eher fremd gewesen sein dürfte. Auch dürfte er so nicht begriffen haben – und das sei beileibe nicht als Vorwurf aufgefaßt – was nach Lothar Schwab das einmalige Verdienst Goethes ist: den gegen den Fuchs angestregten Prozeß in seiner Tendenz zur Universalität als Gegenstand eines satirischen Prozesses zu deuten, in welchem das dichterische Subjekt über diese Welt in ihrer Totalität zu Gericht sitzt<sup>81</sup>.

Ob es reicht, auf eine direkte Urteilsverkündung zu verzichten und dem Leser das Verkehrte vor Augen zu führen, «auf daß er selbst in dieser

Negation den Ordo erkenne»<sup>82</sup>, muß bei den Lesern und vor allem bei den unzähligen Nicht-Lesern des National-Epos bezweifelt werden. Beispiele wie die Verleihung eines Ordre du mérite<sup>83</sup> «De Sëlwere Fuus» im Areler-Land, einer Auszeichnung, die sich expressis verbis auf den «personnage principal de l'oeuvre monumentale en langue luxembourgeoise de Michel Rodange» beruft, die Benennung eines Rugby-Clubs in Walferdingen nach dem Titelhelden, unter Berufung auf seine physischen und geistigen Qualitäten, und Straßenbezeichnungen in Luxemburg-Stadt und Bereldingen unter dem Sympathie heischenden Namen «Renert» stimmen da doch eher nachdenklich.

---

<sup>81</sup> ibid. S. 81

---

<sup>82</sup> ibid. S. 81

<sup>83</sup> cf. Luxemburger Wort vom 22.04.1992







Malgré une diffusion nationale certaine, la «Wäschfra» demeure essentiellement un journal de la ville de Luxembourg et de ses banlieues. Preuve en est le grand intérêt professé par les éditorialistes et les caricaturistes pour la politique communale de la capitale. En politique intérieure, la principale caractéristique du journal est son engagement pour les fonctionnaires subalternes de l'État et les instituteurs. Les paysans sont la bête noire de Becker. Il les rend responsables de la mauvaise situation matérielle des employés de l'État en accaparant tous les subsides. La «Wäschfra» n'a jamais été un journal appuyant les revendications de toutes les couches sociales démunies. Son rédacteur en chef ne met pas en doute le régime des notables en tant que tel. Partisan d'un ordre social fondé sur le respect de la hiérarchie existante, il se distance nettement des idéologies de gauche.

Quant au statut international du Grand-Duché, notre commère prend position pour l'indépendance politique du pays. Mais seule une collaboration économique et politique étroite avec l'Allemagne peut garantir cette indépendance aux yeux de Becker. D'origine prussienne, il postule la supériorité de la civilisation germanique sur la française. Le refus total du régime impérial de Napoléon III et du régime républicain de la III<sup>e</sup> République illustre cette francophobie générale de la «Wäschfra».

La caractéristique principale du journal satirique est cependant son anticléricalisme virulent. Il s'agit d'une attitude qui trouve ses racines dans le protestantisme du rédacteur en chef. Celui-ci professe une religion intérieure, personnelle et refuse toute organisation ecclésiale. Il condamne surtout le caractère ultramontain de l'Église catholique luxembourgeoise et voit dans le concile du Vatican de 1870/71 le symbole du combat dérisoire de l'Église contre le triomphe des forces libérales au 19<sup>e</sup> siècle. L'analyse des caricatures du journal montre qu'il s'agit d'une caricature exclusivement politique. Jamais elle n'atteint le niveau de la satire des mœurs, et la classe politique en tant que telle n'est pas chargée. Un homme politique est attaqué pour ses sympathies pour la France ou un prêtre pour son comportement

moral peu exemplaire, mais les pratiques générales de toute la catégorie sociale des hommes politiques ou des prêtres ne sont pas dénoncées. Becker ne dispose pas de dessinateurs possédant les talents artistiques requis pour exécuter davantage que de simples illustrations de caractère anecdotique. Il n'est pas rare que la légende accompagnant un dessin soit un élément indispensable à la compréhension de la caricature elle-même. Pour l'historien, ces dessins gardent cependant une valeur documentaire appréciable en ce qu'ils témoignent de la tentative manquée de familiariser les Luxembourgeois avec un moyen d'information qu'ils ne connaissaient guère jusque-là.

«Où l'on raconte comment notre commère se met à courtiser un piqueur cantonal de Wiltz»

Becker recrute ses collaborateurs de préférence dans le milieu des instituteurs. Nombreux sont en effet les maîtres d'école qui utilisent la «Wäschfra» pour lancer des invectives contre les curés de leurs villages et pour réclamer une amélioration de leur situation matérielle.

Le cas le plus illustre d'un ancien instituteur ayant collaboré au journal satirique est celui de Michel Rodange. Tous les spécialistes de l'oeuvre de Rodange admettent que le poème satirique non signé «Die lustige Pariser Fahrt der 3 Ritter von der traurigen Gestalt», paru comme éditorial de l'édition du 22 juin 1868, a été écrit par Michel Rodange.

Patrium montes, nascetur ridiculus mus.  
**Die lustige pariser Fahrt der 3 Ritter von der traurigen Gestalt.**  
 Es ritten drei Reiter von Luxemburg aus — Ja!  
 In Eitel vor'm Kaiser von Frankreich sein Haus — Ja!  
 Sie hießen: Graf Munsbach, Burg Hahnenstreich,  
 Und Pestratsch war, der Marjyall, dabei.  
 Und als sie nun kamen vor'm Kaiser seine Thür — Ja!  
 Da schrie'n sie: **Herz** Kaiser, tomm hurtig herfür! — Ja!  
 Wir bringen in unserm Mantelstüd  
 Den Schinken vom feinsten ardeuer Geschmad!  
 Da sagte der Kaiser und strich **h** den Bart — Ja!  
 „Uns thut es sehr leid um den **Eitel** der fahrt, — Ja!  
 „Was zäumet ihr Lämmel das Thier auch beim Schwanz!  
 „So seiet, pardieu! doch die los! Der Confranz!  
 „Du reste, auch ihr **Stahlet** den **Schinken** zu spat — Ja!  
 „Und bringt ihn, da nun geessen mich satt! — Ja!  
 „Nun packt euch von hinnen un' laßt mich in Ruh!  
 „Seid mince-bas und mort-coq und Lumpen dazu!

L'auteur se moque dans ce poème des tendances francophiles de trois notables luxembourgeois qui se rendent à Paris pour vendre le Luxembourg à Napoléon III. Il a d'ailleurs réutilisé l'idée de vendre notre pays comme un morceau de jambon d'Ardenne ou de lard dans son «Renert» (chant VIII vers 100). A l'époque où paraît la «Wäschfra», Michel Rodange a déjà abandonné le métier d'instituteur pour celui de piqueur cantonal avec domicile à Wiltz depuis 1866.

Dans la «boîte aux lettres» du N° 1 (16 mai 1868), Rodange est prié par Becker de ne pas trop s'acharner contre l'imprimeur francophile du journal «L'Avenir» Pierre Heintzé: «Herr R. in W. Als Privatmann ist Herr Heintzé von recht angenehmem Umgange. Daß sie ihm das "Avenir" verübeln, können wir nicht capieren; denn als Buchdrucker kann es ihm ganz equilateral sein, ob er für den Erzengel Michael oder für Satanas den Verruchten arbeitet.»

Très rapidement cependant, Michel Rodange se distance de la «Wäschfra» et se tourne vers le journal littéraire «Das Vaterland», créé en juin 1869 par Nic. Steffen, pour publier certains de ses poèmes. Finalement le jugement que porte notre auteur sur la «Wäschfra» dans le «Renert» est assez négatif. Dans le XIV<sup>e</sup> chant (vers 193-197), il passe en revue le monde journalistique du Grand-Duché de cette époque:

*«Ech man Iech Zeidongsschreier  
gleich alleguerte mëll:  
de Breisdorff an de Joris,  
an d'Wäschfra wi de Schroell»*

Cette critique ne l'a cependant nullement empêché de rester un lecteur assidu de la «Wäschfra» tout au long de la période de rédaction du «Renert» (1869 – 1872).



## Tableau des corrélations entre le «Renert» de Michel Rodange et le «d'Wäschfra»

Sujet	Épisodes du Renert s'y rapportant	Articles du «d'Wäschfra»	Caricatures
Loi sur la police de cabarets	Chant I / Vers 105–117	Wäschfra n° 27, n.d. (1868)	—
Moeurs électorales:			
– Norbert Metz	Chant I / Vers 389–393	Wäschfra 18.12.1869	début octobre 1868
– de Blochausen	Chant VI / Vers 117–141	Wäschfra 11.09.1869	26.12.1868
– manifestation électorale à Redange	Chant XIII / Vers 741–749	Wäschfra 30.10.1869	n° 33, n.d. (1868)
Chemins de fer de ceinture	Chant VI / Vers 241–245	Wäschfra n° 27 (1868)	série de 4 caricatures du 16 janvier 1869
Sociabilité: fêtes musicales 18.07.1868+11.09.1869	Chant VII / Vers 33–37	Wäschfra 04.03.1871	
Anticléricalisme:			
– Langrand-Dumonceau	Chant VIII / Vers 129–189	Wäschfra 11.06.1870	18 juin 1870
– Société du Saint Rosaire	Chant XII / Vers 21–25	Wäschfra 09.04.1870	—
– Concile du Vatican	Chant V / Vers 209–217	Wäschfra 16.04.1870	19 février 1870
– Breisdorff et le «Wort»	Chant IV / Vers 345–349	Wäschfra 16.07.1870	27 mars 1869
Question des instituteurs	Chant XI / Vers 353–357	Wäschfra 02.08.1868	27 mars 1869
Politique extérieure: la guerre de 1870 et la défaite française	Chant VIII / Vers 29–32	Wäschfra 28.05.1870	3 décembre 1870



«Où l'on fait des rapprochements entre les exploits de maître renard et consorts et les caricatures colportées par notre commère»

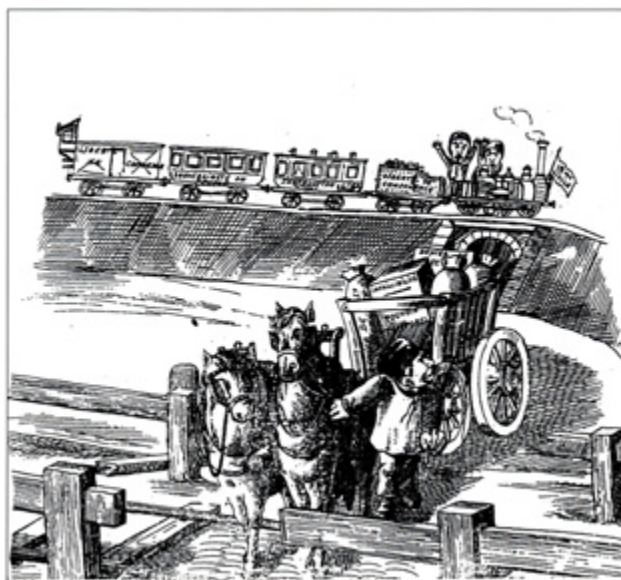
Romain Hilgert a clairement démontré que de nombreux épisodes du «Renert» correspondent à des articles parus dans la «Wäschfra». Tout en synthétisant ses résultats, nous avons essayé d'ajouter les caricatures parues dans le journal satirique se rapportant à ces événements.

A la lumière de ce tableau, la «Wäschfra» doit être considérée comme une source privilégiée de Michel Rodange pour la rédaction de son «Renert», même si la collaboration active du poète au journal de Becker a certainement pris fin très tôt. La grande énigme de la «Wäschfra» reste celle des caricaturistes. Ils n'apparaissent jamais dans les procès de presse, puisqu'il est rare à cette époque que des procédures judiciaires soient entamées à cause des dessins satiriques. Les caricatures blessent apparemment moins les notables du pays que les articles parus dans le même journal. Nous pouvons cependant admettre que Becker eut à sa disposition plusieurs caricaturistes bénévoles. Ce n'étaient certainement pas des dessinateurs professionnels. Certains indices nous font penser à des élèves de l'Athénée qui envoyaient leurs caricatures chaque mercredi à la rédaction de la «Wäschfra» en utilisant des pseudonymes (exemple J. K. 4).

*«Mä kuckt, do gouft Der Bëschof!  
d'rout Käppche steet Iech gutt;  
Ier Händschen hu mäi wärrech  
eng Faarf och als wi Blut.»*

*«Dir wäerd wuel schuns um Wee sin  
no Roum an zum Konzill;  
bei sou en Expermenten  
as Ierer keen zevill.»*

(II. Gesank 217-224)



Caricature n° 41 du 19 février 1870

**Thème: Anticléricalisme / Combat entre forces libérales  
et forces réactionnaires**

\* \* \*

Explication de la caricature:

La charge contre l'attitude réactionnaire de l'Église est une question de principe pour Becker et ses collaborateurs. Le grand conflit du 19<sup>e</sup> siècle est celui qui oppose le libéralisme représentant l'idée de progrès, d'avenir et de croyance dans les sciences exactes au cléricalisme dont le Syllabus de 1864 et le Concile du Vatican I donnent une image fidèle.





Dans le vocabulaire iconographique de la caricature, la locomotive et les wagons signifient liberté de commerce, souveraineté du peuple, instruction libre et liberté de conscience. Les forces réactionnaires sont symbolisées par une charrette agricole transportant une «sainte» marchandise: denier de Saint-Pierre, infaillibilité et pouvoir temporel. Déguisé en guide de la charrette, nous reconnaissons l'abbé Breisdorff, le directeur du «Wort» à l'époque de la parution de cette caricature. Le chemin de la charrette croise diamétralement celui du train.

Ce dessin satirique dénonce les tentatives absurdes des milieux cléricaux d'empêcher le mouvement inéluctable de l'humanité vers la liberté et le savoir. La direction de la roue du progrès – ici la locomotive – pointe vers la victoire finale de la raison, avec ou sans l'accord de Rome.

\* \* \*

*«Du maachen se mech Schéifer  
zu Maarnech op der Strooss,  
do huet dann dack e Lämmche  
mer Läifa Séil gelooss.»*

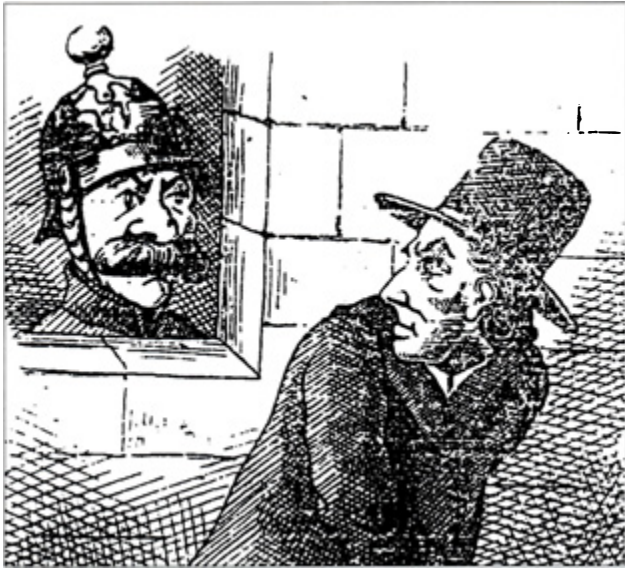
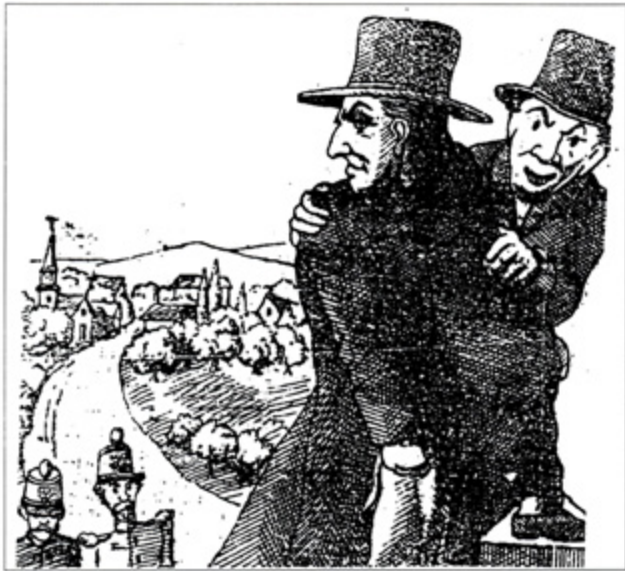
(IV. Gesank 65-68)

## Le curé Frieden et l'affaire de Marnach

### Explication de la caricature:

En mai 1869, des habitants de baraques du village de Marnach alarment le parquet de Diekirch et prétendent que le curé du village Pierre Frieden a abusé de quelques enfants de la paroisse. Par la protection du vicariat apostolique qui veut éviter un scandale, Frieden réussit à quitter le pays en se réfugiant à Aix-la-Chapelle, pour finalement gagner les Etats-Unis. Cette affaire fait grand bruit à Luxembourg et de nombreux journaux anticléricaux ne se privent pas de divulguer les dessous de l'affaire. C'est une affaire toute trouvée pour montrer aux lecteurs que les prêtres, en dépit de leurs prétentions, ne sont pas meilleurs que le commun des mortels. Dans un commentaire sur la caricature du 21 mai 1870 concernant le périple de Pierre Frieden – fuite / attitude de la justice civile / séjour en Allemagne / refuge aux Etats-Unis – un collaborateur anonyme de la «Wäschfra» exprime clairement l'idée selon laquelle il devrait être permis à tout membre du clergé de contracter mariage. Cela éviterait à l'avenir des scandales à l'image de celui de Marnach.





Caricature n°2 du 21 mai 1870 (Série de quatre caricatures)

Thème: Anticléricalisme | Affaire de Marnach



«En Här, die wëllt an d'Schamber  
 vu Baure wëllt genannt,  
 die stécht an d'Täsch séng Dubblen  
 a reest eraus op d'Land.

Keen Duerf as him ze dreckeg,  
 kee Bauer him ze domm;  
 kee Wirtshaus him ze niddreg:  
 E seet: Mäin Ale, komm!»

(VI. Gesank 117-124)



Caricature n° 33 (n.d.)

### Thème: Mœurs électorales / Repas électoraux

#### Explication de la caricature :

Le système électoral du suffrage censitaire exclut la grande majorité de la population de la participation active à la politique. En 1868, uniquement ceux qui sont en mesure de payer 30 francs d'impôts peuvent aller voter. Il s'agit en l'occurrence des 3.851 hommes les plus riches du pays. Pour s'assurer du vote

de ces électeurs, les candidats sont obligés de «mettre de l'argent (Dubblen)» dans leurs poches et d'aller visiter les électeurs en organisant des réunions électorales dans les cafés suivies de copieux repas «électoraux». Un candidat qui veut se faire élire dans le canton de Rédange est ainsi obligé de passer chez «Carels Schleimer» à Rédange même.

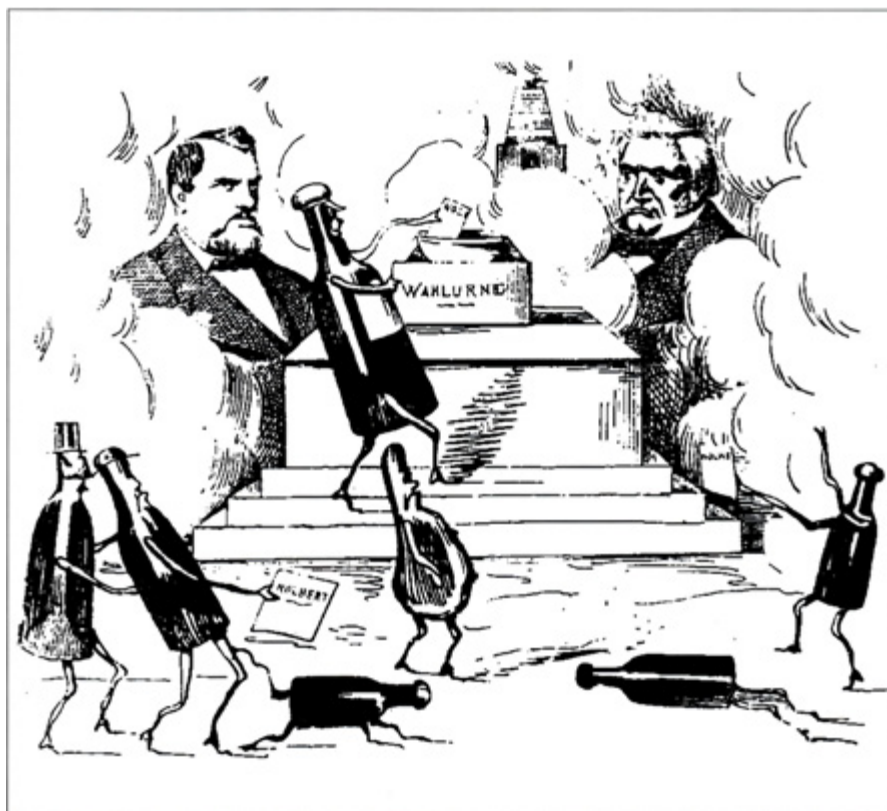




«En Dag emol goung Wollef,  
gebotzt am roude Schal,  
fir d'Wieler ze bestieche  
virun der Schamberwal.

E war versin vum Lupart  
(deem as keng Stëmm ze deier)  
mat Täsche voller Dal'ren –  
am Plang war d'Ochsesteier.»

(IX. Gesank 17-24)



Caricature n° 21 n.d.

**Thème: Moeurs électorales /  
Campagne électorale des Metz**

Explication de la caricature:

Ce dessin critique les manipulations électorales du «parti» des frères Metz. Les électeurs sont représentés par des bouteilles de vin. Les bulletins de vote portent le nom de «Nolbert» – défiguration du prénom de Norbert Metz pour ridiculiser ce personnage. C'est dans les cafés que se décide la fortune des hommes politiques. Norbert et Auguste Metz

regardent de loin la procédure électorale, enveloppés de nuages. Au fond, nous discernons un haut fourneau. Les Metz sont en effet attaqués de préférence par la «Wäschfra» à cause de leur politique industrielle à Eich.

L'animation des choses – agissant alors comme des êtres humains – est un principe structurel de la méthode caricaturale. Ce procédé revient souvent dans les caricatures de la «Wäschfra».





*«Zu Lëtzebuerg gesait een  
um grouse Knuedlergaart  
drai Kuedren sech zerbaissen:  
't geet fir eng Hameschwaart.»*

(VIII. Gesank 97-100)

### Explication de la caricature:

Ce dessin représente la place Guillaume à Luxembourg avec, à l'arrière-plan, le nouvel Hôtel de Ville construit à partir de 1830. Groupé autour de la place, le bon peuple – la «Wäschfra» se trouve en bonne place, de même que l'éditeur francophile Heintzé – observe les efforts de deux personnages centraux vêtus de costumes d'athlète et tentant de grimper chacun à un mât de cocagne dont les prix à décrocher sont constitués par des postes de prestige ou des titres honorifiques. A gauche, François Berger, reconnaissable à sa culotte portant l'inscription «Caisse commerciale et industrielle» prend appui sur un chien de race bull-dog portant un collier où l'on croit lire «Vice-co...». Son concurrent est identifiable à l'inscription qui orne son ceinturon: Birtringen. Ce candidat n'est autre que le richissime baron de Blochausen. Il est ridiculisé à cause de l'appui moral et financier qu'il reçoit selon la «Wäschfra» du clergé luxembourgeois. Becker pense en effet que les campagnes électorales de cet homme politique sont financées par l'Église catholique.

Tandis que Félix de Blochausen est attaqué pour ses relations avec l'Église, François Berger est violemment pris à parti pour ses sympathies politiques envers la France et l'utilisation de ses fonctions politiques à des fins d'enrichissement personnel. Avec l'aide de ses deux frères, il a fondé le «Comptoir d'escompte d'Arlon» en 1852 et à Luxembourg la «Caisse Commerciale et Industrielle» en 1856. Suite à des difficultés financières, celle-ci est reprise par Antoine Fehlen en 1874. Charles Simons, un de ses adversaires, caractérise les activités bancaires de



Caricature n° 32 du 19 décembre 1868

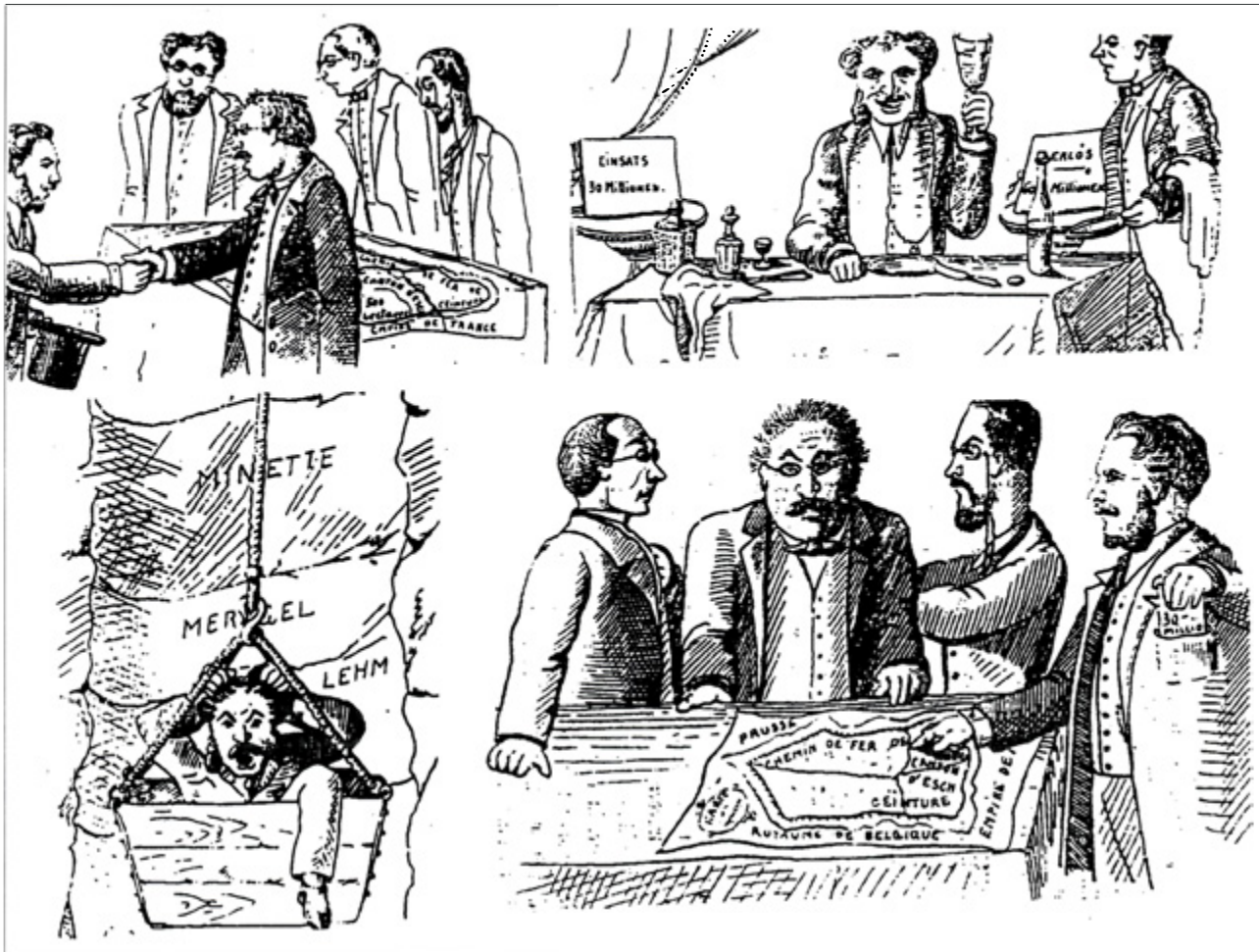
**Thème: Moeurs électorales /  
François Berger et Félix de Blochausen**

Berger comme suit: «Il suffisait de louer une vitrine dans la Grand'Rue avec de belles glaces pour trouver chez M. Berger et son successeur le crédit pour acheter les marchandises qui devaient garnir le magasin.»



«Dir kéift den Ierz an d'Minett  
 vun Didläng bis no Grass,  
 zéng Dunnen déifam Buedem,  
 wat drop an drënner as.»

(VI. Gesank 241-244)



Caricature n° 36 du 16 janvier 1869 (Série de quatre dessins)

**Thème: Chemins de fer / Concession des lignes**

Explication de la caricature:

Dès le départ, la construction et l'exploitation des chemins de fer luxembourgeois par plusieurs

compagnies a été une entreprise fort mal engagée. Avec un grand retard sur les autres pays, les premières lignes sont ouvertes en octobre 1859. La Compagnie Guillaume-Luxembourg, qui ne dispose pas



des moyens nécessaires pour exploiter les lignes de chemins de fer dont elle a obtenu la concession par l'État, cède cette exploitation à la Compagnie française de l'Est. L'exploitation des lignes luxembourgeoises est donc morcelée.

Le Guillaume-Luxembourg a reçu l'appui énergétique de l'industriel Norbert Metz et des propriétaires de minette du canton d'Esch-sur-Alzette. Tel qu'il est conçu, le réseau assure à la firme Metz le monopole de l'extraction de la minette et de la fabrication du fer et suffit aux yeux de ces industriels aux besoins de l'économie luxembourgeoise.

Par contre un autre groupe d'intérêts s'est formé à l'initiative d'un imprimeur bruxellois, Eugène Guyot, qui lance dès 1864 l'idée d'un second réseau qualifié de chemin de fer de ceinture («Gürtelbahn»). Le projet consiste à desservir les usines de Colmar-Berg, situées au centre du pays près des sources de minerai de surface, en les reliant à l'Allemagne par la vallée de la Sûre. Si une grande partie du parcours n'offre que peu d'intérêt sur le plan économique, il a l'avantage de traverser des régions très démunies sur le plan économique et par conséquent de gagner les sympathies de la population locale. La rentabilité du chemin de fer de ceinture ne devait

pas tant reposer sur l'exploitation du réseau proprement dit que sur l'obtention de concessions de mines sur le gisement de minettes à titre de subvention octroyée par l'État.

Cette série de 4 caricatures traite des négociations entre le gouvernement luxembourgeois et l'entrepreneur belge Philippart pour la concession des lignes du réseau de ceinture. Du côté du gouvernement nous reconnaissons le ministre d'État Servais, le directeur général des affaires communales Thilges, le directeur général de la justice Vannérus et celui des finances Colnet d'Huart. Une carte des chemins de fer symbolise le réseau lui-même. Philippart arbore un morceau de papier représentant la totalité du capital qu'il a investi. Le caricaturiste dénonce la naïveté du gouvernement et en particulier de Servais dans ces négociations. Il veut montrer que les membres du gouvernement se sont laissés bernés par un entrepreneur peu sérieux. Le destinataire de la caricature est la population luxembourgeoise prête à se lancer avec enthousiasme dans la construction du chemin de fer de ceinture: Elle risque d'être déçue parce que le gouvernement octroie la concession à un homme de finance peu digne de confiance.



«Wien hatt di Steng dem Damppäerd  
laascht d'Atert a laascht d'Sauer  
an d'Féiss geluegt? Gelt, Renert,  
dat war gewëss e Bauer?»

(XIII. Gesank 597-600)

«Zur Fiels am Ärenzdällchen  
war hauer och e Fest,  
duer koumen d'Musikanten  
an d'Sänger all déi best.»

(VII. Gesank 5-8)

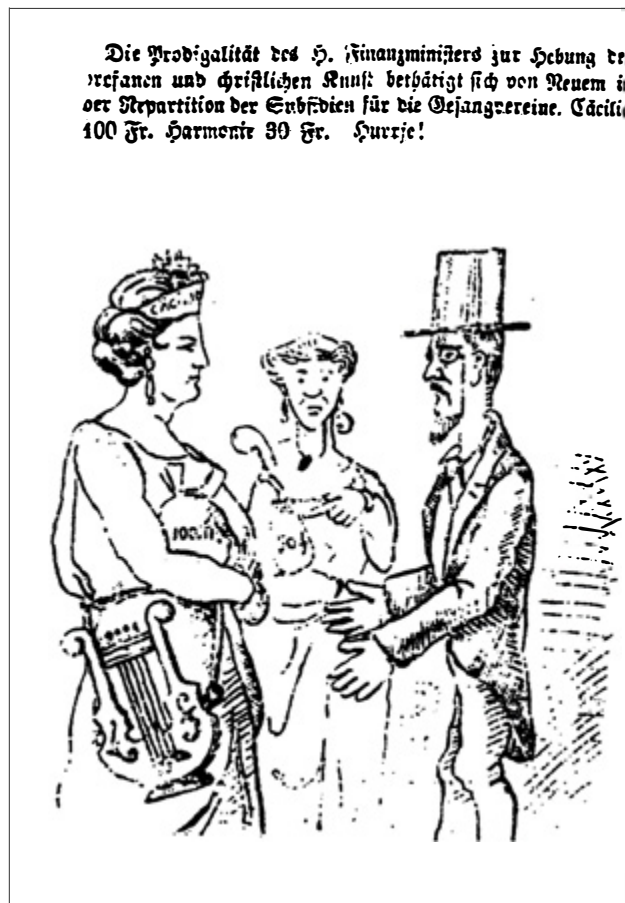


Caricature n° 51 b) du 30 avril 1870

**Thème: Chemins de fer /  
La presse et la question ferroviaire**

Explication de la caricature:

Le caricaturiste nous montre le combat entre les journaux au sujet de la question ferroviaire. Le directeur du «Wort» Breisdorff et le rédacteur en chef de l'«Avenir» (journal francophile) Nic. Thoma sont assis sur deux locomotives du type Crampton. La locomotive de Breisdorff représente le chemin de fer de ceinture pour lequel son journal se bat. Le quotidien catholique a en effet toujours présenté le projet du réseau de ceinture comme un élément de stabilité politique et économique au Luxembourg. Thoma, lui, chevauche une locomotive de la compagnie française de l'Est, adversaire farouche du réseau de ceinture. Le dessin s'adresse à ceux qui n'auraient toujours pas compris que Breisdorff soutient le réseau de ceinture pour des raisons égoïstes et que Thoma prépare l'annexion du Grand-Duché à la France. La question qui est posée aux lecteurs («Bilderrätsel») est évidemment de nature rhétorique. Ils connaissent tous les personnages représentés.



Caricature n° 18 du 11 septembre 1869

**Thème: Politique culturelle du Gouvernement / Subsidés**

Explication de la caricature:

La politique menée par le gouvernement en matière de subvention des différentes sociétés de musique donne lieu à des commentaires acides de la part des correspondants de la «Wäschfra». Le dessin satirique nous présente le directeur général des





finances Colnet d'Huart en train de distribuer des subsides aux deux sociétés de chant «St. Cécile» et «Harmonie». On lui reproche d'avoir mal distribué les crédits votés par la Chambre. Celle-ci avait voté pour l'exercice 1869-70 un montant de 10.000 francs pour le développement de la vie sociétaria. D'un côté, cette charge est dirigée contre Colnet d'Huart. Le caricaturiste insinue en effet que le directeur général des finances travaille dans sa propre poche en ne distribuant pas tout l'argent voté par la Chambre. Cette satire est d'ailleurs avant tout textuelle. La légende accompagnant la caricature a une fonction d'orientation en donnant un sens précis à une image apparemment neutre. L'expression «Et gèt op t'Land» signifie que Colnet entend financer ses campagnes électorales par l'argent confisqué dans l'exercice de ses fonctions publiques. D'un autre côté, le caricaturiste dénonce le mode de répartition des subsides entre les différentes sociétés. Dans le dessin, celles-ci sont représentées par des muses protégeant jalousement du bras l'argent qui leur a été alloué par le directeur général. La société «St. Cécile» a obtenu 100 francs, l'«Harmonie» n'en a eu que 30. Lors des discussions budgétaires, certains députés avaient accusé Colnet d'Huart de n'avoir distribué que 5.500 francs de subsides, d'où la charge du caricaturiste dans la légende «et gèt op t'Land». Becker reproche à Colnet de favoriser unilatéralement l'école de musique de la ville de Luxembourg. Le directeur général est en effet d'avis que c'est cette école qui doit fixer l'attention du gouvernement parce qu'elle forme de véritables musiciens alors que les sociétés de musique n'ont pour but que de procurer d'agréables distractions à leurs membres.

*«Ech loosse Iech besangen  
vun all Poet am Land,  
e jéide schreift e Liddchen,  
de Steffe schreift e Band.»*

(XIV. Gesank 197-200)



Caricature n° 12 du 3 août 1870

**Thème: Le monde de la littérature luxembourgeoise /  
Nic Steffen**

**Explication de la caricature:**

L'adversaire désigné de Charles Becker sur la scène de la littérature luxembourgeoise est Nic Steffen, figure marginale, mais bien connue dans les milieux artistiques de l'époque. Il veut s'ériger en pape de la littérature luxembourgeoise. A cet effet, il crée en 1869 le premier journal littéraire luxembourgeois «Das Vaterland. Wochenblatt für

\* \* \*

Luxemburger Nationalliteratur». Steffen est à la fois rédacteur en chef et éditeur de cette feuille dont le but principal est la recension des oeuvres littéraires au Grand-Duché. Il ne se gêne pas de critiquer des poèmes que tout le monde s'accorde à applaudir. La médiocrité de ses recensions lui vaut le mépris ou dans le meilleur des cas l'indifférence de la part des gens cultivés.

Le dessin satirique nous présente Steffen sous les aspects d'un morceau de bambou coupé en deux, assis sur un cheval ailé essayant de grimper vers le Mont Parnasse. Le thème du dessin est donc la volonté de Steffen de s'ériger en pape de la littérature luxembourgeoise à l'aide de son journal littéraire. Le caricaturiste le compare à Bellérophon échouant dans sa tentative de conquérir le ciel. Il s'agit donc d'une symbolique de l'échec.



Caricature n° 16 du 28 août 1869

**Thème: La libéralisation du régime de Napoléon III.**

Explication de la caricature:

Tout ce que l'empereur français Napoléon III entreprend en matière politique est attaqué par la «Wäschfra». Pour Becker, la libéralisation du régime impérial après 1860 n'est qu'une pseudo-libéralisation. Au-delà de la charge contre Napoléon III, Becker et ses caricaturistes visent la population française elle-même. Les citoyens de ce pays sont des marionnettes qui se laissent impressionner par l'empereur. La francophobie générale de la «Wäschfra» devient encore plus évidente si nous tenons compte de la personification de la France. C'est une Gallia faible, timide qui symbolise la population française. Napoléon III l'a rendue telle durant les 17 années qu'il l'a promenée en chaînes. Ces chaînes sont le symbole du degré de liberté laissé à la population par l'empereur. La libération de «Gallia» est donc une métaphore pour indiquer la libéralisation du régime.

*«Et sëtzt en ale Puddel  
beim Feier zu Parais,  
e réiert an em Kessel  
mat engem Biesemsrais.*

*De Puddel sëtzt verdrësslech  
mat Raten do am Réck:  
E kacht e gir eng Stürzel  
a kritt d'Gekläpps nët déck. →*

(VIII. Gesank 33-40)



«Hien holt d’Affisch, setzt op sech  
eng rout Fransouse-Kap,  
schläift owens op de Fëschmaart,  
a mat ër Schossel Pap,

klieft d’Liddchen op en Ecksteen –  
esou verstoung hien d’Saach.  
Kaum foug en un ze sangen,  
holt d’Police e mam Krag.»

(XIII. Gesank 721-728)



Caricature n° 5 b) du 14 juin 1868

Thème: L’affaire Heintze / Annexionnisme français

## Explication de la caricature :

Les véritables responsables des agissements pro-français – montrés du doigt par les caricaturistes de la «Wäschfra» – s’en tirent toujours à bon compte: tel est le message de ce dessin satirique paru dans le journal de Becker à l’occasion d’un épisode rocambolesque du chapitre des querelles annexionnistes lors de la crise de 1867-1872. Dans la nuit du samedi à dimanche 7 juin 1868 des placards invitant la population à la révolte et provoquant, sous l’invocation de la politique du Roi-Grand-Duc, une démonstration en faveur de l’annexion à la France, sont affichés par des inconnus.

Ayant eu vent du projet, la police peut arrêter en flagrant délit quatre poseurs d’affiches et parmi eux l’imprimeur du journal annexionniste franco-philie «Avenir», Pierre Heintzé. La caricature nous présente Heintzé à genoux dans sa cellule de la «Villa Fleisch» – il s’agit du nom donné par les Luxembourgeois de l’époque à la prison du Grund dont le directeur s’appelait Fleisch. Heintzé est aisément reconnaissable à sa tête bombée à l’arrière comme si une gigantesque tumeur sortait de son crâne. L’épicorps du personnage se compose d’un pinceau, d’un seau et du texte de la proclamation séditionneuse. Il est en train de supplier ses protecteurs et commettants de le faire libérer. Le but du caricaturiste est en effet de montrer que Heintzé est un personnage odieux, mais qu’il ne peut pas être le principal responsable de cette affaire. Parmi les principaux promoteurs on citait Mahon de Monaghan, vice-consul de France au Luxembourg et Gontier-Grigy, sous-directeur d’une société d’assurance.



«Wat läit mir un de Sitten,  
hu méng Papeire Kurs!  
De schönste Credo sangen  
méng Dal'ren an der Burs.»

(X. Gesank 169-172)

### Explication de la caricature:

En matière financière, François Berger gêne la «Wäschfra», en particulier par sa prise de position dans la question monétaire. Nous le voyons debout à côté d'une balance dont les deux plateaux soutiennent deux êtres humains dotés de têtes en forme de pièces d'argent. L'une est une pièce de 20 francs français et l'autre une pièce de 1 thaler prussien.

Dans un milieu ouvertement prussophile en ce qui concerne les questions économiques, Berger n'hésite pas à afficher des sentiments nationalistes et francophiles. Dans son ouvrage «La question monétaire dans le Grand-Duché de Luxembourg» paru chez l'éditeur francophile Jean Joris en 1870, il expose les désavantages résultant de la situation monétaire alors en vigueur. Depuis 1848, la monnaie officielle est le franc français, mais dans les faits les thalers prussiens, monnaie divisionnaire non décimale, moins pratique, circulent en grande quantité. Le député Berger ne cesse de réclamer l'adoption définitive du système monétaire décimal français. Son grand projet est la création d'une banque nationale qui aurait le droit d'émettre des billets de banque libellés en la devise de son choix. La tête de Turc de Berger est sans conteste la BIL qu'il accuse de tous les maux, le premier étant d'être internationale, le second, d'être aux mains de capitalistes d'outre-Moselle.



Caricature n° 11 a) du 30 juillet 1870

### Thème: Économie / Établissements bancaires

Berger cite le député Jurion qui résume la situation ainsi: «On achète par franc et l'on paie par thaler.» Il n'arrête pas de critiquer l'invasion du pays par les pièces divisionnaires prussiennes susdites. Berger, sur le visage duquel nous pouvons lire un rire radieux, croit que le régime monétaire français va s'imposer au Luxembourg suite à la déclaration de guerre de Napoléon III à l'adresse de Berlin, le 19 juillet 1870. L'empereur, qui figure en effigie sur les «napoléons d'or» a ainsi créé un mouvement d'euphorie dans les rangs francophiles qui vont bientôt devoir déchanter.

\* \* \*





«Besonnesch huet Der d'Schoulen,  
do braicht Der nach vill Geld,  
fir d'Vollek gutt z'ertzéien,  
dat Néidegst vun der Welt.»

(XI. Gesank 353-356)



Die Luxemburger sind ein vorwiegend ackerbau-  
treibendes Volk, weshalb die Viehzucht selbstredend  
vom Staate auf alle mögliche Weise gefördert und  
begünstigt wird,

Caricature n° 46 b) du 27 mars 1869

Thème: Les subsides octroyés à l'agriculture par l'État

Explication de la caricature:

La situation dans l'enseignement primaire est  
traîtée d'une manière très exhaustive par la «Wäsch-  
fra». C'est tout particulièrement l'amélioration de  
la condition matérielle des instituteurs qui intéres-  
se les responsables du journal satirique. Celui-ci  
compte beaucoup d'instituteurs parmi ses lecteurs et  
ses collaborateurs.



während man dem Dorfschullehrer, — da man  
zum Sähen, Pflügen und Dreschen gar keiner  
Bildung bedarf, — consequenter Weise nur so viel  
zuerkennt, als ein fashionabler Mann jährlich zum  
Cigarrencensum bedarf.

Caricature n° 46 c) du 27 mars 1869

Thème: La situation sociale des instituteurs

Notre dessin fait allusion à la loi modificative  
des traitements des instituteurs. Par cette loi, un  
instituteur et sa famille disposent en moyenne de  
50 francs par mois pour vivre ou plutôt survivre.  
Nous voyons un instituteur anonyme, reconnais-  
sable à sa silhouette maigre, entouré du directeur  
général des affaires communales Edouard Thilges  
et du directeur du «Wort» l'abbé Breisdorff. L'insti-  
tuteur supplie ses interlocuteurs d'accepter le prin-  
cipe d'une amélioration de la situation des instituteurs.  
Le caricaturiste a intégré Breisdorff dans ce dessin  
parce qu'il veut montrer que le directeur du «Wort»  
est un de ceux qui n'ont aucun intérêt à voir s'amé-  
liorer la condition matérielle des maîtres d'écoles.  
Dans l'opinion de Becker, le «Wort» est un journal favo-

nable aux agriculteurs et bien implanté dans les régions rurales. Toute dépense budgétaire en faveur des instituteurs se fait selon les responsables du journal catholique aux dépens de l'agriculture. Cette vision des choses est corroborée par un dessin satirique du même numéro, inséparable de la caricature concernant l'amélioration des traitements des instituteurs. Nous y découvrons trois agriculteurs dotés de corps humains et de têtes animales. Ils sont

donc assimilés aux bêtes – un cheval, un porc et une vache – qu'ils élèvent et qui sont bien nourries grâce aux subventions accordées par l'État à titre d'amélioration de la race bovine et chevaline. La maigreur osseuse de l'instituteur est une constante morphologique qui permet de reconnaître tout de suite un représentant de ce groupe professionnel. L'agriculteur par contre a toujours les apparences de quelqu'un de bien nourri.

«Ech hun deer Zeitungsschreier  
en etlech an der Konn;  
a jidde brauch op d'Joer  
deer T'ent elei eng Tonn.»

(XIII. Gesank 425-428)

Explication de la caricature:

Le caricaturiste nous présente ici un aperçu du monde journalistique luxembourgeois. Il s'agit plus précisément de l'attitude des différents journaux à l'égard du projet gouvernemental de créer un Journal officiel. Les journaux sont personnifiés par leurs éditeurs ou directeurs respectifs. Ce sont des seringues excepté le journal francophile «Omnibus», représenté par un chien sur une trottinette. C'est le chef du gouvernement Emmanuel Servais en personne qui symbolise le Journal officiel sous l'aspect d'une plante. La seringue du «Wort» est la seule à ne pas être dirigée contre la plante. Le caricaturiste insinue donc que le «Wort» et le gouvernement s'entraident mutuellement dans ce projet. Les autres journaux font tous opposition au projet gouvernemen-

tal. Ils craignent une emprise idéologique du journal catholique sur le Journal officiel.



Caricature n° 26 du 6 novembre 1869

Thème: Le monde de la presse luxembourgeoise

«D'ganz Stad war ëm de Wollef,  
 Se waren als wi wëll,  
 all Kréimer hat séng Ielen,  
 all Wäschfra hire Blëll.»

(XIII. Gesank 741-744)

### Explication de la caricature:

L'image de la lavandière se rendant au lavoir communal situé sur les berges d'un ruisseau ou les rives d'un fleuve pour laver le linge familial est un aspect typique de la vie quotidienne dans le Grand-Duché de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Le lavoir se trouve souvent hors du village et constitue le lieu rêvé pour se livrer au commérage et à la médisance. La «Wäschelouise», la «Séfe Kätt» etc. sont connues de tous au village.

Une des rubriques les plus importantes de la «Wäschfra» est intitulée «Om Bour». Le lavoir le plus fréquemment cité est celui de Clausen et réunit les deux lavandières «Séfe Kätt» et «Aesche Jënn». Les deux femmes se retrouvent chaque semaine pour commenter dans le langage un peu cru des habitants de la ville-basse la politique communale de la ville de Luxembourg. L'étude de la symbolique de la commère nous permet de comprendre le rôle qu'assigne Becker à son journal dans la société luxembourgeoise. L'aspect d'une certaine dégradation sexuelle se conjugue avec une polyvalence sémantique: la commère est libre de tout attribut social. Tous les membres de la société luxembourgeoise sont



Caricature n° 13 du 3 août 1868

### Thème: Lavage du linge sale de la politique communale

attaqués. La figure de la «Wäschfra» prend comme référence la vie ordinaire et est fondée sur le postulat que le monde est plein d'injustices. Le caricaturiste ne prône pas seulement le regard désenchanté; il prétend agir sur le public et sur l'objet de sa critique, de manière à modifier les conditions et améliorer le monde. La «Këtté» est un être simple, ordinaire et de bon sens, dont le regard sert à révéler les anomalies dans notre société.



# Bibliographie sommaire:

## 1) Sources primaires

- Articles et caricatures de la «Wäschfra»
- Archives Nationales:
  - A H-833 (Procès de presse)
  - A H-765 (Naturalisations)

## 2) Sources secondaires

- Grégoire (Pierre), Luxemburgs Kulturentfaltung im 19. Jahrhundert. Eine kritische Darstellung des literarischen, künstlerischen und wissenschaftlichen Lebens, Luxembourg 1981
- Grégoire (Pierre), Drucker, Gazettisten und Zensoren (5 vol.), Luxembourg 1964-1966
- Hilgert (Romain) (éd.+com.), Renert. De Fuuss am Frack an a Maansgréisst, Luxembourg 1987
- Thiel (Marc), Satire et caricature de presse dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle: l'histoire du premier journal satirique illustré luxembourgeois «D'Wäschfra» (1868-1884), mémoire scientifique dans le cadre du stage pédagogique, Luxembourg 1990
- Tusch (Pol), Spottbilder aus der Geschichte Luxemburgs, Luxembourg 1979
- Tusch (Pol), La caricature au Grand-Duché, catalogue d'une exposition de la ville de Luxembourg, Luxembourg 1980





**La vie**  
**au**  
**Lycée Michel-Rodange**





Photo François Thill

**LA RAMPANTE**, sculpture de Lucien WERCOLLIER, installée devant le LMRL en 1972

# Les années inoubliables





**PIERRE GOEDERT**

## Les jeunes années du Lycée Michel- Rodange

### Prologue

**Q**uel professeur n'a pas encore rêvé de participer à la création d'un lycée, d'en assurer le développement au sein d'une équipe jeune et enthousiaste, de contribuer à former sa personnalité, d'assister à l'éclosion de son âme?

C'est la belle aventure que les professeurs du Lycée Michel-Rodange ont vécue à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Leur élan, leur dévouement et leur attachement ont donné un essor remarquable au benjamin des lycées d'enseignement général: à la rentrée de 1973, cinq ans depuis la fondation, le millier d'élèves est dépassé et, après avoir, en 1968, accueilli le trop-plein des autres lycées de la ville, le LMRL se trouve dans l'obligation, pour la première et nullement dernière fois, de leur transférer 79 élèves de la classe d'orientation pour lesquels la place manque. Ce transfert ne décourage pas les parents; en 1974, ils présentent 323 candidats à l'examen d'admission contre 290 en 1973. La confiance règne.

Après les Lycées de Jeunes Filles de Luxembourg et d'Esch-sur-Alzette, fondés en 1911, le LMRL est le troisième et très probablement dernier établissement d'enseignement secondaire général à être créé dans notre pays au vingtième siècle. Les trois lycées ont joué un rôle déterminant dans l'éducation, partant dans l'émancipation des jeunes filles. Les deux lycées fondés au début du siècle leur ont ouvert les portes de l'enseignement secondaire; le LMRL, créé dans la seconde moitié du siècle, a été appelé à un rôle de pionnier dans la réalisation de la coéducation inscrite dans la loi du 10 mai 1968 portant réforme de l'enseignement secondaire.

En cette année festive, les souvenirs resurgissent, les débuts revivent, certains épisodes mémorables reviennent à l'esprit. Nous voilà replongés dans les premières années du LMRL.

### Souvenirs, souvenirs

#### Le problème de l'emplacement

Soucieux de décentraliser l'offre scolaire sur le territoire de la ville de Luxembourg, le gouvernement envisage d'implanter le nouveau lycée à Bonnevoie. Choix judicieux porté sur le quartier le plus peuplé de la ville et qui est entouré d'autres faubourgs populeux. En outre, l'établissement pourrait accueillir les élèves venant de l'est et du sud-est du pays. A Bonnevoie, l'État possède un terrain qu'il souhaite arrondir pour les besoins de la cause. Quand les madrés propriétaires des prés et champs à acquérir apprennent la bonne nouvelle, la valeur de leurs terrains monte vertigineusement. Peu désireux d'entrer dans le jeu de la spéculation, les responsables renoncent à leur projet et se tournent vers un terrain que l'État possède au Geesseknäppchen. C'est ainsi que le LMRL est construit dans les prairies de Merl, à côté de l'Athénée. Concentration difficilement compréhensible puisque les deux établissements ont exactement le même programme d'études. Mais fallait-il pour autant céder aux spéculateurs?





Domage toutefois pour les habitants de Bonnevoie et environs qui devront attendre plus de vingt ans avant de voir, le 15 septembre 1990, la première classe d'orientation ouverte dans le beau bâtiment construit pour le Lycée Technique de Bonnevoie sur le terrain initialement destiné au LMRL.

### Une journée historique

A la date du 15 février 1969 prend fin la mission pédagogique assignée par les pères jésuites à leur noble et solide édifice du centre ville. Le 1er octobre 1603, les premiers élèves, 200 garçons, ont fêté leur joyeuse entrée au collège; un peu plus de 365 ans plus tard, les derniers élèves, 267 garçons du LMRL, fêtent le joyeux départ. Coïncidence: dans les deux cas, il s'agit d'élèves des trois classes inférieures. Immédiatement après le départ du LMRL, les anciennes salles de classe sont transformées en locaux de la Bibliothèque nationale.

Le 15 février 1969 est aussi le jour où, pour la première et dernière fois, les cris gais et les éclats de rire de jeunes lycéennes retentissent dans le bâtiment vénérable dédié pendant plus de trois siècles et demi à l'éducation des jeunes gens. Bien que voulu mixte par le législateur, le nouveau lycée est contraint, pour la première année de son existence, à séparer garçons et filles, ceux-là logés dans l'aile sud de la Bibliothèque nationale (ancien Athénée) tandis que celles-ci occupent trois salles à l'école primaire de la rue Aloyse Kayser. Pourquoi cette ségrégation au moment où l'idée de la coéducation a fait son chemin? Friedrich Schiller fournit l'explication:

*Leicht beieinander wohnen die Gedanken,  
Doch hart im Raume stoßen sich die Sachen.*

Le collège des jésuites et son successeur, l'Athénée, se consacrant à l'éducation des jeunes gens, n'avaient pas prévu de toilettes pour jeunes filles.

A l'occasion du départ vers le Geesseknäppchen, la fanfare du LMRL, sous la direction du professeur C. Rodenbour, donne un concert d'adieu à l'ancien Athénée, concert auquel les jeunes filles sont conviées.

Après cinq mois d'existence séparée, les 366 élèves sont réunis et les premiers contacts, encore un peu timides et empruntés, s'établissent entre garçons et filles.

### La nature

Quand, le 24 février 1969, nous arrivons à Merl, le versant sud du Geesseknäppchen appartient encore à la nature. Construction préfabriquée aux dimensions réduites, le Schroerbau se dresse au milieu des prairies dans lesquelles broutent vaches et chevaux. Par les fenêtres des salles de classe, les élèves les aperçoivent et, en cas d'aiguë fatigue scolaire, ils se détendent par l'observation des mouvements du bétail dans les pâturages. Le discours de Paul Valéry vient à l'esprit, prononcé le 13 juillet 1935, lors de la distribution des prix dans son ancien lycée à Sète: «Vous avez une grande chance dans ce collège. Si vos yeux s'élèvent du livre ou du cahier, ils se posent sur la mer.» Hélas, la construction du bâtiment définitif du LMRL et l'aménagement des alentours détruiront bientôt l'environnement bucolique.

### Nos amies les bêtes

La haie délimitant notre terrain du côté de Merl est, à notre arrivée, peuplée de faisans et d'alouettes huppées. Chaque matin, le collègue V. Zurn, grand ami des oiseaux, leur porte des graines, un geste que les professeurs et les élèves suivent de loin et apprécient beaucoup.

Par une belle après-midi de l'année 1971, un cultivateur courroucé se présente dans mon bureau pour se plaindre d'avoir dû récupérer deux de ses chevaux sur le terrain de football de l'Athénée, où ils paissaient paisiblement; il accuse une de nos élèves du méfait. L'enquête montre que, pendant la pause de midi, Michèle K. a ouvert la barrière de l'enclos jouxtant le lycée. Interrogée sur les motifs de son opération libératrice, elle s'emporte: «L'emprisonnement de ces pauvres bêtes m'a exaspérée, j'en ai assez de cette cruauté.»





Photo L.W. – «Die Warte» 13 juillet 1974

«... le Schroerbau se dresse au milieu des prairies dans lesquelles broutent vaches et chevaux.»

### Cours en plein air

Le milieu champêtre offre à certains titulaires des possibilités exceptionnelles. Ainsi, les professeurs de biologie étudient le biotope du Geesseknäppchen et ils y aménagent un jardin; leurs collègues de l'éducation artistique pratiquent en plein air le dessin d'après nature. Même l'un ou l'autre professeur de sciences humaines, quand le sujet s'y prête, rassemble ses élèves autour de lui dans la prairie derrière le Schroerbau.

### La grande famille («Small is Beautiful»)

Il fait bon vivre dans un petit lycée, ce surtout en raison des relations si facilement nouées entre les différents partenaires de la communauté scolaire. Pas pour eux l'anonymat des bahuts démesurés.

Au LMRL, la première équipe se compose du directeur, de 24 professeurs et de 366 élèves, d'un concierge et d'une femme de charge. Les professeurs



se connaissent bien entre eux, les élèves de même, les uns connaissent les autres. Je connais bien les professeurs et presque 300 élèves, les autres sont convaincus que je les connais également. Comme la tâche administrative ne m'absorbe pas, j'ai le temps de donner un cours d'anglais qui m'oblige à quitter mon bureau chaque jour pour me rendre dans ma classe de VI<sup>e</sup>. De la sorte, je rencontre les professeurs et les élèves qui apprécient ces contacts quotidiens autant que moi-même.

Un climat familial se crée, propice au travail et aux rapports humains. Les parents jugent: «Au LMRL on s'occupe des enfants.» Compliment dont le mérite revient largement au SPOS qui a commencé ses activités dès la fondation du lycée.

### Le père de famille

Un directeur de lycée a beaucoup de fonctions: il est pédagogue, administrateur, animateur, chargé de relations publiques, conseiller, arbitre... Dans un petit établissement il vit près des élèves, consolant leurs chagrins et les confortant en cas de deuil, partageant leurs joies. Les élèves, pour leur part, voient en lui un homme aux talents multiples, un factotum prêt à rendre tous les services, en rapport avec l'école ou non.

#### Agent sanitaire

Quand la secrétaire est absente, la pharmacie scolaire m'est confiée. Va pour les maux de tête, l'aspirine me dépanne; en cas d'égratignure, il y a Dermaspray. Et puis, la pharmacie contient les bons vieux médicaments «Klosterfrau Melisengeist» et «Hoffmannstropfen». A la suite de quelques soulagements de douleur obtenus grâce à ces panacées, les élèves semblent me prêter des connaissances médicales poussées. Comment expliquer autrement la demande de la petite Justine A.: «J'ai mal à ma surrénale gauche; quel remède pouvez-vous me donner?» Ce jour-là je capitule.

#### Agent de change

Un beau jour de l'année 1972, un élève de VI<sup>e</sup> arrive dans mon bureau et me prie de lui changer DM



Collection Pierre Goedert

**«Un directeur de lycée a beaucoup de fonctions: il est pédagogue, administrateur, animateur, chargé de relations publiques, conseiller, arbitre...» et surveillant!**

0,50. Après avoir consulté la page financière du journal, je lui remets 7.- LUF. La scène se reproduit en 1982, mais là je dois déboursier 10.- LUF. La dure loi du marché des changes doit également être obéie au lycée. Pauvre franc luxembourgeois!

### Querelles familiales

Même la famille la plus unie n'est pas à l'abri de brouilles occasionnelles. Après trente mois d'existence harmonieuse, le premier conflit se produit le 27



avril 1971, lors de la grève nationale des élèves de l'enseignement secondaire. La veille de la grève, les meneurs harangent leurs camarades dans la cour et les exhortent à se joindre au mouvement. Comme de bien entendu, j'adresse aux classes une circulaire menaçant de sanctions les élèves qui s'absenteront le lendemain sans motif valable. Mon appel est largement suivi: 115 élèves sur 575 seulement quittent le lycée pour la manifestation organisée en ville. Désabusé, le chef de la contestation déclare: «Dans tout le pays, il n'existe assurément pas d'autre lycée politiquement aussi sous-développé.» Certes, il ne peut pas se douter que, en 1987, le professeur Jos. Halsdorf sera bourgmestre de la commune de Kehlen, l'ancien Pierre Weicherding bourgmestre de la commune de Lintgen, l'ancien Lucien Lux bourgmestre de la commune de Bettembourg, et que, en 1989, Lucien Lux et le professeur Mady Delvaux seront élus députés et que Mady Delvaux entrera au gouvernement.

En bonne justice, il me faut cependant reconnaître que, pendant l'année scolaire 1970/71, nos élèves les plus âgés fréquentent la classe de III<sup>e</sup> et que la situation aurait très probablement été diffé-

rente si le lycée avait déjà eu les classes de II<sup>e</sup> et de I<sup>e</sup>.

Le père de famille  
menacé de destitution

Au mois de mai 1971, soit un mois après la grève, le chef de la contestation se rend au congrès de la Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR) à Bruxelles. A son retour, je l'interroge sur les travaux du congrès: «Est-ce que vous avez également parlé de l'école? – Bien sûr. – Et qu'avez-vous décidé? – Chaque école sera à l'avenir dirigée par un collectif. – Tiens! – Oui, mais vous êtes un homme raisonnable, vous pourrez encore rester un peu. – Merci quand même.»

## Epilogue

Je suis resté jusqu'au 15 juillet 1984. Le LMRL comptait alors 1 150 élèves contre 366 en 1968, 51 classes contre 13, 115 professeurs contre 24. La grande famille avait vécu, l'intimité était devenue la victime du grand nombre: le prix à payer pour la croissance rapide.

Il était une fois un beau petit lycée. Nostalgie, quand tu nous tiens!







**FRANÇOIS THILL**

## Mémoires d'un père fondateur du Lycée Michel-Rodange

**D'**ordinaire le titre de père fondateur est réservé à tous ceux qui ont réellement fondé quelque chose. Comme, autant par mes études que par mes goûts et ma profession, je n'ai jamais perdu le contact avec la civilisation latine et l'histoire antique, ce titre évoque pour moi en premier lieu ces personnages illustres, légendaires ou historiques, comme le pieux Enée, fondateur de la «gens latina», ou Romulus, père de Rome, ou Alexandre le Grand, père fondateur de tant de villes auxquelles il a donné son nom. Mais ce titre me fait penser aussi à tous ceux qui, dans le domaine de l'esprit, ont fondé une école, une discipline, une science; et même à tous ceux qui, dans un domaine plus modeste, ont fondé ou aidé à fonder un club sportif, une fanfare, une association quelconque, et pour cela ont droit à une nécrologie élogieuse au moment de leur décès.

Or moi, je n'ai rien fondé du tout. On pourrait donc, puisque j'applique à ma personne ce titre prestigieux, m'accuser de manquer de modestie ou d'usurper carrément un titre que je ne mérite pas. Mais j'estime qu'il n'en est pas tout à fait ainsi et que

j'ai deux bonnes raisons pour justifier ce «père fondateur».

La première et non la moindre, c'est que je puis me réclamer d'une personne bien placée pour faire autorité sur ce point. Lors de la petite fête organisée en 1989 à l'occasion de la mise à la retraite du collègue C. Rodenbour, madame la directrice avait prononcé une «laudatio» dans laquelle, à l'aide d'un ample mouvement oratoire digne de Cicéron, elle avait évoqué ceux qui étaient partis jadis de la vieille Europe pour devenir, après une traversée houleuse de l'Atlantique, les «founding fathers» de la jeune Amérique. Tel ces vaillants pionniers, avait-elle conclu, le cher Camille était lui aussi un



Collection Georges Milmeister

**Deux pères fondateurs. Camille Rodenbour et François Thill, échantent leurs souvenirs.**

(Photo prise le 23 avril 1990, lors des adieux de C. Rodenbour)



«founding father», puisqu'il avait fait partie du petit groupe de professeurs qui, en 1968, venus de différents lycées au passé déjà vénérable, avaient fait démarrer l'enseignement dans cet établissement nouveau-né que, faute d'un nom approprié, on avait baptisé provisoirement le Nouveau Lycée, le Quatrième Lycée (sur le territoire de la ville de Luxembourg) ou le Lycée Mixte.

En me référant à ce discours, je crois pouvoir prétendre, en tout bien tout honneur, ensemble avec tous les autres collègues affectés en 1968 au Nouveau Lycée, à ce titre de «père fondateur». Mais que dire, dans ce cas, de notre directrice, elle-même professeur de la première heure au Nouveau Lycée? Ne convient-il pas, en bonne logique, d'ajouter à son titre de directrice, qu'elle porte depuis 1984, celui de «founding mother» de notre lycée?

Jusqu'à ma retraite, je resterai sans doute professeur au Lycée Michel-Rodange. Malgré ses frustrations occasionnelles, je ne déteste pas le métier de professeur et je préfère le contact direct, vivant, avec les jeunes, au travail dans un bureau, en compagnie d'adultes trop souvent aigris et maussades, mesquins et intrigants. De plus je ne vois pas comment, dénué de ce genre d'ambition et privé des appuis indispensables, je pourrais quitter prochainement l'enseignement pour me faire attacher par-ci ou détacher par-là, pour être promu directeur d'un de ces services innovateurs, réformateurs, égalisateurs et que sais-je encore, qui pullulent actuellement.

Après mon stage de deux ans au Lycée de Garçons à Luxembourg, après un intermède de quatre ans au Lycée Classique de Diekirch, j'aurai donc passé toute ma carrière de professeur, trente ans exactement, au LMRL. N'est-ce pas une raison suffisante, la deuxième que j'invoque, pour mériter le titre de «père fondateur»?

Je reconnais volontiers que les hommes politiques qui avaient compris en 1968 la nécessité de créer un lycée supplémentaire à Luxembourg et avaient pris l'initiative de sa réalisation, en sont, aux termes de la loi, les véritables pères fondateurs.

Mais n'ai-je pas raison de penser qu'après avoir contribué avec la petite équipe des professeurs de la première année et avec ceux qui sont venus la grossir progressivement, à faire d'un lycée presque anonyme, dans des conditions matérielles parfois pénibles, le Lycée Michel-Rodange tant apprécié des élèves, après avoir finalement passé trois décennies de ma vie à enseigner dans ce même lycée, j'ai autant de droits au titre de «père fondateur» que l'homme politique qui s'est acquitté de sa tâche en apposant sa signature sous un texte de loi et, par la suite, a abandonné le lycée à son sort?

---

Quand, en automne 1968, je fus nommé professeur au Nouveau Lycée, j'étais doublement content. D'abord, parce que cette nomination me permettait de quitter le Lycée Classique de Diekirch, où, pour être franc, je ne m'étais pas exactement déplu, mais où je n'avais jamais pu m'enraciner. Rétrospectivement je me dis que j'avais peut-être tort de voir les choses comme ça, mais à cette époque j'avais moins de trente ans, j'avais gardé un peu de cette exaltation qui avait été celle de nos années d'étudiant à Paris, j'avais (presque) toutes mes attaches à Luxembourg et en conséquence, j'avais toujours ressenti mon affectation à Diekirch comme un «exil» en «province». Outre le soulagement que me procurait cette fin de mon «exil», j'avais un autre sujet de satisfaction: c'était celle de découvrir, mieux, celle de contribuer à créer au Nouveau Lycée, avec des collègues dont la plupart avaient à peu près mon âge, cette ambiance particulière qui est un peu partout et depuis toujours celle des nouveaux départs et qui, en cette année 1968, était nécessairement conditionnée par les événements du mois de Mai, ce mois de Mai qui reste ancré dans les mémoires presque comme un mythe, même dans les mémoires de beaucoup de ceux qui n'étaient pas nés à l'époque. Il est vrai que cette formidable révolte des étudiants qui avait acculé la France du général de Gaulle au bord de l'abîme, était restée circonscrite, dans ses affrontements les plus violents avec

les forces de l'ordre et dans ses exigences les plus radicales, à Paris et même au Quartier Latin, mais ses remous et ses secousses, tels les cercles concentriques qui s'élargissent à partir du point d'impact du pavé lancé dans une mare, n'en finissaient pas de se propager en France et au-delà des frontières de la France, alors même que la révolte était officiellement terminée.

C'est ainsi que dans notre pays aussi, sous une forme évidemment affaiblie, on put remarquer les vagues et les vaguelettes de cette contestation qui ébranlait quelques valeurs traditionnelles de la société d'alors, à commencer par les contenus et les méthodes de l'enseignement.

C'est un peu dans ce contexte qu'il faut placer les débuts du Nouveau Lycée, cet enfant de 1968, né légalement, pour être précis, le 5 août 1968 de cette année du grand chambardement.

—

Ces débuts, cependant, furent tout à fait paisibles, sans la moindre trace du désordre ni de l'agitation parfois anarchiques qui régnaient dans beaucoup d'universités et de lycées, encore longtemps après Mai 1968. Il y a plusieurs explications à cela.

D'abord celle que les élèves qui constituaient les premières classes du Nouveau Lycée (en tout et pour tout 7 septièmes, 4 sixièmes, 2 cinquièmes) étaient trop jeunes, trop isolés de leurs aînés et trop peu nombreux pour se prêter à la politisation qui se faisait ailleurs et pour se livrer à une contestation tant soit peu organisée.

Ensuite on peut dire qu'ils manquaient en quelque sorte de cibles. Sans doute, s'ils l'avaient voulu, ils n'auraient pas manqué d'en trouver, puisque le Nouveau Lycée ne fonctionnait guère autrement que ceux dont les jeunes dénonçaient, pour employer un peu leur jargon de l'époque, «les structures sclérosées et autoritaires» ainsi que les programmes imbibés de «l'idéologie de la classe dominante, la bourgeoisie».



Collection Jean-Paul Scheuer

**«L'ambiance qui régnait au Nouveau Lycée, pendant les premières années de son fonctionnement (...) concrétisait cet esprit de 1968, non pas dans ce qu'il avait d'excessif, mais dans ce qu'il avait de positif et de rajeunissant.»**

Sur cette photo prise en 1970, on reconnaît de g. à dr.: Jean-Paul SCHEUER, Lony SCHLITZ, Armand WEBER, Marcel URTIL.

Mais lorsque certains d'entre eux, au début des années 70, s'étaient laissé endoctriner et se proclamaient fièrement disciples de Marx ou Trotski ou Mao ou d'autres idoles révolutionnaires, leur contestation resta dans l'ensemble bon enfant et ne prit jamais un caractère vraiment agressif ou violent. (On peut même regretter, quand on pense à ces années-là, que la jeunesse d'aujourd'hui ne soit plus capable d'articuler, fût-ce avec maladresse, une protestation à caractère socio-politique. Les motifs ne lui manqueraient assurément pas, mais de quels modèles s'inspirerait-elle? quel intellectuel d'aujourd'hui pourrait lui servir de maître à penser, quels hommes politiques, à une époque où les mass-media dévoilent impitoyablement leurs magouilles, s'entourent encore de ce halo mythique d'antan?) L'ambiance qui régnait au Nouveau Lycée, pendant les premières années de son fonctionnement,



n'offrait guère de prise à la contestation, mieux que cela, dans une certaine mesure elle concrétisait cet esprit de 1968, non pas dans ce qu'il avait d'excessif, mais dans ce qu'il avait de positif et de rajeunissant.

Vu le nombre restreint de professeurs et d'élèves, tout le monde connaissait un peu tout le monde et même si les petites frictions étaient inévitables, l'esprit du Nouveau Lycée était celui de l'ouverture, du dialogue accru entre enseignants, élèves et parents d'élèves (chose qui n'était pas si normale qu'elle l'est aujourd'hui), de la volonté commune de faire de ce lycée, d'abord enfant de pauvre en ce qui concernait les locaux et l'équipement, un lycée attrayant où il faisait bon étudier. Dans ce sens, l'adoption, en 1970, du nom de Lycée Michel-Rodange était plus qu'une formalité, c'était un symbole, un programme.

En préférant le nom de Michel Rodange aux deux autres qui avaient été proposés, celui de Charlemagne (qui avait la faveur de nombreux élèves, à cause de la vogue d'une chanson de France Gall qui houspillait avec entrain et humour ce «père fondateur» de l'école: «Qui a eu cette idée folle / un jour d'inventer l'école / c'est ce sacré Charlemagne...») et celui de Charles IV (qui était sans doute un grand homme, mais n'avait plus d'autre rapport avec notre pays que celui d'être le fils de Jean l'Aveugle), on entendait tout d'abord rendre hommage à l'écrivain, à l'auteur du «Rénert», une des rares oeuvres d'importance écrites en luxembourgeois. Mais à travers Michel Rodange, c'était le «Rénert» lui-même qui devenait l'animal emblématique du lycée, tel qu'il survit dans la mémoire collective et tel que le voyaient ceux qui lui ont érigé un monument au «Knuedler». Car le Rénert, parmi ses nombreux tours de passe-passe, en a réussi après coup un autre tout à fait étonnant, de faire oublier ce qu'il était en réalité, un filou plein de malice, pour laisser de lui-même, dans l'imagination du public, l'image positive du petit renard qui doit se défendre en permanence contre ses ennemis, affronter toutes sortes d'obstacles et de périls. Finalement on l'aime, on l'admire, parce qu'il

trionphe de l'adversité grâce à des qualités comme l'acuité de son jugement, son goût de l'indépendance, une saine portion d'irrévérence à l'égard des puissants et de méfiance à l'égard de l'autorité, de quelque bord qu'elle soit et fût-elle même le «Luxemburger Wort» («Behuttsem sit am Liesen / soss geht de Glaf Iech fort / a liest keng aner Zeitonk / als t'Luxemburger Wort.») Est-ce que ce ne sont pas ces mêmes qualités dont le très sage Montaigne avait déjà fait l'éloge dans ses considérations sur la pédagogie, est-ce qu'elles ne sont pas indispensables à cet esprit critique tant prisé de nos jours?

—

La création du LMRL était devenue indispensable, parce que les autres lycées de la capitale n'avaient plus assez de place pour accueillir tous les jeunes qui voulaient faire des études secondaires. Cela permettait notamment au LGL de dégonfler ses effectifs en envoyant au LMRL son trop plein d'élèves des classes de septième à cinquième. Une rumeur persistante prétendait que les élèves dont le LGL avait décidé de se séparer étaient en majorité ceux dont on ne regrettait pas trop le départ ou même, parce que l'occasion était si belle, ceux dont on voulait carrément se débarrasser. Je ne sais pas si la rumeur était exacte, mais elle aurait pu être plausible: quel lycée, confronté à la nécessité de transférer dans un autre une partie de ses élèves, voudrait laisser partir les meilleurs ou seulement quelques-uns des meilleurs? Qu'il les garde pour son propre prestige, cela me semble de bonne guerre. On pouvait donc avoir quelques appréhensions en ce qui concernait la qualité des premiers élèves du LMRL et de leurs performances scolaires. La surprise, c'était que ces élèves, accompagnés au départ d'une réputation qui leur était plutôt défavorable, non seulement faisaient leurs classes normalement, mais quand ils se présentèrent en 1973 au premier examen de fin d'études qui eut lieu au LMRL, leur taux de réussite était même supérieur à la moyenne nationale. L'explication de ce succès un peu inespéré mais d'autant plus réjouissant est certaine-







**Weekend à l'Auberge de Jeunesse de Bourglinster  
Année scolaire 1969/70 – M-D**

*De g. à dr.:* René VESQUE, Marcel URTH, Nico THEWES



Collection Jean-Paul Schuler

*Ci-haut (de g. à dr.):*

Marcel URTH, Raymond FREYER, Simone WIES



**Fête scolaire 1973/74**

*De g. à dr.:*

Mady TONTLINGER élève,  
Martine CALMES, Renée  
HENSEL,  
professeurs

«Le terme qui me semble le plus propre à qualifier cette ambiance est celui de convivialité, dans sa pleine acception étymologique: cum-vivere, vivre ensemble.»



ment à chercher dans le fait que ces élèves bénéficiaient au LMRL d'une ambiance stimulante que les autres lycées, bondés d'élèves, ne pouvaient pas leur offrir. Le terme qui me semble le plus propre à qualifier cette ambiance est celui de convivialité, dans sa pleine acception étymologique: cum-vivere, vivre ensemble. Sans idéaliser, sans nier qu'il y eut aussi des frictions et parfois des coups de colère, on peut cependant dire que les professeurs et les élèves, alors qu'ils n'étaient que trois à quatre cents, vivaient ensemble, au meilleur sens du mot, et non pas, comme on le reproche souvent à l'enseignement traditionnel et routinier, les uns face aux autres, séparés par une invisible mais réelle barrière.

Il m'arrive parfois de revoir un de ces anciens élèves: ce sont presque des retrouvailles entre vieilles connaissances, aussitôt on évoque ces années 70, et même en faisant abstraction du fait que la mémoire, après tant d'années, a parfois tendance à enjoliver, ce sont des années dont on se souvient avec plaisir.

Dernièrement, peu de temps après la rentrée de septembre 1991, j'ai rencontré dans la cour du lycée un de ces anciens élèves; il attendait la sortie, m'a-t-il expliqué, de son fils qui était en septième. Visiblement il était tout fier d'être le premier père de sa promotion, celle de 1973, à envoyer son fiston au lycée que lui-même avait fréquenté (pour être juste, il faut dire qu'une mère, ancienne élève de cette même promotion, l'a devancé d'une année). Touché par tant d'attachement, je lui ai proposé de venir boire l'apéritif, s'il revenait chercher son fils un autre jour, avec quelques-uns de ses anciens professeurs. C'est ce qu'il a fait une semaine plus tard et certainement sans déplaisir, puisqu'il est revenu encore plus d'une fois après, et à chaque fois, on n'a pas manqué d'évoquer ces années qui ne reviendront jamais.

La classe de troisième dans laquelle j'enseignais le français en 1970/71 était une classe frustrée. A vrai dire il y avait de quoi.

Cette classe était uniquement composée de garçons, alors que officiellement le LMRL était un lycée mixte, le premier du pays où la barrière séculaire entre garçons et filles avait été abolie. Depuis qu'ils étaient au LMRL, ces garçons n'avaient même jamais vu de fille dans leur classe. Où donc étaient restées les filles? Je suppose qu'en 1968, quand ils avaient quitté le Lycée de Garçons pour constituer la première classe de cinquième au LMRL, cette question ne devait pas les tracasser beaucoup. A cet âge, ils aimaient sans doute autant rester entre eux, comme ils en avaient eu l'habitude auparavant. Mais deux ans plus tard, quand le cœur commence à parler un langage plus pressant, l'absence de filles dans leur classe se présentait presque comme une injustice, d'autant plus que la mixité existait dans toutes les autres classes qui venaient après la leur.

Ce qui prenait donc à leurs yeux la proportion d'une injustice était plus exactement le résultat d'une omission. Peut-être parce qu'il n'y avait pas de classe qui se prêtait à un tel transfert, on avait omis d'envoyer au nouveau lycée mixte des jeunes filles de la même tranche d'âge que ces garçons qui se trouvaient tout à coup si esseulés. Mais l'année suivante, en deuxième, elles arrivèrent enfin: un premier contingent vint du Lycée de Jeunes Filles (aujourd'hui Lycée Robert-Schuman); un deuxième, des écoles privées du «Fieldgen» et de la «Sophie», vint renforcer la classe en première. Ce fut du nouveau pour tout le monde et tout le monde, en fin de compte, pouvait se dire gagnant: les garçons d'abord, parce qu'ils avaient désormais la satisfaction de partager leur salle de classe – mais non leurs bancs, puisque hier comme aujourd'hui encore, garçons et filles préfèrent généralement faire «bancs à part» – avec Celles qu'ils avaient attendues si longtemps; les jeunes filles ensuite qui, après plusieurs jours d'hésitation, nécessaires à leur acclimatation, ne regrettaient pas d'avoir quitté le Lycée de Jeunes Filles ou l'ambiance plutôt conventuelle du Pensionnat; sans oublier les professeurs pour qui ce fut une



**Retrouvailles de la 1<sup>re</sup> A  
Promotion 1973**

20 avril 1979

*Assis de g. à dr.:* Josette KLEIN,  
Jimmy GRASSER, Marc  
MOLLING, Gasty OTH, Marie-  
Claude SCHMIT, Gaby SALM,  
Ernest NIMAX, Roland  
SCHUMANN, François THILL.

*Debout de g. à dr.:* Nicole  
BENNING, Georges MILMEIS-  
TER, Carel SCHELTGEN,  
Maryse MINES, Romain  
THILLMANN, Patrick KONTZ,  
Yves WEBER, Marie-Paule  
KETTENMEYER, Betty  
LAMBERT



Collection G. Milmeister

expérience inédite d'enseigner devant des «jeunes filles en fleurs» et de se sentir observés, fixés et – concédons leur cette satisfaction d'amour-propre – admirés par des yeux pervenche ou noisette.

D'emblée l'entente entre garçons et filles fut excellente et les relations entre élèves et professeurs – sans qu'il y eût de la part de ces derniers la moindre complaisance en ce qui concerne la discipline et le travail – agréablement conviviales. Plus d'une fois, une agape a réuni cette classe, presque toujours au complet, ainsi que ses professeurs autour d'une table de restaurant, pour fêter la fin d'un trimestre ou celle de l'année scolaire; une fois même, tout le monde s'est mis à danser et ce soir-là, on a pu voir un vénérable collègue, aujourd'hui à la retraite, valser allègrement, comme s'il avait retrouvé ses vingt ans, avec l'une et l'autre de ses charmantes élèves.

D'ailleurs les années n'ont pas réussi à défaire entièrement les contacts entre cette classe et avec cette classe. Chaque année, depuis l'examen de fin

d'études, elle organise des retrouvailles et ne manque jamais d'y inviter ses professeurs.

—

Peut-être que je suis en train de faire ce que je voulais éviter, d'enjoliver ces années en les faisant revivre à travers le recul du souvenir. Peut-être bien. Mais il reste que ce n'étaient pas des années comme les autres et que je ne suis pas le seul à les voir ainsi. Beaucoup de collègues et d'anciens élèves qui les ont vécues me donnent raison sur ce point. Même si le LMRL fonctionnait d'après une certaine routine, en premier lieu celle des horaires et des programmes communs à tous les lycées du pays, cette routine laissait toujours de la place, parfois par la force des choses, à la nouveauté, à l'improvisation, à l'innovation. Tant que l'actuel bâtiment ne fut pas terminé et convenablement équipé, il fallait s'accommoder, pendant des années, du provisoire; pendant des années, les salles spécialisées, l'infrastructure sportive, le matériel didactique faisaient presque entièrement défaut. Cependant l'enseignement ne souffrait pratiquement pas de ces handicaps; on





offrait aux élèves des solutions de rechange qui palliaient et compensaient ce dénuement.

Tant que les classes furent installées dans quelques salles vétustes de l'Ancien Athénée (aujourd'hui la Bibliothèque Nationale), c'était la vallée de la Pétrusse qui servait de terrain de sport; plus tard, quand elles occupaient le «Schroerbau», c'était sur le terrain de football de la Luxlait ou dans



Collection René M. Rausch

Année scolaire 1968/69

«Tant que les classes furent installées dans quelques salles vétustes de l'Ancien Athénée...»

De g. à dr.: Jean ZEIMET, Roger WINTRINGER, René M. RAUSCH, Raymond BAUSCH, Jimmy GRASSER

A l'avant-plan: Raymond CLAUDE

les prés du «Geesseknäppchen», non encore aménagés et recouverts de constructions, qu'elles se livraient à leurs ébats sportifs.

Mais par beau temps, d'autres cours se déroulaient à «ciel ouvert» dans ces mêmes prés. Plus d'une fois on pouvait voir des élèves, assis dans l'herbe et formant cercle autour du professeur, les livres et les cahiers sur les genoux, se livrer à l'étude d'un texte ou de quelque autre matière, sous l'oeil étonné des vaches et des chevaux ardennais qui s'arrêtaient de paître dans le pré d'à côté et tendaient le cou par-dessus la clôture pour regarder ce spectacle insolite. Il est vrai que ces leçons «champêtres» étaient plus «relax» que celles qui se déroulent dans l'enceinte d'une salle de classe; peut-être que la concentration des élèves y perdait un peu, ce qui serait encore à prouver; de même que d'autres expériences qui eurent lieu à la même époque, comme le travail en groupe ou les cours renforcés en allemand destinés aux élèves francophones, elles découlaient de cette volonté d'offrir aux élèves un «menu» à leur goût, un peu «rousseauiste», un peu «soixante-huitard», qui n'était pas toujours cuisiné selon les recettes couramment appliquées. Elles ne furent pas inutiles non plus pour créer la réputation du LMRL, une réputation de lycée «jeune et dynamique», selon la formule chère aux publicitaires, accueillant et ouvert. Il convient aussi de souligner que de telles initiatives n'eurent jamais pour but, comme c'est le cas de la plupart des réformes qui se mijotent aujourd'hui, le recours à des solutions de facilité, ou de faire de l'enseignement une sorte de jeu, un passe-temps plus ou moins divertissant. Générées en partie par la nécessité de compenser des infrastructures et des équipements manquants, favorisées par le nombre restreint des élèves et des classes, elles s'arrêtèrent d'elles-mêmes avec la croissance rapide du LMRL, tant du côté des élèves que du côté des professeurs: à partir de ce moment-là, les problèmes d'organisation, de discipline et aussi le retour presque inévitable à un certain conformisme pédagogique prenaient le pas sur la mentalité conviviale et expérimentale qui avait fait le charme des premières années.





## La convivialité au Lycée Michel-Rodange...



« ... où les prétextes à une petite fête étaient nombreux et toujours bienvenus, qu'il s'agit de l'adieu à la vie de garçon de l'un d'entre eux ou du cocktail auquel invitait tel autre parce qu'il avait eu la main heureuse en achetant un billet de la loterie nationale ...»

6 mai 1970

*De g. à dr.:* Conrad MAJERUS, Raymond MEISCH, Jean-Pierre WEHR, Georges MILMEISTER, Camille RODENBOUR  
*à l'arrière-plan:* Jacques HOFFMANN

Collection Georges Milmeister



Nico THEWES et Pierre GOEDERT

Adieu à la vie de garçon de Jos Schmit

15 juillet 1975



Monique KLOPP, François MAJERUS et Paul ELSEN



Collection Georges Milmeister

Jean LEYDER et François THILL



Des années qui suivent 1975, j'ai gardé des souvenirs beaucoup plus brouillés. Pour des raisons générales, propres au fonctionnement de la mémoire, mais aussi pour des raisons spécifiques. De mes premières années d'enseignant au LMRL je revois des visages, je me souviens de noms d'élèves et de simples faits divers avec une acuité qui manque à mes souvenirs postérieurs; phénomène commun, explicable par la nouveauté, qui laisse dans la mémoire des empreintes plus précises et plus durables que les événements routiniers; affaire d'âge aussi, puisque la mémoire, comme tout ce qui vit, est sujette à l'usure du vieillissement et perd peu à peu en capacité de stockage.

Mais si par la suite mes souvenirs s'estompent et parfois se perdent dans un brouillard où ils ne laissent que des contours mal définissables, des visages sans nom et des noms sans visage, cela coïncide avec la période où le LMRL a connu une véritable explosion de sa population d'élèves et de professeurs. Fini le temps où les élèves se connaissaient presque tous entre eux, où les professeurs connaissaient de nom ou au moins de vue la majorité des élèves, également ceux qui ne figuraient pas dans leurs classes, fini le temps où, malgré des divergences occasionnelles, une collégialité étroite entretenait des contacts réguliers, presque quotidiens, entre TOUS les professeurs; où les prétextes à une petite fête étaient nombreux et toujours bienvenus, qu'il s'agît de l'adieu à la vie de garçon de l'un d'entre eux ou du cocktail auquel invitait tel autre parce qu'il avait eu la main heureuse en achetant un billet de la loterie nationale, sans oublier, le jour du pèlerinage de notre lycée à l'Octave, l'après-pèlerinage auquel nous conviait un collègue artiste dans son coquet atelier aménagé sous les combles d'une maison de la vieille ville, pèlerinage auquel ne rechignaient même pas ceux qui s'étaient dérobés au premier. Désormais le LMRL ressemblait - presque! - à tous les autres lycées, à toutes les autres «boîtes» dont les effectifs se comptent par centaines. Les élèves constituaient une masse anonyme d'où émergeaient seulement ceux - peu nombreux par rapport au total - qu'on avait dans sa propre classe; avec

beaucoup de ceux qu'on appelait machinalement «ses collègues», on n'avait plus d'autres relations qu'avec des personnes qu'on connaissait à peine de vue, qu'on côtoyait parfois dans la salle des professeurs ou à l'occasion d'un conseil de classe. Pour le reste, malgré qu'on fasse le même métier, malgré qu'on soit dans la même barque, étrangers qui n'ont rien d'autre à se dire que «bonjour», «au revoir» et dans certains cas, courant d'air frôlant une ombre, même pas cela.

On peut aussi attribuer cette absence de souvenirs saillants à l'effet de routine, une fois que le LMRL avait atteint sa vitesse de croisière, et à l'accumulation des années. Sans doute. La routine n'épargne pas davantage les enseignants que les autres catégories professionnelles, ou du moins la sensation de la routine, de l'accoutumance. Bien que le travail du professeur présente davantage de variation et d'intérêt que beaucoup d'autres activités, on n'échappe quand même pas à une certaine monotonie, à une lassitude occasionnelle qui estompent les sensations et les souvenirs.

—

Il est nécessaire que je me corrige: l'esprit «pionnier» qui a distingué le LMRL durant les premières années de son existence, s'il n'est plus aussi tangible aujourd'hui, n'est cependant pas mort et enterré. La meilleure preuve en est que les élèves sont plus nombreux que jamais à choisir le LMRL pour y faire leurs études secondaires et cela, me semble-t-il, parce qu'on s'efforce toujours d'y combiner ces deux vertus: la convivialité et la qualité des études. Ce qui, à mes yeux, montre mieux encore que cet esprit subsiste toujours, c'est la réaction du LMRL tout entier face aux projets de construction du «campus international Geesseknäppchen».

En 1969, lorsqu'il était question d'ajourner «sine die», faute d'argent, la construction du LMRL, le directeur et les professeurs, «contaminés» par cet esprit frondeur semé à tous les vents par Mai 68, ont osé ce que probablement on n'avait jamais osé aupa-



ravant dans le petit monde de l'enseignement: au cours d'une manifestation publique et mémorable organisée le 15 novembre 1969 au studio du Nouveau Théâtre à laquelle assistaient aussi les élèves et leurs parents, ils ont protesté contre les carences de la politique éducative du gouvernement et exigé que soit construit, sans délai, l'actuel lycée. Acte de révolte inédit en ces temps-là, mais payant, puisque le chantier fut ouvert quelques mois plus tard et que le LMRL, tel qu'on le connaît aujourd'hui, devint enfin une réalité.

En 1991, plus de vingt ans après, le LMRL est de nouveau sur les barricades. Non pas pour exiger que soit construit une annexe ou une aile supplémentaire (ce qui, face à la surpopulation du lycée, serait pleinement justifié), mais pour s'opposer au projet gouvernemental d'un campus international ou du moins pour exiger la modification de ce projet. Car si ce projet plutôt «mégalo» est réalisé dans sa conception intégrale, le béton viendra remplacer les arbres, un alignement de «modules» surdimensionnés supplantera l'écran de verdure; bref, le «Geesseknäppchen», du moins la partie comprise entre le LMRL et l'autoroute, sera transformé en «Mini-Kirchberg», l'espace libre, laissé de ce côté à la récréation des élèves, rétréci à la dimension d'une cour de prison. Vision insupportable pour tous ceux qui savent que sans le cadre spacieux dans lequel il s'intègre et auquel il doit aussi une partie de son succès, le LMRL ne sera plus tout à fait ce qu'il était.

—

Au moment d'écrire ces lignes, j'ignore quel sera l'aspect définitif du Campus International Geesseknäppchen. Les autorités concernées, après avoir entendu les doléances et les contre-propositions des professeurs du LMRL auront peut-être la sagesse de reconsidérer leurs projets, on ne sait jamais. Mais quel que soit l'aspect que prendra le campus international, qu'il soit réalisé dans sa version intégrale ou dans une version réduite, l'ouverture du chantier entraînera inmanquablement toutes sortes de nuisances qui risqueront de perturber pendant des années le déroulement normal

de l'enseignement, surtout dans les classes qui auront une vue directe, en gros plan, sur les travaux en cours. Le va-et-vient des camions et des bulldozers, l'affairement des hommes et des machines, la progression des constructions, tout cela offrira aux élèves d'intéressants sujets d'observation et de distraction, mais ne sera pas de nature, si on y ajoute les inévitables bruits, à créer un climat de travail serein ni à faciliter le travail des professeurs et celui des élèves.

Ensuite, une fois les travaux terminés, le Geesseknäppchen en sortira radicalement transformé, mais ne correspondra pas forcément aux visions enthousiastes de ses promoteurs. A la place de la complémentarité harmonieuse que devrait réaliser le campus, on peut tout aussi bien redouter des discordances qui résulteront d'une trop grande concentration d'écoles – d'un type parfois très différent – et d'élèves sur un espace réduit.

Les années à venir seront des années qui apporteront beaucoup de changements, non seulement en ce qui concerne le cadre extérieur du LMRL, mais aussi en ce qui concerne l'enseignement en général. L'enseignement secondaire, en particulier, est en train de subir une avalanche de réformes dont on ne sait pas encore au juste à quoi elles aboutiront. Mais d'ores et déjà on peut dire, en se référant à celles qui viennent d'être mises en application, qu'elles n'ont pas été conçues pour relever le niveau des études secondaires. Au contraire, toutes ces réformes ne poursuivent qu'un but: faciliter aux élèves le passage d'une classe à l'autre et au bout de la filière, l'obtention du diplôme de fin d'études secondaires. Ce qui est inquiétant, ce ne sont pas les réformes elles-mêmes, je pense même que dans une société soumise à des transformations profondes, qui se font à une vitesse jamais vue, ces réformes sont plus indispensables que jamais. Ce qui est suspect dans ces réformes, c'est leur finalité, ce sont les mobiles de ceux qui les cogitent et les concoctent. Ces «cogiteurs» de réformes sont ou bien des politiciens qui, par le biais de ces réformes et des statistiques de réussite qu'elles permettent de claironner, cherchent à capter les sympathies des élèves



et de leurs parents, c'est-à-dire de leurs électeurs effectifs ou potentiels; ou bien ce sont des «super-pédagogues» qui ont abandonné le «plus beau des métiers» pour satisfaire leurs ambitions dans l'administration, à l'abri des servitudes et des inconvénients auxquels les réformes astreignent les enseignants qui travaillent «sur le terrain».

Pessimiste comme je suis, je vois notre enseignement évoluer à grande vitesse vers une situation pareille à celle qu'on rencontre déjà à l'étranger, dans certains pays d'avant-garde où l'enseignant n'enseigne plus grand-chose à ses élèves, mais joue plutôt, de plein gré ou malgré lui, le rôle d'un gentil animateur ou celui d'un amuseur; il va de soi qu'un rôle pareil n'est pas fait pour rehausser son prestige social ni pour lui conférer l'autorité nécessaire à l'exercice de son métier. Au pire – et cela, on le voit aussi à l'étranger – l'enseignant devient le souffredouleur d'un système éducatif qui, à force de faire des concessions aux élèves et de se montrer complaisant aux pressions de l'extérieur, à force de vouloir introduire dans l'école un égalitarisme utopique, brouillera de plus en plus les valeurs et les hiérarchies, aussi bien celles qui concernent le travail et la promotion des élèves que celles qui concernent le statut de l'enseignant.

Il est presque certain que je n'assisterai plus à l'achèvement et à l'inauguration du nouveau «Geesseknäppchen» et que je n'enseignerai plus à l'école du 3<sup>e</sup> millénaire. D'ici là, j'aurai pris ma retraite, pour être exact, en 1998. C'est même ce qui me fait envisager cette échéance avec un certain soulagement, et pas du tout comme ce triste départ

de la vie active qui a fait verser naguère des larmes de regret à plus d'un «vieux».

Mais parfois je me dis que je me trompe dans mes prévisions. L'école de demain ne sera pas forcément plus mauvaise que celle d'hier ou celle d'aujourd'hui. Si je pense le contraire, c'est que je me fais vieux, c'est que, comme tous les vieux ou ceux qui, tout doucement, sont en train de le devenir, je n'arrive plus à suivre le rythme du temps ni à comprendre le sens des réformes qu'il impose.

Quoi qu'il en soit, j'aurai une raison déterminante de prendre ma retraite et je le ferai sans tristesse. A ce moment-là, l'ère des «pères fondateurs» touchera elle aussi à sa fin. Ceux qui resteront encore – pour peu de temps! – pourront se compter sur les doigts d'une main. En faisant le bilan des trente années que j'aurai passées au LMRL, je dois reconnaître que, malgré des passages plus difficiles, liés soit à la vie interne du lycée, soit à des humeurs personnelles, toutes ces années me laissent des souvenirs globalement agréables. Trente années de travail dans ce lycée que j'ai vu naître et grandir, auquel je m'étais bien «incrusté», ça crée des attaches et je ne le quitterai pas sans souhaiter à ceux qui resteront après moi, professeurs et élèves, qu'ils préservent, même dans un environnement extérieur qui n'a plus rien de champêtre, même dans un contexte pédagogique différent, les qualités qui ont fait la réputation du LMRL dans le passé.

C'est à cette fin que je leur dédie ces mémoires.







**CAREL  
SCHELTGEN**

## Aus der Schoul geschwat

*Den Lehrern, die das schier Unmögliche fertigbrachten, uns 1973 zum Première-Diplom zu verhelfen, sei dieser Bericht eines Primaners der ersten Promotion des Lycée Michel-Rodange gewidmet.*

**A**ls Schüler verstanden wir nie, wieso wir in manchen Fächern jahrelang dieselben Lehrer behielten. Zwar waren wir, neben den Kollegen von der B-Sektion, die höchste Klasse im Gebäude, doch machten wir nie durch besondere Leistungen von uns reden. Im Gegenteil: etliche der Mathematiker von der B waren sogar in den Sprachen besser als wir von der A-Sektion, und was Fleiß und Disziplin anbelangt, gehörten wir ebenfalls nicht zu den Musterschülern.

Es gab also keinen ersichtlichen Grund dafür, daß einige Professoren unsere Klasse während sage und schreibe sechs von insgesamt sieben Jahren unterrichteten. Später verrieten sie uns bei Klassentreffen, daß es weniger unsere schulischen Leistungen waren, die sie an uns schätzten, als die besondere Atmosphäre, die in unserer Klasse herrschte. Wir sorgten in der Tat stets für eine gute Stimmung. Ohne gleich eine Feuerzangenbowle-Klasse sein zu

wollen, wachten wir darüber, daß unsere geistigen Fähigkeiten nicht nur beim Studium zum Einsatz kamen.

Es begann im Kolléisch

Unsere eigentliche Michel-Rodange-Zeit begann 1968 – nach einem Jahr im Lycée de Garçons auf dem Limpertsberg – im altherwürdigen Jesuiten-Kolléisch, dort, wo heute die Nationalbibliothek untergebracht ist. Welch eine Ironie, daß unsere aus 13 Klassen (davon 3 Mädchenklassen in einem anderen Gebäude) bestehende Schule den Namen Nouveau Lycée Luxembourg (NLL) trug! Das Gemäuer, in dem wir aufs Leben vorbereitet wurden, war alles andere als «nouveau». Die Böden knarrten, die Mauern waren morsch, und der Feuerlöscher im hölzernen Treppenhaus fiel ständig mit-samt den Dübeln aus der Wand.

Wie gut das Nouveau Lycée den Lehrern gefiel, weiß ich nicht. Wir jedenfalls fühlten uns dort pudelwohl. Besonders die Turnstunden hatten es in sich. Der Turnsaal – oder besser das, was als solcher erhalten mußte – war ein niedriger, schmaler



Collection Jean Zeimet

1969/70

«Wir sorgten in der Tat stets für eine gute Stimmung...»

Von links nach rechts: Lucien SETTINGER, Carel SCHELTGEN, Marc MOLLING



Raum mit vielen Ecken und Mauervorsprüngen. An Ballspiele oder Laufen war da nicht zu denken.

Ein Glück, daß unser Turnlehrer ein Spezialist in Sachen Bodybuilding war. Das erste Material, das er anschaffte, waren Hanteln und andere muskelbildende Geräte, deren Gebrauch nur wenig Platz beanspruchte. Wenn mal jemand beim Stemmen mit einem schweren Eisengewicht gegen die Wand kippte, war das nur halb so schlimm. Der Putz bröckelte sowieso überall ab.

### Sport im Petrußtal

Bei schönem Wetter zog der Sportlehrer mit uns ins Petrußtal. Wir verbrachten herrliche Fußball- und Laufstunden in dieser grünen Umgebung. Daß gelegentlich einer beim Springen über die Petruß ausrutschte und in den nicht gerade wohlriechenden Bach fiel, tat unserem sportlichen Eifer keinen Abbruch. Solche Erlebnisse sorgten für Abwechslung.

Weniger erheiternd, dafür aber umso aufregender war ein Ereignis, das wochenlang für Gesprächsstoff in der Schule sorgte. Ein Selbstmörder war von der Neuen Brücke hinunter ins Tal gesprungen. Wir nutzten die Turnstunden, um anhand der tiefen Abdrücke im Gras und der zurückgebliebenen Zähne zu rekonstruieren, wie der Körper des Lebensmüden aufgeschlagen war. Von Monni Jhemp, unserem Mathematiklehrer, ließen wir uns ausrechnen, mit welcher Geschwindigkeit der Mann unten angekommen sein mußte.

Géi däi Gummi an den  
Texas friessen!

Mathelehrer Jhemp war ein Unikum. Er war enorm schnell im Kopfrechnen und erzählte alle paar Wochen die gleichen Witze. Nach jedem Witz lachte er, daß ihm fast die Luft wegblieb. Das war für uns die eigentliche Pointe. Fürchterlich wütend wurde er, wenn er jemanden mit Kaugummi erwischte. «Himmelnondijö, géi däi Gummi an den



Collection Léon Weyland

«Mathelehrer Jhemp war ein Unikum.»

Texas friessen!» brüllte er den Übeltäter an, «friess Gummi, da schäiss de Pneuen, friess Spéin, da schäiss de Madrillen!»

Wenn Monni Jhemp aus seiner Schülerzeit erzählte, waren wir ganz Ohr. Zwar kannten wir auch diese Geschichten bis Sekunda alle auswendig, doch sie waren immer wieder eine willkommene Abwechslung im Schulalltag. Unter anderem verriet uns Jhemp, daß er einen Teil seiner Geometriekenntnisse auf einer Kegelbahn erworben hatte. Sein Mathematiklehrer sei ein Mann der Praxis gewesen, erzählte er, und deshalb habe er die Klasse gelegentlich in ein Café geführt, um dort die Kegelbahn zu vermessen.

Ob die Anekdote stimmte, konnten wir nicht nachprüfen, genau so wie wir den Wahrheitsgehalt einer anderen Story nicht kontrollieren konnten. Dabei ging es um die Herstellung von Seife: Jhemp und seine Klassenkameraden schienen im Chemie-

unterricht gut aufgepaßt zu haben, denn sie hatten eine genaue Vorstellung von den Zutaten, die man zur Herstellung von Seife brauchte. Sie mixten ein Gebräu, aus dem etwas wie Marseiller Seife entstand. Mit diesem Etwas wuschen sie Kleidungsstücke, die sie dann zum Trocknen aufhängten. Spektakuläres Resultat der Waschkaktion: nach einer Weile hingen nur noch die Wäscheklammern an der Leine. Den Stoff hatte die kräftige Kernseife aufgelöst. Das behauptete zumindest Monni Jhemp. Und selbst wenn sie nicht wahr gewesen sein sollte, gefiel die Geschichte uns immer noch besser als die trockenen Formeln von Pythagoras und Konsorten.

### Der erste Umzug

1969, in dem Jahr, in dem mit einiger Verspätung die Studentenunruhen aus den Nachbarländern auf Luxemburg übergriffen, zogen wir nach den Fastnachtsferien in das provisorische Gebäude auf dem Geesseknäppchen. Der Schroerbau, der später die American School und die Ecole de Commerce et de Gestion beherbergte, hatte bei weitem nicht den Charme des alten Athenäums. Dafür konnten wir jetzt selber unseren Charme spielen lassen. In dem neuen Gebäude wurden nämlich gleichzeitig Jungen und Mädchen untergebracht. Das NLL war damit das erste gemischte Lyzeum des Landes.

Große Ungerechtigkeit: wir Quartaner waren die einzigen, die noch fast zwei Jahre ausharren mußten, bis es in unserer Klasse Männlein und Weiblein gab. Welch eine Idee, gerade den «Dienstältesten» so etwas zuzumuten! Wir überstanden jedoch auch diese zwei Jahre, in denen außer dem großen nationalen Streik kaum etwas Nennenswertes passierte.

Gelegentlich gab es leichte Unruhe, wenn wieder einmal die Klassentür aus den Angeln gehoben war und sie irgendwo auf dem Flur wiedergefunden wurde. Oder wenn der Direktor wegen eines beschädigten Klodeckels seine Ermittlungen in den Klassen anstellen mußte. Wir hatten ihm

wegen dieser kriminalistischen Recherchiertätigkeit den Spitznamen Hoover verpaßt. So hieß zu der Zeit der Chef des amerikanischen FBI.

### Sailing to Byzantium

Direktor Goedert war keiner jener gefürchteten Schultyrannen, aber er wußte Zuckerbrot und Peitsche gezielt einzusetzen, nicht nur bei Klodeckel-Affären. So gelang es ihm zum Beispiel, den größten Teil der notorischen Zuspätkommer von ihrer Krankheit zu heilen. Wer nach 8.10 Uhr eintraf, durfte für die erste Stunde nicht in seine Klasse gehen. Er mußte während der Zeit ein ellenlanges Gedicht auswendig lernen, mit Vorliebe ein englisches. Manch einer konnte das Werk «Sailing to Byzantium» noch jahrelang fehlerfrei rezitieren.

Selbst in Sachen Nachsitzen hatte Pierre Goedert seine eigenen Methoden. Als auf Tertia oder Sekunda morgens einmal einige unserer Klassenkameraden die letzte Schulstunde im Café statt im Schulsaal verbrachten, wurden sie für den Aschermittwoch zum Nachsitzen in die Schule beordert. Sie verbrachten ihre «Retenue» nicht mit den sonst üblichen Strafarbeiten, sondern mußten mit Schmirgelpapier die Wände im Treppenhaus des Schulgebäudes sauberreiben. Die, die dabeigewesen sind, behaupten, nach der anstrengenden und schlaflosen Karnevalsnacht, die dem Aschermittwoch vorangegangen war, sei diese Tätigkeit noch besser zu ertragen gewesen als irgendwelche geistigen Anstrengungen.

Unser «Boß» kannte quasi alle seine Schäfchen mit Namen. Selbst als wir die Schule bereits verlassen hatten, hielt er sich noch immer über unsere Karriere auf dem laufenden. Diese Intimität war freilich nur möglich, solange die Zahl der Schüler sich in Grenzen hielt. Als die inzwischen auf Lycée Michel-Rodange umgetaufte Schule ihr neues Gebäude bezog, ging das Großfamilien-Ambiente nach und nach verloren. Neue Lehrer kamen hinzu, Hunderte von Septimanern wurden aufgenommen.



## Es riecht nach Mensch

Daß wir nach Jahren eine richtige Bleibe besaßen, hatte selbstverständlich auch Vorteile. Zum Beispiel im Turnunterricht: Wir mußten den Hürdenlauf nicht mehr im Flur trainieren, wo wir dauernd Gefahr liefen, beim Endspurt gegen eine Glastür zu knallen. Und wir brauchten für die Chemiestunden nicht mehr in die Limpertsberger Mittelschule zu fahren. Endlich hatten wir unsere eigenen modernen Schuleinrichtungen !

Es gab Spezialsäle für Biologie, Chemie, Physik, Kunstgeschichte und später sogar echte Turnsäle. Gerade das wußten manche Lehrer sehr zu schätzen. Vorher hatten wir uns immer im Klassensaal umgezogen, und der Deutschlehrer, der nach dem Turnen bei uns antrat, mußte seine Stunde jedesmal mit dem Spruch «Öffnet die Fenster, es riecht nach Mensch» beginnen. Auch Pausengebäck wurde nach dem Umzug angeboten. Das ersparte uns den täglichen, wenn auch verbotenen Ausflug über die damals noch nicht autofreie Straße ins benachbarte Athenäum.

Die Spezialsäle blieben uns in besonderer Erinnerung, weil wir dort einige der interessantesten Episoden unserer Sekundarschulzeit erlebten. Da waren zum Beispiel die spannenden Schwammschlachten, die wir uns als Primaner während der Kunstgeschichtsstunde lieferten. Eigentlich war das, was uns der Lehrer anhand von Lichtbildern über den Goldenen Schnitt, die Säulen der Römer und die Statuen der Griechen erzählte, viel zu schade, um im Kampfgetümmel unterzugehen. Doch das erkannten wir erst als Erwachsene, wenn wir z.B. im Louvre vor einem Bild standen, von dem wir nicht mehr wußten, als daß es unser Kunstgeschichtslehrer irgendwann einmal erklärt hatte.

## Schluß!

Was wir einst im Louvre oder auf der Akropolis sehen würden, war uns damals mehr oder weniger gleich. Wir wußten nur: der Projektionssaal war fein abgedunkelt, die Bänke standen so, daß

zwei Fronten geschaffen waren, und das Lehrerpult befand sich irgendwo in der Ecke. Und so flog der nasse Schwamm zwischen den Bankreihen hin und her, daß es nur so klatschte.

Anders als bei den Griechen, von denen der einsame Mann am Pult redete, waren unsere Schlachten nicht mit Getöse verbunden. Manchmal jedoch flog der Schwamm zu hoch und durchzog wie ein Komet den Lichtstrahl des Diaprojektors. Oder aber ein Werfer hatte im Dunkeln einen Volltreffer gelandet, was auf der anderen Seite zu einem dumpfen «Urgh» führte. Wenn das zu oft passierte, ertönte vom Pult her ein stimmungswaltiges «Schluß», das gewöhnlich von einer längeren Feuerpause gefolgt war. Unser kunstgeschichtliches Wissen werden wir wohl in jenen Pausen aufgenommen haben.

## Le tigre des gaz

Ein anderes Erlebnis spielte sich im Chemie-Amphitheater ab. Der junge Chemielehrer hatte uns die Zusammensetzung des Acetylen erklärt (chemische Formel:  $C_2 H_2$ ) und wollte uns nun zeigen, weshalb dieser Stoff den Namen «tigre des gaz» trage. Zu diesem Zweck füllte er eine Glasschüssel mit Seifenlauge und führte einen Schlauch in das Seifenwasser. Durch den dünnen Schlauch ließ er eine gewisse Menge des hochexplosiven Gases strömen, so daß sich an der Wasseroberfläche Blasen bildeten. Die mit Acetylen gefüllten Bläschen wollte er mit einer Flamme zum Explodieren bringen.

Das Experiment gelang, doch die Explosion war so mickrig, daß sie sich nach allem, bloß nicht nach einem «tigre des gaz» anhörte. Also mußten mehr Seifenblasen her. Diesmal ließ der gute Mann das Gas ganz gehörig in der Schüssel sprudeln. Als er die Flamme an den hübsch angewachsenen Seifenblasenberg hielt, gab es einen gewaltigen Knall. Die Schüssel zerbarst in Stücke, und wir krümmten uns vor Lachen. Der Tiger hatte voll zugeschlagen. Dem Chemielehrer war später beim Arzt weniger zum Lachen zumute. Bei ihm hatte die Druckwelle ein Loch ins Trommelfell gerissen.



## Am Tag, als der Inspektor kam

Noch weniger zu lachen hatte ein Stagiär, der eines guten Tages Besuch von einem ominösen Inspektor erhielt: Wir waren auf Deuxième und hatten Zeichenstunde. Dieses Fach hatten wir, wie einige andere auch, gemeinsam mit den Kollegen von der B-Sektion (es gab von der obersten Klasse nur eine A- und eine B-Sektion). Da es der Zeichenlehrer bei sovielen Schülern mit der Disziplin nicht allzu genau nehmen konnte, fiel ihm nicht auf, daß einer der Mathe-Schüler sich hinten im Saal einen Regenmantel überzog, den Kragen hochschlug, das Haar nach hinten kämmte, eine schwarze Mappe unter den Arm klemmte und nach draußen verschwand.

Was dann kam, mußten wir uns nachher von den Schülern der 3<sup>e</sup> A erzählen lassen. In deren Saal hielt gerade ein junger Stagiär Klasse, als unser Witzbold an die Tür klopfte und sich als Inspektor vorstellte. Der Sekundaner mit dem Regenmantel wirkte so echt, daß der angehende Lehrer in seiner Aufregung den Braten nicht roch. Wen wundert's, daß er nicht mehr fähig war, klar zu denken, wo doch seine noch nicht gesicherte Karriere vom Urteil eines solchen Inspektors abhängen konnte. Unter normalen Umständen hätte er den Eindringling wahrscheinlich erkannt, und es wäre ihm bestimmt auch eingefallen, daß es im Sekundarunterricht gar keine Inspektoren gibt.

Nun aber war der Kontrolleur da. Er setzte sich ganz cool in eine der hinteren Bänke und machte sich zur Gaudi der Schüler, die das Spiel durchschaut hatten, fleißig Notizen, während der Lehrer vorne Blut schwitzte. Nachdem er seinen Auftritt eine Zeitlang ausgekostet hatte, verabschiedete sich unser Inspektor und kam als normaler Schüler wieder in den Zeichensaal zurück.

Wir warteten alle gespannt auf eine Reaktion von seiten der Direktion und der Lehrerschaft. Doch zu unserem Erstaunen flog der selbsternannte Inspektor weder von der Schule, noch kam es zum

Skandal. Erst Jahre später erfuhren wir, daß die Professoren am lautesten über den außergewöhnlichen Auftritt gelacht hatten. Das konnten sie uns natürlich nicht auf die Nase binden. So hatte eben jeder seine kleinen Geheimnisse.

## Die Sache mit dem «Knäipen»

Zu den für uns Schüler lebenswichtigen Geheimnissen gehörten zuallererst die «Knäip»-Methoden. Über den moralischen Aspekt solcher Geheimnisse und ihrer praktischen Anwendung gehen die Meinungen auseinander. Die einen sagen, der Gebrauch von Spickzetteln bei einer Prüfung sei im Bereich des Betrugs anzusiedeln, andere finden, daß gelegentliches Mogeln bei einer Prüfung einfach zur Schule gehört. Wir Schüler hielten es mit der Theorie unseres früh verstorbenen Biologielehrers. Der «Pneu» war ein Befürworter des Knäipens: «Wer sich richtig anzulegen weiß, hat seine Punkte wegen des Abschreib-Talents verdient, wer sich erwischen läßt, muß sich mit den Folgen abfinden.»

Die Folgen waren in diesem Fall ganz einfach eine Null. Und der Faden, an dem das Damoklesschwert über dem «Knäipert» hing, war entsetzlich dünn. Der Biologielehrer war nämlich ein fürchterlicher Aufpasser. Während der ganzen Prüfung stand er in seiner vollen, beeindruckenden Größe vor der Klasse und ließ den Blick unentwegt durch den Saal schweifen. Da wurde das Spicken regelrecht zur Qual. Glücklicherweise, die, die ihren Stoff brav gebüffelt hatten.

Selbstverständlich strengten wir unsere Gehirnzellen nicht nur vor den gefährlichen Biologieprüfungen an. Ein Minimum an Vorbereitung mußte auch anderswo sein, sonst war die «Datz» irgendwann fällig. Und von Kompensation und solchen Dingen war damals noch keine Rede.

## Unser Vorbild: Einstein

Wer jedoch weiß, was ein Schüler neben seinen Schulaufgaben während der Freizeit alles zu



erledigen hat, der sieht ein, daß der Wissensstand unmöglich bei jeder Prüfung den Erwartungen des Lehrers gerecht werden kann. Und damit der oder die Gute nicht allzu sehr enttäuscht wird, bleibt sonst nichts übrig als ein Griff in die Trickkiste.

Unser Vorbild war Einstein, von dem es heißt, er habe seine Telefonnummer nicht auswendig gelernt, weil er sein Gehirn nicht mit Dingen belasten wollte, die er zu jeder Zeit nachschlagen konnte. Unsere Nachschlagwerke waren – wie schon bei den Generationen vor uns – der Spickzettel (die traditionelle Methode), das Buch unter der Bank (die verlässliche Methode – aber umständlich) und das Blatt des Banknachbarn (die gewagte Methode).

Da wir neben Einsteins Telefonbuch-Theorie auch Montaignes berühmten Ausspruch kannten, daß eine «tête bien faite» einer «tête bien pleine» vorzuziehen sei, blieb es nicht lange bei den überlieferten Gehirnkrücken, die sowieso allen Lehrern bekannt waren. Bessere und diskretere Spickmethoden mußten her.

#### Formeln zwischen den Zeilen

Eine der zuverlässigsten Methoden war das «Lesen zwischen den Zeilen». Die Professoren werden uns diesen Trick nachträglich nicht verübeln, sind doch sie es gewesen, die uns beibrachten, daß man, um einen Text richtig zu verstehen, auch zwischen den Zeilen lesen muß. Wir nutzten diese Erkenntnis, indem wir wichtige Formeln, Zitate, Geschichtsdaten und anderen Gehirnballast auf die Rückseite der «Farden»-Deckel schrieben. Die Umschläge, in denen die Prüfungsblätter verkauft wurden, waren gewöhnlich auf der Vorderseite mit einem Bild und auf der Rückseite mit einem Erklärungstext bedruckt. Was mit einem feinen Bleistift zwischen die schwarz gedruckten Zeilen geschrieben war, konnte nur derjenige sehen, der die Nase ganz nahe am Papier hatte. Und das war nun mal der Schüler und nicht der Lehrer.

Die Umschläge mit den Prüfungsblättern waren überhaupt recht praktisch. Auf Premiere

kam jemand auf die Idee, zwei solcher Umschläge mit Klebstoff am linken und rechten Rand aufeinander zu befestigen. So entstand eine Hülle, in der ein großer Spickzettel Platz hatte. Bei Bedarf wurde er oben oder unten einige Zentimeter weit aus dem Versteck gezogen. Wenn Gefahr nahte, erhielt das Corpus delicti einen kleinen Schubs, und schon war es verschwunden.

Manch einer hat sich allerdings im nachhinein gefragt, ob er seine Zeit nicht besser aufs Lernen verwandt hätte. Das Anfertigen solcher geheimer Nachschlagwerke kostete nämlich viel Zeit. Andererseits war es ganz im Sinne unserer Erzieher, denn es erforderte sowohl handwerkliches Geschick als auch Phantasie, zwei Eigenschaften, die Gold wert sind, wenn sie richtig angewandt werden.

#### Informant auf der Toilette

Viel weniger aufwendig und schon gar nicht pädagogisch wertvoll war die Methode, mit der wir die Mathe-Prüfungen auf Deuxième bewältigten. Wir waren auf der Sprachensektion, und die wenigsten von uns waren mathematische Genies. Auf Quinta hatte Papa Jhemp prophezeit: «Ech bréngen iech d'Algèber aus alle Lage bäi.» Zwei Jahre später klagte er: «Ech kann iech dach kee mathematesche Beton mam Kompressor anhummeren.» Und jetzt mußte er eine Klasse erdulden, die ihr letztes Mathematik-Jahr möglichst ohne Anstrengung über die Bühne zu bringen suchte.

Wir lohnten ihm seine Mühe, indem wir gelegentlich Superprüfungen ablieferten. Die Bombenresultate gab es immer dann, wenn der Freund einer unserer Mitschülerinnen, ein Mathematik-Student, gerade zulande war. Er löste auf der Toilette die Aufgaben, die ihm einer von uns gleich zu Beginn der Stunde hinaustrug. Ein zweiter Bote brachte die Lösungen wieder mit in die Klasse, und da unsere Bänke in U-Form aufgestellt waren, konnten die Antworten schnell und unauffällig die Runde machen.

## Die Recycling-Methode

Den Vogel in Sachen Mogeln schossen wir jedoch mit einer Methode ab, die solange gut ging, wie wir sie keiner anderen Klasse verrieten. Sie funktionierte nur, wenn die Prüfungsfragen nicht an die Tafel geschrieben, sondern auf Blättern an die Schüler verteilt wurden.

Fotokopiergeräte waren damals noch nicht Mode. Die Aufgaben wurden vom Lehrer auf eine Wachsvorlage getippt und auf einer Vervielfältigungsmaschine gedruckt. Da diese Arbeit längere Zeit in Anspruch nahm, mußte der Pförtner die Wachsmatrize am Vortag erhalten. Er polykopierte die Prüfungsfragen gewöhnlich noch vor Dienstschluß. Die Wachsvorlage warf er in den Papierkorb, der seinerseits in einen der großen Müllcontainer entleert wurde, die draußen vor dem Schulgebäude standen.

Es hatte etliche Jahre gedauert, bis wir auf die Idee kamen, diesen wertvollen Abfall sinnvoll zu recyceln. Das System war schnell gefunden. Eine zwei- oder dreiköpfige Mannschaft schlich abends zwischen den Hecken hindurch zum Müllcontainer und suchte mit der Taschenlampe im Papiermüll nach dem «Stencil».

Sobald die Abgesandten fündig waren, zogen sie sich mit der tintenbeschmierten und oft arg lädierten Beute in ein nahegelegenes Café zurück, wo sie die Fragen entzifferten.

Im zweiten Akt wurde der Rest der Klasse benachrichtigt. Die Meldung wurde per Kettentelefon weitergeleitet: der erste Schüler, der die Fragen erfuhr, rief zwei weitere Kollegen an, die ebenfalls je zwei Nummern anzurufen hatten. Wenn das Telefon bis Mitternacht nicht geklingelt hatte, war die Aktion schiefgelaufen. Wer bis dahin nichts gelernt hatte, mußte eine kurze Nacht in Kauf nehmen.

War die Suche erfolgreich gewesen, stand es jedem frei, die Antworten auswendig zu lernen oder die Prüfung gleich zu Hause zu schreiben und sie tags darauf am Ende der Stunde abzugeben. Wir

hatten feierlich abgemacht, daß niemand eine 60 schreiben würde. Ein paar glaubhafte Fehler mußten jedesmal drinstehen.

Die Methode mochte so sicher sein, wie sie wollte, es gab immer noch Überraschungen. Mehrmals kam es vor, daß die Matrize noch im Papierkorb in der Pförtnerloge lag. Wenn dann keiner von uns daran gedacht hatte, im Untergeschoß ein Fenster offen zu lassen, blieben die Telefone still.

Doch auch mit offenem Schlupfloch war die nächtliche Suche im Gebäude ein gewagtes Unterfangen. Erstens war ein solcher Schulbesuch das, was im Polizeijargon «Diebstahl vermittels Einbruchs» genannt wird, und zweitens konnten die Prüfungsfragengangster beim Hantieren in der Loge zu jeder Zeit vom Pförtner überrascht werden. Aber das prickelnde Gefühl gehörte wohl zum Schülerleben, sonst hätten wir's nicht immer wieder probiert.

## Je ne comprends rien

Als ob er den Braten gerochen hätte, sorgte unser Physiklehrer – Daniel Düsentrieb nannten wir ihn – zweimal dafür, daß der «Stencil»-Trick noch für Prickeln sorgte, als er bereits von Erfolg gekrönt schien. Beim ersten Mal hatte Dadü über Nacht die Fragen geändert. Als wir morgens bestens vorbereitet zur Prüfung antraten, verkündete er, er habe beschlossen, einige schwere Fragen durch leichtere zu ersetzen. Wir müssen in dem Augenblick genau so belämmert dreingeschaut haben wie er selber beim Verbessern der scheinbar so leichten Prüfungen. «Je ne comprends rien», sagte er, als er uns die verunglückten Werke ein paar Tage später zurückgab. Wir verstanden sehr wohl.

Genau so schleierhaft dürfte ihm am Ende des Jahres das letzte Prüfungsergebnis seiner besten Schüler gewesen sein. Die belgische Botschaft hielt jedes Jahr Buchpreise für die Klassenbesten aller Lyzeen bereit. Mal gab es einen Preis für Biologie, mal einen für Chemie, Mathematik



usw. In jenem Jahr wurden die guten Physik-Schüler belohnt. Daß die Leistungen der Vertreter unserer Klasse ganz anders zustande gekommen waren als die der übrigen Preisträger, wußte natürlich niemand.

#### Haarscharf an der Blamage vorbei

Uns Laureaten war bei dieser Preisüberreichung gar nicht wohl zumute. Der Zufall wollte es, daß wir am Tag darauf die letzte Physikprüfung des Jahres schreiben sollten. Wir verbrachten kostbare Zeit in der belgischen Botschaft, während der Rest der Klasse sich zu Hause auf die Prüfung vorbereiten konnte. Noch war ja nicht geklärt, ob wir auch diesmal die Druckmatrize finden würden.

Wir nutzten den Ehrenwein der Belgier, um unserem Physiklehrer zu erklären, daß es eigentlich gerechter sei, wenn wir die Klassenarbeit nicht schreiben müßten, wo wir doch keine Zeit zum Lernen hätten. Dadü lachte: «Bei euren Leistungen ist das doch ein Kinderspiel.» Verfluchter Physikpreis!

Sobald die Feier vorbei war, fuhren wir zum Geesseknäppchen und kramten verzweifelt in den Containern. Es war noch hell, aber das störte uns in dem Augenblick nur wenig. Wir mußten die Fragen

finden. Eine «Datz» konnten wir uns als Laureaten nicht leisten. Doch so sehr wir auch wühlten, wir wurden nicht fündig. Und die Schule war zu. Da blieb sonst nichts übrig, als schnellstens heimzufahren und den aufgegebenen Stoff so gut wie möglich zu studieren.

So knapp wie die Zeit, die uns zum Lernen geblieben war, fielen denn auch tags darauf die Noten aus. Es gab zwar lauter Genügende, aber keiner der Preisträger war weit von der «Datz» entfernt. Erneut schüttelte Dadü verwundert den Kopf.

Nachdem das Matrizen-Recycling monatelang gut funktioniert hatte, blieb der Container auf Sekunda plötzlich leer. Oder zumindest enthielt er nicht mehr das, was wir an Abfall so dringend benötigten. Es mußte wieder richtig gelernt werden. Später wurde erzählt, in der 3<sup>e</sup>A, die unseren Trick ebenfalls mit Erfolg anwandte, hätten ein paar grundehrliche Schüler aus dem Nähkästchen geplaudert. Vielleicht war das unser Glück, denn sonst hätten wir am Ende auch noch unser Première-Examen mit Informationen aus dem Container bestehen müssen.

So aber können wir mit gutem Gewissen sagen: wir haben uns das Première-Diplom ehrlich erarbeitet. Auch wenn nach dem Erscheinen dieses Textes manch einer das bezweifeln wird.





## Neun Jahre später



Collection Télécran

1982 drückte der Schreiber dieses Beitrags – der junge Mann, der am Bleistift knabbert – zu Reportagezwecken noch einmal die Schulbank auf einer *Première A* im LMRL. Italienisch-Lehrer Gust Bemtgen hatte ausgerechnet für den Tag eine Prüfung angesagt. Unser Reporter geriet ganz schön ins Schwitzen, aber er kam haarscharf an der «Datz» vorbei.



## 14. Mai 1983: Klassentreffen – 10 Jahre später



Die Direktion des LMRL lädt zum  
Ehrenwein ein.

Photos Carel Scheltgen

*V.l.n.r.:* Félix HULSEMANN,  
Alfred SCHMIT, Francis  
SANDT, Monique KLOPP,  
directrice-adjointe, Nicole  
LUCAS



*V.l.n.r.:* Francis SANDT, Romain THILLMANN, Gasty OTTE, Gaby SALM, Marie-Claude  
SCHMIT, Jacqueline PILGER





*Oben:*

Maryse MINES und  
Romain THILLMANN



*Links:*

Lucien SETTINGER

*Unten:*

Jacqueline PILGER und  
Marie-Claude SCHMIT



*Rechts:*

Yves WEBER und  
Francis SANDT







**AIMÉ KNEPPER**

## L'Éducation Physique au «Quatrième Lycée»

### Départ laborieux, dénouement heureux

**D**ans les années soixante, les ARBED étaient en plein boum à Esch-sur-Alzette et y déversaient journellement des tonnes d'une poussière rougeâtre qui s'attaquait aux muqueuses et aux poumons des résidents. J'y avais été nommé professeur d'éducation physique en 1951. Voulant respirer un air respirable, je me rendis auprès du Ministre Jean Dupong pour demander une mutation à Luxembourg-Ville. Le Ministre me proposa une place au «Quatrième Lycée» dont la construction – selon lui – était imminente.

En attendant (en 1968), quelques classes devaient être installées dans l'ancien Athénée. J'eus l'agréable surprise d'apprendre que Pierre Goedert avait été nommé directeur de ce nouveau lycée. Ma première bonne impression fut cependant ternie

quand j'inspectai le local qui devait nous servir de «gymnase», une petite salle sombre au sol poussiéreux d'où l'on avait enlevé le plancher de bois... Impossible d'y travailler à moins de dégoûter à jamais les élèves de la pratique de la «gymnastique». Heureusement que la vallée de la Pétrusse se trouvait à deux pas de là. J'ajoute que les élèves n'étaient nullement prétentieux et ont fait preuve de beaucoup de bonne volonté.

Nous avons donc choisi ce terrain naturel de la vallée de la Pétrusse comme champ d'activité: descente dans la vallée au pas de course, exercices préparatoires, relais, courses en montée, entraînement d'endurance, tel était l'essentiel de notre programme. Le résultat: nos élèves qui ne rechignaient pas au travail ingrat effectué souvent dans des conditions climatiques défavorables, constituaient une phalange imbattable en cross-country dans leur catégorie d'âge.

Quand, parfois, une pluie battante nous empêchait de sortir, nous étions condamnés à travailler dans notre «gymnase», où nous disposions d'un plinth et de tapis de chute. J'y inculquais alors aux élèves l'art de la chute: diriger sa chute de manière à atterrir en déséquilibre sur une ou deux jambes, amortir la chute en fléchissant la (les) jambe(s), se mettre en boule et convertir la vitesse de chute verticale en vitesse horizontale, le corps toujours en boule. Je leur expliquais qu'en respectant cette technique, après acquisition des automatismes adéquats, on pouvait tomber de haut avec un minimum de dégâts corporels.

Nous eûmes une confirmation de cette thèse, étant les témoins de deux sauts effectués du pont Adolphe. Un homme avait atterri en équilibre sur une jambe près de la rivière de la Pétrusse. Son pied s'était enfoncé d'une trentaine de centimètres dans le gazon relativement mou. Cette chute avait entraîné une rupture des os, une perforation ou déchirure des artères et des organes, ce qui avait provoqué la mort.

Une quinzaine de jours après cet événement, une femme avait sauté et était tombée sur un rocher





à plan incliné, à cinq mètres approximativement au-dessus du petit chemin goudronné en bas de la vallée. Cette femme était tombée en déséquilibre sur ce rocher, avait roulé vers l'avant et avait atterri finalement sur une plate-bande à côté du chemin.

J'étais tout près de cet endroit avec ma classe. Nous entendions les gémissements de la femme. Je faisais fonctionner mon sifflet, accompagnant les sifflements de grands gestes des bras. Les employés du Service de l'électricité prévenaient par téléphone le 012, et une ambulance était sur place en un temps record. La dame ne souffrait que de blessures à un genou.

Après ces événements qui sont restés gravés en nos mémoires, nous avons été heureux de nous installer dans un bâtiment provisoire au «Geesseknäppchen», où les responsables avaient «oublié» de prévoir une salle d'éducation physique. Pierre Goedert mit à notre disposition une salle de classe, dans laquelle j'installais quelques engins de musculation, ce qui ne déplut nullement aux élèves.

#### La première équipe de football (élèves) du LMRL

1968/69

*Accroupis de g. à dr.:*

René VANDIVINTE, Alfred NILLES, Paolo STROPPOLO, Claude BORSI, Arthur SCHACK, Claude KLEMMER

*Debout de g. à dr.:*

Carlo BINTZ, Gilbert JACOBS, Jean-Paul REUTER, Marc SAVIC, Jean REITER, Carlo STRAUSS



Collection Marie-Paule Gerson



Quand les plans de construction des bâtiments définitifs du futur «Lycée Michel-Rodange» furent soumis à l'avis de la conférence des professeurs, nous constatâmes une fois de plus que le complexe du gymnase ne devait être construit que dans une seconde phase. Cette manière de procéder fit monter au créneau la petite communauté des professeurs avec le directeur. Et tous, unanimes, exigèrent que le complexe sportif fût construit simultanément avec les autres parties du lycée.

Je voudrais ici relever la solidarité de la petite équipe de professeurs qui, par cette exigence, avaient voulu souligner l'équivalence des disciplines scolaires. Moi, qui avais travaillé pendant des décennies dans des conditions abominables, voire dégradantes, je savais apprécier ce soutien à sa juste valeur.

Je ne regrette qu'une chose: que le magnifique complexe sportif situé à côté du bâtiment principal m'ait empêché d'avoir des contacts plus réguliers et plus étroits avec mes sympathiques collègues.

## Souvenirs d'un match «historique» ... (Septembre 1970)



«Här Arbieter, passt op dat se nēt zevill  
drännerginn...!»

*De g. à dr.:*

Roland SCHUMANN, capitaine de l'équipe  
des élèves  
Nico BRAUN, arbitre  
Camille KIEFFER, capitaine de l'équipe des  
professeurs

Collection René M. Rausch

### L'équipe des professeurs:

*Accroupis, de g. à dr.:*

Aimé KNEPPER, Camille  
KIEFFER, Laurent  
FAUTSCH, François  
THILL, Armand WEBER

*Debout de g. à dr.:*

Fred TONHOFER,  
François MAJERUS, René  
VESQUE, Norbert  
HAUPERT; Jean-Paul  
POOS, Nico THEWES



Collection Léon Weyland







### L'équipe des élèves:

*Accroupis, de g. à dr.:*

Roland SCHUMANN,  
Gasty OTH, René  
RAUSCH, Jean ZEIMET,  
Jean-Pierre WINANDY

*Debout de g. à dr.:*

Patrick KONTZ, Alfred  
SCHMIT, Carlo FELTEN,  
Jimmy GRASSER, Yves  
WEBER, Marc  
MOLLING, Claude  
KREMER, Francis  
SANDT

Collection Jacqueline Boxé



### Équipe de football professeurs LMRL renforcée par des élèves

1971

*Debout, de g. à dr.:*

Norbert HAUPERT, Jean WEBER  
(élève), Aimé KNEPPER, Jean-  
Claude KAELL, Laurent FAUTSCH

*Accroupis, de g. à dr.:*

Jean-Paul POOS, Fred TONHOFER,  
Jean-Claude KOWALSKY (élève),  
Armand WEBER, Camille KIEFFER

Collection Jean-Paul Scheuer



1973/74:

L'équipe de football de la section sportive du LMRL rend visite au FC Metz.

Elle est accueillie par Nico BRAUN, joueur du FC Metz.  
Coach: Camille KIEFFER, assisté par Jos. RIES et Jean MEYER



Collection Jean Meyer

31 mars 1971:

CROSS au Galgenbiert  
L'équipe du LMRL

*de g. à dr.:*

Simone RUPPERT, Marie-Paule SCHMIT,  
Danielle KREMER, Liliane SPIELMANN,  
Denise BRAQUET



Collection Marie-Paule Gerson







**FRANÇOIS THILL**

## Deux journées mémorables dans la vie du Lycée Michel-Rodange

Comparé aux autres lycées du pays qui s'enorgueillissent pour la plupart d'un passé plus que séculaire, le lycée Michel-Rodange, avec ses 25 ans, est à peine sorti de l'adolescence. Il lui manque donc ce caractère de vénérabilité qui entoure généralement le grand âge, qu'il s'agisse d'êtres humains, d'édifices ou d'institutions. Cela peut être un handicap dans le cas d'une institution comme l'école, par exemple: celle qui peut se réclamer d'un passé glorieux, d'une longue tradition qui a fait ses preuves, est généralement celle vers laquelle affluent élèves et étudiants, souvent les meilleurs; ou encore, dans le cas d'un anniversaire, son éclat, son prestige se mesurent d'ordinaire à l'ancienneté de l'événement qui lui sert de prétexte.

Mais l'absence de passé peut être aussi un avantage: la tradition, quelque respectable qu'elle soit, agit parfois comme un poids, comme un frein. Dans le cas précis du lycée Michel-Rodange, on peut dire que c'était sa nouveauté – on l'avait dénommé d'abord, faute de mieux, le Nouveau

Lycée! – qui d'emblée lui valut son succès. Cela tenait peut-être aussi au fait que le lycée Michel-Rodange fut créé à une époque, en 1968!, où le vent de la contestation, prenant parfois la force d'une petite tempête, commençait à souffler sur l'école. Dans quelques lycées de notre pays, les séquelles des événements de mai 68, avec un ou deux ans de retard sur leur épice, le Quartier Latin à Paris, se firent sentir d'une manière assez douloureuse, provoquant des manifestations plus ou moins violentes de lycéens et parfois des affrontements entre enseignants et élèves. D'une manière générale, la contestation restait épargnée au LMRL ou, si elle avait lieu, se manifestait sous une forme très affaiblie et plutôt pittoresque. Le LMRL, indubitablement, profitait de son statut de lycée jeune, de lycée sans histoire: avec des enseignants dont la plupart avaient moins de trente ans – l'un ou l'autre avait encore vécu directement comme étudiant le mois de mai à Paris –, avec un directeur, M. Pierre Goedert, toujours disposé à prêter une oreille compréhensive aux expériences pédagogiques que lui proposaient les professeurs et aux problèmes, tant individuels que collectifs, des élèves, le nouveau lycée se tailla aussitôt une réputation de lycée ouvert, de lycée qui cherchait sa voie en essayant d'éviter les ornières de la routine et d'une tradition trop conservatrice.

### Le 15 novembre 1969

Et pourtant les débuts ne furent pas faciles. Le lycée manquait de tout, principalement d'un bâtiment approprié pour abriter ses classes. Tout était provisoire: les classes de garçons – la mixité, prévue par la loi, n'était pas encore appliquée – étaient logées dans une aile vétuste de l'Ancien Athénée, devenu depuis sa rénovation la Bibliothèque Nationale; les classes de jeunes filles dans quelques salles de l'école primaire située rue Al. Kayser, face au Stade Municipal. Après cinq mois de ce régime, toutes les classes déménagèrent au Geesseknäppchen, dans le bâtiment en préfabriqué – le Schroerbau – intégré aujourd'hui à l'École de Commerce et de Gestion. C'était encore une étape transitoire: le



Schroerbau ne comportait que des salles de classes standardisées et manquait notamment d'un gymnase et de salles spécialisées pour l'enseignement des sciences. Cependant ce nouveau provisoire n'entamait en rien l'optimisme chez les professeurs ni chez les élèves, et dans l'attente de la nouvelle construction, définitive cette fois-ci, dont le début des travaux était fixé au 1er juillet 1969 et l'achèvement prévu au moment où les premières classes entreraient dans le cycle supérieur, la débrouillardise, la bonne humeur et une excellente entente<sup>1</sup> palliaient le manque de locaux et d'équipements.

Mais l'ouverture du chantier n'eut pas lieu. Elle était, selon les informations qui nous provenaient de source officielle, remise «sine die». Raison invoquée: la crise économique de la fin des années 60 touchait en plein notre pays et l'État manquait d'argent pour réaliser le nouveau lycée. Il va de soi que ce moratoire frappa de consternation toute la communauté scolaire du lycée dont il allait paralyser l'expansion logique et nécessaire. Cette décision était d'autant plus incompréhensible qu'elle était prise par ceux-là mêmes, en premier lieu le Ministre de l'Éducation nationale et le Ministre des Travaux publics, qui avaient reconnu «la nécessité urgente» de construire un quatrième lycée sur le territoire de la ville de Luxembourg, afin de résorber la surpopulation intenable des trois autres lycées existants. L'argument du manque d'argent ne résistait guère à la critique, puisque l'État en avait encore assez pour faire construire sur le plateau du Kirchberg, au moment même où il renonçait à ouvrir le chantier du Geesseknäppchen, une école européenne dont le coût était évalué à plus du double de celui du nouveau lycée, ainsi que pour réaliser d'autres grands travaux.

Face à cette dérobade des autorités devant leurs engagements, face au refus de considérer que même en période de récession économique l'éduca-

tion de la jeunesse devait rester une des priorités de l'État, la déception et l'impatience gagnèrent tous ceux qui étaient touchés par cette malencontreuse décision et les premières réactions ne tardèrent pas à se faire connaître.

Le premier à réagir fut M. Pierre Goedert. Pour cela, il choisit la voie administrative et hiérarchique, et demanda une audience au Ministre de l'Éducation nationale, M. Jean Dupong, pour lui dire, selon ses propres termes «son étonnement, sa déception et sa peine devant la décision prise par le gouvernement en conseil de remettre sine die la construction du Nouveau Lycée de Luxembourg». Cette audience lui fut effectivement accordée le 30 juillet 1969, mais resta «sans aucun écho».

Après cet échec, M. Goedert réitéra son intervention en adressant au Ministre de l'Éducation nationale, à la date du 8 octobre 1969, une lettre-memorandum où il exposa dans le détail, faits et chiffres à l'appui, les conditions intenablement dans lesquelles se pratiquait l'enseignement au Nouveau Lycée. A titre d'exemple, citons le passage relatif à l'éducation physique: «Notre lycée ne dispose d'aucun vestiaire. Quand une classe mixte a une leçon d'éducation physique, les jeunes filles se déshabillent et se rhabillent dans la salle de classe, les garçons dans le corridor longeant la salle dite d'éducation physique».

La lettre mit également en évidence l'absurdité suivante: «Faute de salles spéciales, 90 garçons et 30 filles (c'est-à-dire ceux qui allaient entrer en classe de 3<sup>e</sup>) quitteront notre établissement à la fin de l'année scolaire 1970/71. Où iront-ils?» La seule solution, si le gouvernement ne revenait pas sur sa décision, était de les envoyer dans un des trois autres lycées qui étaient eux-mêmes pleins à craquer, avec des classes souvent supérieures à 45 élèves, et que le Nouveau Lycée avait précisément pour mission de décharger de leurs effectifs pléthoriques.

En dehors de cette lettre, M. Goedert revint à la charge en téléphonant à plusieurs reprises avec le Ministre de l'Éducation nationale et en sollicitant une entrevue avec le Ministre des Travaux publics,

<sup>1</sup> Sur l'ambiance des premières années, voir les articles de Pierre Goedert, Aimé Knepper, Marcel Urth, Carel Scheltgen, François Thill dans le chapitre: Les années inoubliables.



revue 48 / 1969

«**Quand une classe mixte a une leçon d'éducation physique, les jeunes filles se déshabillent et se rhabillent dans la salle de classe, les garçons dans le corridor longeant la salle dite d'éducation physique.**

entrevue prévue pour la fin du mois d'octobre, puis remise au début de novembre en raison de déplacements du ministre à l'étranger.

Monsieur Goedert, tout en multipliant ses démarches, ne fut toutefois pas le seul à se battre pour la construction du Nouveau Lycée. Il fut secondé en premier lieu par les professeurs dont le comi-

té, nouvellement constitué<sup>2</sup>, débattait de ce problème dans toutes ses réunions et s'activait pour alerter l'opinion publique contre le manquement du gouvernement à ses engagements et les conséquences désastreuses que cela entraînait. Le collègue François Majerus, membre du comité, publia dans le «Tageblatt» du 29 septembre 1969 une prise de position signée de son nom et intitulée: «Über eine ministerielle Entscheidung». Cet article, après un exposé des faits, prit à partie en particulier M. Buchler, ministre des Travaux publics, auquel il reprochait sa parcimonie de paysan et dont il faisait le principal responsable de la non-ouverture du chantier.

Quelques jours plus tard, le 4 octobre, l'Association des Professeurs (APESS) prit le relais en faisant publier dans les quotidiens un communiqué qui dénonçait comme «scandaleuse et contraire à toute logique la décision ministérielle d'arrêter la construction du 4e lycée de Luxembourg».

Les parents d'élèves, à leur tour, commencèrent à s'impatienter et à se mobiliser. En l'absence d'une association des parents d'élèves (constituée seulement en janvier 1974) ce fut maître Paul Wolter qui, par une initiative personnelle, adressa en date du 14 octobre 1969 une lettre au directeur du Nouveau Lycée dans laquelle il demandait l'autorisation «de convoquer en réunion publique dans une de vos salles (...) les associations de professeurs, d'élèves et de parents d'élèves» en vue de créer «un comité d'action pour la construction du Nouveau Lycée».

Les élèves, quant à eux, étaient pleinement conscients de devenir les principales victimes de la politique d'austérité du gouvernement et n'avaient aucune envie de se faire trimbaler d'un lycée à l'autre. Le comité des élèves, créé depuis peu, distribua à tous les élèves une lettre qui se terminait par l'appel suivant:

<sup>2</sup> A la suite d'une restructuration de l'APESS et d'une modification de ses statuts, les comités des professeurs furent élus pour la première fois en 1969 dans les différents lycées.





*«Etes-vous venus dans cet établissement incomplet pour en être écartés après vous y être sentis à l'aise et pour être renvoyés aux lycées de garçons et au lycée de jeunes filles où l'on vous placera dans des classes surpeuplées où vous aurez de la peine à vous acclimater? C'est à vous tous que cette question s'adresse dans votre propre intérêt. Nous vous invitons à résoudre ces problèmes en collaboration avec vos professeurs et vos parents. Ce n'est qu'en travaillant ensemble que nous remporterons la victoire.*

### **L'UNION FAIT LA FORCE!»**

Un premier résultat de cet appel à l'union fut la rédaction et la mise en circulation, dès le début de novembre, d'une pétition commune des professeurs, parents et amis d'élèves, demandant à la Chambre des Députés «d'établir une priorité absolue pour la construction (...) du Nouveau Lycée par un amendement à apporter au projet de budget actuel», pétition qui finit par recueillir le nombre remarquable de 2882 signatures.

Mais contrairement à ce que pensaient les élèves, l'union des professeurs, des élèves et de leurs parents ne faisait pas la force, elle ne pesait pas encore d'un poids suffisant pour faire entendre raison au gouvernement.

Le 6 novembre en effet, au cours d'une réunion qu'ils eurent avec leurs experts, messieurs les Ministres de l'Éducation nationale et des Travaux publics confirmèrent leur décision de reporter à une date indéterminée la construction du Nouveau Lycée, en alléguant une fois de plus le manque de crédits.

Le lendemain, une note de M. Piere Goedert informa les professeurs de cette décision regrettable et fit le constat suivant:

«Il nous faudra lutter durement.»

C'est ce qu'il n'avait pas besoin de dire deux fois à tous ceux qui, depuis des semaines déjà, étaient exaspérés par l'attitude négative du gouvernement. Chez le directeur, les professeurs, les parents et les élèves, ce nouveau refus qui compro-

mettait l'avenir même du Nouveau Lycée, provoqua le ras-le-bol et la riposte appropriée ne se fit pas attendre. Il fut décidé d'organiser pour le 15 novembre une réunion publique de protestation au Studio du Nouveau Théâtre, réunion à laquelle invitaient aussi bien une lettre adressée à tous les parents d'élèves qu'un communiqué publié dans les quotidiens.

## **Réunion de Protestation**

A la suite de la décision ministérielle d'arrêter la construction du Nouveau Lycée de Luxembourg, le Comité des Professeurs du Nouveau Lycée a l'honneur d'informer les intéressés qu'une réunion de protestation sera convoquée au Studio du Théâtre Municipal de Luxembourg, le samedi, 15 novembre 1969, à 14.30 h.

Seront présents à cette réunion, le Directeur et les professeurs du Nouveau Lycée, les délégués des élèves, les parents d'élèves, les représentants de l'Association des Professeurs de l'Enseignement Secondaire et Supérieur et de la Ligue Luxembourgeoise de l'Enseignement.

L'ordre du jour est le suivant:

1. Exposé de la situation par M. le Directeur du Nouveau Lycée ;
2. Prise de position du Comité des Professeurs ;
3. Prise de position d'un délégué des parents d'élèves ;
4. Prise de position par les représentants d'autres organisations ;
5. Adoption d'une résolution .

Le Comité des Professeurs  
du Nouveau Lycée

A notre connaissance, c'était pour la première fois qu'un lycée mobilisait toutes ses forces, tous ses moyens pour protester contre une politique hostile à ses propres intérêts et à ceux de l'éducation en général, et en même temps montrait par cette protestation que la leçon de mai 1968, ce ras-le-bol généralisé des étudiants qui avait secoué le Quartier Latin et avait essaimé par la suite sur la France et même à l'étranger, avait été reçue et entendue. On est en effet en droit de se demander si, sans cette leçon d'insubordination à l'égard du pouvoir établi,



du pouvoir qui compte sur sa seule autorité pour imposer ses décisions, si sans cet esprit soixante-huitard, non pas celui des excès et de la violence gratuite, mais celui qui revendiquait pour les collectivités le droit à la participation et à la concertation, la mobilisation eût été aussi prompte et surtout eût choisi la manifestation publique pour se faire entendre.

Quoi qu'il en soit, la manifestation du samedi après-midi, 15 novembre, fut un succès complet sur tous les niveaux.

Au niveau de l'assistance d'abord: elle était si nombreuse que le Studio du Nouveau Théâtre suffit à peine pour l'accueillir. Outre les professeurs, les élèves et les parents d'élèves du Nouveau Lycée, on put remarquer parmi les assistants des représentants de l'APESS, des délégations de professeurs d'autres lycées, beaucoup de personnes et de personnalités venues à titre de sympathisants, et même trois députés (MM. Hengel, Burggraff et Hamilius).

Dans son exposé, M. Pierre Goedert fit un tour d'horizon complet de la situation dans laquelle se trouvait le Nouveau Lycée. En somme il répéta ce qui avait déjà été dit et redit et écrit plus d'une



Photo revue 48 / 1969

**Le directeur Pierre Goedert s'adresse à un public attentif**



Photo revue 48 / 1969

**La manifestation du 15 novembre 1969: Une salle archicomble, un succès complet!**



fois, mais dans le cadre plus spectaculaire du Nouveau Théâtre, devant cette assistance nombreuse, devant les représentants de la presse et de la radio, ces faits, ces arguments, ces problèmes prirent une résonance tout autre que celle qu'ils avaient eue à travers la correspondance officielle ou dans le cercle restreint de ceux qu'ils touchaient directement. Il n'y eut probablement personne dans la salle qui, après avoir entendu l'exposé de M. Goedert et les interventions des autres porte-parole, ne fût gagné à la cause du Nouveau Lycée et ne s'indignât de la mauvaise volonté du gouvernement, d'autant plus que celui-ci – quelques grands chantiers le prouvaient – était apparemment moins démuné de ressources qu'il ne le prétendait.

Aussi tout le monde applaudit-il la résolution dont la lecture terminait la manifestation et dont les initiateurs déclaraient «entreprendre une lutte opiniâtre pour que satisfaction soit donnée à leurs justes revendications».

## Résolution

Le Directeur, les professeurs, les élèves du Nouveau Lycée de Luxembourg, les parents d'élèves,

les représentants de l'Association des Professeurs de l'Enseignement Secondaire et Supérieur,

les représentants de la Ligue Luxembourgeoise de l'Enseignement,

réunis le 15 novembre 1969 au Théâtre Municipal à Luxembourg pour protester contre la décision du Gouvernement en Conseil de reporter à une date ultérieure la construction dudit lycée,

considérant

- la gravité d'une telle décision qui pèsera lourdement sur l'avenir et sur le déroulement satisfaisant de l'enseignement secondaire dans la ville de Luxembourg ;
- le sérieux préjudice qu'elle portera nécessairement aux élèves actuels du Nouveau Lycée, obligés de quitter l'établissement après la quatrième pour continuer leurs études dans d'autres lycées et dans des classes surpeuplées ;

– l'abus de confiance qu'elle comporte à l'égard des parents qui ont envoyé leurs enfants au Nouveau Lycée sur la foi de promesses formelles de la part des autorités que l'établissement serait un lycée complet, comportant toutes les classes et toutes les sections ;

– les injustices professionnelles qu'elle entraîne pour les professeurs condamnés à enseigner pendant de longues années uniquement dans des classes inférieures ;

protestent énergiquement

contre cette mesure gouvernementale qui leur paraît mal fondée et préjudiciable aux intérêts supérieurs de l'Éducation Nationale, de la jeunesse et du pays,

rappellent

– la loi portant création d'un quatrième lycée à Luxembourg, votée à l'unanimité par la Chambre des Députés, le 6 mars 1968 ;

– la priorité urgente reconnue à l'exécution de ladite loi, par la Chambre des Députés, par le Conseil d'État et par le Gouvernement ;

– la décision du Ministre des Travaux Publics de faire débiter la construction le 1<sup>er</sup> juillet 1969 ;

exigent

la construction dans les meilleurs délais du lycée, tel que le prévoient les plans,

et déclarent

entreprendre une lutte opiniâtre pour que satisfaction soit donnée à leurs justes revendications.

Ce qui était presque aussi important que la manifestation elle-même, c'était l'écho qu'elle trouvait dans la presse. Tous les quotidiens ainsi que l'hebdomadaire «Revue» en donnaient d'amples comptes-rendus, l'un ou l'autre illustré par une photo de l'assistance. En dehors de ces articles, la manifestation inspira encore quelques éditoriaux et commentaires en faveur du Nouveau Lycée, ainsi qu'une question parlementaire posée par le député René Hengel (rapportée par le «Tageblatt» du 19 novembre), dont la conclusion était la suivante: «Eu égard à l'urgence de la question, il me semble indispensable [...] que le Gouvernement prenne position dans la séance du jeudi, 20 novembre.»

Confronté à une pression aussi massive et qui plus est, une pression dont il était impossible de nier le bien-fondé et qui bénéficiait d'un large soutien dans l'opinion publique, le gouvernement ne tarda pas à prendre position. Ce que des semaines de démarches, de lettres, d'entrevues, d'entretiens téléphoniques n'avaient pu obtenir du gouvernement, la manifestation l'obtint après quelques jours déjà. Dans une note aux professeurs datée du 21 novembre, M. Goedert leur communiqua les bonnes nouvelles suivantes:

1. *M. Pierre Werner, Président du Gouvernement, m'a reçu en audience hier matin [...].*
2. *J'ai eu également hier une entrevue avec M. Jean Dupong, Ministre de l'Éducation Nationale [...].*
3. *Ce matin, j'ai eu un entretien téléphonique avec M. Gaston Thorn, Ministre des Affaires Étrangères.*
4. *D'après le rapport fait hier soir sur les ondes de «Radio Letzeburg UKW», M. Werner a déclaré hier à la Chambre des Députés qu'il faudra entreprendre quelque chose dans la construction de notre lycée.*

C'était donc acquis: après tant de remue-ménage, le gouvernement sortait enfin de son immobilisme et décidait de libérer les crédits qui permettaient d'entamer la première phase de la construction du Lycée Michel-Rodange, celle de l'aile centrale dont les travaux furent commencés le 12 mai 1970 et terminés à temps pour la rentrée de septembre 1971.<sup>3</sup>

Mais la manifestation du 15 novembre avait eu encore une autre répercussion, qui dépassait le cadre du LMRL. D'une manière plus générale, elle avait servi à attirer l'attention sur la situation difficile de nos lycées qui vivotaient avec des crédits de fonctionnement dérisoires, manquaient d'équipements modernes et surtout de salles de classe; pour

faire face à l'afflux toujours croissant d'élèves, certains lycées se voyaient obligés d'aménager des salles dans les caves ou sous les combles, ou d'installer dans un coin de la cour de récréation des pavillons préfabriqués vite baptisés «Frittebuden» par les élèves. Il est permis de penser que la manifestation du LMRL agit comme un détonateur et provoqua chez les professeurs et les élèves une explosion de mécontentement général qui, sous l'impulsion de l'APESS, aboutit à la première journée de grève dans l'histoire de notre enseignement secondaire.

Le 16 décembre 1969, le Studio du Nouveau Théâtre prêta pour la deuxième fois – exemplum trahunt! – son cadre à une manifestation de protestation au cours de laquelle les professeurs, venus en masse de tous les lycées du pays, dénonçaient les carences de l'État dans le domaine de l'enseignement secondaire et exigeaient avec force non seulement l'agrandissement des lycées qui n'avaient pas assez de salles pour loger décemment leurs classes, mais également des équipements nouveaux, susceptibles de garantir un enseignement performant et une application efficace de la réforme de 1968.

Aujourd'hui, presque 25 ans après ce fameux 15 novembre 1969, par une ironie du sort ou suivant la loi de l'éternel retour des choses, le LMRL se trouve dans la même situation que celle qui avait nécessité sa construction. On pensait, en le dotant de 48 salles de classe, conçues pour accueillir plus de 1000 élèves, qu'il suffirait à résoudre pendant de longues années les problèmes de place. Mais depuis quelques années déjà, ce n'est plus le cas. Le LMRL n'est plus capable d'abriter tous les élèves qui, en raison de sa popularité, l'ont choisi pour y faire leurs études, et se voit contraint de diriger vers d'autres lycées une partie de ceux qui s'étaient présentés à l'examen d'admission. A cela s'ajoute que la création de nouvelles sections et l'introduction de cours à option ont eu pour effet de faire éclater et de multiplier les classes, ce qui entraîne un besoin accru en salles. Mais où trouver ces salles? On voit ainsi réapparaître ces classes sans salle d'attache, ces classes «migratoires» qui vont occuper, d'une leçon

<sup>3</sup> Pour la suite des travaux, voir Chronique du LMRL, années 1971-1975.





à l'autre, des salles momentanément vacantes et on peut appréhender que les «Frittebuden» ne resurgissent dans un proche avenir.

Le LMRL n'est cependant pas le seul qui soit dans cette situation. Pendant l'année scolaire 1991-92, plus de vingt classes, dans les quatre lycées de la Ville, n'ont pas de salle fixe. On se croirait donc revenu en 1969, mais une chose au moins semble bien changée. Puisque l'État se propose d'engouffrer des milliards dans la réalisation de projets de prestige, comme le musée d'art contemporain dit Musée Pei, il ne pourra plus, comme en 69, alléguer le manque d'argent pour refuser aux lycées une solution rapide et adéquate de leurs problèmes.

## Le 15 juin 1991

En janvier 1990, une camionnette circula pendant plusieurs jours aux abords du LMRL, stationna tantôt par-ci, tantôt par-là, et on put voir ses occupants – des géomètres, à en juger d'après leurs instruments de travail – arpenter le terrain et planter dans le sol des piquets en bois peints en rouge dont certains étaient distants à peine de 25 mètres de l'aile sud du lycée. Ces piquets, qui jalonnaient le terrain compris entre le LMRL et l'autoroute d'Esch, aussi bien la partie aménagée en parc que la bande de terrain vague longeant l'autoroute, intriguaient bien sûr les observateurs et on commençait à se poser des questions sur leur raison d'être. Pour ceux qui côtoyaient l'autoroute, bon, on pouvait toujours leur trouver une explication: qu'on ait décidé d'aménager des parkings à la place de cette bande de prés abandonnés ou qu'on la destine à un autre usage, c'était plausible et ça ne dérangeait personne; ça ne perturberait surtout pas l'enseignement dans les classes du LMRL orientées de ce côté-là, tant qu'on ne touchait pas au talus couvert d'une épaisse végétation qui s'interposait entre le lycée et l'autoroute.

Mais que penser des piquets plantés dans une portion du terrain qu'on appelait fièrement le «campus Geesseknäppchen»? On s'imaginait difficilement à quoi ils pouvaient servir, puisqu'il n'y avait aucune nécessité de transformer encore une fois le campus, dont l'aménagement s'était achevé il y avait deux ou trois ans à peine avec la mise en place coûteuse d'une aire de parking pour autobus et d'une autre pour les voitures particulières, et dont la partie plus ancienne, avec ses pelouses, ses arbustes, ses arbres offrait un cadre on ne peut plus propice aux lycées qui y étaient implantés.

Quelques semaines plus tard, alors qu'on avait presque oublié la présence de ces jalons, les premières rumeurs sur leur raison d'être commencèrent à circuler au LMRL et, il faut bien le dire, semèrent d'emblée la consternation. Il était question d'implanter sur le site délimité par ces piquets, c'est-à-dire sur les côtés est et sud du LMRL, un nouveau complexe scolaire de dimensions telles qu'il écraserait pratiquement le LMRL par ses masses.

Pour avoir toutes les précisions nécessaires sur ce projet élaboré dans les ministères de l'Éducation nationale et des Travaux publics, sans qu'on ait trouvé utile d'en avertir ceux qu'il touchait directement, à savoir la direction, les professeurs, les élèves et les parents d'élèves du LMRL, le comité des professeurs demanda une entrevue à M. R. Goebels, ministre des Travaux publics. Cette entrevue, qui eut lieu le 19 février 1991, donna l'occasion à une délégation du comité des professeurs de voir sur plans et sur maquette le complexe scolaire projeté et d'entendre les arguments du ministre en sa faveur.

Le complexe se composait de six édifices ou, pour faire moderne, de six modules échelonnés le long de l'autoroute et destinés à abriter des lycées pour les communautés française, anglaise, japonaise et américaine résidant au Luxembourg. À l'usage commun de ces quatre nouveaux lycées et de ceux qui existaient déjà sur place, on prévoyait généreusement une piscine de dimensions olympiques,





une cantine conçue pour plus de mille élèves, une salle des fêtes et une salle polyvalente pour le même nombre d'élèves.

Pour le ministre, la concentration de tant d'écoles au même endroit était bénéfique à plusieurs points de vue. Lui-même, dans une réponse écrite adressée le 22 mars au député Émile Krieps<sup>4</sup> la justifiait ainsi: «En proposant donc le «Geesseknäppchen» comme site commun pour les trois lycées luxembourgeois et les écoles internationales, le Gouvernement entend favoriser une cohabitation enrichissante de tous les élèves appartenant aux diverses communautés scolaires. En même temps il réalise des synergies par des installations à utiliser en commun. Cela permettra à la fois d'économiser des fonds publics et d'aboutir à une meilleure utilisation des terrains disponibles.»

Malgré ces bonnes intentions, le ministre n'arriva pas à communiquer son enthousiasme aux professeurs, loin de là. Pour les professeurs, ce projet, séduisant peut-être à l'état abstrait de maquette, mais d'une envergure démesurée, engendrerait nécessairement sur le terrain des nuisances et des problèmes, surtout pour les usagers du LMRL, auxquels ne devaient pas ou ne voulaient pas songer ses promoteurs. Aussi, lorsque le ministre invita M. Paul Schiltz, président du comité des professeurs, à dire son avis sur le projet, celui-ci eut-il ce mot historique et tout à fait authentique. «Et ass eng Sauerei!», mot qui sans doute n'était pas du goût du ministre, mais qui exprima avec force et d'une manière spontanée le désaccord profond entre les deux points de vue.

Le 28 février 1991, au cours d'une conférence plénière, le comité des professeurs informa tous les collègues sur la nature du projet, en releva les conséquences fâcheuses pour le LMRL ainsi que pour les

habitants des quartiers résidentiels avoisinants et soumit au vote la résolution suivante:

## Résolution

Les professeurs du Lycée Michel-Rodange, réunis en conférence plénière, jeudi, le 28 février 1991, ont appris avec consternation le projet d'implantation de quatre lycées nouveaux au «Geesseknäppchen».

Ils sont d'avis que

- le grand nombre d'élèves (5000 à 6000) réunis dans un seul campus scolaire et
- le fait que les différents bâtiments scolaires sont beaucoup trop rapprochés les uns des autres nuisent au bon fonctionnement de toutes ces écoles et aggravent considérablement les problèmes de circulation dans tout le quartier.

Ils invitent Messieurs les Ministres de l'Éducation nationale et des Travaux publics à se concerter avec les directeurs et les professeurs des lycées concernés pour trouver une solution plus satisfaisante.

Cette résolution, votée à la quasi-unanimité (il y eut 2 abstentions), reçut l'après-midi même l'appui unanime de l'APESS réunie en assemblée générale ce jour-là.

Le 2 mars 1991, réagissant probablement à cette première vague d'opposition à leur projet, les ministres Fischbach et Goebbels visitèrent le site du futur complexe scolaire en compagnie des directeurs des trois lycées du «Geesseknäppchen», en excluant toutefois de cette visite les représentants du comité des professeurs du LMRL. Comme ils ne montraient aucune velléité à reconsidérer leurs projets, ainsi que l'avait demandé la résolution, les professeurs du LMRL, irrités de se sentir traités en quantité négligeable, alors qu'ils étaient avec les élèves les premiers à subir les désagréments du projet, aussi bien pendant sa phase de réalisation qu'après son achèvement, revinrent à l'attaque en faisant publier le 9 mars dans tous les quotidiens, sous le titre «Alerte

<sup>4</sup> Le député Émile Krieps avait posé à deux reprises une question parlementaire au sujet du projet «Geesseknäppchen»: la première, le 22 octobre 1990, alors que les plans étaient encore dans le vague; la deuxième, le 6 mars, alors que les premières critiques se faisaient entendre.



au Geesseknäppchen»,<sup>5</sup> une prise de position qui exposait les raisons de leur hostilité au complexe et en même temps esquissait une contre-proposition.

## Alerte au «Geesseknäppchen»!

C'est avec stupéfaction que les professeurs du Lycée Michel-Rodange ont pris connaissance de la décision du gouvernement de réaliser un campus scolaire sur le site du «Geesseknäppchen» comprenant, outre les établissements scolaires déjà existants, quatre nouveaux lycées pour élèves américains, anglais, français et japonais, un grand complexe sportif, une salle des fêtes et une cantine.

D'abord nous tenons à protester contre la façon quasiment clandestine dont ces projets ont été élaborés, sans qu'il y ait eu la moindre information préalable à l'adresse de ceux qui sont directement concernés par ces projets: la direction, les enseignants, les élèves et les parents d'élèves.

Mais ce qui nous semble plus choquant que la politique du fait accompli, c'est le gigantisme du projet et les conséquences irréparables qu'il entraîne pour l'environnement et les conditions de travail des élèves et des enseignants.

En effet, ce qui fait l'agrément du complexe scolaire «Geesseknäppchen» dans son état actuel, c'est le cadre de verdure généreux qui l'entoure et qui constitue le meilleur atout pour un travail scolaire efficace. Il nous semble intolérable que cet écran de verdure qui isole les bâtiments scolaires contre les bruits de la circulation et, en particulier, contre ceux de l'autoroute toute proche et qui a été réalisé à grands frais il y a quelque vingt ans, soit détruit pour faire place à du béton.

De plus, tant que dureront les travaux d'excavation et de construction, les conditions d'enseignement dans l'aile sud du Lycée Michel-Rodange, située à proximité du futur chantier, seront non seulement sérieusement perturbées, mais

risquent de devenir franchement insupportables pendant des années.

Enfin, l'idée de réunir sur un même site sept lycées avec quelque cinq à six mille élèves (de la maternelle à la terminale) n'est guère raisonnable et créera, inévitablement, de graves problèmes, dont, entre autres, celui de la circulation déjà fort difficile en ce moment au début et à la fin des cours. De plus, l'afflux massif de nouveaux élèves et enseignants aura des répercussions négatives sur le trafic dans les quartiers résidentiels aux alentours.

Pour toutes ces raisons nous nous opposons énergiquement à l'ensemble des projets de construction élaborés par les services des Bâtiments de l'Etat et nous demandons qu'ils soient reconsidérés d'urgence afin que le cadre naturel du «Geesseknäppchen» soit préservé.

La seule solution qui nous semble raisonnable, c'est de limiter les nouvelles constructions à celles qui manquent au complexe actuel et d'implanter les nouveaux lycées dans un ou plusieurs autres sites à trouver par les autorités compétentes!

Le personnel enseignant  
du Lycée Michel-Rodange

Mais les professeurs n'entendaient pas en rester là. Le combat contre le complexe «Geesseknäppchen» était un combat qu'ils ne voulaient pas, qu'ils ne pouvaient pas mener seuls. Aussi jugeaient-ils important de contacter tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, étaient concernés par le projet et de qui, éventuellement, ils pouvaient espérer un appui favorable.

Les premiers à être contactés et mis au courant du projet étaient les parents d'élèves. L'entrevue avec les parents eut lieu le 23 février 1991, quelques jours seulement après la réunion d'information chez M. Goebbels et encore avant la conférence plénière qui adopta la résolution.

Le 19 mars, quelques délégués des professeurs assistèrent à l'assemblée générale du syndicat d'initiative Merl-Belair et, par l'intermédiaire de cet organe, attirèrent l'attention des habitants sur les inconvénients du projet «Geesseknäppchen» et

<sup>5</sup> Après l'affaire, encore toute récente, d'un trafic de drogue dans lequel étaient impliqués deux enseignants et que la presse avait exploitée sous le nom douteux de «Geesseknäppchen Connection», ce titre était évidemment de nature à accrocher le lecteur!

en particulier sur les incidences fâcheuses qu'il ne manquerait pas d'avoir sur la circulation et le stationnement dans ces deux quartiers résidentiels.

Comme les parents d'élèves, les membres du syndicat d'initiative Merl-Belair partageaient pour l'essentiel les vues des professeurs et se disaient prêts à soutenir leurs revendications.

Le 4 juin 1991, Mme M. Klopp et M. P. Schiltz eurent une entrevue avec M. Harry Barbeau, directeur de l'«American School of Luxembourg» dont l'implantation au «Geesseknäppchen» était la principale pierre d'achoppement du projet. En dépit de certaines insinuations malveillantes entendues par-ci, par-là, l'antiaméricanisme ou la xénophobie n'y étaient pour rien. Mais par ses structures complexes – l'«American School» regroupe les niveaux préscolaire, primaire et secondaire –, par l'infrastructure sportive qu'elle réclamait, cette école était celle qu'il était le plus difficile d'intégrer dans le futur complexe scolaire, faute de terrain surtout. Sa construction, sur la bande de terrain assez étroite qui sépare l'aile centrale du LMRL de l'autoroute, exigeait la disparition du précieux écran de verdure qui avait poussé en vingt ans à cet endroit, et la rapprochait de telle sorte du LMRL que ces deux écoles, à horaires différents, ne pouvaient que se gêner par leur proximité.

M. Barbeau confirma ce que certains journaux avaient déjà rapporté: les Américains, conscients de tous ces désavantages, étaient opposés au transfert de leur école au «Geesseknäppchen». C'était par conséquent le Gouvernement qui, voulant réaliser coûte que coûte sa vision grandiose, mais contestée du «melting pot international»,<sup>6</sup> essayait de leur forcer la main et de leur imposer ce déménagement.

Puisque le projet devait être obligatoirement soumis pour avis aux commissions parlementaires compétentes et ultérieurement au vote de la Chambre des Députés, ce qui donnait aux députés le pouvoir de peser directement sur sa réalisation,

le comité des professeurs jugea opportun de solliciter des entrevues avec les représentants des différents groupes parlementaires pour leur expliquer sa position.

Le 5 mars 1991 il rencontra les représentants du PD, le 7 juin ceux du PCS et le 13 juin ceux du POSL et leur fit part de ses craintes, au cas où le projet serait réalisé dans son intégralité. Pendant chacune de ces rencontres et au sein de chaque formation politique, les réactions étaient partagées. Certains députés partageaient entièrement la position des professeurs, d'autres se faisaient les défenseurs obstinés du projet.

Ces démarches ainsi que beaucoup d'autres (conférence de presse, lettres diverses, entretiens) qu'il serait trop long de mentionner dans le détail, n'étaient évidemment pas restées cachées au ministre des Travaux publics qui s'était profilé comme le principal champion du «Complexe International Geesseknäppchen». Mais leurs résultats furent bien maigres. En dehors de la promesse de décaler la piscine olympique par rapport au LMRL, le ministre se montra peu disposé à changer quoi que ce soit à ses plans, comme il le fit entendre aux professeurs le 6 juin au cours d'une nouvelle entrevue à laquelle assistait également M. Fischbach.

Il faut signaler aussi que M. Goebbels fit sensiblement la même réponse aux élèves d'une classe de 3<sup>e</sup> qui étaient allés l'interviewer dans le cadre de la campagne «Presse à l'école» sur le projet «Geesseknäppchen». Dans cette interview, publiée le 7 juin 1991 dans le «Luxemburger Wort», le ministre, une fois de plus, défendait l'excellence de son projet et en minimisait les conséquences négatives, notamment celle qui préoccupait le plus les élèves, à savoir la destruction irréparable de la zone de verdure.

Devant tant d'obstination à faire la sourde oreille aux objections relatives à la pédagogie, à l'environnement et à la circulation, émanant à la fois de la direction, des professeurs, des élèves, des parents et des habitants du quartier Merl-Belair, l'idée avait mûri de faire ce qu'on avait fait plus de

<sup>6</sup> Titre d'un article du «Letzeburger Land» du 22 février 1991.





vingt ans auparavant, c'est-à-dire d'organiser une manifestation publique de protestation.

Cette manifestation, organisée conjointement par la direction et le comité des professeurs du LMRL avec l'appui des parents d'élèves et des syndicats d'initiative de Merl-Belair et de Hollerich

## Alerte au «Geesseknäppchen»

Malgré les objections fondées des professeurs et des parents d'élèves du Lycée Michel Rodange ainsi que des syndicats d'initiative des quartiers résidentiels situés aux alentours du «Geesseknäppchen», le gouvernement persiste dans son intention de réaliser le projet «Campus scolaire Geesseknäppchen». Ce projet gigantesque comprend – outre les trois lycées déjà existants – quatre grands bâtiments scolaires et quatre autres constructions dont un grand complexe sportif. Une telle concentration d'élèves sur le site du «Geesseknäppchen» – sept établissements avec 4000 à 5000 élèves créera inévitablement de graves problèmes scolaires (répercussions sur les conditions de travail des élèves et des enseignants, problèmes de sécurité etc.) et aura des conséquences désastreuses sur la qualité de vie des habitants des quartiers résidentiels situés alentour (augmentation intolérable du trafic). Enfin, la réalisation du projet en question provoquera la destruction irréparable du parc de verdure aménagé à grands frais il y a une vingtaine d'années. Pour protester contre la démesure de ces projets et leur réalisation sous la forme actuelle, une grande réunion d'information et de protestation aura lieu ce samedi 15 juin 1991 à 10.15 heures sur le terrain du Lycée Michel-Rodange.

Les parents d'élèves du Lycée Michel-Rodange, les habitants des quartiers Merl/Belair et Hollerich, les anciennes et anciens élèves et tous les amis du LMRL ainsi que tous ceux pour qui l'environnement et la qualité de vie sont des valeurs à défendre sont cordialement invités à participer à cette importante manifestation.

Les professeurs et les parents d'élèves du Lycée Michel-Rodange  
les syndicats d'initiative de Merl/Belair et de Hollerich

Communiqué publié par la presse nationale

**! INVITATION !**

LYCÉE MICHEL-RODANGE  
LUXEMBOURG

**SAMEDI 15 JUIN 91**  
**10h15**

**DERRIÈRE LE LYCÉE MICHEL-RODANGE**

**MANIFESTATION  
DE  
PROTESTATION**

**CONTRE  
LE PROJET DE CONSTRUCTIONS  
>> GEESSEKNÄPPCHEN <<**

ORG:  
LES PARENTS D'ÉLÈVES ET LES PROFESSEURS DU LMRL  
LES SYNDICATS D'INITIATIVE DE MERL, HOLLERICH ET BELAIR

sous l'appellation «Réunion d'information et de protestation», eut lieu le samedi, 15 juin, après la récréation de 10 heures, sur la petite esplanade située sur le côté sud du LMRL, juste en face du terrain boisé voué aux bulldozers. Ce jour-là cet espace, d'ordinaire si paisible, où les élèves déambulent ou stationnent par petits groupes pendant les récréations, était occupé par une foule dense et nombreuse, enseignants, parents, élèves, riverains, sympathisants et trois députés, MM. Bausch, Bettendorf et Simon, venus écouter les explications et les doléances des orateurs et manifester, selon le sous-





Photo Tom Alesch

### Harangue de Paul Schiltz, président du Comité des professeurs

titre du compte-rendu paru le lendemain dans le «Républicain Lorrain», leur «*Non au bloc de béton. Non à la destruction de l'environnement. Non à une concentration de quelque cinq mille élèves coincés comme des sardines.*»

Quelques extraits du même article rendent bien l'ambiance qui régnait lors de cette manifestation: «*Tour à tour, la direction de l'établissement,*

*Monique Klopp, et Paul Schiltz, professeur et président du comité de défense du site, ont clairement expliqué la situation aux élèves. A la description de l'aménagement prévu, des "beurk" répondent en écho. Les banderoles à la main, les élèves semblent déjà bien informés. Les slogans le prouvent: "Laissez au renard sa nature", en faisant allusion au conte de Michel Rodange, ou encore "Que dirait Michel Rodange s'il voyait courir son renard dans une forêt*





Photo Tom Alesch

Les élèves arborant leurs pancartes...

*de béton?» [...] Paul Schiltz confie tout aux élèves. Ses entrevues avec les différents partis politiques, avec les ministres des Travaux publics et de l'Éducation. Il leur parle aussi de sa visite à la commune. L'échevin Willy Bourg a lâché une phrase au cours de l'entretien que Paul Schiltz n'est pas près d'oublier: «Si vous ne voulez pas d'Américains et de Japonais, alors vous aurez des bureaux à la place!» Les élèves, eux, sifflent et huent l'échevin.»*

Après le discours énergique de Paul Schiltz, un interlude satirique égaya l'assistance. Mme Lony Schiltz récita en duo avec M. Paul Elsen «D'Lidd vum traurege Fiisschen», une parodie qu'elle avait composée en s'inspirant du «Rénert» de Michel Rodange. Les protagonistes à poils, à plumes et à écailles de ce poème provoquaient l'hilarité en tenant un langage qui n'était pas sans analogies avec des arguments déjà entendus ailleurs.

Pour terminer la série des discours, M. Bové, président du Syndicat d'initiative Merl-Belair et Mme Bredimus, présidente de la Fédération des parents d'élèves, prirent la parole pour déplorer en particulier les problèmes qui résulteraient de cette concentration d'écoles et d'élèves respectivement pour les quartiers situés aux alentours et pour le bon fonctionnement de l'enseignement.

Les élèves, pour leur part, ne se contentaient pas de jouer le rôle de masse passive. Ils avaient déployé un certain nombre de banderoles ou arboraient des pancartes sur lesquelles, avec des slogans parfois très pittoresques, ils exigeaient la sauvegarde de l'environnement naturel qui était un des atouts du LMRL. Pour souligner l'importance qu'ils accordaient à l'intégrité de cet environnement, ils plantèrent symboliquement un arbre – un taxus – dans la pelouse

suite p. 172





Photo Tom Alesch / Collection Paul Schiltz

**Lony Schiltz et Paul Elsen récitant en duo  
«D'Lidd vum traurege Fiisschen»**

**LONY SCHILTZ**

## D'Lidd vum traurege Fiisschen

(fräi nom Michel Rodange)

Et wor esou ëm d'Päischten,  
't stung alles an der Bléi,  
an d'Villercher déi songen  
hir Lidder spéit a fréi.

Du riffst de Goeb, de Kinnek,  
all Déier op e Fest  
am Roude Land zesummen  
an 't koumen all séng Best.

Déi Räich als wéi déi Arem,  
de Kueb, de Fësch, den Dachs,  
si waren all geruff gin,  
an hun nët laang gefaxt.

«Dir Hären», sot de Kinnek,  
't as uerg, wat hei geschitt:  
um ale Geesseknäppchen  
herrscht Liewensfreed a Fridd.

Déi Plaatz, déi do nach brooch läit!  
An heller Mëttesstonn,  
ëmgin vu Beem an Hecken,  
genéissen d'Schüler d'Sonn.

Eng Stad ewéi Chicago  
schwief Eis als Beispill vir.  
Mir brauche Stol an Eisen  
a Betong virun d'Dir.







DESSIN: GAST HOFFMANN





Mir brauche Monumenter,  
déi Eiser wierdeg sin,  
mat Dausende vu Mënschen  
soll d'Platz beluede gin.

Dir Hären, 't as mäi Wëllen!  
Mir haassen aner Spréch,  
an d'schoulesch Argumenter,  
déi kiere mir vum Dësch.»

«Här Kinnek», quaakt de Kueb dun,  
«dee Projet bréngt Profit!  
Ech bauen Iech Är Schoulen  
a gin es keemols midd.»

«Här Kinnek», haucht de Fësch drop,  
«ech widdersprieche kaum.  
Well Dausende vu Schüler,  
gequëtscht op enkem Raum,

Bedeite glat guer näischt mir,  
wann d'Éier steet um Spill,  
et gëllt fir mech nach ëmmer:  
Eis Schoul muss bëlleg sin!»

«Här Kinnek», seet den Dachs drop,  
«och mir sin averstan.  
D'Emwelt as guer nët wichteg,  
an d'Hecke sin eng Schan.

Wou 't geet ëm Geld an Éier,  
As d'Liewensqualität  
en eidle Slogan nëmmen,  
den ons de Kapp verdréit.»

«'t as gutt», sot dun de Kinnek,  
«méng Frënn, dir sid all brav!  
schreift är Artikle richteg,  
't as kee fir d'Wourecht daf.

Mir fänken un ze bauen  
d'nächst Woch um Geesseknapp.  
Wien dann nach wot ze mucksen,  
verléiert glat säi Kapp!»

\* \* \*

Et wor esou ëm d'Päischten,  
't stong näischt méi an der Bléi!  
An d'Baggeren, déi brommen  
vu mueres fréi bis spéit.

De Fiisschen sëtzt verschotert  
am Schied vum leschte Bam.  
Mat schwaacher Stëmm hie jéimert:  
«Vläicht as 't ee béisen Dram.»

\* \* \*

*All Ähnlechkeeten mat liewege Persounen si  
reng zoufälleg.*



«... ils plantèrent symboliquement un arbre – un taxus – dans la pelouse par laquelle passeraient bientôt les bulldozers, en exprimant le voeu que leur petit arbre ait la chance de grandir au milieu des autres arbres qui l'entouraient.»

*De g. à dr.:*

HSU Ming Yee, Nadine MARTIN, Serge KRIPPLER, Michelle THILL.

Photo Tom Alesch



par laquelle passeraient bientôt les bulldozers, en exprimant le voeu que leur petit arbre ait la chance de grandir au milieu des autres arbres qui l'entouraient.

Tous les quotidiens consacrèrent des articles à cette manifestation qui réussissait ainsi à raviver les débats autour du «Campus international». Quelques jours plus tard seulement, le 20 juin, ce projet fit l'objet d'une discussion très controversée à la Chambre des Députés. Plusieurs députés reprenaient pour leur compte les arguments des professeurs et demandaient au ministre Goebbels de réduire les dimensions du projet. Mais le ministre, loin de se montrer sensible aux critiques qui fusaient contre le nombre et la proximité des constructions sur le futur campus, ne céda en rien sur l'essentiel et lâcha même, en faisant allusion à la manifestation du samedi précédent, une remarque très désobligeante à l'adresse des professeurs. Ceux-ci, prétendait-il, avaient manipulé leurs élèves. Que s'était-il donc passé pour que les professeurs soient accusés de cette vilenie? Ils avaient invité leurs

élèves à manifester contre le complexe scolaire, certes! L'un ou l'autre d'entre eux, pendant qu'il faisait classe par ces premières chaleurs de juin, les fenêtres grandes ouvertes sur la verdure, avait vitupéré contre les bruits du chantier à venir, certes! Si c'est cela, manipuler les élèves, n'en déplaise au ministre, manipuler n'est pas un crime, mais un devoir et un mérite.

Si la manifestation eut pour résultat immédiat de provoquer ce débat à la Chambre des Députés et de permettre à l'ensemble des députés de se familiariser avec ce projet épineux sur lequel ils auraient un jour à se prononcer, elle n'eut cependant pas de résultats tangibles dans le sens souhaité par ses organisateurs et les participants.

C'est pourquoi le comité se décida à une dernière offensive avant la trêve imposée par les vacances d'été. Au nom de la conférence des professeurs du LMRL, il adressa le 12 juillet une lettre aux ministres Goebbels et Fischbach dans laquelle il réitérait les arguments connus contre le projet initial du campus et précisait sa propre position, qui



était aussi celle des parents d'élèves, des habitants des quartiers Merl-Belair et des deux autres lycées, l'Athénée et l'École de Commerce et de Gestion, établis sur le «Gesseknäppchen». Afin de préserver un espace vital suffisant pour le LMRL, le comité proposait de limiter les constructions scolaires à deux lycées (français et anglais) et de réduire le nombre des bâtiments annexes en intégrant la salle des fêtes, projetée comme bâtiment séparé, dans la rotonde destinée à servir de cantine.

Une copie de cette lettre fut envoyée le même jour aux autres membres du gouvernement, avec l'espoir qu'ils partageraient les préoccupations des enseignants du LMRL et qu'ils se rallieraient à leur «point de vue, dicté par le bon sens et l'expérience pédagogique».

Septembre arriva, la rentrée eut lieu, septembre s'écoula; d'après les informations plutôt floues dont on pouvait disposer, c'était toujours le «statu quo» dans l'affaire «Gesseknäppchen». Devant cette inertie des autorités concernées, le comité reprit l'initiative en envoyant le texte de sa lettre du 12 juillet aux membres de la Commission parlementaire des Travaux publics et à ceux de la Commission de l'Éducation nationale, et en faisant publier à la mi-octobre le même texte sous forme de communiqué dans les quotidiens. D'autre part, pour

## «Campus International Geesseknäppchen»: Quoi de neuf?

*A la veille des vacances d'été, les professeurs du Lycée Michel-Rodange avaient envoyé à Monsieur Robert Goebbels et à Monsieur Marc Fischbach, ministres responsables du projet de construction d'un complexe scolaire international au «Gesseknäppchen», la lettre suivante, dans laquelle ils exposaient, une fois de plus, les nuisances qui résulteraient inévitablement de ce projet surdimensionné:*

Monsieur le Ministre, nous nous permettons de revenir sur le projet gouvernemental du campus scolaire interna-

tional sur le site du «Gesseknäppchen». Les enseignants du Lycée Michel-Rodange ne s'opposent pas à l'idée d'un campus scolaire international, mais ils contestent fortement l'actuel projet du point de vue pédagogique et du point de vue de la qualité de la vie de tous ceux qui travaillent sur le site et vivent dans les quartiers avoisinants. En effet, la démesure du projet gouvernemental saute aux yeux: le terrain choisi est manifestement trop petit pour une telle concentration de bâtiments, les différentes écoles seraient tellement rapprochées les unes des autres qu'un bon fonctionnement de l'enseignement ne serait plus garanti à l'avenir. Ainsi, par exemple, les élèves des quatre nouvelles écoles n'auraient comme aire de récréation que l'espace qui les sépare de l'aile sud du Lycée Michel-Rodange. Or, comme il n'y aura ni place de jeux ni aire de récréation spéciale pour les 350 écoliers américains et japonais qui fréquentent l'école maternelle et l'école primaire, il est évident que ces enfants viendraient jouer devant les fenêtres des salles de classe du Lycée Michel-Rodange. Et puisque les horaires des écoles maternelles et primaires sont différents de ceux des lycées, que, de plus, les enfants de l'école maternelle ont l'habitude de passer beaucoup de temps dehors, on peut aisément imaginer les répercussions négatives sur les conditions de travail des élèves et des professeurs, sans parler des problèmes de discipline et de sécurité qui s'y ajoutent. En outre, le site choisi ne devrait guère obtenir l'adhésion des étrangers eux-mêmes, puisqu'ils seraient les premiers à souffrir des nuisances provenant de l'autoroute toute proche, nuisances que même un écran anti-bruit ne peut supprimer que très partiellement. D'ailleurs, la direction et les parents d'élèves de l'American School of Luxembourg se sont déjà opposés au transfert de leur école sur le site du «Gesseknäppchen» – et ceci pour les mêmes raisons que celles avancées par les professeurs du Lycée Michel-Rodange.

Enfin, tant que dureraient les travaux d'excavation et de construction, les conditions d'enseignement, notamment dans l'aile sud du Lycée Michel-Rodange, située à proximité du futur chantier, seraient non seulement sérieusement perturbées, mais risqueraient de devenir franchement insupportables - et ceci pendant des années.

Pour assurer un enseignement tant soit peu normal et une cohabitation harmonieuse entre les lycées déjà existants et les nouvelles écoles, il faudra absolument reconsidérer le projet gouvernemental. Soucieux des intérêts légitimes des





élèves, des parents d'élèves et des enseignants, les professeurs du Lycée Michel-Rodange proposent les changements suivants:

– Tout d'abord, il faudra absolument limiter les constructions scolaires proprement dites à trois modules tout au plus, à savoir un lycée français et un lycée anglais. Ces deux écoles devront être déplacées vers l'est de sorte que les élèves aient à leur disposition une grande aire de récréation située entre la nouvelle piscine et leurs écoles.

– Tout en étant d'accord avec la construction d'une nouvelle piscine, d'une deuxième salle de gymnastique et d'une rotonde, les professeurs demandent avec insistance que la salle de fêtes projetée soit intégrée dans la rotonde et que celle-ci soit déplacée vers l'ouest du terrain.

Un tel remaniement du projet gouvernemental contribuera, non à éliminer complètement, mais à réduire les problèmes pédagogiques soulevés plus haut, évitera la destruction irréparable du magnifique parc de verdure réalisé à grands frais il y a une vingtaine d'années et atténuera les conséquences néfastes du projet actuel sur le trafic dans les quartiers résidentiels situés aux alentours du «Geesseknäppchen».

Dans l'espoir que vous partagerez nos préoccupations et que vous serez prêt à accepter les modifications au plan initial que nous vous proposons en accord avec les associations de parents d'élèves, les habitants des quartiers Merl/Belair et Hollerich et les enseignants de l'Athénée et du Lycée Technique Ecole de Commerce et de Gestion, nous vous prions, Monsieur le Ministre, d'agréer l'expression de nos sentiments très distingués.

Pour la Conférence  
des professeurs  
du Lycée Michel-Rodange  
Paul Schiltz  
Président  
du comité des professeurs

Cette lettre est restée sans réponse jusqu'à ce jour. Cependant, on pouvait lire récemment dans la presse que Monsieur R. Goebbels, dans une allocution prononcée lors de l'inauguration de l'école japonaise à Luxembourg, a souligné que «le gouvernement discuterait, en fin d'année, d'un

projet de campus regroupant l'ensemble des écoles supranationales.». Est-ce que cela veut dire que le gouvernement est décidé à réaliser dans son intégralité le projet de campus scolaire, malgré les appels à un remaniement du projet émanant des enseignants, des parents d'élèves, des élèves et des habitants des quartiers voisins?

Les professeurs du Lycée Michel-Rodange déplorent en tout cas que les nouveaux projets de construction soient concoctés dans le plus grand secret, au mépris de la concertation avec tous ceux qu'ils concernent directement et ils demandent, une fois de plus, aux responsables gouvernementaux de tenir compte des modifications qui leur sont proposées.

Les professeurs  
du Lycée Michel-Rodange

se renseigner à la source sur l'évolution éventuelle du projet, le comité demanda une nouvelle entrevue à M. Goebbels.

Le 26 novembre 1991, une délégation de professeurs rencontra le ministre, mais ses révélations, surtout en ce qui concernait l'implantation de l'école américaine, étaient une fois de plus frustrantes. Au lieu du NON qu'on espérait, non, elle ne serait pas construite sur le «Geesseknäppchen», la seule concession du ministre, c'était de décaler cette école en direction du conservatoire de la Ville de Luxembourg, de sorte qu'une parcelle d'espace libre et de verdure, celle qui se trouvait juste en face de l'aile centrale, serait préservée. Mais il y avait un accroc de taille: le terrain sur lequel s'érigerait dans cette éventualité une partie de l'école américaine n'appartenait pas à l'État, mais à la Ville de Luxembourg. Et le ministre de recommander aux professeurs, après tant de pèlerinages qu'ils avaient déjà entrepris pour obtenir gain de cause, un pèlerinage de plus, auprès de madame le bourgmestre de la Ville de Luxembourg.

Le ministre n'avait peut-être pas si tort d'envoyer le comité des professeurs à cette adresse. La ville de Luxembourg avait son rôle à jouer dans la réalisation du campus, non seulement parce





qu'elle était propriétaire du terrain dont l'acquisition était indispensable à l'État pour déplacer l'école américaine et en plus pour l'équiper du terrain de football sans lequel elle refusait de venir s'installer au «Geesseknäppchen», mais aussi parce que c'était de sa compétence que relevait l'autorisation de construire.

L'entrevue entre Mme Lydie Wurth-Polfer et les représentants du comité des professeurs eut lieu le 13 février 1992. Elle eut au moins l'avantage de se dérouler dans une ambiance moins crispée que les entrevues avec les ministres Fischbach et Goebbels et leurs conseillers, mais elle n'apporta pas d'élément nouveau au dossier du campus international. Madame le bourgmestre se montra plus que réticente pour la cession du terrain; quant à l'autorisation de construire, la ville de Luxembourg n'avait guère le pouvoir de la refuser, si les plans qui lui seraient soumis étaient conformes aux règlements communaux en vigueur.

Les professeurs, en sortant de l'Hôtel de Ville, se voyaient donc obligés de rester dans l'attente, dans l'attente des plans définitifs que le ministère des Travaux publics se déciderait enfin à dévoiler. Mais le silence s'est fait autour de ses plans, et quelques mois plus tard, on est toujours dans l'attente. Le campus sera-t-il réalisé avec ou sans l'école américaine, on l'ignore. Cependant, selon

quelques informations qui ont percé ici et là, la zone de verdure, si nécessaire à un climat de travail favorable dans les salles du LMRL, serait épargnée. Si cela se confirmait, la manifestation du 15 juin 1991, les innombrables démarches qui l'ont précédée et suivie pour faire entendre aux technocrates et aux hommes politiques les arguments dictés par l'expérience quotidienne de la vie scolaire au «Geesseknäppchen», auraient remporté au moins un succès partiel.

Par ces deux journées mémorables, le 15 novembre 1969 et le 15 juin 1991, le Lycée Michel-Rodange a prouvé qu'il a su et qu'il sait toujours se battre pour ses intérêts, pour offrir aux jeunes un environnement dans lequel ils se sentent à l'aise et qui les stimule dans leurs études.

Rien que pour cela, il peut fêter sans complexes son 25<sup>e</sup> anniversaire.

#### SOURCES UTILISÉES:

- Témoignages directs
- Archives du LMRL: correspondance officielle de M. P. Goedert
- Communiqués de M. P. Goedert aux professeurs
- Articles de presse





**MARCEL URTH**

la classe, il n'y a pas de cours.» Il n'a pas besoin d'être plus précis: Son dernier élève a déjà disparu.

Lorsqu'une demi-heure plus tard, après un bref passage au bistro, je dépassai à bicyclette sur la route d'Ettelbruck le promeneur solitaire, en le saluant respectueusement, je vis sur ses lèvres un petit sourire ironique.

Ma décision fut prise: Je deviendrais un professeur méchant!

– Le «non-lieu».

C'est au Lycée de Garçons de Luxembourg que je débutai comme stagiaire. Ce lycée, où un directeur sévère et juste s'engageait à rétablir ordre et discipline, donnait un cadre approprié aux jeunes professeurs pour apprendre à s'imposer. Ce n'était d'ailleurs pas trop difficile pour un sportif, surtout s'il savait se montrer méchant à l'occasion. Quelques coups de poing ou de pied portés à bon escient, rien de tel pour cimenter sa réputation !

Un jour une bagarre sérieuse éclate dans une classe de II<sup>e</sup>. Un jeune collègue, désarmé, vient chercher du secours au bureau des stagiaires, où je bavarde de choses et d'autres avec un collègue, sportif comme moi, plus athlétique encore, et qui connaît comme moi l'art du regard glacial. La nouvelle du pugilat nous intéresse: Rien de tel pour chasser l'ennui des leçons creuses! Nous nous mettons donc en route en prenant toute la largeur du corridor et en offrant abri à notre collègue.

Drôle de surprise: Il n'y a plus de bagarre en II<sup>e</sup>! Tous les gladiateurs sont gentiment assis à leurs places. Un espion leur avait annoncé qui arrivait...

Nous devons constater le «non-lieu», en lançant un regard sans doute méchant au collègue qui reprend place dans l'arène.

– L'artiste.

Après mon stage je fus nommé répétiteur au Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette. Comment le

## Souvenirs d'un professeur méchant

**E**n réalité, il faut remonter au printemps de 1955, quand il y avait au Lycée Classique de Diekirch une classe de II<sup>e</sup> avec une section gréco-latine merveilleuse: deux élèves, mon ami regretté Vicky et moi. En anglais (cours facultatif) nous avons la chance d'avoir un professeur excellent, réputé pour sa sévérité, et dont les colères pouvaient être terribles.

Une de nos leçons hebdomadaires était située le samedi de 11 à 12 heures, leçon pénible s'il en est, surtout lorsque le beau temps donnait à notre vénérable professeur une envie irrésistible d'aller à pied de Diekirch à Ettelbruck, pour y arriver à l'heure de l'apéritif!

Inventif, il a vite trouvé la solution. Il se campe donc devant mon copain Vicky, le considère d'un regard apitoyé et lui dit: «Tu as l'air malade ce matin!» Vicky comprend, fait une grimace géniale et commence à murmurer qu'en effet son estomac est en révolte... A peine le professeur a-t-il levé son index en direction du lit au dortoir de l'internat que Vicky fonce. L'affaire est bien engagée! Le professeur proclame solennellement: «S'il manque 50% de



directeur, qui éprouvait de la haine pour toute forme d'injustice, pouvait-il prendre le risque d'engager un professeur si méchant?

Cependant, j'avoue que j'aimais bien l'ambiance à Esch, par exemple cette franchise des jeunes du bassin minier. Ainsi dans une classe entière de redoublants (une académie!), plusieurs élèves nous avertirent dès le début: «Nous sommes ici contre notre gré! Nous voulons aller travailler à l'usine. Ici nous ne ferons rien!» Cela avait le mérite de la clarté. Facile à deviner à quel niveau voguaient les notes de grammaire française!

Un jour, après les vacances de Pâques, je suis convoqué au bureau du directeur qui me présente un père, ingénieur où vous savez. Je vois tout de suite que cet homme parvient difficilement à contenir une sainte colère. Le directeur, mal à l'aise, me fait part d'une sombre accusation: J'aurais retranché trente points au fils! L'ingénieur avait fait le calcul: La moyenne des six devoirs de son fils devait se situer autour de 49 points. Retrancher quelques points pour paresse, passe encore. Mais le bulletin qu'il brandit indique une méchante note de 19 points en français. Pousser la méchanceté jusque-là, c'est scandaleux.

Comme je garde un calme exaspérant, le directeur décide de déterrer les devoirs des archives. Surprise: La moyenne est bien de 19 points! Le père blêmit: Les papiers ne portent pas sa signature, tout au plus une habile imitation. Le gamin, pour se procurer encore quelques mois tranquilles avant la catastrophe, avait donc signé lui-même tous les vrais devoirs, puis il les avait copiés en prenant soin d'y laisser quelques rares fautes, joliment soulignées en rouge. Ce sont ces chefs-d'oeuvre que le père avait signés...

J'ignore ce que l'artiste est devenu, mais je suis persuadé que dans la vie il est toujours retombé sur ses pieds, surtout s'il a pris goût au travail méticuleux.

## – La vérité.

Après quelques années on avait sans doute hâte de se débarrasser d'un professeur méchant à Esch. Je fus transféré à Luxembourg au futur Lycée Michel-Rodange. Comment le directeur enthousiaste, connaissant pourtant ma méchante réputation, pouvait-il m'accepter dans ce véritable paradis qu'était son lycée dans les premières années? Mystère!

Bientôt j'ai le plaisir d'enseigner l'histoire dans une excellente classe de IV<sup>e</sup> (Oui, oui, ça existe!) Seulement voilà, les élèves ont peur de ce méchant professeur, de ses devoirs difficiles, de ses notes sans complaisance. Pour limiter les dégâts en limitant la matière à apprendre, ils entendent fixer le premier devoir le plus tôt possible après les vacances de la Toussaint. Ils réussissent, notamment avec l'aide d'un vénérable collègue, un marginal du clergé.

Deux jours plus tard les élèves veulent les résultats. Je leur fais comprendre qu'ils peuvent à la rigueur m'imposer une date pour leur devoir, mais pas pour mon travail de correction! Puis, sans doute par méchanceté, je lâche ceci: «D'ailleurs, ne vous réjouissez pas trop: Il y a seulement trois chiffres trois.»

L'effet d'une bombe! Décidément, avec un type pareil tout est possible. Pendant quelques semaines l'ambiance est sinistre. De mon côté, toujours la méchanceté, je promène une mine sombre dans la classe. J'arrive même à réprimer difficilement un léger sourire, lorsqu'une indiscretion pas tellement innocente m'apprend que les lettres de protestation sont déjà rédigées et que l'abbé a mobilisé un père influent qui n'attendrait qu'à intervenir en haut lieu.

Pourtant j'avais bien dit la vérité: Il y avait seulement trois chiffres trois, tous les autres élèves avaient des chiffres un ou deux.

Depuis j'ai fixé moi-même les dates des devoirs en classe.



A propos de devoirs difficiles, si dans un moment d'égarément je donnais un devoir vraiment facile, je ne manquais jamais d'annoncer d'une voix méchamment suave que ceux qui auraient une note insuffisante là-dessus seraient étranglés ou pendus...

### – Le « crash ».

Quelques collègues se souviennent sans doute du petit avion qui volait dans les corridors du lycée, le cartable sur le dos, les bras écartés, le nez piqué vers le sol, façon Concorde. Touchant!

Un beau matin, au détour d'un corridor, le petit avion, volant trop bas, rencontre un méchant rocher, massif et en lente progression (le pas pédagogique, vous savez!) Le crash est inévitable et fatal. Le petit rebondit et se retrouve sur son séant quelques mètres plus loin, l'air ahuri.

Est-ce un petit bleu sur ma rotule qui m'a empêché de sourire méchamment?

Toujours est-il que le petit avion n'a plus jamais décollé, du moins pas dans les corridors du lycée!

### – L'empereur.

Tout le monde sait que le Lycée Michel-Rodange n'a jamais manqué de beautés. Il semble même que c'est une excellente école pour les candidates au titre de Miss Luxembourg!

Il y a quelques années j'avais en II<sup>e</sup> C une de ces belles au regard de feu, dont l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle n'était manifestement pas le souci principal. Seulement voilà, à la fin de l'année scolaire il lui manquait un point en histoire, pour éviter un ajournement toujours aléatoire. Mais pouvait-on avoir le courage d'oser demander un cadeau à un professeur tellement méchant?

Un commando de charme est donc constitué dans la classe pour tenter d'amadouer l'animal. Le dernier jour il parvient à m'intercepter dans un coin

du hall. Je promets le point, à condition d'obtenir une réponse exacte à une question difficile: «Dis-moi, quel était le prénom de Napoléon?»

Question manifestement inattendue et cruelle! La fille, incrédule, proche du désespoir, demande d'une petite voix: «Na-po-lé-on?» Dès que ces syllabes ont franchi les lèvres sensuelles, je proclame: «Très bien! Le point est accordé et mérité.»

Au milieu de la jubilation du commando, j'eus quand même droit à un regard et à un sourire délicieux d'une fille qui avait assisté à la scène. Elle avait compris!

Pendant quelques jours j'avais peur pour ma méchante renommée.

### – Vive l'instruction civique!

Quand on est engagé dans un combat sans merci et presque sans espoir contre l'ignorance et le laisser-aller, même les petits succès réchauffent le pavé dans la poitrine.

Problème presque insoluble: Comment faire admettre à des élèves de seize ans que l'État et l'état sont des notions différentes, que le parti n'est pas une partie, que les termes «traité» et «vote» ne prennent quand même (sans trait d'union) pas l'ombre d'un accent circonflexe, alors que ces élèves ont le vénérable rapport de la Chambre des Députés et des journaux d'expression française pour illustrer le contraire??

Un bon stratège doit être inventif, un bon professeur doit être acteur au moins sur les bords! La première leçon en septembre j'entre donc dans la salle de ma classe d'instruction civique et, sans dire bonjour ni noter les noms des élèves, sans même daigner les regarder, je me dirige vers le tableau noir et j'inscris toutes ces vérités, lentement, décontracté quoi...

En principe, après une ou deux minutes, quelques élèves intelligents réalisent que quelque chose d'important se passe. Les premiers papiers bruissent, les premiers stylos notent. Il me reste à





désigner les inscriptions au tableau avec le commentaire cinglant: «A retenir jusqu'à la mort et encore un quart d'heure après!» Inutile de préciser longuement que chaque confusion coûterait un point dans les devoirs!

Résultat? Les élèves retenaient la chose et savaient que leur professeur était méchant. J'avais rarement à exécuter les menaces.

– L'horreur.

A propos de menaces: Les mauvaises langues prétendent d'ailleurs que pour impressionner les pauvres animaux, je menaçais ceux qui oseraient

tricher dans un devoir en classe d'être non seulement attrapés, mais encore étranglés. Mieux: leurs cadavres seraient jetés par la fenêtre et pourriraient au pied des murs du lycée.

J'espère que vous ne croirez pas ces rumeurs. Il n'est pas possible tout de même d'être méchant à ce point!

– La justice.

Pour faire plaisir aux nombreuses victimes de ma méchanceté, je peux vous jurer que j'ai choisi comme médecin dentiste une ancienne élève du Lycée Michel-Rodange.





## GEORGES MILMEISTER

# Schüler- zeitungen im Lycée Michel-Rodange

**S**chülerzeitungen unterscheiden sich in einigen wesentlichen Punkten von anderen Zeitungen und Zeitschriften: sie erscheinen unregelmäßig, Redakteure und Mitarbeiter wechseln häufig, die finanziellen Mittel zur Herstellung und zum Vertrieb des fertigen Produktes sind beschränkt, schließlich wenden sich Schülerzeitungen an einen begrenzten Leserkreis und behandeln daher vorwiegend Themen aus dem schulischen Alltag bzw. Probleme aus dem Erfahrungs – und Interessenbereich der Schülerredakteure.

Bis die ersten Schülerzeitungen im Lycée Michel-Rodange erschienen, vergingen einige Jahre. Dies hängt zum Teil damit zusammen, daß die neugegründete Schule in den ersten Jahren ihres Bestehens noch keine höheren Klassen umfaßte, das Potential an geeigneten Mitarbeitern daher gering war – einmal abgesehen von den sprachlichen Schwierigkeiten, die unsere Schüler bei einem solchen Vorhaben zu bewältigen haben. Verschiedene Versuche scheiterten übrigens schon nach der ersten oder zweiten Nummer. Daß es trotzdem bereits

gute Ansätze gab, beweisen der eine oder andere Beitrag oder auch die ironisch und betont herausfordernd wirkenden Zeitungstitel, die vor allem die potentiellen Käufer und Leser anlocken sollten. (siehe z.B. «DE STREBER» oder «DER MIESMACHER»).

Erst als Mitte der siebziger Jahre ein Redaktionsstab die Initiative ergriff, der sich zunächst fast ausschließlich aus Schülern einer und derselben Klasse zusammensetzte, konnte im Lycée Michel-Rodange eine Schülerzeitung entstehen, die mehr Aussicht auf Erfolg hatte und die tatsächlich auch ein paar Jahre lang in mehr oder weniger regelmäßigen Abständen erschien: der «PRIMUS». Da naturgemäß die zur Verfügung stehenden materiellen Mittel äußerst beschränkt waren – die Zeitung wurde fast ausschließlich durch den Verkauf finanziert –, fielen graphische Gestaltung und Lay-out, ähnlich übrigens wie bei den andern kurzlebigen Versuchen, recht bescheiden, wenn nicht gar dürftig aus. Dieses Manko sollte allerdings der Begeisterung der «PRIMUS»-Redaktionsmannschaft keinen Abbruch tun; entscheidend für das Projekt war, daß die Vervielfältigung der Zeitung per Hektographiermaschine gesichert war – teils dank der Hilfsbereitschaft eines Schülervaters, teils dank der Zuvorkommenheit des LMRL-Pförtners, Herrn Reuter.

Eine eingehende Untersuchung der uns noch erhalten gebliebenen «PRIMUS»-Exemplare führt zu folgender Erkenntnis: Berichte über konkrete schulinterne Ereignisse (Schulfeste, kulturelle oder sportliche Veranstaltungen usw.), Artikel, die sich mit schulorganisatorischen Fragen oder etwa aktuellen Schulproblemen beschäftigten, oder schließlich gar ernsthafte literarische Versuche enthielt der «PRIMUS» so gut wie keine. Breiten Raum dagegen nahmen jene Beiträge ein, die sich – im allgemeinen auf maßvolle Weise – über die Lehrer des Lycée Michel-Rodange und deren Schwächen und auffällige Angewohnheiten lustig machten. Dies geschah teils in Form von anspruchslosen Gedichten, von fiktiven Rundfunk- oder Fernsehprogrammen u.ä., teils mit Hilfe von humorvollen Zeichnungen.



**PRIMUS**

1. WAHLNUMMER

3

Da unvorhersehbare Vorfälle zu vermeiden, wird diese Zeitung nur an sorgsamste Leser (mit Bildruck über 10, Raucher, Alkoholiker, Sittige) verkauft!

Der Vorsatz dieses Monats: **WER ARBEIET MACHT FEHLER VERMEIDET FEHLER!**

Copyright III B

**PRIMUS**

PREIS:  
Lux: 10 Fr (sinim)  
Belgi: kg Fritten  
USA: nur noch 2 1 01  
Fr: 3 Granaten

Da unvorhersehbare Vorfälle zu vermeiden, wird diese Zeitung nur an sorgsamste Leser (mit Bildruck über 10, Raucher, Alkoholiker, Sittige) verkauft!

Der Vorsatz dieses Monats: **LIEBER VORMITTAGS NICHTS TUN, ALS NACHMITTAGS WAS ARBEITEN!**

Copyright III B

**PRIMUS**

4

Da unvorhersehbare Vorfälle zu vermeiden, wird diese Zeitung nur an sorgsamste Leser (mit Bildruck über 10, Raucher, Alkoholiker, Sittige) verkauft!

Der Vorsatz dieses Monats: **Lieber Feste feiern, als feste arbeiten!**

Copyright III B

**PRIMUS**

2. JAHRGANG PREIS: 15 FR

**HAVE YOU HAD YOUR PRIMUS TODAY**

DER VORSATZ DIESES MONATS:  
**ARBEIT MACHT FREUDE, GÖNNT DEN ANDEREN WENIG FREUDE**

gen, Cartoons, Karikaturen oder Bildergeschichten, deren Urheber nicht selten eine ausgezeichnete Beobachtungsgabe und beachtliches zeichnerisches Können verrieten. Die jugendlichen Redakteure des

«PRIMUS» setzten also gezielt auf Spaß und Unterhaltung; es ging ihnen an erster Stelle darum, den Schulalltag durch Witz und Humor aufzulockern.

### RTP Fernsehprogramm (nur für Jugendliche über 17 Jahre)

7.50 Funkstille  
 8.10 Strafpredigt für  
 Zuspätkommer  
 von N. Thewes  
 8.56 Nachrichten  
 8.57 Kurze Pause  
 9.30 Geschichten von Tintin  
 und Asterix  
 erzählt von Prof. Schaack  
 10.05 Schiedsrichterlehrgang  
 von und mit  
 Schiedsrichter ad.  
 Kieffer C  
 10.40 Über die  
 Abwehrmöglichkeiten bei  
 Flaschenbeschuss  
 von und mit C. Kieffer  
 10.55 Erster Hilfskursus!  
 heute: Verwundete  
 Schiedsrichter  
 11.05 Schlummerliedchen  
 von und mit Frl. Paquet  
 12.05 Vorläufiger Sendeschluss  
 15.00 Kurze Pause  
 15.45 Nachrichten  
 anschl. Das Wort zum  
 Feierabend mit Hr.  
 Koedinger

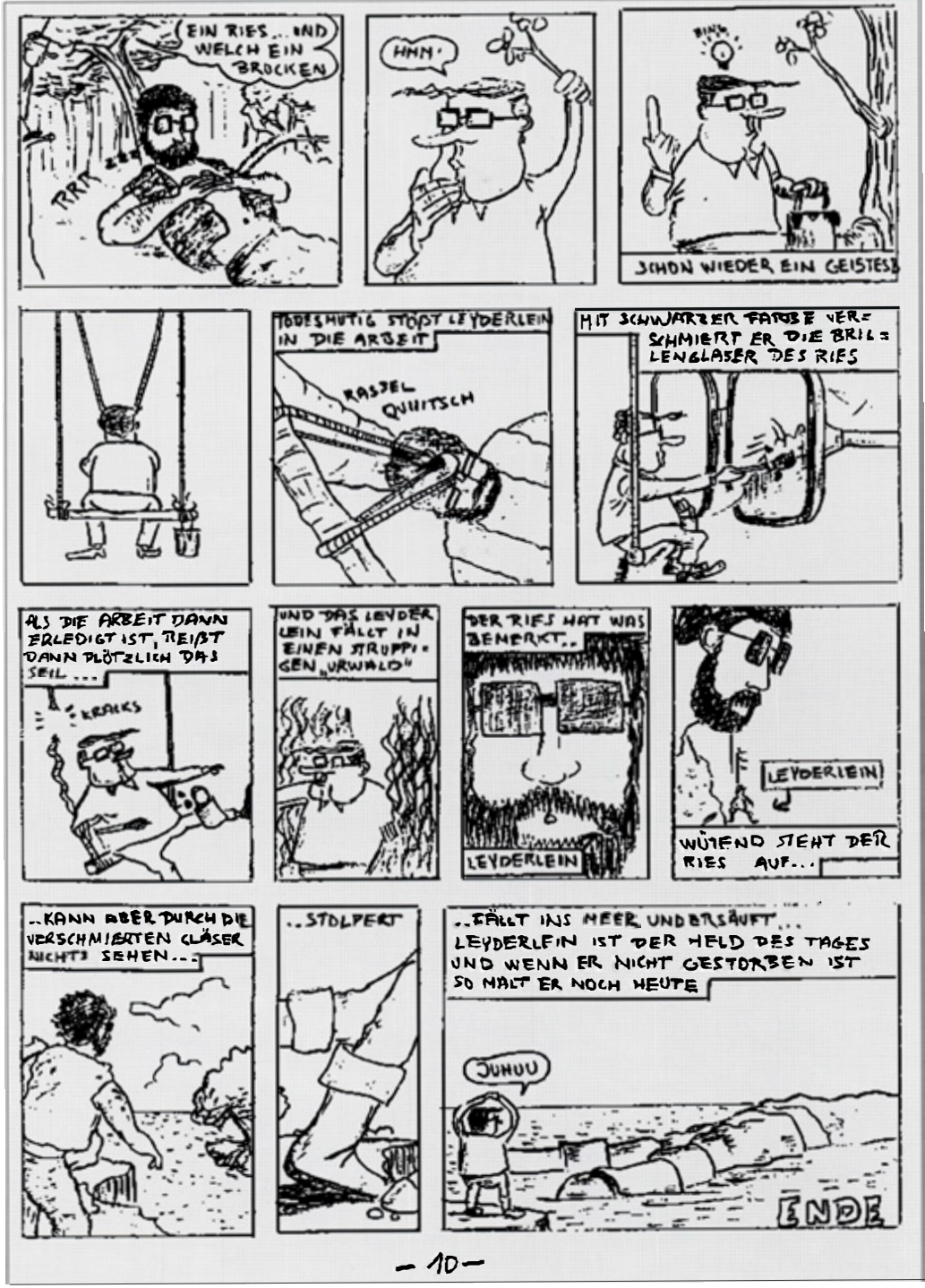
16.05 Politik aus dem In- und  
 Ausland  
 Moderator: M. Urth  
 heute: Bericht über die  
 unfairen Gepflogenheiten  
 der einheimischen Polizei  
 gegenüber autofahrenden  
 Biertrinkern.  
 18.00 Für unsere Kleinen  
 heute: Mannix und Moritz,  
 Schneeflittchen und die  
 böse Henxe.  
 19.00 Funkstille  
 21.00 Lehrgang für Playboys  
 mit AIME Knepper  
 22.03 Wie bastle ich mir eine  
 Atombombe  
 von und mit Prof. Dr.  
 Scholtes (wir gedenken  
 des Verstorbenen und  
 wünschen seiner Seele  
 eine fröhliche  
 Himmelfahrt)  
 23.15 "Who said this?"  
 Heiteres Ratespiel mit  
 J-P Scheuer  
 24.00 Nachrichten  
 anschl. Sendeschluss.





# DAS TAPFERE LEYDERLEIN





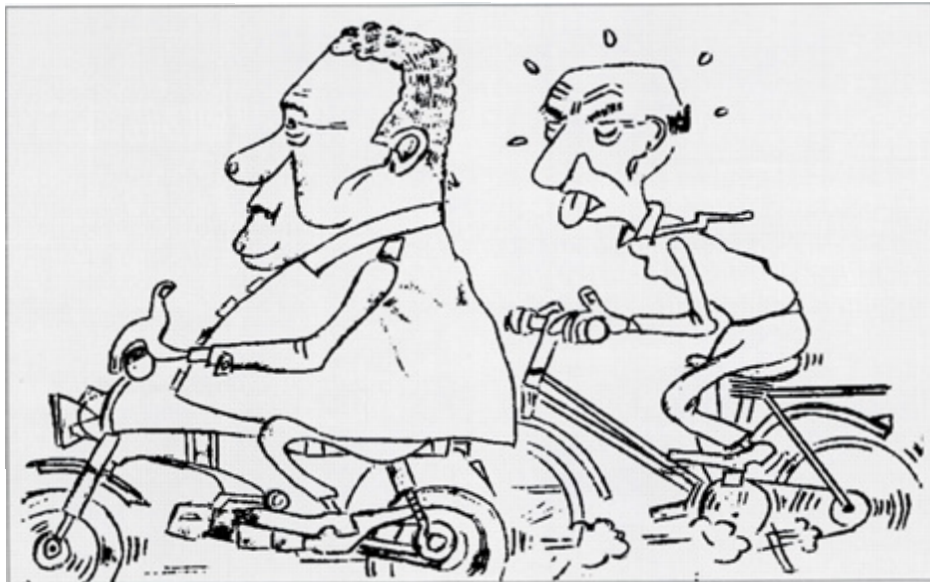


GEORGES MILMEISTER BERICHTET:

In unserer Schulbibliothek werden wir bald einige Bücher stehen haben, die erst neu auf den Markt gekommen sind. Die interessantesten unter vielen erscheinen mir folgende:

AUTOR	TITEL
Wilhelm Busch	Nimax und Mories
Friedrich Dürrenmatt	Der Riester und sein Henxter
Brüder Grimm	Rotkaellchen und der böse Wolf
Brüder Grimm	Hänsel und Gretel bei der bösen Henxe
Brüder Grimm	Der Wolf und die sieben Theislein
Brüder Grimm	Der Gekiefferte Kater und andere Märchen
Brüder Grimm	Thornröschen und andere Mädchen
Brüder Grimm	Das tapfere Leyderlein
Brüder Grimm	Schneeschmitten
Brüder Grimm	Rumpelschiltzchen
L. Hoffmann	Das doppelte Lottchen
Erich Kästner	Die Schiltzbürger
Erich Kästner	Hollivers Reisen nach Liliput und ins Land der Riesen
Siegfried Lenz	Der Mann im Strom oder: Der Elektriker
Fritz Northarth	Thill Elsenpiegel
Nikolaus von Reuter	Draussen vor der Tür
Camille Rodenbour	Die Luxemburger Stadtmusikanten
Heinrich Spoerl	Die Scheuerzangenbowle
Theodor Storm	Pole Kloppenspüler
Theodor Storm	Der Schimmelreuter
Mark Twain	Tom Scheuer undHucklewehrrvfinn
Harry Valérien	Die Sommerbiele 1972 in München
Harry Valérien	Die Fussballmilmeisterschaft in Deutschland

Ferner sei darauf hingewiesen, dass ab nächstem Jahr der "Brunnen" für alle Klassen abgeschafft wird, und durch das Buch "Wort unSinn" ersetzt wird.



Der «PRIMUS», der gegen Ende der siebziger Jahre mangels Mitarbeitern sein Erscheinen einstellte, wurde 1978 vom «FIISCHEN» (Untertitel: «Bulletin du Lycée Michel-Rodange») abgelöst, einer Schulzeitung, bei deren Entstehung Erwachsene Pate standen. In der Tat, im Gegensatz zum «PRIMUS», dessen Herausgeber bei der Gestaltung ihrer Zeitung völlig unabhängig sein wollten und deshalb auf jede Beratung durch diesen oder jenen Lehrer verzichteten, stellte das neue Produkt eher eine Art offizielles Organ des Lycée Michel-Rodange dar, an dessen Planung und Gestaltung nicht nur Schüler, sondern auch die übrigen Schulpartner mitwirkten: Direktion, Elternvereinigung, einzelne Lehrer und Eltern. Diese neue Formel findet ihren Ausdruck nicht nur in der graphischen Gestaltung – die dank größerer finanzieller Mittel anspruchsvoller ist als die Aufmachung der Schülerzeitung «PRIMUS» –, sondern vor allem im Inhalt: neben Schülerbeiträgen bot der «FIISCHEN» seinen Lesern Stellungnahmen einzelner Lehrer oder Eltern zu konkreten Schulthemen, Berichte der Elternvereinigung über ihre jährliche Generalversammlung oder über Vorträge und Rundtischgespräche, die von ihr organisiert wurden, offizielle Mitteilungen der Schulleitung usw.

**“De FIISchen” - Bulletin du Lycée Michel-Rodange Luxembourg**

Un bulletin du Lycée Michel-Rodange? Quelle idée !

Evidemment, les pessimistes ont prédit tout de suite que ce bulletin périrait lamentablement après quelques numéros. De nombreuses expériences ont abouti en effet à un tel échec.

Est-ce une raison pour ne pas tenter l'expérience ?

Eh bien, pour le moment il ne s'agit pas de savoir si notre bulletin va périr. Il faudra d'abord décider s'il va naître ! L'exemplaire que vous avez



sous les yeux est un numéro de présentation. Si le test est négatif, si ce bulletin sombre dans l'indifférence ou le scepticisme, le comité de rédaction provisoire se gardera bien de faire démarrer une parution régulière.

Ce bulletin ne pourra vivre que s'il est "porté" par le lycée entier, c'est à dire si une majorité de tous ceux qui sont concernés, élèves, parents, professeurs, trouve qu'un tel bulletin pourrait apporter quelque chose à ce lycée, et si des collaborateurs en nombre suffisant veulent bien s'engager. (...)

Une fois résolus les problèmes de l'intérêt, de la collaboration et du





finanzierung, le bulletin du Lycée Michel-Rodange pourra vivre et paraître au rythme trimestriel. Tel est notre projet.

Le "FIISchen" aura-t-il un rôle à jouer dans ce lycée ?

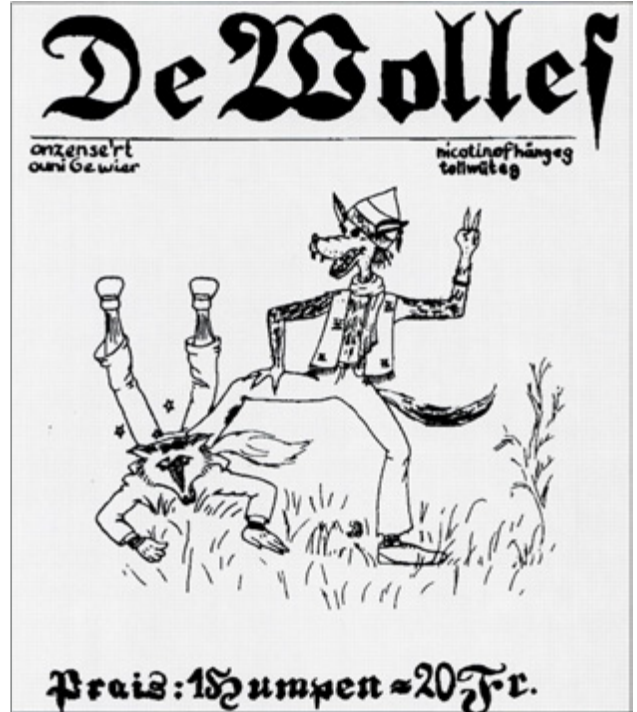
(...) S'il pouvait contribuer à donner une personnalité à ce lycée et en même temps être un trait d'union entre tous ceux qui sont concernés par ce lycée, il aurait réalisé un exploit!

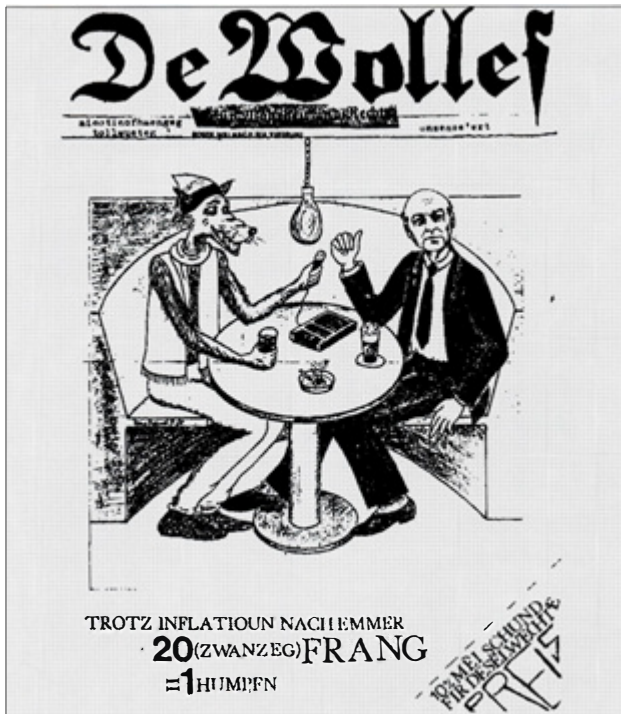
C'est tout le mal qu'il faut lui souhaiter !

Marcel URTH.

Der «FIISSCHEN» scheint nicht dem Geschmack mancher LMRL-Schüler entsprochen zu haben, denn 1983 kam eine neue Schülerzeitung mit dem provozierenden Titel «DE WOLLEF» heraus. Vorrangiges Ziel der Herausgebermannschaft war es, den Schülern ein Gegenstück zu dem – in ihren Augen – allzu braven, angepaßten und systemkonformen «FIISSCHEN» anzubieten und der offiziellen Schulzeitung ihre Leser abspenstig zu machen.

Daher gab sich der «WOLLEF» auch betont frech und angriffslustig, übte Kritik am Schulbetrieb und scheute sich gelegentlich auch nicht, einzelne Lehrer zur Zielscheibe seines Spotts zu machen, so daß auch schon mal der eine oder andere etwas rüde Artikel nebst entsprechender Karikatur den Herausgebern Ärger mit den angegriffenen Lehrern sowie der Schulleitung einbrachte und es – vorübergehend – zu Spannungen innerhalb der Schulgemeinschaft kam. Dies heißt jedoch keinesfalls, daß sich der «WOLLEF» in Attacken gegen Schule und Lehrer erschöpfte. Zahlreicher waren vielmehr jene Beiträge, die sich mit Zeitfragen und allgemeinen gesellschaftlichen Problemen auseinandersetzten, wie z.B. Umweltverschmutzung- und Zerstörung, Aufrüstung in Ost und West usw. und in denen die jugendlichen Verfasser ihren Wider-





WOLLEF No. 2) konnte nicht helfen, was wir allerdings sehr bedauern. Jetzt, wo die Maryse anscheinend noch die einzig tätige Person in der Redaktion ist, wird sie ihre Zeitung wohl nicht mehr auf den Markt bringen. Im Namen der WOLLEF-Redaktion sagen wir dir unsere herzliches Beileid, liebe Maryse.

Nach einem fairen Konkurrenzkampf ist hiermit ein Kapitel Geschichte des LMR vorbei. Diesmal war es nicht, wie üblich, der "Fiischen", der den "WOLLEF" besiegte, sondern genau umgekehrt, und wir hoffen, dass unsere zahlreiche Lesergemeinschaft uns ewig treu bleibt.

Ferner danken wir natürlich auch den Kollegen vom «Fiischen», ohne die der WOLLEF gar nicht entstanden wäre. Alles in allem: wir haben unser Ziel erreicht, und für den "Fiischen" ist es nun wohl leider vorbei.

stand gegen eine passive Anpassung an die Gesellschaft und ihr Aufbegehren gegen autoritäre Zwänge oder politische Mißstände artikulierten. Durch diese engagierte, wenn auch unbequeme Protesthaltung unterschied sich der «WOLLEF» grundsätzlich nicht nur vom «FIISSCHEN», sondern auch von seinem Vorgänger, der Schülerzeitung «PRIMUS».

## Vorbei!?

Der Stapel von Überresten der letzten Nummer des "Fiischen" zeigt, dass es nicht so leicht ist, eine Zeitung an den Mann zu bringen. Nachdem die Fiischen-Redaktion es mit allen möglichen Mitteln versucht hat, ihre Zeitung zu verkaufen (indem sie MAD-Witze kopierte und farbige Deckel hatten) scheiterte es auch diesmal. Sogar unsere "Rettet-den-Fiischen-Aktion" (siehe





## Vorwort

O Noth, o Jammer, o Weh und arge Pein.

Das Strafgericht Gottes, des Allmächtigen, Preys seinem Namen, schwebet drohend über dem Haupte der gar sündichten Menschenhey.

Drumb merket auf, ihr Wichte, höret mich an und glaubet doch nimmer, dass diese folgende Historie zum üblen Scherze referirt wird, merket auf, ihr Schnapsgläser? Weinschläuche und üble Gesellen. Möge man mir einen Melkeimer voll voll garstig Mistlachen-Wasser in den Leyb tun, so meine Historie ein Lug und arglistig Trug. Auch sollt ihr mich bey der linken Zeh des Fusses ergreyfen, dreymal um den Hut schleudern und hernach in die Hôh werfen, dasz ich mit der Nase ganzlich an dem grossen Hundstern soll kleben bleiben.

Doch nun wollte Gottes Fluch dass eine Zeitung erscheint mit gar garstig Namen "WOLLEF". Ein unbegreyfliches Phänomen, fürwahr. Doch nun solltet ihr, elendes Gesindel, diese Prüfung Gottes, der Herre erhôre uns und halte uns in seyner Gnad und Huld, mit Stolze tragen. Folget nun getreulich Beschrey-

bung desz vor etlichen Tagen vollzogenen Geburt des "WOLLEF".

Böse Geister wollten dass einige unter uns, seyn es auch nur einige wenige, von dem gotteslästernden Gedanken besessen wurden eine eigene Zeitung auf den Markt zu bringen. So trafen sich vor wenigen Monden diese wunderlichen Kreaturen in einer gar finsternen Schankstube um erste Versammlung abzuhalten. Einige waren mit feuerichten Rossen, durch deren Adern Oel fliesst, eingetroffen, andere zogen es vor einen Fusse vor den anderen zu setzen, um diese grausliche Stätte zu erreichen. Alkohol, dieses böse Feuerwasser, floss in Mengen, was den Inhalt dieses Blattes erklärt. Hier wurden erste Vorbereytungen auf diesen Plan getroffen, der mit Hilfe des erbärmlichen Teufels Wirklichkeit wurd. Drumb, meyne Brüder, die ihr vom Teufel besessen seid: lest diese Zeytung und es ergehe euch wie jenen Sündern, denen Köpff gar arg und gantz erbarumungslos zugerichtet worden seynd.

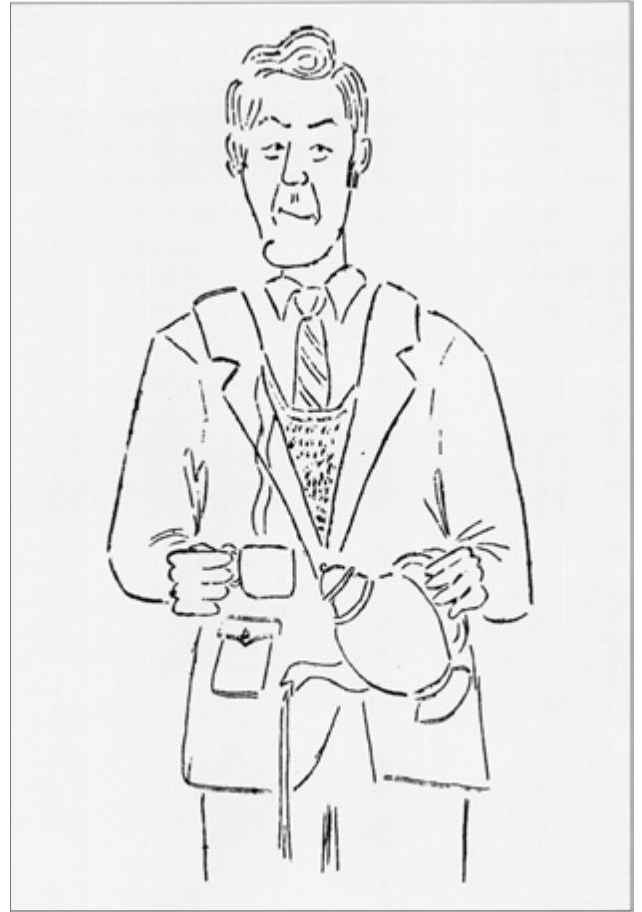
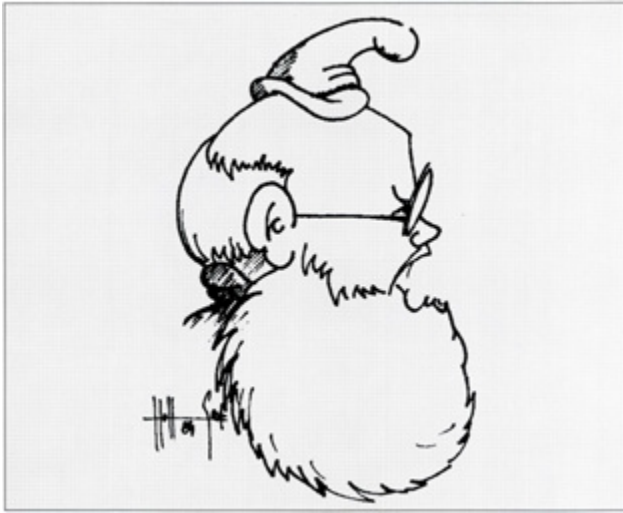
Gegeben am XVIII Novembris  
A D MCMLIII in der Stadt  
Lützelburgis, Sitz der  
göttlichen Redaktion.



«DER WOLLEF» hatte keine allzu lange Lebensdauer, aber auch der «FISSCHEN» stellte bald sein Erscheinen ein, nachdem kurz vorher eine Gruppe von Schülern und Schülerinnen die redaktionelle Arbeit übernommen hatte, wenn auch die finanzielle Unterstützung durch Direktion und Elternvereinigung aufrechterhalten wurde und gelegentlich einzelne Lehrer oder Eltern Beiträge lieferten.







Nach dem Verschwinden von «WOLLEF» und «FIISSCHEN» dauerte es wieder eine Zeitlang, bis Ende der achtziger Jahre eine neue Art von Schülerzeitung im Lycée Michel-Rodange auftauchte, die sogenannte Schulabschlußzeitung, von Abiturienten für ihre nun schon traditionelle Abschlußfeier verfaßt und wohl als eine Art Generalabrechnung mit der Institution Schule und den Lehrern gedacht. Hier

macht sich jahrelang gestauter Ärger oder auch Wut über den Schulbetrieb und dessen «Vollstrecker» Luft. Spott und Kritik reichen von der wörtlichen Wiedergabe relativ harmloser Lehreraußerungen während des Unterrichts, den sogenannten Lehrerstilblüten, bis hin zu manchen boshaften Bemerkungen über einzelne Lehrer oder gar zu verletzenden Äußerungen über deren Privatleben.





# Le Lycéen

LUXEMBOURG


## veaurien

Samedi  
18 mai 1991

13e année - N° 13

LA PLUS FORTE DIFFUSION D' HUMOUR

SCHÜLER: 30.-  
PROFFEN: 60.-



# PREPAREZ VOS MOUCHOIRS!



Preis:  
 Schüler: 20.-  
 Proffan: 50.-

N. e. LXXVI

# L'AMI DU PEUPLE

JOURNAL  
 POLITIQUE ET  
 IMPARTIAL

Par M. MARAT, auteur de  
 l'Offrande à la Patrie, du  
 Moniteur, et du Plan de  
 constitution, etc.

# Klageblatt

Première 91/92      50.- Schüler/100.- Proffen      1. Avril 1992

All Ähnlichkeit mit Personen an Gebiete an dieser Zeitung ein ~~Zweck~~ Zufall.



Im Jahre 1990 griff die Schulleitung des LMRL, in Zusammenarbeit mit Lehrern und Schülern die Idee wieder auf, die der «FIISSCHEN» eine Zeitlang verkörperte, und gab den «ALMANACH» des Lycée Michel-Rodange heraus. Hergestellt dank moderner Reproduktionstechnik und großzügig gesponsert durch ein einheimisches Bankunternehmen, bietet diese jährlich erscheinende Broschüre einen Rückblick auf das verflusste Schuljahr und enthält u.a. eine Auswahl der besten Schüleraufsätze, Berichte über Studienreisen ins Ausland, Beiträge einzelner Lehrer zu schulinternen Ereignissen. Gemessen an der Zahl der verkauften Exemplare, scheint aber auch diese neue Schulzeitung keinen starken Anklang bei den Schülern des LMRL gefunden zu haben.

Echte Schülerzeitungen, d.h. solche, die weitgehend unabhängig von Erwachsenen hergestellt

werden, üben nun einmal eine größere Anziehungskraft auf ihre potentielle Leserschaft aus. Es ist daher zu bedauern, daß neben dem einmal im Jahr veröffentlichten «ALMANACH» keine Schülerzeitung mehr im Lycée Michel-Rodange erscheint. Denn auch wenn die untersuchten Exemplare manche offenkundigen sprachlichen Mängel aufwiesen und inhaltlich manchmal etwas dürftig erschienen, ja selbst wenn gelegentlich die Grenze des guten Geschmacks überschritten wurde – die eine oder andere Entgleisung ist vermutlich jugendlichem Übereifer zuzuschreiben –, so stellte das Medium Schülerzeitung in der Vergangenheit doch eine willkommene Abwechslung im LMRL-Schulbetrieb dar. In diesem Sinne wäre es wünschenswert, wenn in naher Zukunft wieder einmal Schüler die nötige Zeit und Energie aufbrächten, um die Tradition der witzig-satirischen und kritischen Schülerzeitung aufleben zu lassen.







## ROLAND ARENS

ferien brieflich mitgeteilt wurde, daß sie sich mit Beginn des neuen Schuljahres im LMRL einzufinden hätte. «Im „Meederchers-Lycée“ habe ich es nicht mehr ausgehalten. Erst im LMRL blühte ich richtig auf.»

Nicht jedermann teilte damals diese enthusiastische Beurteilung des jungen LMRL, der als erster «Lycée Mixte» im Kreuzfeuer der Kritik stand. Mariette Kemmer erinnert sich an damals geläufige Gehässigkeiten, in denen es beispielsweise

## LMRL- Prominenten-Galerie

**U**m Mißverständnissen vorzubeugen: Dies soll keine wissenschaftlich vollständige Biographien-Sammlung sein, eher schon eine Art Kameraden-Kunde mit Aha-Effekt. Mit Ministern, Industriekapitänen oder Millionären kann unsere junge Schule kaum dienen, da müssen wir älteren Sekundarschulen neidlos den Vortritt lassen. Aber was nicht ist, kann ja noch werden. Beim 50. Jubiläum werden wir ganz bestimmt neue Prominente vorzuweisen haben. Und bei dieser Gelegenheit werden wir dann auch all jene vorstellen, die sich diesmal ungerechterweise übergangen fühlen.

### Mariette Kemmer

Was wäre wohl geschehen, wenn Mariette Kemmer nicht auf 6<sup>e</sup> mit Pauken und Trompeten durchgefallen wäre? «Das war ein Glück, denn sonst wäre ich nie im Lycée Michel-Rodange gelandet», sagt sie. Und wer weiß, ob sie jemals ihre brillante Opernkarriere begonnen hätte?

So jedenfalls freute sich die Schülerin des damaligen «Meedercherslycée», als ihr in den Sommer-



Collection Roland Arens

Mariette Kemmer ist eine der größten Belcanto-Sängerinnen Europas. Nach Studien am hauptstädtischen Konservatorium (Gesang und Cello) studierte sie an der staatlichen Hochschule für Musik in Düsseldorf und am Opéra Studio in Brüssel. Ihre Spezialität sind Rollen aus dem Werk Mozarts.



se hieß: «Da kann man die «Maternité» ja gleich nebenan bauen!»

Für Mariette Kemmer war das Gerede der Leute jedoch zweitrangig. Für sie, die schon mit 13 Jahren wußte, daß sie einmal Opernsängerin werden wollte, kam nur ein möglichst intensiver Sprachunterricht in Frage. Vor allem Italienisch mußte dabei sein, und so wählte sie die Sektion A/langues vivantes.

Verständlich, daß vor allem die Sprach-Professoren bei ihr einen bleibenden Eindruck hinterlassen haben. An einige kann sie sich noch namentlich erinnern: François Majerus («Der ist heute noch sehr freundlich zu mir; wir begegnen uns manchmal bei Konzerten»), Nico Thewes («Ihn habe ich zugleich bewundert und gefürchtet») und François Daro («Einer meiner Lieblingslehrer, er konnte fantastisch erklären»).

Zu ihrem Englisch-Lehrer Léon Weyland entwickelte Mariette Kemmer eine ganz spezielle Verbundenheit. Bei ihm gehörte sie stets zu den Klassenbesten. Trotzdem, oder vielleicht gerade deswegen, gab ihr Léon einmal den Rat, sie solle doch endlich mit dem Unsinn aufhören (gemeint war die Musik) und sich seriösen Dingen zuwenden.

Viel hätte nicht gefehlt, und Mariette Kemmer hätte mit 17 tatsächlich den Krepel hingeworfen. «Die Schulzeit war für mich damals ein enormer Zeitverlust, weil ich nur Musik im Kopf hatte.» Immerhin weiß sie heute, wie nützlich das «Abi» für die Karriere war, selbst wenn sie von Chemie längst keine Ahnung mehr hat.

Daß sie schließlich doch ihre «Première» baute, ist ohne Zweifel auch das Verdienst von Direktor Pierre Goedert. «Der war so freundlich, daß ich dachte, ich wäre auf einem anderen Planeten», schwärmt Mariette Kemmer von der Zeit nach ihrem Wechsel vom Mädchen-Lyzeum zum LMRL.

Der erste LMRL-Direktor zeigte eben schon damals Nach- und Weitsicht, indem er Mariette Kemmer vom Unterricht freistellte, wenn sie an einem wichtigen Wettbewerb teilnehmen sollte.

Diese spezielle «Talentförderung» in einer Zeit, als noch niemand an «classes à horaire aménagé» dachte, hat sich ausgezahlt.

## Jimmy Martin

Jimmy Martin war im Lycée Michel-Rodange wohl das, was man ein «enfant terrible» nennen könnte. Sein Markenzeichen war damals die kaum zu bändigende Lockenmähne. Klar, daß Jimmy damit in der Schülermenge auffiel.

Auf dem Höhepunkt der musikalischen «New Wave»-Welle kam es vor, daß Jimmy innerhalb von drei Wochen drei verschiedene Haarfarben trug. Schließlich färbte er sich die Mähne sogar pechschwarz und legte sich einen Ohrring zu – was ihm prompt eine Vorladung ins Direktionssekretariat zu Monique Klopp einbrachte.

Jimmy Martin war in den 70<sup>er</sup> Jahren im LMRL bekannt wie ein bunter Hund. Nicht nur, daß er mit Pol Urbany (heute Anwalt und Mitglied der Rockgruppe «No Alibi») und Jitz Jeitz (Ex-Schlagzeuger bei Parc Café) in einer Schülerband spielte. Nein, Jimmy Martin stand in der großen Pause beim Bäcker hinter dem Tresen. Das hatte zwei Vorteile: Erstens, so Jimmy, gab es 50 Franken Lohn pro Pause und eine «Mëtsch» gratis, und zweitens durfte man fünf Minuten vor dem Pausenklingeln die Klasse verlassen.

Mit dem Taschengeld, das er beim Bäcker verdiente, finanzierte Jimmy sein erstes Motorrad, eine alte Honda 50 CD (heute fährt er einen Gebrauchtporsche). Den Kauf seines allerersten Autos wird Jimmy wohl nicht so rasch vergessen. Nicht nur, weil er damit einer der wenigen LMRL-Schüler war, die einen eigenen Wagen besaßen. Vor allem aber wegen der Umstände: eine trefflich arrangierte Toiletten-Pause nutzte er für einen Trip nach Esch, wo er sein Gefährt erstand. Bei der anschließenden technischen Kontrolle in Sand-





Collection Roland Arens

Jimmy Martin wagte nach Stationen bei diversen Luxemburger Rock- und Popbands den Sprung auf die internationale Show-Bühne. Als Sänger der französischen Hardrock-Gruppe «Fisc» nahm er Platten in Amerika auf, mit seinem britischen Kollegen Laurie Wisefield bringt er eine CD in mehreren Ländern heraus. Im Juli '92 veröffentlichte er eine Singleschallplatte zugunsten des Roten Kreuzes. Im zivilen Beruf ist Jimmy Primärschullehrer.

weiler verpaßten die Prüfer Jimmys stolzem Vehikel nicht weniger als 23 Löcher.

Nicht selten sah man Jimmy Martin beim Ping-Pong im heutigen Lesesaal des LMRL. Dort standen zeitweise zwei Tischtennisplatten und ein Kicker. Im Duell mit anderen Ranglistenspielern wurde oft hochklassiges Tischtennis geboten. Jimmy war zu besten Zeiten immerhin B 0-Spieler.

Ach ja, den Unterricht besuchte Jimmy Martin auch gelegentlich. Da sein Première-Examen 1981 noch nicht allzu weit zurückliegt,

kann er sich noch gut an seine Lehrer erinnern – und er hat eine ganze Menge davon verschlissen, wie sich beim «Namedropping» herausstellt: Milmeister, Klopp, Weyland, Koenigsberger, Reckinger, Hülsemann, Linden, Mousset, Kieffer, Ries, Huebner, Knepper, ... Vor allem mit Gast Mannes und André Millim sei er immer «gutt eens gin». Und bei Berthe Paquet hatte er sowieso einen Stein im Brett: «Do war ech e bëssen de chou-chou!»

Jimmys erklärte Lieblingsfächer waren Turnen und Englisch – letzteres ist logisch für einen Rocksänger mit geistiger Wahlheimat Amerika. Nicht zufällig hat Jimmy Martin vor wenigen Jahren in Las Vegas geheiratet. Beliebt waren in seiner Klasse ebenfalls die Stunden im Kunstunterricht. Bei welchem Lehrer es war, weiß er nicht mehr so genau, jedenfalls sei es regelmäßig vorgekommen, daß von den 20 Schülern zu Unterrichtsbeginn am Ende nur noch fünf im Klassensaal waren. Die anderen hatten den Unterricht kurzerhand «bei de Louis» verlegt.

## Lucien Lux

«Es war wohl Zufall, daß ich am Lycée Michel-Rodange landete», sagt Lucien Lux, der das erste Jahr seiner Sekundarstudien in der damaligen «Handwierkerschoul» zubrachte. Der Wechsel in den klassischen Unterricht geschah auf Anregung des Klassenrates.

Schon in jungen Jahren muß der Politikerberuf Lucien Lux im Blut gelegen haben. Jedenfalls wurde er im LMRL wie selbstverständlich Klassendelegierter. «So ist das eben, wenn man immer mit der Schnauze vorn dabei sein muß», bemerkt Lucien Lux in einem Anflug von Selbstironie.

An seine Zeit im späteren Gebäude der «École de commerce et de gestion» kann er sich noch lebhaft erinnern, immerhin herrschten turbulente







Photo Roland Arens

Lucien Lux ist seit 1988 Bürgermeister der Gemeinde Bettemburg. Als er seine Sekundarstudien im LMRL vorzeitig beendete, ging er 1975 zur CFL nach Esch/Alzette. 1978 wurde er bei der Gewerkschaft OGB-L eingestellt, die für ihn zum zweiten Bildungsweg wurde. Schon mit 17 war er in die LSAP eingetreten und kandidierte bereits 1978 für den OGB-L-Vorgängerverband LAV.

Zeiten Anfang der Siebziger. Als 1971 im Diekircher «Kolléisch» gestreikt wurde und vier Schüler von der Schule flogen, half Lucien Lux bei der Organisation von Solidaritätsstreiks im LMRL. «Das war so etwas wie der Beginn der Politisierung bei mir.»

Damals habe er Direktor Pierre Goedert zum ersten Mal als unmittelbaren Gegenüber, «von Angesicht zu Angesicht», erlebt. Vier Kameraden aus der Klasse hatten es nach dem Streik gewagt, in

ihrem Entschuldigungsschreiben als Begründung «pour cause de grève» anzugeben. «Ich hatte den Eindruck, daß der Direktor eine gewisse Sympathie für die hatte, die zu ihrer Meinung standen», sagt Lucien Lux. «Das war einer meiner glorreichsten Momente im LMRL.»

Auch 1974, als der damalige Staatssekretär der LSAP-DP-Regierung die «Conseils d'éducation» einführen wollte, in denen Lehrer, Eltern und Schüler gleichberechtigt vertreten sein sollten, ging Lucien Lux mit auf die Barrikaden. Bei einer Kundgebung im Turnsaal stand er mit dem Megaphon auf dem Tisch – was wegen seiner Körpergröße erforderlich war – und hielt die bei solchen Anlässen übliche flammende Rede. Der Schülerboykott bei den ausgeschriebenen Delegierten-Wahlen sei «fast vollkommen» gewesen, erinnert sich Lucien Lux.

Und seine Lehrer? Unter denen, die mit Lucien Lux zu tun hatten, sind illustre Namen, wie Norbert Hauptert (in Mathe), Jos Halsdorf (in Französisch und Geschichte) oder François Koedinger («In Religion war ich immer gut!»). Mit Ernest Nimax, Marcel Urth oder Aimé Knepper unterhielt der Schüler Lux dagegen eher gespannte Beziehungen.

Seine Französischlehrerin Andrée Durand bezeichnet er als «eine der schönen LMRL-Erinnerungen. Ich glaube, wir konnten uns gegenseitig recht gut ausstehen.» Diesen guten Beziehungen hatte er Lucien Lux wohl zu verdanken, daß er einmal statt nachzusitzen einen Vortrag über den Film halten mußte, den er sich eines Schulnachmittags im Kino angesehen hatte.

Über allen stand jedoch der Direktor: «Ein starker Typ – menschlich und intellektuell. Wenn ich irgend jemanden in der Schule bewundert habe, dann ihn. Und das obwohl ich damals so ziemlich jede Autorität ankratzte.»

Daß er nach Troisième die Schule verließ, sieht Lucien Lux heute als falsch an. «Es gibt zwei Dinge, die ich bedauere: Zum einen, daß ich die Schule nicht beendet habe und zum anderen, daß





ich wegen dem gleichen Dickschädel mit 20 Jahren Schluß mit dem Fußball machte, obwohl ich Junioren-Nationalspieler war.» Dennoch sagt Lucien Lux heute, ohne zu zögern: «Alles in allem waren die Studien im LMRL eine schöne Zeit.» Ein positiver Gesamteindruck, der sicher maßgeblich dadurch beeinflusst worden ist, daß er in dieser Zeit seine Frau Christiane kennenlernte.

## Vic Reuter

Zum Lycée Michel-Rodange stieß der heutige Journalist erst sehr spät (nämlich auf 3<sup>e</sup>), dafür aber «sehr gerne». Vom «Meedercherslycée» sei er geheilt gewesen, und im Lycée de Garçons habe es keine Italienisch-Kurse gegeben, so Vic Reuter über die Gründe seines Wechsels 1975 vom Limpertsberg zum «Geesseknäppchen».

«Im LMRL gab es damals schon eine liberale Aura», sagt Vic Reuter, «Lehrer und Schüler hatten ein ganz anderes Verhältnis zueinander. Und», fügt er augenzwinkernd hinzu, «das LMRL hatte die schönsten Mädchen!»

Ansonsten sei die Schulzeit «eher relax» gewesen, man habe sich halt organisiert. Als Schüler auf der Sprachen-Sektion A hatte er natürlich seine speziellen Vor- und Haßlieben, was die Fächer anbelangt. «Mathe hat mich nie besonders beeindruckt, Zeichnen war auch nicht gerade meine Stärke», so Vic Reuter. Im Rückblick bewertet er sein A-Abitur als gute Vorbereitung auf seine journalistischen Universitätsstudien.

«Alle Lehrer waren sehr engagiert», befindet Vic Reuter. An manche Lehrer kann er sich dennoch besser erinnern. François Daro zum Beispiel, den er sowohl in Französisch als auch in Philosophie hatte; oder Jules Christophory in Englisch, Paul Schiltz und Armand Weber in Deutsch. Oder an seine Klassenlehrer Paul Elsen und Georges Milmeister.



Photo G.T

**Vic Reuter, eine der bekanntesten Stimmen von «Radio Lëtzebuerg», machte sein Abitur 1978 im LMRL und studierte danach in Brüssel. Anschließend wurde er Korrespondent der Agentur Belga und arbeitete für die «Lëtzebuenger Revue» und den «Journal».**

Der Biologie-Unterricht bei Carine Reckinger hat bei Vic Reuter einen bleibenden Eindruck hinterlassen. Für die damals meist entspannten Lehrer-Schüler-Beziehungen spricht, daß ein Klassenkamerad von Vic Reuter schon mal mit dem Auto von Alma Damit nach Sandweiler zur technischen Kontrolle fuhr. Andererseits drückte mancher Lehrer ein Auge zu, wenn der harte Kern der Klasse nach einer durchzechten Nacht bei den Fastnachtsfeiern in Echternach nicht so hundertprozentig in Form war.



Anders als es seine heutige Korpulenz vermuten lassen könnte, war Vic Reuter ein recht passabler Sportler. An die Turnstunden beim «Riesë Jos» erinnert er sich gerne; unter dem Trainer Camille Kieffer erreichte er mit der LMRL-Fußball-Mannschaft sogar einmal das Finale der LASEL-Meisterschaft.

Als Journalist hat es Vic Reuter bereits mehrfach beruflich an die alte Wirkungsstätte zurückgezogen. Eine ganz besondere Situation gab es, als der Radioreporter in einer Live-Sendung die Gelegenheit bekam, seinen früheren Englisch-Professor Ernest Nimax zu interviewen.

Heute bedauert Vic Reuter, daß es bisher noch nie zu einem Konveniat mit seinen ehemaligen Schulkameraden gekommen ist. Denn, so der Abiturient des Jahrgangs 1978, «das LMRL ist die schönste Erinnerung aus meiner Sekundarschulzeit.» Seine Beziehungen zum LMRL sind jedoch noch heute sehr intensiv: Sein Sohn schrieb sich, selbstverständlich, auf 7<sup>e</sup> im LMRL ein.

## Léa Linster

Was hat der «Fiisschen» mit Kochkunst zu tun? Ganz einfach: Jenes runde LMRL-Logo mit der dreieckig-stylisierten Fuchsschnauze, das jahrelang auf Schul-T-Shirts und Aufklebern zu bewundern war, wurde von einer ehemaligen LMRL-Schülerin entworfen, deren Restaurant heute eine der ersten Adressen Luxemburgs in Sachen Gastronomie ist: Die Rede ist von Léa Linster.

Wie das mit dem LMRL-Logo kam? Zum Schulfest sollte das neue Emblem vorgestellt werden, und Zeichenlehrer Felix Hülsemann hatte einen Schülerwettbewerb ausgerufen. «Am Sonntagabend», erinnert sich Léa Linster, «war ich mit meinem Bruder Jhang bei einem Ball in Hellingen. Montags sollten wir unsere Arbeit abgeben.» Da war guter Rat teuer.



Archives LW / Photo Teddy Jaans

Léa Linster, selbstbewußte Meisterköchin und «Bocuse»-Preisträgerin, fiel zwar im Première-Examen im LMRL durch, holte jedoch das Abitur nach einem Jahr Pause in Abendkursen nach. Zwei Jahre lang studierte sie Jura in Metz («Um mich vom Mythos Universität zu befreien»), bevor sie ihre Laufbahn als Köchin einschlug. Noch heute kommen viele frühere Lehrer aus dem LMRL zu ihr ins Restaurant nach Frisingen. Andere ihrer früheren «Profs» besuchen sie nicht, was Léa eher «komisch» findet.

Ganz wie es ihre Art ist, fand Léa eine im wahrsten Sinne des Wortes naheliegende Lösung. Als Zeichenvorlage nahm sie einen Bierdeckel, weil in den Kreis das Logo hineinpassen sollte. Danach griff sie zum nächstbesten Ricard-Aschenbecher,

wegen seiner dreieckigen Form. «Schließlich hat ein Fuchs ja eine dreieckige Kopfform», doziert Léa.

Ein paar Tage später eröffnete ihr Felix Hülsemann feierlich, daß ihr Werk in der Endauscheidung war. Daß der Linstersche Bierdeckel-Fuchs schließlich von der Jury ausgewählt wurde, überraschte Léa Linster dann doch. «Ich hatte ja von Grafik soviel Ahnung wie von einer Melkmaschine.»

Ein ähnlich zwiespältiges Verhältnis hatte die D-Schülerin Léa Linster zur Mathematik. Eine Zeitlang war Jhemp Wehr ihr erklärter Lieblingslehrer. «Der hätte einer Kuh das Zählen beigebracht», wie Léa Linster mit einem weiteren Vergleich aus der Landwirtschaft erzählt. Doch nach dem Wechsel zu einer gestrengen Lehrerin war die Herrlichkeit vorbei. Fortan war Mathe für Léa Linster «out». Mathe-Hefte oder -Bücher hatte sie ohnehin fast nie, weil diese meist in der elterlichen Gastwirtschaft herumlagen. «Ich wundere mich noch heute», sagt Léa Linster, «wie ich das Passage-Examen bestanden habe.»

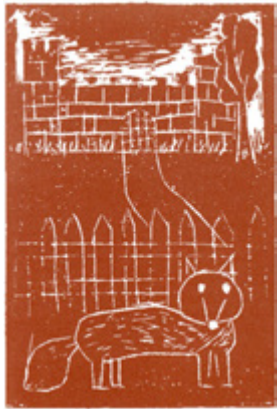
Als Schülerin habe sie sowieso nur funktioniert, wenn die Lehrer sie gemocht hätten, sagt Léa Linster und zählt einige ihrer positiven Erinnerungen auf. Als da wären: Georges «Milou» Milmeister, bei dem sie einmal eine 56 im «Faust» schrieb. Oder

Armand Weber, François Thill und Jacques Hoffmann, den Religionslehrer. Oder Norbert Hauptert, einen weiteren Mathe-Prof: «Den fanden wir alle sehr sexy!»

Zusammen mit einem befreundeten Klassen-delegierten schärfte Léa Linster in der Schulzeit ihr organisatorisches Talent, als es darum ging, mit anderen Klassen Stunden zu tauschen und Lehrer zu wechseln. «Wir haben alles mögliche getan, damit wir nur ja um elf Uhr frei waren», sagt Léa. «Den Stundenplan der Lehrer kannten wir aus dem Effeff.»

Zur Schulleitung hatte Léa Linster von Beginn ihrer Zeit im LMRL einen sehr guten Draht. An den ersten Schultag im damaligen LMRL-Gebäude erinnert sie sich noch, als sei es gestern gewesen. Léa Linster hatte sich ohne Wissen der Eltern im neuen LMRL eingeschrieben. Als am Tag der «rentrée» die Klassen eingeteilt wurden, wurde der Name Léa Linster nicht aufgerufen. «Da standen nur noch der Mülleimer, der Direktor und ich auf dem Schulhof», beschreibt Léa ihre mißliche Lage. Doch Pierre Goedert habe die Situation mit väterlicher Großmut gerettet. «Ich durfte mir sogar eine Klasse aussuchen», so Léa Linster. «Der direkte Kontakt zur Direktion hat mich sehr beeindruckt», sagt sie. «Und deshalb war das LMRL auch “mein” Lycée!»





**JEAN-PAUL SPANG**

## Trop (peu) de souvenirs

**Q**ue retenir de sept ans de lycée? Ce n'est pas que les souvenirs fassent défaut. Ce n'est pas non plus qu'ils soient devenus flous et imprécis. Ce n'est pas enfin qu'ils soient tellement déplorables que je préfère les fuir.

Certes ma vie au lycée reste bien présente. Mais les faits si multiples et variés qui me reviennent à l'esprit voilent peut-être une réalité tout aussi certaine, plus profonde et moins saisissable.

Pourquoi cette diversité des souvenirs? Elle tient d'abord à moi-même. Certainement, je voyais et vivais l'école autrement en première qu'en septième. Mais sans doute ce n'est pas la seule raison.

La classe dont je faisais partie pourrait servir de trame. Mais j'appartenais successivement, voire simultanément, à trop de classes ou autres groupes ne portant pas ce nom pour que je puisse parler de «ma classe de lycée». La septième étant dite «d'orientation», elle était appelée par définition à se décomposer. Certes, en cinquième, la répartition resta presque la même qu'en sixième. En quatrième, avec le choix entre six sections différentes, les classes se recomposèrent de nouveau. D'ailleurs, à partir de ce

moment, et surtout en quatrième et troisième, bien que je fusse rattaché administrativement à une seule classe, je faisais en réalité partie de toute une série de groupes et structures. Je retrouvais une partie de mes camarades de sixième et de cinquième dans les équipes (différemment composées) de latin et d'anglais pour latinistes. En instruction religieuse, je faisais de nouveau partie d'un autre rassemblement qui traversait plusieurs sections. Pour les cours facultatifs de grec ancien, à partir de la troisième, je me rendais deux fois par semaine à l'Athénée.

Mais le groupe le plus étonnant (on nous appelait parfois la plus petite classe du lycée) était sans doute cette réunion de deux – bientôt trois, finalement quatre – élèves qui constituaient la section A classique. Nous passions ainsi, en quatrième et troisième, deux heures supplémentaires de latin par rapport aux autres sections. Puis, à partir de la deuxième, on nous coupa entièrement de celles-ci, ce qui ne fut pas nécessairement pour nous réjouir. Désormais ce furent cinq, puis six leçons par semaine à trois ou quatre élèves. Et pourtant ces heures nécessairement studieuses étaient loin d'être désagréables.

La diversité ne se limitait pas à cette ronde interminable entre tant de groupes. En l'espace de quelques heures (je prends nos cours de troisième), on pouvait s'occuper de l'oeuvre dramatique de Goethe, du nombre d'Avogadro, du règne de Louis-Philippe et enfin de l'architecture du Bernin. Cependant, cette variété avait bien son prix: une étude trop sommaire de sujets, de questions et d'auteurs qui méritaient qu'on y passât beaucoup plus de temps. Mais la critique est peut-être trop facile, car faut-il alors sacrifier une partie du programme au motif que l'autre est tellement importante et intéressante? De toute manière, cette interrogation ne devait pas tellement nous occuper.

Je me rappelle cependant une certaine modification des programmes – voire un certain retour en arrière – que je ne fus pas le seul à déplorer. Elle concernait les livres que nous devions étudier en





**II<sup>e</sup>A – Année scolaire 1984/85**

*De g. à dr.:*

Claude PRIM, Marc THEWES,  
Marc HUBERT, Eric  
HUTTERT, Carole GILLEN,  
Martine BERTRAND,  
Jean-Paul SPANG, Renée  
OHLINGER, Martine LUDDÉ,  
Viviane BACK, Karin  
WARINGO, Tonia BRUCH,  
Marc LUX, Paul HOEROLD

*Accroupi:*

Jean RINXEN, professeur



Collection Marc Thewes

première. *Der Tod in Venedig* de Thomas Mann remplaça *Das Urteil* et *Die Verwandlung* de Kafka, *Phèdre* de Racine prit la relève d'*En attendant Godot* de Beckett et nous fûmes les derniers à lire *Les Caves du Vatican* de Gide, qui devaient céder leur place, si mes souvenirs sont exacts, au *Père Goriot* de Balzac. On me dira que, peut-être, je ne savais pas apprécier les auteurs classiques à leur juste valeur. Je répondrai qu'en quatrième, consultés sur nos préférences, nous avons décidé de continuer à lire des poèmes de Ronsard et les *Essais* de Montaigne plutôt qu'un roman du vingtième siècle (dont j'ai oublié l'auteur et le titre). J'ajouterai que je ne détestais pas traduire les auteurs grecs et la-

tins. Pourtant le vingtième siècle (il est vrai que l'oeuvre de Thomas Mann en fait largement partie), négligé dans l'étude de l'histoire de la littérature, méritait du moins une certaine place dans les lectures.

Mais déjà j'étais sur le point de quitter le lycée et je pensais surtout aux études qui allaient suivre. Aujourd'hui, serais-je devenu nostalgique? Notre professeur de français nous avait prédit que, dans quelques années, nous approuverions tout à fait les sentiments exprimés par Proust dans la *Recherche du Temps perdu*. Je n'y parviens pas encore. Mais déjà ils me sont devenus moins étrangers.





Photo Jean-Claude Wolff

Série Caritas émise le 5 décembre 1949 à la mémoire de Michel Rodange

**Expériences pédagogiques  
et  
activités périscolaires**





**LONY SCHILTZ,  
NICOLE SCHEID,  
MARCEL URTH,  
ROB ZEIMET**

## **Petite chronique du SPOS**

### **I. Débuts 1968-1970**

**N**otre SPOS trouve son origine dans les remous de mai 68. Au printemps 1968, Lony Schiltz, revenue directement de Paris, où elle a baigné dans la vague révolutionnaire, demande une entrevue au directeur du lycée nouvellement créé. Au cours d'un entretien mémorable qui se déroule dans la bibliothèque de l'Ancien Athénée, elle demande à M. Goedert de l'admettre comme stagiaire à son établissement et de lui permettre d'y créer un service de psychologie. M. Goedert, connu pour sa témérité, soutient à fond ce projet tout en laissant une entière autonomie à la stagiaire. Le premier but qu'elle s'est fixé, c'est d'aider les «under-achievers» c.-à-d. des élèves échouant en classe pour des motifs psychologiques ou sociaux.

Les premières années sont des années de vagabondage, toujours à la recherche d'un local vide où il soit permis de travailler en paix sans être délogé par les femmes de charge. Les entretiens avec les élèves et leurs parents ont lieu dans des salles de classe vides après 16 heures ou dans un bureau conjoint au secrétariat les après-midi libres. Un budget réduit permet d'acheter un peu de matériel de test

et quelques livres. Au bout de deux ans de travail sauvage et à la demande de M. Goedert, le SPOS du LMRL est reconnu officiellement par M. Jean Dupong, ministre de l'Éducation nationale. La 3<sup>e</sup> année, le SPOS s'établit dans une petite loge de concierge dans le hall du Schroerbau. Cette pièce exiguë, soustraite à la lumière du jour, est loin d'être idéale, mais permet du moins au SPOS de disposer d'un point d'attache fixe. En 1972, lorsque le LMRL déménagera dans le bâtiment actuel, nous aurons à notre disposition une salle de classe entière que nous pourrons transformer et décorer à notre guise. Des cloisons de séparation permettront de donner au SPOS sa configuration actuelle: 2 bureaux de consultation, une salle d'attente, une salle pour travail en groupes. Vu la pénurie en salles de classe au LMRL, cette dernière nous a malheureusement été enlevée les dernières années pour être utilisée comme salle de classe ordinaire.

– Depuis le début, le SPOS fonctionne selon le même modèle.

A côté de l'orientation et de l'appui pédagogique, la majeure partie du temps de travail est consacré à l'aide individuelle aux élèves en difficultés. Un extrait du rapport de l'année 1973/74 permet de donner un petit aperçu sur les motifs de consultation et les problèmes traités à cette époque:

«Au cours de l'année scolaire 73/74, 76 élèves ont demandé un examen psychologique approfondi.

Motifs de la consultation:	%
– Difficultés scolaires	47 %
– Difficultés scolaires secondaires à des problèmes personnels	27 %
– Troubles graves du comportement et de la personnalité	15 %
– Connaissance de soi et orientation	11 %
Diagnostic:	consultants
– Problèmes d'adaptation au secondaire, mauvaise technique de travail, manque d'intérêt	27
– Immaturité	12





– Problèmes scolaires causés par une maladie physique	8
– Problèmes affectifs mineurs, troubles réactionnels	25
– Problèmes personnels graves (nevroses structurées, états border-line, prédélinquance)	12
– Perturbation du milieu familial	20
Prise en charge:	consultants
– Guidance et psychothérapie	57
– Groupes de travail	32

Par ces mesures, 56 % des «under-achievers» (élèves échouant malgré un niveau intellectuel suffisant) ont pu être aidés efficacement.

– En 1975, Lony Schiltz qui en a assez de travailler seule s'assure de l'appui d'un collègue compétent: Charles Berg, stagiaire en allemand, se déclare prêt à s'occuper des «under-achievers» sur le plan scolaire.

Extraits de la lettre du 6.3.1975 de M. Goedert au Secrétaire d'État à l'Éducation nationale:

«M. Charles Berg, stagiaire de 2<sup>e</sup> année en allemand à mon établissement, ... s'est déclaré prêt à travailler avec les élèves précités, individuellement ou par groupes; en contrepartie, il souhaite être déchargé de son service de surveillance. Du point de vue du service interne, je tâcherais de garantir une surveillance efficace en attirant l'attention des remplaçants éventuels de M. Charles Berg sur l'importance du travail qu'il fournirait et en les invitant à consentir à un effort supplémentaire dans la surveillance des élèves.»

C'est le début d'une collaboration fructueuse. Grâce à son habileté pédagogique, Charles Berg, mis au courant des difficultés de chaque client, parvient à lui inventer une méthode «sur mesure». Devant sa patience et sa bonhomie, les élèves les plus récalcitrants capitulent.

Un extrait du rapport de 1974/75 permet de se faire une idée de son travail:

«Folgende inhaltliche Schwerpunkte der Tätigkeit sind zu nennen:

- a) Es steht Schülern, die Schwierigkeiten haben, zu Hause zu lernen, ein Raum zur Verfügung.
- b) Es steht ein Lernraum mit einem «Lernhelfer» für Schülergruppen zur Verfügung, die sich gefunden haben, um sich gegenseitig zu fördern.
- c) Für Schüler, bei denen persönliche Probleme Lernstörungen bedingen, steht eine Bezugsperson zur Verfügung. In der neuen Beziehung, die sie aufbauen, fällt die Arbeit dann oft leichter oder wird überhaupt erst möglich.
- d) Schüler lernen lernen: rationell lesen lernen (unterstreichen, Notizen nehmen, Wesentliches von Unwesentlichem unterscheiden), aktive Bearbeitung des Stoffes (ständiger Rekurs auf die Regel; selbst Übungen zusammenstellen; weiterdenken; ...), zuverlässig lernen (Selbstkontrolle), Zeiteinteilung (Zeitplan für die Vorbereitung einer Klassenarbeit aufstellen, Journal de classe führen, Zeiteinteilung bei den Hausaufgaben...), Ordnung in Heften und Büchern, Mitschreiben in der Schule.
- e) Prüfungsangst und Prüfungsnervosität wird abgebaut.
  1. Durch eine selbstgebastelte, etwas improvisierte Verhaltenstherapie ein regelmässiges Arbeitstempo trainieren.
  2. durch ein ähnliches Verfahren systematisches Vorgehen beim Lösen von Prüfungsaufgaben entwickeln.
  3. Selbstbewußtsein stärken, üben lassen und sagen «Du kannst das...»
  4. Desensibilisieren, eine Art Prüfungsaufgabe machen, um dem Schüler zu zeigen, daß er gut vorbereitet ist und sich nicht aufzuregen braucht.
  5. Druck (gekoppelt mit Zuwendung) auf Schüler anwenden, die verwahrlosungsgefährdet sind.



6. Schüler, die gehemmt sind, sich sprachlich auszudrücken, sollen gelockert werden. Dabei kann man z.B. auf genetisch frühere Ausdrucksformen zurückgreifen (Malen, Pantomime...). Die Schüler lernen ebenfalls gute und schlechte Erzählungen unterscheiden.»

Ce modèle est à l'origine de nos cours d'appui.

A partir de l'année scolaire 74/75, Renée Hensel, espiègle et débrouillarde à souhait, fait partie du SPOS. Elle s'occupe d'abord de l'information scolaire et universitaire. Après le départ de Charles Berg, elle organisera avec beaucoup d'engagement l'appui pédagogique durant une dizaine d'années.

– Sous le ministère de Jean Dupong, le SPOS avait pu se développer d'année en année. Nous espérons pouvoir continuer dans la même voie après le changement électoral puisque le développement de l'orientation et de la psychologie scolaires figurait au programme électoral de la nouvelle coalition. A notre grande déception, le nouveau ministre de l'Éducation nationale commence par réduire la tâche du psychologue et des enseignants de l'équipe. L'année suivante, Charles Berg est transféré au lycée technique d'Ettelbruck.

Voici quelques extraits de nos lettres de protestation adressées au ministère:

«Nous sommes consternés de vous voir, pour un motif de futile uniformisation bureaucratique, vous désintéresser des besoins réels des élèves et de leurs parents. En dépit de nos efforts, nous nous voyons réduits à une situation où nous devons soit refuser des demandes légitimes, soit faire un travail superficiel et donc inefficace. La politique de guidance très individualisée adoptée par le service jusqu'à présent, visant à développer ou à rétablir la capacité de décision personnelle des élèves, ou bien n'est plus possible ou bien revient à une compression injuste du nombre des consultants.»

Ce n'est qu'au bout de plusieurs années que nous allons recouvrer une partie des heures perdues.

## II. Années de croissance

1976-1983

– En 76/77, Nicole Scheid, dont la mentalité s'accorde parfaitement à l'esprit subversif et railleur du SPOS, entre au sein de l'équipe. Elle participe à la fois à l'orientation des élèves et aux consultations psychologiques. Désormais nous avons la possibilité de discuter les cas difficiles, de comparer nos méthodes et de développer des projets thérapeutiques communs comme par exemple la thérapie de groupe. D'année en année le nombre de clients augmente. L'esprit de camaraderie et de solidarité qui règne dans l'équipe nous aide à passer les moments difficiles.

– Organisés par Renée Hensel, les cours d'appui se développent. Des enseignants de toutes les branches y participent.

Extraits du rapport du SPOS du 25.10.1976:

«Durant 6 heures par semaine, il y a eu des séances de travail pour élèves échouant en classe pour des raisons sociales et psychologiques. Ces séances visaient à déconditionner l'angoisse scolaire, à intégrer les élèves dans un groupe, à débloquer l'inhibition en facilitant l'expression orale et écrite, à apprendre aux élèves une méthode de travail, à organiser leur travail à domicile et à accroître leur motivation pour l'étude. 41 élèves en ont profité...».

Nous précisons les critères d'admission aux cours d'appui.

Extraits du rapport du 6.10.1977 concernant les séances de soutien psycho-pédagogique:



### «Critères d'admission

Pour qu'un élève soit admis à ces séances, il faut que:

- a. son problème soit assez sérieux et qu'il soit incapable de s'en sortir seul;
- b. l'examen psychologique établisse que l'élève tire profit de ces études;
- c. l'élève soit motivé pour y participer;
- d. l'élève soit capable de s'intégrer dans un groupe.

La priorité sera donnée aux élèves dont les difficultés scolaires s'expliquent par des raisons psychologiques et sociales et qui peuvent profiter d'une relation thérapeutique.»

Les conditions de travail des enseignants qui donnent les cours d'appui sont ingrates. Une heure de cours d'appui qui est un travail d'expert hautement qualifié et qui a lieu dans des conditions fatigantes, est moins payée qu'une heure dans une classe ordinaire.

Citons quelques collègues qui nous ont néanmoins aidés pendant un grand nombre d'années: Alma Damit, Paul Grzonka, Jos Halsdorf, Raymond Hollenfeltz, Camille Kieffer, Raymond Linden, Monique Peiffer, Françoise Pescatore, Gilbert Pesch, Annick Scholtes, Monique Schumacher, Jeanne et Pierre Simon, Toiny Sunnen, Octavie Weber.

Quelques collègues se sont engagés dans les cours d'appui alors qu'ils étaient stagiaires au LMRL et ont repris ce travail à leur retour chez nous: Janine Goedert, Michèle Louis, Egon Moris, Guy Muller, Denise Schweitzer, Carlo Strauss, Gilbert Zangerlé.

– Des réunions hebdomadaires sont organisées pour donner une formation psychologique à nos collaborateurs.

Extrait du rapport du SPOS de 1977/78:

«Réunion de travail et esprit d'équipe.

Au cours de notre réunion hebdomadaire qui réunissait les trois membres du SPOS et les profes-

seurs chargés de l'aide psycho-pédagogique différenciée, nous avons eu des discussions de cas, mis en commun nos observations sur les élèves qui nous étaient confiés, et nous avons dressé ensemble un plan d'aide pour chaque élève. L'esprit d'équipe était excellent. Ces réunions ont permis à nos jeunes collègues de s'intégrer plus rapidement dans l'équipe et d'adopter une attitude de pédagogie curative par rapport à certains élèves caractériels, dont le comportement aurait pu les exacerber autrement.»

Nous développons un programme de formation précis.

Extraits du rapport du SPOS 1981/82:

«Fortbildungsprogramm der Mitarbeiter des SPOS.

Dabei werden folgende Punkte im Laufe des Schuljahres behandelt werden:

1. Begriff der Prüfungsangst und der Schulangst. Differenzierung von «normaler» Prüfungsangst und krankhafter Angst.

Methoden zur Bewältigung der Prüfungsangst, insbesondere systematische Desensibilisierung.

2. Erklärung von Begriffen der klinischen Psychologie:

- Legasthenie
- Stottern
- Minimale Gehirnstörungen und Teilleistungsschwächen
- Depression
- Pseudo-Faulheit
- Milieureaktive Störungen
- Psychosomatische Störungen.

3. Selbststeuerungsprogramme zur Behebung von Lernstörungen.

4. Verhaltenstherapie bei Depressionen.

5. Gesprächstherapie nach Rogers:

Rollenspiele zur Gesprächsführung von Lehrern mit Schülern.

6. Psychosoziale Interaktionen im Klassenverband.»

– Durant trois ans, un groupe d'implication et de connaissance de soi appelé «Nosce te ipsum» fonctionne entre 12 et 14 hrs.

– Depuis 1979, Marcel Urth fait partie du SPOS. Lorsqu'il se présente, il nous demande si nous avons vraiment besoin d'un éléphant dans notre magasin de porcelaine. Il nous décharge du travail administratif et range même les tiroirs du bureau...



Photo Théo Koenigsberger / Collection LMRL

**L'actuelle équipe du SPOS**

*De g. à dr.:* Robert ZEIMET, Lony SCHILTZ, Nicole SCHEID, Marcel URTH





### III. Innovations récentes

1983-1992

– Depuis une dizaine d'années, nous avons introduit des cours spéciaux: cours de concentration, cours pour dyslexiques, groupes de travail visant à débloquer les élèves inhibés dans l'expression orale et écrite, groupes de travail pour élèves souffrant de difficultés d'apprentissage.

– Une intervention «apprendre à apprendre» a lieu au début de l'année auprès des élèves de VII<sup>e</sup>.

Extraits du rapport du SPOS de l'année 1983/84:

«... nous avons organisé une action visant à toucher tous les élèves de VII<sup>e</sup>.

- Il y a eu des discussions avec les régents des VII<sup>es</sup> sur les difficultés d'apprentissage des élèves, et les moyens de les aborder en classe.
- Ensuite il y a eu intervention directe des titulaires du SPOS dans les classes de VII<sup>e</sup>: une ou deux séances de discussion par classe, avec les élèves et le régent, sur la brochure «Apprendre à apprendre» et les difficultés éprouvées par les élèves pour suivre les conseils contenus dans ces pages...»

A côté de la prise en charge thérapeutique individuelle, nous utilisons de plus en plus les groupes d'implication et la dynamique de groupes pour aider les jeunes à trouver leur propre identité. Les problèmes typiques de l'adolescence tels que l'asthénie, la démotivation, le sentiment d'isolement sont plus facilement surmontés en séances collectives qu'en séances individuelles.

Un projet qui nous tient spécialement à coeur et que nous n'avons pas encore pu démarrer à grande échelle faute de moyens financiers: c'est le projet monitorat.

Extraits du document de travail du 1.6.1987 concernant la création d'un monitorat dans le cadre du SPOS:

«Exemples:

- Éléves venant d'un milieu social défavorisé, où personne ne peut les aider et où ils ne sont pas stimulés.
- Éléves qui manquent de surveillance à la maison, par exemple des enfants qui sont à la charge d'un parent seul.
- Éléves francophones.
- Éléves souffrant de dépressions ou d'un manque complet d'énergie.
- Éléves ayant des difficultés graves d'apprentissage:
- Éléves qui, par immaturité, ne savent pas du tout s'organiser pour leur travail scolaire...

Qualités requises pour devenir moniteur: Éléves méritants des classes de II<sup>e</sup> ou de III<sup>e</sup>, à la personnalité mûre et disciplinée, dignes de confiance. Ils devront avoir une emprise personnelle sur les jeunes élèves qu'ils prendront en charge et ils devront pouvoir servir de modèle d'identification à ceux-ci. Il leur faudra un certain idéalisme.»

Un projet similaire appelé tutorat prévoit la possibilité d'envoyer des professeurs à domicile auprès d'élèves souffrant par exemple de dépression grave ou d'anorexie mentale ou vivant dans un milieu familial très perturbé.

– Dernière innovation sur le plan thérapeutique: la musicothérapie clinique est utilisée actuellement lorsque la personnalité du client s'y prête. Les adolescents s'y accrochent facilement.

– Un extrait de notre rapport de 1987/88 illustre l'envergure récente prise par les cours d'appui:



– «Quelques chiffres sur les cours d'appui:

a. Inscriptions par trimestre:	
1 <sup>er</sup> trimestre:	81 élèves inscrits
2 <sup>e</sup> trimestre:	130 élèves inscrits
3 <sup>e</sup> trimestre:	122 élèves inscrits
b. Inscriptions par classe	
VII <sup>es</sup> :	73 élèves inscrits
VI <sup>es</sup> :	30 élèves inscrits
V <sup>es</sup> :	37 élèves inscrits
IV <sup>es</sup> :	21 élèves inscrits
III <sup>es</sup> :	7 élèves inscrits
I <sup>re</sup> :	1 élève inscrit
Total:	166 élèves inscrits
c. Total des élèves ayant réussi à la fin de l'année scolaire: 124 sur 169, soit 73,37 %.»	

– C'est actuellement Rob Zeimet qui s'attaque avec courage et ténacité à l'organisation de ces cours et à la répartition des élèves. Nos collègues persécutés l'appellent «Mister Cours d'Appui».

#### IV. Réflexions critiques et perspectives d'avenir

– Grâce à l'appui inconditionnel de Mme Klopp, qui a pris la succession de M. Goedert, le SPOS du LMRL a continué à progresser. L'esprit de

mai 68 est toujours vivant. Cependant la situation n'est pas encore optimale.

Nos cours d'appui souffrent du changement trop fréquent de personnel. Quand allons-nous obtenir de meilleures conditions de travail pour nos professeurs donnant les cours d'appui, afin d'éviter qu'ils ne se découragent au bout de quelques années?

– Les dernières années, la loi nous impose un travail bureaucratique et superficiel d'orientation qui nous prend trop de temps par rapport à notre tâche essentielle qui consiste dans l'aide individuelle aux élèves en difficultés. On peut se demander si un avis obligatoire d'orientation à tout le monde sert à grand chose. Les études montrent que beaucoup de parents et d'élèves n'en tiennent pas compte. Est-ce qu'il ne suffirait pas de donner un conseil d'orientation à ceux qui en font la demande pour pouvoir consacrer le temps gagné à ceux qui en ont besoin?

– Suite à l'augmentation continuelle du nombre d'élèves au LMRL et à la pénurie de salles de classe, nous n'avons pas encore pu récupérer la salle conjointe au SPOS destinée à nos groupes de travail. Or nous en avons besoin d'urgence. Pour que nos groupes puissent fonctionner d'une manière optimale, il nous faut un local où règne une atmosphère accueillante.

– Nous n'avons pas pu réaliser tous nos projets faute de moyens financiers. Mais le SPOS du LMRL a gardé sa créativité parce qu'il a pu se développer dans un climat de liberté totale. Notre plus grand désir, c'est qu'il nous soit permis de continuer à prendre nos propres initiatives au lieu d'être englouti dans un courant d'uniformisation et de bureaucratisation!





Collection Pierre Goedert

VI<sup>e</sup> D 1983/84

*On reconnaît:*

Sylvie KETTENHOFEN, Nadine GUTENSTEIN, Christine DELVAUX, Elke PETERHÄNSEL, Anemie RODENBOUR, Nathalie ZIMMER, Katia AGAZZINI, Viviane URTH, Malou FELTEN, Anouk BISOORFF, Monique MANGEN, Pascale DAX, Serge POOS, Roby SCHILTZ, Claude MULLENBACH, Annette DDIER, Philippe POOS, Laurent HAAG, Marc PLETGEN, Frank DEMUYSER, Fabrice MERSCH, Jerry BRIMEYER, Maly DEVILLÉ, François DARO, professeur





## MARIE-JEANNE SUNNEN

# Deutsch- unterricht für Ausländer: ein Versuch

**E**r, Sergio Tordini, heute Gitarrist und Musiklehrer am Städtischen Konservatorium, sitzt vor mir, wie damals als Schüler der Septima, und wir unterhalten uns über «unsere» Klasse des Schuljahres 1974-75.

Nach gründlicher Überlegung war eine sogenannte «classe francophone» im LMRL ins Leben gerufen worden. Es war der erste Versuch dieser Art in einer Sekundarschule. Einige Lehrer hatten sich vorgenommen, das Schlagwort «gleiche Chancen für alle» wenigstens für eine kleine Gruppe zu verwirklichen. Sie wagten es, im Sekundarunterricht die geringen Erfolgchancen der Ausländerkinder zu verbessern. In den drei Klassen der Unterstufe sollte der besonderen Situation dieser Schüler, vor allem im Deutschunterricht, Rechnung getragen werden, damit sie die Hürden der Oberstufe in normalen Klassen nehmen könnten. Diese Idee fand Anklang und Verständnis bei der Direktion und dem zuständigen Ministerium.

Wie waren die Aufnahmebedingungen? Der Zugang zu der erwähnten Septima war den jungen

Menschen vorbehalten, die noch nicht lange in Luxemburg wohnten und daher die Primärschule keine sechs Jahre besucht hatten. In der Aufnahmeprüfung mußten die Noten in Französisch und Rechnen hoch sein, sie sollten über 40 liegen.

Dann saßen die 14 Schüler der ersten «Ausländerseptima», alles lebhaft junge Menschen, da und harrten der Dinge, die kommen sollten. Sie beherrschten die deutsche Sprache nur sehr rudimentär, es galt, den Unterricht anders als üblich zu gestalten. Darüber hatten die Lehrer sich bereits Gedanken gemacht. «Wir lernen Deutsch», Unterrichtswerk für den DU im Ausland von G. Mahler und R. Schmitt, Verlag Diesterweg, samt Beiheft, Grammatik und Glossar, schien das geeignete Arbeitsbuch zu sein und erwies sich mit den einfachen Einführungsstücken, den Texten, den systematisch strukturierten Übungen, den Anregungen zum freien Sprechen als wertvolle pädagogische Ausgangsbasis für das Erlernen der deutschen Sprache auf Septima.

Auch die damals zur Verfügung stehenden technischen Mittel wurden benutzt: so bot das Sprachlabor eine willkommene Abwechslung, um die Schüler für die Arbeit zu motivieren.

Idealistisch gesinnte Lehrer scheuten keine Mühe, in der multinationalen Klasse Geschichts-, Erdkunde- und Biologieunterricht auf französisch zu erteilen, während in den andern Klassen den Luxemburger Schülern das gleiche Programm auf deutsch vermittelt wurde.

Von 1974-77 ermöglichte dieser Unterricht es einer kleinen Zahl motivierter Schüler die Septima, Sexta und Quinta zu bestehen und auf Quarta dem programmgemäßen Unterricht zu folgen.

Auf die Frage, ob sich Luxemburger und Ausländer im Rahmen der Schule wirklich kennenlernten, meint Sergio: «Nein, wir blieben unter uns. Eigentlich waren wir eine besonders wilde Bande; wenn wir uns heute treffen, erinnern wir uns noch gerne an die Streiche von damals, aber auch an die Geduld der Lehrer.» Daß das Problem der Integra-







Collection Pierre Goedert

#### Classe francophone VII<sup>B</sup> 1976–1977

*Debout de g. à dr.:* Anick BRASSEUR, Tonja RODRIGUES, Domenica FORTUNATO, Marie-Antoinette GENSI, Emmanuelle BRASSEUR, Michèle MORIOT, Teena CHEEK

*Accroupis de g. à dr.:* Roberto SCOLATI, François GALLEGO, Francisco ROSAL, Massimo ZUCCOLI, Joachim DE CARVALHO

tion so keineswegs gelöst werden konnte, daß disziplinarische Probleme sich stellten, war auch die Auffassung der Professoren.

1978 wurde nach neuen Wegen gesucht, um den in Frage kommenden Schülern zu helfen. So wurde ihnen ein paar Jahre lang im Rahmen der normalen Klassen ein Sonderprogramm nur im Fach Deutsch angeboten. Da die vier vorgesehenen Unterrichtsstunden nicht ausreichten, um die feh-

lenden Kenntnisse nachzuholen, mußte auf Turnstunden und Religionsunterricht zurückgegriffen werden, was verständlicherweise auf Protest stieß.

Das Problem stellte sich inzwischen etwas anders, da kaum noch ausländische Schüler ihre Primärschule nicht in Luxemburg absolviert hatten. Ab 1980 wurden alle in eine normale Klasse integriert, aber es standen ihnen in sogenannten besonderen Kursen, zwei Stunden pro Woche, Lehrer zur





Collection Marie-Jeanne Sunnen

**1974: Marie-Jeanne SUNNEN en compagnie  
d'Andy BAUSCH**

Verfügung, um die deutsche Sprache zu erlernen. Mehrbelastung durch weitere Schulstunden von 13-14 oder von 16-17 Uhr? Sicher, aber wie soll diesen Schülern – größtenteils portugiesischer Sprache – sonst geholfen werden? Übrigens bietet das LMRL den Septimanern diese Hilfe auch heute noch an. Werden diese Schüler nicht bevorzugt? Der SPOS organisiert «cours d'appui» für alle, die lernen wollen.

1974-1992: wie ist es um die Schwierigkeiten der Ausländerkinder im Sekundarunterricht be-

stellt? Es gibt immer noch kein Patentrezept, um das Problem zu lösen. Wenn die Leitlinie sein soll, auch Ausländerkinder in den Sekundarunterricht zu integrieren, dann müssen alle, die dazu fähig sind, erfaßt werden, und nicht nur einige. Die Lösung muß wohl immer demokratisch erarbeitet und hinterfragt werden.

Ob das umfangreiche Rahmenprogramm, das der Erziehungsminister bis 1994 in die Tat umsetzen will – die Punkte 33-34-35 beziehen sich auf die Sekundarschule – die Chancen der Ausländerkinder steigen läßt, muß die Zukunft erst zeigen.

Unser kleiner Ansatz im LMRL war kein Kampf gegen Xenophobie, sondern ein pädagogischer Versuch, wenigstens einigen jungen Menschen zu helfen. Ob sie Lehrer, Arzt oder Manager geworden sind, um nur ein paar zu nennen, deren Spur ich verfolgt habe, sie haben ein Studium abgeschlossen, was ihnen ohne die «classes francophones» nicht möglich gewesen wäre, da sie es nicht bis zur Oberstufe geschafft hätten wegen mangelnder Deutschkenntnisse.

Wie viele es genau sind, ist nicht statistisch erfaßt.

«Ich war mir dessen damals nicht bewußt», bekennt Sergio Tordini, «aber ohne diese Klassen hätte ich wohl nicht studieren können».

Sicher sind nicht sehr viele dieser Gruppen im Besitz eines Sekundarabschlusses, aber auch eine kleine Zahl zufriedener Menschen ist wohl einen Versuch wert gewesen.





Collection Monique Klopp

Les élèves de la V<sup>e</sup> B de 1982/83  
avec leur professeur de français Raymond Hollenfeltz







**ARMAND WEBER**

## Le travail en groupe

Était-ce l'expérience de mai 68 qui avait fortement ébranlé nos convictions politiques et braqué une lumière crue sur les insuffisances scolaires ou le souvenir lancinant de nos propres études si souvent ennuyeuses ou agaçantes, qui, au début des années 70, avait discrédité à nos yeux la «bonne vieille pédagogie autoritaire»?

Nous, les jeunes stagiaires d'alors, nous étions devenus allergiques à toute autorité non justifiée et quand nous arpentions les couloirs de notre établissement scolaire et qu'il fallait réprimander les élèves, souvent presque de notre âge, l'idée nous hantait qu'au fond cette «maison de culture» aurait pu s'appeler plutôt «maison d'arrêt».

A cet anti-autoritarisme, plus viscéral que rationnel, s'ajoutait la fervente volonté de motiver les élèves pour leurs études. Notre propre expérience scolaire nous avait appris combien il était difficile de s'intéresser à des matières qui nous étaient imposées et qui, la plupart du temps, ne rencontraient pas nos préoccupations du moment. Nous étions condamnés à être des entonnoirs dans lesquels étaient

versées, pêle-mêle, sciences humaines et sciences naturelles. Prenez et digérez, mais gare à l'indisposition!

Le dégoût de la contrainte et la défection intellectuelle, constatés dans les classes, nous stimulaient à chercher des voies nouvelles dans la pédagogie. Une troisième raison s'y joignait. Eliminer le plus possible la peur des élèves, une peur qui les accompagnait comme une ombre dès leurs premiers pas vers l'école. La peur des punitions, certes, mais surtout la peur de l'échec avec toutes ses répercussions avilissantes.

La question qui nous hantait, c'était de savoir si l'école pouvait divulguer un enseignement sans répression, sans ennui, sans angoisse.

C'est comme par enchantement qu'à l'époque une «pédagogie nouvelle» avec toute une panoplie de remèdes-miracles répondait à nos besoins.

Finis le cours soporifique, finie la pose du dompteur dans la cage aux lions et finie, nous l'espérons, la léthargie des élèves. En effet, la nouvelle méthode du travail en groupe semblait combler nos vœux.

Responsabilité des élèves, stimulation de leurs intérêts, solidarité à la place de la concurrence effrénée, et surtout un climat serein où on respirait un air libre, telles étaient les formules-clés que nous étions avides de mettre en pratique.

Mais voyons d'abord la théorie.

Le travail en groupe apprend aux élèves à fournir un effort personnel, à l'intégrer dans une performance collective, à déléguer des tâches, à évaluer le résultat. Dépendre des autres élèves tout en les aidant est une expérience vitalisante qui contre-carre l'égoïsme instinctif et contribue à ressentir une joie légitime lorsque les fruits du travail sont récoltés par tous en même temps.

Et le rôle de l'enseignant, me dites-vous ? Il a cessé d'être le puits de science et est devenu une «sage-femme» qui aide les élèves à mettre au monde le savoir, par leur propre effort.







Collection Blanche Wingert

**L'auteur de ces lignes expliquant, en 1981/82,  
le travail en groupe.**

Au début des années 70 une poignée d'enseignants du L.M.R. s'étaient portés volontaires pour expérimenter le travail en groupe dans une classe de 7<sup>e</sup>. Leur enthousiasme se heurtait vite à des difficultés. Il s'agissait en effet de régler le problème de la notation. Combien valait le travail en groupe par rapport au travail individuel, c.-à-d. au devoir en classe traditionnel? Nous avons opté pour une formule de compromis: moitié-moitié.

Une autre difficulté consistait à former des groupes homogènes de trois ou quatre élèves, de sorte que les plus forts pouvaient entraîner les plus faibles.

La discipline aussi laissait à désirer, parce que maints élèves confondaient le climat de liberté avec la permission de chahuter.

Venons-en au bilan de l'expérience.

Au bout d'un an, on pouvait constater que les bons élèves avaient collaboré sans rechigner et avaient fait le gros du travail, les fainéants avaient compris qu'on pouvait vivre dans un groupe comme un ver dans le lard et tirer profit impunément de l'effort des autres.

En outre le manque d'homogénéité dans certains groupes produisait de constantes frictions qui diminuaient le rendement. Et puisqu'une part importante était réservée à la valorisation du traditionnel devoir en classe, l'élève tendait à sous-estimer l'intérêt du travail en groupe et en fin de compte, à le négliger. Pourquoi se donner tant de peine quand la récompense était si maigre? Le manque de matériel didactique approprié se faisait aussi cruellement sentir ce qui introduisait une note de dilettantisme et d'improvisé dans le cours. Quant aux enseignants, réduits au rôle de simples figurants, ils éprouvaient parfois un sentiment de profonde frustration. Ils n'avaient qu'à proposer les sujets, répartir les tâches entre les différents groupes et gérer le résultat. Le rôle de la «sage-femme» paraissait si improductif!

Bref, entre nos rêves et la réalité se creusait un abîme et l'année suivante l'expérience ne fut pas renouvelée – faute de combattants, faute de conviction.

Si donc de nos jours le travail en groupe est de nouveau prôné comme la méthode pédagogique par excellence, il faut s'empêcher de tomber dans une euphorie naïve qui n'est nullement justifiée par les faits.





**JEAN-MARIE  
MANGEN**

## Quel Enseignement de la Biologie pour demain?

**A** la veille de la réalisation de la communauté européenne, où l'Europe tout entière connaît des remaniements importants, la discussion autour de l'éducation de nos enfants va bon train. L'on «s'interroge sur notre perception de la qualité de l'enseignement et de nos méthodes d'évaluation»<sup>1</sup>, et la réforme de l'enseignement secondaire se veut innovative en définissant des démarches pédagogiques nouvelles visant à munir nos jeunes de tous les moyens nécessaires pour réussir leur vie.

C'est dans ce cadre de réflexion que je tiens à placer la présente contribution, car la biologie, au sens large du terme, est l'une des sciences qui, dans un proche avenir, va engendrer les plus profonds changements de notre société. Il n'est point nécessaire de relever la part de plus en plus importante des biotechnologies, de la biologie moléculaire, du génie génétique etc. dans tous les domaines de notre société. Il s'agit de résoudre des problèmes d'éthique

fondamentaux, si nous ne voulons pas que les fictions de certains romanciers deviennent une bien triste réalité.

Afin que nos enfants, la génération future que nous sollicitons si souvent, puissent mener une vie d'homme digne de son appellation scientifique 'Homo sapiens', il faudra apprendre quelque chose de tout à fait nouveau, du jamais vu et donc de très difficile à assimiler, c.-à-d. la faculté de nous limiter nous-mêmes en ce qui concerne nos prétentions envers la nature! Autrement dit, il s'agit de reconsidérer notre ayant-droit sur la nature et d'exercer la modestie<sup>2</sup>.

Ceci dit, il incombe une lourde tâche à l'enseignement en général et à celui de la biologie en particulier. Deux questions de principe se posent dans ce contexte: quel enseignement de la biologie dans l'école de demain? Quels instruments nous fournit cette école?

Car il est bien évident qu'il ne suffit pas de donner une nouvelle mission à l'école, encore faut-il avoir le courage et le pouvoir de doter cette école des instruments pour la réaliser! Veillons donc à ce que des mots d'ordre comme «enseignement plus individualisé» ou encore «intégration de l'école à de multiples relations extra-scolaires»<sup>3</sup> ne deviennent des slogans évidés de tout leur contenu!

Il n'est point mon but de redéfinir les objectifs d'un enseignement de la biologie, mais rappelons quand même que cette branche d'enseignement est susceptible de fournir à la fois les bases nécessaires pour permettre aux élèves de poursuivre des études post-secondaires et de doter les jeunes des connaissances nécessaires leur permettant de comprendre les problèmes d'actualité: pollution de la biosphère, conservation de la nature, éthique en matière de reproduction humaine, nouvelles biotechnologies etc. D'autre part, l'éducation à la santé s'avère indis-

<sup>1</sup> Ministère de l'Éducation Nationale, 1991. Demain l'école. Le système éducatif luxembourgeois face au changement

<sup>2</sup> Lohri F, 1991. Zwischen Endzeitstimmung und Frühlingserwachen. UMWELT LERNEN, 59, Dez. 1991; p.8-9

<sup>3</sup> Demain l'École



pensable et ceci à tous les niveaux d'enseignement, vu l'envergure des effets du tabagisme, de l'alcoolisme, du SIDA et des autres maladies infectieuses à caractère épidémiologique.

Le défi est donc considérable! L'enseignant de biologie est-il qualifié pour relever tous ces défis? De telles capacités présumées devraient remplir tout un chacun d'un sentiment d'orgueil. Or qu'observe-t-on sinon une insécurité poussée auprès des professeurs, conduisant à une morosité générale en relation avec l'efficacité de leur enseignement?

A une demande de plus en plus forte s'opposent des moyens inchangés au niveau des horaires, des finances ou de la collaboration des autres enseignants. Ainsi, même de jeunes collègues se posent de plus en plus la question sur ce qui a été réalisé ces dernières années, p.ex. dans le domaine de l'éducation à l'environnement. Est-ce que les efforts ont porté leur fruit? Et puis, qu'est-ce qui a changé dans les attitudes, les décisions des responsables politiques, des parents... ?

Les catastrophes écologiques se suivent: dépérissement des forêts, Tchernobyl, famines en Afrique, effet de serre, destruction des forêts tropicales...! La couverture par la presse est forte, mais passagère. Et somme toute, l'enseignement de la biologie (écologie) ne se résume nullement à l'acquisition de connaissances concernant les plus récentes catastrophes écologiques! Chacun sait que la peur du futur ou un sentiment de culpabilité ne suffisent pas pour changer quoi que ce soit. Pire encore, ils constituent un obstacle au changement, car ils conduisent à la résignation!

Dans nos écoles, les actions contre le tabagisme, l'alcoolisme, les drogues se suivent et se répètent à une cadence régulière, sans que pour autant les attitudes fondamentales changent. (p.ex. publicités pour cigarettes, boissons alcoolisées moins chères que jus de fruits etc). Aussi, la crédibilité de notre enseignement face à la santé, à l'environnement est réellement mise en question!

A la morosité des professeurs s'ajoute celle des élèves, état d'âme qui est reflété dans des slogans tels «Ech hun de Latz, Null Bock, Tote Hosen, Endzeitstimmung... ». Interpellés à propos de toutes ces crises, les élèves répondent: «Ne faudrait-il pas commencer par les adultes, les pollueurs d'aujourd'hui»? Beaucoup d'élèves se sentent incapables de changer quoi que ce soit, craignant de se heurter aux barrières dressées par les adultes. Est-ce que l'école peut jouer le rôle d'exemple en la matière, est-ce que l'environnement scolaire est apte à transmettre aux élèves les relations émotionnelles nécessaires à engendrer le désir d'agir?

Alors, réfléchissons à des démarches pédagogiques nouvelles, afin de donner un nouvel élan à l'enseignement! «Ah non, il ne manquait plus que ça...», entend-on chuchoter dans les couloirs, «du déjà vu» répondent les autres, «Ah, les bonnes vieilles méthodes... »

L'interdisciplinarité quant à elle, est acceptée en théorie, du moins si elle est comprise comme «plus qu'une simple somme des parties, c.-à-d. une véritable intégration des connaissances originaires des différentes branches»<sup>4</sup>. Un tel enseignement intégré devrait en tout cas utiliser différentes voies et moyens d'approche lors de l'apprentissage, conduisant à un résultat d'autant plus durable<sup>5</sup>. Autrement dit, ne faudrait-il pas apprendre à l'aide de la tête, du cœur, des mains et de l'estomac, c.-à-d. développer à côté des facultés cognitives des facultés affectives, visant à l'adoption de valeurs et de comportements nouveaux? Tout ceci pour aboutir non seulement à plus de respect envers la nature, mais également envers nos camarades de classe...!

La pluridisciplinarité telle que nous la pratiquons aujourd'hui ne permet guère qu'aux élèves les plus doués de percevoir les interrelations existantes.

Les quelques expériences en matière d'interdisciplinarité tentées dans nos lycées, notamment

4 Centre Écologique de Hollenfels. Éducation mésologique, in: Présentation générale du centre écologique

5 Vester F. Unsere Welt, ein vernetztes System. DTV



au Lycée Technique Nic.Biever de Dudelange, ont montré que ceci demande une coordination et une concertation poussées entre enseignants et exige souvent la présence simultanée de plusieurs d'entre eux lors d'une même leçon. Sans oublier les effec-

tifs de classe réduits, "conditio sine qua non" pour un enseignement plus individualisé et non de masse! Or, si dans notre pays si riche, ces conditions ne peuvent pas être remplies, pour des raisons financières ou autres, quel est alors l'intérêt réel que nous témoignons à notre jeunesse?



Photo Tom Alesch

#### Stage écologique à VLIELAND III°C du 1<sup>er</sup> au 8 avril 1990

- 1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.: Hans ARENDAL, Frank SOWA, Isabelle KOLBER, Martine DEBICKE, Jacqueline BOVÉ, professeur, Jean-Marie MANGEN, professeur
- 2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.: Tom ALESCH, Claude SCHALBAR, Raymonde MOES, Martine KRIER, Pascale SCHMIT, Tom THIELEN
- 3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.: Jean-François PONCIN, Claude STEICHEN, Janin HENIQUI, Carmen GREISEN





L'éducation mésologique visant à «l'acquisition d'un sentiment de responsabilité vis-à-vis du milieu où nous vivons, par voie d'un système éducatif concentrique c.-à-d. qui commence à l'entour de chez soi et progresse de façon concentrique pour s'étendre enfin à des régions plus lointaines, voire le monde entier»<sup>6</sup> est pratiquée depuis au moins dix ans par le service éducatif du Musée National d'Histoire Naturelle et le Centre Ecologique de Hollenfels. Allez donc demander aux responsables de ces institutions quelles sont les conclusions à tirer! N'aurait-on pas pu compter sur l'idéalisme de certains enseignants, il y a longtemps que ces structures, en manque chronique de moyens financiers et de personnel permanent, auraient fermé leur portes.

Alors, quelle école pour demain?

Il est louable qu'une option de biologie en IV<sup>e</sup> et une option sciences naturelles/informatique en III<sup>e</sup> aient été introduites dans la nouvelle grille horaire. Cependant, la réalisation d'expériences et de travaux pratiques en laboratoire est pratiquement impossible à cause des contraintes d'horaire, de matériel ou d'un trop grand nombre d'élèves. Ces contraintes nous ramènent forcément aux exposés en salle de classe.

Où est restée l'interdisciplinarité tant souhaitée, l'enseignement de qualité?

Cette interdisciplinarité existe néanmoins, comme le prouvent les quelques stages et campagnes réalisés par nos lycées. Certains de ces stages, intégrés dans le programme de biologie en V<sup>e</sup> et surtout dans celui de l'ancienne III<sup>e</sup> C devront retrouver leur place dans le cadre de la réforme scolaire. Il est regrettable que seuls les élèves désirant se spécialiser dans le domaine des sciences naturelles aient la chance de pouvoir y participer, alors que de futurs économistes ou ingénieurs devraient

tout autant, sinon même plus connaître la complexité de notre biosphère.

Cependant, de telles classes vertes, de plein air, de mer ou même les stages écologiques, ne portent que des fruits et ne donnent la satisfaction espérée que si la préparation "avant" et l'exploitation rationnelle "par après" sont garanties; elles créent une ouverture d'esprit auprès des élèves qui est tout aussi importante que le savoir acquis. On peut en effet espérer que de telles expériences fortes, même si elles n'ont pas toujours d'effet immédiat, influenceront notre comportement, nos décisions, longtemps après, inconsciemment pour ainsi dire.

Et la part des parents  
dans tout cela?

Par trop souvent, les adultes sont eux-mêmes incapables de communiquer à leurs enfants ce qu'est la vie, nos relations étroites avec la nature. Le stress de tous les jours, la vie en ville, ne nous laissent ni le temps ni l'espace pour un vrai contact avec la nature. La forêt a laissé la place aux pâturages, les pâturages aux autoroutes et au béton. La nature est ailleurs...

ANDERSWO

*Spätestens seit der Neuzeit ist der Wald ANDERSWO, fremd par excellence. Der Waldrand ist die Grenze zwischen Zivilisation und Wildnis. Eigentlich sollten alle, die in den Wald gehen, in der Stadt eine Versicherung abschließen. Verlassen wir die Wege, die Spinnfäden der Verstädterung, gelangen wir vielleicht in ein Dickicht oder ein Gestrüpp. Dornen schlitzten unsere Haut auf, und bevor uns eine beißende Zecke eine tödliche Gehirnkrankheit vermittelt oder uns ein Ast auf den Kopf fällt, trampeln wir in eine unsichtbare Pfütze und kriegen kalte Füße. Dann lacht uns ein Vogel aus. Alte Geschichten, Märchen und Sagen berichten vom ANDERSWO. Sagen und Geistergeschichten erzählen von Ereignissen jenseits der Grenze, die wir um die Normalität gezogen haben,*

<sup>6</sup> Matthey W. et al., 1984. Manuel pratique d'écologie. Payot Lausanne, 264 pp.

*sie passen ausgezeichnet in den Wald... Das ANDERSWO liegt nicht nur im Wald, auch in der Betonwüste, im Dschungel der Großstadt und in uns.*<sup>7</sup>

Nos excursions en forêt ressemblent de plus en plus à une course à travers la nature, à une évaison plutôt qu'à une vraie rencontre avec la nature. Nous avons tendance à consommer la nature comme nous consommons des denrées; le spectaculaire prime, toujours plus, plus grand, plus loin. Les parents ont leur part de responsabilité, c'est indéniable, car l'école à elle seule ne peut sûrement pas assumer la tâche difficile d'éduquer et de former nos jeunes!

### Et les profs?

L'approche expérimentale et le travail sur le terrain représentent pour beaucoup un handicap dû à un manque certain de pratique ou de formation. Il est évidemment plus facile de présenter en salle de classe un exposé bien documenté sur un sujet que d'envisager l'étude "in situ" d'un écosystème complexe.

Beaucoup de collègues ayant reçu une formation très spécialisée ont tendance à préférer une explication de phénomènes complexes (physiologiques, écologiques...) à une expérimentation simple ou la connaissance des espèces animales ou végétales. Par là ils freinent souvent la curiosité naturelle des élèves vis-à-vis des phénomènes de la vie. Ceci vaut non seulement pour le cycle inférieur ou moyen, mais également pour le cycle supérieur, où bien souvent «la molécule cache l'être vivant, comme l'arbre peut cacher la forêt»<sup>8</sup>.

Les intérêts suscités à l'école primaire lors des cours d'éveil aux sciences, l'enthousiasme des élèves envers la biologie lors des premières années du cycle inférieur, il faudrait les développer et les transformer en réel intérêt par une tout autre approche, plus pratique peut-être. Ne faudrait-il pas que les élèves recherchent eux-mêmes des expériences nouvelles et trouvent ainsi un accès aux mystères de la nature, au lieu de consommer un cours tout fait ou regarder à la télévision ce que d'autres ont vécu?

Aux professeurs de ne point se considérer comme une encyclopédie ambulante mais plutôt comme un guide, car seulement une telle approche évite les craintes de ne pas pouvoir répondre à toutes les questions posées, connaître toutes les plantes ou tous les animaux rencontrés, craintes bien souvent à l'origine d'un refus de sortir avec les élèves. Pour cela bien sûr, il faudrait aller soi-même plus souvent dans la nature pour pouvoir après y conduire les autres.

Remarquons enfin qu'une méthode de l'enseignement de la biologie, comprenant une garantie de succès, n'existe sûrement pas, mais l'écologie de terrain peut en tout cas redonner de l'énergie non seulement aux élèves mais également aux professeurs, par trop souvent déçus ou freinés par les structures et horaires existants.

Il incombe finalement aux pouvoirs publics de créer le cadre nécessaire pour intégrer de telles activités dans l'enseignement même, ceci afin de garantir et la continuité de celles-ci et la concentration nécessaire à l'apprentissage des autres branches.

La multitude des activités de ces dernières années montre en tout cas que les professeurs ne sont pas prêts à se résigner, pourvu que les difficultés d'ordre administratif, financier et structural soient éliminées.

<sup>7</sup> Stephan Ineichen, in: Bühler D. & V. Ineichen, 1991. Die Suche nach dem Fabelwald. UMWELT LERNEN, 59, Dez. 1991; p.13-15

<sup>8</sup> Centre Écologique de Hollenfels. Éducation mésologique, in: Présentation générale du centre écologique





Stage écologique à Mieland III-C du 1<sup>er</sup> au 3 avril 1990

Photos: Tom ALESCU





NICOLE WOLTER

## Réflexions sur la coéducation

L'idée d'écrire un article sur la mixité dans les lycées, je la dois à mes élèves: pour un exercice de dissertation de IV<sup>e</sup> – du genre «pour ou contre» – j'avais proposé à ma classe de réfléchir aux avantages et aux désavantages de la coéducation. Les réactions, les observations des jeunes m'ont paru assez intéressantes pour que je reprenne le sujet à mon compte. Même si d'aucuns avaient commencé par prendre le débat proposé de très haut, faisant comme si je les forçais à débattre du sexe des anges à l'aube de l'an 2000!

La lycéenne que j'étais a terminé ses études secondaires juste avant la réforme de 68, introduisant la mixité dans les lycées. Toute ma carrière d'élève de l'enseignement secondaire s'est donc déroulée dans un univers essentiellement féminin, les seuls éléments mâles de ce lycée de jeunes filles – à côté du directeur et du personnel technique – étant un professeur de mathématiques, le professeur de physique, et l'aumônier, évidemment. Tous, d'ailleurs, d'un âge plutôt respectable (ou nous paraissant tels!), et adoptant facilement avec nous un ton paternaliste, protecteur. Il y eut des excep-

tions. Certaines si marquantes, que ni moi ni mes copines ne les avons jamais oubliées. Telle l'apparition éclair d'un brillantissime jeune stagiaire de math dans notre VI<sup>e</sup>. Quelle horreur, il feignait de ne savoir ni parler, ni comprendre le luxembourgeois! Nous étions pétrifiées de respect et de peur et n'y comprenions goutte... Le premier devoir en classe – «mélanges et alliages», de sinistre mémoire! – était un désastre. Le jeune homme allait nous quitter après un trimestre déjà pour retrouver l'air libre et revigorant de son université, tandis que nous essayions de retrouver, avec une dame, le goût des mathématiques. – Quelques années plus tard – nous n'étions déjà plus des petites filles timorées, mais presque des demoiselles, portant bas de nylon, jupes étroites et talons aiguilles – il nous échut un autre stagiaire de math. Ses premières armes dans notre classe furent douloureuses. Nous devons lui paraître comme une bande d'hystériques. Mais je dois ajouter, qu'au fil des semaines, les choses s'arrangeaient et nous finissions par trouver avec «lui» un climat de travail excellent. Ce n'était sûrement pas facile, à l'époque, de commencer sa carrière d'enseignant dans un lycée non-mixte du sexe opposé! Chaque apparition mâle inhabituelle créait immanquablement un tollé extraordinaire.

Mes élèves, de leur côté, m'ont paru préoccupés par un autre problème: qu'en était-il, à l'époque, des contacts, des possibilités de rencontre entre les lycéens et les lycéennes? Beaucoup de mes jeunes élèves pensaient en effet qu'on passait ses 7 années de lycée sans jamais rencontrer de garçon. Comme si la vie, autrefois comme aujourd'hui, s'arrêtait aux portes du lycée... Il y avait, par exemple, dans ma petite ville, la célèbre «place de l'étoile», endroit stratégique sis entre le lycée de garçons et le lycée de jeunes filles: les garde-fous du carrefour étaient régulièrement, avant et après les cours, matin, midi et soir, occupés par les mêmes cliques «mixtes». Il y avait encore les fameuses matinées des Jeunesses Musicales dans la capitale. Ces concerts étaient aussi, pour nous provinciales surtout, l'endroit rêvé pour rencontrer les copains des établissements de Luxembourg et d'ailleurs.





J'ajouterai que le fait que nous ne côtoyions pas nos idoles dans une salle de classe, n'assistions pas à leurs déboires scolaires, leurs contre-performances sportives, les rendait beaucoup plus attractives et facilitait grandement le phénomène de la cristallisation stendhalienne!! – Mes élèves d'aujourd'hui en ont bien conscience, lorsqu'ils écrivent qu'avec la mixité on a «une vue plus réaliste de l'autre sexe». D'une façon générale, la coéducation leur paraît une excellente occasion pour préparer leur future relation avec le/la «partenaire pour la vie». Il n'y a eu qu'un garçon à se demander, comment il est possible qu'avec la mixité bien installée depuis plus de 20 ans, on ait un nombre de divorces tellement élevé! L'école aurait-elle, là encore, failli à sa mission de préparation pour la vie?

Les débuts de la coéducation dans les lycées correspondant plus ou moins avec les miens dans l'enseignement, j'aimerais bien les évoquer dans ce contexte.

Quand je revenais, après 4 années d'absence, comme stagiaire dans mon ancien lycée, l'ambiance y avait bien changé. La mixité avait été introduite, ce qui signifiait que les directeurs des deux établissements de la place avaient fait un échange: «lui», il «nous» avait apparemment envoyé un groupe de desperados de la pire espèce, dont il voulait se débarrasser, alors que «nous» «lui» avions abandonné à contre-cœur le fleuron de nos élèves! Voilà du moins les rumeurs assez persistantes qui circulaient à mon arrivée. Quoi qu'il en fût, la soixante-huitarde que j'étais, antiautoritaire, permissive et compréhensive à l'excès, devait affronter, lors d'un remplacement, cette fameuse IV<sup>e</sup> D, à la réputation détestable. Dans leur salle de classe, tout avait fini par être démonté: lavabo, stores etc., un élève fantôme hantait les inscriptions dans le journal de classe et était régulièrement porté absent par les professeurs pendant plusieurs semaines, il y avait des conseils de discipline et j'en passe. En fin de compte, et, heureusement, je ne m'en sortais pas trop mal de ce purgatoire: à peine plus âgée que certains de mes élèves – et peut-être encore tout aussi révoltée

contre l'«establishment» et le «système» – j'arrivais à trouver un modus vivendi acceptable avec eux (les quelques filles de cette classe sont restées singulièrement pâles dans ma mémoire!). Ceci dit, certains de ces enfants terribles de mes débuts, je les ai retrouvés beaucoup plus tard, un tel père de famille nombreuse et employé de banque, tel autre propriétaire de restaurant ou encore avocat d'affaires, et les retrouvailles ont toujours été bien sympathiques et sans rancune, comme on dit.

Mais trêve de nostalgie! Qu'en est-il de la mixité dans nos classes, actuellement? L'école mixte assure-t-elle vraiment l'égalité des chances entre garçons et filles? La majorité des élèves pensent que si: mêmes programmes, mêmes professeurs, mêmes cours = mêmes chances, mêmes débouchés, mêmes carrières. Seules quelques rares filles osent écrire que la mixité ne les favorise pas: elles se sentent inhibées par le groupe relativement dominateur (ou bruyant) des garçons, souvent elles ont peur de répondre, de collaborer, de demander des explications au professeur, en un mot, peur de paraître ridicules ou de passer pour des bêcheuses.

D'après des études récemment faites dans des lycées de Bâle et de Berne, il ressort que «les écoles mixtes seraient restées des écoles de garçons, où les filles ont aussi le droit d'étudier.» Autrement dit, la coéducation, introduite il y a une vingtaine d'années, n'aurait pas rempli toutes les espérances d'égalité de chances entre filles et garçons, qu'on y avait mises. Evidemment, il ne faut pas pour autant réclamer le retour à des établissements non-mixtes, mais il s'agirait de réfléchir au contenu des manuels, souvent sexistes, de sensibiliser les enseignants aux problèmes de discrimination persistante à l'école, tant au niveau du contenu des programmes, qu'au niveau des relations entre professeurs et élèves ou entre élèves, filles et garçons.

Encore un débat désuet, me direz-vous! Permettez-moi d'en douter aussi longtemps que, régulièrement, j'ai des classes quasi non-mixtes de filles en section littéraire, les langues et la littérature étant toujours considérées comme des spécialités



typiquement féminines, qui «ne mènent pas très loin», de sorte qu'un garçon, il vaut mieux l'orienter vers une section scientifique ou mathématique, quels que soient par ailleurs ses dons réels. Ou bien: comment se fait-il que la plupart du temps, mes étudiantes les plus brillantes en section A ne continuent pas leurs études à l'université? Comment se fait-il qu'elles n'aient pas plus confiance en elles-

mêmes ou plus de courage pour s'imaginer un autre type de carrière que celui d'institutrice?

Je sais bien que ce n'est pas l'école à elle seule qui est responsable de cet état de fait, mais que, probablement, elle ne fait que refléter et, ce qui est plus grave, propager la mentalité ambiante.

Mais ceci est une autre histoire...





Collection Pierre Goedert

#### IV<sup>e</sup>E Année scolaire 1983/84

*Assis de g. à dr.:* Madeleine PUTZ, Ferny SCHMIT, Eva MAGGI, Isabelle THILL, Nadine KIEFFER, Alix FISCHBACH  
*Debout de g. à dr.:* Tania KOSTKA, Frank KRÉER, Pascale CLAREN, Ghantal SCHEER, Paule LEMMER, Danièle RONCK, Manon SAUERWEIN, Annette APEL, Joëlle MANES, Carmen THEISEN, Alain LORANG





**CLAUDE MICHAUX**

## Les rendez-vous de midi

### Quelques remarques sur les activités périscolaires

**I**ngrid Bergman ou Julia Roberts, cercle d'archéologie ou chorale, club d'initiation aux échecs ou groupe théâtral, cours d'informatique ou expression corporelle? Avouez que nos élèves sont bien à plaindre. On les voit courir d'une salle, d'un étage ou d'une aile à l'autre, toujours à la recherche de l'exquis, de l'unique, de ce qui distingue le lycée moderne de l'enseignement sclérosé du passé où le titulaire, accroché à ses livres, ou à son pupitre, étalait son savoir quelque peu coupé de la réalité.

Il est certes difficile de sortir des chemins battus de l'enseignement, mais les élèves vous sont reconnaissants de toute initiative et de toute

approche de la civilisation contemporaine, même s'ils doivent sacrifier leurs précieuses minutes de récupération, notamment pendant la pause de midi.

Depuis quelques années, des enseignants de plus en plus nombreux ont pris conscience du flot d'informations et de valeurs idéologiques, esthétiques, culturelles que les médias déversent quotidiennement sur les élèves. Dans cette «culture» passivement reçue, les jeunes, mais aussi des enseignants, voient les éléments chaotiques d'une civilisation à laquelle les branches enseignées ne les initient que sommairement. Il semble donc essentiel que l'enseignement suive l'évolution sociologique et que les civilisations du passé et du présent agissent conjointement sur les élèves.

Voilà pourquoi une poignée d'enseignants abordent avec des volontaires, et en dehors de l'horaire officiel, l'étude plus ou moins empirique des langages extra-scolaires, cinématographiques, artistiques etc. Et les élèves acceptent ces informations, cette surcharge de leur horaire et peut-être, un jour ou l'autre, vous en sauront gré.

Car ne nous leurrions pas! Si les élèves, devenus entre-temps des étudiants, ou même des pères de famille, se rencontrent un jour, d'ici quelque temps, ils n'évoqueront certes pas l'excellente analyse de texte que tel enseignant a faite de la mort du père Paneloux dans *La Peste*, ni la sublime interprétation de *La Modification* de Michel Butor. Non, attablés autour d'un pot de bière, ils feront revivre quelques anecdotes du passé étudiantin, et peut-être se souviendront-ils de telle heure passée dans la salle audio-visuelle où un professeur, mordu de cinéma, leur a démontré le rapport qui existe entre les westerns de Sergio Leone et les tragédies de l'Antiquité ou leur a parlé du conflit cornélien dans le célèbre film de Michael Curtiz *Casablanca*. Enfin, je l'espère!





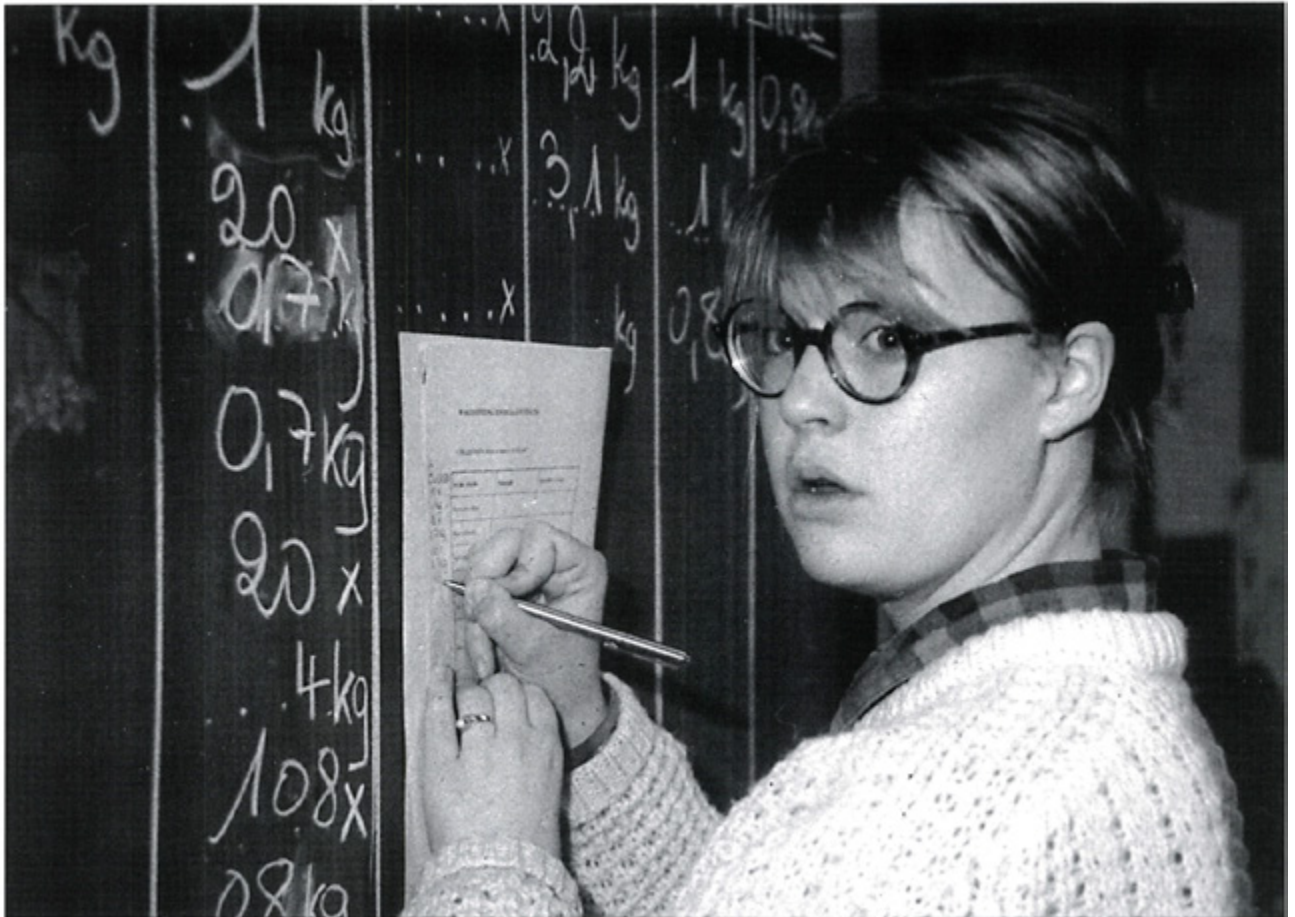


Photo Jean-Claude WOLFF / 1992

«Wat soll ech schreiwen?»



# Jeunes Scientifiques Luxembourg



Photo Paul Leneret / Archives I.W

24 avril 1986

**Remise de prix aux lauréats du concours «Réalizations Jeunes Scientifiques Luxembourg» organisé par l'«Association Jeunes Scientifiques Luxembourg».**

**Trois élèves du Lycée Michel-Rodange sont à l'honneur: Raphaël RISCHARD, Serge SCHILTZ et Yves HARY de la 1<sup>re</sup> B**





Photo Teddy Jaans / Archives LW

11 mai 1987

10<sup>e</sup> concours «Réalizations Jeunes Scientifiques Luxembourg»

Les lauréats de l'année 1987, Daniel URLINGS (Lycée Michel-Rodange) et Emmanuel PETIT (Lycée de Garçons de Luxembourg), entourés des personnalités



# De Michel-Rodange spillt Theater...

## 1988/89: «Amphitryon»

(E KOMÉIDISTÉCK VUM PLAUTUS, FRÄI NO ENGER IWWERSETZUNG VUN DE SCHÜLER ORLANDO GAMBOA DOS SANTOS, GUY MEDER A VIVIANE URTH VUN DER II<sup>e</sup> A CLASSIQUE, ENNERT DER LEEDUNG VUM MADY DELVAUX)

<i>Regie</i>	: Eric SCHNEIDER a Jeanne STEINMETZER
<i>Dekoren</i>	: Gast HOFFMANN a Roland REINERT
<i>Kostümer</i>	: Rita WATGEN a Cathy DONDELINGER
<i>Musek</i>	: Marc THEIS
<i>Jupiter, den ieweschten Här aus dem Olymp</i>	: John SANTURBANO   Ire C
<i>Merkur, de Gott vun den Noriichten a Jong vun Jupiter</i>	: Claudio GOMES       IV <sup>e</sup> B
<i>Amphitryon, General</i>	: Charel WENNIG       II <sup>e</sup> E
<i>Sosie, dem Amphitryon säi Sklav</i>	: Carlos CALVO       IV <sup>e</sup> B
<i>Alkmena, dem Amphitryon séng Fra</i>	: Pia MAYER           III <sup>e</sup> A
<i>Broomie, Déngschtmod vun Alkmena</i>	: Isabelle KAYSER     III <sup>e</sup> C
<i>Blepharon, Schéffskapitän a Koséng vun Alkmena</i>	: Fernand LAURES     II <sup>e</sup> D

Den «Amphitryon» gouf opgefouert am CAPUZINERTHEATER,  
méindes, den 10. Juli an dënschdes, den 11. Juli 1989

## 1989/90: «Uarmelëttshouchzäit» (VUM BERT BRECHT, IWWERSAT VUM CORNEL MEDER)

<i>Regie</i>	: Eric Schneider
<i>Dekoren</i>	: Mark Theis
<i>Technik</i>	: Mark Theis
<i>De Papp vun der Braut</i>	: Fernand LAURES
<i>D'Mamm vun Bräitjemann</i>	: Marion ZENNER
<i>D'Braut</i>	: Annick DEBRA
<i>Hir Schwëster</i>	: Isabelle SCHLESSER
<i>De Bräitjemann</i>	: Claudio GOMES
<i>Säi Frënd</i>	: Carlos CALVO
<i>D'Fra</i>	: Isabelle KAYSER
<i>Hire Mann</i>	: Pascal TRAUFLER
<i>De jonge Mann</i>	: Yves SCHLESSER



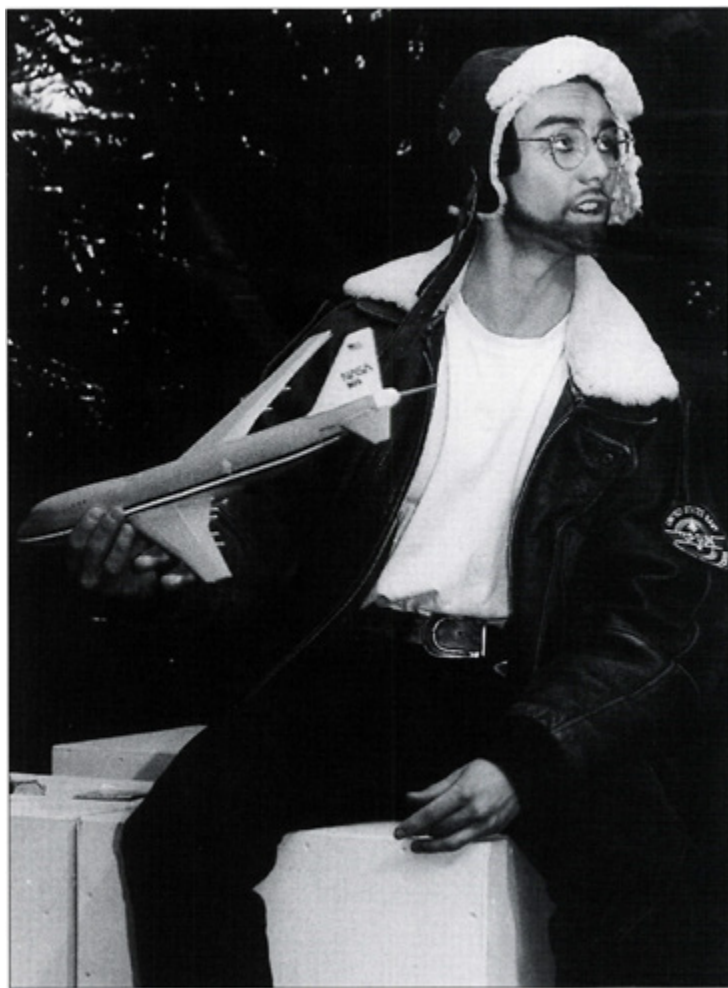


## 1990/91: «De klenge Prënz» (VUM ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY, IWWERSAT VUM JOSY BRAUN)

*Regie* : Mark THEIS  
*Dekoren* : Frank SCHROEDER  
*Technik* : Tom ALESCH

*De klenge Prënz* : Yves SCHLESSER  
*De Pilot* : Pascal TRAUFLER  
*De Kinnek* : Claudio GOMES  
*De Geck* : Claudio GOMES  
*De Sëffer* : Véronique GLESENER  
*De Geschäftsmann* : Fernand LAURES

*De Gasmännchen* : Isabelle SCHLESSER  
*De Geléierten* : John SANTURBANO  
*De Schaffner* : Marion ZENNER  
*De Fuuss* : Annick DEBRA  
*D'Blumm* : Mady LEFEVRE  
*D'Rous* : Patricia GRAF  
*D'Personal* : Martine DEBICKE



De Pascal TRAUFLER an der Roll vum Pilot



Den Yves SCHLESSER an der Roll vum «klenge Prënz»



## 1991/92: «Tommy» (vum Mark Theis)

Regie : Mark THEIS a Raphaël FAREMELLI

Dekoren : Christian SCHAACK

Technik : Tom ALESCH

*Um uewen no ënnen a ru lénks no riets:*

Véronique SCHEER

Claudio GOMES, Tom HAUPERT

Yves SCHLESSER, Evelynne TURMES

Isabelle SCHLESSER

Annick DEBRA, Marion ZENNER

Sylvia NAPOLI, Nadine LEYDET, Anni KRAUS

Diane URWALD, Nathalie SCHMITT, Jerry SCHU

Nathalie IRRTHUM, Juliette TANDEL,  
Raphaël FAREMELLI, Mark THEIS



D'Photoë si vum Tom ALESCH

*lénks:* Evelynne TURMES

*riets:* Jerry SCHU



# Activités de plein air au LMRL depuis 1973

## I. Kayak

1973 – 75: Construction de kayaks par les élèves sous la direction de Jos Ries

1975 – 85: Stages en eau vive pendant deux semaines au cours du mois de juillet



1974

Descente de la Sûre



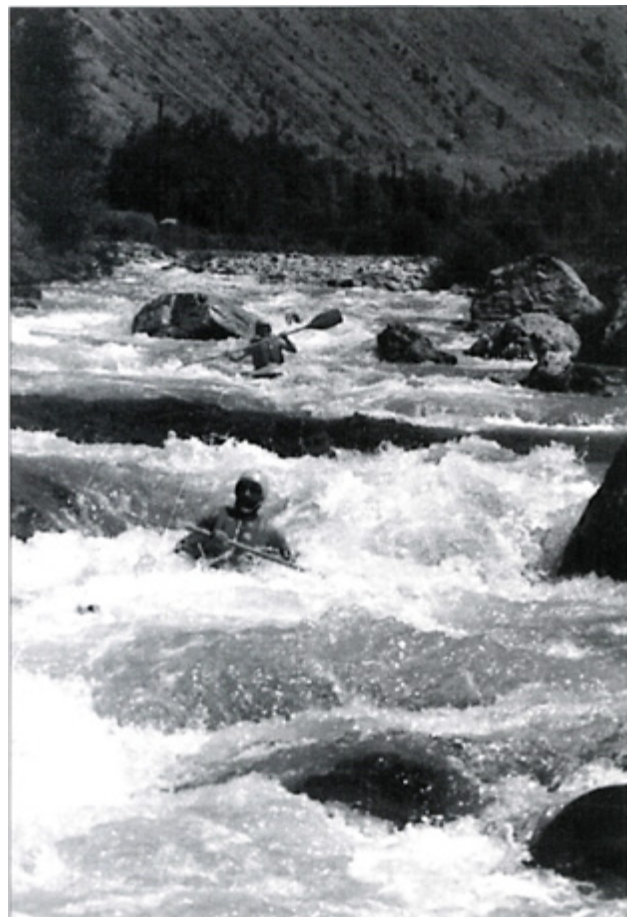
1973/74

Jos RIES et Jean MEYER... à la recherche des sirènes du lac

Collection Jos Ries







Collection Jos Ries

1978/79

Stages en eau vive dans les Alpes du Sud





## II. Voile et Planche à voile

- 1975 – 80: Construction de voiliers d'initiation  
1974 – 80: Stages à ANNECY, pendant le congé de Pentecôte  
depuis 1980: Stages à LULTZHAUSEN

## III. Stages de ski

- Depuis 1974: Stages en Suisse (Portes du Soleil) pendant le congé de Carnaval



Collection Jos Ries





**Équipe LMRL Vainqueur  
du Relais du Lait 1990**

*Accroupis de g. à dr.:*

Jean-Marie MENTZ, Alex ENGEL,  
David WETZ

*Debout de g. à dr.:*

Michel TURPEL, Steve HELMINGER,  
Michel KOCH, Carlos CALVO,  
Patrick MEYERS



**Équipe de football professeurs  
renforcée par des élèves 1991/92**

*Accroupis de g. à dr.:*

Frank BIDINGER (élève), Norbert  
POLLY (élève), Jean FABER,  
Pierre STEWER

*Debout de g. à dr.:*

Armand WEBER, Egon MORIS, Jim  
HAUSEMER, René KRIER, Marc  
THIEL

Collection Jean Faber





**MARCEL SCHMIT**

## L'éducation sportive, aujourd'hui

Bon nombre d'anciens élèves se rappellent sûrement la traditionnelle question d'autrefois:

«Här Lehrer, wat maache mer haut am Turnen?»

Les temps où la leçon d'EPS se résumait souvent à des commandements verbaux comme: une, deux – une, deux...

à des exercices gymniques d'un «Vater Jahn», d'un «Gutsmuths» ou autres

au directivisme d'une gymnastique scandinave dynamique...

Ces temps sont définitivement révolus.

Dans notre pays une large réforme de la branche scolaire «éducation physique et sportive» a commencé au début des années 80 – méthodologie, programme et contenu ont été nouvellement définis.

Le «Turnen» d'autrefois a été remplacé par une notion plus globale à savoir «l'éducation sportive» résumant ainsi toutes les activités physiques pratiquées à des fins éducatives, compétitives, récréatives, rééducatives ou prophylactiques.

Aujourd'hui, à travers l'enseignement, l'éducation sportive a pour objectif entre autres:

le développement du schéma corporel, l'acquisition d'une coordination des mouvements, la formation d'une capacité d'expression, l'acquisition de techniques sportives...

Ensemble avec l'expression orale et écrite, le langage mathématique et scientifique, l'expression esthétique, le langage corporel et les conduites motrices permettent à l'enfant de s'exprimer, d'agir, de communiquer, de se réaliser pleinement.

Au Lycée Michel-Rodange, tout comme dans d'autres établissements scolaires, nous essayons à travers d'innombrables activités sportives d'aider l'élève à acquérir le «savoir-faire» et le «savoir-être» nécessaire pour pouvoir affronter les problèmes de notre société.

### La participation active de l'élève

- aux différents cours de sports individuels (gymnastique, athlétisme, natation) ou collectifs ( handball, volleyball, basketball, football, korfball, hockey...), de jeux de loisirs (frisbee, tchoukball...) ou de renvoi (badminton, tennis, tennis de table...)
  - aux classes de neige, de mer et de plein air
  - aux entraînements de notre association sportive
- caractérise l'actuelle et future vie sportive de notre lycée.





**Équipe de Volley-Ball LMRL  
1990**

*Accroupis de g. à dr.:*

Jacques KLOPP, Guy GOERGEN,  
Luciano IBARRA

*Debout de g. à dr.:*

Claude NEY, Georges THINES,  
Yannick DAMY, Oliver CURCURU,  
Jens EHINGER

Collection Jean Faber



**Équipe Jeunes Filles de basketball du  
LMRL**

**Champion national de la LASEL 1992**

*Accroupies de g. à dr.:*

Linda BAMBERG, Tessy ANEN,  
Tessy WEIS, Caroline TILKIN,  
Martine SCHLAUL, Anne-Marie  
KELLER

*Debout de g. à dr.:*

Nadine SCHOLER, Nathalie MARX,  
Sophie MAURER, Sylvie RASQUIN,  
Coach Marcel SCHMITT

Collection Marcel Schmit







**ANDRÉ MILLIM**

knäppchen ewech an de Schnéi oder op d'Mier ze fueren.

## Schoul um Mier, an de Bierger - Firwat?

**Z**ënter datt den LMRL existéiert, as e bekannt fir séng innovativ Iddiën a Programmer. Um Gebitt vun der Kombinatioun Sport/Schoul as schon ufanks der 80er Joren Pionieraarbécht gelescht gin an zwar mat de «Stages Plein Air»... zu Lëlzt, déi vum Jos Ries organiséiert gouwen. D'Iddi as natiirlech nët esou nei. Wien denkt nët un de Réimer hir Philosophie vum gesunde Geescht am gesunde Kierper? 1987/88 sin dunn de Jang Faber an de Marcel Schmit mat der Iddi vun de Schnéiklasse komm, déi och prompt e grouss Succès gouf. Fir d'eischt si 6en an d'Bierger (op Contamines) geschéckt gin, duerno 5en (op Contamines a Samoens), well manner Klassen ze schécke woren. Et freet ee sech natiirlech firwat dee ganzen Opwand, firwat dee Risiko an déi grouss Verantwortung iwerhuelen, fir mat Gruppe vu 40 bis 50 Schüler wäit vum Geesse-

An de Schnéiklassen gi vill Schüler fir t'eischt an hirem Liewen mat der Biergwelt konfrontéiert. Wéi flott dat fir si as, kann nëmmen ee beschreiwen, dee mat hinnen zesummen um Bierg gewuddert a «gelidden» huet. Wat zum Spaass ower och zur perséinlecher Entwécklung bäidréit as, datt d'Schüler mierken, datt se zu engem Grupp gehéieren a vuneenen ofhängeg sin, ob dat elo as fir sech géigesäitig ze hëllef, aus dem Schnéi opzestoen oder d'Dëscher ze raumen an d'Zëmmeren ze botzen. Vill Schüler si fir t'eischt vun hiren Eltere fort an op sech ugewisen, wat an deem Alter eng ganz nätzlech Erfarong as. Wat ouni Zweifel verbessert gët, as d'Relatioun téschent de Schüler an hire Professeren. Sou as et erfreesch fir d'Schüler ze gesin. datt hir Professeren och Mënsche sin, déi de Gesetzer vun der Schwéierkraaft ausgesat sin an iwver enger Äissplack d'Rad kënne schloen. Virun allem ower léiere se sech an enger entspaanter Atmosphär mol e bësse besser kennen. Wat dem Professor dacks opfällt, as datt Schüler, déi an engem Schoulsall als «gro Meis» ënnergin, an deem neie Kader esou rich-



Collection Marcel Schmit

Schnéiklass an der Savoie 1990



teg opbléien a sech duerch hiren Asaz an hir sportlech Leeschtungen de Respekt vun den Enseignantén a vun hiren Matschüler verdéngen. Dese positiven Effet hält dacks e ganz Schouljoer un. Well mueres Schoul an engem onvergläichleche Kader gehale gët, mëttes zesumme Sport gemat gët an dräimol zesumme giess gët, kënnst eng ganz gutt Ambiance op. Derbäi kënnst nach en Owend mat Musek a Sketcher, wou och emol deen een oder deen aneren op d'Schëpp geholl gët.

Zënter zwee Joer as eppes neits probéiert gin um Plang vun den Aktivitéitswochen. No der Welt vun de Bierger sollt elo och déi vum Mier un d'Rei kommen.

No laangem Sichen hun de Marcel Schmit an de Jang Faber eng Plaz an der Normandie fond, déi allen Ufuerderungen enstprach huet. Zu St. Pair-sur-Mer, no bei deem klengen Fëscherhaff vu Granville, konnt e Centre entdeckt gin, dee Schoulsäll genuch huet an equipéiert as fir ganz Schoulsklassen opzehuelen. Reng sportlech gesin gin d'Schüler geléiert segelen, Kayak man, kloteren, se fueren och Mountain-bike a kënne Football an Tennis spillen.

Wat d'Wochen zu St. Pair interessant mécht, as ower och den akademeschen Deel. An der Biologie, Geographie a Literatur kann de Professor vum eenzegartege Kader profitéieren, fir säi Cours attraktiv ze man. An der Biologie kënnen d'Klasse laanscht dem Mier all méiglech Déieren a Planze sammelen a klasséieren, an duerno an engem Mikrosystem d.h. engem Mierwaasseraquarium ausstellen. Kann e Geographiesprofessor sech eng besser Geléenheet virstellen, fir de Prinzip vun de Gezäiten ze erklären, wéi wann e mat sénger Klass buerféiss duerch d'Baie vum Mont-St.Michel geet?



Collection Marcel Schmit

#### Schnéiklass an der Savoie 1992



Collection Marcel Schmit

#### Mierklass an der Normandie 1990







Collection Marcel Schmit

**Mierklass an der Normandie Mee 1992 / V° L1**

De «poème de pierre de l'Occident» as och an der franséischer Literatur an an der Geschicht en interessant Thema.

Keen Zweiwel: een, deen an der Schoul méi gesäit wéi e Gebai mat ville Säill, wou nëmmen akademesch Wësse vermëttelt gët, deen ass dësen Aktivitéitswoche positiv gesënnt, och wann nët ëmmer alles honnertprozenteg klappt. Et stëmmt, datt verschidde Klassen sech weder mat hirer Disziplin nach mat hirem Fläiiss et verdéngt hu, matgeholl ze gin. Problematesch Klassen sollten och nët fir hir negativ Haltung belount gin a missten doheem gelooss gin.



Collection Marcel Schmit

**Mierklass an der Normandie – Mee 1992 – Footballséquipe vun de Professeren**

1. *Rei vu léns no riets:* Marcel SCHMIT, Carlo MRECHES, Frank KRIER  
 2. *Rei vu léns no riets:* Jean FABER, Monique SCHUMACHER, Christiane WIRION, Paul SCHILTZ, Gérard LORANG

En anere Problem as selbstverständlech deen, datt déi Titulären, déi matman, nët am Gebai zur Verfügung stin. Mee bekanntlech kann ee keng Omelett man, ouni Eer ze brieche an datt vun hinnen dat Méiglechst gemat gët, fir datt trotzdem de Schoulbetrieb ka virulafen, as nëmme normal. Niewebäi bemierkt as esou eng Woch fir den Enseignant, dee matgeet, beiläwe keng 3-Stäere-Vakanz. Een, dee schon eng Kéier mat 2 Klassen ënnerwee wor, weess, wat dat op sech huet.

Wann een elo am Résumé kuckt, wat déi ganz Initiativ deem Einzelne bréngt, sou géng ech eng Schülerin zitéieren déi dëst Joer mat an d'Normandie wor. Si gesäit déi Woch ganz einfach als absoluten Héichpunkt vun hiren 3 Joer am LMRL un.





Collection Monique Klopp

VI C 1982/83



# Des parents engagés





**ROGER FOLMER**

## **D'Aktivitéiten vun der Elterevereenegung**

**E**t as verwonnerlech, datt joerzénge-laang d'Elteren hir Kanner an d'Schoul geschéckt hun a sech net méi drëm gekëmmert hun, wat do geschitt as. Dat heescht dach: Deen een oder deen aneren huet emol mat dem Direkter oder mat engem Professer Kontakt opgeholl, wann e Problem war. Meeschtens waren dat Elteren, déi selwer och schons am Lycée waren, an dat waren déi wéinechst. Oder si hu perséinlech ee kann. Déi aner hu sech nët getraut. Se hu bei Problemen doheem géint d'Schoul gewiedert oder se hun d'Kand vernannt, nom Muster: «Wann s d'eng Strof oder eng Datz kritt hues, dann hues de se och verdéngt.»

### **Den Ufank vun der Elterevereenegung**

Eréischt an de siewenzécher Joeren hu sech Elteren zesumme gedon, fir hir an de Kanner hir Interessen an der Schoul gemeinsam ze verrieden. Dës Initiativen gouwen nët vu jidderengem gär gesin. Widderstand koum vun eenzelne Professer. Munchereen vun hinnen huet gemengt, d'Schoul wier eenzeg an eleng eng Saach vun de Professer.

D'Elteren hätte jo keng pädagogesch Formatioun a wieren dowéinst och nët kompetent, fir an der Schoul matzeschwätzen. Déi eng oder aner verächtlech Bemierkung as gefall. Den Här Goedert, den deemolegen Direkter vum «Michel-Rodange», huet 1977 dozou geschriwwen: «Au début, certains ont pu appréhender que la nouvelle association ne se développe en groupe de pression.» An e fiert weider, un d'Adress vum deemolege Comité: «Il n'en a rien été grâce à la bonne conception que vous vous faites de votre mission.» Vill Enseignanten, déi villäicht selwer Kanner an der Schoul haten, hun eng Elterevereenegung als eng gutt an noutwendeg Ergänzung am Schoulsystem gesin. Wéi 1973 de Schülerkomitee proposéiert huet, fir d'Elteren zesummenzeruffen, huet den Här Goedert dann och direkt déi Initiativ ënnerstëtzt. Et hun sech spontan e Grappvoll Mammen a Pappe gemellt, fir d'Grënnung vun der Elterevereenegung ze préparéieren. Et gouwe Statuten an en Arbchtsprogramm ausgeschafft. Gläichzäiteg sin och schons Contacter gelaf mat deenen 3 aneren Elterevereenegungen aus dem Postprimär, fir eng Fédératioun op d'Been ze kréien.

D'Grënnung vun der «Association des parents d'élèves du Lycée Michel-Rodange» war dun den 29. Januar 1974.

Op der éischter Generalversammlung, den 2. März 1974, huet den Här Direkter Goedert d'Entwécklung vum Lycée duergestallt. Den Här Francis Hierzig, Präsident vum Arbechtsgrupp, huet déi nei Elterevereenegung (APELMR) virgestallt. Den Här Gottal vun der Fédératioun vun den Elterevereenegungen huet d'Zieler vun den APE présentéiert, an den Här Carlo Meintz, deemols an der Orientation scolaire, huet iwer d'Débouchéen no der Première respektiv no der Uni geschwat.

Den éischte Comité huet sech esou zesumme gesat:

Präsident: René Loschetter; Sekretärin: Marlène Etscheid; Caissier: Armand Junio (dése Büro huet iwwregens eng ganz Rei Joeren esou fonktionéiert); Mëmbereen: Mmes M. Bernard-Weis, N. Folmer, L. Leyder, E. Medernach, M. Rob, N.





Photo Pol Aschmann / Archives ISP

### Schouffest 1979

*Lénks mat zwee Telleren:* De René Loschetter, éischte Präsi-  
dent vun der «Association des parents d'élèves»

Schmit-Gillisen; MM. C. Herz, R. Folmer, F. Hierzig, G. Junker, P. Kraemer, J. Nickels, J. Prüm, N. Reuland, E. Weitzel.

### D'Zieler vun der Elterevereenegung

D'Statuten, déi och haut nach esou gëllen, hun als Zieler vun der Elterevereenegung virgesin:

- den Dialog an d'Rapporten zwëschen den Elteren op der enger Säit, an den Enseignanten, de Vertrieider vun de Schüler an de Schoulautoritéiten anerersäits ze fördern,
- den Autoritéiten Virschléi vun den Elteren z'iwwerbréngen, wat d'Administratioun an d'Organisatioun vum Enseignement ubetrëfft,
- den Elteren an hirer Roll als Erzéier ze hëllefen.

### D'Aarbechtsweis vun der Elterevereenegung

Lues a lues hun déi Pionéier vun den Elteren sech an déi Aufgaben erageschafft, mat vill guddem Willen, villen Iddiën, engem groussen Zäitopwand fir muenchereen, an, am Ufank, net vill Mëmbere

am Réck. Réunioune ware bis haut praktesch all Mount. Dernieft hu kleng Aarbechtsgruppe fonktionéiert, a Vertrieider hun anerwäarts matgeschafft.

D'Kontakter mam Här Goedert a mat der Madame Klopp ware vun Ufank un ausgezeechent a schons am Juni 1974 war eng éischt Réunion mat Vertrieider vun de Professeren, déi iwwregens vum Comité vun de Professere gefrot gi war. Dernieft haten d'Elteren och Gespréicher mat Vertrieider vun de Schüler.

### Diskussionsthemen

Un Themen huet et an der Elterevereenegung ni gefeelt. Et gët der, déi schon an den éischte Réunioune op d'Tapéit koumen, an, wéi bei der Versammlung mat de Professeren vum Februar 1992 festgestallt gouf, entweder nach ëmmer aktuell sin oder nach keng ganz zefriddestellend Léisung fond hun.

Et as onméiglech, d'Aarbecht vun 19 Joer kuerz zesummen ze faassen. Dofir sollen awer Schwéierpunkten opgezielt gin, mat dësem oder deem Detail:

D'Problemer vun de Schüler an der Schoul

Et gët keen Thema, dee méi oft um Dësch louch wéi deen: wat man, wann e Schüler Schwierigkeiten huet fir weider ze kommen?

D'Elterevereenegung as leider nët oft direkt mam Problem befaasst gin, obschons se sech an der Roll als Vermëttler zwëschen den Elteren an hire Kanner an dem Léierpersonal gesäit. Well awer meeschtens Eltere vu Schüler aus de verschiddens- te Klassen am Comité waren, kruten se dach esou munneches zu Oueren.

Läit e Problem vir, kuckt ee fir d'éischt no den Ursaachen a versicht dann eng Léisung ze fannen. A munche Fäll ka schon den Dialog mam Regent oder mam betreffende Professor eng Léisung brén-

gen. Villäicht kënnt de Problem duerch de Gesondheets- oder de psycheschen Zoustand vum Schüler. Oder d'Elterehaus as direkt dru Schold. An esou Fäll kann de SPOS (de Service de psychologie et d'orientation scolaires vun der Schoul) séng Hëllef ubidden. An e puer Ausnahmefäll huet d'APELMR awer och d'Direktioun missen drop opmierksam maachen, dass de Problem bei der Persoun oder der Aarbechtsweis vum Professor louch (wou et an engem Fall och zu enger radikaler Léisung koum).

Dass hir Kanner solle richteg «léiere léieren» as eng Suerg, déi den Eltere vun Ufank un uewe louch. Besonnesch d'Schüler vu VII<sup>e</sup> sollen d'Technike vum richtege Léiere bäibruecht kréien. Dee Problem läit haut nach ëmmer um Dësch. Op Ufro vun den Elteren gouf verschiddenes gemaach. 1976 gouf eng Broschür verdeelt «Wie helfe ich dem jungen Gymnasiasten?» Et stin all Joer am Informationsheft vum Lycée eng Rëtsch Ureegungen ënner dem Titel «apprendre à apprendre». 1982 huet de SPOS mat Hëllef vun e puer Professeren Couren agefouert fir eenzel Schüler, déi Problemer mam Léieren hun. Mee dat geet nët duer. An de gudde Wëlle vun de Professeren an den eenzelne Branchen hëlleft och näischt, wann se keng Zäit hu, fir de Schüler d'Technike vum Léieren a vum Verhale bäizebréngen. Jiddfer Schüler bräicht esou eng Léier, dat géif jidderengem vill Zäit an Ierger erspueren!

Dernieft hun d'Elteren eng Rei konkret Virschléi gemaach:

Fir e regelméisseg Léieren doheem ze fördern, soll am Ufank vun der Stonn opgeruff gin, wat och den Oral begënschtegt (hei elei, eng Fuerderung aus de 70<sup>er</sup>!); iwerhaapt muss den Dialog, d'Mëndlecht méi Gewiicht kréien.

D'Coure solle méiglechst nët diktéiert gin, well domat vill Zäit verluer geet.

Fir datt äusserlech d'Chance fir all Schüler gläich sin, sollt all Trimester an den eenzelne Fächer eng Prüfung fir all Klasse vum gläichen

Niveau déiselwecht sin. Doduerch gët dann och d'Erleedege vun der Matière besser garantéiert.

D'Nohëllef fir e Schüler, dee länger Zäit gefeelt huet, misst organiséiert gin.

Fir eng Vergläichsméiglechkeet ze hun, sollten d'Schüler an d'Elteren bei all Prüfung d'Informatioun kréien iwver d'Moyenne vun der Klass oder d'Verdeelung vun de Punkten.

Wann eng grouss Majoritéit vun enger Klass op eemol an enger Prüfung eng Datz krut, misst eventuell d'Méiglechkeet beston, dës Prüfung z'annuléieren.

Stonne sollen esou wéineg wéi méiglech ausfallen, kompetent Ersatzleit misste kënnen asprangen, nët eréischt, wann de Professor fir méi wéi eng Woch ofgemellt as; bei deenen anere Fäll sollt en Animateur am Haus sin, deen d'Schüler op eng flott Manéier kënnt déi Zäit beschäftegen.

D'Méiglechkeet vum Tutorat vun engem Schüler duurch ee Professor gouf 1987 gefrot an as duurch de Projet d'établissement elo eventuell méiglech.

D'Sécherheet an der Schoul a ronderëm

An de 70<sup>er</sup> Joeren gouf et zwëschen dem «Michel-Rodange» an dem Kolléisch nach dee bree-de Boulevard «Rue Giselbert». Dat war déi rengste Rennpiste fir Dausende vu Leit, déi nët schnell genuch op hir Aarbecht konnte kommen. An déer Strooss hun awer d'Schoulbusse missen d'Schüler erausloossen resp. oplueden, wat direkt liewensgefëierlëch war. D'APELMR huet d'Schoul an hire Fuerderungen ënnerstëtzt, bis et zu där Léisung koum, déi mer haut kennen. A wann d'APELMR sech haut géint e riesege Campus um Geesseknäppche wiert, geschitt dat zum gréissten Deel aus deemselwechte Seecherheetsbedürfnis fir d'Kanner.

D'Eltere fuerderen, datt déi Rapporten iwver de Sécherheetszoustand vum Gebei nët an engem Tirang landen, mee datt all néideg Verbesserung esou séier wéi méiglech erfollecht.





D'Surveillance während de Pausen soll méi efficace sin, besonnesch wat d'Toiletten ubetrëfft.

An esou enger grousser Schoul misst onbedéngt en(g) Assistant(e) d'hygiène sociale ugestallt sin, deen (déi) dann och am Noutfall kënnt éischt Hëllef leeschten.

#### Weider Diskussionsthemen

D'APELMR huet periodesch op Saachen higewisen, déi net an der Rei waren, wéi d'Qualitéit vum Iessen an der Cantine, d'Hygiène beim Schwammen, d'iwwerfëllten an d'onregelméisseg Bussen, de Schoulhaff als Parking, asw.

Weider Theme waren z.B. d'Prüfungszäit vum 3. Trimester (bei enger Emfro vun 1986 waren 80% vun den Elteren derfir); de Carnet de liaison (wou d'Eltere gefrot hun, fir d'Opruffnummere dran ze kréien); d'Ofhale vu fakultative Mathecourren fir III<sup>e</sup> D (déi 1987 accordéiert gouwen); d'Informatioun iwwer d'Schoulbicher, déi ze kafe sin, an de gemeinsamen Akaf vu Bicher a Material; d'Feststellung, datt an den ieweschte Klassen nach vill Schüler schrecklech Schreiwfeleer man.

#### D'Relatiounen mat der Schoul

Vill vun all den Themen gouwen an Aarbechtsréuniounen mat der Direktioun respektiv mat de Vertrieeder vun de Professerer duerchdiskutéiert. Hei huet d'Méiglechkeet fir déi eng a fir déi aner bestan, hire Standpunkt duerzeleën. Et wär iwwerdriwwen ze soen, et wär ëmmer zu enger Eenegung komm, ma jiddereen huet dobei geléiert.

D'Elterevereenegung huet der Schoul e Computer geschenkt fir d'Bibliothék an e Plotter fir d'Informatique. Se huet och gehollef ze froen, fir eng zweet Sekretärin an eng Bibliothekärin ze kréien.

Fir d'Kreativitéit zu förderen, huet d'Veereenegung z. B. der Theatergrupp finanziell a materiell Ennerstëtzung gin bei der Opféierung vum Stéck «Amphitryon», dat vun enger Professorin an

d'Lëtzebuergesch gesat gi war an zu deem Schüler vun der Section artistique d'Décoren an d'Kostümer realiséiert hun.

#### D'Zesummenaarbecht mat der Federatioun

D'APELMR huet och vun Ufank un mat zwee Vertrieeder am Comité vun der «Fédération des associations des parents d'élèves de l'enseignement post-primaire» matgeschafft. D'Federatioun huet hir Stärkt natiirlech eréischt kritt duerch aktiv an zueleméisseg staark Elterevereenegungen an den eenzelne Schoulen.

A ganz ville Réuniounen huet d'APELMR diskutéiert an Avisën ofginn iwwer Themen a Gesetzprojeten vun nationaler Bedeitung, mat deenen och d'Federation sech befaasst huet, wéi de «Règlement de discipline et d'ordre intérieur»; de «Conseil d'éducation»; d'Erofsetze vum Alter vun der Majoritéit; d'Organisatioun vu «cours de soutien et de rattrapage» während dem Joer, awer och an der grousser Vakanz; d'Informatiounsdeeg fir d'Schüler vun den II<sup>es</sup>; d'Diskussioun iwwer d'Globalschoul, en «tronc commun» fir all Schüler vun 12 bis 15 Joer, deen d'Elteren net gewollt hun; d'Schafung vun enger «section artistique»; d'Organisatioun vun de Vakazen; déi sougenannt «3. Méiglechkeet» (nieft Reliounsunterricht a Morale laïque), déi d'Elteren an der grousser Majoritéit ofgeleent hun; d'Harmoniséierung vun de schréftleche Prüfungen; d'Harmoniséierung vun de Programme vum Primaire an dem Secondaire, fir den Iwwergank ze vereinfachen; déi nei «grille horaire»; d'Schafung am «Michel-Rodange» vu «classes à horaire aménagé» an zu gudder Lescht d'Reform vum «cycle supérieur» a vum Premièresexamen.

Hei war d'APELMR dofir, datt 30 Schoulstonne sollen de Maximum bleiwen, datt den Oral méi Gewiicht soll kréien, datt d'Verdeelung vun de Punkten an den 3 Trimestere sollt geännert gin, datt e schouleschen Test no der Troisième gutt wär



fir d'Orientatioun, datt beim Premièrsexamen och d'Resultater vum Joer sollte matzielen.

#### De «Conseil d'éducation»

Am Oktober 1971 gouf den éischte Conseil d'éducation gewielt. Vun deemols bis haut koumen d'Vertreieder vun den Elteren aus de Reien vum Comité vun der APELMR. Nieft dem Dialog no de Comitéssätzungen zwëscht dem Präsident vun der Elterevereenegung an dem Här Goedert respektiv der Madame Klopp, kruten hei d'Elteren d'Méiglechkeet, hir Iddiën ze bréngen. Och wann d'Elteren, esouguer mat de Schüler zesummen, an der Minoritéit sin, gin dës Iddiën am Rapport festgehal, deen un de Ministère weidergereecht gët.

#### D'Schoulfester

Ganz aktiv as d'APELMR bei der Organisatioun vun de Schoulfester um Enn vum Schouljoer gewiescht:

D'Elteren hun eng Kaffisstuff opgemaacht an hun Donën un d'Activités périscolaires a Präisser un déi bescht Elève iwerreicht. D'Pappen hu géint d'Schüler a géint d'Proffen Football a Volleyball gespillt, zum grouse Gaudi vun de Spectateuren.

#### De Bulletin an de «Fiisschen»

Fir d'Mëmbereen um Lafenden ze halen, huet d'APELMR vun Ufank un zimlech regelméisseg en Informationsbulletin erausgin. Dernieft huet se

## Schoulfest Juli '79



Photo Pol Aschmann / Archives ISP

*vul. no r.:* Francis REITZ, Nico MULLER, Jean-Paul WEYDERT, Roland SCHROEDER





Photo Pol Aschmann / Télécran

**De Grupp «Spirit»**

*1. Rei (ru l. no r.):* Jean-Marie GOY, Jean-Claude JETZ, Paul URBANY

*2. Rei:* Jos SEIL, Guy COLLING, Pierre ETSCHEID



Photo Pol Aschmann / Archives ISP



**Disco an der Garage**

*ru l. no r.:*

Jean-Paul WEHR, André  
GLOD, Jean-Paul  
TOUSCH

Photo Pol Aschmann / Archives  
ISP





Schouffest 1979

Folklore-Dänz ënnert der  
Leedung vum Jos. Ries a Michèle  
Feit



Photo Pol Aschmann / Archives ISP

bei der Redaktioun vum «Fiisschen» matgeschafft  
an des Zäitschrëft vum Lycée matfinanzéiert.

#### Konferenzen a Ronndëschgespréicher

Bei Geleënheet vun de Generalversamm-  
lungen oder och eemol extra huet d'APELMR Vir-  
träg oder Tables rondes organiséiert:

- 1974: Débouchés (C. Meintz)
- 1975: Ecole globale (F. Hierzig)
- 1976: Le surmenage de l'élève (L. Schiltz, Dr. Ost, J. Halsdorf, M. Braun, J. Medernach, R. Folmer)
- 1979: Tabac – alcool – drogues (F. Diederich, Dr. Ch. Hartmann, M.-J. Bremer, P. Folmer, C. Kohn, J.-J. Grosber)
- 1980: Activités périscolaires (J. Ries)
- 1981: Le développement de l'informatique et l'emploi (L. Siebenaler)
- 1981: Adolescents et adultes d'aujourd'hui (prof. Tridon, Nancy)
- 1982: Le lycée est-il le meilleur tremplin pour l'avenir de nos garçons et filles? (Lex Kaiser)
- 1983: Les débouchés dans le secteur tertiaire dans les 10 années à venir (MM. Giacomelli, Kremer, Thinnès, Tremuth)
- 1984: Les maladies sexuellement transmissibles (Dr. Bermes, Dr. Dondlinger, Dr. Esslingen, M. Majerus)
- 1985: L'influence de la télévision sur la vie des jeunes (L. Schiltz, Dr. Schaack, T. Wilsch, M. Krings, L. Heyard)
- 1986: La réforme du cycle supérieur de l'enseignement secondaire (F. Boden, ministre)
- 1987: Parents – jeunes: vos droits et devoirs aujourd'hui (P. Reiles, A. Rodesch, J. Bewer)







Photo Lambert Mertens / Collection Association des Parents d'Élèves du L.M.R.L.

#### Den aktuelle Comité vun der Elterevereenegung

- 1. Rei (vu l. no r.):* Josiane NILLES, Georgette WAGNER (Vize-Präsidentin), Lotty KOCH, Maggy NICKELS
- 2. Rei:* Alain TANDEL (Sekretär), Alphonse RUPPERT (Präsident), Robert GRÜN, Fernand WEILER, Roger FOLMER
- 3. Rei:* Henri OFFERMANN, Jean SCHOOS (Caissier)

- 1988: L'informatique dans l'enseignement: Est-ce un bien, est-ce un mal? (D. Portante, G. Pesch, J. Lehnens, J. J. Weber, F. Schumacher, E. Giemsa)
- 1989: Comment mettre un frein à la consommation des drogues? (Mady Delvaux-Stehres, secrétaire d'État, Dr. D. Hansen-Koenig, N. Hentzen, A. Schockweiler)

- 1990: La compétitivité des diplômés de l'enseignement luxembourgeois face à l'Europe de 1993 (M. Fischbach, ministre, L. Goedert, R. Melmer)
- 1991: Le stress à l'école: Phénomène – causes – remèdes (C. Frisch-Demarez, F. Henx, E. Urbain)

D'Elterevereenegung as vun Ufank un e ganz aktive Veräin gewiescht, mat enger Rei interessante Leit am Comité. Et as nët méiglech, d'Mëmbereen all opzezielen. Hei as awer d'Lëscht vun de Präsi-denteen, déi déi eenzel Periode geprägt hun:

- René Loschetter (1974-1980)
- Roger Folmer (1980-1981)
- Dr. Jean-Claude Schaack (1981-1983)
- Charles Krantz (1983-1985)
- Claude Merland (1985-1986)
- Fred Lang (1986-1991)
- Alphonse Ruppert (zanter 1991)

D'Stëmmung an de Réuniouneen war meescht ganz frëndschaftlech, oft witzeg, munnechmol och stiirmesch. Sou koum et alt zu haarden Diskussiouneen bei dësem oder deem Thema. Et gouf eng Kéier eng Autoritéitscrise am Comité an et koum och zu engem Sproochesträit. Ma de gesonde Mensech-verstand huet ëmmer Iwwerhand kritt. An d'«Association des parents d'élèves du Lycée Michel-Rodange», déi haut 85% vun den Eltereen aus der Schoul als Mëmbereen huet, ka mat Stolz op bal 20 Joer Aktivitéit am Interesse vun de Schüler zrëckkucken.



# **Nos élèves ont la parole**





**OLIVIER MAES**

## Le salut miraculeux de Jack K.

Le soir et la nuit, il n'y a plus de maisons à Pétersbourg:  
il y a des navires de pierre de cinq étages.

*Evguénii Zamiatine*

**L**a nuit était tombée comme une immense chape de plomb. Depuis un certain temps déjà, une pluie diluvienne s'abattait sur la ville. Niché dans la tour dominant la gare, un vigile aperçut soudain une silhouette sur le pont, là-bas où les rails partent à l'infini, mais rien n'est moins sûr. Le jeune homme, lui, ne se posait pas cette question. Même le battement incessant des gouttes d'eau sur son vieux feutre ne pouvait le perturber, absorbé qu'il était par ses pensées. On lui avait demandé d'écrire un petit texte sur son lycée, texte qui serait éventuellement publié dans la brochure commémorative. Bien sûr, une telle offre ne se refuse pas, et la perspective d'une publication, aussi modeste soit-elle, est toujours attrayante. Mais en ce moment, sur ce pont désert, au cœur d'une cité aux allures de ville-fantôme ravagée par quelque désastre, il avait envie de crier son impuissance à la face du ciel. Pour lui qui rêvait de grands espaces à décrire, d'aventures sorties tout droit de

l'univers de Jack London ou d'Edgar Poe à narrer, pour lui le passionné de contes fantastiques, quel dégrisement que de faire l'apologie d'un lycée. D'autant plus que, jusqu'à ce jour, ce fameux lycée n'avait pas fait forte impression sur notre marcheur solitaire. En dépit d'un site naturel agréable, c'était surtout l'architecture ingrate, témoin de l'urbanisme inesthétique des années soixante et soixante-dix qui l'avait rebuté. Les colonnes de Paul Valéry étaient également absentes, ce qui avait néanmoins comme avantage de diminuer les risques de plagiat qui existent toujours quand l'inspiration n'est pas au rendez-vous. C'est ainsi que, faute d'humour aussi pour raconter des anecdotes au sujet des professeurs, Jack avait décidé d'aller étudier son sujet sur place, en grandeur nature.

L'étudiant était convaincu que là, sur la petite butte aux portes de la ville, le déclic salvateur se produirait et que l'âme même du lieu lui insufflerait la force d'écrire.

Alors qu'il traversait tranquillement la large avenue pour rejoindre la route menant au lycée, la pluie baissa tout d'un coup en intensité. Mais, au grand étonnement de Jack, le bruit aux alentours, lui, ne faiblit pas. Au contraire, les trépidations de la pluie firent place à un grondement sourd qui allait en s'amplifiant, accompagné d'un sifflement aigu qui n'était maintenant plus l'oeuvre du vent seul. Une appréhension glaciale le saisit lorsqu'il tourna son regard en direction de la gare. Un immense tapis noir se déroulait devant lui, une masse gluante et visqueuse se répandait sur la chaussée, et la gare dégorgeait de tous ses orifices des flots de cette substance nauséabonde remontée du fin fond des égouts: les rats.

Pendant une fraction de seconde, il sentit la panique paralyser l'ensemble de ses membres, mais l'instant d'après, il avait recouvert sa lucidité, retrouvé son sang-froid. Le danger avait mis ses sens en éveil, et des informations fusaient le long des neurones cérébraux à un rythme effréné. La retraite du pont coupée par d'autres rats venus des faubourgs voisins, l'accès au centre-ville rendu impos-



sible par le grouillement des rongeurs, une seule issue se présentait désormais à Jack: la rue qui conduisait au lycée. Sans perdre une seconde, il se mit à courir le long des murs; et, pour la première fois ce soir, l'absence totale de voitures le frappa, dans cette rue habituellement si encombrée. Les volets clos des maisons aux façades lugubres renforçaient encore l'illusion de traverser une ville en état de siège, après le signal fatidique du couvre-feu. Le jeune homme avait l'impression d'avoir atterri sur une autre planète, dans un monde où la seule véritable préoccupation était de survivre, coûte que coûte. Les autres hommes, cloîtrés, barricadés à l'intérieur des habitations, ne pouvaient plus rien entreprendre, ni pour lui ni pour le vigile qui maintenant agonisait au haut de sa tour, les yeux écarquillés sur le ciel d'encre.

La première chose dont il put se souvenir après coup avec certitude, c'était de s'être trouvé devant la masse imposante et sombre du lycée. Ses poumons se contractaient spasmodiquement, l'air nocturne lui brûlait la gorge, en dépit de ses efforts pour retrouver son souffle après cette fuite désespérée. L'angoisse martelait ses tempes de plus belle, car le bruit affreux des rats n'avait pas cessé d'emplir l'atmosphère autour du fuyard. Ils ne devaient plus être loin. Peut-être s'étaient-ils déjà rendus maîtres des établissements avoisinants. Jack sentait ses forces l'abandonner inexorablement; il titubait comme un ivrogne au centre de la cour, et comme il n'y avait pas de réverbères, il tournoyait de temps en temps sur lui-même, ce qui faisait ressembler son manège de pantin à une danse absurde, une valse avec la mort.

Après ce court intermède, il apparut que le bruit s'était encore rapproché, et, en effet, les premiers rats déferlaient déjà sur la cour. Aussitôt, tel une bête traquée, Jack s'engagea au pas de course dans le parc ceinturant l'établissement. Les branches des arbustes, gorgées d'eau, lui fouettaient le visage, la boue rendait à chaque enjambée sa progression plus ardue. Mais malgré cela, sa course ne se ralentissait pas. La peur avait sans doute décu-

plé ses forces, et ses jambes semblaient maintenant douées d'une vie autonome tellement leur mouvement était ample et régulier. Son corps, il y a quelques instants encore amorphe, apparemment vaincu, n'était désormais plus que hargne et volonté, et notre étudiant n'avait qu'une seule idée en tête: se cacher dans un bosquet et espérer que la pluie, qui n'avait jamais complètement cessé, effacerait les traces de son passage ou du moins tromperait le flair des rats.

Finalement, il avait trouvé l'endroit: un massif de sapins assez dense qui abritait un abondant tapis d'herbes sauvages. Jack voulut s'agenouiller pour pouvoir surveiller le chemin par lequel il était venu, quand un dessin rectangulaire au sol retint son regard. Il se baissa, intrigué, et vit qu'il s'agissait d'une trappe pourvue d'un anneau à l'aspect solide, malgré quelques traces de rouille. Une fébrilité intense l'assaillit, car, après tant d'angoisses, une lueur d'espoir venait soudain de jaillir sous son crâne. Il tira de toutes ses forces sur l'anneau, et la trappe s'ouvrit plus facilement que prévu. Des barres en acier conduisaient dans ce qui semblait être un puits, mais qui, après quelques mètres de descente, se révéla être un souterrain. Arrivé au pied de l'échelle, Jack fut accueilli par une forte odeur de moisi, émanant sans doute des poutres qui supportaient la voûte terrestre. Après un moment d'hésitation, il pénétra dans le couloir où régnait l'obscurité la plus totale, et où le seul bruit audible était celui des gouttes d'humidité ruisselant le long des parois argileuses. Le jeune homme poursuivit son cheminement au détour d'innombrables bifurcations. Ces changements de direction incessants achevèrent de le déboussoler, et alors qu'il croyait s'éloigner davantage du lycée, il s'en rapprochait progressivement.

Au moment où le doute commençait à s'insinuer en lui, il vit à quelques pas de là une mince raie de lumière au niveau du sol. Une porte. Ces mots jaillirent dans son esprit, et ils appelèrent instantanément des réactions paradoxales, enthousiasme, mais terreur aussi, car la porte de l'Enfer est-elle



aussi différente de la porte du Paradis que Dante avait voulu l'imaginer? Une nouvelle fois, Jack fut pris d'un mouvement de recul, et une nouvelle fois il fit sienne la devise des guerriers zoulous:

*Si tu avances, tu meurs; si tu recules, tu meurs. Alors, pourquoi reculer?* Lentement, sans bruit, il actionna le bouton de la porte, puis poussa cette dernière. A son heureuse surprise, les gonds ne grincèrent pas. Ses yeux, habitués aux ténèbres, furent quelque peu aveuglés par la lumière, mais rapidement sa vision se clarifia, et ce qu'il vit alors le remplit de stupeur. Des rayonnages se déployaient à perte de vue, une demi-douzaine de couloirs permettaient de se faufiler entre ces derniers. Les différentes étagères en bois ployaient sous le poids de dossiers, d'archives et de classeurs qui, à mesure que Jack s'éloignait de la porte par laquelle il était entré, la porte du fond, se chargeaient d'une couche de poussière de plus en plus considérable. Toutes ces paperasses, toutes ces feuilles jaunies, entassées et rangées avec un soin méticuleux, étaient couvertes de caractères gothiques qui auraient découragé le plus assidu des archivistes avec leurs ornements et leurs arabesques désuets. Ici semblaient avoir été enregistrés tous les péchés de l'univers depuis sa création, et comme il n'était nullement intéressé par la vie privée de l'univers, Jack ne s'attarda guère sur ces dossiers.

Dès son entrée dans la salle, il avait été intrigué par un infime crépitement véhiculé par l'air. Maintenant, parvenu à peu près à l'autre extrémité des rayonnages, l'origine du bruit ne faisait plus de doute pour lui: quelqu'un était en train de taper à la machine; non pas comme un journaliste qui doit remettre son article au plus vite, mais de façon sereine, presque harmonieuse. Enfin les rayonnements s'interrompirent, et il put distinguer la source du bruit. Elle était assise derrière un large pupitre, avec, dans son dos, un miroir qui montait jusqu'au plafond et qui, curieusement, ne reflétait rien. Une visière noire de typographe était vissée sur sa tête, et une barbe, blanche comme sa chevelure, tombait en cascade sur un gilet vert turquoise. L'homme semblait absorbé par le clavier de sa

Remington; on aurait dit qu'il ruminait une phrase hautement significative à coucher sur le papier quand subitement il interpella Jack:

«Alors mon garçon, quel bon vent vous amène parmi nous?»

Interloqué, Jack mit quelques instants à balbutier:

«Des ... des rats, monsieur.»

«Tiens, les rats!, fit l'homme d'une voix presque amusée. Ces créatures sataniques sont donc ressorties de leur trou innommable! Impossible. D'ailleurs, c'était à prévoir. L'air puant de notre époque pourrie les attire. (*Théâtral*) Je l'ai toujours dit: la dépravation, le vice et la bêtise nous conduiront à notre perte! Ah, ils sont loin les temps où les bonnes manières faisaient partie des branches les plus importantes de l'enseignement secondaire, comme l'attestent ces anciens documents que vous n'avez certainement pas eu l'intelligence de feuilleter! Les jeunes ne s'intéressent plus à rien et...

«Excusez-moi de vous couper la parole, mais où nous trouvons-nous actuellement?» risqua Jack.

«Ici, jeune homme, nous sommes dans le saint des saints, le sanctuaire inviolable et inviolé du lycée, ma plus grande fierté personnelle aussi: la salle des archives. Ici sont rassemblés tous les écrits scolaires de dizaines de générations d'étudiants. Ici, l'intelligence se pèse en tonnes de papier. Et s'il ne manque pour ainsi dire aucun document dans ces archives, le mérite en revient à ma famille qui a transmis, de père en fils, la fonction de maître-archiviste au fil des années. La famille, voilà encore une notion qui se perd de nos jours.»

Jack acquiesca: «Vous avez tout à fait raison. Mais quel est donc ce souterrain qui m'a mené à vous de façon purement providentielle?»

«Ce souterrain, dit-il d'un ton nostalgique, est en fait entouré d'un halo quasi biblique, et ce depuis l'an mil neuf cent quatre-vingt-treize, où les professeurs, assiégés par les étudiants en révolte, barricadés à l'intérieur du lycée, ne purent échapper au



lynchage qu'en empruntant ledit souterrain. Mais je dois être le seul aujourd'hui à me souvenir de cet épisode piquant. (*Rêveur*) Souvenir. Quel mot sublime. (*Se réveillant en sursaut*) Mais, trêve de bavardage. Les rats sont à nos portes, il faut faire quelque chose.

Sur ce, l'archiviste empoigna un tuyau accroché au mur, dans l'embout élargi duquel il vociféra un ordre que Jack ne parvint pas à saisir. Puis, le vieillard resté anonyme se dirigea vers la porte située non loin de son pupitre. Sur un signe de la tête de sa part, l'étudiant lui emboîta le pas, et ils sortirent. Après avoir gravi deux escaliers, ils parcoururent plusieurs corridors et traversèrent des salles que Jack découvrait pour la première fois. Enfin, ils s'arrêtèrent dans le hall d'entrée où, chaque matin, les lycéens s'agglutinaient, pareils à des fourmis paresseuses. Dehors, les rangs des rats avaient encore grossi, de telle manière qu'à cause de la poussée des nouveaux arrivants, les premiers rats avaient été écrasés contre les vitres. Cependant, l'archiviste fit signe à Jack de s'avancer vers celles-ci. Surmontant son dégoût, il s'exécuta sans mot dire.

D'abord, il n'y avait que le silence, lourd, insupportable dans ce hall où les lumières maintenant allumées, en se projetant sur les dalles de marbre parfaitement lustrées, donnaient l'impression de se trouver à l'intérieur d'un flash de photographe. Puis, un tremblement furtif se fit sentir; une vibration courut en-dessous du sol. Le vieil homme s'était détourné de la scène et avait repris la direction des archives. Il soliloquait de façon étrange, en faisant des petits gestes nerveux, presque comiques. Soudain, un fracas formidable emplit le lycée. Dehors, une crevasse s'était creusée, encerclant l'ensemble du bâtiment. Une fraction de seconde plus tard, Jack se sentit soulevé, et, tentant de ne

pas perdre l'équilibre, il ne réalisa pas tout de suite que c'était le lycée tout entier qui, tel un vaisseau, avait quitté le sol et était maintenant suspendu en l'air, à une dizaine de mètres de hauteur. D'immenses racines de pierre aux ramifications foisonnantes pendaient de l'étage inférieur; de loin, on aurait pu croire que le lycée reposait sur deux rangées d'eucalyptus centenaires. Les racines se déployaient élégamment dans le vide, car un gouffre vertigineux s'était ouvert sous le vaisseau. Les rats y furent engloutis à une vitesse effarante. Des crisements de panique aveugle parcouraient leurs rangs tandis qu'ils s'engouffraient dans ce Maelström, tourbillon duquel aucun n'allait réchapper. De haut, cela ressemblait à des grains de sable s'engageant dans le goulet d'un sablier sans fond. Chute pour l'éternité. Chut...

Le lycée s'était posé en douceur à l'endroit quitté quelques minutes plus tôt. Quand Jack sortit par la porte principale, toute trace des événements du soir (n'était-ce pas déjà la nuit?) avait disparu. La cour était déserte. Il réajusta son feutre, rehaussa le col de son imperméable et regarda une dernière fois en direction du lycée. Aucune lumière n'y trahissait une présence humaine. Dans la nuit opaque, la pluie tombait toujours; elle finissait de laver les dernières traînées de sang sur les vitres.

Jack avait pris le chemin de la gare. Mais comme il n'y avait plus de train jusqu'à l'aube, il décida de rentrer à pied, en prenant les rails, parce que c'est plus court. Et tandis qu'il sifflotait l'air de I put a spell on you de Screamin' Jay Hawkins, il songea à la rédaction de son texte. La réalité venait en effet de rattraper la fiction, et il n'allait pas laisser passer cette aubaine. Un titre lui trottait déjà dans la tête. Ce texte, il l'intitulerait *Le salut miraculeux de Jack K.*





**MICHELLE THILL**

## L'affaire des Renards

**U**ne odeur désagréable de moisi flottait à l'intérieur de l'immeuble et il faisait sombre et froid, comme toujours en ces durs temps d'hiver. L'ascenseur continuait d'afficher son EN PANNE jauni, ce qui ne contribua guère à améliorer mon humeur nauséabonde. Hier soir encore, j'avais bu trop de ce poison qu'est le whisky, sachant pourtant bien que, contrairement à mes collègues plus endurcis, je ne supportais pas la boisson traditionnelle que nécessitait notre dangereux métier. Tout en maudissant la firme qui s'occupait de l'ascenseur, le whisky bon marché qu'on m'avait offert et ma mauvaise condition physique, je grimpais l'escalier mal éclairé et atteignis tout essoufflée le quatrième étage où se trouvait mon bureau.

Je vis tout de suite que la porte de mon bureau, dont la serrure avait été forcée au cours de ma dernière enquête, était grande ouverte; malgré mon rhume éternel, je sentis un mélange de tabac et du tout dernier parfum de Boss. Il n'était plus temps de rebrousser chemin ou de m'introduire en silence: mon arrivée bruyante ne pouvait avoir échappé à mon mystérieux visiteur. Je franchis donc courageusement le seuil de ma porte en allumant l'ampoule dépourvue d'abat-jour qui éclairait tris-

tement l'unique pièce et je me trouvai face à face avec un petit homme maigrichon, chauve et visiblement effrayé qui s'était levé en sursaut de l'un de mes deux fauteuils.

Avant que je pusse placer un mot et chasser par ma mauvaise humeur un client potentiel, celui-ci avança dans la lumière, me tendit une main encore tremblante et se présenta d'une voix mal assurée comme étant Alphonse Caponnet, le nouveau directeur de mon ancienne école, le Lycée Michel-Rodange. Je fis signe à mon visiteur de se rasseoir et m'installai avec précaution dans le vieux fauteuil derrière mon bureau couvert de rayures. Bien que visiblement impatient, le petit homme attendit poliment que je sois confortablement assise.

«Étant donné», commença-t-il enfin d'une voix aiguë et nerveuse, «que vous étiez vous-même élève de notre lycée, ce que j'ai vérifié, et que vous aviez en tant que telle assisté au fameux 25e anniversaire de l'établissement, je suppose que vous savez que cette année-ci sera célébré le 50e anniversaire». Je l'ignorais complètement, et le fait que depuis ma scolarisation 25 ans s'étaient déjà passés me surprit désagréablement; cependant je le rassurai d'un «bien sûr» convaincant. Le petit homme s'interrompit un instant pour bien peser son conflit intérieur: pouvait-il oui ou non confier son affaire si importante et si délicate à une femme détective qui, jadis brillante et sportive, ne dissimulait plus son dégoût du monde? Je lui adressai un sourire engageant, tout en me disant qu'au moins je dirigeais avec succès la petite ferme de retraite où je recueillais les chiens et les chevaux de la police. Mais Caponnet se décida, faute de mieux probablement, et me fit un récit précis et clair de l'affaire qui l'avait poussé à solliciter mon aide.

Il n'était directeur de l'établissement que depuis deux ans. Ses ennemis et les envieux étaient nombreux, puisqu'il n'avait jamais enseigné au Lycée Michel-Rodange (et en plus, me dis-je, il ne faisait aucun doute qu'il avait obtenu ce poste grâce à son appartenance à l'unique parti politique dirigeant). Il projetait donc, pour se faire accepter par



ses collègues, une revalorisation de l'enseignement, campagne qui s'opposait courageusement à celle que le ministère de l'éducation avait engagée pendant ma propre scolarisation déjà. Mais les professeurs, qui s'étaient accommodés de cet enseignement moins exigeant, le huaient et demandaient même sa démission.

Caponnet vit alors sa dernière chance dans le 50<sup>e</sup> anniversaire du Lycée. Lui et le manager du lycée projetaient d'organiser des festivités qui devaient même surpasser celles du 25<sup>e</sup> anniversaire, fort impressionnantes pour autant que je me rappelais. Le clou consisterait en une soirée pendant laquelle, devant une assistance composée de personnalités éminentes, serait dévoilé dans la cour de l'établissement un renard gigantesque commandé auprès d'un sculpteur luxembourgeois, ancien élève de l'école, mondialement connu. A la même occasion une réplique miniature en or massif de ce même renard serait mise aux enchères et le produit de la vente serait utilisé à la campagne contre le tabagisme que l'école menait avec succès depuis quelque temps.

La soirée était programmée pour dans trois jours et les deux renards avaient été livrés avant-hier. Mais le rêve du pauvre Caponnet s'était écroulé ce matin même, lorsque vers neuf heures on avait déclenché l'alerte d'incendie. Il avait quitté son bureau pour s'occuper du tumulte joyeux qui suivait cette fausse alerte; lorsqu'il était retourné dans son bureau, il avait trouvé le coffre-fort dans lequel il avait placé le renard en or, grand ouvert et vide. Après un certain temps de confusion et d'effroi, il avait appelé le manager, les trois directeurs adjoints et le concierge en chef. Ils parvenaient à la conclusion que personne n'avait pu quitter l'enceinte de l'école lors de l'alerte, donc que la sculpture se trouvait toujours sur quelqu'un ou dans l'école. En conséquence ils avaient retenu tout le monde dans l'école, prétextant une enquête sur la fausse alerte. Mais incapables de trouver le coupable parmi les nombreux suspects, ils avaient décidé de faire appel à un détective privé pour éviter toute mauvaise publicité. Le directeur adjoint le plus âgé se rappe-

lait alors une élève particulièrement fainéante dans son cours qui était devenue plus tard une détective brillante, mais dont on n'entendait plus parler depuis quelque temps; il émettait même l'hypothèse que la jeune femme en question pourrait s'être mariée et avoir trouvé un métier convenable. Mais on avait découvert l'adresse de mon bureau dans l'annuaire; comme l'appel téléphonique était resté sans réponse, Caponnet en personne était parti à ma recherche.

Son récit terminé, le petit homme attendit ma réaction, mais je continuais à le fixer sans rien dire, jusqu'à ce que, déconcerté, il me demanda mon prix. J'augmentais mon salaire horaire de cinq cents francs pour pouvoir lui accorder, s'il le demandait, un prix d'ami. Mais mon client n'était pas doué pour les affaires et se déclara aussitôt d'accord avec mes conditions. A la seule pensée de tout cet argent, j'acceptais joyeusement de m'occuper de l'affaire.

Ma voiture tout-terrain était garée devant l'immeuble qui abritait mon bureau. Sur le siège arrière était couché Attila, genre berger allemand, que j'avais embarqué ce matin pour l'emmener chez le vétérinaire. Lorsque j'ouvris la portière, il me lança un regard méfiant et je ne doutais pas qu'il savait que ses vaccinations étaient expirées. A la fois attendrie par le regard de ses grands yeux bruns et bien consciente de l'argent que je gagnerais si je laissais tomber la visite, je décidai de remettre le vétérinaire à plus tard.

Je suivis Caponnet à travers la ville, toujours bloquée par la circulation, jusqu'au «Geesseknäppchen» et entrai dans le vaste parking souterrain. Comme j'avais garé ma voiture à une certaine distance de Caponnet, je pus discrètement sortir Attila pour lui permettre de faire pipi contre un pilier ou même contre un pneu, si l'envie l'en prenait. Avec une certaine satisfaction je le vis s'approcher de la Mercedes 800 SL voisine tout en me demandant comment celle-ci avait pu arriver ici, le parking étant strictement réservé aux enseignants.

Tandis que je regardais avec surprise la pancarte A VENDRE apposée derrière le pare-brise,



Attila commença à renifler et à égratigner la voiture. J'allais le gronder gentiment, quand je me rappelais d'où je tenais mon toutou: il avait fait partie, pendant cinq ans, de la brigade anti-tabac! C'était le seul chien de ce service de police de création assez récente qu'on m'avait abandonné, mes autres chiens rentiers ayant appartenu à la brigade des stupps, supprimée depuis une dizaine d'années.

Attila sembla surtout s'intéresser au coffre de la Mercedes et sans hésitation je pris dans ma voiture l'assortiment de passe-partout que j'avais toujours sur moi. Un de mes premiers clients, accusé d'un cambriolage non commis, me les avait offerts en signe de gratitude tout en m'initiant à leur emploi. Alarmé par les gémissements d'Attila, Caponnet accourut, mais je réussis à ouvrir le coffre de la Mercedes avant qu'il m'ait rejointe. Puis il resta planté bouche bée devant le contenu du coffre, une centaine de paquets des plus pures et dangereuses cigarettes. «Mais, mais c'est la voiture d'Ernestin», finit-il par dire après l'avoir contournée. Je voulus lui demander des précisions, mais à ce moment Attila se mit à aboyer contre une BMW rouge bordeaux décapotable, puis contre une Porsche splendide.

J'accompagnais un Caponnet pitoyable dehors sur le campus dont l'aspect avait fort changé depuis mon temps de lycéenne. La construction d'un complexe scolaire surpeuplé, contre lequel nous étions défendus avec tous les moyens jadis, avait finalement été réalisée et, mieux encore, aux bâtiments scolaires s'étaient encore joints deux immeubles bancaires de taille impressionnante. Toute la verdure de jadis avait cédé la place à du béton dans lequel avaient été plantés quelques arbres rabougris. L'école elle-même se trouvait coincée entre l'un des instituts bancaires et l'école japonaise; pour ne pas la laisser moisir dans l'ombre de ces derniers, on avait ajouté à mon ancienne école trois étages supplémentaires. Selon Caponnet ils abritaient les classes informatisées, les quatre salles de sport et tout en haut une piscine. Il était onze heures quinze, heure de cours, lorsque nous entrions dans le hall du lycée, et tout à coup je me sentis rede-

venir élève: le papier peint, déteint et déchiré, était toujours le même, de même que les oeuvres d'élèves et les reproductions d'artistes célèbres, poussiéreuses, qui décoraient les murs. La cage du concierge se trouvait toujours au même endroit, mais elle avait été renforcée par des barres en acier, pour protéger le matériel de surveillance désuet ou la multitude des concierges, concierges adjoints et concierges techniciens, je ne saurais le dire. Le secrétariat et les bureaux de la direction s'étaient étendus jusque dans l'ancienne salle d'examen, dont la fréquentation s'était perdue au fil des années.

Caponnet s'était ressaisi entre temps et me présenta à l'unique secrétaire, une vieille fille nerveuse et surmenée, et aux trois directeurs adjoints, dont un avait l'air toujours très familier. Mais je n'avais pas envie de savoir qui le monsieur était ni de me faire rappeler mes exploits d'élève, c'est pourquoi je pressais Caponnet de m'emmener dans son bureau pour un petit entretien privé. Celui-ci avait toujours le même ameublement morne et intimidant que j'avais eu l'honneur de voir plusieurs fois au cours de ma carrière d'élève. Caponnet se mit tout de suite à fouiller dans ses entassements de dossiers, pendant que j'observais les petits Japonais de l'école maternelle se livrer dehors à leurs jeux et chants japonais (ce qui me rappelait mon étrange prof de latin qui avait eu un jour cette même vision). Puis Caponnet m'appela pour me montrer quelques photos qu'il avait dénichées. Les visages d'Ernestin, Cigarette et Tabatier m'étaient totalement inconnus et contrairement à bon nombre de leurs collègues ne se distinguaient en rien par leur physique. Ils enseignaient le français, la biologie et l'éducation artistique; je venais de découvrir qu'ils avaient l'intention de vendre leurs voitures de luxe et qu'ils se livraient au trafic du tabac, probablement avec leurs propres élèves.

Caponnet interrompit mes pensées en me parlant du succès qu'avait remporté la campagne contre le tabac menée par l'école. Les élèves avaient finalement compris les risques et les nuisances du tabac et les fumeurs avaient volontairement participé à une cure de désintoxication. Maintenant que ce pro-



blème avait été résolu au lycée, il fallait avec plus d'énergie et d'efficacité s'occuper de l'usage du chewing-gum qui avait gagné en popularité auprès des élèves, bien que les risques en fussent connus. J'interrompis Caponnet pour lui demander si je pourrais voir Ernestin, Cigarette et Tabatier. Le directeur, un peu vexé par mon manque d'intérêt pour les problèmes de mon ancienne école, m'accompagna à la salle des profs. L'ameublement, qu'autrefois on avait toujours pris pour du pur luxe, se distinguait maintenant par l'âge et l'usure. Caponnet avait finalement permis aux enseignants de rejoindre leurs classes, tout en installant une partie du personnel technique aux issues de l'immeuble afin d'empêcher des sorties éventuelles. Mais il restait toujours dans la salle une bonne vingtaine d'enseignants qui nous suivaient avec des regards curieux et un peu hostiles. Dans le fond j'aperçus deux de mes suspects en train de mener à voix basse une discussion assez véhémente. «Ernestin et Cigarette», me chuchota Caponnet. Leurs serviettes étaient posées par terre et il était évident qu'elles étaient trop minces pour contenir la statue.

Je fis asseoir Caponnet à une table un peu à l'écart et lui demandai où, selon lui, on aurait pu cacher le renard. Il ne sut me répondre. Il est vrai que le lycée était une cachette immense avec toutes ses salles non utilisées, ses débarras et ses vitrines poussiéreuses. Je me demandais si le concierge s'occupait toujours des clés des salles spéciales et j'en parlais à Caponnet. Stimulé par cette nouvelle idée, il me ramena à la cage du concierge. On sonnait justement la fin du cours et les élèves jaillissaient de toutes parts avant leur cinquième et dernière heure de cours. Je trouvais que leur aspect et leur comportement n'avaient guère changé depuis mon temps: ils portaient des habits de marques à la mode (signés Conchignon, Pipie, El Carotto, Elvi's etc.), leurs discussions tournaient toujours autour des garçons et des filles, de leurs vedettes de musique et de cinéma et ils pestaient contre les profs incompetents ou tyranniques. En plus la plupart des garçons et même une partie des filles portaient le crâne rasé.



Photo Tony Krier / Collection Pierre Goedert

« ... ce qui attirait mon regard, c'était le renard en terre cuite qui trônait toujours sur son socle. ... »

Le concierge, visiblement ennuyé de quitter sa chaise confortable et son journal douteux, nous communiqua pourtant un élément très intéressant: vers neuf heures et demie, peu après la fausse alerte, Tabatier, le prof d'éducation artistique, avait emprunté la clé de la salle des travaux manuels. Je demandai à avoir cette même clé, en m'attendant à devoir laisser comme garantie un titre de transport comme autrefois, mais le concierge sut faire la différence entre un élève et une personne respectable et me confia la clé.

La salle des travaux manuels se trouvait toujours au même endroit et je m'attendais à y trouver

une vingtaine de statues en terre encore humides, dont une contiendrait, bien protégé et enveloppé, le renard en or. Je m'étais trompée: je ne vis rien d'autre que les bancs vides et au fond une étagère contenant des instruments et des accessoires divers comme des pinceaux, des spatules et de la colle. Caponnet sortit derrière moi, tout aussi déçu. Quand nous passions à côté de la salle de séjour, toujours la même, pour gagner le nouvel ascenseur installé sur la façade de l'immeuble, j'eus un sursaut. A en juger d'après le bruit, un pauvre surveillant essayait de faire face à une classe inconnue et déchaînée. Je lançai un regard amusé à l'intérieur de la salle pour regarder la bande de petits cannibales et leur victime, mais ce qui attirait mon regard, c'était le renard en terre cuite qui trônait toujours sur son socle, face aux élèves. Il y avait des centaines de bonnes cachettes à l'intérieur de l'école, mais mon sens très spécial, qui autrefois me fit exceller dans mon métier, me disait que c'était là-dedans, dans ce renard auquel on ne prêtait plus aucune attention, que les trois profs trafiquants avaient vraisemblablement caché le renard en or, qu'ils avaient volé pour payer les dettes auprès de leur fournisseur.

J'entrai dans la salle en ne faisant attention ni aux élèves étonnés ni à Caponnet qui criait après moi, me dirigeai tout droit sur le renard, le soulevai de son socle et pris dans son intérieur creux un objet brillant. Celui-ci manquait de ressemblance avec un

renard mais, à en juger d'après l'exclamation de joie et de soulagement de Caponnet, il s'agissait de la fameuse statuette qui lui avait valu un matin qu'il n'était pas prêt à oublier de si tôt. Quant à moi, il me restait à résoudre une dernière énigme: c'était de savoir ce que Tabatier avait fabriqué dans la salle des travaux manuels. Devenu fragile avec l'âge, le renard en terre cuite s'était cassé en deux, lorsque Tabatier avait essayé de le soulever; effrayé, celui-ci avait dû recourir à la colle pour réparer les dégâts et pouvoir cacher la statuette volée d'une manière présumée parfaite.

Le lendemain, dans la salle d'attente du vétérinaire, je lus l'article sur l'affaire des renards qui faisait la une de l'actualité. Les titres étaient comme suit: GEESEKNÄPPCHEN CONNECTION 2, TROIS TRAFIQUANTS DE TABAC ARRETÉS A L'ÉCOLE, UN DÉTECTIVE PRIVÉ TROUVE LE TABAC, et les photos montraient les trois profs, un Caponnet sérieux, des flics rayonnants et une photo d'archives floue et ingrate de moi-même. Je donnai à Attila une grosse tape tout en tâtant dans la poche intérieure de ma veste le paquet de billets de banque que m'avait fait gagner mon enquête.

Puis, à la grande consternation de la dame âgée et de son caniche nain abricot à côté de moi, je souriais à une caméra de télévision imaginaire: oui, je me moquais du monde, mais j'étais une détective vachement bien, et, attention cambrioleurs, voleurs, violeurs, meurtriers, professeurs: j'étais de retour!





Collection Michelle Thill

**IV<sup>e</sup>S1 1990/91**

*De bout de g. à dr.:* Ralph ROHLER, Michèle GALLES, Myriam SCHNEIDER, Patricia THEISEN, Gilles FRISING, Stéphanie OCHEM, Fränk KRAUS, François SCHACK, Sandy KOHLER, Rachel BAYANI, Christian MÜLLER, Léo DELVAUX, Sandra SCHANEN, Ming-Yee HSU, Isobel MAZARIEGOS

*Assis de g. à dr.:* Michelle THILL, Anne ASSELBORN, Nadine MARTIN, Stéphanie MARX, Serge KRIPPLER







**MICHELE SCHILTZ**

## De Rodange, méng Schoul

**U**n der Hand vu Pappi oder Mammi hu mir als Septièmesspunten déi grouss Schoul betratt, decidéiert fir vill ze schaffen a gutt Zensuren heemzebréngen. Nach hun ech meng spéider Leidensgenossen nët kannt, awer séier hu mer ugefaangen ze rolzen a sin ons esou méi no komm.

Onse Regent war den Här Hild, op dee mer besonnesch stolz waren, well hie jo schliesslech Zudirektor as. Während zwou Stonnen huet en ons an d'Geheimnisser vum Lycée ageweit an huet ons e ganze Koup vu wichtege Regele matgedeelt, déi mir ze beuechten hätten, wéi z. B. d'Saach vun deem berühmte v.t.t. Hien huet ons laang a breet erklärt, mir dæerften zwëschen de Stonnen nët um Gank eremhänken, mir hun all brav jo gesot a mam Kapp gewenkt, awer schon um 11 Auer huet den Här Hild ons misse vum Gank an de Sall dämpfen. Domat hat ons Lycéeskarrière ugefaangen. No engem Trimester hate mir all falsch Scheiheet ofgeluegt a mir hun ons an där grousser Schoul doheem gefillt.

D'VI<sup>e</sup> war d'Joer, wou mer ons fir d'éischt mam Latäin erëm hu misse klappen. Am Ufank hu

mer iwwer dei vun der Modern gelaacht, sed tempora mutantur et nos mutamur in illis! Ausserdeem war et och d'Zäit vum Bommeleër zu Lëtzebuerg, an sou hat iergend eng gutt Séil sech e klenge Witz erlaabt an hat der Police e Bommenattentat fir 15.00 Auer am LMRL ugekënnegt. Dofir si mer um 5 vir dräi alleguer bei grousser Opregong a Lëschttegkeet aus dem Gebäi evaquéiert gin an hun op déi Bomm gewaart, déi natiirlech ni lassgaang as. Du hate mir aus dem Lycée Michel-Rodange deen aneren eppes ze erzielen: «Bei ons war Bommenalarm», an, en plus, as ons Geos-Prüfung ausgefall, wat kengem leedgedoen huet.

Op V<sup>e</sup> hu mer du déi eescht Wiirklechkeet vum Lycée kennegeleiert: déi éischt Konfrontatioun mam Här Nimax. Am Ufank ware verschiddener vun ons wuel e bëssen erschloën, mee elo, wou mir hien nët méi hun, kënne mer frou sin, vun him forméiert gin ze sin. Emmerhin hun annerhalfe Generatiounen sech durch séng eemoleg Methode bewährt. Ausserdeem hu mer op V<sup>e</sup> Ping Pong an der Klass gespillt, mam Dandy de Subjonctif geléiert an hun d'Mme Kayser mat onser wonnerbarer Aussprooch verwonnert, déi mer dat Joer vir dru mat vill Méi beim Här Thewes geléiert haten.

Op IV<sup>e</sup> sin dun déi éischt Dätzen zum Virschäin komm. Deemols konnt een nach nët vun onsem héichgeschaten Här Minister Fischbach sénger Reform profitéieren an einfach kompenséieren, mee 't huet ee selwer e klengen Effort misse maachen.

D'III<sup>e</sup> war dat flottstent Joer. Mat enger Starbesetzung vu Proffen hu mer onst Wesse gewaltig erweidert. De coole Scholtus huet ons zwësche Pythagore a Probabilitéit Stonne laang laache gedoën; mam Tennisspezialist Thill hu mer niesen dem Edberg séngen neitsten Exploiten och dem Ovid séng Gedichter duerchdiskutéiert; an den Här Mannes huet ons mat vill Charme de Günter Grass virgestallt.

D'II<sup>e</sup> war d'Joer vun de Reesen. Mir hun et verstanen, mat der Hëllef vun der Mme Klopp Physique, Chimie a Mathe mat der Valise ze kom-



binéieren. Een Deel vun der Klass war op ee Stage zu St Jean d'Angély, 3 aner a Begleedong vum Här Urth op Albi op eng journée européenne. Zu gudder Lescht ass d'ganz Klass eng Woch mam Jos op den Iechternacher Séi gefuer. Do hu mer mam Här Moris, deen extra op Iechternach komm war, d'Theorie vum Surfe geleiert, déi ons allerdéngs an der Praxis nët dovun ofgehalen huet, an d'Waasser ze falen; mir sin d'Sauer am Kajak erof gepaddelt, a sin duerch de Reen gesegelt. De Jos war e gudden Hiirt, mee séng Schewecher ware wuel nët ëmmer déi braavsten.

Op II<sup>e</sup> hu mir ons op dem Här Henx séng lëschtég Bios-Stonnen gefreet. Hie war nach ëmmer déif getraff, well hien 5 Joer virdrun op engem vu sénge berühmte Velos-Touren vum Nathalie sën-

gem Hond ugebilt gi war. Dofir huet hien d'ganz Joer a regelméissegen Ofstänn Witzen iwwert dem Nathalie säin «ellenen» Hond gemaach.

Vun deenen 23 Schüler vu VII<sup>e</sup> sin der nëmmen 3 mat mir op der I<sup>re</sup> B1 classique ukomm, de Paul, d'Christine an d'Nathalie. Elo keime mir ënnert der Laascht vum stressegen Examen. De ganzen Dag Mathe, Physique a Chimie. A wa mer domat d'Flemm hun, kënne mer ons mat ë bësschen Eco «erhuelen». Awer zum Gléck as den Här Pesch e Witzbold, an d'Chimies-T.P. iwwerraschen ëmmer erëm mat kurjéise Resultater. Mir hun och schon dat wichtegst vun dësem Joer virbereet, an zwar d'Vakanz nom Examen. An obwuel et mer gutt am LMRL gefall huet, wëll ech op kee Fall nach e Joer hei verbréngen.



Collection Pierre Kieffer

«... an d'Chimies-T.P. iwwerraschen ëmmer erëm mat kurjéise Resultater.»





REULAND ANNE

## De Lycée Michel-Rodange, méng Schoul

Déjà les premières lueurs de soleil essayent de chasser la nuit, l'air scintille et sous mes chaussures les derniers restes d'une neige grisâtre craquent.

A 7h45 le campus «Gesseknäppchen» baigne dans le silence. Dans mes poches mes mains sont frigorifiées. Lentement j'avance vers le Lycée, la terreur peinte sur mon visage. Comme un obstacle insurmontable le devoir de mathématiques hante mon esprit. Dans le vaste hall du Lycée affluent peu à peu les autres élèves. Quand la sonnette retentit, ma peur s'intensifie. A pas hésitants toute la classe se dirige vers le cœur du Lycée: la grande salle polyvalente où se succèdent au cours de l'année manifestations culturelles, représentations théâtrales, examens et séances de compositions.

Nous sommes là, tous, le cœur serré, les mains pianotant nerveusement sur le banc. Maintenant la feuille est devant moi, je me sens comme prise dans une souricière, ... je tends la main vers la copie, des gouttes de sueur perlent sur mon front, je ne vois plus rien que du brouillard. Durant les

trois prochains quarts d'heure, le silence total règne dans la grande salle claire. De nouveau la sonnerie retentit et, avec un sourire crispé, je remets ma copie à mon professeur de maths. La tête me tourne, je me sens comme sous l'effet d'un somnifère, et c'est à peine que je retrouve ma salle de classe dans ce labyrinthe de couloirs.

A 9h45 la récré.

De partout les portes s'ouvrent violemment, des élèves dévalent les escaliers, foncent vers les sorties et s'élancent en une avalanche de jeunes affamés vers le stand du boulanger, situé à l'autre bout du bâtiment, emportant tout innocent qui se trouve sur leur chemin.

En dévorant une bonne «Schoklasrull», je me balade avec mes amies dans le vaste parc entourant l'École de Commerce et de Gestion, l'Athénée et le Lycée Michel-Rodange. Nous nous promenons sur les petits chemins, sous les arbres givrés qu'un soleil timide du mois de janvier fait briller. L'air est empli de rires joyeux, de bavardage et de gaieté.

Après la récré c'est le cours de latin avec ses déclinaisons et ses «errare humanum est».

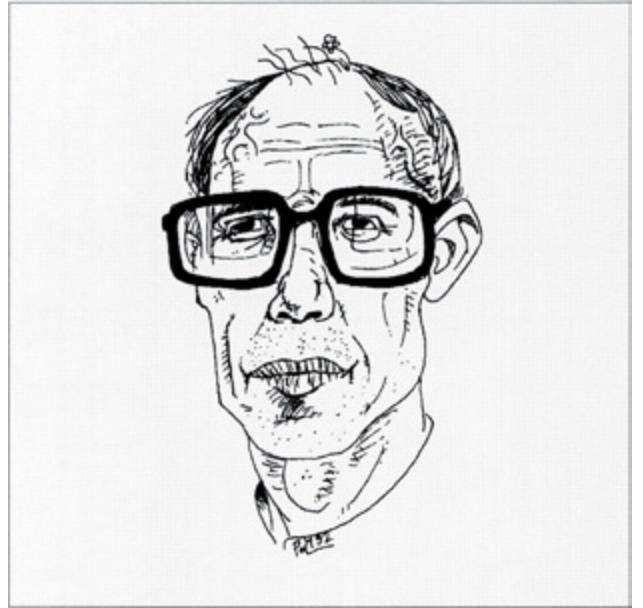
A 10h55 la vadrouille reprend jusqu'au troisième étage où se trouvent les salles de dessin. Enfin un cours un peu plus relaxant en cette matinée stressante. Le sujet qu'on traite actuellement au cours est la création d'un emblème pour les festivités du 25e anniversaire du Lycée, sujet qui fait vagabonder mon esprit et me rappelle les bons moments déjà vécus dans cette école; comme le voyage génial en Hte Savoie, les marchés de Noël à la fin de l'année et toutes les autres fêtes.

A 11h40, au dernier coup de sonnerie de cette matinée, tout le monde, élèves et profs, rentre à la maison, assaillant les bus et voitures.

En refaisant cette fois-ci gaiement mon chemin, que j'ai pris ce matin le cœur gros, je m'arrête à mi-hauteur de la petite colline surplombant le lycée; en jetant un regard en arrière, il me semble que le grand bâtiment me fait un sourire rassurant.



Quelques professeurs «croqués» par l'élève Paul Milmeister







**ANJA DI  
BARTOLOMEO**

## Schicksals- stunde

Ein Name ertönt, läßt einen Schüler erstarren.

Sein Urteil ist gefällt. Entsetzen verbreitet sich auf seinem Gesicht, langsam, gefangen von der Angst, erhebt er sich, schlendert zur Tafel und stellt sich in die Mitte. Ein bedrückendes Schweigen hängt wie eine tiefschwarze Wolke an der Decke. Aber eine erwachsene Stimme verjagt die Wolke, Wörter fliegen quer durch den Raum. Einzelne verankern sich im Gehirn der Schüler, andere schweben einige Minuten im Zimmer und verschwinden dann unbemerkt durchs Fenster. Der Schüler steht verloren an der Tafel, wartet darauf, daß das Schicksal zuschlägt. Die erwachsene Stimme stellt eine Frage. Der Schüler kennt die Antwort nicht. Weitere Fragen werden wie Pfeile abgeschossen, durchbohren ihn und lassen sich nicht abwimmeln, bis sie beantwortet worden sind. Doch der Schüler kann nicht antworten, die Fragen bestehen aus Wörtern, die unverständlich für ihn sind.

Die Antworten sind von der Angst ver scheucht worden, der Angst vor den leuchtendroten Ziffern, die Schüler zum Weinen oder zum Lachen bringen, sie sind davongelaufen und spielen jetzt Versteck mit ihm. Verzweifelt sucht er sie, aber sobald er sie zu sehen glaubt, fliehen sie wieder.

Endlich hat er sie doch gefunden und gesehen, sie dürfen nicht mogeln. Warum hat diese schreckliche Angst sie manipuliert? Doch die Antworten kennen keine Gesetze, kommen und gehen, wann sie wollen. Drohende Wörter prasseln wie eiskalter Regen auf den Schüler nieder und fressen sich in sein Gewissen.

Mitleid oder Schadenfreude verbreiten sich auf den Gesichtern. In den Augen des Schülers glänzen Tränen, wagen aber nicht aus den Augen zu flüchten. Die Gesichter verschwimmen, zerfließen, bunte Farben vermischen sich, bilden eine endlose Traumlandschaft. Die erwachsene Stimme ist weit entfernt, kaum hörbar. Buchstaben verwandeln sich in einzigartige, wunderschöne Blumen, Zahlen verwandeln sich in... Die Stimme schreit, ein Schreck durchzuckt den Schüler, und er wird mit aller Gewalt in die Realität zurückgezerrt. Der Alptraum hat die endlose, wunderhübsche Traumlandschaft grausam erobert. Auf den Gesichtern hat sich Langeweile verbreitet, in wenigen Augen steht Interesse. Immer öfter schweifen die Blicke zur Uhr, der Sekundenzeiger rückt nur langsam Stück für Stück voran. Die Augen sind nicht mehr auf die Tafel gerichtet, sie wandern die Mauern entlang, wo sich langsam, aber sicher die Zeit festgesetzt hat.

Tage, Monate, Jahre, Jahrzehnte... Die Phantasie nimmt ihren Lauf. In den Köpfen spielen sich Tagträume ab. Doch auch sie werden von der warnenden Stimme unterbrochen. Aber die Blicke dieses scheinbaren Drachen schweifen zum Fenster hinaus, sobald das gleichmäßige Kratzen der über das Papier fliegenden Federn den Raum erfüllt und er sich unbeobachtet fühlt.

Ab und zu ein Kichern, das sich im Klassenzimmer zwischen Zahlen und Buchstaben verirrt hat.

Doch das Kichern ertrinkt in dieser Wissensquelle, die meisten Versuche, es zu retten, scheitern. Zettel wandern unbemerkt von Bank zu Bank, beim Lesen erscheint augenblicklich ein Lächeln auf den Lippen der Schüler. Sekundenlang ist die Langeweile vertrieben, aber dann kehrt sie zurück, und



wieder versucht man sie mit allen Mitteln zu verscheuchen. Auf den Lippen des Schülers an der Tafel ist nicht die Andeutung eines Lächelns zu sehen. Es scheinen endlose Stunden bis zum erlösenden Klingeln. Der Schüler fühlt sich wie das Opfer einer Spinne, die ihre Fäden erbarmungslos um ihre völlig hilflose Beute wickelt. Das Versteckspiel ist ihm zu anstrengend geworden, er sucht die Antworten nicht mehr. Die Stimme redet eindringlich auf den Schüler ein. Die Pausen zwischen den Sätzen werden immer länger, die Wörter verlieren allmählich ihren drohenden Unterton. Plötzlich stockt die Stimme. Der Tafeldrache findet keine

passenden Worte mehr, die den Schüler zum Lernen bewegen sollen. Alle Augen sind auf ihn gerichtet, verraten Schadenfreude. Der Drache errötet, kann kein Feuer mehr speien.

Im Klassenzimmer verbreitet sich Kichern wie ein Lauffeuer, das nicht zu löschen ist. Immer lauter... Das Klingeln ertönt. Der Schüler atmet auf. Der Tafeldrache hat sich in eine kleine, graue Tafelmaus verwandelt, beschließt, sobald niemand mehr an die Tafel zu rufen.

Lehrer sind eben auch nur Menschen...



Photo Jean-Claude Wolff

«Der Schüler steht verloren an der Tafel, wartet darauf, daß das Schicksal zuschlägt.»





**DANIELE GLEIM**

## Den LMRL, méng Schoul

### «Krieg der Schwämme»

Morgens, kurz vor acht.

Hunderte von Schülern strömen durch das Eingangstor des Schulgebäudes. Das Klingelzeichen ertönt. Kurz darauf verlassen schon die ersten Schüler, meistens diejenigen, die noch schnell eine unerledigte Aufgabe abschreiben müssen, den Pausenhof oder den Schulflur und eilen zu ihren Klassensälen. Die Nachzügler und die Siebenschläfer folgen wenig später. Nach und nach leeren sich die unteren Schulräume.

Nun bleiben noch ungefähr fünf Minuten bis zum Eintreffen der Lehrer. Manche Schüler wissen gerade mit diesen fünf Minuten nicht allzuviel anzufangen. Einige dagegen sind eifrig damit bes-

chäftigt, die letzten Ausrechnungen abzuschreiben oder noch einmal die Vokabeln zu wiederholen. Andere, – der sogenannte Tafeldienst –, wischen lustlos die Tafel ab, bis auf einmal jemand die Wahnsinnsidee hat, eine Schwammschlacht anzustiften. Natürlich ganz ohne Risiko, denn die Lehrer sind noch weit vom Schuß. Also pirscht sich der Anstifter an den Tafeldienst heran und reißt ihm den Schwamm aus der Hand.

Die Angsthasen verlassen schnell das Klassenzimmer, und die Feigen suchen Schutz unter den Schulbänken. Jetzt wird noch schnell ein Wachposten vor das Klassenzimmer beordert, den rechtzeitig Alarm schlagen soll, wenn sich ein feindlicher Lehrer nähert.

Blitzschnell bilden sich zwei Parteien, sie bestehen nur aus zwei, allerhöchstens vier Schülern, den mutigsten. Nun stehen sich der gegnerischen Gruppen gegenüber, und los geht die Schlacht. Mit aller Wucht werfen die Krieger den Schwamm bzw. die Schwämme auf die feindliche Seite, und versuchen, so genau wie möglich auf den Feind zu zielen. Oft verfehlt das Wurfgeschöß sein Ziel und hinterläßt erhebliche Spuren an den Wänden. Nach einer Weile ist der Wasservorrat der Schwämme verspritzt und wird sogleich nachgeladen. Jetzt schnell der triefnasse Schwamm wieder durch den Raum, und die getroffenen Schüler werden klatschnaß, manchmal trifft es aber auch die Unparteiischen, die wirklich zu bedauern sind. Weiter spritzt das Wasser von allen Seiten, auch Bücher, Hefte und Jacken bleiben nicht verschont. Die Schwammschlacht wird zur Wasserschlacht.

Einige Lehrer behaupten, seit Generationen würden in unsrer Schule die meisten Schwamm- bzw. Wasserschlachten abgehalten...





Collection Pierre Goedert

**Les élèves de la VII<sup>e</sup> II avec leur professeur d'allemand John BOMB**

**Année scolaire 1983/84**





# **Création littéraire**





Photo Gaston Hoffmann

### **Sculpture en fer forgé au «Fuussefeld» à Insenborn**

(Collaborateurs: Gaston Hoffmann, Jean Leyder et les ferronniers d'art Eloi Besenius et Pit Dengler - atelier Besenius à Mertzig - 1986)



**ROLAND HARSCH**

## Schulhöfische Pausengedanken

**L**ebhaft gedenk ich der Zeit, da du uns, Tochter, geboren:  
**Y**ellow sub aqua marin, summt man der Barden Hit.  
**C**he Guevara, der Held, auf Hemden wird er getragen –  
**E**ben ist Frühling, Sorbonne, Morgenrot, mai soixante-huit.  
**E**benfalls Frühling in Prag, leider nur kurz im Transit.

**M**ixte verbindet inzwischen, was Sitte bislang hielt geteilet:  
**I**nnig in selbiger Bank sitzen Schmits Tochter, Thills Sohn.  
**C**ampus erstreckt sich nun hier, wo vormals noch Felder gewesen;  
**H**immelan mondsüchtig hebt stolz sich Apollo ins All.  
**E**r wie auch sie indes eilen des Abends ins Lichtspieltheater –  
**L**achend dann kommen als Paar, Bonnie und Clyde, sie heraus.

**R**eview – stop –  
**O**n – forward –  
**D**ata please, updated!  
**A**lso dann: anstieg der schülerzahl: rasant –  
**N**iedergang des fleckchens grün rundum: zum rasen.  
**G**eesseknäppchen, betonsfläppchen?  
**E**rwartung: juvenas perennis – ‘t steet alles an der bléi...





RENÉ FRISCH  
P OJET DE TAPISSERIE 1992  
MIXTE 175/130 MM





ROLAND HARSCH

## ... nicht diese Töne

Da es längst zum guten Ton gehört, zu hochfestlichen Anlässen nicht erst *diese Töne* zu Gehör zu bringen, sondern sofort die *angenehmeren und freudenvolleren* anzustimmen, wollen wir dies auch gefälligst tun und zum Jubiläum unseren Jubel einmischen. Das ist uns ein leichtes, brauchen wir doch nur *track 5* zu wählen, und schon setzt der *player* präzise ein bei Takt 238, *Allegro assai*, «Freude!» Nanu? 'ERROR'-LED leuchtet auf. Ah ja! Kein Wunder, es ist ja noch keine CD drin; ich muß die kostbare Silberscheibe erst noch dem «Tabernakel» – so nenne ich meinen Plattenschrank – entnehmen. Maestro, momento bitte...

Wenn ich ehrlich sein soll, muß ich gestehen, daß mir diese Verselbständigung der Freuden-Frenesie schon immer ein Dorn im Ohr gewesen ist, kommt sie doch einer sinnlosen Amputation gleich. Die Vorgeschichte, dieser lange, beschwerliche Durch-Nacht-zum-Licht-Marsch wird einfach ignoriert, totgeschwiegen. Man läßt sich mit dem Hub-schrauber zum Gipfel fliegen, steigt aus und deklamiert in Turnschuhen: O Berg, wir haben dich bezwungen! Welchen Sinn hätte dann aber zu Beginn des vierten Satzes der Symphonie die Rekapitulation in Abbrüchigkeit der in den drei vorausgehenden

Sätzen entwickelten *modi vivendi* sowie die jeweils sich diesen Wiederholungen anschließenden ablehnenden Kommentare der Baß-Rezitative? Welchen Sinn hätten in der Partitur all die Stellen, wo jeweils für einen kurzen Augenblick *anticipando* das Freudenthema gewissermaßen im embryonalen Stadium hörbar wird.<sup>1</sup> Es ist doch kein Zweifel: Elysium ist von mindestens so langer Hand vorbereitet wie etwa – man entschuldige den Vergleich – Werthers suizidaler Exitus.<sup>2</sup>

Und überhaupt wird man ungehalten, wenn man sich mal kurz vor Augen hält, welcher Unfug gerade in den letzten 25 Jahren mit dieser Neunten angestellt worden ist...

### Götterfunken für jedermann

Zu Beginn der siebziger Jahre wußte ein jeder, daß der *Song of Joy* von Waldo de los Rios ist, *for love and understanding* gesungen von dem Spanier Miguel Rios; weit weniger dürfte indes bekannt gewesen sein, daß für den Originalsound der tobsüchtige Taube aus Wien verantwortlich zeichnet. Endprodukt dieser Klassik-Verwüstung, will sagen dieser Arrangements klassischer Musik, ist allenfalls eine leere, jeglicher künstlerischen Aussage entkleidete Reizhülse der Vorlage oder deren zu Umweltschmutz zerstäubte Klangoberfläche. Ludwig Amadeus Clayderman, *deine Zauber binden wieder, was die Mode streng geteilt*. Wer sich eine goldene Nase verdient hat, bekommt auch die goldene Schallplatte...

### Götterfunken für den Bösen

1972 lief auch bei uns im Kino Stanley Kubricks Gewalt-Satire *A Clockwork Orange*.<sup>3</sup> Man erinnert sich: Alex, Anführer (bandleader?) einer vierköpfigen Jugendbande, sozusagen Primarius eines jungen Brutalo-Quartetts, ist mit seiner Formation allabendlich in London auf Tournee: programmiert sind die dem Standard-Repertoire entnommenen Nummern Vergewaltigung, Raub und mutwillige Zerstörung. Nach jeder «Aufführung»



entspannt sich Alex daheim bei *lovely Ludwig van* - er hört Beethovens *Neunte*. Eines Tages erschlägt er eine zeternde Heilgymnastin. Held Alex, so die Schluß-Handlung, entkommt nach dem Mord dem Knast, indem er sich einer vom britischen Innenminister propagierten Schnell-Psychotherapie unterzieht: Vor Sex- und Gewaltobsessionen – und selbst vor der Vorliebe für Beethovens *Neunte* – bewahren ihn nun Schocks und Drogen so gründlich, daß er auf alle Provokationen und sogar auf den geliebten *Ludwig van* nur noch mit Brechreiz reagieren kann. Kehrseite der spektakulären Resozialisierung: Alex, gewaltlos in die nach wie vor brutale Umwelt entlassen, wird von alten Freunden und Feinden mit Gewalt in einen erfolglosen Selbstmordversuch getrieben. Seine Rekonvaleszenz gibt ihm die alten Aggressionen wieder. Auch Beethovens Chorfinale schenkt ihm wieder echte *Freude*.

Ein Kunstwerk mit höchstem Moraliätanspruch (gemeint ist die *Neunte*) als Stimulationsmittel für die sadistische Befriedigung eines Jugendlichen, der die Inkarnation des Bösen darstellt. Ist das nicht purer Sarkasmus, blanke Blasphemie? Kubrick selbst äußert sich zu diesem Punkt in einem Interview:

*Cela montre assurément l'échec de la culture dans le domaine moral. Les nazis écoutaient Beethoven. Certains d'entre eux étaient des gens très cultivés. Cela n'a changé en rien leur comportement moral.*<sup>4</sup>

Damit wären wir bei Furtwängler und seinen Philharmonikern, die etwa 1942 in Berlin im mit Hakenkreuzfahnen drapierten Konzertsaal alle Menschen Brüder werden lassen vor versammelten Nazi-Größen, die stolz sind auf ihren Schiller, ihren Beethoven und ihre deutsche Kultur. Mittels Pervertierung der humanistischen Utopie wird auch Beethovens *Neunte* vereinnahmt, etwa zur Verkündigung nazistischer «Volksgemeinschaft». Zudem reiht sich die *Neunte* ein in die Gruppe jener Werke Beethovens, die Leiden, Kampf und Sieg und damit auf diesem Weg das Durchhalten im Sinne

der «nationalpolitischen» Ziele nahebringen sollten. Unfaßbar, aber unbestreitbar: daß «ästhetische Kultur» und «blutiges Handwerk» in der deutschen Variante des Faschismus eng zusammengehört hatten. Unfaßbar: der *Götterfunken* für die Satansbrut, die längst das lodernde Feuer des Hasses, der tiefsten Menschenverachtung angefacht hatte.<sup>5</sup>

Mittlerweile bin ich bei meinem «Tabernakel» angelangt. Ich habe keinen rechten Spaß an der *Freude* mehr: Trivialisierung, Usurpation, Gebrauchsmusik, Musik für jeden Zweck mißbraucht, Musik zur Feiargestaltung, Musik für Staatsakte... Weitere Bilder drängen sich auf...

#### Götterfunken für den Auserwählten

21. Mai 1981: Das *Auge der Welt* blickt fasziniert auf einen Mann. Mit einer roten Rose in der Hand wandelt François Mitterrand, neugewählter französischer Staatschef, durch die Gewölbe des Pariser Panthéon, zu dem der Bürger Mitterrand zu Fuß gekommen ist. Allein, so hat es sich der Präsident ausbedungen, will er sich vor den Sarkophagen jener Männer verneigen, als deren Erbe er sich versteht: vor Jean Jaurès, dem pazifistischen Parteiführer, der 1914 kurz vor Kriegsausbruch ermordet wurde; vor Jean Moulin, einem Führer des Widerstandes, gefoltert von der Gestapo und an den Verletzungen gestorben; vor Victor Schoelcher, einem Politiker, der im vorigen Jahrhundert für die Abschaffung der Sklaverei in den französischen Kolonien kämpfte.

Vor dem Panthéon erheben sich Sprechchöre: «Mitterrand, Mitterrand!» Jugendliche singen die *Internationale*, das «Orchestre de Paris» und ein Chor intonieren die Hymne *An die Freude*, gesungen auf deutsch. Der Bonner Riese in Paris. In der Krypta verharrt indessen der große kleine Einsame still vor den Särgen; wir vor dem Fernsehen folgen gerührt seiner Rosenspur, bevor er ins Elysium entschwebt. Eine große, eine packende, eine bewegende Inszenierung...

## Götterfunken für die Wiedervereinigung

25. Dezember 1989. Kaum ist die Mauer offen, da schlägt im weihnachtlichen Berlin der Amerikaner Leonard Bernstein Beethovens schönen Götterfunken und, wie bei derlei Highlights des Kalenders üblich, auch ganz schön Gagen und Tantiemen aus diesem werbewirksamen Platzkonzert. Bei der Ode ersetzt *Lenny* – könnte man sich übrigens vorstellen, daß je einer zu Karajan liebevoll *Heri* oder *Berti* gesagt hätte? – das Wort *Freude* durch das Wort *Freiheit*. Wir erleben ein historisches Konzert der Freiheit, ein emotionales Feuerwerk, vom charismatischen Pyrotechniker *Lenny* am Podium entfesselt.

## Götterfunken für Europa

Keine festliche Veranstaltung im Rahmen der Europäischen Gemeinschaft ist ohne die Europa-Hymne mehr denkbar. Auch über Europas gemeinsamem Haus soll stets der Freude *sanfter Flügel* schlagen.<sup>6</sup>

## Götterfunken und kein Ende

Wahllos herausgegriffen:

- \* *La Ville de Luxembourg*  
dans le cadre de la Commémoration du 150e  
Anniversaire de l'Indépendance du Grand-Duché  
de Luxembourg

*présente la*  
*9e Symphonie*  
*de Ludwig van Beethoven*

*Théâtre Municipal Luxembourg*  
*mercredi, le 26 avril 1989*

(aus dem Programmheft)

- \* *Beethovens «Neunte» zu Beginn der Feiern von 750 Jahren Kiel*

*(dpa), – Mit einer Mammutaufführung von Ludwig van Beethovens neunter Sinfonie mit dem Schlußchor «Ode an die Freude» beginnen am 1. Januar die Feiern zum 750jährigen Bestehen der schleswig-holsteinischen Landeshauptstadt Kiel. In der Ostseehalle können rund 5000 Zuhörer das hochkarätig besetzte Neujahrskonzert mit etwa 400 Künstlern hören [...].*

(«Luxemburger Wort», 20.12.1991, S.5.)

- \* Undsowweiterundsowweiter

Jetzt halte ich die CD in Händen, doch der Spaß an der Freude ist mir endgültig vergällt. Das hat Beethoven nicht verdient, das hat der Jubilar nicht verdient. Also bitte, *nicht diese Töne!* Kurz entschlossen stelle ich Beethovens opus 125 wieder zurück und wähle... Händels *Halleluja*.



# ANMERKUNGEN

<sup>1 a</sup> 4. Satz: Presto / Allegro assai, T. 241ff (die sogenannte Freudenmelodie):



<sup>1 b</sup> 1. Satz: Allegro ma non troppo, un poco maestoso, T. 74ff:



<sup>1 c</sup> 2. Satz: Molto vivace / Presto, T. 414ff (siehe Kreuze über der Abbildung):



<sup>1 d</sup> 3. Satz: Adagio molto e cantabile, T. 24ff (s. Kreuze):



<sup>1 e</sup> ibidem, T. 64ff (s. Kreuze)



<sup>2</sup> Als der Medikus zu dem Unglücklichen kam, fand er ihn an der Erde ohne Rettung, der Puls schlug, die Glieder waren alle gelähmt. Über dem rechten Auge hatte er sich durch den Kopf geschossen, das Gehirn war herausgetrieben.

(Johann Wolfgang Goethe: *Die Leiden des jungen Werthers*. Reclams Universal-Bibliothek 67/67a [1974]. S. 146.)

Und bei diesem Anlaß kam er sehr tief in den Text: ich hörte endlich gar nicht weiter auf ihn, verfiel in Grillen, und mit einer auffahrenden Gebärde drückte ich mir die Mündung der Pistole übers rechte Aug' an die Stirn.

(Ebd., S. 51/52.)

<sup>3</sup> Nach einem Zukunfts-Roman von Anthony Burgess.

<sup>4</sup> Michel Ciment: «Entretiens avec Stanley Kubrick», in: *Kubrick*. (Calmann-Lévy 1980), S. 163.

<sup>5</sup> Furtwängler vertrat die Position der Kunstautonomie. Am Schluß der Entnazifizierungs-Verhandlung sagte er u.a.:

Die Sorge, vom Nationalsozialismus für seine Propaganda mißbraucht zu werden, mußte für mich zurücktreten vor der größeren Sorge, die deutsche Musik – soweit es ging – in ihrem Bestand zu erhalten, mit deutschen Musikern für deutsche Menschen weiterhin Musik zu machen. Die Menschen, denen einst Bach und Beethoven, Mozart und Schubert entstammten, lebten auch jetzt unter der Oberfläche eines ausschließlich auf Krieg gestellten Regimes weiter. Niemand, der damals nicht hier in Deutschland war, konnte beurteilen, wie es hier aussah. Meinte Thomas Mann wirklich, daß man im Deutschland Himmlers nicht Beethoven musizieren durfte. Konnte er sich nicht denken, daß niemals Menschen es nötiger hatten und schmerzlicher ersehnten, Beethoven und seine Botschaft der Freiheit und Menschenliebe zu hören, zu erleben, als gerade die Deutschen, die unter dem Terror Himmlers leben mußten.

(Elisabeth Furtwängler: *Über Wilhelm Furtwängler*, Wiesbaden 1980, S. 133f.)

<sup>6</sup> Loll Weber schließt eine kritische Besprechung des Europäischen Klavierwettbewerbs mit folgenden Worten:

Abschließend noch eine persönliche Anmerkung zu der sogenannten Europahymne, die wir uns an diesen beiden Abenden erneut viermal anhören mußten. Ich frage mich, ob Beethoven, der wohl kaum mit einer so grausamen Werkprofanierung einverstanden gewesen wäre, die verantwortlichen Urheber dieser unglücklichen Idee nicht an die Adresse eines zeitgenössischen Komponisten verwiesen hätte. Warum nicht endlich einen europäischen Kompositionswettbewerb oder Kompositionsauftrag für eine wahrhaft sinnvolle Europahymne ins Auge fassen?

(Loll Weber: *Der Beste kam aus den Niederlanden – Finalrunde des Europäischen Klavierwettbewerbs 1991*, in: «Luxemburger Wort», 30.11.1991, S. 6.)





VIC JOVANOVIĆ

## PS vor R(m)

**H**ier draußen, weitab der Weltstadt und doch ihr nah, springt in zufälliger Komik ein glasdurchbrochener Leichtbetonkomplex aus suspektem Grün. Unregelmäßig geht es zu im Grundriß. Die Ordnung im Durcheinander regelt die Distanz. Matriarchalische Gegenständlichkeit herrscht euphorisch auf dem Fundament der ehemaligen Ziegenwiese. Eine gewagte Grundlage übrigens. Das Hoch auf die pädagogische Überwindung der Schwerkraft. Eine relative Statik beweist dennoch Rückgrat. Al. Einsteins Astrologie. Alles schwebt verunsichert. Jeder Hohlraum im rezeptiven Schülerschädel wird, gottlob, hierwider zu einem sinnvoll genormten Mikrokosmos konfektioniert und also geerdet. «Feed the Phrase marker with words and he will make the best of it.» (Konrad Balder Schäuffelen)

Akustisch dann dies: Eben ein Wasserlauf. Kaum noch als Andeutung vorhanden, führt plätschernd Geschichte. Unvertont, doch nicht unbeungen:

«Ein Bach, Petrus genannt, erst allein, dann verbunden mit dem entgegen kommenden Fluß, die Else (sic), schlingt sich mäanderartig zwischen Felsen durch und um sie herum, bald im natürlichen Lauf, bald durch Kunst genötigt.»

Aus dem vorläufigen Gebüsch stößt die Anstalt Richtung Nationalstraße. Und Pol federt einfach echolos vorbei an Baracken aus vorgefertigten Versatzstücken im dürftigen Schatten funktionaler Architektonik. Um den tristen Schulschuppen treiben Krähen deprimiert ins Nebelnetz. Die Stille des Gemüts klingt mächtiger an den Geist als das Kreischen der nahen Autobahn. Pol ist nachdenklich geworden. Wirres Zweifelgestöber hält ihn ahnend befangen. Versonnen merkt er Skepsis an. In einer ansonst gelassenen Innenwelt wuchtet explosiv-fundamental die Urfrage zu einer anstehenden Feier: Darf ein Schuljubiläum überhaupt ziemlich begangen werden? Wer findet sich wo, in welcher Verfassung und aus welchem Anlaß, wie, mit wem, wozu zusammen, beziehungsweise wieder, und warum eigentlich, wem zuliebe? Haben umsichtige Feldstudien Motivationsdispositionen gesichtet, erkundet, ausgelotet und planend abgesichert? Am besten kontrovers demokratisch und basisgerecht, doch unter Berücksichtigung der Minderheiten, möglichst alternativ und selbstverständlich kritisch unkonventionell, allerdings in den Grenzen des bon goût?

Er schultert verantwortlich der Fragen Gewicht und strebt zum Hauptportal. Gekonnt wird ein Schlüssel eingeführt. Auf fliegt die Tür zur erwachsenen Welt der Tat. Ein Gang mit inzwischen geglättetem Gefieder. Pol steht im Informatikraum. Eiszeit. Computers Heimstatt. Vom Bildschirm fällt stummer Glanz voller Entlarvungstendenz. Das R(m)-Programm! Ein paar Takte Konversation zur Vorstellung:

Die Methode stammt von A.P.. Lord Byron als illustres Versuchskarnickel. Die Frau trägt alle Daten zu Person und Werk zusammen und bindet ihn schließlich programmgerecht wieder als eine Projektion der Informatik. Seine Erscheinung steht Rede und Antwort via Bildschirm. Am Ende verschreckt ein Gespräch den beknackten Stutzer. (On Perversion... London, Rom 1987) – Der Gedankenaustausch wird simuliert, gewiß. Der Autor hat zu Lebzeiten nicht alles so gesagt. Aber bei entsprechender Befragung hätte er sich mit an Sicherheit



stoßender Wahrscheinlichkeit identisch geäußert. Wen das L. B.-Programm anspricht, der redet dem analogen R(m)Konzept das Wort. Variationen zu dem, was den Laien als «expert-system» verblüfft. – Jedes Erdenkind versteht sich als Fachmann in eigener Sache. Kodifiziert und gespeichert ist alles Greifbare zu vita und opus: Gedanken, Worte, Reaktionen und Beobachtungen, zugetragen, historisch abgesicherte Informationen, die sich aufs Schaffen oder auf das damalige persönliche Alltagsambiente auswirken. Gefühle, Neigungen, Stimmungen u. ä., soweit glaubwürdig überliefert. Rezeptionsgeschichtliches und posthume Episoden nur, sofern sie klärend in die besprochene Lebenszeit hineinwirken. Die Summe alles Schicklichen und Unschicklichen. – Wer sich frank zur M. R. - Forschung bekennt und der Nachwelt seine Einsichten vermachet, sieht seine Meinungen auf einer zweiten Ebene u.U. deutend als Derivat bemüht. – Stupendes Horten von Fakten, um die M. R., wie vermerkt, zum Teil nicht wußte.

Weniger «künstliche Intelligenz» als kognitive Emulation meint benennend die Fachwelt. Hier waltet kein Zufall. Genaue Berechnung und analytische Prospektion simulieren eine wahrscheinliche Tatsächlichkeit.

Drei Erinnerungsebenen stehen gestuft bereit zum ansprechend-forschenden Abruf: Ein Langzeitgedächtnis staut umfassende Daten, ein Oberflächengedächtnis regiert, was das Muster des gängigen Gesprächs bestimmt. Und zwischen beiden schwebt ein mittelfristig ausgelegtes «Interimsystem». Dies greift beherrschend alles auf, was mal tendenziell der Oberfläche zutreibt, mal, je nach Interessenlage und Stimmung, den Tiefen entgegenstrebt. Genug jetzt von den Abgründen der Technik!

Ein anderes Schloß, ein zweiter Schlüssel. Ein Knopfdruck dann. Es dröhnt und bebt das Neue. Spiegelung des Urgroßonkels! Diverse Erinnerungen fügen versetzend die Konturen und bestätigen in Andy Warhols Manier Kuhns Aufnahme von 1864. Auf flirrendem Schirm verrät die Motorik in

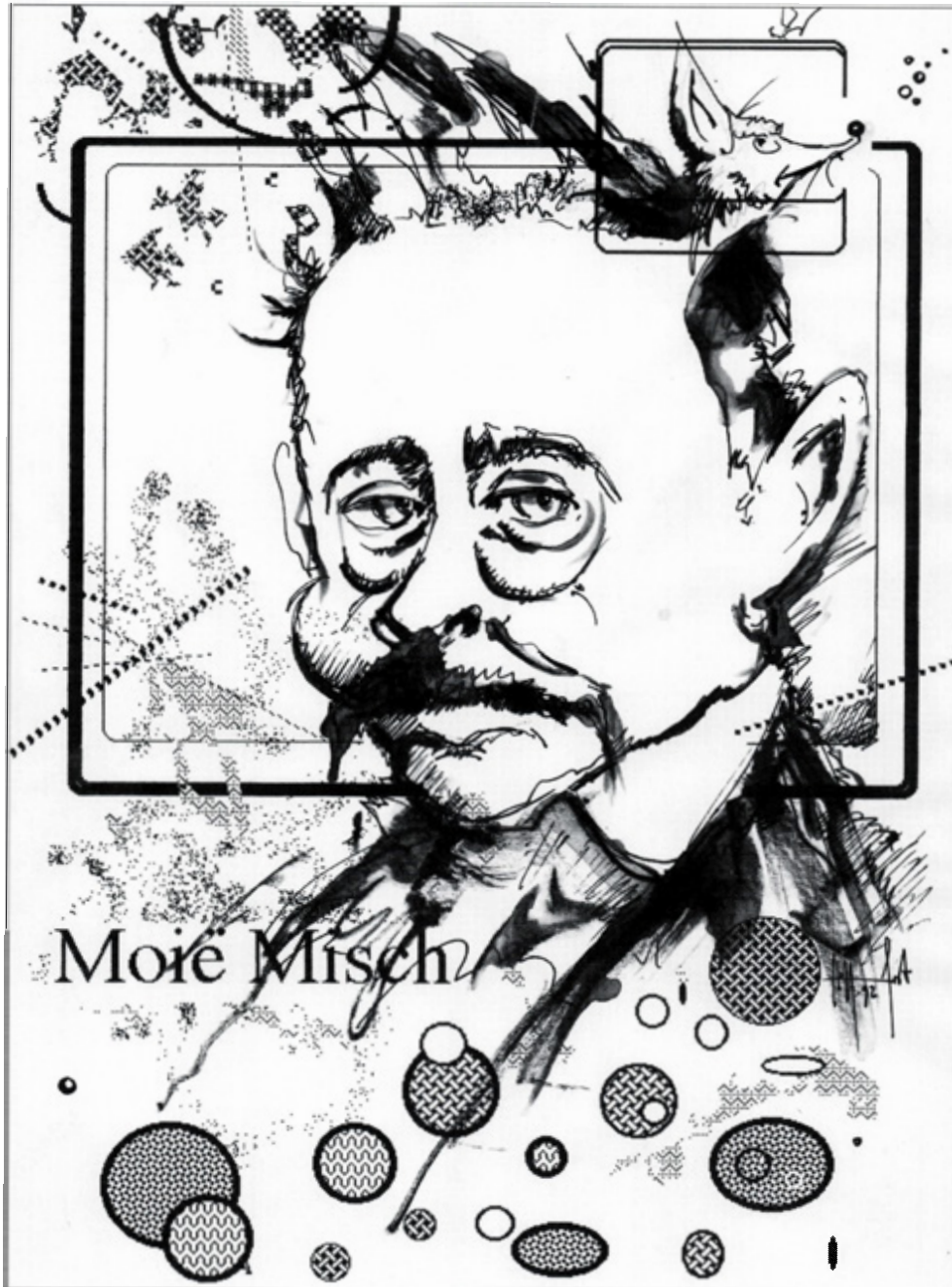
eckigem Hin- und Her das lebhaftes Wesen. Metallische Umarmungen haben kalt seine Empfängnis eingeleitet, und mit der Geburt beginnt ein schulisches Pilotprojekt. Vulgäre Mechanik? Ach was! Befremdliche Verirrung, die die Technik verachtet in diesen kunstlosen Tagen. Auch ihre Gesetze sind schließlich mysteriös. Am Ende von Etwas steht forsch ein neuer Anfang. –

Tribale Miasmen kreisen feurig-unverhohlen durch eine Blutbahn. Emotionen gespenstern im letzten Abschnitt des Stammbaums. Dies Bildnis bezaubert in derber Würde, gemessen am Standard westeuropäischer Physiognomie. Merkwürdig fühlt Pol sich hingezogen, und die Gefühlsstruktur des gefaßten Sentimentalikers pocht viril. –

Ob er Jubiläen liebe, sich an ominösen Feiern erfreue, posthumer Schirmherr inzwischen einer Anstalt, die als programmatische Benennung seit nunmehr 25 Jahren seinen Namen im Schilde führe und medienverstärkt aushänge.

Von der Scheibe geschieht eine Stimme einleitend und meint in flüchtiger Zurückhaltung, so will es anmuten, auch ihm, und im besonderen ihm, sei wohlbekannt, wie er als sein Ahne das Zischen der weizenfarbenen Blume gemocht, daß er, wenn mitunter auch aus materiellem Zwang oder gesundheitlich genötigt, nur in Gedanken so manchen blaßgoldenen funkelnden Pokal weggepiffen habe. In seiner anthumen Phase habe er partizipierend Feste in einem Maße animiert, daß er jetzo als allerletzter Einspruch erheben könne, wolle und dürfe bei einem Feiern, dessen Anlaß er zum Teil darstelle und dessen Gegenstand in gerechtem Umfang abzugeben die Geschicke ihm nun zuschöben. – Ob freilich das gesellschaftliche Ritual des Jubilierens, bei dem im übrigen ein geringes Maß an Anpassung heute keineswegs Originalität bedeute, sondern allenfalls eben normgerechtes Verhalten dokumentiere, nicht schließlich als ein Ablauf von Formalismen die Gesellschaft stabilisiere, derweil sein «Renert» ja als relativierender Vorläufer die gängige Wertvorstellungssüffisanz zumindest hinterfragt habe, wenn man denn ein modisch ange-





GAST HOFFMANN: » DESSIN « (1992)





staubtes Verbalklischee bemühen dürfe. – Allein das bürgerliche Ordnungsbedürfnis finde sich wieder in der Absegnungsliturgie runder Jahreszahlen im vagen Zeitalter der Politorakel, der Wirtschaftsastrologie und der staatlich geförderten Kunstproduktion. Dünne Kulturfirmis leime zwischendurch brüchig-mageren Zivilisationsesprit. – Eine Feier von Bürgern mit Bürgern für Bürger, und diese Prägung führe, schließlich sei man nicht ungestraft mindestens zweisprachig, das despektierliche «bourgeois», heißt Spießler, als Echo leidig und leidlich mit sich. Hier werde kein Trend gesetzt, sondern einer erlitten. Den emblematischen Fuchs hinter der Flüstertüte bollernder Parteiparolen bedaure er als seelischen Kastraten, und in die trüben Sickergruben des Politestablishments hätte der seinen Schwanz doch nie gehängt.

Ob man Vergangenes begehen solle, um Gegenwärtiges zu rechtfertigen, zu erklären, in Frage zu stellen oder auf Zukünftiges anzustoßen, wisse er nicht. Immerhin sei nicht unbekannt seit Lenins, eines anderen Fuchses, kranassistierter Himmelfahrt und seiner medienwirksamen Wiederbeziehungsweise Niederkunft, inkarniert im Absturz einer Stahleffigie, ein schlaffer Baron Samedi nunmehr, da liege er zerschellet, daß die Zukunft vom Inhalt her betrachtet zunächst einmal und überhaupt nicht unbedingt eine Verlängerung der Gegenwart darstelle, und die kritische Gegenwart als punktueller Schnittpunkt zweier Zeitlinien sei, wie er, Pol, beknirscht zugestehen müsse, eine studienrätliche Fata Morgana. Wer nun wohl daran tun wolle, die feiernd zum Anlaß zu nehmen, müsse einschränkend bedenken, daß ihm, der regelmäßig zum Kirchgang geschritten, vor einer galoppierenden Säkularisierung graue. Idolbegabung sei ihm nie beschieden gewesen, so gebe es von ihm nur ein gesichertes Abbild, und mit der Schulmeisterei habe es ja bald ein Ende gehabt.

Im Ja und Nein bestünde, je regrette, Pols Gegenwart, an der er bestenfalls als Schemen teilhabe, und verkappter Gleichschritt wie harmonisches Getöse seien seine Sache nie gewesen. «J'étais un mauvais danseur!» In Zwischentönen

habe er fabuliert. Das apodiktisch Binäre, in dessen Rahmen man ihn nun gespannt sehe, verzerre Konturen und Message. Die Einsamkeit des Feierabendpoeten habe er in diesem Lande notgedrungen erfunden. Der Fuchs sei somit vom Wolf gezeugt, zweckrationalistisch, jawohl, in der sozialen Treitmühle seines Jahrhunderts habe es kurzer Beine bedurft.

Allein der Renert sei konsumiert, doch nicht gelesen worden, und nach der Lese sei man von leichter Bagage bedrückt in heimischen Herden untergetaucht. Freilich höre man nun von einer dichten Forschergemeinde, die endlich aushole zur Exegese, wohl wissend um seine, Rodanges, krause Ratlosigkeit, die auslegend zurechtzufrisieren man nicht nur bemüht, sondern überflüssigerweise wohl auch qualifiziert sei. – Fährten und Funde böten der wenig ausgelasteten Philologie heimischen Zuschnitts eine reizende Spielwiese. So pausiere man nur flüchtig deutend bei der vernachlässigten Überschrift: «De Fuuss am Frack an a Maansgréisst». Wem sei bislang das modeste «an» gleich und, in schelmisch dialektaler Reduktion als provozierende Herausforderung aufgefallen? Die Konjunktion der Konjunktionen! Wohne dem liederlich Verbindenden nicht ein umfassendes Bekenntnis inne, ein Umschlingendes, Bindeglied wie Ärgernis, dem man seine Sinnlichkeit weder absprechen wolle noch solle? Verdächtig in seiner wohlklingenden Schlichtheit und doch oder deshalb ergiebig prall von Hermeneutik. Ein syntaktisches Gen des Anstoßes wie des Ordo-Wahns und dies in vielfachem Sinne. Welchem geschulten Deuter entblöße sich da nicht ein steiler Bezug zur Premiere, ausgerechnet beim Hasenfest in Wiltz?

Habe es wirklich eines moralinfreien Zeitalters bedurft, um hier eine Sehweise einzubeziehen, deren Zwanglosigkeit allein die Abgründe des Urworts dem trefflich Auslegenden zur Mitteilung offenbare? Aufklärungsliteratur von Format nehme ohnehin das kollektive Bewußtsein im betörenden Glanz der Dummheit herzlich wenig gefangen, und nicht selten deaktualisiere sie sich quasi zeitgleich mit dem fliehend-vergänglichen Gegenstand ihrer





Beschreibung. Fortschritt bewege sich schreitend, mithin gemächlich wie würdig vorbei am isolierten Biedermann im frigidem Vakuum einer anonymisierenden Kulturwüste. Keine Kadenz für Mitläufer. Dem Emotionalanalphabeten fehle das Rüstzeug zur billigen Rezeption dessen, was man ihm beschere. – Zuviel der Worte, Gerede sei nicht der Auftrag des Künstlers, wengleich er feierlich gereckten Ohren entgegensehe .

In der Vokabel «Feier» klinge in etymologisch verzweigter Bedeutung «Ferien» mit, und die attribuiere ja eine in bescheidenem Maße kundige Öffentlichkeit vorzugsweise dem beamteten Lehrkörper. Doch auch der Lehrer, ja gerade er, solle feiernd Akzente setzen, Zeitabläufe sichtlich fügen, wie anders könne er Abstand gewinnen, auf Distanz bleiben zu den Dingen des Alltags, sein Auge wahren für die Werte des Lebens, die er in ordentlichem Maße erziehend den Schülern zuzumuten gedenke. –

Auch Licht und Feuer leite ein im Dialekt heimischer Volksmund von obigem Begriffe ab, und er habe, zum Teufel mit allem Kleinkarierten, recht! So stünde es ihm als Stamm nicht übel an, das Lichtscheit dem letzten Reis zu reichen, zum Feiern nämlich, als Pensum gewissermaßen, und er wolle nur hoffen, daß der Enkel damit so manchen gewichsten Bart versenge.

Er nun, gleich ihm, so glaube er zu wissen, sei von der Familie derer, die zuweilen und notgedrungen in verwegendem Sprung über Bedenken und Umstände gesetzt hätten, in deren Schatten Unbelehrbare sich vor hintersinnigem Lichteinfall widerwärtig sicher gewähnt hätten. Dies unverdrossene Treiben auszuleuchten habe es gegolten, koste es, was es wolle, wohlan, das gelte es immer noch. Von ihm aus in erdhaftem Klange, bei konzertantem Wirbel.

Gesang sei ihm stets lieb gewesen, als Sänger habe er überlebt. Nach seiner Stimme habe niemand gefragt, aber viele wären auf sie angewiesen. – Die schlicht zufällige Weise des vorindustriellen Kartoffelbauers, der einfache Singsang des rumge-

triebenen Flickschusters seien ihm zwischendurch sanfter und lehrreicher ans Trommelfell gedrungen als das stete Ordnungsgefüge gregorianischer Dezidiertheit. Nicht diese Lieder also hätten seine Gesänge gezeugt und gegliedert. Sein Kanon habe in anderer Setzung gegen den Takt verstoßen. Doch kein garstig Lied, so meine er, habe je in seinen Bändern vibriert. Klassentrauer, die seine Lider bedrückt, sei ihm Grund genug gewesen, anderen die Augen zu öffnen. Dies hingegen, das gebe er zu, sei ein anderes Lied.

Etwas Wesentliches wolle er in abschließendem Zusatz, als PS gleichsam, der Überlegung Jüngerer beim feschen Begehen kunstgenötigter Feten aufgeben: Er kenne die beruhigende und schlaffördernde Wirkung der Produkte heimischer Braukunst, wengleich sie den stillen, in sich gekehrten Mitbürger zuweilen vorübergehend in trauter Runde zu plötzlicher Emphase, zu rechthaberischem Benimm beflügeln täten, ja, zum aufschäumenden Metaphernbomber beseelten, das alles, Gott sei Dank, im Sitzen und meistens auch im Trockenem. – Der nationale Rebensaft hingegen, den uns, überaus zu Recht, die Anrainer neideten, wirke bei dreistem Zuspruch erregend, löse bei entsprechend rascher Veranlagung die jähe Geste aus, in Wort und Tat, gebiere die wilde, männliche Gebärde, und gewisse Wahrheiten, die zu enthalten man ihn rühme, verlören nichts von der meist überflüssigen Aussage Wert, wenn sie weiterfort in seinen herben Sätzen dösten. Wer die Nase zu tief ins Bouquet senke, spreche halt nicht mehr durch die Blume. Was man seiner Körperlichkeit zumute, danke sie entsprechend. Das Organische solle man beim Genuß zu seiner verlässlichen Verfügung wissen. Außerhalb der Biologie treibe die Seele einfach fassungslos. Er habe sein Leben lang Bauchweh gehabt.

Pol, der auch Peter heißen könnte, neigt sich dem lauen Bildschirm zu. «Spieglein, Spiegelein im Schrein...». Ein schlapper Reflex. Da bleckt eine fuchsische Visage. Er selbst am Ende. Ihm geht zunächst dies, dann wohl jenes Licht auf. Sein Lächeln hat er ausgeknipst, und er verharrt in pfif-



figem Genbewußtsein auf der Stammleiter vorletzter Sprosse. Schluß der imaginären Schau. Im Sausefall vom Pedigree! Das Seelenaugen spielt Zeitmaschine. Fort von Michel, Jean und Marie, vorbei an Schiltz Pierre & Anne Rodange, über Jean-Pierre S. und Tante Catherine, an Vater Camille und seiner Henriette entlang zu Schiltz Senior himself als ruhendem Pol am Rasselende. – Die Beziehung nach oben bleibt in stolzer Verbindung. Und die Witterung der unteren Gründ' beruhigt familiär der gehobenen Nase Sinn. – Pols Dämmerrung. Ihm schwant ein Aufbruch.

Gemeinsames auszumessen war er angetreten. Ob seine wirre Ratlosigkeit dahinschmelze? Das heiter Aufwühlende, die krude Verträglichkeit des Ahnen hatte der Bluts- und Wahlverwandte nur geahnt. Sinn- und Wortkonkordanz in tröstlich urgroßväterlichem Silbenfall fuchsen ihn nun auf geschmeidig gleitender Mittelstimme. Im geheimen hat er dessen Wesenszügen häufiger nachgehungen, als sie parlandoartig rauszuhängen. Wie findet er Genüge in ihrer Kosmetik? Wer wägt ihm das Gesagte aus? – Nun sieht er sich freilich praktisch zugreifend in höherem Maße verpflichtet. – Wer entwirft hier wessen Zukunft? Wem paßt seine Hoffnung in den Kram? Wie bringt er seine Utopie zur

dezenten Realvision? Alles eine Frage der Formulierung. Wer dreht sie als «bon mot»? Wer ist heute, in dem, was er kann und in dem, was man ihm besser nicht zutraut, überhaupt noch zur Vision befugt? Etwa und beispielsweise, aber nicht ausschließlich, in nördlich industriedemokratischem Verständnis. Varianten zu diversen Menschenrechtstraditionen. Wem fallen sie zeitgerecht aus dem Ärmel? Oder? Der ewige Spießler als einzige Lebensform einer Gesellschaft von Ratten und Mäusen? Jedermann sein eigener Fußball? Wird, wer als Genie zur Welt kommt, stets noch als Idiot beerdigt?

Raus aus der Zwischenwelt magischer Exaktheit in die urbane Pastorale! Nacht inzwischen. Die ist schwärzer denn je und assoziiert wie üblich. Der Urknall verläuft im All. Stockiges Gewächs bäumt sich in gewohnter Langeweile zum vagen Landschaftsbild. Darüber hängt nächtig wie blechern der Mond. Und Sterne schwärmen scheppernd. – Pol nimmt die Brille ab und kehrt den Blick nach innen. Wer im Dunkeln tappt, fischt, bei Helligkeit besehen, nicht notgedrungen im trüben. Wohin wirft er seine Raben und mit welchem Geheiß? Der Enkel strebt mündig-mühsam dem untergründig Wahren zu. Was war ist, immer noch, hier draußen...





**JANINE GOEDERT**

## **T-E-A-C-H-E-R-S**

**T e a c h e r s .**

They come in all shapes and sizes. From wise middle-aged men with wrinkly foreheads to Peter Pan-like figures that refuse to grow up. They adopt the rhythm on their first day to primary school and then remain hooked for over half a century until allowed to retire at long last.

Who said the new year started on January 1st? September 15th is more likely. The annual ritual is draped in expectation and anxiety. What will the new lot be like? Any tough nuts to crack? Even so-called experience does not help – the ordeal crops up with relentless regularity and each of us fights it out in his or her secret ways. Survival is at stake.

**T e a c h e r s .**

You should have seen ours years ago. The serious maths master who entered in full shiny armour like a medieval knight, the understated Edwardian lady in colonial tweeds, the bullying German teacher storming in, spitting out orders in short clipped sounds. All nicknamed. Pigeonholed.

What I remember best are single scenes, voices and, above all, oddities, funny mannerisms or uncanny details: a huge hole in a pair of tights, an absurd hairstyle, a face shining with make-up and tension...

**T e a c h e r s .**

Four years later I unwittingly woke up among this very same tribe. It felt like landing in the midst of an extended family - reliable yet at times quite irritating, too.



8 o'clock. The same faces day after day. You might not know where you are going, but you certainly do know who you are stuck with for the next thirty-five years. Life is given shape and continuity; inevitably you pick and choose.

10 o'clock. Mid-morning break. Miniature blocs and territorial alliances are forged in the teachers' room. Order and balance reign supreme. While union strategies are hatched into slogans in one corner, the latest gossip or sports results are exchanged in another. Teachers love talking. There are those that queue up for coffee before the bell goes again. Others voice the perennial complaint about the general levelling of knowledge. As old as the job itself, I suppose. A few stay away from it all, preferring to haunt the corridors between lessons.

### Teachers?

Actors with an audience that does not even pay to be there in the first place, but then pupils cannot walk out in the middle. Neither can we.

A lesson in mutual tolerance. Survival kits might come in useful. Pupils are being forced all types of information and resort to daydreaming. We can but seek solace in self-irony, the safest antidote against stomach ulcers. And do not expect applause! You are up against some pretty tough competition.

The video generation in front of us thrives on special effects and technical wizardry. Teachers are hopelessly out of date. Entertainers without even the basic tools of the trade; a live show without any props or backup artists. No glitterball, no laser beams or DJ's console. We are all by ourselves.

And, no doubt, that is the challenge and the trump-card. It means that you are vulnerable, but also free within the limits of a loose framework. Free to make your choices, free to manage the stage on your own, coping with the tension of both adolescent inertia and cheekiness.

So ..., let's leave the rat-race to those out there in the real world and keep on going in spite of the nasty piles of bumf and endless new instructions and regulations. But beware! Alive and well, we gradually grow closer to the eccentrics of yesterday. They pop up with a vengeance. You cannot merely laugh them off.







## FÉLIX MOLITOR

**J**e ne saurai vous dire l'heure  
sous sa tente le vieux bédouin attend

la soif n'est jamais  
le plus grand tourment

mais à l'abri  
de la trop vive lumière

l'inquiétude tournoie nerveuse  
et les ombres se révoltent

contre les toiles  
obstinément claires

sous les flèches de midi



dans les plis du silence  
la voix se creuse  
jusqu'au noyau  
fertile

ainsi  
vivante la nourriture  
sous l'herbe  
appelle

hiéroglyphes  
gestes

momifiées  
les raisons  
du doute  
le reste  
n'est rien

sauf la demeure  
où l'on attend

ou bien prêter sa voix  
au merle  
(premier chanteur du matin)



**t**remble sous les épaules  
devant la nuit qui tombe

la lune sera-t-elle blanche  
auras-tu froid

ton regard t'aura quitté  
pour des iris en manque de feu

tremble sous les épaules

invente-toi des entrailles  
rentre la tête

à l'heure des yeux brouillés  
devant le grand oeil blanc

**R**ude présence de vie  
sous les effluves du doute

glissant sur des tranchants de glace  
la cascade éventre le roc

l'ange en nous  
ne cesse de nous précipiter

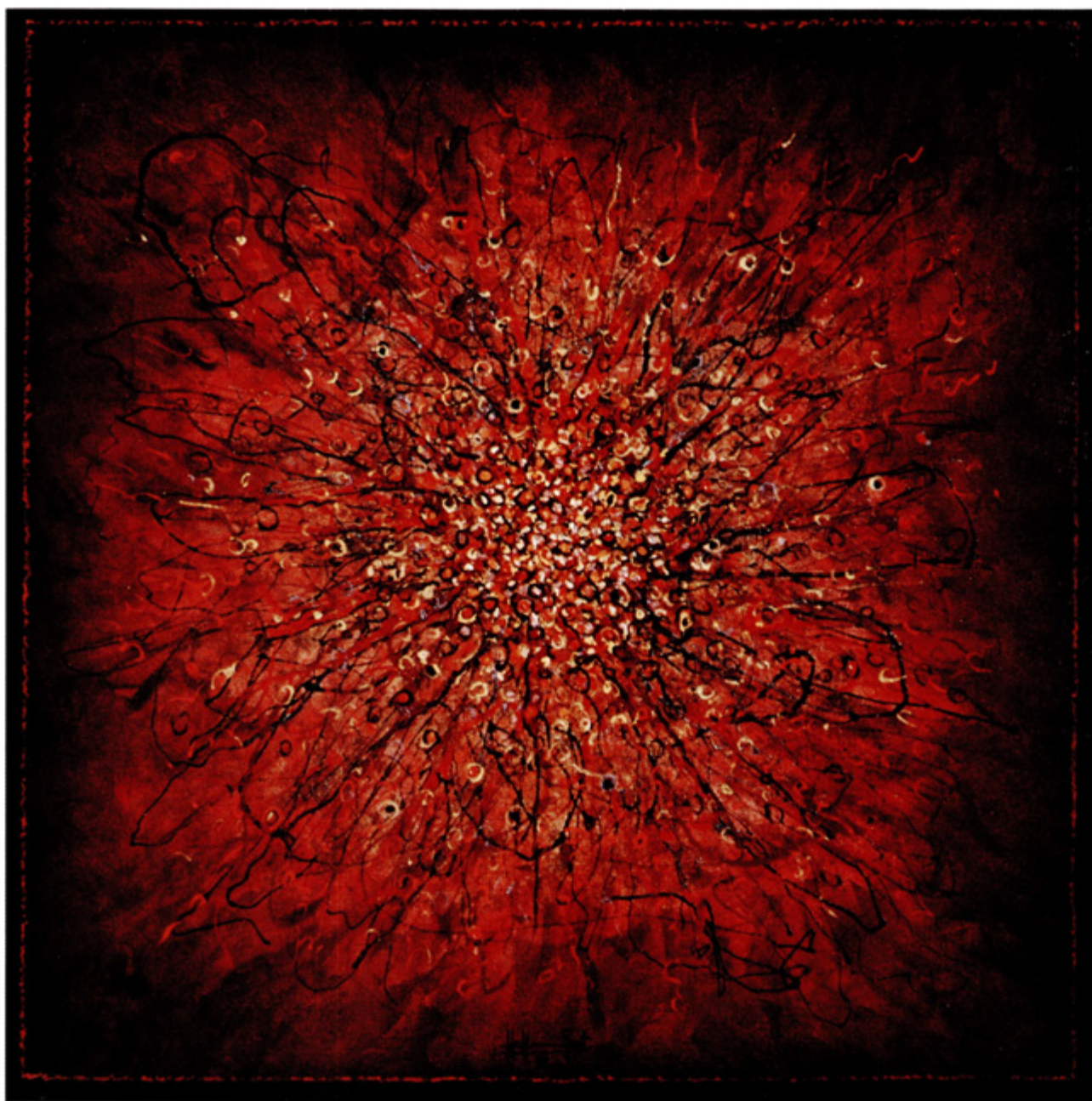
dans l'infinie brisure



**Sur les traces  
du  
passé**







GAST HOFFMANN  
«SANS TITRE» 1992  
MIXTE 100/100 CM



**FERNAND  
HOFFMANN**

## Abschied vom Geißknopf und den Merler Wiesen

### Ein Hollericher Country & Western

**D**er Oktober neigt sich dem Ende zu. Ich sitze an meinem Schreibtisch in meinem Arbeitszimmer, das im zweiten Stockwerk liegt. Ein Blick durch das nach Südwesten gehende Doppelfenster. Der Eindruck ist kubistisch. In die Scheibenrechtecke eingebaut die Quader und rechteckigen Betonblöcke des neuen Athenäums und des «Lycée Michel-Rodange». Vor diesen, eben so geometrisch, der Sportplatz. Der künstliche Rasen schimmert bläulichgrün. Rundherum, breit hingespachtelt, in aggressivem Ocker vom Blaugrün des Plastikrasens abgesetzt, die Aschenbahn, die von der Asche nur noch den Namen hat. Darüber, von der geraden Waagerechten der Fensterleibung nach oben hin abgeschnitten und nach unten an der gebrochenen Linie des «Lycée Michel-Rodange» und des Athenäums mitsamt seiner Sportanlagen endend, ein mit dichten grauen Wolken verhangener Himmel, der nach Südwesten zu etwas aufklart. Im Vordergrund der letzte Überrest von dem, was einmal die Merler Wiesen waren.

Noch vor dreiundvierzig Jahren, als meine Eltern das Haus bauten, das ich jetzt bewohne, hätte mein Blick südwärts und westwärts frei bis an den Horizont schweifen können. An Betonquadern hätte er sich nirgendwo wundgestoßen. Im Süden grüßte vom Kohlenberg her der Cessinger Wasserturm. Ich sah, wenn ich die Augen zu Schlitzen schloß, den spitzen Turm der Kirche von Cessingen und etwas näher zu mir hin den schnurgeraden Bahndamm der Eisenbahnlinie nach Arlon und Brüssel. Etwas weiter nach rechts, dort, wo ich das neue Musikkonservatorium nur ahne, ohne es zu sehen, stand, hoch oben auf dem Gipfel des «Gesseknäppchen», einsam wie ein Blockhaus in der Prarie, das Haus der «Gessekätt», die dort mit ihrem Bruder zusammen hauste und Hühner und Kaninchen züchtete. Und wo ich hinblickte, in der Ebene zu Füßen des «Gesseknäppchen», die sanfte Steigung des Hügels hinan, nur saftiges, grünes Gras. Nach der Mahd weideten dort im Sommer und Frühherbst die Kühe. Während des Heumonats und wenn das Grummet eingebracht wurde, lag über der *Poincaré-Straße*, der *Rue de la Toison d'Or*, die damals noch *Rue de l'Abattoir* hieß, über der *Giselbert*- und der *Walram-Straße* der Duft von frisch gedörretem Gras. Hier war man weit weg vom Bücherstaub des «ale Kolléisch». Hier war ich



Collection Norbert Etringer

«Noch vor dreiundvierzig Jahren (...) hätte mein Blick südwärts und westwärts frei bis an den Horizont schweifen können.»





unter meinen Kameraden Mensch und durfte es sein. Hier, auf dem Rücken in einem Heuhaufen liegend, träumte ich, an einem Grashalm kauend, den Wolken nach und vergaß Gummis komische Verben, die passiv konjugiert wurden und eine aktive Bedeutung hatten und Pitters geometrische Figuren, die er drehte, bis es einem im Kopf drehte. Ich sah die Sonne hinter dem «Geesseknäppchen» ins Bett sinken und den Himmel über Merl rot glühen. In den Merler Wiesen rund um den Geißknopf war die Welt noch heil. Dort stieg noch die Lerche hoch, mit flinkem Schnabel bittend: «Härgott zéi mech erop, ech fluche nët méi», um, kaum war sie oben, wieder unter zeterndem Fluchen wie ein Stein herunterzufallen. Wir, die am Rande der Merler Wiesen angesichts des «Geesseknäppchen» aufwuchsen, wußten noch, wie eine Kuh und ein Pferd aussehen, und wir konnten ein wildes Kaninchen von einem Hasen unterscheiden. Wir lasen nicht unsern Karl May. Wir erlebten ihn. Und daß Heupferdchen keine Abkömmlinge vom Mustang und vom Pony waren oder daß sie gar auf die legendären Blumentopferde zurückgingen, sondern

simple Heuschrecken waren, war für uns Trapper und Cowboys der Merler Prärie auch kein Geheimnis. Denn dort, wo sich die Merler Prärie dehnte, vom «Belairer Damm» im Osten, nicht weit weg von den hohen Pappeln, die bei der Kolonialwarengroßhandlung Renson schlank und kerzengerade in den Himmel wuchsen und wo wir im Winter Schlittschuh liefen, bis an die Grenze im Westen zum Gebiet der Merler Farmer und Rancher hin, gab es für uns keine Geheimnisse. Wir waren die Herren der Prärie. Auf ihr führten wir unsere Kriege gegen die Neusiedler von Belair. Hier bauten wir unsere Blockhütten, in denen wir bei gelbem Kerzenlicht unsere ersten Zigaretten rauchten, während an den Wänden unsere Schatten über uns wachten. Und im Herbst saßen wir hier mit untergeschlagenen Beinen an den Lagerfeuern und brieten in der heißen Holzasche Kartoffeln. Derweil senkte sich der Abend auf die Merler Wiesen. Die tapfer verdrängte Angst vor den im Dunkeln lauenden Gefahren ließ unsere Bubenherzen höher schlagen und befeuerte unsere Phantasie, die die tollsten Geschichten gebar. Uns konnte nichts passieren, denn die Merler Prärie gehörte uns.



Collection Norbert Etringer

«Wir, die am Rande der Merler Wiesen angesichts des «Geesseknäppchen» aufwuchsen, wußten noch, wie eine Kuh und ein Pferd aussehen... »

Und was ist davon geblieben? Eine schwärende, eiternde Wunde mit dick aufgeschwollenen Sandfurunkeln, bloßliegendem, verkarstetem Erdreich, das brandiger Bauschuttchorf umgibt. Und zu denken, daß auf diesem Fleckchen Erde allerlei Feldblumen wild wuchsen, Kräuter jeder Art sich breitmachten und die Holunderbäume prächtig gediehen! Ein Stück wilder Natur mitten in der Stadt. Und jetzt eine große Wunde, in der die Tiefbau-Unternehmer täglich herumwühlen, von Bauschutt und Baumaterialien verunziert. Von Dieselöl verseucht. Mit Bakterien aus Exkrementen durchsetzt.



## De Blues vun de Märeler Wisen

Wat hun se aus dir gemaach  
Du  
Méng Märeler Prärie!  
Gréng war däi Gras am Fréijoer  
Vum Quartier Giorgetti  
Bis un d'Grenz  
Fär am Westen,  
Un den Uwänner  
Vun der Zéissénger an der Märeler Baach.  
Dohinner as eisen Trek gaang;  
Wäit no Sonnenënnergank,  
Wou Zéisséng,  
Eist Mexiko,  
An der zidderecher Sonn louch,  
Si mer geridden,  
Mir,  
D'Häre vun der Märeler Prärie.  
Mir ware fräi.  
Iwwer eis nëmmen den Himmel,  
An ënnert eise Féiss  
D'Gras vun eiser Märeler Prärie.  
Wäit a breed  
Keng Mënscheséil.  
Nëmmen hei an do  
En Trapp Longhorns  
Vun der Nidderkur's odder der Jakob's Ranch.  
An op der Knupp,  
Héich uewen um Geesseknapp,  
D'Blockhaus,





Dat iwwert d'Märeler Prärie  
Gewaacht huet.  
An du koumen déi  
Matt de Bulldouseren,  
De Betongs- an de Makadamsmaschinnen  
An si hun den Highway no Süde gebaut,  
An op eemol war eng Wis eng Bauplaz.  
An haut béxen do Stodentercher,  
Wou mir gedreemt hun.  
A wou mir d'Cojote gejet hun,  
Féiere schick Madammen  
Hir Muppe spadséieren.  
Wou eis Dreem gebléit hun,  
Do mipsen haut  
Hondsdrecker.

Ich sah die Merler Prärie sterben, und mein Herz blutete.

So ändern die Zeiten! Wo in meiner Jugend Rinder weideten, hohes Gras im Winde lispelte, Heuschrecken sprangen und Lerchen steil in den blauen Sommerhimmel stiegen, wo wir uns unsere Abenteuergeschichten im flackernden Schein der Lagerfeuer erzählten oder als Trapper und Pfadfinder beredte und vielversprechende Spuren lasen, leiern heute bleiche Studentchen ihre Verben und versuchen die geheimnisvolle Pfeilsprache der Mengenlehre zu entziffern.

Und noch etwas kommt mir in den Sinn, wenn ich zum Doppelfenster meines Arbeitszimmers hinausträume. Ich denke plötzlich an Krieg, höre Flugzeuge in der Luft brummen und den Donnerschlag von Kanonen. Anfangs ist das noch alles sehr friedlich. Die «Flugmaschinen», die in der

Luft kreisen, stammen aus den Geschichten meiner Mutter. Flugmeeting in den Merlerwiesen. Die Doppeldecker und Monoplane starten und landen, drehen Loopings und Immelmans. Betuchte Stadtbürger lassen sich für gutes Geld lufttaufen. Kurzum, es herrscht unbeschwertes, fröhliches Treiben. Dazwischen krachen Kanonenschüsse in meiner Phantasie. Aber auch sie haben Feiertagscharakter. Die Kanonen, die da schießen, sind nicht scharf geladen. Auf dem Geißknopf schießt die Freiwilligenkompanie zu früher Morgenstunde Salut. 23. Januar: Großherzoginsgeburtstag! Dann plötzlich wird das Flugzeugbrummen aggressiver. Wir schreiben den 10. Mai 1940. Die 2-cm-Flakgeschütze, die jetzt ballern, jagen scharfe Munition in den blauen Maihimmel. Und das englische Flugzeug, eine «Fairey Battle», auf das Hitlers 2-cm-Flak vom Hang des Geißknopfs zielt, wirft über dem Cessinger Weg eine richtige Bombe ab, die ein Haus



zerstört und ein Todesopfer fordert. Dann prescht berittene grünberockte Schutzpolizei durch die Merler Wiesen. Luxemburg ist im Mai 1944 zum ersten Mal bombardiert worden, und die beängstigte Bevölkerung sucht Schutz in den Kasematten, in sonstigen Unterständen, Splittergräben und auf offenem Feld in den Wiesen rund um den Geißknopf und den Cerfs-Wiesen in Gasperich. Während über ihnen die amerikanischen fliegenden Festungen ihre Kondensstreifen ziehen, macht die berittene Schupo Jagd auf Widerspenstige, um diese in die Unterstände zu treiben. Und am 10. September 1944 krachen, während auf der Straße nach Longwy die amerikanischen Befreier jubelnd begrüßt werden, in den Merler Wiesen wieder die Kanonen. Dort

haben Batterien der amerikanischen «Field Artillery» Stellung bezogen und jagen ihre jaulenden Flachbahngeschosse in die letzten Widerstandsnester um Sandweiler.

Die Merler Wiesen gibt es nicht mehr. Sie haben einem Nobelviertel und Nobelschulen Platz gemacht. Und so haben denn für mich auch die Hunde, die ich ab und zu bellen höre, nichts mehr vom Herzensschrei eines Coyoten an sich, dem die silberne Mondnacht das Herz schwer macht. Dort sehnt sich nur ein wohlfrisierter Salonpudelherr nach seiner Salonpudeldame, die eine wohlcoiffierte Menschendame Gassi führt.

*Tempora mutantur et nos mutamur in illis!*





FELIX HULSEMANN  
«CONROTSECK» 1992  
AQUARELLE 185/140 MM



**JOSLANE WEBER**

## Ein Weilburger in Luxemburg:

### Der Besuch des Weilburger Gymnasialdirektors Friedemann in Luxemburg und seine Schulreform von 1836/37

#### 1. Verbindung Luxemburgs mit Weilburg

Seit einigen Jahren pflegt das Lycée Michel-Rodange eine Schulpartnerschaft mit dem Gymnasium Philippinum zu Weilburg an der Lahn. Der Schüler- und Lehreraustausch steht unter der Schirmherrschaft der großherzoglichen Familie, die bekanntlich aus dem Herzogtum Nassau stammt. Dennoch ist diese rezente Verbindung eines Luxemburger mit dem Weilburger Gymnasium nicht die erste in der Geschichte der beiden Städte, denn vor mehr als 150 Jahren besuchte der damalige Direktor des Philippinum, Friedrich Traugott Friedemann, auf Geheiß des holländischen Königs und Großherzogs von Luxemburg, Wilhelm I., das zu der Zeit einzige

Luxemburger Gymnasium, das Athenäum. Friedemann hatte von Wilhelm I. 1836 den Auftrag erhalten, das Athenäum nach dem Muster der deutschen Gymnasien zu reformieren, «um den nachtheiligen Einwirkungen der Zeitereignisse entgegen zu wirken»<sup>1</sup>. Wie die meisten Schulreformen sollte auch diese aus politischen Gründen durchgesetzt werden.

#### 2. Die politischen Hintergründe der Reform Friedemann

Die Zeitereignisse, auf die Wilhelm I. anspielte, bezogen sich auf die belgische Revolution. Das belgische Volk hatte sich 1830 von der Herrschaft des holländischen Königs durch eine Revolution gelöst. Das Großherzogtum Luxemburg schloß sich mehrheitlich den Belgiern an, mit einer Ausnahme, der Stadt Luxemburg, die wegen der in ihr stationierten preußischen Truppen zwangsweise dem holländischen König treu blieb. Diese revolutionäre Situation dauerte bekanntlich bis zum Jahre 1839, wo durch den Londoner Vertrag das Großherzogtum Luxemburg in seiner heutigen Form entstand und, im Gegensatz zu Belgien, dem holländischen König wieder unterstellt wurde. Das Jahr 1836 fiel also mitten in die Revolutionswirren, von denen auch die Schule nicht verschont blieb. Der holländische König versuchte mit allen Mitteln, von den abtrünnigen Gebieten wenigstens Luxemburg noch in seinem Staat zu behalten und nicht an Belgien abzutreten, wie es die Luxemburger Bevölkerung damals mehrheitlich wünschte. Eine Maßnahme dazu war, das Land fester an Deutschland zu binden, da Wilhelm I. hoffte, mit Hilfe des Deutschen Bundes, dem das Großherzogtum Luxemburg seit 1815 angehörte, seine Autorität wieder herzustellen. Durch den Erlaß vom 3. Mai 1835 hatte er verfügt, daß die Luxemburger Jugend nur noch an deutschen Universitäten studieren dürfe. Auf diese Weise sollte sie von den Horten der Revolution, Belgien und Frankreich, ferngehalten werden. Allerdings hielt sich

<sup>1</sup> Brief des holländischen Königs vom 7. Juli 1836, in: AGL C 666







Weilburg Kgl. Gymnasium

1777-1780 in der Mauerstraße auf Staatskosten erbaut. Der gegenüberliegende «Komödienbau» kam 1844 dazu. 1872 wurde er der Schule ganz überlassen und 1879 umgebaut. Bis 1844 war die Schule alleiniges Landesgymnasium im Herzogtum Nassau.

praktisch niemand an diesen Erlaß<sup>2</sup>. Da das Athenäum bisher fast ausschließlich auf Studien in frankophonen Ländern vorbereitete, mußte es natürlich nach dem Muster deutscher Gymnasien reformiert werden. Zu diesem Zweck engagierte Wilhelm, auf Anraten seines Geheimen Referendars für die Luxemburger Angelegenheiten, Stift, den damaligen Direktor des Weilburger Gymnasiums, Dr. Friedrich Traugott Friedemann. Weshalb fiel die Wahl nun ausgerechnet auf Friedemann?

### 3. Zur Person Friedemanns

Friedemann war in Deutschland als Pädagoge und vor allem als schulischer Organisator bekannt<sup>3</sup>. Geboren 1793 in Sachsen, hatte er eine hervorragende Ausbildung genossen, unter ande-

<sup>2</sup> Vgl. dazu Albert Calmes: *Le Grand-Duché de Luxembourg dans la Révolution Belge (1830-1839)*, Bruxelles 1939, S. 253 ff.

<sup>3</sup> Zur Beurteilung Friedemanns vgl. ADB S.775-777, Otto Renkhoff: *Friedrich Traugott Friedemann*, in: Karl Wolf (Hg.): *Nassauische Lebensbilder*, Bd. 3, Wiesbaden 1848, S. 198-218, und Kurt Weber: *Die Direktoren und Direktoren des Gymnasiums zu Weilburg 1540-1990*, Limburg 1990, S. 35-39

rem an der berühmten Fürstenschule St. Afra zu Meißen. Bereits mit 19 Jahren promovierte er nach einem Studium der Theologie, Philosophie, Geschichtswissenschaft und Philologie an der Universität Wittenberg zum Dr. Phil.. Sein Aufstieg erfolgte mit atemberaubender Schnelligkeit; 1813 war er Konrektor am Gymnasium zu Zwickau, 1820 wurde er Rektor des Gymnasiums zu Wittenberg, drei Jahre später erfolgte der Ruf als Direktor des Braunschweiger Catharineum, und im Jahre 1828 wurde er von der nassauischen Regierung mit dem Titel Oberschulrat zum Direktor des Landesgymnasiums Weilburg ernannt. Mit seinen pädagogischen und wissenschaftlichen Schriften hatte er sich in ganz Deutschland einen Namen gemacht. Ihm lag besonders die praktisch-organisatorische Arbeit. Sowohl in Braunschweig als auch in Weilburg setzte er all seine Energie zur Neuordnung dieser Schulen ein und bestimmte deren Entwicklung nachhaltig.

Sein pädagogisches Programm zielte auf eine humanistische Bildung. Friedemann legte großen Wert auf die griechische und lateinische Sprache, Literatur und Geschichte, die für ihn «die Grundlage einer alle Zeitalter überbrückenden und alle gesitteten Völker verbindenden höheren Geisteskultur» bedeuteten. Auch für die musischen Fächer engagierte er sich. Er führte obligatorische Singstunden ein und gründete in Weilburg ein Schülerorchester.

Dabei scheint er jedoch reichlich herrisch, grob und schroff, wie das in seiner impulsiven und leidenschaftlichen Natur lag, vorgegangen zu sein, was ihm viele Anfeindungen unter den Lehrern, Schülern und Bürgern Braunschweigs und Weilburgs einbrachte. Unbeliebt machte er sich vor allem wegen der Einführung eines strengen Versetzungssystems und einer harten Schuldisziplin. Diese Neuerungen brachten ihm mehr Abneigungen und Konflikte ein als Anerkennung, so daß er Braunschweig verlassen mußte. Im Jahre 1840 wurde er auch, nach dem Tode des Herzogs Wilhelm, der ihn gestützt hatte, aus Weilburg vertrieben. Er beendete sein Leben als Archivdirektor,





Photo aus: Kurt Weber: Die Rektoren und Direktoren des Gymnasiums zu Weilburg 1540-1990, Limburg 1990

### Friedrich Traugott FRIEDEMANN

was für die damalige Zeit einen Abstieg bedeutete, in Idstein, wo er 1853 verbittert starb.

#### 4. Friedemanns Wirken in Luxemburg

Am 13. Juli 1836 traf Friedemann in Luxemburg ein. Als erstes nahm er die Organisation und die Verwaltung des Athenäums unter die Lupe. Fünf Wochen besuchte er die einzelnen Klassen, um den Wissensstand der Schüler, die Methoden der Professoren, die Programme und Lehrbücher kennenzulernen. Während dieser Zeit hatte er mehrere Unterredungen mit den Lehrern. Er wirkte

maßgeblich bei der Programmgestaltung des Schuljahres 1836/37 mit<sup>4</sup>. Am 9. August 1836 legte er einen ersten Entwurf seiner Reform vor. Vom 9. bis zum 18. August fanden eine Reihe von Konferenzen statt, in denen die Professoren ihre Gedanken und Einwände zum Entwurf vorbringen konnten. Friedemann stellte sich ihren Fragen, diskutierte mit ihnen über die verschiedenen Punkte und ging auf ihre Kritiken ein. Erst dann trat er an das «Bureau de l'Athénée», die Verwaltung der Schule, heran. Vom 26. August bis zum 18. September beriet das Verwaltungsbüro mit Friedemann in Konferenzen und in schriftlichem Briefverkehr über die Reform. Ende September verließ Friedemann Luxemburg. Die Stellungnahme des Büros zu seinen Reformvorschlägen ging am 19. Januar 1837 an die Regierung. Das Königlich-Großherzogliche Gesetz über die neue Einrichtung des Athenäums von Luxemburg datierte vom 21. April 1837. Außerdem bekam das Athenäum am 28. Januar 1838 noch eine neue Geschäftsordnung.

Soweit also die äußeren Daten. Wie sah nun die Reform aus, die Friedemann vorschlug?<sup>5</sup>

#### 5. Das Projekt der Schulreform

Das Projekt Friedemanns umfaßte 21 Paragraphen<sup>6</sup>. Es beschäftigte sich mit der Organisation der Schule, aber auch mit pädagogischen und

<sup>4</sup> Friedemann legte den Grundstein zur jährlichen Veröffentlichung des Programmes für das nächste Schuljahr, das, neben der detaillierten Beschreibung der Programme der einzelnen Fächer auch eine wissenschaftliche Abhandlung eines Lehrers enthielt. Friedemann hat im Programm des Jahres 1836 seine Gedanken zur Reform dargestellt. Vgl. Nic Gredt: L'Athénée de Luxembourg de 1839 à 1889, S. 9.

<sup>5</sup> Alle hier zitierten Dokumente zu Friedemanns Reform und Wirken in Luxemburg befinden sich im Großherzoglichen Archiv (AGL), C 666 und C 670. S. dazu auch: Alphonse Sprunck: Quelques pages d'histoire de l'Athénée, in: Athénée Grand-Ducal de Luxembourg. 350<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, besonders S. 215-239 und Nic. Gredt: L'Athénée de Luxembourg de 1839 à 1889, S. 9-12

<sup>6</sup> Vgl. AGL, C 666



methodologischen Grundsätzen, mit dem Problem der Lehrsprache, der Fortbildung der Lehrer, usw.

#### – Dreiteilung der Schule

Das Athenäum sollte nach Friedemann ein doppeltes Ziel haben: zum einen auf alle Universitätsstudien vorbereiten, die zu den Berufen des Theologen, Juristen, Verwaltungsbeamten, Mediziners und Philologen hinführten; und zum anderen sollte es die Schüler, die sich dem Handel, den Künsten und der Industrie widmen wollten, mit dem praktischen Leben vertraut machen.

Daher führte Friedemann in organisatorischer Hinsicht eine Dreiteilung des Gymnasiums ein: das Progymnasium, das Gymnasium und die Real- oder Mittelschule. Im Progymnasium sind die pädagogischen Tendenzen wichtig, im Gymnasium die wissenschaftlichen und in der Realschule die praktischen. Das Progymnasium sollte vier Klassen umfassen. Die vorbereitende 8. Klasse diente dazu, den Jungen, die aus den ländlichen Primärschulklassen kamen, den Einstieg zu erleichtern. Die Ungleichheiten der Primärschulbildung, die zwischen den Schülern aus der Stadt und denjenigen vom Lande herrschten, sollten durch die 8. Klasse ausgeglichen werden. Diese Vorbereitungsklasse hatte zum Ziel, die Sprachprobleme, die bei Luxemburger Schülern auftraten, zu bewältigen. Schüler aus dem wallonischen Teil Luxemburgs beherrschten nicht ausreichend die deutsche Sprache, Schüler aus dem deutschsprachigen Teil Luxemburgs sprachen nur ungenügend Französisch. Die 8. Klasse, die im übrigen nicht obligatorisch war, diente also dazu, den wallonischen Schülern so viel Deutsch und den deutschsprachigen so viel Französisch beizubringen, daß sie den Kursen der nächsten Klassen folgen könnten. Desgleichen sollten sie erste Grundbegriffe der Mathematik und des Lateins erhalten.

Nach drei, respektiv vier Jahren Progymnasium mußten die Schüler entscheiden, ob sie eine akademische Karriere vorsahen oder eher einen praktischen Beruf im Bereich des Handels und der

Industrie ergreifen wollten. Im ersten Fall wählten sie das Gymnasium, das aus vier Klassen bestand (von der vierten bis zur ersten), im zweiten Fall absolvierten sie die Realschule, die nach dem Projekt Friedemanns mindestens zwei Jahre dauern sollte. Allerdings hatten diese Schüler bereits im Progymnasium die Möglichkeit, von den klassischen Sprachen dispensiert zu werden. Friedemann ging davon aus, daß Schüler, die Architekt, Geometer, Ingenieur, Apotheker und Typograph werden wollten, die lateinische Sprache bis zu einem gewissen Grad beherrschen sollten, während diejenigen, die den Beruf des Händlers und Fabrikanten zu ergreifen wünschten, doch eher die lebenden Sprachen, wie Englisch und Holländisch vorzögen, und lieber Kurse in Technologie, Buchführung, Arithmetik, Geometrie, Kalligraphie, usw. wählten.

#### – Aufnahme- und Versetzungskriterien

Eine Kommission bestimmte über die Aufnahme ins Gymnasium und, am Ende des Schuljahres, über die Versetzung in eine höhere Klasse mit einem mündlichen und schriftlichen Examen. Die Versetzung wurde nur vorgenommen, wenn der Zögling in allen verbindlichen Lehrgegenständen genügende Kenntnisse besaß, also mindestens eine Vier vorzeigte.

Die Notenskala reichte von 1 bis 8:

- 1 vorzüglich
- 2 sehr genügend
- 3 genügend
- 4 mittelmäßig
- 5 ungenügend
- 6 schlecht
- 7 sehr schlecht
- 8 null

Beim Aufsteigen von der 5. in die 4. Klasse, also beim Übergang des Progymnasiums ins Gymnasium, war eine 3 erforderlich. Friedemann begründete dieses strenge Ausleseverfahren damit, daß immer mehr junge Leute studieren wollten,

aber nicht genug Stellen vorhanden seien, alle unterzubringen.

#### – Interne Schulorganisation

Zur internen Organisation der Schule schlug Friedemann vor, daß jede Klasse einen Klassensaal bekommen sollte, in dem die einzelnen Lehrer Stunde für Stunde ihren Kursus absolvierten. Jeder Schüler müsse seinen bestimmten Platz erhalten und immer auf diesem ihm zugewiesenen Platz bleiben. In jeder Klasse solle es eine Art Klassenbuch geben, in dem die Abwesenheit und die Strafen der Schüler eingeschrieben würden. Dieses System stellte insofern eine Neuerung dar, als bis dahin jeder Lehrer seinen Saal hatte und die Schüler für die einzelnen Stunden in den Saal des Lehrers kamen. Als Ausgleich forderten die Professoren in einer Diskussion über dieses System ein Lehrerzimmer, womit Friedemann sich einverstanden erklärte. Allerdings warnte er davor, daß dieses Lehrerzimmer zum Treffpunkt von verlängerten Gesprächen werden sollte, wenn es bereits geklingelt habe. Denn der Professor sollte sich als erster im Klassenzimmer einfinden und dieses als letzter verlassen.

Ein weiterer Vorschlag Friedemanns bestand darin, daß derjenige Professor, der die höchste Stundenzahl in einer Klasse habe, deren Ordinarius resp. Klassenlehrer werde. Der Ordinarius sei auch zuständig für die Disziplin in der Klasse. So funktioniere es in Braunschweig und in Preußen.

Die Disziplin schien Friedemann besonders am Herzen gelegen zu haben. Vor allem außerhalb der Schule gab es Probleme mit den Studenten, da nur ein Zehntel von ihnen im Internat lebte. Viele Schüler des Athenäums kamen vom Lande und wohnten zur Miete in der Stadt, wo sie ein relativ freies Leben führten, ohne besondere Aufsicht. Um dieses Problem in den Griff zu bekommen, sah Friedemann vor, daß die Professoren Besuche bei den Schülern zu Hause machen sollten. Eine heftige Debatte entspann sich über dieses Thema. Mehrere Professoren wandten sich gegen den

Vorschlag. Sie warfen ein, daß viele Einwohner der Stadt Abscheu vor einer solchen Kontrolle empfinden würden; außerdem seien solche Besuche erniedrigend. Daraufhin erwiderte Friedemann in einem ernstesten und feierlichen Tonfall, daß es keine Trennung zwischen der Erziehung in der Schule und im Leben geben dürfe. Der Professor müsse wissen, wie und wo seine Zöglinge logiert seien, welche Bücher sie läsen, mit wem sie verkehrten. Die Besuche seien keine Polizeiinspektion, sondern Besuch eines Freundes, eines Mentors, der den Schüler durch weise Ratschläge führen solle. Mit dieser Rede gelang es Friedemann, die meisten, allerdings nicht alle Lehrer, von der Nützlichkeit solcher Besuche zu überzeugen. In der Sitzung vom 16. August 1836 entschieden die Lehrer mehrheitlich, daß es genüge, einmal pro Trimester den Schülern einen Besuch abzustatten.

Um der Disziplinprobleme innerhalb der Klasse Herr zu werden, sah Friedemann verschiedene Strafen vor, die nach Grad gestaffelt waren. Strafen sollten ein literarisches, wissenschaftliches und pädagogisches Ziel haben; sie dürften nicht im mechanischen Abschreiben oder Auswendiglernen bestehen. Im ganzen sah das Projekt neun verschiedene Strafen vor. Es begann mit der Ermahnung unter vier Augen und dem öffentlichen Verweis vor der ganzen Klasse, ging über die Einsperrung in einem Zimmer für Stunden an freien Wochentagen mit Aufgabe einer schriftlichen Arbeit bis zu einem Tag Karzer bei Wasser und Brot. Die beiden schlimmsten Strafen waren die stille Entfernung vom Athenäum ( *consilium abeundi* ) und zu guter Letzt die förmliche und öffentliche Entfernung ( *Relegation* ).

#### – Didaktische Methoden

Ausführlich ging Friedemann auf die pädagogischen und didaktischen Methoden ein, welche die Lehrer beherrschen sollten. In einem langen Exkurs verglich er die deutschen mit den französischen Schulen, wobei er als Schlußfolgerung einen Satz von St. Mard Girardin zitierte, der von der französischen Regierung beauftragt worden war, die





Schulen im Süden Deutschlands zu besuchen: «La science de l'éducation est en Allemagne une science importante... En France la pédagogie n'est guère une science, mais un objet d'administration plutôt qu'un objet d'études». Auch der französische Unterrichtsminister Cousin empfahl die deutschen, vor allem die preußischen Schulen als Vorbild. Preußen bezeichnete er als «terre classique des casernes et des écoles».

Wie sollten die Professoren methodisch vorgehen, um den Schülern beispielsweise eine Sprache beizubringen? Friedemann verlangte, daß die grammatischen Regeln den Schülern nicht einfach eingebleut werden sollten, indem diese die einzelnen Paragraphen einer Grammatik auswendig lernen mußten. Die Regeln sollten den Schülern theoretisch und praktisch von den Lehrern auf einfache Weise erklärt werden, damit sie sich dem Gedächtnis der Schüler einprägten. Dabei sollte Rücksicht auf die psychologischen und pädagogischen Bedürfnisse der Schüler genommen werden, indem man z. B. in den unteren Klassen keine schwierigen Autoren behandle und in der Grammatik zuerst die regelmäßigen und wichtigen Formen durchnehme und anschließend erst die unregelmäßigen Formen und Nuancen behandle. Mit dieser Methode würden die Schüler schnell Fortschritte machen und dadurch auch mehr Freude am Lernen empfinden.

Vehement wandte sich Friedemann gegen das zeitraubende Diktieren ganzer Kurse. Die Schüler sollten Lehrbücher benutzen, deren Inhalt von den Lehrern erklärt würde. In den klassischen Sprachen sei es vorzuziehen, daß die Schüler Kommentare verwendeten, anstatt ihnen nur die einfachen Texte in die Hand zu geben. Der Lehrer müsse sich durch Fragen versichern, daß die Schüler vorbereitet seien, seinen Erklärungen folgen könnten und sie verstanden hätten.

Auch gegen das Auswendiglernen zog Friedemann zu Felde. Es sollte sich auf wenige wichtige Sätze antiker Autoren beschränken. In bestimmten Fächern, beispielsweise in der Geschichte, sollten

Schüler sogar förmlich daran gehindert werden, auswendig zu lernen. Sie sollten sich daran gewöhnen, den Inhalt in eigenen Worten auszudrücken, selbst wenn sie dies nur unvollkommen beherrschten. Eine solche Methode fördere auf eindrucksvolle Weise das selbständige Denken, während das Auswendiglernen den Verstand schwäche.

Desgleichen forderte Friedemann, daß die Schüler nicht zuviel Arbeit nach der Schule haben dürften. Die Lehrer müßten darauf achten, daß sie nicht überfordert würden, denn das entmutige die Jugend. Deshalb verlangte Friedemann von den Lehrern, daß sie sich absprechen sollten, um festzusetzen, was die Schüler jeden Tag und für die Klassenarbeiten zu lernen hätten.

#### – Über die Weiterbildung der Professoren

Friedemann schien über die Fähigkeiten einiger Lehrer nicht sehr begeistert gewesen zu sein. In einem Brief an das Verwaltungsbüro äußerte er sich: «An litterarischer Thätigkeit rechter Art und an Kenntnis der betreffenden Litteratur aus allen Nachbarländern ohne Unterschied, fehlt es einem großen Theile des hiesigen Lehrpersonals». Um dieses Problem zu lösen, schlug Friedemann den Lehrern eine Art Weiterbildung vor. Er selbst hatte eine große Zahl von Lehrbüchern und pädagogischen Werken mit nach Luxemburg gebracht und präsentierte den Lehrern die neuesten Erscheinungen. Er habe festgestellt, daß einige Lehrer privat zu Hause über eine große Fachbibliothek verfügten, was sehr lobenswert sei. Er machte den Vorschlag, eine neue Benutzerbibliothek im Athenäum einzurichten, die vor allem literarische Zeitschriften aus den Nachbarländern und Neuerscheinungen aus den verschiedenen Fächern sowie methodologische und pädagogische Werke enthalten sollte. Die Bibliothek, für die Friedemann übrigens den Grundstock spendete, sollte auch für die älteren Schüler frei zugänglich sein. Auf diese Weise könnten Lehrer und Schüler sich über die neueste Literatur des Auslands informieren, denn nur so könne der Professor die Perfektion im Unterricht erreichen, da

Stillstand eigentlich ein Rückschritt bedeute. Die Bibliothek sollte von den Lehrern selbst finanziert werden, indem sie einen Florin im Jahr bezahlten.

#### – Die Gewichtung der einzelnen Fächer

Alle Fächer sollten obligatorisch sein. Friedemann begründete dies mit dem Argument, daß im zivilisierten Europa ein Gymnasium die Aufgabe habe, alle Fähigkeiten der Schüler in gleichem Maße zu entwickeln. Zu Beginn eines jeden Schuljahres müßten die Lehrer in allen Fächern ein Programm mit den zu benützenden Lehrbüchern festlegen.

Am wichtigsten waren für Friedemann die alten Sprachen, Griechisch und Latein. In der wechselseitigen Übersetzung der alten resp. der modernen Sprachen sah Friedemann die wichtigste Aufgabe der Schüler. Die Übersetzung fördere die Fähigkeit, sich auszudrücken und zu formulieren. Der Verstand der jungen Leute werde dadurch stimuliert. Das Studium der alten Sprachen, der Literatur und der Kultur fördere die Entwicklung der intellektuellen Fähigkeiten der Studenten. Friedemann versuchte diese Behauptung zu beweisen, indem er angab, daß die Regierungen in einer langen Erfahrung bemerkt hätten, daß diejenigen Beamten, welche die alten Sprachen studiert hätten, bei gleichen Talenten und mit derselben Kultur dennoch denen überlegen seien, die sich nicht mit den antiken Autoren beschäftigt hätten.

Die wichtige Stellung der alten Sprachen zeigte sich in der Stundenzahl: Latein hatte beispielsweise in den oberen Klassen 10 Wochenstunden zur Verfügung, Griechisch immerhin noch 5, während Deutsch und Französisch sich mit jeweils 3 Stunden begnügen mußten. Auch die wissenschaftlichen Fächer wie Mathematik und Physik wurden relativ stiefmütterlich behandelt, obschon Friedemann ihnen mehr Stunden zur Verfügung stellte. Mathematik erhielt in den unteren Klassen 5 Stunden, in den oberen 3, Physik bekam 2 Stunden. Friedemann begründete dies damit, daß es für diejenigen, die ein akademisches Studium

anstrebten, genüge, die hauptsächlichen Begriffe und Gesetze zu kennen. Sowie so habe das Gymnasium nur die Funktion, einzuführen und auf das spätere Studium vorzubereiten, nicht aber ein Fach bis ins letzte Detail zu behandeln.

#### – Die Lehrsprache

Die Frage, ob Deutsch oder Französisch Lehrsprache im Athenäum sein sollte, wurde jahrzehntelang heftig diskutiert und meist nach der jeweiligen politischen Lage entschieden. Seit 1817 domierte eindeutig das Französische als Lehrsprache. Als Ausgleich dafür war das selbständige Fach Deutsch geschaffen worden, das allerdings nicht obligatorisch war und nur über 2 Wochenstunden pro Klasse verfügte. Erst 1835 änderte sich die Situation geringfügig: Der Geheime Referendar für die Luxemburger Angelegenheiten beim holländischen König, Stiff, bestimmte, daß von 11 Stunden Latein 3 und von 5 Stunden Griechisch eine in Deutsch unterrichtet und daß das Fach Deutsch obligatorisch werden solle.

Friedemann selbst ging auf dieses Problem relativ diskret ein. Es war keineswegs so, daß er als Deutscher für Deutsch als Lehrsprache eintrat. Er wollte sich kein Urteil über die spezielle Sprachensituation in Luxemburg, die Probleme mit sich bringe, welche andernorts unbekannt seien, anmaßen. Allerdings machte er auf einiges aufmerksam. Die französische Sprache würde in allen Bereichen im Gymnasium so dominieren, daß man glaube, sich in einer französischen Anstalt zu befinden, wo Deutsch als Fremdsprache unterrichtet werde. Die Konsequenz davon wäre, daß die Luxemburger die deutsche Sprache nicht besonders gut beherrschten, im Gegensatz zum Französischen. Man müsse jedoch bedenken, daß die Muttersprache der Luxemburger des nichtwallonischen Landesteiles ein der deutschen Sprache verwandtes Idiom sei; daß die Luxemburger daher auch eher Deutsch dächten und fühlten. Dennoch befand Friedemann, daß die besondere Stellung als Grenzland, in der sich Luxemburg befinde, von den jungen Leuten verlange, daß sie die französische Sprache gut beherrschen





Weilburg – 1832

müßten, und daher sei es eben unmöglich, im Deutschen Perfektion von ihnen zu verlangen.

Es war also keineswegs so, daß Friedemann, wie oft behauptet wird<sup>7</sup>, dafür eingetreten ist, Deutsch zur alleinigen Unterrichtssprache zu erheben. Er forderte nur, daß am Anfang eines jeden Schuljahres im Programm festgelegt werde, welche Lehrsprache in den einzelnen Stunden der verschiedenen Fächer benutzt werden solle.

#### 6. Abschließende Beurteilung des Besuches von Friedemann in Luxemburg

In Weilburg, wo Friedemann von 1828 bis 1840 Direktor war, wurden er und seine Reformen negativ aufgenommen. Welche Stellung hatte er in

Luxemburg? Traf er auch hier auf Widerstand, wie das in Weilburg der Fall war?

Im großen und ganzen stieß Friedemann in Luxemburg nicht auf Ablehnung, zumindest was die Professoren anbetraf. Im Gegenteil: Liest man die Protokolle über die Konferenzen, kann man sich des Eindrucks nicht erwehren, daß Friedemann sogar überaus beliebt bei den Lehrern war. Seine Vorschläge, als weise beurteilt, fanden meist Anklang beim Lehrpersonal. Über die strittigen Punkte, z. B. über das Problem der Hausbesuche, wurde heftig diskutiert. Friedemann versuchte zwischen den verschiedenen Meinungen zu vermitteln, um einen Kompromiß herzustellen. Auch ging er auf manche Lehrerwünsche ein, z. B. auf das Bedürfnis nach einem Lehrerzimmer. Diese Übereinstimmung zeigte sich auch in dem Schlußprotokoll, wo alle Lehrer bis auf zwei bekundeten, mit Friedemanns Projekt einverstanden zu sein. Dutreux weigerte sich, die

<sup>7</sup> Vgl. Albert Calmes, S. 261





Hausbesuche bei den Schülern zu akzeptieren, und Stammer erklärte, nicht mit allen Artikeln einverstanden zu sein. Friedemanns Besuch schien also recht harmonisch verlaufen zu sein, wie es auch aus seinem Schlußreferat hervorgeht. Er versicherte den Lehrern, daß er dem Athenäum auch in Zukunft Interesse entgegenbringen werde. Er habe die Möglichkeit bekommen, diese Schule bis in die Details schätzen zu lernen. Auch stehe er in Zukunft allen Lehrern mit seinen Kenntnissen zur Verfügung.

Nicht so positiv wurden Friedemanns Vorschläge vom Verwaltungsbüro des Athenäums aufgenommen. Seine Mitglieder Van der Noot, de Scheffer, Wellenstein, Clasen und Schrobilgen<sup>8</sup> waren nicht sehr erfreut darüber, daß Friedemann sich zuerst einige Wochen lang mit den Lehrern beschäftigte und sich dann erst der Direktion zuwendete. Am 25. August traf Friedemann sich zum ersten Mal mit dem Büro. Die Gespräche wurden fortgesetzt bis zum 18. September, dann verließ Friedemann Luxemburg. Die Gedanken des Verwaltungsbüros zum Projekt Friedemanns wurden festgehalten in dem «Rapport définitif du Bureau d'Administration» vom 19. Januar 1837. Das Büro warf Friedemann vor, von den Lehrern nicht richtig über lokale Begebenheiten informiert worden zu sein und daher nicht vorurteilsfrei urteilen zu können. Besonders an der Lehrsprache entzündete sich der Streit. Friedemann habe geglaubt, daß fünf französische Lehrer am Athenäum wirkten; es seien aber bloß zwei. Überhaupt sei Friedemann das Opfer der deutschsprachigen Professoren geworden, die man gezwungen habe, in französischer Sprache zu unterrichten, obschon sie das Deutsche vorzögen. Auch sei es nicht richtig, daß die Luxemburger Jugend viel besser Französisch spräche als Deutsch. Die deutsche Sprache hätte dadurch, daß sie in Heinrich Stammer einen so einsatzbereiten Lehrer habe, der aus Deutschland stamme, gewaltige Fortschritte gemacht. Daher setzte sich das Verwaltungsbüro dafür ein, daß die Lehrsprache weiterhin

Französisch bleibe, denn das bisherige System sei sowohl für die deutsche als auch für die französische Sprache äußerst fruchtbar gewesen.

Überhaupt schien das Verhältnis zwischen den Lehrern des Athenäums und dem Verwaltungsbüro nicht das beste gewesen zu sein. Das Büro griff die Professoren in einem relativ gehässigen Ton an. Es sprach davon, daß die meisten von ihnen von der Lepra der Routine befallen seien, so daß ihr Unterricht zu wünschen übrig lasse.

Der nächste Streitpunkt zwischen Friedemann und dem Büro war der Cours *académique*, der 1836 in einem zerrütteten **Zustande** war. Friedemann vertrat die Meinung, daß es unmöglich sei, den Cours universitaire auf das gleiche Niveau wie die ausländischen Universitäten zu bringen. Die Bedingungen in Luxemburg seien zu ungünstig. Zum einen seien die Lehrer (dieselben wie die, die im Gymnasium unterrichteten) nicht auf universitärem Niveau. Sie könnten sich auch nicht ordentlich vorbereiten, da ihnen die nötige Zeit und das literarische Material fehlten. Außerdem würden sie ungenügend bezahlt. Vor allem im Bereich der Naturwissenschaften ließe die Einrichtung des Athenäums zu wünschen übrig. Friedemann schlug daher vor, den Cours *académique* von zwei Jahren auf ein Jahr zu reduzieren.

Damit war das Verwaltungsbüro allerdings absolut nicht einverstanden. Es vertrat die Meinung, daß man das ursprüngliche Niveau des Cours durchaus wiederherstellen könne. Man müsse bloß die Lehrer dazu motivieren, sich ordentlich vorzubereiten. Mit Hilfe der neuen Bibliothek sei das ja kein Problem mehr. Außerdem sei Friedemann nicht richtig informiert, was die Naturwissenschaften anbelange. Das Athenäum besitze nämlich einen sehr schönen Physiksaal.

Ebenfalls nicht einverstanden mit Friedemann war das Büro in puncto Aufteilung der Schule. Es bezweifelte, ob es einen Sinn habe, ein 8. Schuljahr einzuführen. Auch wandte es sich gegen eine eigenständige Realschule. Diejenigen Schüler, die sich dem praktischen Leben widmeten,

<sup>8</sup> Vgl. Alphonse Sprunck, S. 218





könnten die Kurse des Gymnasiums besuchen, mit Ausnahme der alten Sprachen. Anstatt Griechisch und Latein könnten sie Chemie, Mechanik, Algebra, usw. belegen.

Wie man sieht, waren die Kritikpunkte des Verwaltungsbüros mannigfaltig. Im Gegensatz zu den Professoren, die, global gesehen, mit Friedemanns Projekt einverstanden waren, wehrten sich die Verwaltungsmitglieder zwar nicht gegen die pädagogischen Vorschläge, mit denen sie sich sogar ausdrücklich einverstanden erklärten, sondern gegen die organisatorischen Vorstellungen des Weilburger Direktors.

Als letzter Punkt soll hier noch die Stellung der holländischen Regierung zu den Vorschlägen Friedemanns betrachtet werden. Welche Vorschläge wurden in die Gesetze vom 21. April 1837 und vom 28. Januar 1838 übernommen?<sup>9</sup> Global gesehen, hielt die holländische Regierung sich in den meisten Punkten an Friedemanns Projekt. Sowohl die Aufteilung in Progymnasium, Gymnasium und Realschule als auch die Einteilung in acht verschiedene Klassen wurden übernommen. Ironie des Schicksals: Das Verwaltungsbüro, als Behörde zwischen der oberen Verwaltung und dem Studiendirektor, wurde abgeschafft. Der Studiendirektor allein übernahm die innere Leitung der Schule.

Besonders die Geschäftsordnung aus dem Jahre 1838 enthält bis in die Details die pädagogischen Gedanken Friedemanns, so z. B.: «Der Unterricht soll die Kräfte des Zöglings entwickeln, seine Selbstthätigkeit üben. Daher soll der Lehrer dahin

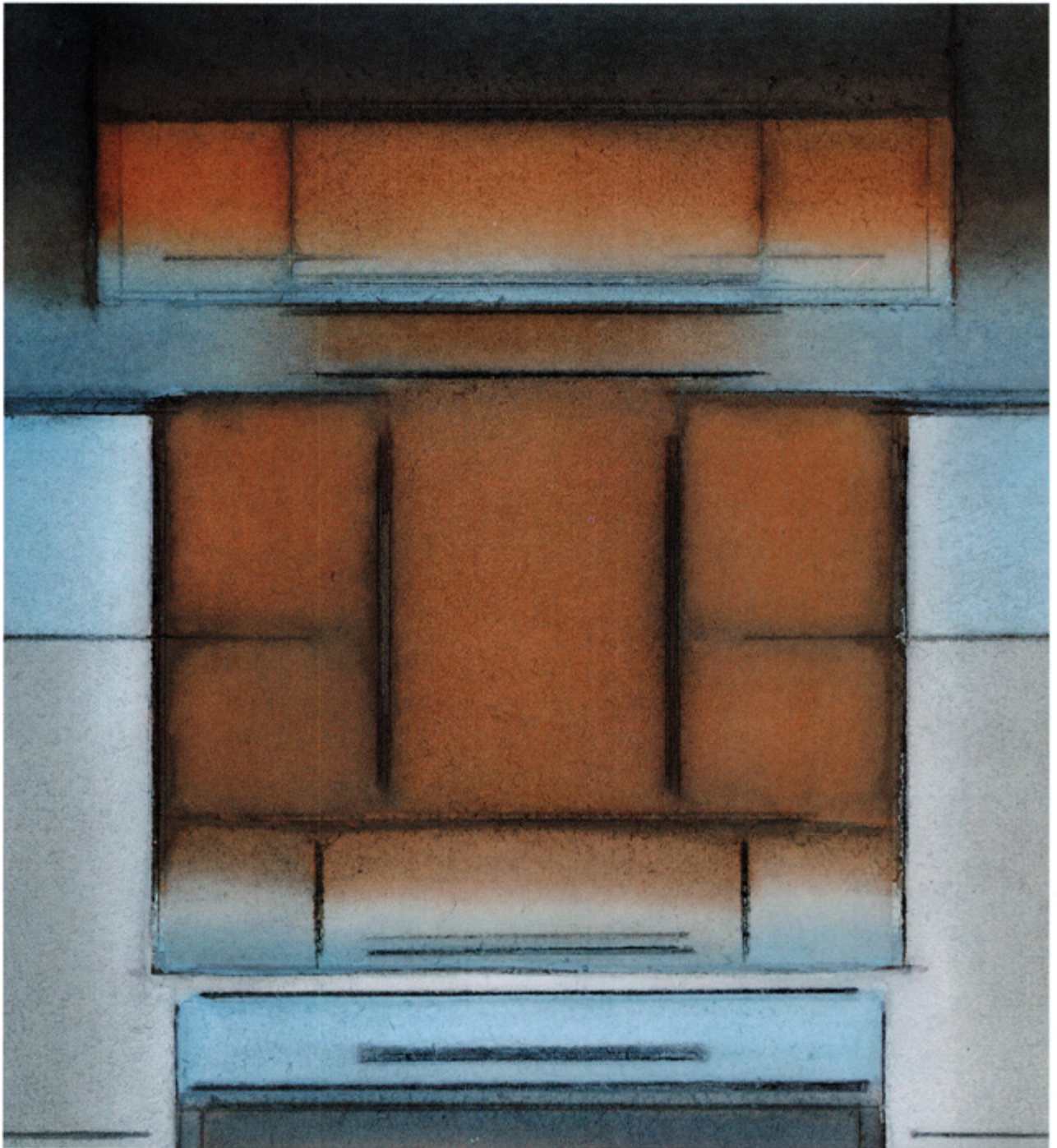
streben, daß der Zögling sein Wissen aus sich selbst schaffe... Kein Mechanismus darf sich in irgend ein Unterrichtsfach einschleichen und der Lehrer muß mehr auf die Geistesbedürfnisse im Ganzen, als im Einzelnen hinwirken, um dadurch Leben in den ganzen Unterricht zu bringen. Daher sei die Form des Unterrichtes, zumal in den Unterklassen, nicht sowohl vortragend und docirend, als vielmehr socraticus aus- aber nicht wörtlich abfragend... Zu vermeiden ist... Alles, was nur abrichtet, nicht anregt und entwickelt.»<sup>10</sup> Die Geschäftsordnung enthält das Verbot des Auswendiglernens ganzer Abschnitte und des Diktierens ganzer Kurse und das Gebot, daß die Lehrer sich absprechen sollen, was die Arbeit der Schüler betrifft. Auch der Gedanke, daß jede Klasse ihren eigenen Klassensaal und ihren Klassenlehrer erhalten soll, ist im Reglement enthalten. Wodurch diese Reform Friedemann allerdings unbeliebt wurde, war die Einführung der deutschen Sprache als alleinige Unterrichtssprache mit der Begründung, daß «der abwechselnde Gebrauch der beiden Landessprachen bei dem Unterrichte einen nachtheiligen Einfluß auf den selben haben» müsse.<sup>11</sup> Damit waren die meisten Honoratioren Luxemburgs ganz und gar nicht einverstanden. Leider geriet die Reform Friedemann dadurch in einen Verruf, den sie m. E. nicht verdient hat, da sie pädagogische und philosophische Gedanken enthält, die heute noch Gültigkeit haben. Obschon die nach Friedemann benannte Reform bereits 1848 durch eine neue abgelöst wurde, überlebten viele seiner Gedanken und sind noch heute von einer erstaunlichen Aktualität.

<sup>9</sup> Vgl. Memorial von 1837, Nr. 4 S. 9 ff. und von 1838 Nr. 3, S. 21 ff.

<sup>10</sup> Memorial von 1838, Nr. 3, S. 23 ff.

<sup>11</sup> Memorial von 1837, Nr. 4, S. 11





JEAN LEYDER  
«MINIATURE» 1992  
AQUARELLE 185/170 MM



MICHEL PAULY

## Das Schulwesen in der Stadt Luxemburg vor 1500

Die älteste Quelle, in der der Begriff 'Schule' in bezug auf die Stadt Luxemburg genannt wird, stammt von 1166. Zu den Zeugen, die bestätigen, daß Graf Heinrich von Namür und Luxemburg der Abtei Unserer Lieben Frau (=ULF), der sog. Münsterabtei, die dem heiligen Nikolaus geweihte Kapelle übertragen hat, die der Bürger Hecelo auf gräflichem Grund und Boden errichtet hat, gehört an zweiter Stelle 'Joannes magister scolarum'<sup>1</sup>. Dieser Hinweis macht explizit, was der Ordenstradition gemäß eigentlich zu erwarten war: Bei der Benediktinerabtei, die Graf Konrad 1083 etwas unterhalb der Burg auf dem Bockfelsen auf dem heutigen 'Plateau Altmünster' gegründet hatte<sup>2</sup>, funktionierte auch eine Klosterschule. Besucht wurde sie wahrscheinlich vornehmlich von angehenden Mönchs-Novizen, gelehrt wurden Lesen und Schreiben,

Singen und Rechnen, wohl auch Latein und Theologie. Doch das bekannte Bild aus dem Echternacher Codex aureus<sup>3</sup> zeigt, daß durchaus auch Laien solche Klosterschulen besuchten und sich zu Buchmalern ausbilden ließen. Viele Bürgersöhne sind in diesen ersten Jahrhunderten ihrer Existenz aber wahrscheinlich nicht in der Münsterabtei zur Schule gegangen. Da aus der Münsterabtei nur wenige Handschriften überliefert sind, und schon überhaupt keine mit Buchmalerei, und auch äußerst selten ein "rector scholae" in den Quellen genannt wird, ist anzunehmen, daß die dortige Schule nur eine einfache Lateinschule war, als welche sie auch 1480 bezeichnet wurde<sup>4</sup>, Trivium und Quadrivium, der klassische, höhere Bildungsweg<sup>5</sup>, dort nicht angeboten wurden<sup>6</sup>.

### 1. Die gescheiterte Gründung einer Stadtschule

Der nächste Quellenhinweis auf eine Schule in Luxemburg ist viel ausführlicher und steht in einer

<sup>3</sup> Paul Spang, Echternach. Geschichte einer Stadt, Luxemburg, 1983, S. 28; vgl. Wolfgang Hug, Hejo Busley, Geschichtliche Weltkunde, Bd. 1, Frankfurt, 1975, S. 129.

<sup>4</sup> Vgl. Anm. 39.

<sup>5</sup> Vgl. Jean Schroeder, L'école d'Echternach au moyen âge, in: Festschrift 150 Joer Iechternacher Kolléisch, Iechternach, 1992, S. 17-25; Rolf Köhn, Schulbildung und Trivium im lateinischen Hochmittelalter und ihr möglicher praktischer Nutzen, in: Schulen und Studium im sozialen Wandel des hohen und späten Mittelalters, hrg. v. Johannes Fried, = Vorträge und Forschungen, Bd. 30, Sigmaringen, 1986, S. 203-284 (zum Elementarunterricht siehe dort S. 226ff.); Pierre Riché, Ecoles et enseignement dans le Haut Moyen Age. Fin du V<sup>e</sup> siècle - milieu du XI<sup>e</sup> siècle, Paris, <sup>2</sup>1989.

<sup>6</sup> Seit dem 12. Jahrhundert, seit zumindest in Westeuropa vermehrt Universitäten und Stadtschulen entstanden, wurde in vielen Klöstern der Schulunterricht, insbesondere für Außenstehende, zugunsten eines stärkeren Rückzugs des Mönchtums auf sich selbst reduziert; vgl. Peter Johanek, Klosterstudien im 12. Jahrhundert, in: Schulen und Studium (wie Anm. 5), S. 35-68, hier S. 44, 60. Diese Entwicklung gilt aber wohl in erster Linie für den höheren Unterricht; die im Folgenden geschilderten Bemühungen der Münsterabtei bestätigen die Warnung Johaneks (ebd., S. 60ff.), solche Tendenzen nicht zu verallgemeinern. Insbesondere der Elementarunterricht sei weiterhin eine Aufgabe der Klöster und Konvente geblieben (S. 68).

<sup>1</sup> Camille Wampach, Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien bis zur burgundischen Zeit, Luxemburg, 1935-55, (=UQB), Bd. I, Nr. 479.

<sup>2</sup> Zur Gründung und der schwierigen Anlaufzeit der Münsterabtei vgl. demnächst Michel Margue, Les structures du pouvoir entre Meuse et Moselle: origines et formation du comté de Luxembourg, thèse de doctorat en préparation.





mit leichten Varianten in doppelter Ausführung überlieferten Urkunde Erzbischofs Theoderich von Trier, der am 28. März 1225 der Münsterabtei den Besitz der von Graf Heinrich geschenkten St.Nikolaus-Kapelle bestätigte und dann den Satz hinzufügte: „Außerdem gewähren wir, daß wie bisher Schulen bei der genannten Abtei gehalten werden und daß keine anderen in der Stadt Luxemburg ohne Zustimmung des Abtes und des Konvents der Mönche organisiert werden.“<sup>7</sup>

Die erste Frage, die sich aufdrängt, ist natürlich die zu wissen, was dieses Schulmonopol mit der St.Nikolaus-Kapelle zu tun hat. Warum sind diese beiden Themen in einer Urkunde zusammengefaßt? Daß es kaum ein Zufall war, dafür ist ja auch der erste genannte Text ein Indiz: Der „*magister scholarum*“ taucht vor dem 13. Jahrhundert in keiner anderen der vielen Urkunden, die die Münsterabtei betreffen, als Zeuge auf<sup>8</sup>. War also schon 1166 von einer Schulgründung die Rede? Die Stiftung der Kapelle

geht ausdrücklich auf die Initiative eines Stadtbürgers zurück. Sie ist der erste historische Beweis, daß sich außerhalb des Burgbezirks in der Oberstadt ein städtisches Wohn- und Handelsviertel entwickelt hat, mit Billigung und Förderung des Grafen, der seinen Grundbesitz dafür zur Verfügung stellte<sup>9</sup>. Wollten die Bürger möglicherweise nicht nur eine eigene Kirche, sondern auch eine eigene Schule? Die Hypothese klingt plausibel, auf Texte abstützen kann sie sich nicht.

1225 scheint dann der Druck von seiten der Bürgerschaft zur Gründung einer Schule stärker geworden zu sein, so daß die Mönche sich ihr Schulmonopol ausdrücklich vom Erzbischof bestätigen ließen<sup>10</sup>. Sie behaupten, es schon lange zu besitzen. 1231 bestätigt ihnen Gräfin Ermesinde, daß die Münsterabtei seit ihrer Stiftung das Schulregiment in der Stadt Luxemburg innehatte<sup>11</sup>. Wenn sie sich dabei auf die dem Kloster von ihren Vorgängern gewährten Privilegien beruft, so kann es sich allerdings nur um implizite Vergünstigungen handeln,

<sup>7</sup> UQB II, 173: „*Indulgentes insuper ut scole sint apud monasterium sepe dictum, sicut hactenus est obtentum, nec alias in burgo dicto habeantur preter consensum abbatibus et conventus coenobii antedicti.*“ (Version A, nach Original im Nationalarchiv) / „*Volentes etiam ut eadem ecclesia beate Marie scholas, sicut hactenus obtinuit, nullo contradicente obtineat nec in preiudicium eiusdem ecclesie alias scholas in eodem oppido et castro Lucelberg quisquam sine consensu abbatibus audeat obtinere.*“ (Version B, Original im Nationalarchiv nicht mehr auffindbar).

<sup>8</sup> *Magister Ultricus*, der am 30.6.1262 als verstorben erwähnt wird (Archives nationales, Luxembourg (=ANL), Archives de la Section historique de l'Institut grand-ducal (=ASH), Abt. 15, Hs. 25 (vgl. Anm. 12), fol. 39v, Nr. 76), war nicht unbedingt Lehrer (wie Jacob Grob, Zur Kulturgeschichte des Luxemburger Landes. Zwanglose Skizzen, Luxemburg, 1897, S. 18, annimmt), sondern vielleicht Handwerkermeister oder er trug den akademischen 'Magister'-Titel. Eher schon war „*magister H. scolasticus luccenburgensis*“, der am 4.8.1265 Zeuge bei der Amtseinführung von Abt Arnold aus der Münsterabtei als Pfarrer von Schüttringen war (ANL, ASH, Hs. 25, fol. 23, Nr. 29; vgl. UQB III, 518), Vorsteher der Klosterschule. Bei den „magistri“ Johannes und G(odefridus), die 1222 als Zeugen fungierten (C. Wampach, Geschichte der Grundherrschaft Echternach im Frühmittelalter, Bd. I.2: Quellenband, Luxemburg, 1930, Nr. 237), ist nicht zu ermitteln, ob sie ihr Amt in Echternach oder in der Münsterabtei ausübten.

<sup>9</sup> Vgl. Michel Margue / Michel Pauly, Vom Altmarkt zur Schobermesse. Stadtgeschichtliche Voraussetzungen einer Jahrmktgründung, in: Schueberfouer 1340-1990. Untersuchungen zu Markt, Gewerbe und Stadt in Mittelalter und Neuzeit, hrg. v. Michel Pauly, = Publications du CLUDEM, 1, Luxembourg, 1990, S. 9-40, hier S. 20ff.

<sup>10</sup> UQB II, 173. Vgl. ANL, ASH, Hs. 25, fol. 33, Nr. 56 = J. Wilhelm, L'école monacale d'Altmunster, berceau de l'enseignement public à Luxembourg, in: Histoire de l'Instruction publique dans le Grand-Duché de Luxembourg. Recueil de mémoires publiés à l'occasion du troisième centenaire de la Fondation de l'Athénée grand-ducal de Luxembourg, Luxembourg, 1904, Text IV, S. 16: Die erzbischöfliche Anweisung an den Dekan, das „*privilegium ... super scolis luxemburgensibus*“ mit seiner Autorität zu schützen, in der die Jahreszahl fehlt, wird von N. van Werveke, Esquisse de l'Histoire de l'enseignement et de l'instruction dans le Luxembourg, in: Histoire de l'Instruction publique (op. cit.), S. 15, auf den 20.12.1225 datiert als praktische Schlußfolgerung aus der Anerkennung des Erzbischofs vom 28.3.1225. Die Datierung Wampachs (UQB II, 241) auf den 20.12.1231 in der Folge der Urkunde Ermesindes vom 24.10.1231, die ebenfalls nur das Schulmonopol betrifft, ist wohl vorzuziehen.

<sup>11</sup> UQB II, 240: „*Notum vobis facimus quod ecclesia beate Marie lucelburgensis ex quo fundata fuit, tenuit et possedit regimen scholarum in Lucelburg, de consensu antecessorum nostrorum et etiam de consensu et voluntate nostra.*“





denn weder in der Stiftungsurkunde von 1083 noch in deren Bestätigung durch die nachfolgenden Grafen (bis zu Herzog Wenzel II.) wird das Schulmonopol *expressis verbis* erwähnt<sup>12</sup>.

Wenn nunmehr Ermesinde, sechs Jahre nach dem Trierer Erzbischof das Schulmonopol urkundlich bestätigt, dann ganz sicher auf Wunsch der Abtei. Und diese äußerte ihren Wunsch nicht aus heiterem Himmel, sondern weil jemand ihr Monopol in Frage stellte. Ein entsprechender Druck ist nur von Bürgerseite zu erwarten. - Der Historiker Nikolaus van Werveke äußerte die Hypothese, daß der Streit um das Gebiet drehte, in dem das Monopol Geltung hatte: "*burgus*" (Vorburg) – dann wäre es auf die Abteigebäude selbst beschränkt – oder "*opidum et castrum*" (Stadt und Burg) – dann ist die Nikolauskapelle mitbetroffen? Dies würde seines Erachtens die doppelte Fassung der Urkunde von 1225 erklären<sup>13</sup>, doch bleibt dann die Frage offen, warum die Mönche auch die für sie ungünstige erste Fassung aufbewahrten und in ihr Kartular kopierten. Man sollte daher den semantischen Unterschied zwischen "*burgus*" und "*opidum*" im 13. Jahrhundert nicht zu hoch bewerten<sup>14</sup>.

Jacob Grob<sup>15</sup> meint, der eigentliche Streit habe nicht um das Recht, Schule zu halten, gedreht, sondern um das Präsentationsrecht in der neuen Kirche: Konnte die Münsterabtei aufgrund der gräflichen Schenkung ihr Patronatsrecht durchsetzen oder gelang es dem Weltklerus – dann wohl dem Pfarrer von Weimerskirch – die Kapläne an der Nikolauskapelle zu ernennen und ihre Einkünfte einzuziehen? In der Tat hatte es 1225 Streit um eine noch vom

Bürger Hecelo gestiftete<sup>16</sup> Rente von 6 Malter Korn gegeben: Meister Stephan verzichtete am 18.10.1225 auf seine Ansprüche<sup>17</sup>. Dieser "*magister Stephanus*" scheint nicht Lehrer an der St. Nikolauskirche gewesen zu sein, ansonsten der Graf nicht 1249 auf die einzige erlaubte Schule unterhalb der Burg im Klosterbezirk verweisen könnte<sup>18</sup>. Am 12.4.1238 dankte Jakob, Primicerius von Metz und Archidiakon von Trier, dem Abt in der Abtei ULF, den er gebeten hatte, seinen Schützling Johann, Dechant von Arlon, zum Kaplan an der Nikolauskapelle zu ernennen, und bestätigte ihm sein freies Patronatsrecht in zwei Urkunden vom selben Tag<sup>19</sup>. Nichtsdestoweniger ließ sich Jakobs Nachfolger als Trierer Archidiakon, Theoderich, (aufgrund unbekannter Einflüsse) dazu verleiten, Einkünfte aus der Kapelle zu beanspruchen; nach Einsicht in die Rechtstitel der Abtei leistete er feierlich Verzicht<sup>20</sup>. Ein knappes Jahr später, am 19.5.1240, forderte Theoderich den Dechanten von Luxemburg auf, alle "*turbatores et rebelles ... dicte ecclesie*" zu bestrafen und aus der Kirche auszuschließen, die es wagten, der Münsterabtei die ihr aus der Nikolauskapelle zustehenden Einkünfte streitig zu machen<sup>21</sup>. Im September meldete der Dechant im Beisein des Pfarrers von Weimerskirch die Exkommunikation aller Querulanten<sup>22</sup>.

<sup>12</sup> ANL, ASH, Abt. 15, Hs. 25: Kartular der Münsterabtei, Ende 13. Jh. (mit Zusätzen aus dem 14. Jh.).

<sup>13</sup> Siehe Anm. 7.

<sup>14</sup> Den Verdacht, der von van Werveke, *Enseignement*, S. 13 und 16 angedeutet wird, daß es sich um zwei gefälschte Urkunden handeln könnte, in die der Empfänger das Schulmonopol hineinmogelte, konnte ich nicht erhärten.

<sup>15</sup> Grob, *Zur Kulturgeschichte*, S. 17.

<sup>16</sup> UQB I, 491: Graf Heinrich IV. bestätigte 1172 die Stiftung zugunsten seines Kaplans, der damals den Meßdienst an der Kapelle versah.

<sup>17</sup> ANL, ASH, Hs. 25, fol. 30v-31, Nr. 46: "*magister stephanus luceburgensis nomine capelle sancti Nicholai in lucelburch de novo foro super sex maldros annone annuatim abbatem et conventum lucelb. ... convenisse ... partes ... compromiserunt*". Die Bedeutung von "*nomine*" ist unklar.

<sup>18</sup> Vgl. Anm. 26.

<sup>19</sup> ANL, ASH, Hs. 25, fol. 31-31v, Nr. 48 und 49. UQB II, 342 erwähnt nur den zweiten Text.

<sup>20</sup> ANL, ASH, Hs. 25, fol. 31v, Nr. 50.

<sup>21</sup> ANL, ASH, Hs. 25, fol. 31v-32, Nr. 51.

<sup>22</sup> ANL, ASH, Hs. 25, fol. 32v-33, Nr. 54; vgl. UQB II, 372. Die Anwesenheit des Pfarrers von Weimerskirch widerspricht der Hypothese von van Werveke, *Enseignement*, S. 13, er komme ebenfalls als Gegner des Schulmonopols in Frage.



Derartige Streitigkeiten genügen natürlich als Grund für die erzbischöfliche Privilegienbestätigung vom 28.3.1225. Doch sie erklären weder den darin enthaltenen Hinweis auf das Schulmonopol noch das undatierte Mandat an den Trierer Dekan noch die gräfliche Urkunde von 1231, die sich beide nur auf das Schulprivileg beziehen. Offenbar war also nicht nur das Präsentationsrecht der Abtei ULF in der Nikolauskirche, sondern auch deren Recht, allein den Schulunterricht zu organisieren, berührt.

Gerade die ersten Jahrzehnte des 13. Jahrhunderts waren für das aufstrebende Bürgertum von entscheidender Bedeutung. In denselben Jahren gelang es diesem, das Schöffengericht aus der Landesverwaltung herauszulösen und mit der Verwaltung der Stadt zu betrauen und an deren Spitze einen selbst gewählten Richter zu setzen. Die gerichtliche und administrative Autonomie konnte so, im Einverständnis mit der Gräfin, durchgesetzt werden<sup>23</sup>. Die schulische Autonomie wäre sicher eine willkommene Ergänzung dieser Bestrebungen gewesen. Es ist nicht unmöglich, daß auch die Opposition gegen die Rechte der Münsterabtei an Kaplansernennung und Einkünften der Nikolauskapelle von den führenden Kreisen der Bürgerschaft ausging: Sie wollten vielleicht die Kapelle zu einer Art Ratskirche machen, an die auch eine Stadtschule angegliedert worden wäre. Hätte der Magistrat das Patronatsrecht erwerben können, hätte er auch den Lehrer bestellen dürfen<sup>24</sup>. Ein Zusammenhang zwischen Kapelle und Schule wäre dann durchaus gegeben.

<sup>23</sup> Vgl. Michel Pauly, Luxemburg im späten Mittelalter. I. Verfassung und politische Führungsschicht der Stadt Luxemburg im 13.-15. Jahrhundert, = Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal (=PSH), 107; Publ. du CLUDEM, 3 (1992), 1. Kapitel.

<sup>24</sup> Vgl. ähnliche Beispiele bei Klaus Wriedt, Schulen und bürgerliches Bildungswesen in Norddeutschland im Spätmittelalter, in: Studien zum städtischen Bildungswesen des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit. Bericht über Kolloquien der Kommission zur Erforschung der Kultur des Spätmittelalters 1978 bis 1981, hrg. v. Bernd Möller, Hans Patze und Karl Stackmann, = Abh. d. Akad. d. Wiss. in Göttingen, Phil.-Hist. Klasse, 3. Folge, Nr. 137, Göttingen, 1983, S. 152-172, hier S. 157, 159f., 165.

1249, fünf Jahre nach der schriftlichen Fixierung der neuen politischen Verhältnisse im sog. Freiheitsbrief, wäre die Gründung einer eigenen Schule auch fast gelungen. Einen Lehrer hatte man schon gefunden in der Person Heinrichs, des Neffen des Dechanten von Diedenhofen, der im Hause des Kaplans Johann<sup>25</sup>, oberhalb der Burg, eine Schule eröffnet hatte. Doch die Abtei war auf der Hut. Sofort intervenierte der Abt und lief mit den vorhin erwähnten Urkunden zu Graf Heinrich V. Sie verfehlten ihre Wirkung nicht: Das Schulmonopol wurde erneut bestätigt und der gräfliche Seneschall, Theoderich von Linster, erhielt den Auftrag, die neue Schule zu schließen und dem selbsternannten Lehrer wie den Bürgern einzuschärfen, die Schule unterhalb der Burg, also in der Abtei, zu halten bzw. zu besuchen<sup>26</sup>. Der Grund, warum die Abtei an ihrem Schulprivileg festhielt, wird auch vom Grafen genannt: Die Schenkungen der Schüler bzw. ihrer Eltern waren eine wesentliche Einnahmequelle.

<sup>25</sup> Wahrscheinlich der Dechant Johannes von Arlon, den der Abt 1238 zum Kaplan bestellt hatte: UQB II, 342; vgl. van Werveke, Enseignement, S. 15f.

<sup>26</sup> UQB III, 48: "*Abbas beate Marie in Lucemburg et conventus nobis graviter sunt conquesti quod quidem Henricus, nepos decani Theonisville, scolas super castrum in domo domini Johannis capellani inceperit in eorum preiudicium et gravamen. Sed cum dicti abbas et conventus nobis privilegia avi nostri comitis H(enrici) Namucensis et Lucemburgensis et E(rmesindis), matris felicitis recordationis, necnon et confirmationes archiepiscopi et archidiaconi Treverensium ostenderint et legi fecerint quod scole cum capella beati Nicholai in Novo Foro sita, in eos sint translate et ipsis (...) sint collate (...) nos, (...) pias elemosinas et privilegia augere, non minuere, promovere, non impedire, que a predecessibus nostris facta sunt monasterio beate Marie de Lucemburg volentes, quod de scolis et capella beati Nicholai factum est innovamus et confirmamus sicut heres et dominus fundi Lucemburgensis, vobis, domino Theoderico de Linceriis precipientes ut Lucemburg personaliter accedatis, inhibere curetis bachelario nepoti decani predicto, ne se de scolis regendis supra castrum (...) aliquatenus intromiscat, sed si eas regere voluerit, de consensu abbatis predicti et sui scolastici inferius apud monasterium, sicut hactenus consuetum est, eas regat, alioquin clausura et ferra nostra dictas scolas ponatis inhibendo burgensibus ne filios suos contra privilegia predecessorum nostrorum, que firma esse volumus, ad scolas predictas transmittant."*

Erneut fällt auf, daß die Schule in einem Atemzug mit der St.Nikolauskapelle genannt wird<sup>27</sup>. Wohl kaum nur weil die vorgezeigten Urkunden von 1225 beide Elemente zufällig vereinigten. Die Kapelle im neuen Stadtviertel war wohl zum urbanistischen Kristallisationspunkt der bürgerlichen Autonomiebestrebungen geworden, zum Zentrum der Neustadt, die auch ein eigenes Stadtrecht besaß, das dann 1244 auf die ganze Stadt ausgedehnt wurde. Auch in späterer Zeit wurde die St.Nikolauskirche eindeutig von den Bürgern bei Stiftungen bevorzugt: Im Zeitraum 1354–1443 erfolgten 18 von 70 Stiftungen zu ihren Gunsten, womit sie mehr als ein Viertel der frommen Geschenke auf sich zog<sup>28</sup>. Die illegale Schule im Haus des Kaplans war wohl auch räumlich engstens mit der Kapelle verbunden. Den Bau der Kapelle *“in allodio meo”* hatte der Graf Heinrich IV. 1166 eigens autorisiert<sup>29</sup>; er hatte hier die Entwicklung eines neuen Stadtteils auf seinem Grund und Boden<sup>30</sup> gefördert<sup>31</sup>. Nun berief Heinrich V. sich auf seine Eigenschaft als städtischer Grundherr, *“dominus fundi Lucemburgensis”*, um die Eröffnung einer Schule am selben Ort zu verbieten<sup>32</sup>, obgleich das Stadtgebiet seit dem Freiheitsbrief eigentlich freier Grund und Boden geworden war. Der neue Stadtmagistrat stand vielleicht in dieser Sache seinen ersten Konflikt mit dem altneuen Stadtherrn (und Schutzherrn der Münsterabtei) aus, dessen sog. Freiheitsbrief keineswegs weitreichende Freiheiten gewährt hatte<sup>33</sup>.

Solche Streitigkeiten zwischen Stadtklöstern und Bürgergemeinden waren im 13. Jahrhundert

keine Seltenheit<sup>34</sup>. Immerhin scheint die Abtei ULF den Bedürfnissen der Bürgerschaft soweit entgegengekommen zu sein, daß sie außer der Klosterschule eine zusätzliche Schule an der Nikolauskirche einrichtete: Im Jahr 1365 ist Herr Nikolaus Demme als *“pastoir zu sent nicholais kirchen und scholmeister zu Lutzemburgh”* belegt<sup>35</sup>. Ob alle Pfarrer von St.Nikolaus - ein *“sacerdos”* wird 1301 erwähnt<sup>36</sup>; die *“series parochorum ecclesie sti. Nicolai”* von Paul Feller (18. Jh.) setzt allerdings erst 1324 ein<sup>37</sup> - gleichzeitig Schulmeister waren, läßt sich nicht überprüfen. Irgendwann muß die Abtei aber den Betrieb ihrer Schule am Neumarkt wieder eingestellt haben, denn 1480 ist in einem Patentbrief des Herzogspaares nur von der Schule im Abteibezirk die Rede<sup>38</sup>. Offiziell konnte die Stadt sich erst 1480 gegen den Abt durchsetzen und eine eigene Schule eröffnen. Gewisse Indizien deuten allerdings trotz Quellenkargheit darauf hin, daß vielleicht schon seit dem Ende des 14. Jahrhunderts de facto eine städtische Schule funktionierte.

<sup>27</sup> Die Lokalisierung *“in Novo Foro sita”* bezieht sich allerdings grammatikalisch nur auf die Kapelle. Das Original in ANL ist verschollen; die Schreibweise wurde im Kartular (ANL-ASH, Abt. 15, Hs. 25, fol. 33v) überprüft.

<sup>28</sup> Pauly, Luxemburg im späten Mittelalter, S. 459.

<sup>29</sup> UQB I, 479.

<sup>30</sup> UQB II, 173b: *“in ipsius comitis fundo proprio”*.

<sup>31</sup> Margue/Pauly, Vom Altmarkt zur Schobermesse, S. 20f.

<sup>32</sup> UQB III, 48.

<sup>33</sup> Vgl. Anm. 23.

<sup>34</sup> Edith Ennen, Stadt und Schule in ihrem wechselseitigen Verhältnis vornehmlich im Mittelalter (1957), in: Die Stadt des Mittelalters, hrg. v. Carl Haase, Bd. III, (= Wege der Forschung, Bd. 245), Darmstadt, <sup>3</sup>1984, S. 455-479, hier S. 464-466; Wriedt, Schulen und bürgerliches Bildungswesen (wie Anm. 24), passim.

<sup>35</sup> Archives de la paroisse Notre-Dame de Luxembourg (in ANL), Stiftungen der St. Nikolaus Kirche in Luxemburg, IV, Nr. 181, S. 974.

<sup>36</sup> UQB VI, 817.

<sup>37</sup> Vgl. Pierre Wurth-Majérus, L’Ancienne Eglise Saint Nicolas de Luxembourg, in: Ons Hémecht 1937, S. 2-144, hier S. 46, 71f.

<sup>38</sup> Vgl. nächste Anm.



## 2. Die gelungene Gründung einer Stadtschule

Am 10. Januar 1480 erlaubten die Landesherren Maximilian von Österreich und Maria von Burgund der Stadt auf deren Bitte hin, eine eigene Lateinschule (*“escole latine”*) zu eröffnen<sup>39</sup>. Damit wurde das Schulmonopol der Münsterabtei *expressis verbis* abgeschafft. Die Gründe, die zu dieser Neuerung führten, werden im Edikt klar genannt:

Während die Lateinschule in der Abtei früher problemlos von den Schülern aus der Stadt zu erreichen war, da keine Mauer Stadt und Abtei trennte und die Abtei auch von einer ganzen Anzahl von bewohnten Häusern umgeben war, war das seit etlichen Jahren recht schwierig und gefährvoll, weil zur Zeit der Herzöge Philipp (1443-67) und Karl (1467-77) die Häuser um die Abtei abgerissen und die Befestigungen der Stadt und der Burg (die zwischen der Münsterabtei und der Oberstadt lag) ausgebaut worden waren und die Tore nach dem Gutdünken des Burghauptmanns recht willkürlich geöffnet und geschlossen wurden, so daß die Schüler im Winter, *“qui est la saison qu’ilz doivent aprendre et profiter”*, die Schule nur während vier oder fünf Stunden am Tag besuchen konnten. Viele Bürger schickten ihre Kinder daher in auswärtige Schulen, was auch mit großen Gefahren verbunden war, da sie dann häufig gefangen genommen und erst gegen Lösegeld freigelassen wurden.

Als zweiten Grund gaben die städtischen Bittsteller an, daß jene Schüler, die früher nach

Luxemburg zur Schule kamen und in der Stadt wohnten, vornehmlich aus dem Herzogtum Bar und von anderswo, um deutsch und französisch zu lernen, aufgehört hatten, hierhin zur Schule zu kommen.

Schließlich führten die Landesherren an, der derzeitige Abt (Bernhard von Urley) sei außer Landes und *“en party a nous contraire”*, d. h. er gehöre zur politischen Opposition: nach van Werveke wohl das entscheidende Argument<sup>40</sup>.

Die Begründung läßt das Unterrichtsprogramm erkennen: Da deutsch und französisch gelehrt wurde, handelte es sich offensichtlich nicht um eine klassische Lateinschule, sondern um eine ‘gemeine’ oder ‘vermengte’ Schule, wie sie im 15. Jahrhundert auch in anderen Teilen des deutschen Reiches, vor allem in Kleinstädten, Verbreitung fanden, weil sie den Bedürfnissen des städtischen Bürgertums eher entsprachen als das klassische Bildungsprogramm der kirchlichen Lateinschulen<sup>41</sup>. Bemerkenswert ist, daß die Münsterabtei selbst dieses modernere Schulprogramm schon angenommen hatte.

Die Argumentation des Stadtmagistrats stellt andererseits die hervorragende Bedeutung der Abteischule für die Zentralität der Stadt heraus: Durch diese Einrichtung spielte Luxemburg eine Rolle über die Grenzen des Landes hinaus, sie zog Schüler und damit Einwohner an und trug so ebenso zur überregionalen Bedeutung der Stadt bei wie seit dem 12. Jahrhundert die Wallfahrten zur Abtei<sup>42</sup>.

Maximilian und Maria erlaubten der Stadt nicht nur die Eröffnung einer Schule, sie machten ihr auch zum Auftrag, kompetente Lehrer einzustellen.

<sup>39</sup> Fr. X. Würth-Paquet et N. van Werveke, *Cartulaire ou recueil des documents politiques et administratifs de la ville de Luxembourg. De 1244 à 1795*, Luxembourg, 1881, Nr. 53, S. 121ff. - Nach Aloys Schmidt, *Zur Geschichte des niederen und mittleren Schulwesens im Mittelalter im Moselland und am Mittelrhein*, in: *RhVjbl.* 22 (1957), S. 73-81, sind auch im Moselraum die meisten Schulen erst in der zweiten Hälfte des 15. oder anfangs des 16. Jahrhunderts nachweisbar. Eine genauere Erforschung der Umstände dieser regionalen Entwicklung bleibt aber ein Desiderat.

<sup>40</sup> Van Werveke, *Enseignement*, S. 17.

<sup>41</sup> Rudolf Endres, *Das Schulwesen in Franken im ausgehenden Mittelalter*, in: *Studien zum städtischen Bildungswesen* (wie Anm. 24), S. 173-214.

<sup>42</sup> Vgl. Michel Pauly, *Die Luxemburger Städte in zentralörtlicher Perspektive*, in: *PSH 108* (1992), im Druck.





len<sup>43</sup> und ein geeignetes Gebäude in der Stadt bereit-  
zustellen, ohne zu diesem Zweck nochmals bei ihnen,  
lies bei der Staatskasse, vorstellig zu werden.

Zum Schulbau kam es allerdings erst 1499.  
Am 10.11.1499 kaufte die Stadt, vertreten durch  
den Baumeister (Hauptnehmer) Jacob Joist, von  
Clais Bierbruger und seiner Frau Tryne ein Haus  
mit Garten dahinter, gelegen in Dunbuschel (Weg vom  
Altmarkt nach Pfaffenthal hinunter) oberhalb der  
Reuberpforte, zwischen Cirstgins des Schneiders  
Haus und Johans des Steinmetzen Haus von Hollen-  
fels, hinten an die Stadtmauer oberhalb Morfels  
stoßend. Die Schule muß also etwa dort gestanden  
haben, wo sich heute die Taverne 'Beim wëlle Mann'  
befindet. Der Preis betrug 26 rheinische Gulden 21  
Groschen und 4 Pfennig sowie 10 Groschen 8 Pfennige  
für den "Weinkauf" (Aufgeld zur Besiegelung des  
Kaufes), so daß der Immobilienerwerb genau 27 Gul-  
den kostete. Die Stadt übernahm außerdem die Zah-  
lung eines Zinses von jährlich einem Gulden schlech-  
ter Währung zugunsten der Sankt-Michel-Pfarrkirche,  
der auf dem Haus lastete<sup>44</sup>.

Wahrscheinlich hatten die Verhandlungen  
über den endgültigen Preis sich längere Zeit hinge-  
zogen. Mit den Umbauarbeiten begann die Stadt  
nämlich schon im vorausgehenden Rechnungsjahr,  
das am 30. September 1499 abschloß. Das städtische  
Rechnungsbuch von 1498-99<sup>45</sup> informiert genauestens  
über die Arbeiten, die am Haus "in Scheitgesberge"  
vorgenommen wurden. Die betreffenden Ausgaben  
lassen sich tabellarisch wie folgt zusammenfassen:

	Gulden	Groschen	Pfennig
Immobilienerwerb	27		
Steinmetzarbeiten	4	11	
Apperarbeiten (Tagelöhner)	3	8	
Transportarbeiten	3	26	
Dachdeckerarbeiten		6	8
Zimmermannsarbeiten	4	20	
Schreinerarbeiten	2	6	
Glaserarbeiten	2	12	1
Schmiedearbeiten	1	17	4
Materialien: Steine	1	16	8
Nägel	1	7	8
Eisen im Lohn inbegriffen			
Holz im Lohn inbegriffen			
Glas im Lohn inbegriffen			
Summe:	52	2	5

Aus den Angaben im Ausgabenregister geht hervor,  
daß fünf neue Fenster gesetzt und verglast wurden,  
daß ein Küchenschornstein eingebaut wurde, daß  
die Zimmerleute eine neue Dachkonstruktion setz-  
ten und Wände spannten und daß der Schreiner den  
Fußboden in einer Kammer neu legte. Allein die  
Steinmetze, drei Meister und ein Knabe, waren 43  
Arbeitstage (davon 10 kürzere Wintertage<sup>46</sup>) be-  
schäftigt, ebensolange die Apperknechte, die Zimmer-  
leute 37 Tage. Die Fuhrleute brachten 81 Wagen-  
ladungen bzw. Faß Steine, Kalk, Sand und Wasser  
herbei; davon waren 36 Ladungen gehauene Steine.

Im Kaufvertrag von 1499 wird mit keinem  
Wort eine vorher bestehende Schule erwähnt. Es  
steht aber fest, daß schon 1395, 1415 und zwischen  
1444 und 1480, als der Besuch der Klosterschule  
mit großen Beschwerden verbunden war, sowie zwi-  
schen 1480 und 1499, als es noch kein eigenes Gebäu-

<sup>43</sup> "(...) instituent maistre souffisant et ydone, pour aprendre, en-  
seigner et endoctriner les clerics, escoliers et enfans qui dorese-  
navant l'enteront et frequenteront". - Wilhelm, L'école mona-  
cale (wie Anm. 10), S. 12, zieht daraus den Schluß, daß es in  
der Abteischule eine Grundschule ("enfans"), eine  
Sekundarstufe ("escoliers") und die Vorstufe eines  
Priesterseminars ("clerics") gegeben habe; der Passus bezieht  
sich aber auf die zu schaffende städtische Schule und darf  
kaum in diesem organisatorischen Sinn verstanden werden.

<sup>44</sup> Würth-Paquet et van Werveke, Cartulaire ... de la ville de  
Luxembourg, Nr. 56, S. 147f.

<sup>45</sup> Archives de la Ville de Luxembourg (=AVL), Comptes de la  
Baumaitrie (=CB) 1498-99, fol. 38v-41v, 47.

<sup>46</sup> Vgl. Michel Pauly, Bauarbeiten an der Stadtmauer im  
Grund. Edition und Interpretation eines Auszugs aus dem  
städtischen Rechnungsbuch von 1498-99, in: Châteaux-forts,  
Ville et Forteresse. Contributions à l'histoire luxembourgeoise  
en hommage à Jean-Pierre Koltz, Luxembourg, 1986, S.  
145-180, hier S. 169f.



de für die Stadtschule gab, ein Schulmeister in der Stadt sein Brot verdiente.

In den städtischen Rechnungsbüchern wird 1395 in den Weinrechtslisten ein „*Scholmeister*“ genannt, der 3 Ohm Wein zur Ausfuhr verkauft habe<sup>47</sup>. Da keine anderen Angaben überliefert sind, läßt sich natürlich auch nicht feststellen, an welcher Schule der namenlose Lehrer Unterricht erteilte. Es war jedenfalls kein Mönch aus der Münsterabtei, da diese kaum in der Stadt wohnten und dort im eigenen Namen Weinhandel trieben. Ein Pfarrer von St.Nikolaus ist hingegen nicht auszuschließen.

Für das Jahr 1415 ist der Name eines Stadtlehrers überliefert: der ansonsten nicht belegte *Nicolaus Pellifer* (recte: *pellifex*, Pelzer) *de Arluno rector scholarum oppidi luxemburgensis*<sup>48</sup>.

Wenn ab 1444 die städtischen Rechnungsbücher regelmäßig vorliegen, wird im Breitenweg von 1444 bis 1479 jedes Jahr ein „*Scholmeister*“ erwähnt, der dort sein Weinrecht (Weinumsatzsteuer) bezahlte<sup>49</sup>. Gelegentlich braute er auch Bier<sup>50</sup>, was damals eher selten war. 1450-51 heiratete sein Bruder<sup>51</sup>; 1473-74 starb seine Ehefrau<sup>52</sup>. Kinder hatte er offenbar keine. Außer seinem Wohnhaus im unteren Breitenweg besaß der Schulmeister ein Haus in der Neuen Gasse in der Nähe der Dreifaltigkeits-

kapelle<sup>53</sup> und einen Garten zur Orvaspforte hin vor den Knodelern<sup>54</sup>.

Obschon die städtischen Rechnungsbücher in 51 Erwähnungen immer nur von „dem Schulmeister“ sprechen und nie einen Namen nennen, dürfte es sich um Meister Gerhard von Corbach<sup>55</sup> gehandelt haben, der als „*rector scholarum*“ schon 1447 erwähnt wird<sup>56</sup>. Am 6.4.1465 fungierte er als Vormund der unehelichen Kinder des Cleisgin Zinnemecher<sup>57</sup>. Am 22.11.1479 schenkte er, selbst schwer krank, nach dem Tod seiner Frau<sup>58</sup>, dem Deutschherrenhaus in Luxemburg-Grund zwei Gärten, die vor der Bisserspforte lagen<sup>59</sup>.

Wahrscheinlich ist er wenig später verschieden, denn nach längerem Schweigen der Quellen wird 1490 der Schulmeister im Breitenweg als verstorben gemeldet<sup>60</sup>. Ein anderer erbte sein Amt, denn 1498-99 heißt es in den Weinrechtslisten wieder, „*der schoilmeister*“ habe ein Ohm Wein gekauft<sup>61</sup>.

Für keinen der drei Lehrer ist ein Hinweis überliefert, wo die Schule stand, an der sie unterrichteten. Immerhin hatte der Schulmeister schon kurze Zeit nach der herzoglichen Anerkennung einer Stadtschule bis zu einem guten Dutzend Schüler:

<sup>47</sup> AVL, CB 1395, fol. 15v.

<sup>48</sup> Paquet, Esquisse historique de l'Enseignement public dans le Pays de Luxembourg, in: Athénée royal grand-ducal de Luxembourg. Programme publié à la clôture de l'année scolaire 1844-45, p. i-xxvi; der Verweis auf Cart. munst., fol. 70, ist zu unpräzise, da mehrere Kartulare der Münsterabtei in Frage kommen.

<sup>49</sup> AVL, CB 1444 bis 1479-80.

<sup>50</sup> AVL, CB 1446-47, fol. 29v; 1454-55, fol. 24v; 1455-56A, fol. 11; 1460-61A, fol. 8; 1462-63B, fol. 9v; 1463-64B, fol. 20.

<sup>51</sup> AVL, CB 1450-51B, fol. 16; in einer testamentarischen Verfügung (vgl. unten Anm. 59) wird außer einem Bruder auch eine Schwester genannt.

<sup>52</sup> AVL, CB 1473-74, fol. 25.

<sup>53</sup> ANL, Fonds Culembourg, Nr. 1255, 16.2.1464.

<sup>54</sup> Würth-Paquet, Archives de Marches de Guirsch, in: Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, 10 (1878), S. 31f., Nr. 61, 20.10.1450.

<sup>55</sup> Die in Anm. 59 zitierte Urkunde schreibt „*Curbech*“. Wahrscheinlich handelt es sich um Colbach bei Hollenfels; heute steht nur noch der „Kuelbecher Haff“.

<sup>56</sup> François Lascombes, Chronik der Stadt Luxemburg 1444-1684, Luxemburg, 1976, S. 37; ohne präzise Quellenangabe.

<sup>57</sup> AND, Stiftungen III, Nr. 222, S. 617; vgl. Grob, Zur Kulturgeschichte, S. 18; van Werveke, Enseignement, S. 105.

<sup>58</sup> Vgl. oben zu Anm. 52!

<sup>59</sup> ANL, A XXXVII, 22.11.1479; vgl. Fr. X. Würth-Paquet, Tables chronologiques des chartes et diplômes relatifs à l'ancien pays de Luxembourg. Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche, in: PSH 35/2 (1882), S. 88, Nr. 246.

<sup>60</sup> AVL, CB 1490-91, fol. 30.

<sup>61</sup> AVL, CB 1498-99, fol. 68.



1480 erhielt er anderthalb Groschen, weil er am 29. September beim Einzug des Erzherzogs Maximilian von Österreich in die Stadt mit 13 „scholler“ (Schülern) erschienen war, die Fackeln trugen<sup>62</sup>. 18 Monate später, bei der Leichenfeier für die verstorbene Erzherzogin Maria von Burgund am 6. Mai 1482 beaufichtigte er acht „scholer“, die mit ihren Fackeln an der Bahre standen, wofür er einen Doppelstüber aus der Stadtkasse erhielt<sup>63</sup>.

Natürlich sind diese Angaben auch mit einer exklusiven Existenz einer Abteischule vereinbar, obschon verheiratete Laien als Lehrer dort eher selten gewesen sein dürften; vom Fuß des Breitenwegs bis in die Münsterabtei war es auch nicht weit. Man muß aber in Erwägung ziehen, daß in der Stadt schon seit längerem eine Schule auf privater Basis funktionierte, die nur nicht das klassische Programm unterrichtete, das der Klosterschule vorbehalten blieb.

Doch auch die Abteischule erfüllte ihren Zweck. Aus den Matrikeln der Universitäten Heidelberg, Köln, Trier, Erfurt, Löwen, Paris geht hervor, daß schon im 15. Jahrhundert gelegentlich Studenten aus Luxemburg dort eingeschrieben waren<sup>64</sup>. Das

ist nur denkbar, wenn sie vorher eine Lateinschule vor Ort besucht haben<sup>65</sup>. Es ist daher anzunehmen, daß in der Münsterabtei nicht nur der Elementarunterricht angeboten wurde, sondern schon eine höhere Schulbildung, die aber noch nicht mit dem Studium der sieben „artes liberales“ gleichzusetzen ist<sup>66</sup>. Andernorts machten solche Lateinschulen sogar der Artistenfakultät von Universitäten Konkurrenz<sup>67</sup>. Wenn man bedenkt, daß diese Schule Schüler aus der Großregion über die Landesgrenzen hinaus anzog, wird man van Werveke Recht geben, daß er den Begriff 'Luxemburger Studenten' an ausländischen Universitäten geographisch sehr weit faßt; manche von ihnen dürften vorher die Schule in der Münsterabtei besucht haben.

<sup>62</sup> AVL, CB 1479-80, fol. 100; vgl. Lascombes, Chronik, S. 157f.

<sup>63</sup> AVL, CB 1481-82, fol. 32v.; vgl. Lascombes, Chronik, S. 170.

<sup>64</sup> Der von van Werveke, Enseignement, S. 286-342, veröffentlichten Liste, die bis 1500 die Namen von 26 Stadtluxemburger Studenten nennt, sind aufgrund neuerer Matrikelveröffentlichungen folgende 23 Studenten hinzuzufügen, die aus der Stadt stammten:

in Köln:

17.5.1471:	Johannes Reineri
21.5.1471:	Nic. Mercilii
27.6.1478:	Johannes de Busleyden
22.4.1479:	Tylmannus Textoris
6.7.1479:	Conradus
2.1.1482:	Jud.
24.4.1482:	Petrus
6.5.1482:	Bernard
22.3.1484:	Sogerus Daiss
5.5.1484:	Arnoldus Roertert
5.5.1484:	Joh. Aquis
7.5.1484:	Joh. Bertzyngen
25.9.1496:	Petrus Lapicide

in Trier:

Febr.1474:	D.P. Pastor sti. Uldarici
27.03.1474:	Joa. Currificio
Febr.1476:	Ger(ard)
7.09.1479:	Petrus Sartoris
7.09.1479:	Anth. Anthonii
Febr.1492:	Th. Poncionis

in Erfurt:

30.11.1398:	Johannes
18.10.1400:	Nicolaus

in Löwen:

26.2.1473:	Michael
1500:	Johannes Balistarius.

Quellen: Hermann Keussen, Die Matrikel der Universität Köln, Band 1 und 2, Bonn, 1919<sup>2</sup>1928, Neudruck Düsseldorf, 1979; ders., Luxemburger auf der alten Universität Köln 1466-1796, in: PSH 62 (1928), S. 159-230; [Leonard] Keil, Das Promotionsbuch der Artisten-Fakultät, = Trierisches Archiv, Erg.-heft XVI, Trier, 1917; J. C. Hermann Weissenborn, Acten der Erfurter Universitaet, Halle, 1881-99, Neudruck Nedeln, 1976; Matricule de l'Université de Louvain, t.2 (éd. par Jos. Wils) et 3 (éd. par A. Schillings), Bruxelles, 1946/1958.

<sup>65</sup> Vgl. Johaneke, Klosterstudien (wie Anm. 6), S. 68.

<sup>66</sup> Köhn, Schulbildung und Trivium (wie Anm. 5), S. 231ff.

<sup>67</sup> Michael Matheus, Zum Einzugsbereich der „alten“ Trierer Universität (1473-1477), in: Kurtr. Jb. 21 (1981), S. 55-69, hier S. 64.



Rückwirkungen auf die Stadtverwaltung hatte dieser zunehmende Besuch auswärtiger Universitäten durch Angehörige Luxemburger Familien bis ans Ende des 15. Jahrhunderts noch nicht. Kein Stadtschreiber, Notar, Lehrer o.ä. mit akademischer Ausbildung ist vor 1500 in städtischen Diensten anzutreffen. Bei den Prozessen, die die Stadt in den 1460<sup>er</sup> Jahren z.B. gegen den Sohn des früheren Schöffen Thilmann von Hünsdorf<sup>68</sup> oder gegen die Metzgerzunft führte, ließ sie jeweils Meister Robert aus Bar kommen, um ihre Interessen vor dem Hofgericht zu ver-

treten<sup>69</sup>. Auch unter den Schöffen ist bis zu diesem Termin bloß Johann Buwemeister Träger des “Magister”-Titels<sup>70</sup>. Er war möglicherweise 1424 in Köln und 1428-29 in Heidelberg immatrikuliert<sup>71</sup>; sein gleichnamiger Neffe studierte vielleicht 1435 in Löwen<sup>72</sup>. Beide waren auch im Dienst der burgundischen Provinzverwaltung tätig. Universitäre Bildung war bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts allerdings auch in deutschen Städten noch nicht als Qualifikationsanforderung weder für Stadtbeamten, noch für Ratsherren üblich<sup>73</sup>.

---

<sup>68</sup> Vgl. Pauly, *Luxemburg im späten Mittelalter*, S. 285ff.

---

<sup>69</sup> AVL, CB 1461-62A, fol. 18v-19v; 1462-63A, fol. 20-23; 1463-64A, fol. 16, 17, 17v; 1468-69, fol. 4.

<sup>70</sup> Pauly, *Luxemburg im späten Mittelalter*, S. 275, 281.

<sup>71</sup> Van Werveke, *Enseignement*, S. 316.

<sup>72</sup> Ebd., S. 294.

<sup>73</sup> Klaus Wriedt, *Bürgertum und Studium in Norddeutschland während des Spätmittelalters*, in: *Schulen und Studium* (wie Anm. 5), S. 487-525, hier S. 513, 520f.



**La grande communauté  
du  
Lycée Michel-Rodange  
de 1968 à 1993**



## La direction, le personnel enseignant et les secrétaires du Lycée Michel-Rodange en 1992/93

*Directrice:*

Mme Monique KLOPP

*Directeur adjoint:*

M. Jean-Paul HILD

*Directeur honoraire:*

M. Pierre GOEDERT

*Personnel enseignant:*

M. Georges BARTHEL

M. Georges BAST

Mlle Marie-Anne

BECKER

Mlle Christiane BIEWER

M. Yves BIVER

Mme Jacqueline BOVE

M. Jean BRAUCH

Mme Rita BRUCHER

Mme Elisabeth DAMAN

Mlle Alma DAMIT

M. François DARO

Mme Sylvie DE BOURCY

Mme Linda DELVAUX

Mlle Jacqueline

DEVAQUET

Mme Romy DIEDERICH

Mlle Danièle

DISIVISOUR

Mme Andrée DURAND

M. Paul ELSÉN

M. Henri ENGEL

M. Aloyse ESTGEN

Mme Nicole EWEN

Mme Anne FABECK

M. Guy FABER

M. Jean FABER

M. Raphaël FARAMELLI

Mme Renée FERNANDES

M. René FRISCH

M. René GALLES

M. Paul GANTENBEIN

Mlle Janine GOEDERT

M. Jean-Jacques

GROSBER

M. Helmut HAERING

M. Jos. HALSDORF

M. Roland HARSCH

M. Jim HAUSEMER

Mme Elisabeth HEITER

M. Francis HENX

M. Thierry HICK

Mlle Annick HOFFMANN

M. Gast. HOFFMANN

Mme Lotty HOFFMANN

M. Jean HÜBNER

Mlle Liane HURT

M. Vic JOVANOVIĆ

Mme Dany KAELL

M. Jean-Claude KAELL

M. Guy KASS

Mme Monique KAYSER

Mlle Carine KERTZ

Mme Odile KIEFFER

M. Pierre KIEFFER

Mlle Joëlle KIRSCH

M. Ted

KOENIGSBERGER

M. Michel KOHNEN

Mme Christiane

KONSBRUCK

M. Frank KRIER

M. René KRIER

M. Carlo LAMBERT

Mme Liane LAMESCH

Mme Lony LEGERIN

M. Jim LEHNERS

M. Jean LEYDER

M. Jos. LEYDER

M. Aly LEYTEM

M. Raymond LINDEN

M. Gérard LORANG

Mme Michèle LOUIS

M. François MAJERUS

Mme Solange MAJERUS

M. Jean-Marie MANGEN

M. Gast. MANNES

Mlle Michèle MARC

M. Jeannot MEDINGER

Mme Nicole METZLER

M. Jean MEYER

M. Pierre MEYERS

M. Claude MICHAUX

M. André MILLIM

M. Georges MILMEISTER

Mme Grit MOLITOR

M. Egon MORIS

M. Carlo MRECHES

M. Guy MULLER

M. Romain NEHS

Mlle Berthy PAQUET

Mlle Monique PEIFFER

M. Gilbert PESCH

M. Charles PROBST

M. Roland REINERT

M. Francis REITZ

M. Jos. RIES

M. Jean RINNEN

M. Jean RISCHARD

Mme Mady RIXHON

M. Christian SCHAACK

M. Marc SCHAACK

Mme Nicole SCHEID

M. Jean-Paul SCHEUER

Mme Lony SCHILTZ

M. Paul SCHILTZ

Mlle Danielle SCHMIDT

M. Jos. SCHMIT

M. Marcel SCHMIT

Mme Annick SCHOLTES

M. Paul SCHOLTES

M. Francis SCHOLTUS

Mme Marie-Paule

SCHOTT

M. Frank SCHROEDER

Mme Monique

SCHUMACHER

Mme Solange

SCHWARTZ

Mlle Denise

SCHWEITZER

Mme Claire SIMON

Mme Jeanny SIMON

M. Pierre SIMON

M. Robert STEFFES

M. Paul STEINBORN

Mme Jeanne

STEINMETZER

M. Carlo STRAUSS

M. Jean-Claude SUNNEN

Mlle Marie-Jeanne

SUNNEN

Mme Toiny SUNNEN

Mme Mechthilde

TANDEL

M. Marc THEIS

M. Robert THEIS

M. Camille THELEN

M. Nico THEWES

M. François THILL

M. Marcel URTH

Mme Colette WAGNER

M. Serge WANTZ

Mme Rita WATGEN

M. Armand WEBER

M. Jean-Jacques WEBER

Mme Josiane WEBER

Mme Octavie WEBER

M. Paul WEBER

Mlle Mylène WEILAND

Mme Marie-Louise

WERNER

Mlle Mariette WEYDERT

M. Léon WEYLAND

Mlle Blanche WINGERT

Mlle Elisabeth WINKEL

Mlle Christiane WIRION

Mme Nicole WOLTER

M. Gilbert ZANGERLE

Mlle Pia ZECCHETTO

M. Robert ZEIMET

*Secrétariat:*

Mlle Manon GRUBER

Mme Pia DAVID



Photo Guy Jallay

**La direction et le corps enseignant du Lycée Michel-Rodange ( Octobre 1992)**



## Direction du Lycée Michel-Rodange

Photo Ted Koenigsberger



*De g. à dr.:*

Jean-Paul HILD, Monique KLOPP,  
Pierre GOEDERT

\* GOEDERT Pierre

– Directeur du 28 août 1968 au 15 juillet 1984

\* KLOPP-ALBRECHT Monique

– Directrice adjointe du 24 juillet 1971 au 15 juillet 1984

– Directrice ff. du 27 août 1977 au 16 juillet 1980

– Directrice à partir du 16 juillet 1984

\* HILD Jean-Paul

– Directeur adjoint à partir du 16 juillet 1984

\* HALSDORF Joseph

– Adjoint à la direction du 15 juillet 1977 au 15 juillet 1980

\* STEINBORN Paul

– Adjoint à la direction du 15 juillet 1977 au 15 juillet 1980



## Secrétariat du Lycée Michel-Rodange



*De g. à dr.:*

Lambert MERTENS, concierge,  
Irène MERTENS, son épouse,  
Pia DAVID-NEUMANN, secrétaire,  
Manon GRUBER, secrétaire

Photo Ted Koenigsberger

DIEDERICH Jacqueline

15 novembre 1969 – 30 septembre 1973

BONG-GOEDERT Marie-Jeanne

1<sup>er</sup> mai 1973 – 31 juillet 1973

KLER Christiane

15 novembre 1973 – 15 juillet 1975

GRUBER Manon

à partir du 16 juillet 1975

DAVID-NEUMANN Pia

à partir du 16 décembre 1991



## Personnel technique du Lycée Michel-Rodange

Photo: Ted Koenigsberger



*De g. à dr.:* Lambert MERTENS, John HEIDERSCHIED, Laurent KIEFFER, Marc PLETGEN, Jeannot REUTER, Raymond FANTINI, Jean MATHEKOWITSCH, Jean-Marc TOCK, Marc VITALI

REUTER Nicolas – concierge

15 septembre 1968 – 31 décembre 1986

MERTENS Lambert – concierge

à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1987

HEIDERSCHIED John – appariteur biologie

à partir du 17 avril 1972

MATHEKOWITSCH Jean – appariteur physique

à partir du 15 octobre 1971

REUTER Jeannot – appariteur chimie

à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1974

PLETGEN Marc – artisan

à partir du 10 février 1992

VITALI Marc – artisan

à partir du 1<sup>er</sup> mars 1980

BÜRGER Jérôme – ouvrier

1<sup>er</sup> juin 1991 – 14 mai 1992

GREISCH Patrick – ouvrier

7 mai 1984 – 31 juillet 1989

HOFFMANN Frank – ouvrier

4 décembre 1989 – 30 avril 1991

WIRTZ Fernand – ouvrier

21 août 1989 – 30 avril 1990

FANTINI Raymond – ouvrier

à partir du 2 mai 1991

KIEFFER Laurent – ouvrier

à partir du 19 octobre 1992

TOCK Jean-Marc – ouvrier

à partir du 15 mai 1991



# Liste des Enseignants

## du Lycée Michel-Rodange de 1968 à 1993

AHNEN Edy	instruction religieuse	1981-82
ALESCH Claudine	allemand	1984-86
ATTEN Danièle ép. ZENS	biologie	1986-88
BADEN Ralph	biologie	1991-92
BARTEL Ernest	sciences économiques	1973-77
BARTHEL Georges	français	depuis 1990
BAST Georges	mathématiques	depuis 1992
BAUER-WILHELMUS Elvire	histoire	1976-80
BECKER Marie-Anne	anglais	depuis 1991
BEMTGEN Aloys	français, italien, latin	1978-88
BEMTGEN-JOST Marie-France	instruction religieuse	1986-89
BERG Charles	allemand	1973-76
BERNARD Britt	éducation artistique	1982-87
BESCH Denise	français	1973-74, 1979-81
BIELL André	physique	1973-76, 1984-86
BIEWER Christiane	biologie	depuis 1990
BIVER Fons	éducation artistique	1980-82
BIVER Yves	français	depuis 1990
BODE Jean-Marie	anglais	1972-73
BOMB John	allemand	1976-87
BOURKEL John	allemand	1982-84
BOUVIER Jean-Claude	instruction religieuse	1975-78
BOVE Frank	sciences économiques	1989-91
BOVE Jacqueline ép. RAVARANI	géographie	depuis 1987
BRAUCH Jean	mathématiques	depuis 1991





BRAUSCH Roland	éducation physique	1987-88
BRUCHER-PHILIPPART Rita	histoire	depuis 1981
CALMES Martine	français	1973-76
CASSAIGNAU-SCHMIT Myriam	éducation artistique	1975
CHRISTOPHORY Jules	anglais	1972-83
CLEMENT Albert	mathématiques	1988-89
CONZEMIUS Raymond	éducation physique	1990-91
DAMAN-KOPPELS Elisabeth	chimie, mathématiques	depuis 1982
DAMIT Alma	anglais, italien	depuis 1973
DARO François	français, philosophie, latin	depuis 1972
DE BOURCY-HAAS Sylvie	allemand	depuis 1989
DELCOURT Christian	sciences économiques	1978-83
DELVAUX Linda ép. WETZ	biologie	1973-78, depuis 1992
DELVAUX-STEHRÉS Mady	latin, français	1973-79, 1980-89
DEVAQUET Jacqueline	allemand	depuis 1992
DIEDERICH-MULLER Romy	français	depuis 1990
DISIVISCOUR Danièle	français	depuis 1991
DONDELINGER Marianne	français	1978-80
DURAND-AREND Andrée	français	depuis 1972
ELSEN Paul	anglais, histoire	depuis 1971
ENGEL Henri	latin, français	depuis 1989
ESTGEN Aloyse	histoire, allemand	depuis 1972
ETTINGER Albert	allemand	1987-89
EWEN Nicole ép. MULLER	mathématiques	depuis 1992
FABECK-SCHOLTES Anne	éducation artistique	depuis 1975
FABER Conny ép. HAMELLE	éducation artistique	1989-92
FABER Guy	instruction religieuse	depuis 1990
FABER Jean	éducation physique	depuis 1981
FARAMELLI Raphaël	éducation physique	depuis 1990
FAUTSCH Laurent	éducation physique	1969-72



FEIDT Jean-Pierre	chimie	1976-78
FEIPEL Alix ép. LEITZ	chimie	1973-76
FEIT Michèle	éducation physique	1982-84
FELTEN Bernard	mathématiques	1989-92
FELTEN-RIES Florence	biologie	1990-91
FERNANDES-HENSEL Renée	anglais	depuis 1972
FISCHER Georges	éducation artistique	1977-80
FRIDERES Remi	géographie	1973-78, 1980-81
FRIDERES-POOS José	géographie	1981-91
FRISCH René	éducation artistique	depuis 1974
GALLES René	mathématiques	depuis 1972
GALLES-SIMON Jacqueline	physique, mathématiques	1970-80
GANTENBEIN Paul	sciences économiques	depuis 1977
GAUBIG Jean-Jacques	anglais	1990-92
GLESENER Hubert	mathématiques	1978-79
GLODT Romain	mathématiques	1989-92
GOEDERT Janine	anglais	1978-81, depuis 1982
GRAFFE François	instruction religieuse	1974
GREGOIRE-PAULUS Liliane	anglais	1976-91
GREISEN Guy	mathématiques	1975
GRETHEN Luc	éducation musicale	1988-89, 1989-90
GROSBER Jean-Jacques	instruction religieuse, français	depuis 1973
GROSBUSCH André	histoire	1984-86
GRZONKA Paul	chimie, biologie	1972-91
HAAN Jean-Marie	éducation physique	1977-80
HAERING Helmut	instruction religieuse	depuis 1988
HALSDORF Joseph	anglais, latin	depuis 1971
HARSCH Roland	allemand	1976-79, depuis 1990
HAUPERT Norbert	sciences économiques	1968-73
HAUSEMER Jean-Pierre	allemand	depuis 1980





PÉDAGOGUES OLYMPIENS IMMORTALISÉS

PAR GAST HOFFMANN



HEINISCH Marie-Paule	physique	1982-85
HEISBOURG Georges	allemand	1973-78
HEITER Elisabeth ép. SHEPPARD	anglais	depuis 1991
HENGESCH Claudine	allemand	1979-81
HENX Francis	biologie	depuis 1972
HEUMANN Jean-Sébastien	allemand	1969-70
HICK Thierry	éducation musicale	depuis 1989
HILD Jean-Paul	mathématiques	depuis 1973
HIRTT Marguy	physique	1985-87
HOFFMANN Annick	mathématiques	depuis 1992
HOFFMANN Gaston	éducation artistique	depuis 1980
HOFFMANN Guy	physique	1972-73
HOFFMANN Jacques	instruction religieuse	1968-76, 1977-79
HOFFMANN Romain	éducation physique	1974-77
HOFFMANN-THILL Lotty	histoire, français	depuis 1972
HOLLENFELTZ Raymond	français, allemand	1968-89
HOTTUA Renée	géographie, biologie	1986-87
HOWALD Valérie	français	1976-77
HULSEMANN Félix	éducation artistique	1968-80
HURT Liane	anglais	depuis 1992
HUSS Roger	allemand	1976-84
HÜBNER Jean	éducation physique	depuis 1971
JACOBY Jean-Claude	sciences économiques	1974-78
JOVANOVIC Vic.	allemand	depuis 1989
JUNCKER Armand	sciences économiques	1985-87
KAELL Jean-Claude	chimie, biologie	depuis 1970
KAELL-LALLEMANG Dany	chimie, biologie	depuis 1972
KARRENBAUER Norbert	français	1987
KASS Guy	mathématiques	depuis 1987
KAYSER Edouard	histoire	1991-92





KAYSER René	espagnol	1986-90
KAYSER-MORHENG Monique	allemand	1973-77, depuis 1979
KERTZ Carine	histoire	depuis 1992
KIEFFER Béatrice ép. MAZARIEGOS	espagnol	1986-87
KIEFFER Camille	français	1968-78
KIEFFER Jean-Marie	éducation musicale	1986-88
KIEFFER Jos.	éducation physique	1985-87
KIEFFER Mariette ép. LINDEN	biologie	1976-80
KIEFFER Odile ép. BOURGOIS	géographie	depuis 1991
KIEFFER Pierre	chimie	depuis 1971
KIRSCH Irène	chimie	1972-73
KIRSCH Joëlle	mathématiques	depuis 1992
KLEIN Marc	sciences économiques	1976-78, 1980-83, 1989-91
KLOPP René	mathématiques	1974-75, 1982-83
KLOPP-ALBRECHT Monique	biologie, géographie	depuis 1968
KNEPPER Aimé	éducation physique	1968-82
KOEDINGER François	instruction religieuse	1972-74, 1975-81, 1983-87
KOENIGSBERGER Ted	mathématiques, physique	depuis 1975
KOHNEN Jacqueline	mathématiques	1979-82
KOHNEN Michel	sciences économiques	depuis 1990
KONSBRUCK-LORENT Christiane	espagnol, français	depuis 1990
KREMER Danielle ép. STRAUS	sciences économiques	1980-82
KRIER Frank	éducation physique	depuis 1991
KRIER René	mathématiques	depuis 1973
KRIER-PETERS Marie-Jeanne	français	1974-80, 1988-92
LAMBERT Berthe ép. MARTELING	géographie	1982-83
LAMBERT Carlo	mathématiques	depuis 1991
LAMBORELLE Camille	mathématiques	1974-78
LAMESCH Liane ép. SCHINTGEN	anglais	depuis 1990
LAMMAR Romain	géographie	1980-84, 1990-92



LANNERS Renée	physique, mathématiques	1982-84
LEGERIN-LAMBERT Lony	anglais	depuis 1972
LEHNERS Jean-Paul	histoire	1976-80, depuis 1987
LEHNERTZ Fernand	sciences économiques	1979-81
LEPAGE Carine	anglais	1987-90
LEYDER Jean	éducation artistique	depuis 1971
LEYDER Joseph	instruction religieuse	depuis 1974
LEYTEM Aloyse	histoire	depuis 1991
LINDEN Raymond	histoire, latin	depuis 1972
LINSTER Albert	physique	1979-82
LINSTER Jean-Marc	histoire	1977-79
LORANG Gérard	mathématiques	depuis 1991
LOUIS Michèle ép. LI	anglais	depuis 1980
LUX Jacqueline	anglais	1976-78
MAJERUS Anne	français	1983-86
MAJERUS Conrad	allemand, histoire	1968-85
MAJERUS François	français, histoire, latin	depuis 1968
MAJERUS-LEICK Solange	allemand	depuis 1992
MANES Raymond	français	1987-90
MANGEN Jean-Marie	biologie	1981-83, depuis 1988
MANNES Gaston	allemand	1974-77, depuis 1980
MARC Michèle	italien	depuis 1992
MARCHAL Daniel	chimie	1982
MARSON Pierre	allemand	1989-92
MATAGNE Pierre	philosophie	1977-81
MEDERNACH Roger	sciences économiques	1977-79
MEDINGER Jeannot	mathématiques	depuis 1991
MEISCH Raymond	latin, allemand	1969-83
METZ Georges	mathématiques	1988-91
METZLER-ZENS Nicole	histoire	1973-77, depuis 1980



MEYER Arlette	français	1977-80
MEYER Jean	éducation physique	depuis 1971
MEYERS Pierre	instruction religieuse	depuis 1980
MICHAELY Fabienne	allemand	1988-90
MICHAUX Claude	français	depuis 1989
MILLER Diane ép. BOVE	sciences économiques	1987-89
MILLIM André	anglais	depuis 1976
MILMEISTER Georges	allemand	depuis 1968
MINETTE Camille	instruction religieuse	1975-87
MODERT Christiane	éducation artistique	1982-84
MOES Roland	latin, français	1975-79
MOLITOR Grit ép. SUNNEN	français	depuis 1979
MORIS Egon	physique	1976-80, 1982-84, depuis 1986
MOUSSET André	physique	1977-80, 1982-84
MOUSSET Jean-Luc	histoire	1975-76
MRECHES Carlo	sciences économiques	depuis 1991
MULLER Guy	instruction religieuse	1972-73
MULLER Guy	mathématiques	1986-89, depuis 1990
MULLER Monique	biologie	1983-85
NEHS Romain	histoire	depuis 1990
NEYENS Pierre	histoire	1973-74
NICOLAS Pierre	éducation artistique	1968-69
NILLES Jean-Paul	philosophie	1978-79
NIMAX Ernest	anglais	1970-91
OTH-WAGENER Pierrette	chimie	1974-76
PAQUET Berthy	mathématiques	depuis 1971
PAULY Chantal	français	1989-92
PAULY Michel	histoire	1977-92
PEIFFER Monique	mathématiques	depuis 1971
PEPORTE Théo	instruction religieuse	1979-80



PESCATORE Béatrice ép. PUTH	géographie	1990-91
PESCATORE Françoise ép. CHARPENTIER	mathématiques	1975-78, 1979-87
PESCH Gilbert	mathématiques	depuis 1979
PHILIPPS Marie-France	éducation artistique	1987-91
PIERRARD Romain	allemand	1986-88
POECKES Danielle	anglais	1978-80
POECKES-DELFEL Manon	éducation artistique	1973-75
PONCIN Norbert	mathématiques	1981-84
POOS Jean-Paul	éducation physique	1968-71
PROBST Charles	biologie	depuis 1980
PROFANT Wenzel	biologie	1986-88
PUTZ Camille	mathématiques	1986-87
PUTZ Jean	italien	1969-79
RAFFIN Agnès ép. HEMMER	éducation physique	1975-77
RECHT Marc	géographie	1984-87
RECKEL Paul	physique	1982-83
REIFF Viviane	sciences économiques	1982-84
REIFFERS Christiane	biologie	1985-87
REINERT Roland	anglais	1973-76, depuis 1980
REISDOERFER Joseph	latin	1981
REITZ Francis	éducation musicale	depuis 1989
REUTER-MINES Michèle	français	1970-73
RHEIN Jean	sciences économiques	1986-90
RIES Joseph	éducation physique	depuis 1972
RINNEN Jean	allemand, français	depuis 1977
RISCHARD Jean	sciences économiques	depuis 1973
RIXHON-SCHMIT Mady	français	depuis 1968
RODENBOUR Camille	éducation musicale	1968-89
SAUBER-LEKIC Jelka	physique	1984-87
SCHAACK Christian	éducation artistique	depuis 1991







SCHAACK Marc	français, histoire, latin	depuis 1969
SCHABER Véronique	histoire	1986-88
SCHEID-TOMASINA Nicole	philosophie, français	depuis 1972
SCHUEUR Jean-Paul	anglais	depuis 1969
SCHILTZ Paul	histoire, allemand, latin	depuis 1971
SCHILTZ-HOFFMANN Isabelle	géographie	1984-89
SCHILTZ-LUDWIG Lony	psychologie, philosophie	depuis 1968
SCHMIDT Danielle	instruction religieuse	depuis 1987
SCHMIT Claude	mathématiques	1971-75
SCHMIT Elisabeth	mathématiques	1977-80
SCHMIT Eugène	latin	1989-92
SCHMIT Joseph	français	1973-76, depuis 1980
SCHMIT Marcel	éducation physique	1973-75, depuis 1983
SCHMIT Nadine	éducation physique	1987-90
SCHNEIDER Eric	anglais	1989-90
SCHOLER François	histoire	1981
SCHOLTES Paul	physique, mathématiques	depuis 1972
SCHOLTES-LECLERC Annick	mathématiques	depuis 1982
SCHOLTUS Francis	mathématiques	depuis 1987
SCHONCKERT Guy	éducation musicale	1985-88
SCHOTT-PHILIPPI Marie-Paule	anglais	depuis 1990
SCHROEDER Bernard	mathématiques	1978-81
SCHROEDER Frank	éducation artistique	depuis 1990
SCHUMACHER-ENGEL Monique	français	depuis 1971
SCHWARTZ Solange ép. MATHEY	biologie	depuis 1984
SCHWEITZER Denise	biologie	1976-80, depuis 1992
SEIL Paul	biologie	1968-72
SEYLER Guy	physique	1980-82
SIMON Claire ép. METZ	éducation artistique	depuis 1987
SIMON Pierre	allemand	depuis 1976



SIMON-THOMA Jeanne	français	depuis 1970
STALTER Roland	instruction religieuse	1982-85
STEFFEN Robert	allemand	1979-83
STEFFES Robert	géographie	depuis 1989
STEIL Raymond	histoire	1982-84
STEINBERG Guy	allemand	1978-82
STEINBORN Paul	physique	depuis 1969
STEINMETZER Jeanne ép. MOES	italien, français	1975-77, depuis 1980
STIRN Marcel	instruction religieuse	1974-89
STIWER Pierre	français	1976-80
STRASSER Romain	instruction religieuse	1981-82
STRAUSS Carlo	mathématiques	1979-83, depuis 1990
STRAUSS-GENGLER Liliane	biologie	1978-81
SUNNEN Jean-Claude	français, latin	depuis 1970
SUNNEN Marie-Jeanne	allemand	depuis 1973
SUNNEN-WOLFF Toiny	français	depuis 1979
TANDEL-STRAESSER Mechthilde	instruction religieuse	depuis 1990
THEIS Marc	éducation artistique	depuis 1984
THEIS Robert	philosophie, français	1974-80, depuis 1992
THEIS-BISDORFF Annette	anglais	1975-78
THELEN Camille	espagnol	depuis 1987
THEWES Nico	allemand	depuis 1968
THIEL Marc	histoire	1989-91
THILL Carine ép. RECKINGER	biologie	1969-87
THILL François	français, latin	depuis 1968
THILL Michèle	anglais	1976-78
THILL Pierre	éducation artistique	1968-69
THILLEN Frank	physique	1987-88
THILTGES Jean	éducation artistique	1971-74
THOME Jeannot	biologie	1988-91



THOMMES Marie-Anne	italien	1979-81
TOMASSINI Anne	éducation artistique	1984-87
TONHOFER Frédéric	mathématiques	1968-73
TURPING Dominique	éducation physique	1989-92
URTH Marcel	histoire, français	depuis 1968
VESQUE René	instruction religieuse	1968-75
WAGNER Carlo	éducation physique	1982-85
WAGNER Colette ép. ELZ	espagnol	depuis 1985
WAGNER Raymond	allemand	1977-79
WAGNER-SCHABER Elisabeth	biologie	1981-83
WANTZ Serge	mathématiques	depuis 1982
WATGEN Rita ép. CONZEMIUS	histoire	depuis 1987
WEBER Armand	histoire, allemand	depuis 1969
WEBER Jean-Claude	mathématiques	1983-86
WEBER Jean-Jacques	anglais	depuis 1983
WEBER Jean-Marie	instruction religieuse	1985-86
WEBER Josiane	allemand	1984-87, depuis 1989
WEBER Paul	philosophie, histoire	depuis 1980
WEBER-WILHELMUS Octavie	histoire, allemand	depuis 1971
WEHR Jean-Pierre	mathématiques	1968-74
WEILAND Mylène	français	depuis 1992
WEILER Daniel	mathématiques	1984-87
WEIS Ernest	philosophie	1971
WELTER René	français	1977-79
WERNER-BRAUN Marie-Louise	instruction religieuse	depuis 1978
WERNER-FLICK Manette	instruction religieuse	1984-86
WEYDERT Mariette	sciences économiques	depuis 1983
WEYLAND Léon	anglais	depuis 1968
WILMES Arlette	éducation physique	1977-81
WINGERT Blanche	biologie	depuis 1991





WINKEL Elisabeth	français	depuis 1975
WIRION Christiane	français	depuis 1989
WOLTER Nicole	français, allemand	depuis 1980
WURTH-HALLE Danièle	français	1976-80
ZANGERLE Gilbert	biologie	1978-81, depuis 1989
ZECCHETTO Pia	histoire	depuis 1989
ZEIMET Robert	allemand	depuis 1988
ZURN Victor	éducation artistique	1969-74



## Les membres du Comité des Professeurs du LMRL

Photo Félix Hülsemann



*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:*

Ted  
KOENIGSBERGER,  
Marcel SCHMIT,  
Marc SCHAACK,  
Octavie WEBER,  
Danièle DISIVIS-  
COUR, François  
THILL, Nico  
THEWES

*2<sup>e</sup> rangée:*

Raymond LINDEN,  
Paul SCHILTZ,  
Georges MILMEIS-  
TER

*Manquent sur la  
photo:*

Paul GANTENBEIN,  
Gilbert PESCH,  
Marcel URTH

Danièle DISIVISCOUR	: 1992–	Ernest NIMAX	: 1972–1976
Paul ELSSEN	: 1976–1978	Gilbert PESCH	: 1992–
Président de 1976–1978		Marc SCHAACK	: 1972–
Paul GANTENBEIN	: 1988–	Lony SCHILTZ	: 1972–1978
Jos. HALSDORF	: 1974–1976; 1980–1982	Présidente de 1974–1976	
Francis HENX	: 1974–1978	Paul SCHILTZ	: 1982–
Lotty HOFFMANN	: 1976–1978; 1980–1982	Président de 1982–	
Félix HÜLSEMANN	: 1969–1976	Marcel SCHMIT	: 1988–
Président de 1969–1974		Ben SCHROEDER	: 1980–1982
Pierre KIEFFER	: 1982–1984	Marie-Jeanne SUNNEN	: 1976–1978
Aimé KNEPPER	: 1969–1972	Toiny SUNNEN	: 1982–1992
Ted KOENIGSBERGER	: 1982–	Nico THEWES	: 1972–1974; 1980–
Jean LEYDER	: 1974–1978; 1980–1988	Président de 1980–1982	
Raymond LINDEN	: 1984–	François THILL	: 1969–1978; 1992–
François MAJERUS	: 1969–1972	Marcel URTH	: 1992–
Georges MILMEISTER	: 1969–1978; 1980–	Octavie WEBER	: 1988–
		Nicole WOLTER	: 1982–1988



# **Excursions annuelles des professeurs du LMRL**

Quelques instantanés qui montrent que la pédagogie n'est pas toujours  
une discipline aride et que les pédagogues  
ne vivent pas seulement de Sciences et de Lettres...



## Excursion à Finsterthal - 12 juin 1969



Collection Georges Milmeister

**François MAJERUS et  
Jean-Pierre WEHR**



Collection Georges Milmeister

**Raymond  
HOLLENFELTZ et  
René VESQUE**





## Excursion à Hunnebour - 6 juin 1972



Collection Georges Milmeister

**François THILL et  
François MAJERUS**



Collection Georges Milmeister

**Monique PEIFFER et  
Claude SCHMIT**



## Excursion à Eschdorf - 2 juin 1973



Collection Georges Milmeister

**Pierre GOEDERT et Berthy PAQUET**



Collection Georges Milmeister

**Nicole SCHEID et  
Léon WEYLAND**



## Excursion à Bech-Kleinmacher - 3 juin 1976

Collection Georges Milmeister

**Lotty HOFFMANN,  
Georges MILMEISTER  
et Raymond  
HOLLENFELTZ**



Collection Georges Milmeister

**Jos. SCHMIT,  
Jean LEYDER et  
Francis HENX**





Excursion à Eschdorf - 4 juin 1981

Une histoire de pipes



Collection Georges Milmeister

**Ben SCHROEDER et Toiny SUNNEN**





Excursion à Bollendorf-Pont -  
19 mai 1983



Collection Félix Hüsemann

**Jos. SCHMIT  
et Nicole SCHEID**

Collection Félix Hüsemann

**Jean-Claude KAELL,  
Dany KAELL et  
Marc SCHAACK**



Collection Félix Hüsemann

**François DARO,  
Liliane GREGOIRE et  
Jul CHRISTOPHORY**

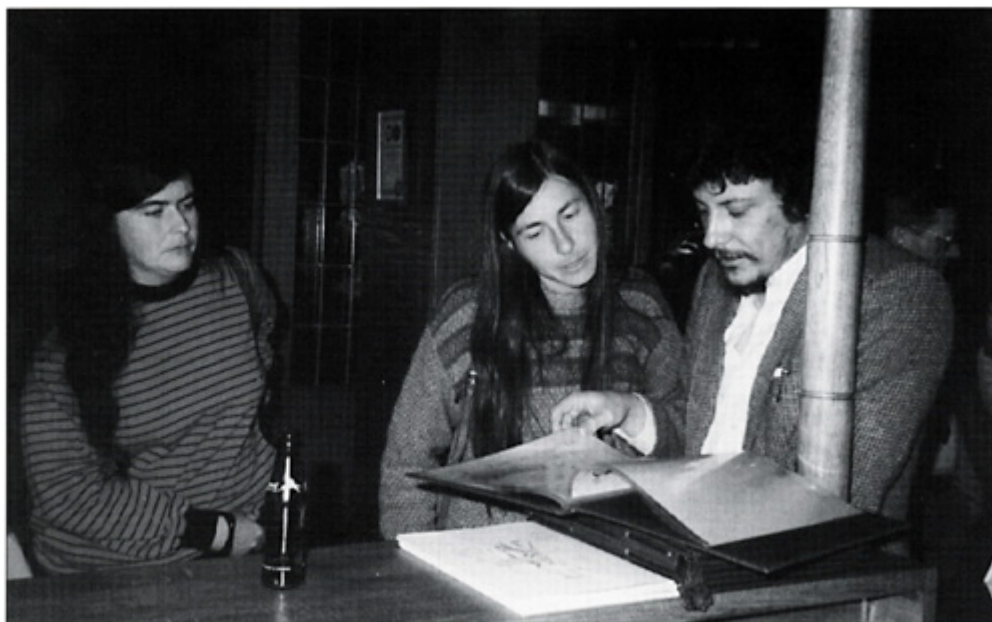


## Excursion à Bech - 29 mai 1984



Collection Félix Hülsemann

**Gilbert PESCH,  
René FRISCH,  
Jean LEYDER,  
Paul ELSER**



Collection Félix Hülsemann

**Monique PEIFFER,  
Berthy PAQUET et  
Gast HOFFMANN**





## Excursion à Kayl - 13 juillet 1985



Collection Georges Milmeister  
à gauche:

**Anne MAJERUS et  
Jim HAUSEMER**

Collection Georges Milmeister  
à droite:

**Manon GRUBER,  
Marianne WEYDERT et  
Lotty HOFFMANN**



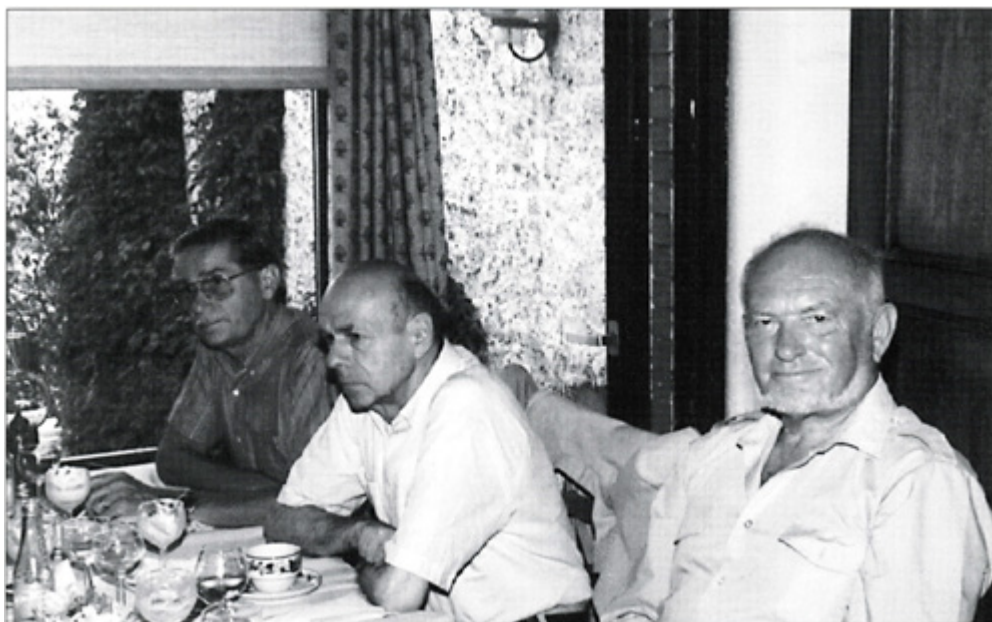
Collection Georges Milmeister  
**Jean RINNEN et  
André MILLIM**

## Excursion à Kayl - 13 juillet 1985 (suite)



Collection Georges Milmeister

**Marie-Paule HEINISCH et Jean FABER**



Collection Georges Milmeister

**Aimé KNEPPER,  
Pierre GOEDERT et  
Félix HULSEMANN**





## Excursion à Arsdorf - 15 juillet 1988



Collection Félix Hülsemann

**Danièle SCHMIDT et  
Aimé KNEPPER**

Collection Félix Hülsemann  
en bas:  
à gauche:

**Jeanny SIMON,  
Pierre SIMON et  
Octavie WEBER**

à droite:  
**Monique  
SCHUMACHER,  
Monique KLOPP et  
Félix HULSEMANN**



## Excursion à Brouch - 12 juillet 1989



Collection Félix Hülsemann

**"Les charmes de la  
pédagogie"**  
Carine LEPAGE et  
Rita WATGEN



Collection Félix Hülsemann

**"Savoir écouter"**  
Marie-Jeanne  
SUNNEN et  
Paul ELSEN



## Excursion à Brouch - 12 juillet 1989 (suite)



Collection Félix Hülsemann

**Josiane WEBER et  
Gast MANNES**



Collection Félix Hülsemann

**Jos. SCHMIT et  
Elisabeth DAMAN**





## Excursion à Brouch - 12 juillet 1989 (suite)



Collection Paul Elsen

**Marc THIEL**



à gauche:  
Collection Paul Elsen

**Diane MILLER**





Excursion à Brouh - 12 juillet 1989 (suite)



Collection Paul Elsen

**Nico THEWES**



Collection Paul Elsen

**Marie-France PHILIPPS**



## Excursion à Machtum - 13 juillet 1990

Collection Félix Hülsemann

**assis:**  
**Georges MILMEISTER, Lotty HOFFMANN et**  
**Francis SCHOLTUS**

**debout:**  
**Jean-Paul HILD, Roland REINERT et André MILLIM**



Collection Félix Hülsemann

**Francis SCHOLTUS,**  
**Manon GRUBER et**  
**François DARO**



## Excursion à Remerschen - 12 juillet 1991



Collection Félix Hülsemann

**Christiane WIRION,  
Chantal PAULY et  
Carlo STRAUSS**



Collection Félix Hülsemann

**Marie-Jeanne KRIER,  
Félix HULSEMANN et  
Jean-Paul HILD**





## Excursion à Wolwelange - 15 juillet 1992



Collection Georges Milmeister

**Vic JOVANOVIC, Danièle DISIVISCOUR,  
Christiane KONSBRUCK**



Collection Georges Milmeister

**Christiane BIEWER,  
Gilbert PESCH et  
Yves BIVER**





## Excursion à Wolwelage - 15 juillet 1992 (suite)

Collection Georges Milmeister

**Gast MANNES,  
Georges MILMEISTER  
et Marcel SCHMIT**



en bas:  
Collection Georges Milmeister  
à gauche:  
**Jean LEYDER et  
Roland HARSCH**

Collection Félix Hülsemann  
à droite:  
**Manon GRUBER et  
Jim HAUSEMER**



## Excursion à Wolwelange - 15 juillet 1992 (suite)



Collection Félix Hülsemann

**Christiane WIRION,  
Rita WATGEN épouse  
CONZEMIUS,  
Danièle SCHMIDT et  
Marie-Louise  
WERNER-BRAUN**



Collection Georges Milmeister

**Jean BRAUCH et Francis SCHOLTUS**



## **D'une fête à l'autre**

Quelques photos-souvenirs qui montrent que  
l'enseignement mène à tout,  
à la politique comme à la retraite . . .





## Fête d'adieu pour Jacques Hoffmann - 6 octobre 1976



Collection Georges Milmeister

**Pierre GOEDERT,  
Jacques HOFFMANN  
et Monique KLOPP**

Collection Georges Milmeister  
en bas:  
à gauche:

**Paul ELSEN et  
Jos. HALSDORF**

Collection François Majerus  
à droite:

**Jacques HOFFMANN  
et François MAJERUS**





## Nicolas Reuter, concierge du LMRL depuis 1968, prend sa retraite - 19 décembre 1986

Collection Georges Milmeister

On reconnaît de gauche à  
droite:

**Jacques HOFFMANN,**  
**Monique KLOPP,**  
**Nico THEWES,**  
**Nicolas REUTER,**  
**Mme N. REUTER,**  
**Pierre GOEDERT**



Collection Georges Milmeister

**La chorale des  
professeurs du LMRL,  
direction Camille  
RODENBOUR**



Nicolas Reuter prend sa retraite -  
19 décembre 1986



Collection Georges Milmeister

De gauche à droite:  
**Mme C. RODENBOUR,**  
**Jos HALSDORF,**  
**Berthy PAQUET,**  
**Camille RODENBOUR,**  
**Camille KIEFFER,**  
**François MAJERUS**



Collection Félix Hulsemann

De gauche à droite:  
**Monique PEIFFER,**  
**Paul ELSER,**  
**Ernest NIMAX**



Nicolas Reuter prend sa retraite -  
19 décembre 1986



Collection Félix Hülsemann

Toiny SUNNEN et Nicole WOLTER



Collection Félix Hülsemann

Dany KAELL et Octavie WEBER





## De Jos. Halsdorf gët Buurgermeeschter - 17 décembre 1987



"L'investiture"

Collection Jean-Claude Summen



Collection Félix Hüsemann

On reconnaît de gauche à droite:  
**Paul SCHILTZ, Lony SCHILTZ, Jacques HOFFMANN et  
Pierre GOEDERT**





De Jos. Halsdorf gët Buurgermeeschter - 17 décembre 1987 (suite)



Collection Félix Hülsemann

**Elisabeth WINKEL et  
Janine GOEDERT**



Collection Félix Hülsemann

**François MAJERUS et  
Grit COLLARD-  
MOLITOR**



## Gust Bemtgen part à la retraite - 17 octobre 1988



Collection Félix Hülsenmann

On reconnaît de gauche à droite:  
**Mme A. BEMTGEN,**  
**A. BEMTGEN, Monique KLOPP,**  
**Pierre GOEDERT, Paul SCHILTZ**



Collection Félix Hülsenmann

De gauche à droite:  
**Aimé KNEPPER, Camille**  
**MINETTE, Jean-Jacques**  
**CROSBER, Jean-Paul LEHNERS**



Collection Félix Hülsenmann

**Léon WEYLAND, Lony LEGERIN**  
**et Roland REINERT**



Le pot de l'amitié offert par l'ancien aumônier du LMRL, Jacques Hoffmann - 15 décembre 1988



Collection Félix Hülsemann

**Jacques HOFFMANN  
et Charles PROBST**



Collection Félix Hülsemann

**Manon GRUBER,  
Lotty HOFFMANN et  
René FRISCH**



Collection Félix Hülsemann

**Andrée DURAND,  
Toïny SUNNEN et  
Liliane GREGOIRE**





## Marcel Stirn part à la retraite - 27 octobre 1989

Collection Georges Milmeister

**Marcel STIRN**



Collection Georges Milmeister

On reconnaît de gauche à droite:

**Octavie WEBER,  
Nico THEWES,  
Manon GRUBER,  
François THILL,  
Marcel SCHMIT,  
Serge WANTZ**





Marcel Stirn part à la retraite -  
27 octobre 1989 (suite)



Collection Georges Milmeister

**Gust BEMTGEN et Jean-Paul HILD**

Collection Georges Milmeister

**Annick SCHOLTES,  
Paul SCHOLTES et  
Jos. LEYDER**



Collection Georges Milmeister

**Robert Zeimet  
Sylvie de Bourey  
Jean-Claude Sunnen**



## Fête d'adieu pour Camille Rodenbour - 23 avril 1990



Collection Georges Milmeister

On reconnaît de gauche à droite:

**Annemie RODENBOUR, Mme C. RODENBOUR, Camille RODENBOUR, Lony SCHILTZ**



## Fête d'adieu pour Ernest Nimax - 27 mars 1991



Collection Georges Milmeister

**Ernest NIMAX et  
Monique KLOPP**



Collection Georges Milmeister

**Ted KOENIGSBERGER et  
Francis SCHOLTUS**



# **Ceux qui nous ont quittés**





## Jean-Sébastien HEUMANN 1936–1970



Collection Léon Weyland

Spécialités : Histoire, allemand, latin  
Né le 12 janvier 1936 à Luxembourg  
1956 : Examen de fin d'études secondaires à l'Athénée de Luxembourg  
1956–1957 : Cours Supérieurs à Luxembourg  
1958–1960 : Université de Paris  
1961–1962 : Universität München  
1964–1966 : Stage pédagogique au Lycée classique de Diekirch  
1966 : Examen pratique au Lycée classique de Diekirch  
1967 : Répétiteur au Lycée classique de Diekirch  
1968 : Professeur au Lycée classique de Diekirch  
1969–1970 : Professeur au Lycée Michel-Rodange à Luxembourg  
Décédé le 2 septembre 1970 à Luxembourg

## Paul SEIL 1933–1972



Collection Armand Seil

Spécialité : Biologie  
Né le 8 février 1933 à Bourglinster  
1952 : Examen de fin d'études secondaires au Lycée de Garçons de Luxembourg  
1952–1953 : Cours Supérieurs à Luxembourg  
1953–1954 : Université de Strasbourg  
1954–1957 : Université de Paris  
1958–1960 : Stage pédagogique au Lycée de Garçons de Luxembourg  
1960 : Examen pratique au Lycée de Garçons de Luxembourg  
1960 : Répétiteur au Lycée de Garçons de Luxembourg  
1961–1968 : Professeur au Lycée de Garçons de Luxembourg  
1968–1972 : Professeur au Lycée Michel-Rodange à Luxembourg  
Décédé le 4 janvier 1972 à Bourglinster



## Victor ZURN 1918–1974



Collection Mme Victor Zurn

Spécialité : Éducation artistique  
Né le 16 juin 1918 à Mondorf-les-Bains  
1939 : Examen de fin d'études secondaires à l'Athénée de Luxembourg  
1939-1940 : Académie des Beaux-Arts de Bruxelles  
1941-1942 : Technische Hochschule München  
1943 : Staatliche Akademie für angewandte Kunst, München  
1944 : Chargé de cours à l'École Professionnelle de l'État à Esch/Alzette  
1946 : Professeur-stagiaire à l'Athénée de Luxembourg  
1947-1957 : Professeur au Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette  
1957-1969 : Professeur au Lycée de Garçons de Luxembourg  
1969-1974 : Professeur au Lycée Michel-Rodange à Luxembourg  
Décédé le 29 avril 1974 à Luxembourg

## Claude SCHMIT 1947–1975



Collection Camille Schmit

Spécialité : Mathématiques  
Né le 31 juillet 1947 à Luxembourg  
1966 : Examen de fin d'études secondaires à l'Athénée de Luxembourg  
1966–1967 : Cours Supérieurs à Luxembourg  
1967–1971 : Université de Nancy  
1971–1973 : Stage pédagogique au Lycée Michel-Rodange à Luxembourg  
1973 : Examen pratique au Lycée Michel-Rodange à Luxembourg  
1974 : Répétiteur au Lycée Michel-Rodange à Luxembourg  
1975 : Professeur au Lycée Michel-Rodange à Luxembourg  
Décédé le 31 octobre 1975 à Luxembourg



## Jean-Pierre WEHR 1913–1979



Photo Léon Doerner

Spécialités : Mathématiques, physique  
Né le 10 mars 1913 à Canach  
1932 : Examen de fin d'études secondaires à l'Athénée de Luxembourg  
Études Universitaires à Bonn et à Paris  
1939 : Doctorat en sciences physiques et mathématiques  
1939–1941 : Stage pédagogique au Lycée de Garçons de Luxembourg  
1941 : Examen pratique au LGL  
1941–1943 : Répétiteur à la Lehrerbildungsanstalt (LBA) d'Ettelbruck  
1944 : Répétiteur à l'Athénée de Luxembourg  
1945–1949 : Professeur à l'École Normale de Luxembourg  
1949–1968 : Professeur au Lycée de Garçons de Luxembourg  
1968–1974 : Professeur au Lycée Michel-Rodange à Luxembourg  
Décédé le 19 février 1979 à Luxembourg

## Raymond HOLLENFELTZ 1934–1989



Collection Georges Milmeister (1976)

Spécialités : Français, allemand, latin  
Né le 22 août 1934 à Luxembourg  
1953 : Examen de fin d'études secondaires à l'Athénée de Luxembourg  
1953–1954 : Cours Supérieurs à Luxembourg  
1955–1957 : Université de Paris  
1957–1958 : Universität Freiburg im Breisgau  
1960 : Chargé de cours à l'École Normale de Luxembourg, puis au Lycée de Garçons de Luxembourg  
1961–1963 : Stage pédagogique au Lycée de Garçons de Luxembourg  
1964 : Examen pratique au Lycée de Garçons de Luxembourg  
1964 : Répétiteur au Lycée classique de Diekirch  
1965–1968 : Professeur au Lycée classique de Diekirch  
1968–1989 : Professeur au Lycée Michel-Rodange à Luxembourg  
Décédé le 2 avril 1989 à Luxembourg



## Marcel STIRN 1924–1990



Collection Marie-Jeanne Summen

- Spécialité : Instruction religieuse  
Né le 4 septembre 1924 à Esch-sur-Alzette  
Études secondaires au Collège Libre de Clairefontaine  
1944 : Examen de fin d'études secondaires  
Études supérieures à l'Institut de Philosophie de Louvain,  
au Grand Séminaire de Luxembourg  
à l'Institut de Pastorale Catéchétique de Strasbourg  
à la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg  
Dès 1968 : Chargé de cours d'instruction religieuse dans l'enseignement secondaire ( LGE, LHCE, LMRL)  
1968–1974 : Chargé de cours au Lycée Michel-Rodange à Luxembourg  
1974–1989 : Professeur au Lycée Michel-Rodange à Luxembourg  
Décédé le 18 novembre 1990 à Luxembourg

## Liliane GREGOIRE-PAULUS 1949–1991



Collection Georges Milmeister (1986)

- Spécialité : Anglais  
Née le 11 mars 1949 à Luxembourg  
1968 : Examen de fin d'études secondaires au Lycée de Jeunes Filles d'Esch-sur-Alzette  
1968–1969 : Cours Universitaires à Luxembourg  
1969–1970 : Universität Freiburg im Breisgau  
1970–1971 : King's College London  
1971–1972 : Universität Trier-Kaiserslautern  
1973 : Chargée de cours au Lycée Robert-Schuman à Luxembourg  
1973–1976 : Stage pédagogique au Lycée Robert-Schuman à Luxembourg  
1976 : Examen pratique au Lycée Robert-Schuman à Luxembourg  
1977–1991 : Professeur au Lycée Michel-Rodange à Luxembourg  
Décédée le 4 août 1991 à Schuttrange





# Promotions

## du Lycée Michel-Rodange de 1973 à 1992

### PROMOTION 1973

#### Section A

BENNING Nicole de Bettembourg  
FEIT Denise de Luxembourg  
FETTES Jeanne de Mamer  
HARDT Christiane de Remich  
KETTENMEYER Marie-Paule de Saeul  
LAMBERT Betty de Luxembourg  
LUCAS Nicole de Luxembourg  
MINES Maryse de Rodange  
OTH Gaston de Saeul  
PILGER Jacqueline de Luxembourg  
SALM Gabrielle de Remich  
SANDT Francis de Luxembourg  
SCHELTGEN Carlo de Luxembourg  
SCHMIT Alfred de Hostert/Niederanven  
SCHMIT Marie-Claude de Luxembourg  
SENDEL Denise de Luxembourg  
SETTINGER Lucien de Bettembourg  
WAGNER Chantal de Beaufort  
WEBER Yves de Luxembourg  
ZEIMET Jean de Remich

#### Section B

BEMTGEN Jean-Marie de Bettembourg  
GOEDERS Lucien de Luxembourg  
HOFFMANN Jean de Luxembourg  
MULLER Edmond de Bertrange  
SCHILLING Pierre de Luxembourg  
SCHOEN Charles de Howald  
WINANDY Jean-Pierre de Leudelange

### PROMOTION 1974

#### Section A

BACH Edeltraud de Luxembourg  
BOEVER Françoise de Luxembourg  
CLOOS Eliane de Esch/Alzette  
DAUPHIN Guy de Pétange  
ELCHEROTH Marie-Jeanne de Kehlen  
KEMMER Mariette de Luxembourg  
KLEMMER Claude de Mondorf  
KREMER Liliane de Luxembourg  
KRIER Marco de Frisange  
LORENTZ Jacques de Luxembourg  
MEDERNACH Marcelle de Luxembourg  
MOLLING Marc de Hesperange  
NICKELS Christiane de Luxembourg  
NILLES Alfred de Wellenstein  
NOEL Marie-Claire de Bertrange  
SCHOLER François de Luxembourg  
STEICHEN Liliane de Burmerange  
STOLTZ Paulette de Luxembourg  
THILL Colette de Bertrange  
THILLMANN Romain de Pétange  
WIRTZ Marlyse de Wasserbillig

#### Section B

ANSAY Alphonse de Niedercorn  
BINTZ Carlo de Bettembourg  
BRAUN Jules de Hesperange  
DELCOURT Christian de Luxembourg  
KONTZ Patrick de Blaschette  
LINSTER Albert de Howald  
RUPPERT Jacques de Luxembourg



SAVIC Marco de Junglinster  
SCHOUMACHER Carlo de Clemency  
STRAUSS Carlo de Steinsel

### Section C

BORSI Claude de Alzingen  
DUHR Georges de Ahn  
FELTEN Carlo de Luxembourg  
GENGLER Liliane de Luxembourg  
GILLEN Marianne de Luxembourg  
KLEIN Marthy de Luxembourg  
MAJERUS Nicolas de Luxembourg  
PIRSCH Simone de Luxembourg  
ROLLINGER Antoinette de Luxembourg  
THILL René de Berchem/Bivange  
WILHELM Michèle de Mamer  
ZANGERLE Gilbert de Luxembourg

### Section D

BINTENER Gaston de Howald  
BLAU Georgette de Luxembourg  
HOFFMANN Gilles de Luxembourg  
MARTELING Li de Bettembourg  
RAUSCH Guy de Sandweiler  
REISER Marc de Howald  
SCHUMANN Roland de Bettembourg  
STIEBER Romain de Pétange  
WARINGO Paul de Bettembourg  
WEBER Adrien de Dudelange

## PROMOTION 1975

### Section A

ARRENSDORFF Christiane de Luxembourg  
BRENDEL Renée de Steinsel  
HEMMER Yolande de Remich  
HOFFMANN Christiane de Senningerberg  
KAIL Rita de Belvaux  
LOUIS Michèle de Howald  
MORIS Yvette de Luxembourg  
OTH Edith de Howald  
PUTZ Marianne de Luxembourg

REITER Jean de Luxembourg  
SCHMIT Henry de Ahn  
WASSERMANN Annick de Luxembourg  
WIES Simone de Luxembourg  
ZAHLEN Béatrice de Luxembourg

### Section B

ALS Béatrice de Luxembourg  
BIVER Fons de Luxembourg  
BOURONE Georges de Luxembourg  
CONRARDY Alphonse de Luxembourg  
DERKUM Paul de Lintgen  
DONDELINGER Sylvie de Luxembourg  
FEYDER Gusty de Luxembourg  
HEINEN Mario de Bridel  
LORENTZ Nico de Remich  
NICKELS Josiane de Alzingen  
REUTER Emile de Waldbredimus  
SCHAACK Pierre de Fentange  
SCHULER Jean-Paul de Bivange/Berchem  
SCHUMACHER Armand de Wormeldange  
SCHWARTZ Marianne de Bech-Kleinmacher  
WELFRING Jean-Jacques de Bereldange

### Section C

ALF Claude de Luxembourg  
ALTMANN Gabrielle de Schrassig  
ALTMANN Jacqueline de Luxembourg  
BEHM Chantal de Helmdange  
BEYSER Colette de Mamer  
BINTNER Claude de Luxembourg  
BOVE Jacqueline de Luxembourg  
BRANDENBURGER Brigitte de Dippach-Gare  
DECKER Marc de Bertrange  
DELVAUX Gérard de Howald  
DIETZ Marc de Luxembourg  
DUHR Albert de Ahn  
FONCK Marguerite de Bettembourg  
GATH Liliane de Luxembourg  
GLATZ Jos de Luxembourg  
HAMER Monique de Luxembourg  
HARSLEM Monique de Leudelange  
HENSCHEN Raymond de Alzingen  
KIEFFER Claudine de Luxembourg

KIRSCH Carlo de Luxembourg  
KLEIN Carlo de Helfenterbruck  
KLEIN Huguette de Luxembourg  
LAHR Séverin de Luxembourg  
LANDUYT Louis de Luxembourg  
LUDES Michèle de Roeser  
MAJERUS Lydia de Pétange  
MULLER Christine de Luxembourg  
NEUBERG Marc de Sandweiler  
OLINGER Line de Luxembourg  
PUTZ Christiane de Remich  
REDING Viviane de Luxembourg  
SCHILTZ Caroline de Luxembourg  
SCHMIT Georges de Luxembourg  
SCHMIT Martine de Strassen  
SCHMIT Viviane de Luxembourg  
WEBER Robert de Luxembourg  
WOLTER Monique de Luxembourg  
WORRE Chantal de Luxembourg

#### Section D

ANEN Serge de Kopstal  
ARENDE Brigitte de Luxembourg  
BAILEY Susan de Strassen  
BAUSCH Raymond de Obercorn  
BIREL Michel de Bivange/Berchem  
BOLLENDORFF Claude de Alzingen  
CAMPORESE Evelynne de Dudelange  
ENDERS Noëlle de Bivange/Berchem  
FOHL Camille de Garnich  
FREYER Raymond de Luxembourg  
FUG Corinne de Luxembourg  
GARNIER Charles de Dudelange  
GASPAR René de Biwer  
HILBERT Marc de Steinsel  
HOSS Patrick de Mondorf-les-Bains  
KEUP Frédéric de Luxembourg  
KOEUNE Claude de Rodange  
KOOB Danielle de Luxembourg  
KOPPES Marc de Luxembourg  
KREMER Danielle de Luxembourg  
LINSTER Alain de Luxembourg  
MULLER Fernand de Bous  
NEIS Simone de Luxembourg

NIES Carlo de Bereldange  
NITTLER Gaby de Roodt/Syre  
PAULUS Claude de Roodt/Syre  
RAUSCH René de Senningerberg  
SCHAACK Claude de Luxembourg  
SCHADECK Raymond de Hesperange  
SCHINTGEN Fernand de Dudelange  
SCHMITTER Nicole de Luxembourg  
SCHODER Jean-Pierre de Hautcharage  
SPIELMANN Liliane de Luxembourg  
STOFFEL Alphonse de Altwies  
THIRY Marcel de Bertrange  
WAGNER Guy de Luxembourg  
WOLFF Guy de Walferdange  
WOLMERING Gaston de Moutfort

#### PROMOTION 1976

#### Section A

CONZEMIUS Jean-Paul de Luxembourg  
DIEDERICH Christian de Pétange  
GEORGES Colette de Luxembourg  
HERMANN Marianne de Kleinbettingen  
HOEROLD Bernadette de Bettembourg  
KALMES Claudine de Luxembourg  
KARTHEISER Marianne de Luxembourg  
KREMER Marianne de Luxembourg  
LEYEN Josette de Steinfort  
MARTELING Marc de Luxembourg  
MARX Arnold de Bascharage  
MEDERNACH Nelly de Luxembourg  
MULLER Alain de Bascharage  
NOESEN Danielle de Nospelt  
REUTER Jean-Paul de Mondorf  
SCHMIT Brigitte de Strassen  
VANDIVINIT René de Luxembourg  
WENDEL Christiane de Luxembourg  
WISCOUR Josée de Luxembourg

#### Section B

BEFFORT Claude de Luxembourg  
CLAUDE Marco de Mamer  
DAVID Charles de Bettembourg



DIEDERICH Roland de Berchem  
EVEN Boris de Luxembourg  
HILBERT Claude de Howald  
LAMPERS Mariette de Luxembourg  
LUDES François de Roeser  
MARDAGA Jean-Paul de Dippach  
MINES Elisabeth de Luxembourg  
MULLER Marc de Luxembourg  
MULLER Monique de Mamer  
RODEN Romain de Luxembourg  
SEYLER Guy de Luxembourg  
SOUVIGNIER Viviane de Luxembourg  
SUNNEN Jean-Paul de Leudelange  
THILL Romain de Hellange  
WEITZEL Pierre de Luxembourg

### Section C

ARENDDT Maryse de Luxembourg  
BETZ Jeanne de Luxembourg  
DIEDERICH Jules de Lorentzweiler  
DORMAL Marc de Aspelt  
DUCHSCHER Monique de Muehlenbach  
EDINGER Claudine de Luxembourg  
FABER Georges de Dudelange  
HAAN Monique de Steinsel  
HARSLEM Chantal de Leudelange  
HEYART Dany de Strassen  
HILD Yola de Luxembourg  
JUNIO Michèle de Luxembourg  
KETTER Claude de Luxembourg  
KONSDORF Paul de Wilwerdange  
KRACK Pierre de Luxembourg  
LAMESCH Simone de Luxembourg  
LENERT Brigitte de Luxembourg  
LEY Renée de Remich  
MAILLIET Michèle de Luxembourg  
MARGUE Charles de Luxembourg  
MEISCH Suzette de Luxembourg  
MUJZER Nicolas de Mersch  
PAULUS Alix de Luxembourg  
PRUD'HOMME Michèle de Luxembourg  
PRUSSEN Charlotte de Luxembourg  
REDING Marie-Madeleine de Pétange  
RODENBOUR Marielle de Luxembourg

ROLLINGER Christiane de Luxembourg  
SCHOLTES Terry de Luxembourg  
SIEDLER Chantal de Luxembourg  
THULL Armand de Medingen  
UNSEN Sylvie de Hostert/Redange  
VINANDY Guy de Bridel  
WEICHERDING Pierre de Lintgen  
WELTER Diane de Luxembourg  
ZEUTZIUS Charles de Luxembourg

### Section D

BARTHEL Danielle de Luxembourg  
EHLINGER Claudine de Luxembourg  
EHLINGER Eliane de Luxembourg  
EINSWEILER Carlo de Bettembourg  
FELL Jean de Manternach  
FRASCHT Arlette de Luxembourg  
HEMMEN Marie-Claude de Stadtbredimus  
HILGERT Marco de Luxembourg  
JACOBY Albert de Luxembourg  
KAISER Danielle de Luxembourg  
MEYER Carmen de Luxembourg  
NIEDERKORN Karin de Bertrange  
TUNSCH Gérard de Luxembourg  
WOLLWERT Daniel de Luxembourg

### PROMOTION 1977

#### Section A

BERNARD Michèle de Luxembourg  
COLLING Raymond de Bettembourg  
DIEDERICH Simone de Contern  
FUNCK Muriel de Mondorf  
GASPART Danièle de Luxembourg  
GOEDERT Marie-Jo de Luxembourg  
GRAAS Eliane de Luxembourg  
GRAAS Jeanne de Senningen  
HOMMEL Marie-Paule de Mamer  
HOSCHEIT Jean-Marc de Luxembourg  
MAES Nicole de Hagen  
MEISCH Maryse de Luxembourg  
MODERT Christiane de Munsbach  
MOUSSET Marie-Thérèse de Bertrange





REISER Juliette de Hobscheid  
SCHIERES Marianne de Luxembourg  
SCHMIT Danièle de Hesperange  
SIMON Odile de Rumelange  
STOFFEL Monique de Luxembourg  
WOLFS Monique de Steinfort  
ZANGERLE Gaston de Luxembourg

### Section B

ALTMANN Romaine de Luxembourg  
ASCHMAN Antoine de Luxembourg  
DAVID Camille de Roodt/Syre  
DUCHSCHER Paul de Muehlenbach  
FEIT Michèle de Bertrange  
KERSCHEN Guy de Luxembourg  
LAVANDIER André de Howald  
MAAS Guy de Fentange  
SCHEUREN Jacqueline de Luxembourg  
SCHUMACHER Georges de Luxembourg  
SIEDLER Karine de Luxembourg  
SPECK Chantal de Luxembourg  
THEISEN Maryse de Luxembourg  
WAGNER Jean-Claude de Dudelange

### Section C

ANDRE Josée de Luxembourg  
BIWER Robert de Bettembourg  
DUSCHINGER Pierre de Strassen  
FEIT Karin de Bertrange  
FLICK Manette de Strassen  
GILLARDIN Jacqueline de Luxembourg  
GINTER Annita de Rodange  
HANSEN Claudine de Luxembourg  
HEINISCH Marie-Paule de Luxembourg  
JUNGERS Martine de Differdange  
KIEFFER Joseph de Filsdorf  
KLEIN Jeanne de Luxembourg  
KLOPP Mariette de Erpeldange/Remich  
LANG Marcel de Luxembourg  
MULLER Léon de Bertrange  
OTTO Carlo de Luxembourg  
PAULUS Sylvie de Luxembourg  
SCHLESSER Charlotte de Mamer  
SCHON Marie-Jeanne de Luxembourg

STIRN Liette de Sandweiler  
TONTLINGER Mady de Steinfort  
VERHEYDEN Martine de Strassen  
WEITZEL Christiane de Luxembourg  
ZUCCOLI Laura de Luxembourg

### Section D

BEYSER Sylvie de Mamer  
CELLINA Romain de Schengen  
DE BOURCY Marco de Kirchberg  
FRANÇOIS Danielle de Kleinbettingen  
GALLION Alain de Strassen  
GENGLER Claudine de Luxembourg  
HUSS Laurent de Lorentzweiler  
KIRPACH Christiane de Bettembourg  
LAPLUME Paul de Dudelange  
LINZ Sonja de Bettembourg  
MEYER Sylvie de Luxembourg  
MOES Patrick de Luxembourg  
NEUMANN Gilbert de Luxembourg  
REIFF Viviane de Luxembourg  
RUPPERT Simone de Luxembourg  
STEINBORN Marie-Josée de Luxembourg  
VANDIVINIT Viviane de Mamer  
WAMPACH Lydie de Luxembourg

## PROMOTION 1978

### Section A

BERNARD Alix de Strassen  
BOMB Danielle de Bivange  
DEITZ Nicole de Luxembourg  
FAUTSCH Marie-Rose de Bertrange  
FELTEN Christiane de Bous  
FRISING Daniel de Luxembourg  
HIRTT Chantal de Hautcharage  
HUSS Maryse de Luxembourg  
KOLLING Marc de Luxembourg  
LANG Christiane de Hesperange  
LAVIGNE DU CADET Pascale de Luxembourg  
MANTZ Gaby de Luxembourg  
MOLITOR Félix de Luxembourg  
MORES Anne de Bridel





II<sup>a</sup> A 1976/77

*Assis de g. à dr.:*

Christiane LANG, Gaby MANTZ,  
Anne MORES, Pascale LAVAGNE DU  
CADET, Alix BERNARD, Pia  
MULLER, Christiane FELTEN, Nicole  
DEITZ, Marc KOLLING, Danielle  
BOMB

*Debout de g. à dr.:*

Félix MOLITOR, Martine WEITZEL,  
Daniel FRISING, Vic REUTER,  
Elisabeth MAACK, Chantal SCHMIT,  
Maryse HUSS, Chantal HIRT, Rosy  
FAUTSCH, Edmée FELTGEN

Collection Pierre Goedert

MULLER Pia de Mamer  
REUTER Vic de Luxembourg  
SCHMIT Chantal de Dippach-Gare  
WEITZEL Martine de Luxembourg

### Section B

BAUSCH Jean de Luxembourg  
DELAPORTE Francis de Luxembourg  
GATH Robert de Luxembourg  
HAENSEL Jean-Marie de Pétange  
KAHN Jean-Jacques de Roodt/Syre  
KAYSER Pierre de Strassen  
KIEFFER Gilles de Kockelscheuer  
KONS Anne de Contern  
MARONG Guy de Fingig  
POENSGEN Georges de Pétange  
SCHILLING Guy de Luxembourg  
SCHNEIDER Jean-Cécil de Steinfort  
SCHROEDER Fabienne de Luxembourg  
THEISEN Marc de Luxembourg  
THILLGES Guy de Mensdorf  
TRIERWEILER Erny de Lintgen  
WOLTER Danielle de Luxembourg

### Section C

ALS Claudine de Luxembourg  
ASCHMAN Isabelle de Luxembourg  
BINCK Marianne de Luxembourg  
BRETZ Martine de Dudelange  
CAMES Brigitte de Mamer  
CLOOS Christian de Gosseldange  
DIEDERICH Marie-Marthe de Luxembourg  
DIESCHBOURG Georges de Howald  
FEIDT Monique de Helmsange  
GALES Marie-Josée de Bech-Kleinmacher  
GILLEN Gabrièle de Luxembourg  
GILLEN Liliane de Mamer  
GODIN Dominique de Luxembourg  
GRETHEN Claude de Lintgen  
HANSEN Martine de Bivange  
HASTERT Jacques de Strassen  
HUSS Claude de Luxembourg  
KARTHEISER Fernand de Luxembourg  
KASS Bertrand de Pétange  
KIEFFER Viviane de Fentange  
KIFFER Constant de Schifflange  
KIRSCH Claudine de Bertrange  
LEMOGNE Christiane de Luxembourg





OBJET D'ART RÉALISÉ PAR RENÉ FRISCH  
POUR LES ÉLÈVES DE LA PROMOTION 1978

LOSCHETTER Viviane de Kockelscheuer  
 MOES Michèle de Luxembourg  
 MULLER Monique de Pétange  
 MULLER Romaine de Mamer  
 NICKELS Martine de Strassen  
 REGENWETTER Danielle de Luxembourg  
 SCHAACK Claudine de Luxembourg  
 SCHMITTER Monique de Luxembourg  
 SCHOLTES Frank de Luxembourg  
 STEINMETZER Marianne de Capellen  
 THILL Pia de Luxembourg  
 WELTER Véronique de Luxembourg

WOLF Danièle de Strassen  
 ZAPPONI Monique de Roedgen

### Section D

EICKMANN Christiane de Linger  
 FAACK Christiane de Luxembourg  
 FRAST Marco de Luxembourg  
 GONDERINGER Karin de Linger  
 HOFFMANN Michèle de Lintgen  
 HOPP Gilbert de Luxembourg  
 KNAFF Manuela de Bertrange  
 KREIN Gaby de Crauthem  
 LUDIVIG Marie-Rose de Weiswampach  
 OLSEM Manette de Fentange  
 OTH Martine de Howald  
 RAUSCH Siggie de Schwebsingen  
 SAUBER Edith de Luxembourg  
 SCHINTGEN Gilbert de Dudelange

### PROMOTION 1979

#### Section A

BIWER Marianne de Walferdange  
 FELTGEN Edmée de Bertrange  
 GOEDERT Chantal de Luxembourg  
 HOFFMANN André de Mamer  
 KABER Roland de Bettembourg  
 KELSEN Simone de Bereldange  
 KETTERN Jean de Bertrange  
 KIRPS Josée de Luxembourg  
 KISSEL Angela de Luxembourg  
 LASAR Michèle de Luxembourg  
 LEYDER Danielle de Luxembourg  
 MAACK Elisabeth de Bertrange  
 MAJERUS Michèle de Luxembourg  
 RAMPONI Viviane de Dippach  
 REIMEN Christiane de Grevenmacher  
 RISCH Carine de Luxembourg  
 SCHIERES Yvonne de Luxembourg  
 SCHMIT Marc de Beggen  
 TOMASSINI Michèle de Dudelange  
 URHAUSEN Marie-Thérèse de Leudelange  
 WEBER Patrick de Luxembourg



## Section B

BIRSENS Josy de  
Bettange/Mess  
CONRAD Jean-Paul de  
Luxembourg  
DIEDERICH Paul de  
Lorentzweiler  
FABER François de  
Niederanven  
FOHL Georges de Garnich  
GOERGEN Paul de  
Senningerberg  
HEINTZ Marco de  
Luxembourg  
KAYSER Barbara de  
Luxembourg  
KEMP Chantal de Hellange  
KINTZELE Gilles de  
Luxembourg  
MORO Albert de Bettembourg  
MULLER Nico de Mamer  
REITZ Francis de Pétange  
REITZ Jean-Pierre de Pétange  
THEIS Jean de Luxembourg  
WURTH Claudine de Differdange

## Section C

APSNER Robert de Bettembourg  
ARENDETT Claudine de Luxembourg  
BADEN Jeff de Luxembourg  
BARTIMES Liette de Luxembourg  
BESTGEN Catherine de Luxembourg  
BLOES Marco de Bascharage  
BONETTI Michèle de Luxembourg  
CANTARELLI Christiane de Luxembourg  
CLEMANG Andrée de Luxembourg  
FEIDER Martine de Pétange  
FEIDER Michelle de Helmsange  
FEIT Henri de Howald  
FRANCK Nicole de Roedgen  
FRISING Marc de Sandweiler  
GAASCH Françoise de Dudelange  
GOEDERT Suzette de Junglinster  
HEYMANS Marie-Jeanne de Luxembourg



Collection Pierre Goedert

III<sup>e</sup> B 1976/77

HOLZ Martine de Dudelange  
KETTER Martine de Luxembourg  
KIEFFER Jean-Marie de Remich  
KIEFFER Pierre de Kockelscheuer  
KNAFF Lydia de Bertrange  
KUMMER Sylvia de Luxembourg  
LEINER Chantal de Bereldange  
MEDERNACH Sylvie de Luxembourg  
MULLER Marie-Andrée de Junglinster  
NEYEN Martine de Luxembourg  
NICKELS Patty de Luxembourg  
NICLOU Thierry de Howald  
PHILIPPE Monique de Strassen  
RAUSCH Constant de Senningerberg  
SCHNEIDER Camille de Luxembourg  
SCHROEDER Roland de Luxembourg  
SENNINGER Jean-Paul de Wellenstein  
WAGENER Marianne de Luxembourg  
WAGNER Cynthia de Luxembourg  
WEINAND Carine de Luxembourg  
WEYDERT Jean-Paul de Bertrange  
WOLTER André de Luxembourg  
ZENNER Claudine de Luxembourg





### III<sup>e</sup> C2 1976/77

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:*

Suzette GOEDERT, Robert APSNER,  
Marc BLOES, Jean-Marie KIEFFER,  
Nico THEWES, professeur, Marc  
FRISING, Thierry NICLOU, Michel  
FABER, Nicole FRANCK, Chantal  
LEINER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:*

Danielle MELAN, Malou HAUPERT

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:*

Marie-Paule SCHMIT, Cynthia  
WAGNER, Camille SCHNEIDER,  
Sylvie MEDERNACH, Catherine  
BESTGEN, Marianne KOHN, Renée  
KETTENMEYER, Martine KETTER,  
Claudine ARENDT, Martine HERBER



Collection Claudine Arendt



Photo Luxemburger Wort

**Remise des diplômes de fin d'études secondaires – 14 juillet 1979**





Collection Carine Weinand

Remise des diplômes – 14 juillet 1979

### Section D

ATTEN Ferdy de Luxembourg  
 BRAM Joëlle de Luxembourg  
 CIGRANG Marc de Bertrange  
 DIDERRICH Francis de Frisange  
 DIEDERICH Chantal de Bertrange  
 GRETHEN Sylvie de Lintgen  
 HENROTTE Nicole de Luxembourg  
 KAYSER Ferd de Luxembourg  
 LENTZ Christiane de Luxembourg  
 LORANG Pascal de Luxembourg  
 MERTENS Vicky de Luxembourg  
 MISCHO Nora de Bertrange  
 PRIETO Maria del Pilar de Strassen  
 PROESS Danièle de Luxembourg  
 RONCHAIL Jean-Claude de Oetrange  
 ROSSETTI Romain de Hollenfels/Mersch  
 SPOO Marguerite de Bivange  
 THEISEN Sylvie de Howald  
 WEBER Claude de Sandweiler  
 WEIRIG Nicole de Schuttrange  
 WEITZEL Elisabeth de Luxembourg  
 WIETOR Pascale de Luxembourg

\* \* \*

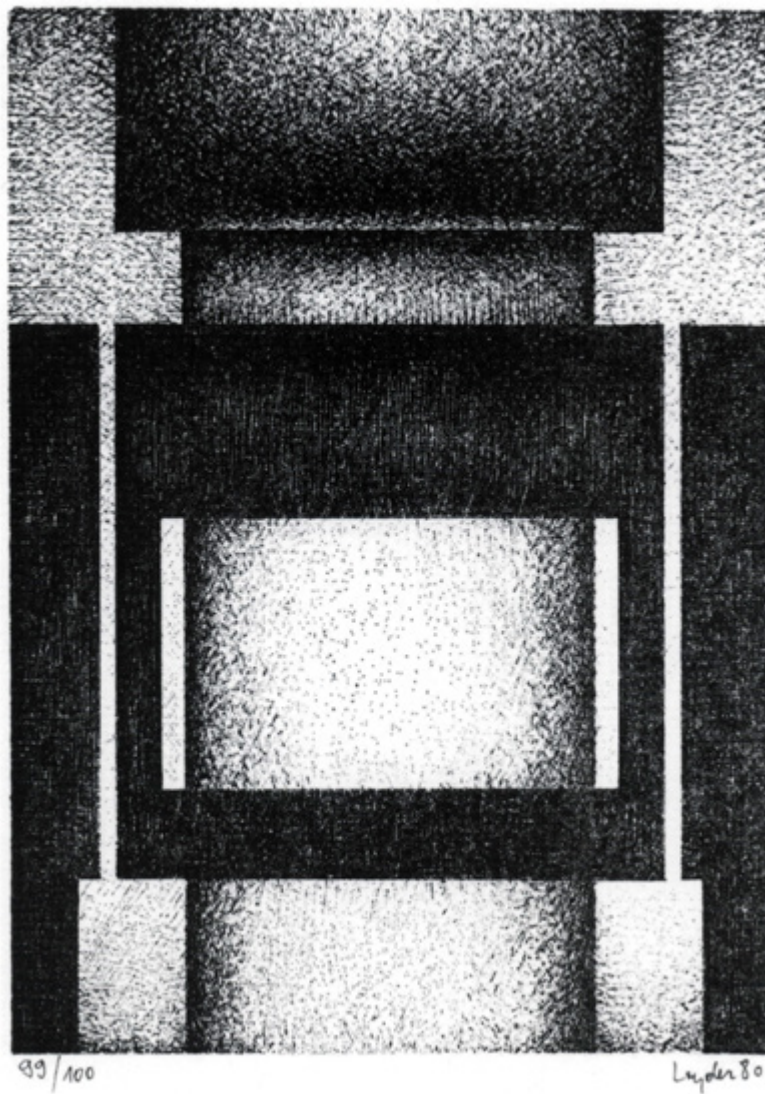
## PROMOTION 1980

### Section B

AREND Guy de Pétange  
 BINCK Romain de Luxembourg  
 CAMPILL Christiane de Luxembourg  
 CEOLIN Jean-Marie de Pétange  
 DE GROOTHERZOG Guillaume de Kleinbettingen  
 FERNANDEZ Antonio de Luxembourg  
 FIORETTI Gina de Luxembourg  
 GOUBIN Isabelle de Bertrange  
 HAMILIUS Monique de Luxembourg  
 HENGELS Brigitte de Strassen  
 HENTGEN Pierre de Bridel  
 HENZIG Luc de Bereldange  
 HOFFMANN Sonja de Bridel  
 KISSEL Klaus-Peter de Luxembourg  
 MAJERUS Pierre de Pétange  
 POENSGEN Henri de Pétange  
 PRUM André de Bridel  
 RETTER Simone de Luxembourg  
 SCHILTZ Guillaume de Bertrange  
 STEFFEN Christiane de Luxembourg  
 STEINMETZER Robert de Capellen  
 TRAMPERT Jeannot de Saeul  
 WAGNER Luc de Niedercorn  
 WILLKOMM Laurent de Luxembourg  
 WILMES Karin de Luxembourg  
 WINTERSDORF Aloyse de Pétange

### Section C

ARENDR Daniel de Kockelscheuer  
 BERWICK Robert de Luxembourg  
 ETSCHIED Pierre de Tétange  
 FEIT Anik de Bertrange  
 FLESC Marco de Linger  
 GALES Paul de Bech-Kleinmacher  
 GLAESENER Mike de Bertrange  
 HATZ Martine de Pétange  
 HEIDT Claude de Luxembourg  
 HERMES Gilbert de Pétange  
 HESS Dany de Luxembourg  
 HOELTGEN Fabienne de Bertrange



OEUVRE D'ART RÉALISÉE PAR JEAN LEYDER  
POUR LES ÉLÈVES DE LA PROMOTION 1980







Photo Luxemburger Wort

### Remise des diplômes de fin d'études secondaires – juillet 1980

HOMMEL Isabelle de Luxembourg  
JOB Martine de Luxembourg  
KAYSER Claudine de Luxembourg  
KAYSER Françoise de Strassen  
KOCH Christiane de Luxembourg  
KOHN Marianne de Luxembourg  
KRACK Paul de Capellen  
KRAEMER Serge de Howald  
LECUIT Marc de Luxembourg  
LESS Charles de Kehlen  
MELAN Claudine de Luxembourg  
MELAN Danielle de Luxembourg

MEYER Serge de Luxembourg  
MOES Marc de Luxembourg  
MOLITOR Malou de Luxembourg  
NICKS Isabelle de Bertrange  
NILLES Robert de Bertrange  
PESCATORE Béatrice de Luxembourg  
REINESCH Robert de Luxembourg  
REULAND Gérard de Luxembourg  
ROETTIGERS Michelle de Helmsange  
SCHMIT Arnold de Hachiville  
THILL Annick de Senningerberg  
TRMATA Monique de Luxembourg





WAGNER Georges de Clervaux  
WELTER Claudine de Luxembourg  
WENNMACHER Simone de Strassen  
WOLSFELD Patrice de Sandweiler

### Section D

ALBRECHT Chris de Luxembourg  
ALS Jacqueline de Luxembourg  
ASSELBORN Josiane de Strassen  
BIREL Marc de Bivange/Berchem  
BRAM Michèle de Luxembourg  
COURTE Marc de Beggen  
ENGEL Nicole de Luxembourg  
ESTGEN Serge de Howald  
FOLMER Christiane de Walferdange  
FRANZETTI Monique de Munsbach  
GAUSCHE Monique de Capellen  
HARTMANN Marc de Steinsel  
HIRTZ Danielle de Luxembourg  
KAULMANN Adrien de Hesperange  
KERGEN Guy de Asselborn  
KERGEN Michèle de Luxembourg  
KUTTER Brigitte de Luxembourg  
LOMMEL Célestin de Luxembourg  
LORANG Serge de Luxembourg  
MAROLDT Christian de Luxembourg  
MARTIN Marc de Luxembourg  
MICHELS Danièle de Luxembourg  
MULLER Michèle de Luxembourg  
PORCO Brigitte de Lintgen  
RAUSCH Liane de Senningerberg  
REIFF Carlo de Luxembourg  
SCHMIT Anita de Hagen  
SERRIG Rose-Anne de Luxembourg  
SEYLER Monique de Luxembourg  
SPIELMANN Christiane de Luxembourg  
THILMANY Mario de Luxembourg  
WILDSCHUTZ Huguette de Howald  
WINKEL Viviane de Luxembourg

\* \* \*

## PROMOTION 1981

### Section A

BAUSTERT Renée de Sandweiler  
ELVINGER Catherine de Luxembourg  
ENGELS Guy de Luxembourg  
ERPELDING Pia de Hautcharage  
FIORETTI Mario de Luxembourg  
GROFF Renée de Mamer  
HELFENSTEIN Anne-Marie de Bettembourg  
HELLERS Jean-Claude de Oberanven  
KLAESS Elisabeth de Luxembourg  
KNEPPER Nadine de Luxembourg  
LAUTERBOUR Diane de Crauthem  
MAY Gaby de Luxembourg  
RECKINGER Pascale de Walferdange  
ROB Sonja de Luxembourg  
SEYWERT Nicole de Luxembourg  
THILL Viviane de Luxembourg  
ZIZZA Crescenza de Luxembourg

### Section B

BAUSCH Raymond de Luxembourg  
BESCH Marie-Josée de Berchem  
EIFFES Manuela de Bettembourg  
FABER Chantal de Howald  
FERRES Olivier de Luxembourg  
KINTZELE Jeff de Luxembourg  
LAMMAR Roland de Luxembourg  
MATSAS Philippe de Luxembourg  
MOULIN Andrée de Luxembourg  
NICOLAI Jean de Bertrange  
STREFF Michèle de Luxembourg  
WAGNER Guy de Niedercorn  
WEINAND Romy de Luxembourg  
WIOT Jeanne de Luxembourg

### Section C

COLLING Guy de Howald  
DEIBENER Raoul de Berchem  
FABER Monique de Luxembourg  
FABER Pierre de Dudelange  
FREIMANN Mariette de Luxembourg





OEUVRE D'ART RÉALISÉE PAR G. HOFFMANN  
POUR LES ÉLÈVES DE LA PROMOTION 1981





Collection Jean Rischard

**Remise des diplômes de fin d'études secondaires – juillet 1981**

GINTER Denise de Kleinbettingen  
 GLOD André de Luxembourg  
 GOERGEN Jacqueline de Senningerberg  
 HAUBEN Manon de Bridel  
 HEINISCH Geneviève de Luxembourg  
 HUBERTY Chantal de Luxembourg  
 KETTENMEYER Renée de Saeul  
 KLEPPER Geneviève de Luxembourg  
 KUMMER Claude de Leudelage  
 LAMBERTY Michèle de Bereldange  
 LEGILLE Annick de Luxembourg  
 LOOS Diane de Luxembourg  
 LOOS Guy de Luxembourg  
 MEYER Micheline de Howald  
 MICHAELY Fabienne de Luxembourg  
 MODERT Francine de Munsbach  
 PICCO Nadia de Steinsel

RECKINGER Annouch de Bertrange  
 ROB Christiane de Kirchberg  
 ROBEN Diane de Capellen  
 SCHETGEN Suzette de Bertrange  
 SCHINTGEN Edith de Keispelt  
 SCHMIT Francis de Luxembourg  
 THEIS Luc de Luxembourg  
 THILL Conny de Linger  
 URBANY Pol de Luxembourg  
 WIRTH Claudine de Bertrange

**Section D**

BACKES Elisabeth de Luxembourg  
 BARTHEL Jules de Luxembourg  
 BECK Daniel de Luxembourg  
 BECKER Sandra de Howald  
 BINTENER Lydie de Mamer



COCARD Francine de Leudelange  
CRUCHTEN Michèle de Pétange  
FEDERMEYER Marc de Mamer  
FEIDER Paul de Walferdange  
FISCHER Marc de Luxembourg  
FRAUENBERG Danielle de Capellen  
HOMAN Ben de Schwebsange  
JENTGEN Serge de Pétange  
KAYSER Manette de Strassen  
KERGEN Simone de Luxembourg  
KNEPPER Martine de Remerschen  
LINSTER Christine de Luxembourg  
MAHR Manon de Kayl  
MANTZ Aimé de Luxembourg  
MARX Christiane de Luxembourg  
MINDEN Jeannot de Remich  
MULLER Anne de Luxembourg  
MULLER Anne-Marie de Pétange  
MULLER Monique de Mersch  
MUSMAN Alain de Luxembourg  
PHILIPPS Raymonde de Luxembourg  
PLIER Martine de Perlé  
SCHEFFEN Claude de Rodange  
SCHMOL Isabelle de Luxembourg  
SCHUETZE Michael de Hesperange  
THISSEN Carlo de Noertzange  
WEYDERT Claude de Luxembourg

## PROMOTION 1982

### Section A

DJORDJEVIC Branislava de Luxembourg  
DONDELINGER Yasmine de Heisdorf  
FELTEN Jean-Claude de Luxembourg  
GEISEN Pascal de Walferdange  
HARSLEM Yvette de Luxembourg  
JEBLICK Christiane de Luxembourg  
JUNCK Jean-Paul de Kirchberg  
KIEFFER Georges de Luxembourg  
LUX Michèle de Dahlem  
QUARING Ines de Luxembourg  
REULAND Danièle de Luxembourg  
REYTER Chantal de Heisdorf  
ROB Michèle de Luxembourg

### Section B

BECCALUVA Inge de Luxembourg  
BESCH Sylvain de Luxembourg  
BOURKEL Michel de Luxembourg  
COLLING Marie-Paule de Alzingen  
DE LA HAMETTE Danièle de Dudelange  
FEDERSPIEL Carine de Kockelscheuer  
FEIDER Georges de Pétange  
FRERES Joseph de Luxembourg  
GODIN Yves de Luxembourg  
GROFF Serge de Mamer  
HEILBRONN Fabien de Luxembourg  
HEISTEN René de Luxembourg  
HOELTGEN Thierry de Bertrange  
KASS Martine de Kockelscheuer  
KETTER Marie-Paule de Luxembourg  
LENERT Claude de Niederdonven  
MULLER Simone de Mamer  
PETERS Jean de Strassen  
REITIN Félicie de Luxembourg  
RIES Marie-Paule de Moutfort  
SCHLEIMER Remy de Pontpierre  
WURTH Danièle de Differdange

### Section C

ALBERT Marco de Stadtbredimus  
ATTEN Martine de Bascharage  
BAUER Guy de Dudelange  
BECKER Pascal de Meispelt  
BRENDEL Michelle de Steinsel  
DEIBENER Joëlle de Berchem  
DIMMER Carlo de Walferdange  
EMMES Oliver de Luxembourg  
ESTGEN Gilles de Howald  
FEIT Luc de Bertrange  
FELLER Sonja de Pétange  
HENTGEN Paul de Bridel  
HIERZIG Janine de Luxembourg  
HOFFMANN Marianne de Bertrange  
IRTHUM Eliane de Walferdange  
JOST Marie-France de Bertrange  
KETTER Monique de Luxembourg  
KIEFFER Claude de Fentange





KLEPPER Michel de Hassel  
KOLBEINSSON Inga de Luxembourg  
KRIER Marianne de Burmerange  
LAVANDIER Pierre de Howald  
LINDEN Carlo de Luxembourg  
MANTZ Violaine de Luxembourg  
MARSO Françoise de Bridel  
MERSCH Geneviève de Kockelscheuer  
METZ Annette de Luxembourg  
MICHAELY Marie-Pierre de Luxembourg  
MOLITOR Anne de Luxembourg  
MULLER Arsène de Dahlem  
MULLER Josy de Dahlem  
OLINGER Karin de Bridel  
PAULUS Pierre de Roodt/Syre  
PIKARD Christine de Mamer  
PUTZ Claudine de Luxembourg  
PUTZ Raoul de Luxembourg  
PUTZEYS Pierre de Pétange  
RASSEL Nicole de Luxembourg  
REITIN Christian de Luxembourg  
ROTH Monique de Leudelage  
SCHANDEL Christiane de Luxembourg  
SCHANNES Jeanne de Luxembourg  
SCHEERER Daniel de Rodange  
SCHEUREN Martine de Strassen  
STUMPER Nicole de Luxembourg  
WELTER Michèle de Luxembourg  
WENGER Michèle de Luxembourg  
WEYDERT Martine de Luxembourg  
WINGERT Michèle de Howald  
ZLATNIK Matyas de Luxembourg

### Section D

ADAMS Alain de Beggen  
BERNARDY Antoine de Luxembourg  
BICHLER Marc de Luxembourg  
BRANDENBURGER Diane de Schwebsingen  
DONVEN Danièle de Howald  
FEIDER Denise de Pétange  
FRANÇOIS Romain de Bertrange  
GEISEN Marie-Paule de Luxembourg  
GILLARDIN Simone de Senningerberg  
GREDT Isabelle de Luxembourg

HEITZ Jean-Marc de Koerich  
HOFFMANN Malou de Bettembourg  
HÜBSCH Claudine de Pétange  
KIRCHEN Jean-Marie de Luxembourg  
KREMER Hélène de Ehrlange/Mess  
KREMER René de Luxembourg  
LETHAL Roger de Wormeldange  
LORANG Pierre de Luxembourg  
PELLEGRINO Marina de Lamadeleine  
PETESCH Irène de Strassen  
REYTER Jérôme de Esch/Alzette  
RISCH Martine de Pétange  
ROCKENBROD Marion de Luxembourg  
SAUBER Gilbert de Luxembourg  
SCHMIDT Danielle de Strassen  
SCHMIT Georgette de Koerich  
SCHMIT Raoul de Saeul  
SCHOCK Monique de Bous/Remich  
SUNNEN Corinne de Remerschen  
TESCH Daniel de Waldbredimus  
THINNES Garry de Luxembourg  
WEBER Claude de Remerschen  
WERDEL Roland de Luxembourg

## PROMOTION 1983

### Section A

AHLEN Claude de Howald  
BECKER Myriam de Mondorf  
BEISSEL Brigitte de Esch/Alzette  
DAMJANOVIC Gabrielle de Luxembourg  
DE BIASIO Christine de Hesperange  
HAMES Viviane de Luxembourg  
HOFFMANN Marie-Rose de Moutfort/Muehlbach  
LENTZ Manuela de Oberanven  
MALLINGER Christiane de Heisdorf  
MARTIN Annette de Pétange  
PAULY Chantal de Dudelage  
PRINTZ Marie-Josée de Pétange  
RAUSCH Annette de Mertert  
SCHWOERER Isabelle de Pétange  
SUSCA Philomena de Bertrange  
WAGNER Françoise de Luxembourg





OBJET D'ART RÉALISÉ PAR RENÉ FRISCH  
POUR LES ÉLÈVES DE LA PROMOTION 1983

WATGEN Rita de Bertrange  
WERNER Carole de Olingen

### Section B

BINSFELD Marc de Luxembourg  
BINTZ Monique de Brouch/Mersch  
BOENTGES Serge de Luxembourg  
DE LA HAMETTE Luc de Dudelange  
FILBIG Marceline de Pétange  
GENGLER Christiane de Luxembourg  
HEINEN Marcel de Pétange  
KAHLEN Joëlle de Luxembourg  
KIPCHEN Manon de Luxembourg  
MULLER Christiane de Capellen

NEY Laurent de Bereldange  
PAULUS Elisabeth de Luxembourg  
PETERS Michel de Strassen  
RASSEL Georges de Luxembourg  
SANTURBANO Robert de Peppange  
SCHUMACHER Danielle de Erpeldange/Bous  
THELEN Christiane de Luxembourg  
TURPEL Pierre de Strassen  
WEBER Danièle de Luxembourg  
WEGENER Diane de Pétange  
ZIMMER Anne de Bertrange

### Section C

ADAM Romain de Bridel  
ARENDRT Patrick de Mamer  
BATTISTUTTA Mario de Alzingen  
BERCHEM Guy de Luxembourg  
BINCK Marc de Pétange  
BOCK Marie-Jeanne de Heisdorf/Walferdange  
BORSI Denise de Alzingen  
BREMER Romaine de Bertrange  
CONER Gisèle de Hesperange  
CONZEMIUS Tom de Bridel  
DAVID Patrick de Bettembourg  
DIEDERICH Luc de Bereldange  
DONDELINGER Simone de Luxembourg  
FACK Fredy de Leudelange  
GEISEN Monique de Strassen  
GERGES Isabelle de Luxembourg  
GOY Patrick de Contern  
GRAAS Marc de Senningen  
GRATIA Christiane de Perle  
HEINRICY Andrée de Luxembourg  
HELBACH Luc de Dippach  
KERSCHEN Danièle de Olm  
KIEFFER Gérard de Remich  
KIEFFER Philippe de Luxembourg  
KONSBRUCK Anne-Marie de Luxembourg  
KRIER Jean-Paul de Remich  
LALLEMANG Magali de Bascharage  
LENTZ Liane de Luxembourg  
LEPAGE Carine de Pétange  
LEY Isabelle de Howald  
LINDEN Mireille de Luxembourg



Collection Monique Klopp

I<sup>re</sup> C3 1982/83

LUDES Christiane de Roeser  
 LUTGEN Andrée de Septfontaines  
 MAJERUS Jacques de Luxembourg  
 MATGEN Claudine de Pétange  
 MATHEIS Gérard de Fentange  
 MOYSE Laurent de Luxembourg  
 MULLER Yves de Bertrange  
 NICKLAUS Marie-Claude de Luxembourg  
 NICOLAY Xavier de Tuntange  
 PUTZ Gilbert de Remerschen  
 RAUSCH Edith de Contern  
 RECKINGER Georges de Wiltz  
 RECKINGER Marianne de Wiltz  
 REINERT Martine de Luxembourg  
 RENARD Pascale de Pétange  
 RIETH Danielle de Bereldange  
 ROLLINGER Monique de Luxembourg  
 SCHETGEN Mariette de Bertrange  
 SCHNEIDER Serge de Luxembourg  
 SCHROEDER Romain de Luxembourg  
 SCHUMACHER Christiane de Schengen

SIETZEN Christiane de Senningerberg  
 STEIN Carlo de Neudorf  
 STEINMETZ Marie-France de Luxembourg  
 SUNNEN Yves de Remerschen  
 SZOEDY Tom de Luxembourg  
 TOUSCH Jean-Paul de Luxembourg  
 TOVIK Hege de Kleinbettingen  
 WAGNER Maurice de Luxembourg  
 WEHENKEL Claire de Luxembourg  
 WEICHERDING Christiane de  
 Hostert/Niederanven  
 WERNER Alain de Luxembourg  
 WEYRICH Romy de Wormeldange

Section D

CLAUDE Christiane de Luxembourg  
 DOLAR Jean-Jacques de Bascharage  
 FONCK Gilio de Howald  
 HALSDORF Mariette de Pétange  
 JACOBS Maggy de Lorentzweiler







Collection Monique Klopp

**1982/83: Les élèves de la 1<sup>re</sup> D1  
avec leur professeur de philosophie Paul WEBER**

JEBLICK Danielle de  
Luxembourg  
KELLER Patrick de Fentange  
KERSCH Corinne de  
Luxembourg  
KERSCHEN Doris de Rodange  
KIEFFER Michel de Fentange  
KOHL Dominique de  
Luxembourg  
KRACK Pierre de Capellen  
KREIN Nicole de Crauthem  
KUTTER Edouard de  
Senningerberg  
LIBER Sylvie de Luxembourg  
LUDOVISSY Guy de Syren  
MERGEN Martine de  
Luxembourg  
MERSCH Carlo de Howald  
METZ Léa de Luxembourg  
MUENICHSORFER Daniela  
de Helmdange

OLINGER Diane de  
Septfontaines

OLINGER Tom de Luxembourg  
PICCO Alessandro de Nospelt  
PONCIN Mathias de Alzingen  
PRUM François de Bridel  
RENDEL Serge de  
Luxembourg  
ROB Pascale de Esch/Alzette  
SCHUMACHER Frank de  
Luxembourg  
TOUSSAINT Anne de Hellange  
WAGNER Michel de Fentange  
WEYDERT Francine de  
Luxembourg

\* \* \*



Collection Monique Klopp

**1982/83: Les élèves de la 1<sup>re</sup> D2  
avec leur professeur de sciences économiques Paul GANTENBEIN**





## PROMOTION 1984

### Section B

BADEN Joëlle de Luxembourg  
BINCK Monique de Luxembourg  
BRAAS Michèle de Luxembourg  
BRANDENBURGER Marc de Schwebsingen  
CANO Francisco de Lintgen  
ELLINGHAUS Gesa de Bertrange  
FELTEN Bernard de Luxembourg  
GILLEN Jean-Marie de Luxembourg  
KERTZ Jean-Paul de Bereldange  
KONS Paule de Contern  
KRIER Marie-Paule de Bertrange  
LAMBERT Claude de Berchem  
LORANG Simone de Bertrange  
MARONG Patricia de Fingig  
METZ Georges de Bridel  
MULLER Marie-Claire de Luxembourg  
NICOLAI Alain de Bertrange  
SCHINTGEN Marc de Keispelt  
TOUSCH Guy de Luxembourg  
VAN ZIJL Nicolas de Schrassig  
WILWERS Claude de Bridel

### Section C

BESCH Nadine de Luxembourg  
BICHLER Danielle de Luxembourg  
BLOES Pascale de Bascharage  
BRASSEUR Emmanuelle de Strassen  
DUMONT Pia de Luxembourg  
FOLMER Manon de Bridel  
FREYLINGER Claudine de Bridel  
GALLI Alessandra de Luxembourg  
GOERES Christiane de Luxembourg  
GOERGEN Martine de Ehnen  
GUDFINNSSON Steinunn de Munsbach  
HELMINGER Thierry de Blumenthal  
JUCHEM Jean-Claude de Bascharage  
JUCHEM Mady de Bascharage  
JUNIO Elisabeth de Luxembourg  
KASS Marc de Pétange  
KAYSER Carine de Strassen  
KREMER Jacques de Bettembourg

LETHAL Josy de Wormeldange  
LEYDER Carole de Luxembourg  
LOOS Christiane de Grevenknapp  
MARSO Christiane de Bridel  
MERSCH Elisabeth de Kockelscheuer  
MERSCH Jean-Jacques de Kockelscheuer  
MICHAELY Martine de Luxembourg  
MULLER Karin de Brouch/Mersch  
NEY Monique de Luxembourg  
NILLES Simone de Bertrange  
NILLES Simone de Junglinster  
PETIT Anne de Luxembourg  
PETRY Pascale de Kayl  
PIRON Yves de Luxembourg  
RECKINGER Sylvie de Luxembourg  
SCHEITLER Jeannot de Bridel  
SCHROEDER Mariette de Bridel  
STEFFEN Roland de Luxembourg  
STEINBORN Marianne de Luxembourg  
THILGES Malou de Heisdorf  
THORN Monique de Luxembourg  
TIBOR Malou de Luxembourg  
UNGEHEUER Michèle de Luxembourg  
WAX Paul de Alzingen  
WEYLAND Jacques de Luxembourg  
WEYLAND Marc de Platen  
WIRTH Anne-Marie de Bertrange  
WITRY Claudine de Schouweiler

### Section D

ARENS Roland de Strassen  
BACKES Romain de Luxembourg  
BARTHEL Jean-Marie de Luxembourg  
BINTNER Christiane de Luxembourg  
BINTNER Viviane de Luxembourg  
BLESER Brigitte de Luxembourg  
DEUTSCH Nadine de Bertrange  
EVERLING Sabine de Dudelage  
FRANTZEN Paul de Hellange  
HEVER Robert de Luxembourg  
HEYNSBROEK Elisabeth de Luxembourg  
HOEROLD Pia de Bettembourg  
KINTGEN Marc de Mamer  
KLEMMER Johny de Capellen





OEUVRE D'ART RÉALISÉE PAR G. HOFFMANN  
POUR LES ÉLÈVES DE LA PROMOTION 1984



KRIEPS Tom de Luxembourg  
 LAMBERT Aline de Luxembourg  
 MALLINGER Pascale de Heisdorf  
 MURA Jean-Paul de Luxembourg  
 REULAND Jean-Paul de Bertrange  
 SCHAACK Luc de Luxembourg

SCHNEIDER Marc de Luxembourg  
 THILL Carine de Munsbach  
 TURPEL Gérard de Strassen  
 WAMPACH Clément de Bertrange  
 WEYER Romain de Hesperange  
 ZIMMER Tom de Bertrange



1<sup>er</sup> B2C2 1983/84

Collection Pierre Goedert

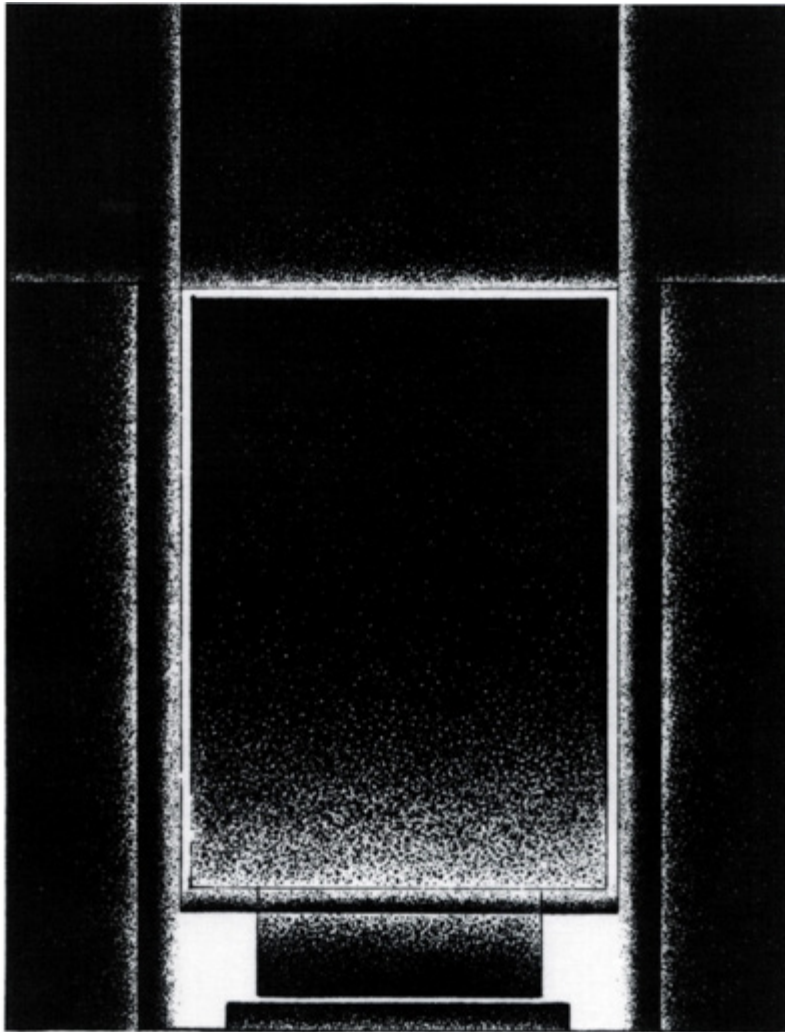


1983/84:

Les élèves de la 1<sup>er</sup> D2  
 avec leur professeur de mathématiques  
 Monique PEIFFER

Collection Pierre Goedert





108/160

Leyder 85

SÉRIGRAPHIE RÉALISÉE PAR JEAN LEYDER  
POUR LES ÉLÈVES DE LA PROMOTION 1985





## PROMOTION 1985

### Section A

BROCHMANN Isabelle de Linger  
GILLEN Françoise de  
Kockelscheuer  
HAAS Viviane de Pétange  
HOELTGEN Romaine de  
Clemency  
HOFFMANN Christiane de  
Luxembourg  
MANNES Anita de Steinfort  
MARX Sylvie de Meispelt  
MERGEN Laurence de  
Luxembourg  
MORHENG Annette de Bertrange  
RACH Michel de Crauthem  
RIES Pascale de Luxembourg  
SAMITZ Annabelle de Howald  
SONNEN Sonja de Luxembourg  
WETZEL Bob de Mamer

### Section B

AREND Paul de Luxembourg  
BARRA Adrien de Luxembourg  
BARTEN Guy de Lenningen  
BECKER Frank de Pétange  
DI PROSPERO André de  
Dudelange  
FABER Jean-Paul de Luxembourg  
FABER Pascal de Mamer  
FEIDER Gilles de Walferdange  
GERMEAUX Guy de Luxembourg  
GROFF Alain de Mamer  
HENGELS Astrid de Strassen  
HEYART Jeff de Strassen  
HUBERTY Marco de Mersch  
HUBERTY Raoul de Luxembourg  
JUNCKER Laurent de Remich  
KASS Paul de Kockelscheuer  
KIRSCH Joëlle de Strassen  
KLOPP Luc de Luxembourg  
KOHLL Aly de Bech-Kleinmacher



Collection Pierre Goedert

1983/84: Les élèves de la II° D2  
avec leur professeur de mathématiques Gilbert PESCH



Collection Pierre Goedert

II° C1 1983/84





Collection Joëlle Kirsch

**1<sup>re</sup> B1 1984/85**

*Assis de g. à dr.:* Anne MAJERUS, Aly KOHL, Paul KASS, Jeff HEYART, Roland LENERS, Corinne POMMERELL, Solange MICHELS, Marianne SPANG

*Debout de g. à dr.:* Jean-Paul HILD, professeur, Luc KLOPP, Monique RASSEL, Dany BADEN, Christiane SCHMIT, Frank BECKER, Laurent JUNCKER, Guy GERMEAUX, Adrien BARRA, Marco MORTH, Joëlle KIRSCH, Pascal FABER, Raoul HUBERTY, Alain GROFF

LAMBERT Carlo de Berchem  
 LENERS Roland de Luxembourg  
 MAJERUS Anne de Luxembourg  
 MICHELS Solange de Remerschen  
 MOEBUS Romain de Hautcharage  
 MORTH Marco de Pétange  
 PAULY Elisabeth de Luxembourg  
 POMMERELL Corinne de Luxembourg  
 RASSEL Monique de Luxembourg  
 RIES Nicole de Eischen  
 SALAMON Adina de Bereldange  
 SCHMIT Christiane de Bridel  
 SPANG Marie-Anne de Luxembourg  
 THIES Jean-Paul de Luxembourg

**Section C**

BECKER Marie-Anne de Luxembourg  
 CLEMENS Annette de Howald  
 CORTINA Marco de Fentange  
 DE MUYSER Martine de Bertrange  
 GALLEGO François de Luxembourg  
 GOERGEN Ginette de Luxembourg  
 KAYSER Alain de Luxembourg  
 KETTMANN Claude de Limpach  
 KIMMEL Chantal de Walferdange  
 KOEMPTGEN Chantal de Luxembourg  
 KOLBEINSSON Sigurd de Luxembourg  
 LARBIERE André de Betzdorf



LINDEN Corinne de Pétange  
MAMER Joëlle de Septfontaines  
MEDINGER Serge de Luxembourg  
MULLER Christiane de Pétange  
NEW Patrick de Luxembourg  
NICKELS Sonja de Strassen  
PAULY Marc de Remich  
PROESS Roland de Luxembourg  
RAUSCH Romain de Bettembourg  
ROSEN Françoise de Remich  
SCHMIT Marc de Pétange  
SCHUMACHER Hubert de Luxembourg  
SCHWARTZ Maggy de Luxembourg  
TURPING Dominique de Bridel  
WAGNER Manuela de Senningerberg  
WENNMACHER Carol de Leudelage  
ZUCCOLI Massimo de Luxembourg

### Section D

BAUSCH Nathalie de Bridel  
CLEENEWERK François de Clemency  
DIEDERICH Jean-Marc de Bertrange  
DONVEN Michel de Howald  
FABER Georges de Luxembourg  
FETTES Emile de Luxembourg  
HOEROLD Manuel de Bettembourg  
KLEIN Christiane de Luxembourg  
LAMMAR Guy de Howald  
LUDOVISSY Josée de Syren  
METZLER Claude de Bascharage  
MEYER Diane de Reckange/Mersch  
MOUSEL Jean-Pierre de Bech-Kleinmacher  
MOYSE François de Luxembourg  
MULLER Pierrette de Brouch/Mersch  
NOTHUM Alain de Luxembourg  
RISCHETTE Rita de Sprinkange  
RIVERO Olegario de Luxembourg  
RUCKERT Marie-Josée de Ehlang/Mess  
SCHAEFFER Martine de Bertrange  
THILGES Colette de Heisdorf  
WALLERS Simone de Bettembourg  
WANDERSCHIED Pia de Wolwelage

\* \* \*

## PROMOTION 1986

### Section A

BACK Viviane de Erpeldange/Bous  
BRUCH Tonia de Luxembourg  
HUBERT Marc de Roeser  
HUTTERT Eric de Bettembourg  
LINDEN Marie-France de Luxembourg  
LUX Marc de Dahlem  
MATHIEU Véronique de Mamer  
OLINGER Renée de Septfontaines  
PRIM Claude de Luxembourg  
SCHLEIMER Danielle de Walferdange  
SCHUCK Michèle de Luxembourg  
SOUMER Chantal de Luxembourg  
SPANG Jean-Paul de Luxembourg  
STOFFEL Monique de Walferdange  
THEWES Marc de Bridel  
THEWES Sonja de Luxembourg  
WARINGO Karin de Walferdange

### Section B

BADEN Danielle de Kockelscheuer  
BLUM Christiane de Luxembourg  
CAMPILL Maryse de Luxembourg  
COLBACH Nathalie de Luxembourg  
DHAMEN Luc de Steinfort  
DI BIASIO Georgio de Bertrange  
ENNEN Alain de Luxembourg  
GRAF Christiane de Bettembourg  
HARY Yves de Luxembourg  
HERZ Thierry de Kockelscheuer  
HOFFMANN Romain de Remich  
JOST Daniel de Schuttrange  
KIEFFER Georges de Remich  
KIEFFER Odile de Luxembourg  
KREMER Marie-Paule de Leudelage  
KYL Marthia de Dippach  
LORANG Gérard de Luxembourg  
NESSER Paul de Luxembourg  
RECKINGER Martine de Luxembourg  
RISCHARD Raphaël de Bascharage  
SCHILTZ Serge de Eischen





1985/86:

Les élèves de la 1<sup>re</sup> C2  
avec leur professeur de philosophie  
Paul WEBER



Collection Paul Rollinger

SCHUMACHER Léon de Erpeldange/Bous  
STAUDER Jean-Marc de Bereldange  
STAUS Josiane de Luxembourg

### Section C

BIRRINGER Christiane de Bereldange  
DIDIER Marianne de Pétange  
DISIVISCOUR Danielle de Howald  
DONDELINGER Sandrine de Bridel  
DONVEN Danièle de Luxembourg  
FLAMMANG Pascal de Lamadelaine  
FOLZ Pascale de Luxembourg  
HÜBSCH Alain de Pétange  
JAEGER Danielle de Walferdange  
JALLAY Marc de Luxembourg  
KRAEMER Tom de Howald  
KRIER Léa de Bertrange  
KRIER Nathalie de Luxembourg  
KRIER Sandra de Bridel  
LEHNEN Frank de Niederanven  
LORANG Christiane de Luxembourg  
LOSCHETTER Anne de Roodt/Syre  
MACKEL Valérie de Luxembourg  
MERSCH François de Kockelscheuer  
MERSCH Joëlle de Howald  
MEYER Anouk de Schoenfels  
MUNISSO Fabrizio de Bivange  
PASCALICCHIO Donato de Bivange

REINERT Martine de Strassen  
RIETH Claude de Bereldange  
SCHMIT Christiane de Bettembourg  
SIMOES PEDROSA Olivia de Pétange  
WAGNER Paulette de Peppange  
WAGNER Tom de Bivange  
WANTZ Michèle de Bascharage  
WEBER Pierre de Luxembourg  
WEILER Joëlle de Bertrange  
WELTER John de Luxembourg  
WENGER Claude de Luxembourg  
WENNIG Gérard de Luxembourg  
WINGERT Blanche de Howald

### Section D

ALBRECHT Paul de Luxembourg  
BECKER Henri de Luxembourg  
BETTENDORF Joëlle de Bertrange  
CROCHET Claudine de Mersch  
DECKER Danielle de Howald  
GOERGEN Liane de Ehnen  
HACK Manuel de Howald  
KAHR Joëlle de Schouweiler  
KAYSER Jean-Paul de Luxembourg  
KRIER Edmée de Bertrange  
KRIPPLER Paul de Luxembourg  
LENERT Paul de Niederdonven  
LIBERMAN Dominique de Luxembourg





LUX Malou de Schouweiler  
 MACKEL Marie de Luxembourg  
 SAUBER Benoît de Luxembourg  
 SCHMITZ Chantal de Schouweiler  
 SCHROBILTGEN Anne de Luxembourg  
 SCHROEDER Carine de Frisange  
 SCHROEDER Marie-Paule de Bertrange  
 SCHWEIZER Dan de Luxembourg  
 STOFFEL Max de Luxembourg  
 TORRES Stefano de Bertrange  
 WEYER Karin de Hesperange  
 WIRTH Jeff de Dalheim  
 WOLTER Anne de Luxembourg

### Section E

DIEDERICH Pierre de Bertrange  
 FALTZ Simone de Mersch  
 FELTES Josée de Luxembourg  
 HEINTZ Françoise de Luxembourg  
 JEROLIM Viviane de Howald  
 KAYSER Chantal de Bech-Kleinmacher  
 KINN Armande de Luxembourg  
 MERENS Danièle de Luxembourg  
 MEYER Jean-Claude de Mamer  
 MULLER Marie-Andrée de Bertrange  
 RIES Claudine de Strassen  
 SPIELMANN Pierre de Luxembourg  
 THEISEN Malou de Luxembourg  
 THILL Claudine de Pétange

## PROMOTION 1987

### Section A

JEANPIERRE Mireille de Luxembourg  
 KAUFMANN Marie-Paule de Kleinbettingen  
 PICCO Marie-Astrid de Schouweiler  
 RACH Gaby de Crauthem  
 REITZ Yolande de Pétange  
 ROSEN Fabienne de Remich  
 SANDT Serge de Frisange  
 STEFFEN Carine de Schouweiler  
 SUSCA Rosa de Bertrange  
 WEBER Patricia de Remerschen



Collection Edith Winandy

### 1<sup>re</sup> A 1986/87

*Assises de g. à dr.:* Nadja SIEBENALER, Edith WINANDY, Marie-Astrid PICCO (partiellement cachée), Nadine GERAY, Mireille JEANPIERRE, Marie-Paule KAUFMANN, Gaby RAACH

*Debout de g. à dr.:* Jos. HALSDORF, professeur, Rosa SUSCA, Carine STEFFEN, Yolande REITZ, Anouk THIEL, René OLINGER, Serge SANDT, Patricia WEBER, Fabienne ROSEN

### Section B

APEL Paul de Strassen  
 CHRISTOPHORY Tom de Bertrange  
 DARO Claude de Mamer  
 DE CAROLIS Antonio de Kleinbettingen  
 FISCHER Marie-Elise de Bous  
 GEIB Danielle de Luxembourg  
 HEIN Elisabeth de Ehnen  
 KONS Marc de Contern  
 MARONG Nadia de Fingig  
 MIGNON Michèle de Luxembourg  
 PAULY Paul de Luxembourg  
 ROOS Myriam de Bascharage  
 SCHUMANN Jeannine de Reckange-Mess  
 SIEBENALER Guy de Bertrange



THILL Robert de Luxembourg  
URLINGS Daniel de Luxembourg  
WAGNER Marion de Luxembourg  
WALLERS Claudine de Bettembourg  
WEIRIG Marie-France de Cap

### Section C

BELLION Yolande de Ehnen  
DE LA GARDELLE Jacqueline de Bertrange  
DIEDERICH Romain de Bertrange  
DOS SANTOS MIRANDA Helena de Schuttrange  
DOSTERT Malou de Pétange  
FEIDER Laurence de Pétange  
GALES Marie-Paule de Wellenstein  
GANSEN Frank de Lamadelaine  
GILLEN Ralph de Howald  
GUILLAUME Patrick de Olm  
HOELTGEN Caroline de Bertrange  
HOSCH Sonja de Pétange  
KAYSER Christian de Pétange  
KAYSER Paul de Luxembourg  
KOOP Kirsten de Capellen  
KREMER Guy de Luxembourg  
KRIER Danielle de Bertrange  
KUROWSKI Daroslaw de Lorentzweiler  
LEFEMINE Rosanna de Luxembourg  
MARELLI Serge de Luxembourg  
MATOS Isabelle de Schengen  
MEDER Viviane de Bettembourg  
MEDINGER Guy de Luxembourg  
METZ Jean de Bridel  
MULLER Alain de Linger  
POENSGEN Josiane de Pétange  
SCHARTZ Noël de Ehlinge/Mess  
SCHEUER Isabelle de Luxembourg  
SCHINTGEN Marianne de Keispelt  
SCHOETTER Christiane de Gonderange  
SCHUMACHER Manuel de Luxembourg  
THIELEN Sylvie de Luxembourg  
WEIMERSKIRCH Annick de Luxembourg  
WENKIN Pascale de Pétange  
WEYLAND Françoise de Luxembourg

### Section D

ADRIAENSENS Jim de Bascharage  
BARRA Christiane de Luxembourg  
DE CECCO Francesca de Crauthem  
FABER Martine de Luxembourg  
HOFFMANN Tom de Luxembourg  
HOLTZMER Carine de Crauthem  
JUNCKER Gasty de Remich  
KLEIN Frank de Luxembourg  
KREMER Claude de Bettembourg  
LEGER Christiane de Hautcharage  
LINDEN Michel de Luxembourg  
LUDOVICY Antoinette de Luxembourg  
METZ Jean-Louis de Luxembourg  
MOLLING Monique de Weiler-la-Tour  
NILLES Myriam de Luxembourg  
RODRIGUES Teresa de Howald  
SCHABO Marc de Luxembourg  
SCHOSSELER Guy de Luxembourg  
THILLENS Maryse de Luxembourg  
WEBER Patrick de Waldbredimus  
WEICHERDING Danielle de Hostert/Niederanven  
ZIGRAND Jean-Pierre de Luxembourg

### Section E

GLOD Chantal de Pettingen  
HEINEN Renée de Luxembourg  
KRIER Frank de Remich  
PESCH Christiane de Mamer  
SCHMIT Fernande de Itzig  
THYES Sissel de Remich

\* \* \*



## PROMOTION 1988

### Section A

GERAY Nadine de Hautcharage  
GILLARDIN Martine de Senningerberg  
LONGARI Gabriella de Luxembourg  
LOOS Denise de Grevenknapp  
MOLLING Christiane de Fennange  
PATER Manon de Crauthem  
PAU Thérèse de Senningerberg  
SCHOOS Myriam de Luxembourg  
SIEBENALER Nadja de Alzingen  
STEINMETZ Simone de Luxembourg  
THIEL Anne de Luxembourg  
VON GARTZEN Barbara de Merzig  
WELBES Claudine de Clemency  
WILHELMY Alain de Vianden  
WINANDY Edith de Mersch

### Section B

BAUSCH Claudine de Luxembourg  
BODSON Danielle de Keispelt  
DARO Nathalie de Luxembourg  
DE SANTIS Marco de Luxembourg  
DIDIER Gilles de Luxembourg  
EISCHEN Jean-Claude de Howald  
ENNEN Claudine de Luxembourg  
FABER Jacques de Luxembourg  
FLAMMANG Marc de Helmdange  
HAAG Serge de Luxembourg  
HANSEN Luc de Kockelscheuer  
HOFFMANN Serge de Luxembourg  
KETTER Marc de Luxembourg  
KIEFFER Béatrice de Fentange  
KIEFFER Danielle de Luxembourg  
MAILLIET Daniel de Lamadelaine  
NICKELS Daniel de Bereldange  
PIERSON Christiane de Howald  
PUTZ Laurent de Luxembourg  
SCHILTZ Jean de Luxembourg  
SOMMER Yves de Luxembourg  
WEIBEL Claude de Pétange  
WILDGEN Marie-Anne de Fennange



OBJET D'ART RÉALISÉ PAR RENÉ FRISCH  
POUR LES ÉLÈVES DE LA PROMOTION 1988

WURTH Jean-Paul de Luxembourg  
ZEIMEN Michèle de Bascharage  
ZWICK Marco de Pétange

### Section C

BARTHELME Marc de Strassen  
DELVAUX Karla de Esch/Alzette  
ERPELDING Isabelle de Pétange  
FEYEREISEN Marc de Roodt/Syre  
GOFFINET Joël de Pétange  
HAINE Pascale de Roedgen  
HALLER Carlo de Bettembourg  
HEIN Ferdy de Strassen  
HOFFMANN Alain de Remich  
HOFFMANN Malou de Elvange  
KOHLL Danielle de Ehnen  
KOOB Claude de Luxembourg  
LAMBERT Luc de Berchem  
MANTZ Cathy de Luxembourg  
MEYER Nadia de Schoenfels  
SCHROEDER Françoise de Dippach  
SCHUMANN Guy de Luxembourg  
THILL Jean-Louis de Kockelscheuer





III<sup>e</sup> B1C1 1985/86

*Debout de g. à dr.:*

Serge HOFFMANN, Danielle BODSON, Laurent PÜTZ, Agnes WENNIG, Marco ZWICK, Rita COMPARETTO, Jean SCHILTZ, Nadia MEYER, Serge HAAG, Jean-Claude EISCHEN, Luc HANSEN, Gilles DIDIER, Jean-Jacques WEBER, professeur, Françoise SCHROEDER

*Assis de g. à dr.:*

Jean-Claude MILMEISTER, Yves GERMEAUX, Jean-Louis THILL, Marc FLAMMANG, Marc FEYEREISEN

Collection Françoise Schroeder

THIRY Tanja de Reckange/Mess  
WAGNER Sylvie de Strassen

### Section D

BACKENDORF Carine de Pétange  
BIEWESCH Roland de Leudelange  
CHRISTOPHE Pierre de Bascharage  
CLEENEWERK Romain de Clemency  
FELTZ Eric de Bettembourg  
FISCH Laurent de Contern  
FRANCK Raoul de Garnich  
GNAD Christiane de Sprinkange  
JACOBY Anita de Elvange  
KUTTEN Ted de Luxembourg  
LEVY Anne de Helmdange  
MARMANN André de Lorentzweiler  
MASI Maria-Lucia de Luxembourg  
NOTHUM Claudine de Greisch  
OLINGER Tom de Steinsel  
PETERHÄNSEL Ralph de Luxembourg  
SCHADECK Alain de Strassen  
SCHAMMO Eric de Hellange  
SCHMIT Joëlle de Banzelt

STICHTER Yvonne de Luxembourg  
TESOLIN Marc de Alzingen  
TRIGATTI Sandra de Howald  
WAGNER Danielle de Luxembourg  
WEILER Romain de Bascharage  
WEITEN Claude de Luxembourg  
ZIMMER Nadine de Luxembourg

### Section E

ASCHMAN Christian de Luxembourg  
BERTEMES Sylvie de Itzig  
HERSCHBACH Pascale de Bertrange  
KIEFFER Nadine de Fentange  
KOCH Christiane de Luxembourg  
MANES Joëlle de Luxembourg  
NEGRETTI Anne de Luxembourg  
RONCK Danièle de Luxembourg  
SAUERWEIN Manon de Remich  
SCHEER Chantal de Clemency  
STOMP Christiane de Howald  
THEISEN Carmen de Bourglinster  
WEDEKIND Katja de Bettembourg  
WENNIG Agnes de Luxembourg





## PROMOTION 1989

### Section A

BACHMANN Annemarie de Luxembourg  
BAILLIE Sasha de Luxembourg  
BERTEMES Carole de Hunsdorf  
CLOSENER Francine de Capellen  
DE LORENZI Nathalie de Greisch  
DRESCHER Ilaria de Luxembourg  
ERNZER Patrick de Crauthem  
ERPELDING Claudine de Linger  
FERRANTI Monika de Luxembourg  
HANSEN Josée de Bridel  
KETTELS Eliane de Mamer  
LASAR Véronique de Luxembourg  
LINDEN Karin de Luxembourg  
LUDOVICY Pascale de Munsbach  
MATGEN Carmen de Rodange  
MEHLINGER Sylvie de Luxembourg  
MEYRER Viviane de Contern  
REULAND Pascale de Luxembourg  
ROOS Sandrine de Rodange  
SCHAELEER Steff de Bertrange  
SCHMIT Claudine de Mamer  
STEIL Corinne de Clemency  
THEISEN Daniel de Lorentzweiler  
VOLK Cécile de Bereldange  
WIWINIUS Jim de Steinsel  
ZEIMES Fernand de Bettembourg

### Section B

BEILER Tom de Luxembourg  
COLBACH Philippe de Luxembourg  
ESTGEN Paul de Luxembourg  
EVERS Claude de Leudelange  
FABER Betty de Strassen  
FIXMER Eric de Pétange  
GEORGES Olivier de Howald  
GERMEAUX Yves de Luxembourg  
GILLEN Thierry de Howald  
GREVENIG Nathalie de Pétange  
HAAGEN Françoise de Luxembourg



Collection Jean-Paul Scheuer

1<sup>re</sup> A2 1988/89

HENX Brigitte de Luxembourg  
KÖLLER Tom de Luxembourg  
MANELLI David de Luxembourg  
MANGIN Isabelle de Senningen  
MARTINS Joao de Luxembourg  
MONGELLI Gregorio de Luxembourg  
MULLER Serge de Bertrange  
PETRY Sylvie de Remich  
RECKINGER Claude de Luxembourg  
ROSS Carole de Luxembourg  
SCHAACK Gilles de Luxembourg  
SCHAACK Manon de Luxembourg  
SCHONS Josiane de Wellenstein  
SCHUMACHER Chantal de Erpeldange/Bous  
SEILER Christiane de Alzingen  
STAMMET Germain de Luxembourg  
STUMM Alain de Strassen  
TESSER Silvio de Luxembourg  
THILL Georges de Pétange  
TONHOFER David de Keispelt  
TOUSCH Patricia de Luxembourg  
WILMES Claude de Berg/Betzdorf  
ZBIORCZYK Sacha de Luxembourg

## Section C

BODE Martine de Walferdange  
D'ALIMONTE Juliana de Dalheim  
DOSTERT Mireille de Pétange  
GANTENBEIN Claude de Fentange  
GLODEN Gaby de Schengen  
HEINRICY Lynn de Luxembourg  
KIEFFER Malou de Pétange  
KIWY Frank de Pétange  
LORANG Chantal de Asselscheuer  
MILMEISTER Jean-Claude de Bridel  
MULLER Edmée de Capellen  
NEYENS Sylvie de Steinfort  
PHILIPPY Nathalie de Roedgen  
RECKEL Patricia de Luxembourg  
ROEDER Simone de Bascharage  
THIMMESCH Carlo de Olm  
TONTELING Claude de Bettembourg  
TURPING Jean-Marc de Bridel  
WILTZIUS Frank de Remich  
WIRTH Henri de Steinfort

## Section D

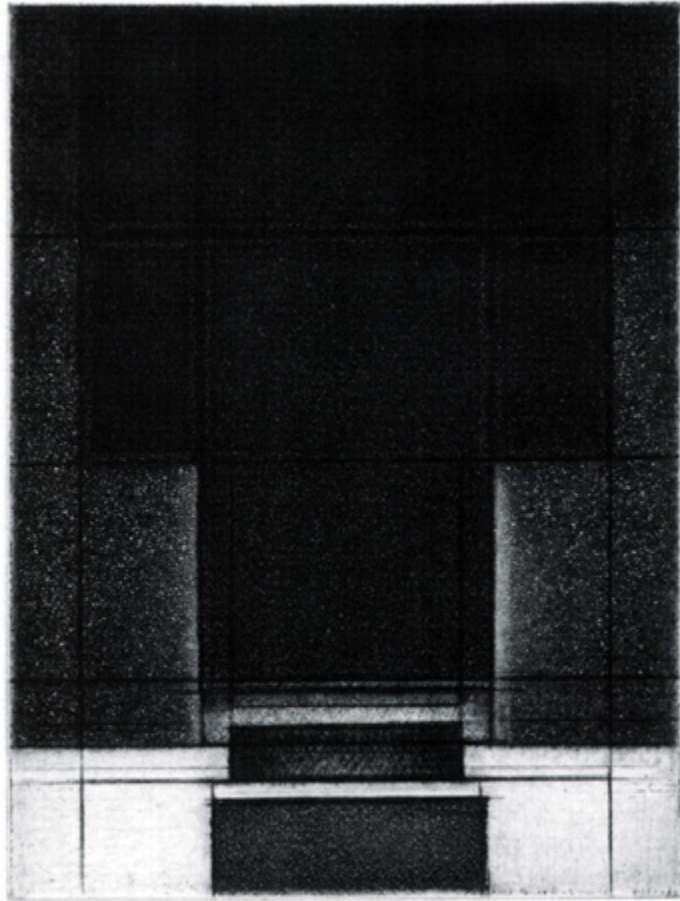
BAASCH Michel de Howald  
BAILLIE Fraser de Bridel  
BERNARD Françoise de Luxembourg  
BIDINGER Frank de Bettembourg  
BODEVIN Martine de Bertrange  
COMPARETTO Rita de Luxembourg  
DELHEZ Patrick de Kleinbettingen  
DHUR Diane de Pétange  
DO MINH Buu de Dudelange  
DONVEN Paul de Bettembourg  
ERPELDING Serge de Luxembourg  
FASSBINDER Carlo de Leudelange  
FISCH Jean-Luc de Contern  
FRICK Daniel de Luxembourg

HEBISCH Patricia de Luxembourg  
HERBRINK Sonja de Ahn  
HIRTT Marie-Jeanne de Mertert  
KARIER Yves de Remich  
KLEIN Nadine de Imbringen  
LUX Christian de Sandweiler  
LUX Patrick de Dahlem  
MACKEL Nicolas de Luxembourg  
MATHEIS Anouk de Fentange  
MEDERNACH Claude de Luxembourg  
MILLOCH Michel de Luxembourg  
MOYEN Daniel de Hunsdorf  
MUENICHSORFER Olaf de Helmdange  
OBERTIN Martine de Remich  
ROLLINGER Frank de Roedgen  
SCHAACK Frank de Crauthem  
SCHMIT Pascale de Peppange  
SCHUMANN Josiane de Reckange-Mess  
WEINZIERL Raoul de Dudelange  
WEITEN Sam de Kehlen

## Section E

APEL Annette de Strassen  
BÜCHLER, dite THIRY Anne de Mondorf-les-Bains  
ERPELDING Alain de Linger  
FABECK Tatiana de Luxembourg  
HARGARTEN Nathalie de Luxembourg  
HELDENSTEIN Bettina de Luxembourg  
KRANTZ Monique de Hagen  
KÜHNE Hendrik de Bridel  
LANG Claudine de Luxembourg  
LESCH Michèle de Howald  
LINDEN Sandy de Dalheim  
MARX Judith de Meispelt  
OBERTIN Michèle de Strassen  
ROMASCHEWSKY Guido de Luxembourg  
THILL Chantal de Crauthem  
WOLFF Joëlle de Eischen





*h.c. promotion 1990 LMR Jean Leyder*

GRAVURE SUR CUIVRE RÉALISÉE PAR JEAN LEYDER  
POUR LES ÉLÈVES DE LA PROMOTION 1990







Collection Guy Freyling

### II<sup>e</sup> A 1988/89

<i>1<sup>re</sup> rangée:</i>	Guy MEDER
<i>2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:</i>	Tania NABLI, Pascale AREND, Pascale BECKER, Christiane WANDERSCHIEDT, Viviane URTH
<i>3<sup>e</sup> rangée:</i>	Orlando GAMBOA DOS SANTOS, Marianne MILMEISTER, Jean-Claude OLIVIER, Nathalie SCHILLINGER, Guy FREYLING, Stéphanie PENNING
<i>4<sup>e</sup> rangée:</i>	Jasmine GLIEDNER, Brigitte CHILLON, Martine BAULER, Anne HENIQUI, Danny BONIFAS

## PROMOTION 1990

### Section A

AREND Pascale de Luxembourg  
 BAULER Martine de Luxembourg  
 BECKER Pascale de Luxembourg  
 BONIFAS Danny de Bettembourg  
 CHILLON Brigitte de Hautcharage  
 DEUTSCH Simone de Howald  
 DUYCKAERTS Michèle de Luxembourg  
 FREYLING Guy de Strassen

GAMBOA DOS SANTOS Orlando de Luxembourg  
 GLIEDNER Jasmine de Ellange  
 HANSEL Pia de Rodange  
 HENIQUI Anne de Luxembourg  
 HEYART Carole de Bettembourg  
 KETTERN Marie-Anne de Bascharage  
 MEDER Guy de Bettembourg  
 MILMEISTER Marianne de Tuntange  
 PENNING Stéphanie de Mamer  
 REISCH Thierry de Dippach  
 URTH Viviane de Luxembourg  
 WANDERSCHIEDT Christiane de Hunsdorf



## Section B

BEICHT Paddy de Bertrange  
BELLION Sonja de Ehnen  
DE SOUSA Ana de Helmdange  
DEISCHTER Ralph de Pétange  
DIDIER Annette de Luxembourg  
FELTEN Malou de Luxembourg  
FISCHER Marc de Strassen  
GUTENSTEIN Nadine de Imbringen  
KAPP Nadia de Nospelt  
KERSCHEN Germain de Contern  
KHA Gia Hué de Luxembourg  
KIHN Anja de Bettembourg  
KOLBACH Danielle de Pétange  
LOPES Victor de Luxembourg  
MATHIAS Eric de Hassel  
METZDORF Tanja de Remerschen  
NOVAK Mario de Howald  
NUNES Maria de Luxembourg  
PAGANI Sergio de Luxembourg  
REUTER Pierre de Luxembourg  
SCHILTZ Roby de Luxembourg  
SCHROEDER Carole de Bertrange  
SZTANTICS Arnaud de Nospelt  
WETZ Alain de Bettembourg  
ZENNER Christian de Schwebsange

## Section C

AREND Claudine de Luxembourg  
BECKER Fabienne de Pétange  
BIDOLI Daniela de Hesperange  
BISDORFF Anouk de Luxembourg  
CALVISI Véronique de Moutfort  
CLEMENT Georges de Luxembourg  
ELGAS Klaus de Howald  
ELLINGHAUS Britta de Bertrange  
ESTGEN Marthe de Luxembourg  
GERSTLAUER Christine de Gonderange  
JUNKER Nathalie de Wickrange  
KHA Gia Quan de Luxembourg  
KOHNER Francine de Luxembourg  
KRIER Ginette de Bertrange  
KÖLLER Georges de Luxembourg

MANDRES Anne de Luxembourg  
MANTZ Pascale de Luxembourg  
MATHEKOWITSCH Sylvie de Luxembourg  
MULLER Jeannot de Luxembourg  
MULLER Martine de Strassen  
REDING Claude de Dudelange  
ROEDER Nadine de Bascharage  
SANTURBANO John de Senningerberg  
SCHMIT Claudine de Luxembourg  
SCHREIBER Christian de Bivange  
SILVOSO Teresa de Luxembourg  
SPIER Carole de Schengen  
STAUDER Anne de Bereldange  
STEPHANY Thierry de Remich

## Section D

AGAZZINI Katia de Fentange  
ALEX Elisabeth de Luxembourg  
ALTMANN Ruth de Strassen  
BARTHOLOMEY Daniel de Mondorf-les-Bains  
BICHLER Pascale de Luxembourg  
BRAAS Martine de Howald  
CHRISTNACH Roland de Bettembourg  
CLEES Patrick de Alzingen  
DA COSTA Mario de Luxembourg  
DELVAUX Christine de Luxembourg  
DOSTERT Michel de Dudelange  
FEIPEL Sonja de Luxembourg  
FELLERICH Claude de Crauthem  
GALLE Tom de Dudelange  
HERTGES Pascale de Capellen  
HUBERTY Christine de Helmdange  
JANDER Marc de Itzig  
KIEFFER Marc de Remerschen  
LAMBERT Martine de Berchem  
LENERT Eric de Luxembourg  
LEYDER Mady de Howald  
LINARI Vincent de Luxembourg  
MAGALHAES Jacqueline de Luxembourg  
MULLER Marc de Pétange  
NEU Carole de Howald  
PAULY Georges de Luxembourg  
RANGAN Nadia de Luxembourg  
RAUSCH Alain de Bettembourg



I<sup>re</sup> E 1989/90

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:*

Céline CONTER, Nathalie WAHL,  
Serge MARX, Thierry WEIRIG, Anne  
SCHROEDER, Pascale JUNKER

*2<sup>e</sup> rangée:*

Sneja DOBROSAVLJEVIC, Sandra  
MAACK, Sandra GREISEN, Elke  
PETERHAENSEL, Marie-Anne  
BODEVIN, Connie HULS



Collection Serge Marx

REUTER Christian de Weiler-la-Tour  
SCHARTZ Alain de Dudelange  
SCHEUER Carlo de Strassen  
SCHONNEN Gabrielle de Fingig  
SCHUMACHER Claude de Howald  
STOCKREISER Tom de Beckerich  
TERRENS Laurent de Bertrange  
TUMIOTTO Roberta de Crauthem  
WESTER Tanja de Dippach  
WIRTGEN Christine de Frisange

### Section E

BODEVIN Marie-Anne de Bascharage  
CONTER Céline de Bergem  
DOBROSAVLJEVIC Sneja de Dudelange  
GREISEN Sandra de Howald  
HULS Connie de Boudler  
JUNKER Pascale de Wickrange  
KAYSER Tanja de Luxembourg  
LUDOWISSY Pascal de Bivange  
MARX Serge de Leudelange  
MULLER Georges de Bertrange  
SCHROEDER Anne de Junglinster

WAGENER Michèle de Luxembourg  
WAGNER Laurence de Bertrange  
WEIRIG Thierry de Cap

## PROMOTION 1991

### Section A

ACHTEN Tania de Luxembourg  
ALLARD Danielle de Hunsdorf  
BEDNAREK Steffi de Bettembourg  
DI TULLO Mireille de Alzingen  
FABER Marielle de Consdorf  
HARTMANN Nadine de Remerschen  
KAYSER Martine de Luxembourg  
MATHES Elisabeth de Leudelange  
MERLAND Caroline de Syren  
NABLI Tania de Pétange  
OLIVIER Jean-Claude de Luxembourg  
SARAIVA Conceicao de Luxembourg  
SCHAACK Danielle de Bertrange  
SCHONCKERT Claire de Kahler





### III<sup>e</sup> B1C1 1988/89

*1<sup>re</sup> rangée – assises de g. à dr.:*

Martine FRISING, Mireille  
SCHROEDER, Viviane THILL,  
Francine VANOLST, Kerstin  
THALAU

*2<sup>e</sup> rangée:*

Cynthia KASEL

*3<sup>e</sup> rangée – debout de g. à dr.:*

Renée FERNANDES-HENSEL,  
professeur, Nathalie TREMUTH,  
Chantal HOFFMANN, Claire  
SCHOLTES, Christiane KESSELER,  
Sandra DENIS, Martine WIRION,  
Tom KRANTZ, Michèle BACKES,  
Jerry KREINS, Carlo VALENTINY,  
François KIEFFER, Michel LUX



Collection Mireille Schroeder

## Section B

BERGAMO Didier de Dippach-Gare  
BEWER Xavier de Luxembourg  
BODE Sylvie de Walferdange  
CIMENTI Claudia de Grevenmacher  
FRISING Martine de Kockelscheuer  
KASEL Cynthia de Steinfort  
KIEFFER François de Luxembourg  
KIHN Jean de Bettembourg  
KISSEL Rolf de Luxembourg  
KRANTZ Tom de Hagen  
KREINS Jerry de Bettembourg  
MAYLE Laurent de Howald  
REIFF Frank de Luxembourg  
SCHOLTES Claire de Fentange  
SCHROEDER Mireille de Dippach  
TALON Thierry de Dudelange  
TREMUTH Nathalie de Altwies  
VALENTINY Carlo de Luxembourg

## Section C

AREND Nicole de Roeser  
ARENDR Alexandra de Roodt/Syre  
BACKES Michèle de Bertrange

BINTNER Sonja de Alzingen  
BROSIUS Béatrice de Pétange  
CLEES Isabelle de Rodange  
DEBICKE Michèle de Luxembourg  
DENIS Sandra de Bertrange  
DEVILLE Maly de Luxembourg  
DONDELINGER Cathy de Moutfort  
DUPONT Claudine de Bereldange  
EYSCHEN Carole de Hautcharage  
HEMMER Claudine de Rodange  
HOFFMANN Chantal de Luxembourg  
KAYSER Isabelle de Capellen  
LABY Anne de Bertrange  
LUX Michel de Sandweiler  
MERGEN Patricia de Itzig  
NEUENS Pascale de Moutfort  
RINNEN Marc de Bettembourg  
SCHUTZ Laurence de Luxembourg  
SIMON Myriam de Rodange  
SOEDER Cathy de Dalheim  
THILL Viviane de Bertrange  
VANOLST Francine de Remich  
WIRION Martine de Bertrange  
ZEIMET Nadine de Canach





## Section D

BAILLIE Leigh de Ehlang/Mess  
BELLEVILLE Mike de Frisange  
BERTEMES Serge de Itzig  
BISDORFF Janine de Luxembourg  
BLESER Gabriel de Hautcharage  
CLEMENT Monique de Luxembourg  
DI FLORIANO Laurent de Luxembourg  
DIEDERICH Patricia de Mamer  
DISIVISCOUR Martine de Howald  
EISCHEN Diana de Howald  
ERNZER Robert de Crauthem  
FELTEN Annick de Bous  
HAAG Laurent de Luxembourg  
HEUERTZ Mireille de Luxembourg  
HIPPERT Nathalie de Mondorf-les Bains  
JETZEN Martine de Linger  
KIEFER François de Mondorf-les-Bains  
KIRPACH Nathalie de Luxembourg  
KLINGBEIL Tanja de Luxembourg  
LANG Sonja de Hesperange  
LANG Véronique de Luxembourg  
LAURES Fernand de Schouweiler  
MAROE Sonia de Bertrange

RAUCHS Marc de Bertrange  
RISCHARD Claude de Bertrange  
ROCKENBROD Victor de Luxembourg  
SCHALBAR Danielle de Howald  
SCHEER Tessy de Strassen  
SCHNEIDER Diane de Luxembourg  
SCHOLTES Karin de Luxembourg  
SCHUEMPERLI Claudine de Howald  
THEISEN Carine de Luxembourg  
WIESEN Barbara de Luxembourg  
WILTZIUS Thierry de Remich  
ZIMMER Natalie de Luxembourg

## Section E

FABER Laure de Luxembourg  
HELBACH Andrea de Clemency  
HELMINGER Betty de Blumenthal  
HIERONIMY Annick de Bofferdange  
JACOBY Nathalie de Luxembourg  
MAACK Sandra de Fingig  
PETERHÄNSEL Elke de Luxembourg  
THYES Tove de Remich  
WAHL Nathalie de Luxembourg  
WEIMERT Shirley de Grevenmacher  
WENNIG Charles de Luxembourg

Remise des diplômes au  
grand auditorium du  
Conservatoire de musique à  
Luxembourg-Merl – juillet 1991



Photo Luxemburger Wort



**1<sup>er</sup> B1 1991/92**

*Assis de g. à dr.:*

Philippe WETZEL, Nathalie GUTENSTEIN, Christian LIMPACH, Paul GALLES, Richard PONCIN, José RIBEIRO

*Debout de g. à dr.:*

Jacques DEGARDIN, Michèle SCHILTZ, Pascal PETERS, Pascal TRAUFLER, Anne-Catherine RIES, Jérôme BAULER, Christine HAAG, David MENTZ, Roger NILLES



Collection Michèle Schiltz

**PROMOTION 1992**

**Section A**

AGNES Anouk de Luxembourg  
BUCK Frédérique de Luxembourg  
DEBRA Annick de Olm  
EISCHEN Anne-Marie de Howald  
HEIRENDT Margot de Steinsel  
HEISCHLING Pia de Livange  
KEUP Luc de Syren  
KLINSKI Mireille de Berchem  
LAMBE Anne de Steinfort  
MAYER Pia de Luxembourg  
SCHLESSER Isabelle de Mamer  
TOCK Michel de Moutfort

**Section B**

BAULER Jérôme de Pétange  
BERNARD Claude de Luxembourg  
CALVO Carlos de Lintgen  
DEGARDIN Jacques de Capellen  
FRANCK Christian de Luxembourg

GALLES Paul de Luxembourg  
GOMES Claudio de Bettembourg  
GUTENSTEIN Nathalie de Imbringen  
HAAG Christine de Luxembourg  
IBARRA Luciano de Bridel  
KAYSER Claude de Lintgen  
LIMPACH Christian de Steinfort  
MENTZ David de Steinfort  
NILLES Roger de Luxembourg  
ONG Gregory de Luxembourg  
PETERS Pascal de Reckange-sur-Mess  
PONCIN Richard de Steinfort  
POOS Serge de Luxembourg  
RIBEIRO José Javier de Luxembourg  
RIES Anne-Catherine de Strassen  
ROHMER Stefan de Itzig  
SCHILTZ Michèle de Luxembourg  
SCHMIT Carole de Niedercorn  
SCHMIT Isabelle de Luxembourg  
STEFFEN Alain de Hesperange  
TRAUFLER Pascal de Gosseldange  
WELTER Jean-Paul de Strassen  
WETZEL Philippe de Mamer



## Section C

BRAUN Nancy de Bereldange  
DE BOURCY Marc de Echternach  
GILLIARD Maud de Bivange  
GREISEN Carmen de Howald  
KOLBER Isabelle de Crauthem  
MOROCUTTI Christiane de Howald  
PASCALICCHIO Maria de Bivange  
PONCIN Jean-François de Steinfort  
POOS Philippe de Luxembourg  
REGENWETTER Peggy de Mondercange  
SCHALBAR Claude de Howald  
SCHMIT Pascale de Howald  
THIELEN Tom de Luxembourg  
THILL Anouk de Kockelscheuer

## Section D

ALEX Françoise de Luxembourg  
BERNA Malou de Schuttrange  
BIESDORF Tom de Luxembourg  
BRAAS Diane de Howald  
CECCARELLI Monica de Luxembourg  
CHRISNACH Patrick de Bettembourg  
DONDELINGER Anne de Moutfort  
FABER Carine de Luxembourg  
GALIANO Isabel de Junglinster  
GANTENBEIN Tom de Fentange  
GEIMER Stéphane de Bertrange  
GILLEN Laurence de Luxembourg  
GLÜCK Robert de Capellen  
GRBIC Gérard de Luxembourg

HAAS Chantal de Luxembourg  
HALLE Nathalie de Bettembourg  
HOFFMANN Frank de Kehlen  
HÜBSCH Carlo de Sandweiler  
JOACHIM Simone de Roedgen  
KINTZIGER Martine de Schengen  
KOENER Tom de Bertrange  
KOHN Guy de Luxembourg  
KOMES Jacqueline de Mamer  
LINDEN Josiane de Ehnen  
LINSTER Jean-Luc de Luxembourg  
MURAT Danièle de Bridel  
NESER Nadine de Lorentzweiler  
POIGNARD Nadine de Mondercange  
POLLI Norbert de Howald  
PROBST Tania de Itzig  
REMY Astrid de Bivange  
SCHMIT Christiane de Dippach  
SCHONNEN Michèle de Fingig  
WELTER Myriam de Luxembourg

## Section E

EISCHEN Nathalie de Ellange-Gare  
ENTRINGER Pascale de Luxembourg  
FABER Françoise de Luxembourg  
GILLEN Tina de Kockelscheuer  
KOHL Anne de Howald  
MEYERS Stéphane de Strassen  
NEU Simone de Bertrange  
SCHOLER Patricia de Capellen  
THEIN Xavier de Capellen



# Fête du bac 1986

Photos: Marc THEWES





# Fête du bac 1988



Photos: Jean-Claude EISCHEN



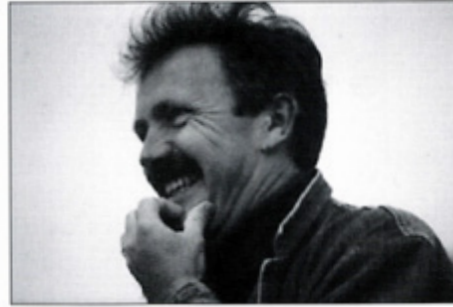
## Fête du bac 1988



Photos: Jean-Claude EISCHEN



# Fête du bac 1989



Photos: Jean-Claude FISCHEN

Lycée Michel Rodange

## Die Französische Revolution einmal anders



Angeordnetes und weit zufriedenes von jungen Zuschauern

Am vergangenen Samstag morgen fanden in allen klassischen Lyzeen die traditionellen Abschlussspielen der Prima-

ner statt, die damit das Ende des normalen Schulbetriebs feierten, bevor in einigen Wochen die Examenzeit beginnt.

Besonders viel Mühe hatten sich dieses Jahr die Schüler der „Premières“ des Lycée Michel Rodange gemacht.

Hier stand die Feier nämlich ganz im Zeichen des „Bicentenaire“ der Französischen Revolution und standesgemäß waren ein Volkstribunal, ein Gefängnis sowie eine funktionstüchtige Guillotine vor dem Schulgebäude aufgebaut worden.

Die jungen Leute bewiesen die Liebe zum Detail, denn es



Der letzte Segen des Pfarrers, bevor das Messer auf die Verurteilten losgelassen wird (und glücklicherweise kurz vor dem Kopf durch zwei Sperren gestoppt wird)



Im Gefängnis scheint gute Laune zu herrschen

fehlte weder das stülgerecht gekleidete „Terrorkommando“ noch der Henker nebst Pfarrer bei der Guillotine.

Jeder Professor(in), der das Gebäude betreten wollte, wurde von den Schülern abgefangen und in das Gefängnis geführt, wo er auf seinen „Prozeß“ warten mußte.

Selbstverständlich war gute Laune Trumpf, auch wenn einige Professoren eine eher verhaltene Miene zum bösen Spiel machten.

Die meisten von den Betroffenen, von denen so mancher den Weg zum Henker antreten oder eines der zahlreichen Spiele mitmachen mußte, zeigten jedoch ihre Fähigkeit, den Umgang mit den Schülern nicht nur auf den bierernsten Schulalltag zu begrenzen.

Unnötig zu erwähnen, daß keinem der Schüler des Lyzeums dieses Spektakel entging, auch wenn dadurch der Unterricht geschwächt wurde.

" 1 "



## Fête du bac 1992



Photos: Jean-Claude EISCHEN





**En feuilletant l'album  
des classes  
d'hier et d'aujourd'hui**



Année scolaire 1976/77

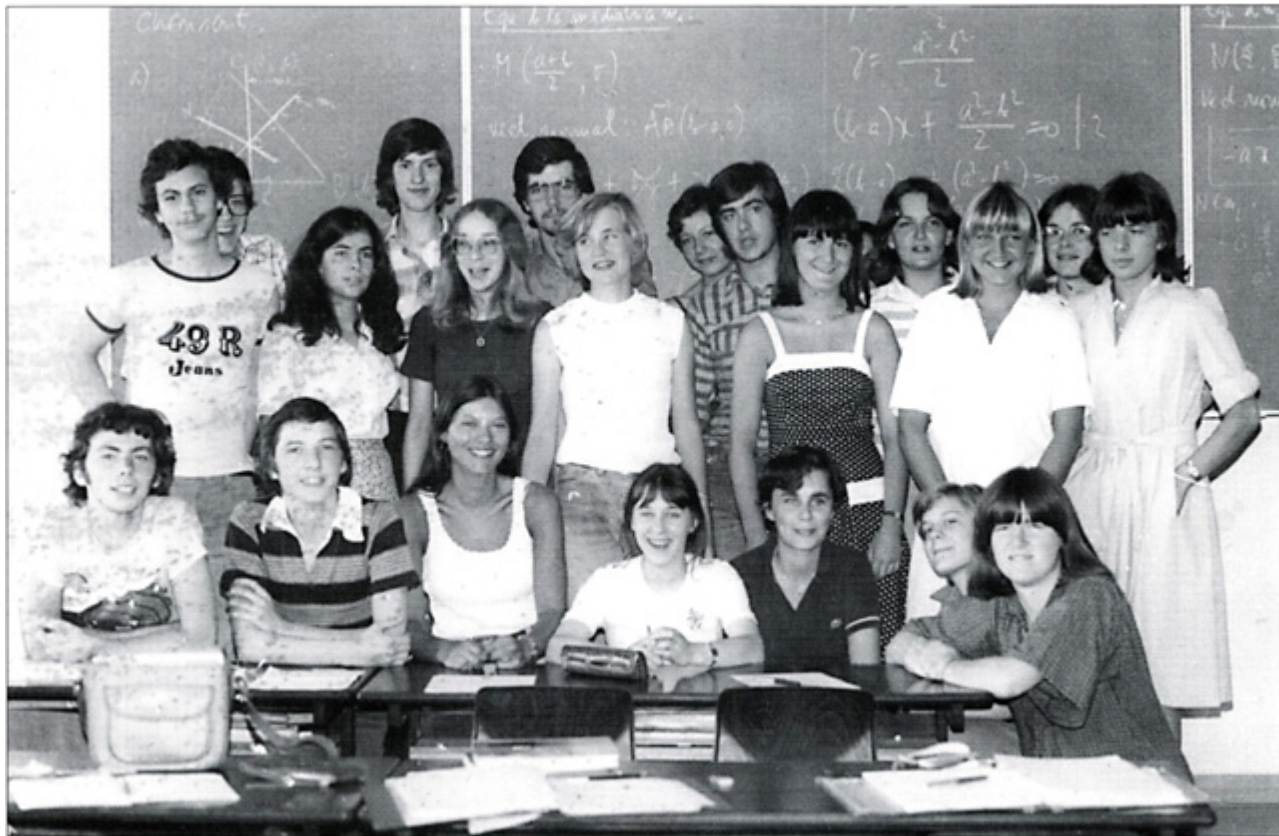


Collection Pierre Goedert

IIIe C1



## Année scolaire 1976/77



Collection Pierre Goedert

### IIIe D1

#### Debout de gauche à droite:

Arny MARTIN, Ferd KAYSER (partiel.), Chantal GROSCH, Claude WEBER, Danielle HIRTZ,  
Jean-Charles SCHILTZ, Nicole WEIRIG, Huguette WILDSCHÜTZ, Jean-Marie JANS,  
Monique GAUSCHÉ, Brigitte KUTTER, Pascale WIETOR, Nicole HENROTTE, Michèle KERGEN

#### Assis de gauche à droite:

Francis DIDERRICH, Pierrot BIS, Jeannette POLFER, Sylvie GRETHEN, Joëlle BRAM,  
Monique FRANZETTI, Elisabeth WEITZEL



## Année scolaire 1976/77



Collection Pierre Goedert

### VIe I

**Assis de gauche à droite (1ère rangée):**

Eliane WELFRING, Gilio FONCK, Carlo STEIN

**Assis de gauche à droite (2e rangée):**

Mirco BONETTI, Ljubica DJORDJEVIC, Christiane REUTER, Martine WEYDERT, Dany BLUM,  
Karine SCHERER

**Debout de gauche à droite :**

Marc KINTGEN, Remy SCHLEIMER, Marie-Paule KETTER, Claudine WELBES, Monique SCHOCK,  
Claudine PUTZ, Oliver EMMES, Martine MERGEN, Martine REINERT, Andrée STEICHEN (cachée)





## Année scolaire 1976/77



Collection Pierre Goedert

### Vie D

#### Debout de gauche à droite:

Maggy THINES, Inge BECCALUVA, Christiane GENGLER, Marc GRAAS, Marie-Josée URHAUSEN,  
Martine DECKER, Georgette GOERGEN, Marie-Paule GEISEN, Claude WEBER, Guy ALFF,  
Roland ARENS, Frank FISCHER, Jean-Marie DIFFERDING, Marie-Edith SCHWARZ, Sophie PÜTZ

#### Assis de gauche à droite:

Anne PETIT, Marie-France JOST, Andrea PIERINI, Marie-Paule SCHREIBER, Gilbert FUX,  
Suzette Minden



Année scolaire 1976/77



Collection Pierre Coedert

Vle C



Année scolaire 1976/77



Collection Pierre Goedert

VIe II





Année scolaire 1976/77



Collection Pierre Goedert

VIIe F





Année scolaire 1976/77



Collection Pierre Gorden

VIIe C



## Année scolaire 1978/79



Collection André Millin

### IV<sup>e</sup> C2

#### 1<sup>ère</sup> rangée:

Romy WEYRICH, Josiane SCHUMMER, Maryse MULLER, Anne MOLITOR, Christiane WELTER

#### 2<sup>e</sup> rangée:

Jeannot SCHEITLER, Alain KRIER, Frank FISCHER, Romaine BREMER, Pascale RENARD,  
Sonja FELLER

#### 3<sup>e</sup> rangée:

Marie-France JOST, Nicole RASSEL, Anne PETIT, Christiane SCHUMACHER, Karin SCHMIT,  
Danielle KASS, Magali LALLEMANG, Christine PIKARD, Marianne HOFFMANN, Monique PAULUS,  
Patrice MULLER, Johny BERG, Sergio TORDINI, Gérard BAUER, Andrea PIERINI



Année scolaire 1979/80



Collection Pierre Goedert

**VIIe B**

Les élèves de la VIIe B avec leur professeur de mathématiques Elisabeth SCHMIT





Année scolaire 1982/83



Collection Monique Klopp

**VIIe H**

Les élèves de la VIIe H avec leur professeur de français François DARO





Année scolaire 1982/83



Collection Monique Klopp

Vie B



Année scolaire 1982/83



Collection Monique Klopp

**IVe D1**

Les élèves de la IVe D1 avec leur professeur d'histoire Aloyse ESTGEN



Année scolaire 1982/83



Collection Monique Klopp

**IIIe C1**

Les élèves de la IIIe C1 avec leur professeur de mathématiques Berthy PAQUET





Année scolaire 1983/84



Collection Pierre Goedert

**VIIe A**

Les élèves de la VIIe A avec leur professeur de français Aloyse BEMTGEN





Année scolaire 1983/84



Collection Pierre Goedert

Ve D



Année scolaire 1983/84



Collection Pierre Goedert

**IVe C3**



Année scolaire 1983/84



Collection Pierre Goedert

**IIIe D2**

Les élèves de la IIIe D2 avec leur professeur de sciences économiques Paul GANTENBEIN



**Classes VII<sup>e</sup> - I<sup>re</sup>**  
**1992-93**







VII<sup>e</sup>A 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Patrick MAY, Jean-Claude BIRKEL, Stefan LORETZ, Laurent JASTROW, Alain RICHARDY, Anne MULLER, Tania BORRI

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Julien COLLAZO, Eric BETTEL, Fedwa DONDELINGER, Carole BERG, Françoise HASTERT, Claudio DE CAROLIS, Annick SCHAAACK, Marc BARTHELEMY

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Philippe KOPS, Tony EWEN, Steven MILLIGAN, Marny THURMES, Natascha WEBER, Sandra RECKINGER, Pamela FRISCH, Janelle PERKINS

LES PHOTOS DES CLASSES DU LMRL SONT DUES  
AU TALENT DE L'ÉLÈVE JEAN-CLAUDE WOLFF





**VII<sup>e</sup> B 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Delphine **UNSEN**, Sandra MELCHIOR, Laury SARTI, Angela ROBERTO, Sandrine HILBERT, Sami DAOUD, Alexandre FOLSCHIED

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Christian THEIS, Alexandre ZEIMET, Mike LAMESCH, David **THINNES**, Eric BREMER, Tessy OTH, Catherine GLEIM, Cindy PAWLENKO, Barbara DE TOFFOL, Charles FOETZ

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Sam RONCK, Simone SCHMIT, Annick BESENIUS, Mike SCHMIT, Laurence BLEY, Chris ROLLER





VII<sup>e</sup> C 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Corinne ENGELBERG, Danièle BOURG, Pascal THEIS, Gilles LOSCH, Amir RAHMANIAN, Paul MAJERUS, Quan THAI THANH, Betty HOLTZEM

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Sandra ZWANCK, Claude DE DEMO, Michèle SINNER, Claudine SANTER, Cathy SCHIMARTZ, Claudine NEYEN, Stacha SCHINTGEN, Andrée GALLES, Malou BLASEN

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Christiane ROULLING, Yan HUBERTY, Olivier PESCH, Franky KOHL, Jean-Marc MULLER, Bob KRIER, Guy SCHMIT







**VII<sup>e</sup> D 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Laurence BEREND, Nicta MAZARIEGOS, Tessa VANDERMERGHEL, Jeanne SCHUMACHER, Lisa LEUNG SHUWY, Michèle ENGELS

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Laurent KRATZENBERG, Pascal PEUSCH, Stefanie HUBERTY, Cheryl MOLLTOR, Brigitte SCHMIT, Jill MICHELS, Magali LEINERS, Anne-Marie WEBER, Sandra BOEHM

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Francis KOHL, Philippe WILMES, Jan PAFFENHOLZ, Xavier HELLENBRAND, Patrice LARERE, Laurent MANGEN, Félix KOCH, Philippe SCHIRRE, Christophe GLODEN







VII<sup>e</sup> E 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Ines COUTINHO LUNA, Josephine ALEXANDER, Martine LINDEN, Nathalie FOLSCHETTE, Simone DECKER, Elodie MEDERNACH, Patrick BECKIUS, Gabriella FATONE, Martine ERESCH

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Mina NESHVAD, Nathalie LAUER, Marc HOFSTETTER, Frédéric KIEFFER, Laurence WESTER, Andrew Mc DONALD, Steinar SIGURDSSON

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Bob GREIVELDINGER, Véronique DELFEL, Michèle EIFFES, Lorna JUNKER, Agnieszka SZCZYCINSKI, Christian SCHLECK, Yann SCHROEDER, Line SCHAEFFER





VII<sup>e</sup> F 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* André HANSEN, Carmen SCHIARES, Michelle KRIPPLER, Jessica SCHMITZ, Marcia DECHMANN, Elise BIVER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Paul BOLLENDORFF, Tom FABER, Claude LIMPACII, Marc SCHWAMBERGER, Laurent MUTLER, Françoise KIEFFER, Thomas KOENIG

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Thierry KOHN, Jean-Claude NURENBERG, Yves GLAESENER, Jérôme REMY, Gilles WEIMERS-KIRCH, Fabien HENGEN, Jean-Christophe KOHN, Luc ELSEN

*il manque:* Jessica FRIESEISEN





**VII<sup>e</sup> C 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Michèle SCHILT, Michelle SCHMITZ, Martine DI TULLO, Patrick DONDLINGER, Arnaud TABERY, Sharon HERMES, Maria PORCO, MARUJO Emanuel

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Michelle RAVASE, Laurence BAUM, Jérôme METZGER, Cindy BRITZ, Philippe LEGRAND, Frédéric KEUP

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Françoise QUINTUS, Mylène MULLER, Laure HUBERTY, Carole LONARDI, Gaby GRÜN, Dany HEUSBOURG, Daniel O'ÏH, Véronique VALENTINY







VII<sup>e</sup> II 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Yves JACOBY, Jacques LORANG, Nicolas MAGNETTE, Carole SCHOMMER, Claude PETIT, Natascha SCHARPANTGEN, Anne RIES, Maggy SCHEIDWEILER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Patrick SCHNEIDER, Françoise ERPELDING, Oliver OFFERMANN, Laurent KRETTELS, Anni CAMES, Sandra KIES, Laurent SCHILTZ

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Perry RESL, Raoul JUNGERS, Laurent THYVES, Bob Frising, Rommy BEWENG, Serge HILGERT, Filip MARKIEWICZ, Michel ABREU LOPES







**VII<sup>e</sup> HA 1992/93**

- 1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Christopher BOLLENDORFF, Kevin KOOB, Gil KANDEL, Lou WEIS, Stéphane KRAUS, Antonia KIRSCH, Arnaud BADIQUE, Jacques MOLITOR
- 2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Bob RIVOLLIER, Custy BAUSCH, Leo HALSDORF, Frank EICHER, Tom MOYEN, Yasmine HARSCH, Sandy CASTELLUCCI, Carine MANGEN, Charel HARTMANN
- 3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Véronique MAAS, Sandra FRISCH, Nadine SCHNEIDER, Suzanne EIHINGER, Ana BEUS, Sandy NUSS, Françoise HELMINGER, Isabelle FABER, Anne ROCK, Jean-Luc OLINGER





VFA 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Laurent BARAQUIN, Olivier PIERSON, Tom SCHERTZ, Emma FRASER, Brigitte LAMBERT, Tania KOHN, Laurent BOILEAU, Sylvie RASQUIN, Sandy KIEFFER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Philippe MATGE, Christophe FELTEN, Christian SCHLESSER, Véronique DEGARDIN, Manon GILJE, Carole EVEN, Diane FEIPEL, Tiina HLOMÄKI

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Raoul SCHLECHTER, Tom DIDINGER, Dominique RIEFSTAHL, Philippe WEALER, Brigitte WCIORKA, Nathalie FONCK, Nancy FISCHBACH, Jean HENSEL, Lara LARUSDÖTTIR





**VI°B 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Jean-Marc ROTIL, Sacha REIN, Yves KOHN, Laurent TOCK, Michel MARX, Mathieu ZEIMET, Mireille THOSS, Frank LEMMER, Françoise WAGNER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Josiane MULLER, Tania SIMON, Katia MAUER, Cristina RODRIGUES, Sascha WOLSFELD, Claude SCHOCKMEL, Tom MUNO, Mikkel SCHOOS

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Sonia SOARES, Pascale GRIGNARD, Martine WARNIMONT, Katja FANDEL, Fabienne EWEN, Joëlle STEINMETZ, Michèle HEINESCH, Claude NICKTS, Anne ELSEX, Noémie SCHEID







V<sup>o</sup>C 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Pit PEPORTE, Olivier SIJEPEN, Luc JETZ, Tom MICHELS, Robert MICHELS, Sébastien ESCHIE-NAUER, Fabrice MOUSEL, Martine PETERS, Carmen SCHILTZ

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Alain NEY, Marilène MARQUES, Sandra ANLIO, Vanessa LUDIG, Jubin SEDAGHATIAN, Sacha JETZ, Frank RIES, Pascale KAEHL, Maïthé KREUTZ

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Jean-Pierre SCHMITT, Sandra BINTZ, Yvo RECKEN, Joé SCHILTZ, Steve GLODY, Jean-Pierre WIANCE, Claude MINDEN, Joanne SCHWEICHL, Isabelle SCHWEITZER, Véronique THEIS







**VI<sup>e</sup> D 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Joé FEIEREISEN, Jeff VANDIVINIT, Danielle THEIS, Rob KIRSCH, Anthony SEBASTIANI, Marc BISSEN, Carina ROGERIO ARAUJO

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Claudine PETERS, Pascal LOSCH, Thierry RIES, Pamela STRASSER, Corinne RAVARANI, Nathalie BART, Catherine WITRY, Angela ANDRADE LOUREIRO, Monique BRACHTENBACH

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Laurent SCHEITLER, Olivier GLOD, **Françoise** KOENIG, Jasmine OFFERMANN, Anouk CHIARNAUT, Catherine THIRY, Anne BERNABEU, Guy JACKMUTH, Jérôme BIWER





VI<sup>e</sup> E 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Anne PHILIPP, Martine SANTER, Lucia MEIER, Lydie LEFÈVRE, Martina DIVIS, François KIRPS, Tania BERTEMES, Jeannine SCHIONS

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Valérie BEGUE, Françoise MICHAUX, Michèle HEMMEN, Claudine PONATH, Martine FUNCK, Nicolas KERSCHEN, Jean-Marie STRASSER, Claude HORNICK, Luc OLLINGER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Caroline SCHOCKMEL, Claire KREMER, Cynthia FOETZ, Anne DELVAUX, Thierry LENTZ, Luc SCHUTLER, Carlo SAX, Paul KAYSER





**VI<sup>e</sup> FL1 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Joëlle DETAMPEL, Michèle KOENIGSBERGER, Anne-Marie SCHOLTES, Luc WIRTHOR, Marc SCHIMIT, Serge TURMES, Laurent RIES, Jean-Jacques SCHROEDER, Pierre SCHOLTES, Luc OLLINGER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Catherine MAGNETTE, Françoise PROBST, Cindy BERLEMONT, Georges LORANG, Marc MULLER, Claude HANSEN, Christophe BARTHEL, Carole SCHWARTZ, Claude CHIAPRON

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Elisabeth WETZ, Catherine TOMICIC, Gilles KAYSER, Jerry SCHLECHTER, Michel MAJERUS, Mireille GRAF, Gilles ROBINET, Nadine DUPREL, Toiny SUNNEN, professeur







VF 12 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* François WIRION, Claudine OTTO, Sophie TABERY, Marguerite HUBERTY, Jérôme BRITZ, Laurent LUCAS

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Patrick SCHMIT, Serge THILL, Isabelle BUCK, Michèle THINNES, Marc ORBAN, Claude BESCHI

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Carine METZDORF, Nathalie JACOBY, Patricia NEY, Martine BERTEMES, Luc PILLATSCHE, Mathias LINK, Jean-Claude FRANTZ.







**VI<sup>e</sup> HA 1992/93**

- 1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Nina THOMAS, Anne SCHILTZ, Isabel DIEDERICH, Sylvie AGNES, Sophie BILLON, Carole STEINHAUSER, Anouk SPELTZ, Martine DENNEWALD
- 2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Sheila WAGENER, Caroline MAES, Jackie KRACK, Daphne THILL, Jérôme VILM, Roland BOSCO, Pascal SCHAUL, Nike MANGEN
- 3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Anne-Marie DELVAUX, Lionel BAUER, Ralph KILBURG, Eva NADASI, Fabienne THILL, Manon KEYSER, Vicky KASS, Joëlle STRAUS





V<sup>o</sup>A 1992/93

*1<sup>o</sup> rangée de g. à dr.:* Emile PANTEA, Tom MEYRATH, Anne-Marie WOLTER, Ursula SCHEIDEN, Isabelle PRÜSSEN, Laure BIVER

*2<sup>o</sup> rangée de g. à dr.:* Jacques SCHMITZ, Marc SCHLEDER, Patrick BERG, Alain RICHARD, Jeanne HILGER, Georges HEINTZ, Frédéric MULLER, Katja MARET

*3<sup>o</sup> rangée de g. à dr.:* Myriam OTH, Danielle MUDLER, Christophe PUTZ, Mike THOMAS, Sandie LANG, Alain BERTEMES, Jérôme KOHNEN, Tessy THOMÉ





V<sup>e</sup> B 1992/93

1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.: Nathalie GAMBUTO, Cindy REDING, Sylvie BECK, Giang DANG NHA, Estelle THILL, Manon THILL, Carole KETTMANN, Alain FEYEREISEN

2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.: Cynthia SCHLEICH, Sandy WAGNER, Anne HAMILIUS, Deborah SCHMITZ, Max THEIS, Olivier MICHELS, Steve ARENDT, Jerry THURMES, Georges BLOM

3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.: Guy RONKAR, David BOURSON, Alain BIEVER, Steve HERZOG, Sohrab ZIAI, Pascal SCHILTZ, Gilles MÜLLER, Steve WILTZIUS, Claude RONKAR

Absente: Sandra SCHU







V<sup>e</sup> C 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Gerardo SIMOES SOARES, Roby BERG, Simone MOITTOR, Kerry FRASER, Jean-Luc RISCHARD, GIOIA BERTEMES, Cindy BARNIG, Caroline LANG

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Gaëlle PRACHT, Carla BORGES CARVALHO, **Véronique** LA TERZA, Marc DESOM, Sandy CRISIUS, Marc WEILER, Marc DEMUTH

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Stéphane PISANI, Mihai GHINEA, Laurent BECKER, Yannick HINGER, Laurent ASSELBORN, Guy FOETZ, Christophe PAULY, Tom GREFFRATH, Claude KETTEL







V<sup>e</sup>D 1992/93

- 1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Laurence WOLL., Martine KEMMER, Conny WEBER, David GLOESENER, Tom BOHLER, Patrick HANSEN, Mireille KRIER, Gilles BERTACCÒ, Mike SCHIOLTES
- 2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Fabiola OLIVA, Cindy LINCK, Stéphane MATARRESE, Leslie WEISSEN, Claude BRACHTENBACH, David MARCUS, Christian RIES
- 3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Sylvia RIDLESPRIGE, Olivier PATARINI, Sandra SCHMITZ, Laurent HAAS, Jim URBAIN, Paul KRIER, Kevin ROHMER, Marc MERENS





VCE 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* David GELJNA, Jeff KEFFER, Joseph HALLÉ, Marc THEFFELS, Pascale FABER, Dina POST

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Alexandra FLAMMANG, Stéphanie BONIFAS, Melanie REID, Nicole MATHIEU, Michèle SCHREIBER, Frank SCHUMAGHER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Carole BLOCK, Muriel SINNER, Laurent SCHMIT, Raphaëlle DICKES, Benoît DELVAUX, Patricia BALUSKA, Nathalie BLAAT, Sandra MOLLTOR, Stéphanie SOARES DE JESUS





V<sup>e</sup> F 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Laure WEBER, Linda LINCK, Lynn HENTZEN, Stéphanie MULLER, Monique RODRIGUES TABANEZ, Véronique MACCZAK, Nelson LOPES

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Nadine RISCH, Dominique SCHEID, Michèle CLEMENT, Natascha KLEIN, Josiane MEYSEMBOURG, Myriam BECHEN, Annick WELFRING, Dany HASTERT

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Frédéric SANTER, Steve KODESCH, René SIEBENALER, Pascal HANSEN, Marco SABATELLI, Marc WEBER, Daniel JUNCKER, Serge KAISER







V<sup>e</sup>G 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Linda REUTER, Tania MÜSCHTER, Martine WEIS, Sabrina DA CRUZ MORAIS, Elisabeth SOUSA, Pol KRIER, Jeffrey DENTZER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Claudine HOFFMANN, Cindy BISDORFF, Jessica JUNKER, Rebecca HOTSCHNIG, Christiane RONKAR, Steve FRITZ, Étienne MOLLTOR, Mike HARY

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Serge ERPELDING, Marc KEUP, Nadine MULLER, Christiane REUTER, Anne STAES, Sylvia NAPOLI, Françoise ALTMAN, Diane URWALD, Pascale HASTERT







V<sup>e</sup> LI 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Carlo BECKER, Anouck PESCHI, Denis MAY, Thierry WEBER, Jean-Luc LEINERS, Patrick ANTONY

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Claude METZLER, Elisabeth AXMANN, Cathy WEIS, Danielle JUNG, Marc GALLIION, Anne SCHMITT, Barbara MANELLI, Josiane RAUCHS

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Malou KOHNER, Yasmin THILL, Anouk BAUM, Mike LACOUR, François DULIOUX, Tom UNGEHEUER, Daisy SCHIMTZ, Monique SCHUMMERS, Nathalie GRIGNARD





V° 12 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Mike SCHULTZ, Joëlle FABER, Martine SCHUMMER, Martine NOLLOMONT, Nadia KASHYAP, Carole MOLTOR

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Anja di BARTOLOMEO, Angela TUMIOTTO, Amandine TOCKERT, Sarah DESPLAT, Carole LINSTER, Michèle EICHER, Marianne SCHUMMER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Patricia LAMBERT, Antoine PESCH, Philippe ENGEL, Pierre HAUSEMER, Patrick MULLER, Ramin ASSASSI, Danièle GLEIM





V<sup>o</sup>HA 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Laurent PATER, Gilles RUPPERT, Sonia HARTMANN, Marie-Hélène MANGEN, Vanessa HEINRICH, Nancy SCHNEIDER, Josy BAUSCH

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Tom DENTZER, Martin NOSBUSCH, Jeff KREMER, Yolande SCHUSTER, Joëlle WENGER, Christiane BOEHM, Sandra RIND, Tessa SCHEER, Tessa WEIS

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Patrick SCHAUL, Alain PIERROT, Tom SCHNEIDER, Roger HAYARD, Pierre HILBERT, Cliff SCHROEDER, Max BECKER, Gilles LACOUR, Mirko MAZZI

*Absente:* Martine KASS







**IV<sup>e</sup> L1 S1 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Patrick DEJALOT, Claude ORIGER, Christophe MARINHEIRO, Noémie SUNNEN, Nadia LINDEN, Elisa RAGAZZONI, Martine MANGEN

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Claude SCHMIT, Yves WEINACHTER, Annette WAGNER, Christiane IACOVAZZI, Nadine WAGNER, Nadine WEHLER, Vicky WITRY, Lynn AJESCH, Philippe KOHN

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Eric GRAND, Pol DECHMANN, Sarah KLONSKI, Claudine WAGNER, Aimée SCHULTZ, Aménie RIPPINGER, Michèle KLEPPER







**IV<sup>e</sup> L2 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Leila GOLDSCHMIT, Alice GLÜCK, Sandra FELTEN, Fabienne HILGERT, Sandy KIRSCH, Pascale GILLEN

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Carla FERREIRA, Sonia DA SILVA, Mady LEFEVRE, Michèle NUNES BRITO, Olivia KIRSCH, Estelle BADIQUÉ, Stéphanie WEYLER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Marc BAULER, Raphaël BECHET, Véronique GLESENER, Raymond TRAUSCH, Stéphanie HEISIG, Patrice KIRWEL, Claudine RONKAR





**IV<sup>e</sup> S2 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Alain VANDERMERGHELE, Gilles NEU, Pierre HILD, Anne REULAND, Laurent DURA, Claudine THOMA

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Carine WINANDY, Fabienne SCHON, Fabienne DAMAN, Fabienne MICHAUX, Martine GILSON, Baha AHMADZADEH, Carole KAPP

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Thierry KOENIGSBERGER, Tom HOFFMANN, Patrick PAULUS, Carlo RECKEL, Xavier HORNICK, Marc BEIDELER

*Absents:* Véronique FOLMER, Jean-Claude WOLFF





IV<sup>e</sup> S3 1992/93

- 1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Marc COMES, Petra SVOBODA, Lilja HERMANNSDOTTIR, Tom HALSDORF, Françoise THOMÉ, Guy SIMON, Jean-Marie KIEFFER, Georges HALLER, Yalda RAHMANIAN
- 2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Mireille DONDLINGER, Nathalie BASSING, David THILL, Patrick MAAS, Paul METZLER, Michelle RODERES, Jill HUBERTY, Virginie AUBIN
- 3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Pedro MARQUES, Jan WESSNITZER, Joëlle HEIN, Alexandre MASSOL, Christian EVEN, Jacques VANDIVINIT, Angéline SCHULLER, David GOELFF, Tom FABER







IV<sup>e</sup> S4 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Véronique GAUCHE, Rosa MARQUES, Conny SCHUMANN, Rita NEU, Blanche LAMESCU, Laurent MARTI, Laurent GATTO, Betty Bisdorff, Filipe CARVALHO

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Sylvia DE AZEVEDO MIRANDA, Patricia GRAF, Charlotte KREMER, Jean-François LEBRUN, Jacques MEHLLEN, Isabel BENTO, Claudine KREMER, Marco EISCHEN

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* André BOSSELER, Claudine WEBER, Carole KUMMER, Mike GRANDGENET, Alain TSUINZA, Marc FRITZ, Markus STEGMANN, Laure MASSARD, Fränk SCHUMACHER







**IV<sup>e</sup> S5 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Daniel MANZONI, Christian POOS, Alex RIES, Luc WATGEN, Romain THIRY, Monique AUDRY, Ferdi FABER, Carlo SCHMIT

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Frank SCHNEIDER, Jean-Pierre OEHMEN, Tom WAGNER, Annemie OTTO, Pascale THEISEN, Anouk SIMON, Cynthia BACKES, Josiane RAUSCH, Fiona FRASER, Claudine PETERS

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Eric WINTERSDORFF, Gilles KOMMES, Marc HANSEN, Myriam RECKEN, Steve VANACKER, Martine KANDEL, Carole NEY, Laurent JOSSA, Mireille WEYDERT





**IV<sup>e</sup> S6 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Patrick MARMANN, Pascal BREISCH, Martine SCHULER, Claudine LUCAS, Paul FLOERCHINGER, Frank DELVAUX, Thierry STRENG

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Patrick WALD, Nathalie ROLLIN, Nadine BINTNER, Nadine GLODEN, Christiane HEINESCH, Carole SCHIAEFFER, Carole CLEMENS, Yves SCHLESSEER, Mike WALCH

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Tom WIES, Stefan HERRMANN, Laurent THEIS, David HENSCHEN, Vincent PIERSON, Claude EWEN, Georges SCHMITZ, Bob BARTHELMÉ, Patrick BAUSCH, Frank HIPPERT





**IV<sup>e</sup> HA 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Claude ROCK, Nadja KOOB, Jérôme HOCHARD, Johnny GAUTIER, José VIRGINIO, Caroline TILKIN, Fabien FISCHER, Luc REEFF, Christian SCHMIT, Luc DECKER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Annick LEMMER, Sophie DELVAUX, Marc AGNES, Roland HENX, Marc BARTHELEMY, Laurent WAGENER, Isabelle SCHWAMBERGER, ERIC UHRES

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Mireille SAUBER, Nadine RIES, Vanessa GABRIEL, Yasmin GABRIEL, Martine LISÉ, Corinne BAUER, Tom MULHEIMS, Claude PALER, Cédric HANTEN







11<sup>e</sup> S1 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Laurent TREMUTH, Bob PIRON, Laurent GEIMER, Carolina MARKIEWICZ, Martine MANGEN

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Joëlle HAUPERT, Joëlle HOFFMANN, Diane STEFANUTTI, Christiane LOPES, Carole OJINGER, Benedikt MEIER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Pol THELEN, Christophe VALENTINY, Pierre COLBACH, Maryse HANSEN, Silvana MASL, Joanna DABROWSKA, Uziel MAZARIEGOS, Anne-Cécile HENRICOT

*Absents:* Alex RIECHERT, Yael SELIGMANN







**III<sup>e</sup> S2 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Sonia DA SILVA, Christian MULLER, Romain THINNES, Jean KAYSER, Marc KRIER, Michèle MULLER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Elisabeth MACHADO, Tania THOMAS, Charli SCHILTZ, Christian BOMB, Anni KRAUS, Sylvie VAN DIJKEN, Danielle THOSS, Lara ERPELDING

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Laurent SLIEPEN, Romy WERNER, Claudine HAAGEN, Marion ZENNER, Catherine MAES, Yves BERTOLO, Joé HOLTZEM





III<sup>e</sup> S3 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Claude FABER, Laurent CHARNAUT, Luc SCHMALEN, Manon WEIS, Joëlle STEINMETZ, Caroline MEYERS, Claude KINTZIGER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Bianca CAENARO, Pascal HAAS, Alex WEBER, Patrick THIVES, Patrick FRICKE, Béatrice HORPER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Véronique HENGEX, Yves URWALD, Marc PETER, Laurent SCHMIT, Claude HANSEN, Raymond REDING, Loretta LUZZI





**III<sup>e</sup> S4 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Karin MARELLO, Betty SANDT, Elsa LARUSDOTTIR, Blandine MOLITOR, Georges BRACHMOND, Christian MEYERS

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Biljana BOJCOVSKA, Rosalba MARINELLI, Nadine LOEWEN, Françoise SCHLEICH, Danielle GILLEN, Sandra MÉLAN, Nadine MOLITOR, Juliette TANDEL

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Myri KIES, Doris BOHN, Danielle KELLNER, Maryam ZIAI, Mirko DIETZ, Mike WENNER







III<sup>e</sup> S5 1992/93

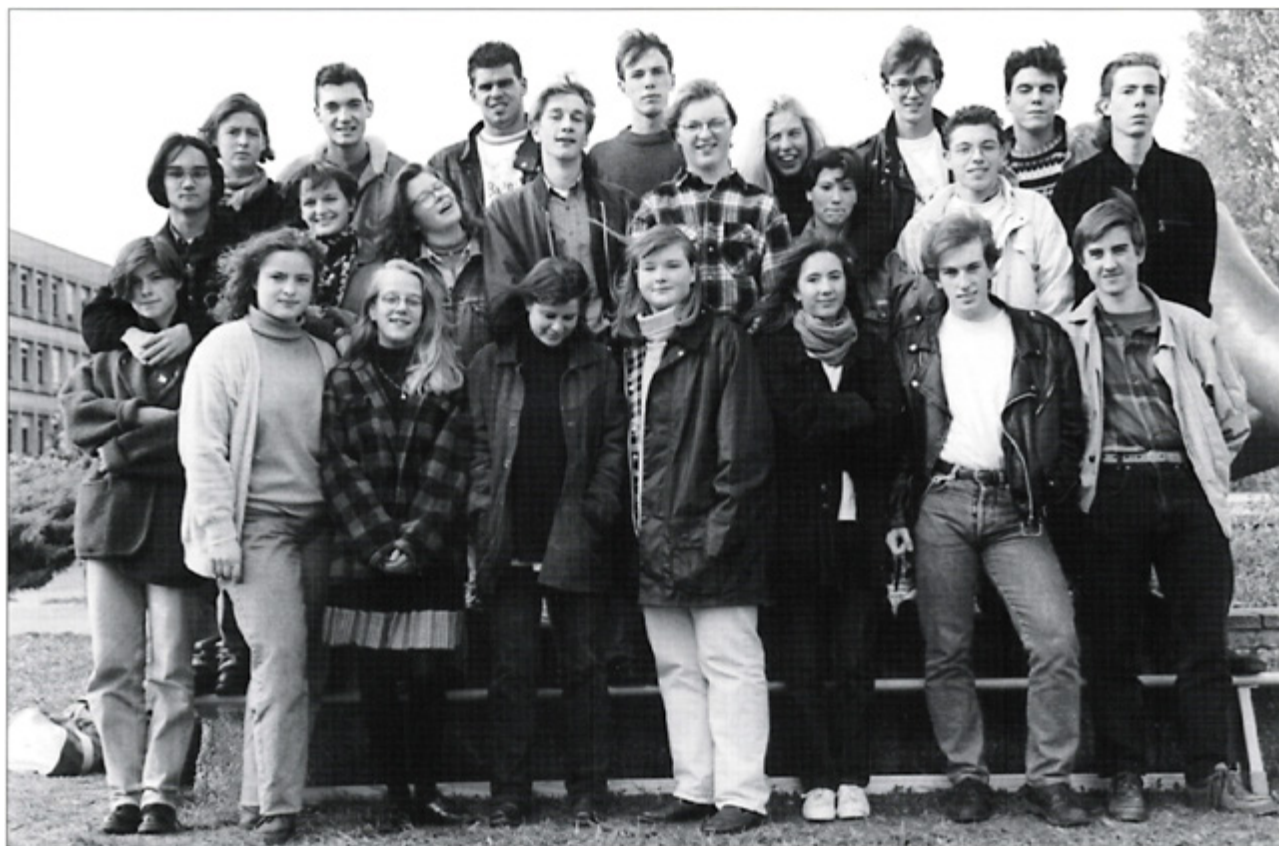
*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Corinne WILTZIUS, Patricia FOLSCHETTE, Sandra BACK, Christiane SCHMITT, James GÉRENS, Patricia ROULING, Nadine THIRY, Mireille BERTIPAGLIA, Christian NAPOLI

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Carlos LOPES, Claude ROBINET, Nadine HOLTZMER, Sandy WEHLER, Michèle BRACHTENBACH, Marc KUNEN, Patrick MOLLTOR, Ingrid VAN DER KLEY

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Cliff BUCHHOLTZ, Olivier HEYARD, Alain GILLET, Patrick HEYNEN, Claude FEIPEL, Patrick LENGLER, Laurent HANSEN, Yves GRANDJEAN







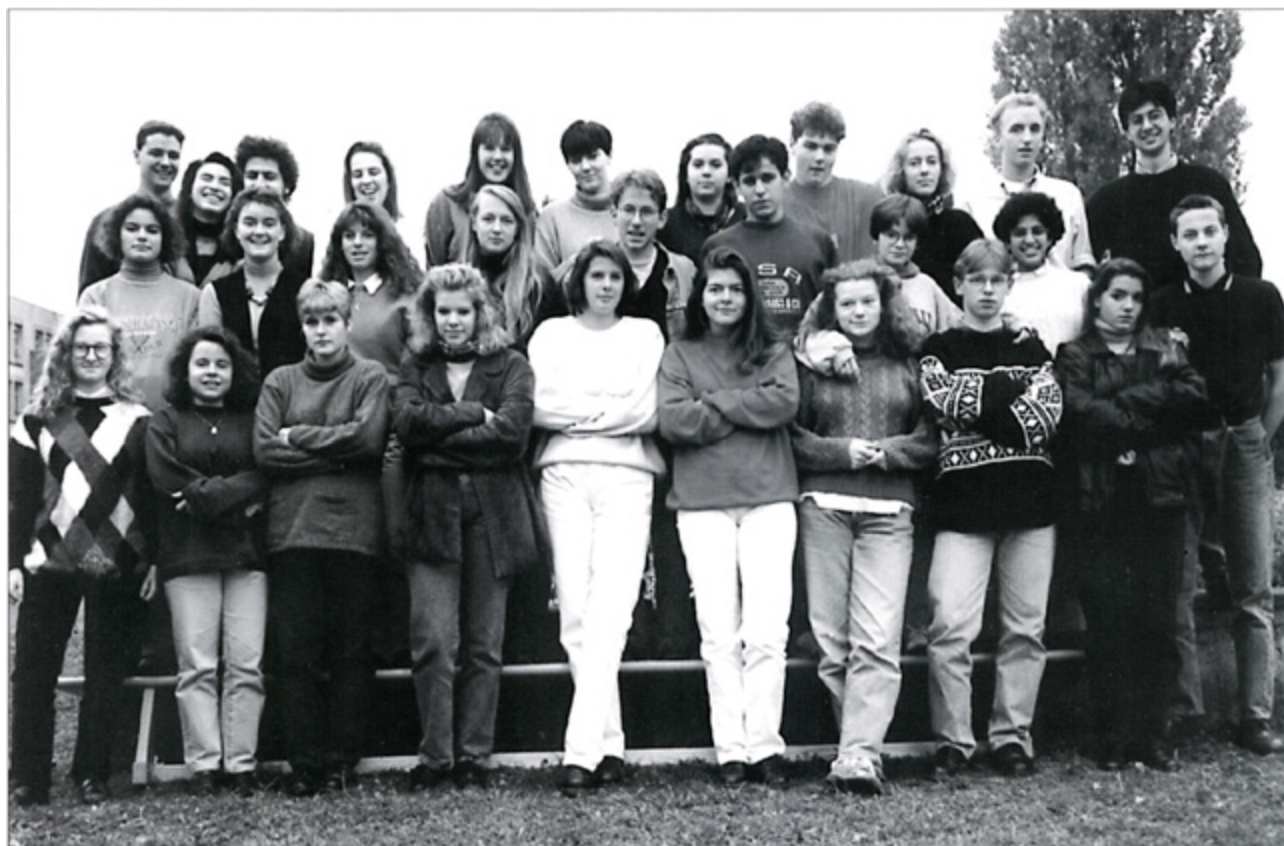
### III<sup>e</sup> S6 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Annick SINNER, Arlette EHMANN, Danny DRUART, Patrice JOACHIM, Michèle DE DEMO, Martine FEIPEL, Jérôme WAGENER, Marc HOWALD

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Gaston TRAUFFLER, Evelyne TURMES, Sandra SCHMELER, Pascal MEYERS, Pascal STEICHEN, Sandra FISCHBACH, Laurent BESCH, Jerry SCHU

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Anne-Marie KELLER, Daniel PEREIRA, Marc REUTER, Luc VANOLST, Eliane BERNARD, Christian KNAUFF, Frédéric HELLENBRAND





III<sup>e</sup> L1 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Nadine GRASHOFF, Pascale BIRDEN, Myriam MULLER, Nathalie SCHMIT, Michèle SCHARTZ, Stéphanie ALTWIES, Valerie MURAT, Patrick FRIEDEN, Nadine LEYDET, Alex PENNING

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Alexandra JAUERSCH, Lydie DELHALT, Anne COLLAZO, Mircille DOMP, Alex JOSEPH, Marc THORN, Rosa-Maria SOARES DE ALMEIDA, Nathalie BECKER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Gabriel LA TERZA, Sofia PEREIRA, Jean-Luc MAAS, Françoise CALON, Anniek WTRY, Mircille BARTHOLOMEY, Myriam WAIBL, Claude ENTRINGER, Nadine MARTIN, Manu LENTZ, Filipe VALENTE





### III<sup>e</sup> HA 1992/93

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Julia KAMPA, Patrick HURT, Bob LEURS, Rosabel MOYEN, Emmanuelle BAUER, Marc LEYDER, Anouk HEENN, Nathalie MARX

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Vladeta MAKSIMOVIC, Lynda BAMBERG, Peggy LEICK, Christiane WALERICH, Sophie MAURER, Jeanne GLESENER, Manon WANTZ

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Jean-Marie MENTZ, Marc VANACKER, Jean-Marc KAISER, Eric HEENN, Frank MAUSEN, Tessy ANEN, Marc PAFFENHOLZ, Martine FOLSCHIED, Pablo THOMA, Nadine SCHOLER, Marc PETERS

*Manque sur la photo:* Carmella GRUENTAL KLESTADT







**II<sup>e</sup> A1 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Claude HAAS, Chantal DALL'AGNOL, Françoise KISCH, Sonja THILL, Nathalie KOEDINGER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Tom KLONSKI, Tania SMANIOTTO, Anouk HIRTE, Myriam SUNNEN, Catherine RICHARD, Gisèle KREMER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Alex IACONO, Esther PAULY, Séverine PAULY, Tania PAULY, Carole JEGEN, Françoise LEESCH, Mounia NABLI







**III<sup>e</sup> A2 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Chantal NEUGEBAUER, Sonia FERREIRA, Joëlle SCHLENTZ, Raphaël SCHMITZ, Olivier LUDIG, Jacques ZAHLEN, Laurent KOENER, Luc BACKES, Jean-Joseph KIRPS

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Isabelle HALL, Chantal ERNSTER, Nathalie SCHAEFER, Anne BIESDORF, Claire HELDENSTEIN, Michèle THEISEN, Martine GEORGES, Carole HIRTZIGER, Abel CALIANO, Fred BOHLER (caché)

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Sandra SCHMITZ, Renée THILMANY, Eric LUDWIG, Simone WANDERSCHIEDT, Ralph KASS, Henri DUPONG





**II<sup>e</sup> A2D2 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Steve LANG, Marco HAUPERT, Vesna MILUTINOVIC, Nicolas HENGKES, Cyrille Kirsch

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Mireille DOEMER, Letizia DE DEMO, Sandra SAUBER, Martine PESCI, Rachel LIGBADO

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Birna SVERRISSON, Sandra FELTEN, Daniela HOLDERER, Sandra EVEN, Sonja TINELLI, Steve COLIN





**H<sup>e</sup> B1 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Roland RECKEL, Tom BLITGEN, Dan THEIN, Anne ASSELBORN, Alain DUPONT, Roby PATER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Fabrice KERG, Fränk KRAUS, Nadine CONRARDY, Martine LEONARDY, Michelle THILL, Sandra SCHANEN, Joëlle MOUSEL

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Surena NESIVAD, Manuel SILVOSO, Michèle GALLES, Ralph ROLLER, Magali WEISSE







II<sup>e</sup> C1 1992/93

1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.: Tom MASSELTTER, Peggy WENNER, Myriam SCHNEIDER, Tom JANDER, Marc REUTER, Gilbert SPIZZO, Claude SCHWETZER, Claudia LORITO

2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.: Thierry BONIFAS, Rachel BAYANI, Lucia RAIMONDO, Ixchel MAZARIEGOS, Stéphanie MARX, Stéphanie OCHEM, Nadine MOLTOR, Louise CROSBY

3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.: Serge KRIPPLER, Bob WAGNER, Steve STRASSER, Sonja TROES, Annick SCHOLL, Sandy PROBST, Patrice THEISEN, Simone DEGARDIN, Sandy KOHL.







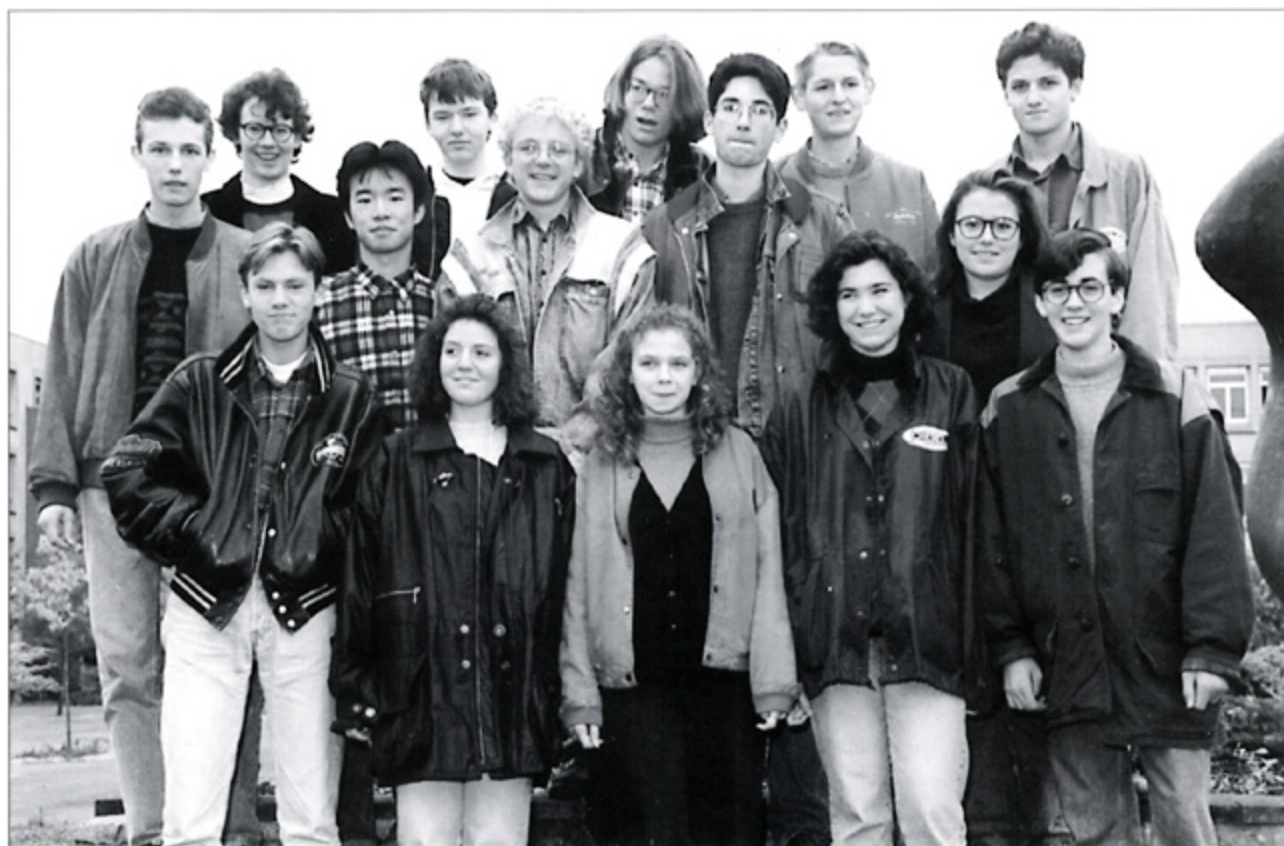
**II<sup>e</sup> B2C2 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Laurent GINDT, Eric BIVER, **Joe** SCHIROEDER, Marco ERPELDING, Gery MEYERS, Frank MACK

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Nicole WAGNER, Shaaf MILANI-NIA, Alexandra GABRIEL, Mike FELTEN, Joëlle SCHMIT, Marcelle CECH

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Frank SOWA, Michèle PALER, Cynthia OXACELAY, Vincent MEYERS, Stéphanie OBERTIN, Patrick KAELL





**II<sup>e</sup> D1 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Bob WAMPACH, Michèle NILLES, Isabelle HEUERTZ, Isabelle KLENSCH, Marc HARPE

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Marc NATHE, Ming-Yee HSU, Roger STRANEN, Colin WEBER, Danielle MULLER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Cynthia FEIDT, Christian WELTER, Léo DELVAUX, Laurent ORIGER, Patrick HERTGES





**II<sup>e</sup> E 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Olivier LIPSKI, Anne KIEFFER, Christine VALENTINY, Annick LINSTER

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Sandra KIPCHEN, Yolande WACHTER, Nathalie TORRES, Ming-Chia HSU, Anne L'ORTYE

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Nadine KOHL, Anouk WIES, Nathalie THILLMANY, Martine SCHMITT, Christelle BARNET, Peggy SIERADZKI







**1<sup>er</sup> A 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Nicole GEORGES, Sonia HENRIQUES, Paula DA CONCEICAO, Jean RINNEN (professeur d'allemand)

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Elisabeth SIMOES LOPES, **Véronique** MULLER, Peggy SIMON, Fabienne SCHOU, Paul MILMEISTER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Sandra SCHEUER, André RUMPF

*Manque sur la photo:* Carole REDING







**1<sup>re</sup> B1C1 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Nadine WALLERS, Patrick SCHANEN, Fränk DAMAN, Marc RISCHARD, Claude LUJA

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Françoise ZENNER, Diane AREND, Isabelle SCHOLTES, Alain VANDI INT, Fabienne WEBER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Jean-Marc HILD, Claude CONTER, Olivier MAES, Jacques KLOPP, Laurent ENGEL.





**1<sup>er</sup> B2C2 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Jean-Marc PORCO, Janin HENIQUEL, Claude STEICHEN, Sergio DA SILVA, Paul STEINBORN, professeur de physique

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Géraldine SCHULLER, Marianne KERSCHEN, Martine DEBICKE, Claudine HARPES, Martine KRIER, Josée WAMPACH

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Luc REUTER, Tom ALESCH, Joël SCHIONS, Yvan STAUS, Thomas JUNG, Christian DOSTERT, Claude MAYLE

*Manquent sur la photo:* Anouk HINGER, Christian STREITZ





**1<sup>er</sup> B3C3 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Elisabeth DAMAN, professeur, Deborah GRUENTAL KLESTADT, Sandra HAUSER, Olivier BECHET

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Mircille ROULLING, Nadine DECKER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Florence DUSSIER, Kimberly BIWER, Ronny SCHANEN, Mike STEICHEN

*Absents:* Georges THINES, Steve HELMINGER, Philippe PESCH, Jean-Pierre REUTER







**1<sup>re</sup> D1 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Valerio D'ALIMONTE, Kristin SCHMITT, Sara ANTINORI, Laurence FRISING, Tom WILTZJUS, Angela DE CHILIA, Alain LENTZ

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Michèle SCHOLTES, Véronique SCHEER, Muriel PAPLEUX, Syrus NESIVAD, Pascal MUDLER, Nicolas WAGENER

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Benoît ELVINGER, Tom STEMPEL, Sandra PAUL, Paul GANTENBEIN, professeur, Yolanda ALONSO, Patrick RAUSCH







**1<sup>re</sup> D2 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Sandy MEDERNACH, Mireille BARTHOLME, Vittoria DE MICHELE, Martine OEHMEN, Fabien THREINEN, David WETZ

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Chantal MAQUET, Michèle LEMMER, Teresa CAMPOS, Patrick MEYERS, Olivier TREINEN, Michèle OSWEILER, Brigitte ADAM

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Jens EILINGER, Jeff SCHMITZ, Laurent SANDT, Jean-Claude ROMMES, Laurent SANAVIA, Romain FELTEN





**1<sup>re</sup> E 1992/93**

*1<sup>re</sup> rangée de g. à dr.:* Caroline DIMMER, Mireille ROEMER, Monique PAX, Serge PAULUS, Michèle BESCII

*2<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Nathalie REISDORFF, Sandra BREDA, Tine LARSEN, Carmen MENTZ, Martine AGNES

*3<sup>e</sup> rangée de g. à dr.:* Danielle MATHIAS, Joanna GRODECKI, Nadine WAGNER, Aimée LUDWIG, Michèle RIES, Christiane REDING, Margareth NOWARA



# Nos donateurs

ADMINISTRATION COMMUNALE, Bettembourg  
ASSURANCES «LA LUXEMBOURGEOISE»  
BANQUE INTERNATIONALE A LUXEMBOURG  
BANQUE ET CAISSE D'ÉPARGNE DE L'ÉTAT  
BANQUE GÉNÉRALE DU LUXEMBOURG  
DE DEMO-NEISELER Edmond, Roedgen  
DELVAUX Linda, Hassel  
ÉCOLE PRIVÉE NOTRE-DAME, Luxembourg  
FIDUCIAIRE HENSCHEN, Luxembourg  
FOLMER Henri, Luxembourg  
FONDS CULTUREL NATIONAL, Luxembourg  
FRISCH René, Useldange  
GOEDERT Pierre, Luxembourg  
HILD Jean-Paul, Luxembourg  
HOFFMANN Jacques, Luxembourg  
HULSEMANN Félix, Luxembourg  
I.C.P., Esch-sur-Alzette  
KLOOS Lex, Bettembourg  
KLOPP-ALBRECHT Monique, Luxembourg  
KREDIETBANK S.A. LUXEMBOURG  
KRIER René, Luxembourg  
LAHR Séverin, Wiltz  
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, Luxembourg  
MINISTÈRE DE LA JEUNESSE, Luxembourg  
POOS-WEIS St., Leudelange  
RECKINGER-THILL Carine et Bob, Schoenfels  
ROSS Raymond, Troine  
SCHILTZ Nicolas, Hesperange  
SCHUMACHER-ENGEL Monique, Luxembourg  
WEBER Paul, Bereldange  
ZEIMET Jean, Bettange/Mess  
ZURN-SCHLOESSER Mme, Luxembourg



# Comité de patronage

ADEHM Victor, Mersch  
AHNEN Edy, Cinqfontaines  
ALESCH Serge, Luxembourg  
ALEXANDER Stuart, Lorentzweiler  
ATTEN-LIBER Sylvie, Contern  
AUDRY Michel, Reckange/Mess  
AUTO-TECNIC S.A., Luxembourg  
BACK-DASBURG Armand, Clemency  
BADIQUE-ROTH Gilles, Trintange  
BARTHEL Georges, Schouweiler  
BAUER Fernand, Luxembourg  
BECK Gilbert, Luxembourg  
BECKER Marie-Anne, Luxembourg  
BEMTGEN Aloys, Dalheim  
BERG Charles, Luxembourg  
BEWENG-EISEN Jean-Paul, Crauthem  
BIELL-GILLEN André, Luxembourg  
BIEWER Christiane, Welfrange  
BIJOUTERIE MOLITOR Jacques, Luxembourg  
BINTNER Claude, Mondorf-les-Bains  
BINTNER Fred, Alzingen  
BINTZ Carlo, Bettembourg  
BIVER Fons, Luxembourg  
BIWER Robert, Bettembourg  
BLAU Gig, Kayl  
BOCK (Sr.) Marthe, Ettelbruck  
BOEVER Raymond, Luxembourg  
BOHNERT-BRAUN Robert, Diekirch  
BOMB John, Daufenbach  
BRACHMOND Gaston, Dudelange  
BRAUCH Jean, Luxembourg  
BRUCHER-PHILIPPART Rita, Luxembourg  
CELLINA-WEBER Julien, Schengen  
CHRISTOPHORY Jul, Bertrange  
CIMENTI Claudia, Grevenmacher  
CLEAN-CENTER, Bertrange  
CLEMENT Jules, Luxembourg  
CLOOS Christian, Gosseldange  
COLLING François, Esch-sur-Alzette  
COMPTOIR ELECTROTECHNIQUE, Luxembourg  
COMPTOIR TECHNIQUE ET INDUSTRIEL, Strassen  
CONRAD Jean-Paul, Schrassig  
CONTER Claude, Bergem  
COSSE Yvonne, Luxembourg  
DAMAN-KOPPES Elisabeth, Strassen  
DARO François, Mamer  
DAVID-NEUMANN Pia, Bettembourg  
DE BOURCY Sylvie et Romain, Luxembourg  
DECKER Gérard, Luxembourg  
DECKER-BULTGEN Jean-Pierre, Luxembourg  
DELCOURT-NEIS Simone, Itzig  
DERKUM Paul, Lintgen  
DEVAQUET Jacqueline, Mersch  
DEVILLE Maly, Luxembourg  
DIEDERICH Jean-Marc, Luxembourg  
DIEDERICH-GOEDERT Chantal, Luxembourg  
DIEDERICH-MULLER Romy, Mamer  
DISIVISCOUR Danièle, Howald  
DONDELINGER-BENOMAR Naima, Bridel  
DONVEN Michel, Howald  
DOSTERT-HILGER Justin, Itzig  
DURAND-AREND Andrée, Mamer  
DUSCHINGER (Dr) Pierre, Wiltz  
EHLERINGER Lydie, Schengen  
EICHER-HEIN André, Bettembourg  
EILENBECKER Jos., Diekirch  
ELCHEROTH-SCHMITTER Monique, Oberanven  
ENGELBERG Marcel, Weiler-la-Tour  
ERESCH-MICHELS Annette, Bettembourg  
ERPELDING Guy, Hagen  
EWEN Nicole, Hunsdorf  
FABER Fernand, Esch-sur-Alzette  
FABER Guy, Luxembourg  
FABER Jean, Strassen  
FABER Victor, Luxembourg  
FACK Alfred, Leudelange  
FAUTSCH Laurent, Sandweiler  
FELTEN-BEYSER Sylvie et Carlo, Junglinster  
FELTGEN Norbert, Hunsdorf  
FERNANDES-HENSEL Renée, Luxembourg  
FIXMER Eric, Pétange  
FOETZ-MARGUE Guy, Luxembourg  
FOLMER Roger, Bereldange  
FOLSCHIED Irène, Luxembourg  
FRANTZ Raymond, Luxembourg  
FRASCHT Arlette, Luxembourg  
FRERES Joseph, Luxembourg  
FRIDERES-POOS José et Remi, Helmsange  
FRIEDEN Pierre, Luxembourg  
FRITZ-MOUSEL Lotty, Luxembourg  
FIRME HEIN Sàrl, Bech-Kleinmacher  
GALLES René, Luxembourg  
GANTENBEIN Paul, Fentange  
GAUBIG Jean-Jacques, Esch-sur-Alzette





GEORGES Mady, Stadtbredimus  
 GILBERTZ Edith, Luxembourg  
 GILLET-WAGNER Cyrille, Bettembourg  
 GINTER-BONICHAUX Maria, Rodange  
 GOEDERT Janine, Luxembourg  
 GRIGIONI Jacques, Luxembourg  
 GROSBER Jean-Jacques, Luxembourg  
 GRUBER Manon, Luxembourg  
 GRUENTAL-KLESTADT Gerd, Kehlen  
 GRÜN Robert, Luxembourg  
 HAAG Emile, Luxembourg  
 HAAGEN-BERG Suzanne, Luxembourg  
 HAAS Alphonse, Flaxweiler  
 HALLE Jean-Joseph, Bettembourg  
 HALSDORF Joseph, Keispelt  
 HANNES-LAMESCH Marcelle, Esch-sur-Alzette  
 HANSEN-EYSCHEN Ed., Steinsel  
 HANSEN-PINNEL Yvonne, Hivange  
 HARSCH Roland, Luxembourg  
 HASTERT Aly, Bertrange  
 HATZ (Dr) Martine, Lamadelaine  
 HAUNERT-SALM Gabrielle, Mondorf-les-Bains  
 HAUPERT Norbert, Mondercange  
 HAUSEMER Jim, Bertrange  
 HEISTEN Jean-Joseph, Luxembourg  
 HENRICOT Jean-Marie, Luxembourg  
 HENTGEN Pit, Roedgen  
 HENX Francis, Luxembourg  
 HERMES Ernest, Steinsel  
 HICK Thierry, Esch-sur-Alzette  
 HILBERT Marc, Steinsel  
 HILD Yola, Luxembourg  
 HOFFMANN Gilles, Bastendorf  
 HOFFMANN-CLESEN Margot, Luxembourg  
 HOFFMANN-THILL Lotty, Senningerberg  
 HOFFMANN-WOLTER Monique, Oberanven  
 HOFFSTETTER Ferdinand, Howald  
 HOWALD-REUTER Albert, Itzig  
 HUBERTY (Dr) Robert, Roedgen  
 HUBERTY-KRAU (Dr) Pierrette, Roedgen  
 HUBSCH René, Ingeldorf  
 HUSS Roger, Differdange  
 HÄRING Helmut, Mensdorf  
 IACOVAZZI Giovanni, Luxembourg  
 JACOBY Aloyse, Greiveldange  
 JENTGEN-SIEDLER Carine, Dippach  
 JOSSA-GODART Guy, Luxembourg  
 JOVANOVIC Vic, Steinsel  
 JUNCKER Jean, Schieren  
 JUNIO-COLBACH Armand, Luxembourg  
 KAELL Jean-Claude, Luxembourg  
 KAEMPPF-PILGER Jacqueline, Junglinster  
 KASS Guy, Ehlinge/Mess  
 KAYSER Edouard, Luxembourg  
 KAYSER Ferdinand, Luxembourg  
 KAYSER-MORHENG Monique et René, Luxembourg

KERSCHEN Romain, Leudelange  
 KERTZ Carine, Luxembourg  
 KETTEL Jean-Michel, Hassel  
 KEUP Fred, Kehlen  
 KIEFFER Jean-Marie, Echternach  
 KIEFFER Lucien, Luxembourg  
 KIEFFER Marc, Remerschen  
 KIEFFER Pierre, Luxembourg  
 KIEFFER-GRASSER Fernand, Luxembourg  
 KIRSCH Joëlle, Strassen  
 KLOPP Mariette, Junglinster  
 KLOPP-ZAZZI Arsène, Howald  
 KOENIGSBERGER Ted, Luxembourg  
 KOEUNE Claude, Hunsdorf  
 KOHN Marianne, Luxembourg  
 KOHN Patrick, Luxembourg  
 KOHN Roland, Luxembourg  
 KOHN-GOEDERT Marcel, Bettembourg  
 KONSBRUCK Georges, Huncherange  
 KONTER Norbert, Grevenmacher  
 KOPPE-KERGEN Michèle et Marc, Bertrange  
 KRACK Pierre, Luxembourg  
 KRAUS Marco, Dahlem  
 KRAUS (Dr) Robert, Luxembourg  
 KREINS Jerry, Bettembourg  
 KREMER-MALANE André, Leudelange  
 KRIER-GLODEN Gisèle, Schwebsange  
 KRIER-SCHUMACHER Nico, Bech-Kleinmacher  
 KRUCHTEN Guy, Luxembourg  
 KUNNERT-EHLINGER Claudine, Greisch  
 LACOUR François, Mullendorf  
 LAMBERT Betty, Fennange  
 LAMBERT Carlo, Berchem  
 LAMBORELLE Camille, Luxembourg  
 LAVANDIER André, Gilsdorf  
 LEFEVRE Francis, Mondercange  
 LEGERIN-LAMBERT Lony, Bettembourg  
 LEGROS Mme, Kockelscheuer  
 LEHNERS Jean-Paul, Strassen  
 LEHNERTZ Fernand, Luxembourg  
 LEMMER Claude, Luxembourg  
 LENTZ-FRANZETTI Monique, Munsbach  
 LEONARDY-HARIG Aloyse, Mertert  
 LEYDER Joseph, Luxembourg  
 LIOT-ELCHEROTH Romain, Kehlen  
 LONARDI-KIRWEL, Emile Hautcharage  
 LORANG Emile, Syren  
 LORANG Serge, Luxembourg  
 LOUIS Michèle, Itzig  
 LYCÉE TECHNIQUE DES ARTS ET MÉTIERS, Luxembourg  
 LUCAS-RIES Nico, Mersch  
 LUTGEN Guy, Dudelange  
 LUX Lucien, Bettembourg  
 LUZZI Roberto, Bettembourg  
 MAES (Dr) Aloyse, Kayl  
 MAJERUS Nico, Fentange



MAJERUS-LEICK Solange, Capellen  
 MAJERUS-SCHABER Véronique, Helmsange  
 MANNES Gast, Luxembourg  
 MANTZ Aimé, Frisange  
 MARCUS-NESEN Willy, Itzig  
 MARGUE Charles, Lintgen  
 MARX Remi, Luxembourg  
 MARX-SCHNEIDER Josette, Luxembourg  
 MATAGNE Pierre, Imbringen  
 MAURER Gilbert, Helmdange  
 MAUSEN-MORIO Henri, Redange-sur-Attert  
 MAZARIEGOS-KIEFFER Béatrice, Strassen  
 MEDERNACH Jean-Claude, Soleuvre  
 MEDERNACH Marcelle, Steinsel  
 MEDERNACH Sylvie, Bertrange  
 MEDINGER Jeannot, Cap  
 MEDINGER-KIRSCH Claudine, Contern  
 MEINTZ Carlo, Walferdange  
 MENTZ Camille, Lamadelaine  
 MERTENS-BREUSKIN Viviane, Schifflange  
 MERTENS-MAUSEN Lambert, Luxembourg  
 METZDORF-RUPPERT Willi, Remerschen  
 METZLER-ZENS Nicole, Bourglinster  
 MEYER Jean, Altwies  
 MEYER Jean-Claude, Mamer  
 MEYERS Patrick et Christian, Luxembourg  
 MEYERS Pierre, Luxembourg  
 MICHAELY Fabienne, Luxembourg  
 MICHAUX Claude, Bertrange  
 MICHELS-GOERENS Bernard, Howald  
 MILLIM-SCHROEDER André, Strassen  
 MILMEISTER Jean-Claude, Bridel  
 MILMEISTER-WEBER Irma, Bridel  
 MINETTE Camille, Bettembourg  
 MOLITOR Félix, Luxembourg  
 MOLITOR Grit, Luxembourg  
 MOLITOR Paul, Gosseldange  
 MOLITOR Paul, Welfrange  
 MOLLING Marc, Junglinster  
 MORIS Egon, Steinsel  
 MOUSEL Jean-Marie, Luxembourg  
 MOUSSET-MODERT Francine, Canach  
 MRECHES Carlo, Assel  
 MULHEIMS Pierre, Fentange  
 MULLER Arsène, Dahlem  
 MULLER Pierrette, Brouch/Mersch  
 MULLER-REICHLING Josée, Itzig  
 MULLER-WEIGEL Marc, Luxembourg  
 MAISON KAPP Edmond, Nospelt  
 NATHE-KRIER François, Frisange  
 NEHS Romain, Hesperange  
 NESSER Paul, Luxembourg  
 NEYEN Guy, Luxembourg  
 NICLOU Thierry, Hesperange  
 NIMAX Ernest, Luxembourg  
 NOESEN Danielle, Nospelt

OEHMEN-DEMUTH François, Luxembourg  
 OFFERMANN Henri, Roeser  
 OLINGER-FISCHBACH Famille, Fingig  
 OLINGER-GEHLEN Claude, Heffingen  
 OLSEM Manette, Fentange  
 ORBAN-SALES Jos., Clemency  
 OTH Gast, Saeul  
 OTH Marie-Anne, Luxembourg  
 OTH-BREMER Gérard, Luxembourg  
 PAQUET Berthy, Luxembourg  
 PATER-HILBERT René, Schifflange  
 PAULY-MOUSEL Alice, Luxembourg  
 PEIFFER Monique, Luxembourg  
 PEPORTE Théo, Luxembourg  
 PEREIRA-FLAMMANG Armand, Crauthem  
 PESCATORE Françoise, Esch-sur-Alzette  
 PESCH-PONCIN Gilbert, Luxembourg  
 PETERS Pascal, Reckange/Mess  
 PICCO Alessandro, Nospelt  
 PIERSON-WEYER Roger, Bivange  
 PILLATSCH-SCHALBAR Famille,, Garnich  
 POOS Jean-Paul, Luxembourg  
 PROBST Charles, Luxembourg  
 PROBST Marie-Thérèse, Junglinster  
 PROFANT Wenzel, Mertzig  
 PRUM François, Luxembourg  
 PUNDEL Armand, Strassen  
 PUTZ Jean-Paul, Luxembourg  
 RAGAZZONI-BERTOLIO Paola, Bertrange  
 RECKEL Paul, Luxembourg  
 REDING Viviane, Esch-sur-Alzette  
 REIFFERS Aloyse, Esch-sur-Alzette  
 REINERT Roland, Luxembourg  
 REITZ Francis, Petange  
 RETTER Simone, Luxembourg  
 REULAND Michel, Bertrange  
 REUTER Vic., Strassen  
 RICHARDY Roger, Hesperange  
 RIECHERT Carlo, Luxembourg  
 RINNEN Jean, Luxembourg  
 RISCH-SCHUSTER René, Schwebsange  
 RISCHARD Jean, Bertrange  
 RIXHON-SCHMIT Mady, Koerich  
 ROCK Roger, Mondorf-les-Bains  
 RODEN Romain, Cruchten  
 RODENBOUR Camille, Olm  
 ROLLER Joseph, Bofferdange  
 ROSSETTI Romain, Luxembourg  
 ROTH Jacques-Joseph, Howald  
 RUCKER-ERASME Ingrid, Grevenmacher  
 RUPPERT Jacques, Schouweiler  
 SANDT Francis, Hesperange  
 SANDT (Dr) Georges, Luxembourg  
 SCHAACK Marc, Luxembourg  
 SCHAACK-DONDLINGER Josée, Luxembourg  
 SCHARES-ZENNERS Nico, Bertrange



SCHEID-TOMASINA Nicole, Kleinbettingen  
 SCHEIDWEILER Marc, Itzig  
 SCHELTGEN Carel, Contern  
 SCHEUER Jean-Paul, Strassen  
 SCHILLING Guy, Olm  
 SCHILT-MEISCH Suzette, Schouweiler  
 SCHILTZ André, Bridel  
 SCHINTGEN-LAMESCH Liane, Dudelange  
 SCHLEICH Jean-Baptiste, Kockelscheuer  
 SCHLESSER Carlo, Howald  
 SCHMARTZ Erny, Wasserbillig  
 SCHMIDT Danielle, Luxembourg  
 SCHMIT Alfred, Oberanven  
 SCHMIT Camille, Luxembourg  
 SCHMIT Fernand, Steinheim  
 SCHMIT Georgette, Koerich  
 SCHMIT Jos., Bertrange  
 SCHMIT Laurent, Luxembourg  
 SCHMIT Marcel, Luxembourg  
 SCHMIT Pierre, Luxembourg  
 SCHMIT-BRUNOTTE Irmgard, Itzig  
 SCHMIT-FAUTSCH Rosy, Oetrange  
 SCHMIT-LINDEN Pierre, Alzingen  
 SCHMITZ Fernand, Wiltz  
 SCHOCKMEL-ROLLINGER Monique, Belvaux  
 SCHOCKWEILER Karin, München  
 SCHOLTES Frank, Bergem  
 SCHOLTES-LECLERC Annick, Fentange  
 SCHOLTUS Francis, Luxembourg  
 SCHOOS Jean, Luxembourg  
 SCHOTT-PHILIPPI Marie-Paule, Assel  
 SCHROEDER Bernard, Kayl  
 SCHROEDER Georges, Bettembourg  
 SCHULTZ-MILLIM Roger, Luxembourg  
 SCHWEITZER Denise, Bridel  
 SETTINGER Lucien, Aspelt  
 SIEDLER Chantal, Luxembourg  
 SIMON Claire, Walferdange  
 SIMON Pierre, Luxembourg  
 SIMON-THOMA Jeanny, Luxembourg  
 SINNER Jean-Pierre, Peppange  
 SLIEPEN-BRACHMOND Mathias, Bettembourg  
 SPANG Jean-Paul, Luxembourg  
 STEFFEN Robert, Esch-sur-Sûre  
 STEFFES Robert, Luxembourg  
 STEINBORN Paul, Luxembourg  
 STOFFEL Alphonse, Luxembourg  
 STOFFEL Max, Luxembourg  
 STRAUSS Carlo, Luxembourg  
 SUNNEN Jean-Claude, Luxembourg  
 SUNNEN Marie-Jeanne, Leudelange  
 TANDEL Alain, Schuttrange  
 THEIN-LUTTY Nico, Itzig  
 THEIS Alphonse, Alzingen  
 THEIS-BISDORFF Robert, Strassen  
 THEIS-LUTGEN François, Kehlen  
 THEWES Nico, Luxembourg  
 THIEL-NOESEN Marc, Dudelange  
 THILL François, Roedgen  
 THILL-ROLLINGER Antoinette, Luxembourg  
 THINNES Mathias, Luxembourg  
 THINNES-SCHALBAR Camille, Crauthem  
 THOMA Emile, Luxembourg  
 TONHOFFER Fred, Meispelt  
 TRIERWEILER-GLOD Ernest, Gosseldange  
 TUMIOTTO-CONSTANTINI Franco, Crauthem  
 UNSEN Christian, Kleinbettingen  
 URBAIN-KRIER Egide, Bivange  
 VANDIVINIT Viviane, Mamer  
 WAGNER Colette, Luxembourg  
 WALCH Jean-Pierre, Luxembourg  
 WALERICH-MANGEN Alphonse, Schengen  
 WANTZ Serge, Lintgen  
 WARINGO Paul, Huncherange  
 WATGEN Rita, Junglinster  
 WEBER Adrien, Mondercange  
 WEBER Armand, Strassen  
 WEBER Claude, Heisdorf  
 WEBER Jean-Claude, Diekirch  
 WEBER Jean-Jacques, Luxembourg  
 WEBER Josiane, Luxembourg  
 WEBER-WILHELMUS Octavie, Strassen  
 WEILER Fernand, Luxembourg  
 WEIRIG Nicole, Ehnen  
 WERCOLLIER Lucien, Bridel  
 WERNER Marie-Anne, Luxembourg  
 WERNER-BRAUN Marie-Louise, Bereldange  
 WEYDERT Mariette, Howald  
 WEYLAND Léon, Luxembourg  
 WILDGEN-BENNING Marcel, Filsdorf  
 WILTZIUS Thierry, Remich  
 WINKEL Elisabeth, Luxembourg  
 WIRTGEN Georges, Luxembourg  
 WITRY-LEISEN Charles, Lintgen  
 WOLFF-KLEIN Paul, Luxembourg  
 WOLTER Nicole, Luxembourg  
 WURTH (Dr) Xavier, Luxembourg  
 ZECCHETTO Pia, Esch-sur-Alzette  
 ZEIMET Robert, Dudelange

*Liste close le 28 février 1993*



## POSTFACE: Et si c'était à refaire...?

**A**u moment de délivrer le «bon à tirer» pour le Livre du 25<sup>e</sup> Anniversaire, le comité de rédaction est partagé entre deux sentiments: d'un côté il se sent soulagé et, avouons-le, un brin fier d'avoir achevé un travail qui lui a coûté beaucoup de temps et de labeur, d'un autre côté il n'est pas sans appréhension en ce qui concerne le résultat de ce travail.

Une des premières questions qu'on se pose devant un travail collectif, c'est celle de savoir si on a fait appel à toutes les personnes susceptibles de participer à cet ouvrage. Il est vrai qu'on a contacté un nombre considérable d'auteurs potentiels, il n'est pas moins vrai que d'autres, surtout parmi les anciens élèves, par manque de temps ou faute d'adresse, n'ont pas été pressentis. C'est un regret qu'on peut avoir, certains d'entre eux, avec la distance créée par le temps, auraient peut-être écrit des choses intéressantes sur leur passage au LMRL.

Une autre question qu'on peut soulever concerne les documents photographiques reproduits dans le livre. Beaucoup de lecteurs auront la surprise et le plaisir de se reconnaître sur une photo, d'autres seront probablement déçus de ne pas avoir été «sélectionnés» pour la postérité. Ce n'est pas la faute du comité de rédaction qui devait opérer son choix parmi les photos qui, suite à ces appels, lui avaient été adressées. Pour certaines promotions d'élèves, pour certains événements, on avait l'embarras du choix, pour d'autres années, c'était le vide complet. Par ailleurs, bon nombre de photos qui auraient pu combler quelques-unes de ces lacunes, étaient impropres à la reproduction en raison de leurs défauts techniques.

Il est évident que beaucoup de photos, comme les photos de classes ou celles des excursions de professeurs, intéressent avant tout ceux qui y sont

reproduits ou ceux pour qui elles évoquent un moment qu'ils ont vécu eux-mêmes. D'autres en revanche, ont une valeur documentaire plus générale, celles par exemple qui montrent les différentes phases de construction du LMRL, sur un site qui avait encore un air champêtre à l'époque. Mais toutes ensemble constituent comme un album de famille qui fait revivre cette grande communauté qu'est devenue le LMRL et permet de mesurer, peut-être avec une pointe de nostalgie due au recul des années, combien le temps transforme les êtres et les choses.

Malgré ses lacunes, ses déficiences éventuelles, ce livre peut donc se feuilleter, se regarder ou se lire comme un document sur vingt-cinq ans d'histoire, de vie scolaire et périscolaire au LMRL, et être une source de souvenirs et de renseignements pour ceux qui ont participé ou participent toujours à cette vie. Comme la publication d'un tel livre ne peut pas se faire sans le concours de nombreuses personnes, il convient finalement de remercier chaleureusement tous ceux qui par leurs textes, leurs photos, leur collaboration artistique ou technique, leur dévouement, leur soutien financier ont permis de mener à bien cette oeuvre.

Une ultime question préoccupe encore le comité de rédaction, question purement spéculative qui passe par la tête de ceux qui viennent d'achever un ouvrage: «Et si c'était à refaire...?» Il est certain que, si cette possibilité lui était donnée, le comité de rédaction, mettant à profit l'expérience acquise, procéderait à des additions dans les parties, à des modifications dans les détails, mais ne bouleverserait guère la conception globale du livre. De toute façon, il est désormais trop tard pour changer quoi que ce soit et le livre devra être accepté tel qu'il est. Mais dans vingt-cinq ans, un nouveau comité de rédaction, en prenant pour référence ce livre-ci, aura l'occasion de faire mieux en éditant le Livre du Cinquantenaire. Nul doute que les responsables du présent livre se feront un plaisir d'y apporter leur concours, pour autant qu'ils seront encore valides à cette échéance!

*François Thill*





**LES GRAVURES SUR LINOLÉUM ILLUSTRANT LE PRÉSENT OUVRAGE ONT ÉTÉ RÉALISÉES  
PAR DES ÉLÈVES DU LYCÉE MICHEL-RODANGE**

**Couverture**

de haut en bas:

Romain Reuter, Mady Juchem, Gioia Bertemes, Marianne Schweich

**Pages intérieures:**

Luc Pillatsch (p. 25), Malou Blasen (p. 61), Bob Krier (p. 69)  
Claudine Neyen (p. 81), François Kohl (p. 93), Laurent Baraquin (p. 119)  
Manon Gille (p. 125), Guy Schmit (p. 137), Olivier Pierson (p. 149)  
Olivier Pesch (p. 155), Yan Huberty (p. 177), Nathalie Fonck (p. 181)  
Nancy Fischbach (p. 197), Danièle Bourg (p. 205), Paul Majerus (p. 211)  
Andrée Galles (p. 219), Gilles Losch (p. 223), Sandy Kieffer (p. 225)  
Jean-Marc Muller (p. 231), Cathy Schmartz (p. 235), Tania Kohn (p. 247)  
Diane Feipel (p. 249), Christophe Felten (p. 255), Véronique Degardin (p. 265)  
Amir Rahmanian (p. 269), Betty Holtzem (p. 275), Claudine Santer (p. 277)  
Michèle Sinner (p. 281), Stacha Schintgen (p. 279), Mihaï Ghinea (p. 287)  
Brigitte Lambert (p. 289), Christian Schlessler (p. 293), Laurent Boileau (p. 299)  
Patrick Schmit (p. 301), Brigitte Wciorka (p. 307)  
Claude De Demo (p. 313), Isabelle Weis (p. 325)



# SOMMAIRE

## Préfaces

Marc FISCHBACH, Ministre de l'Éducation nationale .....	p. 7
Jean DUPONG, Ministre de l'Éducation nationale de 1967 à 1974 .....	p. 9
Mady DELVAUX-STEHRÉS, Secrétaire d'État à la Jeunesse .....	p. 11
Lydie POLFER, Bourgmestre de la Ville de Luxembourg .....	p. 13
Jean KRIER, Président du Comité de direction de la B.I.L. ....	p. 15
Monique KLOPP, directrice du LMRL .....	p. 19

## Chronique du LMRL 1968 – 1993

Pierre GOEDERT, directeur honoraire du LMRL.....	p. 25
--	-------

## Michel Rodange, sa famille, son oeuvre

<i>Die Familie Rodange von Bergem</i> / Pol SCHILTZ, professeur au LMRL .....	p. 61
<i>Zum geheimnisvollen Tod von Michel Rodanges Bruder Jean</i> / Roger MULLER, professeur au Lycée technique Michel-Lucius .....	p. 69
<i>Der Fuchs im Frack</i> / Gast MANNES, professeur au LMRL .....	p. 81
<i>Des caricatures comme source du Renert</i> / Marc THIEL, professeur au LMRL de 1989 à 1991 .....	p. 93

## La vie au Lycée Michel-Rodange

### Les années inoubliables

<i>Les jeunes années du Lycée Michel-Rodange</i> / Pierre GOEDERT.....	p. 119
<i>Mémoires d'un père fondateur du Lycée Michel-Rodange</i> / François THILL, professeur au LMRL.....	p. 125
<i>Aus der Schoul geschwat</i> / Carel SCHELTGEN, journaliste, promotion LMRL 1973.....	p. 137
<i>L'Éducation Physique au «Quatrième Lycée»</i> / Aimé KNEPPER, professeur au LMRL de 1968 à 1982 .....	p. 149
<i>Deux journées mémorables dans la vie du Lycée Michel-Rodange</i> / François THILL .....	p. 155
<i>Souvenirs d'un professeur méchant</i> / Marcel URTH, professeur au LMRL .....	p. 177
<i>Schülerzeitungen im Lycée Michel-Rodange</i> / Georges MILMEISTER, professeur au LMRL.....	p. 181
<i>LMRL-Prominenten-Galerie</i> / Roland ARENS, journaliste, promotion LMRL 1984.....	p. 197
<i>Trop (peu) de souvenirs</i> / Jean-Paul SPANG, avocat, promotion LMRL 1986.....	p. 205



## **Expériences pédagogiques et activités périscolaires**

<i>Petite chronique du SPOS</i> / Lony SCHILTZ, Nicole SCHEID, Marcel URTH, Rob ZEIMET, professeurs au LMRL .....	p. 211
<i>Deutschunterricht für Ausländer: ein Versuch</i> / Marie-Jeanne SUNNEN, professeur au LMRL .....	p. 219
<i>Le travail en groupe</i> / Armand WEBER, professeur au LMRL .....	p. 223
<i>Quel Enseignement de la Biologie pour demain?</i> / Jean-Marie MANGEN, professeur au LMRL .....	p. 225
<i>Réflexions sur la coéducation</i> / Nicole WOLTER, professeur au LMRL .....	p. 231
<i>Les rendez-vous de midi</i> / Claude MICHAUX, professeur au LMRL .....	p. 235
<i>Jeunes Scientifiques Luxembourg</i> .....	p. 237
<i>De Michel-Rodange spillt Theater</i> .....	p. 239
<i>Activités de plein air au LMRL depuis 1973</i> .....	p. 243
<i>L'éducation sportive, aujourd'hui</i> / Marcel SCHMIT, professeur au LMRL .....	p. 247
<i>Schoul um Mier, an de Bierger – Firwat?</i> / André MILLIM, professeur au LMRL .....	p. 249

## **Des parents engagés**

<i>D'Aktivitéiten vun der Elterevereenegung</i> / Roger FOLMER, professeur au Centre de Logopédie, membre du comité des parents d'élèves du LMRL...	p. 255
--	--------

## **Nos élèves ont la parole**

<i>Le salut miraculeux de Jack K.</i> / Olivier MAES, élève du LMRL, I <sup>er</sup> B1C1 .....	p. 265
<i>L'affaire des Renards</i> / Michelle THILL, élève du LMRL, II <sup>e</sup> B1 .....	p. 269
<i>De Rodange, méng Schoul</i> / Michèle SCHILTZ, élève du LMRL, I <sup>er</sup> B 1991/92 .....	p. 275
<i>De Lycée Michel-Rodange, méng Schoul</i> / Anne REULAND, élève du LMRL, IV <sup>e</sup> S2 .....	p. 277
<i>Schicksalsstunde</i> / Anja DI BARTOLOMEO, élève du LMRL, V <sup>e</sup> L2 .....	p. 279
<i>Den LMRL, méng Schoul</i> / Danièle GLEIM, élève du LMRL, V <sup>e</sup> L2 .....	p. 281

## **Création Littéraire**

<i>Schulhöfische Pausengedanken</i> / Roland HARSCH, professeur au LMRL .....	p. 287
<i>Projet de Tapisserie</i> / René FRISCH, professeur au LMRL .....	p. 288
<i>... nicht diese Töne</i> / Roland HARSCH .....	p. 289
<i>PS vor R(m)</i> / Vic JOVANOVIĆ, professeur au LMRL .....	p. 293
<i>T-E-A-C-H-E-R-S</i> / Janine GOEDERT, professeur au LMRL .....	p. 299
<i>Poème</i> / Félix MOLITOR, professeur au LtECG, promotion LMRL 1978 .....	p. 301



## Sur les traces du passé

<i>Sans titre</i> / Gast HOFFMANN, professeur au LMRL.....	p. 306
<i>Abschied vom Geißknopf und den Merler Wiesen</i> / Fernand HOFFMANN, professeur honoraire de l'ISERP .....	p. 307
<i>Conrotseck</i> / Félix HÜLSEMANN, professeur honoraire du LMRL .....	p. 312
<i>Ein Weilburger in Luxemburg</i> / Josiane WEBER, professeur au LMRL .....	p. 313
<i>Miniature</i> / Jean LEYDER, professeur au LMRL .....	p. 324
<i>Das Schulwesen in der Stadt Luxemburg vor 1500</i> / Michel PAULY, professeur au LMRL de 1977 à 1992 .....	p. 325

## La grande communauté du Lycée Michel-Rodange de 1968 à 1993

<i>La direction</i> .....	p. 340
<i>Le secrétariat</i> .....	p. 341
<i>Le personnel technique</i> .....	p. 342
<i>Liste des enseignants du Lycée Michel-Rodange de 1968 à 1993</i> .....	p. 343
<i>Le Comité des Professeurs</i> .....	p. 357
<i>Excursions annuelles des professeurs</i> .....	p. 359
<i>D'une fête à l'autre</i> .....	p. 381
<i>Ceux qui nous ont quittés</i> .....	p. 395
<i>Les Promotions des années 1973 à 1992</i> .....	p. 401
<i>En feuilletant l'album des classes d'hier et d'aujourd'hui</i> .....	p. 451
<i>Les Donateurs et le Comité de Patronage</i> .....	p. 531
<i>Postface</i> / François THILL.....	p. 537
SOMMAIRE.....	p. 539

